

LA TERRE

ET LA

LUNE

PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION ALLEMANDE

Le contenu de ces révélations sur la Terre, extraordinaires en vérité et comme il n'y en a encore jamais eu de semblables, qui concernent la constitution naturelle et spirituelle de notre planète et ses innombrables aspects, aura, je le dis après mûre réflexion et avec une intime conviction spirituelle, une influence profonde et très vaste dans toutes les branches du savoir humain, dès que les esprits les plus dotés de bon vouloir et les plus aptes à la compréhension de semblables révélations auront progressivement pénétré dans la connaissance et la reconnaissance de la Vérité.

Avant tout, les naturalistes et les psychologues principalement devraient se sentir amenés à une révision plus ou moins volontaire de leurs très pénibles recherches fragmentaires, de leurs soi-disant conclusions systématiques, de leurs problèmes, hypothèses et suppositions très souvent on ne peut plus négatives. Alors, grâce à une enquête spirituelle plus profonde et sincère, porteuse certes de surprises, mais aussi vivificatrice de l'esprit et béatifiante, plus d'une chose trouvera une plus ou moins grande confirmation ; d'autres par contre, comme par exemple la théorie de la rotation de la Terre, etc., etc... seront beaucoup à rectifier ; mais d'autres encore devront être totalement abandonnées ou préparées pour un futur autodafé, comme cela arrive aux idoles familiales des Chinois lorsqu'elles sont devenues inutiles parce qu'impuissantes.

Les théologiens - ceux, il s'entend, qui ne s'inclinent pas seulement devant la lettre mais bien plus devant l'esprit qui se cache dans la lettre de la Parole révélée -, y acquerront une vision exacte, une connaissance spirituelle vivante des vérités contenues dans l'Évangile, et particulièrement de cette énonciation du Seigneur: "Mes Paroles sont esprit et vie !", une connaissance qu'ils n'avaient pas auparavant. Quant aux philosophes, ils poseront certes plus d'une question à Platon et à Aristote, et beaucoup de préférence même à Hegel, comme en son temps cela nous est arrivé aussi à nous ; mais leurs questions ne trouveront pas de réponse, ou tout au plus une réponse totalement insuffisante. Les meilleurs parmi eux seulement, ceux qui seront grands par l'humilité, se prendront d'amour pour le Seigneur; Lui seul pourra les combler, et les comblera de la vraie sagesse grâce à laquelle ils pourront reconnaître, à l'aide de la science céleste fondamentale de la pensée, la véritable essence et la vraie vie de l'esprit ; et ils pourront aussi, avec une plus grande sécurité qu'avant, évaluer, discerner et réunifier les principes de la philosophie positive et de la philosophie négative.

Parmi les médecins ensuite, peu seulement se décideront à prendre note de ces écrits de manière approfondie ; la plus grande partie au contraire, préférant l'ignorance, ne leurs accorderons pas grande considération, en dépit de la puissante anatomie de la Terre. Et pourtant, un regard donné à ce livre avec un peu de sérieux et de bonne volonté, devrait être en mesure de guérir radicalement plus d'un, de la déplorable incrédulité en l'immortalité, ou bien en l'existence éternelle de l'âme humaine et de l'esprit en elle, incrédulité découlant d'une fausse conception de l'anatomie, parce que fondée uniquement sur la matérialité des choses.

Même les représentants du Culte extérieur et de l'État auraient tout à gagner à lire ce livre extraordinaire, car ils ne le refermeraient pas sans en avoir retiré des enseignements profonds et multiples. Aux législateurs et aux juges particulièrement, il est offert ici réellement une base humaine et vraie, plus solide et plus conforme aux temps actuels.

Enfin, parmi les lettrés et les érudits faiseurs de livres, il y en aura certes plus d'un qui - comme cela arrive fréquemment - puisera égoïstement à cette Source sans la nommer, et par conséquent sans l'honneur dû à CELUI qui est le SEUL dépositaire de toute science et de toute sagesse ! Pour de semblables larrons et pillards, comme le Seigneur Lui-même les appelle, il ne vaut pas la peine de gaspiller d'autres paroles.

A une autre catégorie de savants, et à ceux dotés comme on dit d'une culture supérieure - qui trop souvent hélas se complaisent à nier pour des vues égoïstes, tout ce qui est vraiment noble et digne d'admiration -, à ceux-là qu'il soit recommandé de prêter attention avec un peu d'amour à une parabole jaillie de cette même Source à Laquelle nous devons toute l'œuvre qui est ici devant nous et cela pour les préserver si possible d'une ignorance dommageable tout au plus à eux-mêmes seulement, ou d'un jugement hâtif et à priori défavorable. Or cette parabole est la suivante :

"L'HORLOGE DE LA TOUR"

(dicté par le Seigneur à Jacob Lorber le 4 juin 1846)

«Sur une haute tour, dans une ville des temps actuels, un prince fit placer une magnifique horloge, et comme la tour était octogonale, il fit appliquer sur chacune des huit façades qui naturellement se trouvaient entre les huit arêtes, un cadran, afin que chacun pût, de n'importe quel point de la ville, voir et s'assurer quelle était l'heure, la minute et la seconde.

Mais, outre cette subdivision du temps, très exacte jusqu'à la seconde, cette horloge marquait aussi la date du jour, la position de lune, ainsi que celle des autres planètes, de même que la durée du jour depuis le lever du Soleil jusqu'à son coucher, et enfin, même les quatre saisons ; il va de soi que toutes ces données astronomiques particulières apparaissaient sur des cadrans spéciaux disposés sous le cadran principal indiquant le temps. Ensuite, en plus de tout ce que cette horloge marquait sur ses cadrans, elle sonnait avec une exactitude absolue les heures et les quarts, et avait en outre une sonnerie de cloches parfaitement accordées et d'un son très limpide. Et pour mettre en mouvement tout ce mécanisme ingénieux et on ne peut plus compliqué, il n'y avait qu'un seul poids. Bref, on aurait cherché en vain une horloge semblable dans tout le monde civilisé.

Mais tout cela n'a rien d'extraordinaire, comme n'en a pas non plus le fait de l'extrême exactitude dans son multiple fonctionnement ; mais que tous ces mécanismes auxquels étaient attribuées des fonctions si diverses fussent mis en mouvement par l'action calculée d'un unique poids, voilà ce qu'il y avait de vraiment merveilleux dans l'horloge dont on parle.

Or il advint qu'un étranger arriva en cette ville, et la première chose qui frappa son attention, fut naturellement notre horloge; et il demanda au premier passant rencontré, combien il y avait de ressorts et de poids qui l'actionnaient. Et lorsqu'il lui fut répondu: "Un seul", il en resta absolument abasourdi et incrédule, et il dit: "C'est impossible ! Tant de fonctions, et si variées, une seule force actionnante ? Cela, vous ne me le ferez pas croire : c'est une chose absolument exclue !"

Puis vint un autre étranger, qui admira l'horloge et s'étonna extrêmement quand lui furent expliqués toutes ses multiples fonctions. Il pensa qu'à chaque cadran devait correspondre un ressort particulier ou un poids, et que, par naturelle conséquence, la tour devait être bourrée de tout autant de mécanismes d'horlogerie qu'il y avait de cadrans sur les façades de la tour. Mais quand il lui fut expliqué que toutes les aiguilles étaient mues par un poids, unique moteur, il se mit en colère en estimant que l'on voulait profiter de son ignorance en la matière pour se jouer de lui ; il s'éloigna sans se soucier de demander d'autres éclaircissements.

Un troisième arriva encore en cette ville, admira l'horloge et demanda qui l'avait construite. Alors lui vint la réponse : Le constructeur de cette horloge était un simple villageois, dont on ne sait même pas avec certitude s'il savait lire et écrire !

Cette réponse, totalement conforme à la vérité, fit tellement sortir de ses gonds l'étranger, qu'il ne demanda rien d'autre et s'en alla en hâte et en fureur, en protestant qu'il n'était vraiment pas venu pour se faire prendre pour un imbécile et un fou de manière aussi grossière.

Et beaucoup d'autres étrangers vinrent encore et posèrent les mêmes questions que les premiers ; mais quand on voulut les initier davantage aux secrets de ce chef d'œuvre, tous s'irritèrent et s'exclamèrent : "Tant que nous ne le voyons pas de nos propres yeux, nous ne pouvons le croire !"

Et voilà qu'ils furent conduits dans la tour. Mais quand ils se trouvèrent devant cette quantité presque innombrable de roues, d'engrenages, de leviers, de cylindres, de crochets, de balanciers, et de mille autres combinaisons et mécanismes, ils devinrent absolument fous et s'écrièrent: "Qui au monde peut examiner cet ouvrage et y voir clair ? Un homme ne peut l'avoir faite ; parce qu'il faut cent générations seulement pour énumérer les pièces qui la composent, pour ne pas parler ensuite de les construire et de les assembler !" Et tous ces étrangers s'en allèrent comme fous.

Peu nombreux seulement furent ceux qui se laissèrent expliquer les détails de cette œuvre parfaite, bien que pour ces quelques meilleurs aussi, l'artisan, trop simple et d'aucune formation scientifique, restât plus ou moins un sujet de scandale.

A présent, qu'enseigne cette parabole ? Quel en est le sens profond, caché ? Que chacun y réfléchisse un peu, et qu'il s'exerce ainsi à la recherche des vérités intérieures, en tentant d'en découvrir le plus possible, jusqu'à ce que la complète solution en soit donnée en son temps. Amen !»

Et voilà qu'avec cela est mise à portée de main, de la manière la plus sage et la plus opportune, par voie de correspondance, la solution en ce qu'elle se réfère à la TERRE, à sa position et sa corrélation dans et avec l'univers, à son être et à sa constitution naturelle et spirituelle, et principalement à sa destination infiniment grande. Que ces révélations, jamais encore accordées en semblable forme, ni jamais perçues même dans un moment de grande clairvoyance par quiconque, aillent ainsi recueillies en ce livre aux frères pleins de bonne volonté qui croient encore et qui aspirent à la lumière, avant tout parmi les populations allemandes et parmi ceux qui comprennent leur langue, et ensuite, au nom et avec la protection et la bénédiction du Seigneur des seigneurs, par tout le monde, et qu'elles illuminent et fassent se tourner vers Lui quiconque n'est pas de cœur complètement endurci, ténébreux et privé de foi, ou n'est pas par soi et pour soi-même totalement esclave en l'esprit et en l'âme, et n'entend pas rester tel.

Amen !

Dresde – Jour de l'Épiphanie, 6 janvier 1856.

Johannes Busch

PREMIÈRE PARTIE

LA TERRE NATURELLE

CHAPITRE 1

LE CENTRE VITAL DE LA TERRE

- 28 décembre 1846 -

Si vous examinez, avec l'esprit et l'œil investigateurs, un corps de quelque manière qu'il soit constitué, vous ne tarderez pas à vous apercevoir facilement que les éléments qui contribuent à caractériser le corps lui-même sont au nombre de trois, à savoir : en premier lieu son aspect extérieur, c'est-à-dire sa forme avec toutes les particularités naturelles comme sa taille, sa surface dans toute son étendue et la coloration de cette surface ; en second lieu vous observerez que le corps a nécessairement un certain volume, caractérisé par ses dimensions en longueur, largeur et hauteur ; et, en outre, selon la façon dont il est constitué, il révèle aussi l'existence d'un poids ou d'une tendance à graviter tout à fait particulière suivant une certaine direction.

Si vous observez, par exemple, une pierre, ou même une quelconque autre masse, régulière ou irrégulière, il ne pourra pas vous échapper que son centre de gravité ne se manifeste pas également en toutes ses parties ; ce fait, vous pouvez le constater de la façon la plus facile, en prenant un morceau de bois de forme irrégulière et en le posant sur l'eau, dans laquelle la partie la plus lourde sera la plus immergée. Ce serait donc le second point facilement constatable par quiconque en n'importe quel objet.

La troisième caractéristique principale en un corps est son vrai centre, qui ne doit cependant jamais être confondu avec le centre de gravité du corps ; et ainsi chaque corps a deux centres, c'est-à-dire le centre gravité et le centre géométrique^(*). Vous pouvez examiner n'importe quel corps, quels que puissent en être la forme, le volume et la qualité de la matière qui le compose, et vous ne trouverez jamais que le centre de gravité et le centre géométrique tombent parfaitement au même point ; pas même en une sphère de métal mathématiquement parfaite et fondue selon toutes les règles de l'art, et ce pour la raison qu'absolument aucun corps n'est composé de parties si parfaitement égales que le centre de gravité et le vrai centre puissent coïncider.

Prenez par exemple une barre d'acier très pur, métal on ne peut plus compact entre tous, et cassez-la; en observant ensuite la fracture vous reconnaîtrez facilement la structure cristalline du métal, qui à l'œil libre apparaîtra bien d'une unité surprenante, mais examinée par contre au microscope, la fracture prendra l'aspect que peut avoir le terrain situé au-dessous de quelqu'un se trouvant sur la cime d'une haute montagne, c'est-à-dire un aspect riche de gibbosités et d'inégalités de toute sorte. Si donc une telle différence existe déjà dans la structure cristalline d'un corps métallique parmi les plus compacts, combien plus grande ne sera-t-elle pas dans les corps beaucoup moins compacts, dans lesquels les irrégularités de la structure se révèlent souvent facilement déjà à l'œil nu ! Voilà qui confirme plus grandement encore le principe énoncé avant, à savoir que le centre de gravité et le centre géométrique d'un corps ne peuvent absolument jamais coïncider mathématiquement.

Cette maxime fondamentale peut être aussi très facilement vérifiée par quiconque veut construire une balance. Qu'on construise avec un métal de densité la plus uniforme possible un

(*)La suite du texte montre que le centre géométrique (*Mittelpunkt des körperlichen Massen*) doit être compris comme le centre de masse du corps supposé homogène. Aucun corps ne pouvant être parfaitement homogène, ce centre ne peut coïncider avec le centre de gravité qui, cependant, coïncide avec le vrai centre de masse. (N.d.T)

balancier parfait et mathématiquement symétrique ; qu'on le place ensuite dans la fourchette de la balance, et l'on verra que malgré une parfaite symétrie mathématique, les deux bras, ou mieux les deux parties du balancier n'arriveront jamais à être parfaitement à l'horizontale, l'un des bras étant plus lourd que l'autre ; et l'artisan devra d'un côté ou de l'autre recourir à la lime ou au marteau. La cause de cela est naturellement à rechercher dans la maxime énoncée plus haut.

Et cette propriété qui se rencontre dans tous les corps, elle est d'autant plus présente dans ces corps qui n'ont pas été façonnés par la main de l'homme, mais qui ont été formés par Ma Puissance de la façon dont ils doivent être formés pour pouvoir subsister. Pour conclure, la coïncidence en un même point, du centre de gravité et du centre géométrique est aussi peu imaginable, que celle des polarités positive et négative.

Vous serez certainement tentés de demander : Comment faut-il entendre cela ? Mais alors Je vous poserai Moi aussi à ce sujet une autre question pour votre enseignement : Pourquoi en une barre aimantée les deux pôles ne se trouvent-ils pas au milieu mathématique de celle-ci, mais bien le plus souvent aux deux extrémités respectives ?

Pourquoi l'enveloppe du germe dans une graine de semence ne se trouve-t-elle pas au milieu de celle-ci, mais bien habituellement est située d'un côté de la graine, tandis que son centre et son pôle opposé sont situés, par rapport à l'enveloppe du germe, le plus souvent à une distance comprise entre un quart et trois quarts de la grandeur totale de la graine, éventuellement à l'intérieur mais aussi à l'extérieur de la graine ?

Pourquoi ni l'homme, ni aucun animal n'a-t-il le cœur au centre géométrique de son propre corps ?

Vous voyez, de ces questions explicatives, il apparaît déjà de soi que le centre principal^(*) d'un corps est tout autre chose que son centre géométrique.

S'agissant donc de dévoiler le mystère du centre la Terre, ce n'est pas du centre géométrique qu'il faut parler, mais bien plutôt du véritable centre de vie, ou centre principal^(**), de la Terre ; car, si l'on y réfléchit bien, vouloir révéler quelque chose du centre géométrique de la Terre serait assumer une charge on ne peut plus ridicule, ce qui apparaît très facilement dès lors que l'on sait que le centre géométrique de n'importe quel corps, et par conséquent aussi celui de la Terre, n'est rien de plus qu'un très minuscule point idéal, qui est bien quelque chose de défini selon vos critères mathématiques, mais n'admet, ni longueur, ni hauteur, ni profondeur, pas même le plus petit diamètre imaginable, au point que de son espèce est la chose infinitésimale entre toutes ; et vous pourrez sans autre croire que déjà en un petit animal atomique que pas même le plus puissant microscope n'est plus capable d'observer, trouvent certainement encore place d'innombrables milliards de semblables points ou centres. Posons-nous donc la question : y a-t-il quelque chose à dévoiler de cet être infiniment petit qui, bien considéré, disparaît dans le plus absolu néant ? On devrait se limiter à dire : le centre géométrique de la Terre consiste en rien ; et ainsi, tout serait déjà dévoilé, tant naturellement que spirituellement. Le néant, considéré soit du côté physique soit du côté spirituel, conserve toujours le même sens ; parce que, là où il n'y a rien, cesse toute chose, et un rien, tant du point de vue naturel que spirituel est vraiment

(*)C'est le même mot *Schwerpunkt*, traduit jusque là par *centre de gravité* qui se trouve dans le texte. Mais s'agissant du cœur d'un homme ou d'un animal, il ne peut plus s'agir du centre de gravité au sens qu'il a en physique (qui n'est d'ailleurs lui aussi qu'un point mathématique), mais plutôt de *Schwerpunkt* au sens figuré du mot, qui signifie *point important, point principal*. D'où la traduction ici, et quelques lignes plus loin, de *Schwerpunkt* par *centre principal*. (N.d.T)

(**)Cf. la note précédente. Et puisque le texte nomme ce centre un centre de vie, la traduction ultérieure de *Schwerpunkt* sera *centre vital*. (N.d.T)

imaginable seulement en un semblable point mathématique ; pour cette raison donc, nous ne nous occuperons plus de ce centre géométrique de la Terre qui n'a aucune signification, et nous consacrerons par contre notre attention à ce qui a une importance immense, c'est-à-dire au centre vital de la Terre ; lequel est naturellement plus volumineux, et capable, pour un corps aussi grand que l'est la Terre, d'une extension considérable, afin de pouvoir donner à l'activité vitale propre à ce corps planétaire, l'impulsion efficace correspondante.

Mais Je vois déjà de bout en bout ce qui se passe en vous, et vous vous posez la question : Quel aspect a ce centre vital de la Terre ? De quoi est-il fait ? Est-ce un amas de diamants, ou bien est-il peut-être d'or pur ou de fer, ou bien peut-être s'agit-il tout bonnement d'un immense aimant ? Ou bien peut-être est-ce un espace rempli de rien d'autre que d'un feu inextinguible et éternel destiné à servir de demeure aux damnés, et qui porte l'honorable nom d'"Enfer", et pour lequel les volcans répartis ça et là sur la Terre feraient fonction d'une certaine façon de cheminées ?

Mais Je vous dis qu'il n'y a rien de tout cela dans le centre vital de la Terre; de même qu'il ne peut être question de toutes ces choses, physiquement parlant, en ce qui concerne le cœur humain. Le cœur n'est pas un diamant, ni une masse d'or, ni du fer, ni un aimant ; et encore moins une cavité remplie de feu ; mais le cœur, considéré physiquement, est bien plutôt un tissu cellulaire très ingénieux à l'intérieur duquel l'âme vivante, et en elle l'esprit de l'homme, déploie son activité comme un tisseur assis à son métier ; et elle peut ainsi bien la déployer, parce que ce métier destiné à la formation de la vie naturelle et, au bon moment, à sa conservation, est précisément organisé de sorte que grâce à sa construction parfaite et opportune il est apte, entre les mains de l'âme, à produire tout ce qui est nécessaire au déroulement de la vie physique. Que ce métier devienne, dans sa construction naturelle, défectueux en quelque point, et la production de la vie physique n'avancera plus de manière parfaite. Et que par la suite il soit complètement cassé et incapable de fonctionner, pas même l'âme ne pourra s'en servir, et le moment sera alors venu pour elle d'abandonner cette machine désormais inutile. Voyez, la même chose vaut pour le centre vital de la Terre. Comment, demanderez-vous ? Eh bien, ce sera l'objet de nos prochaines considérations.

CHAPITRE 2

LE CŒUR DE LA TERRE

- 29 décembre 1846 -

Comment se présente donc le centre vital de la Terre ?

Je vous ai dit déjà hier qu'il a une constitution totalement semblable à celle du cœur humain ou même à celle du cœur de n'importe quel autre animal. Ce centre vital est donc lui aussi un grand cœur tellurique proportionné à la grandeur du corps terrestre qui, précisément, comme le cœur de l'homme, fait fonction de métier ou d'usine pour la vie complexe organique de la Terre.

Vous vous demandez quelle pourrait être la taille de ce cœur ? Vous savez bien qu'avec Moi, en toute chose, est fixée la proportion qui est nécessaire; donc, pour le cas du cœur de la Terre il n'en sera certainement pas autrement. La Terre doit avoir en elle un cœur ou un centre vital proportionné de manière adéquate à sa grandeur, afin que dans ses innombrables cellules puisse être engendrée cette force qui est suffisante à pousser toutes les très diverses humeurs vitales de la Terre dans ses organes, on ne peut plus étendus, et à les attirer à nouveau, pour être à nouveau renforcées et saturées, dès lors qu'elles ont accompli leur fonction dans le corps terrestre.

De cela il résulte donc que le cœur de la Terre doit être plutôt assez grand ; cependant sa taille ne peut être établie dans une mesure totalement précise pour la raison que ce cœur terrestre, selon la nécessité, parfois s'agrandit notablement, parfois se rétrécit notablement. Cependant, en moyenne, on peut évaluer l'espace ainsi occupé par ce centre vital comme ayant un diamètre de cent milles^(*); par ailleurs il peut se dilater jusqu'à deux cents milles, et, au contraire, se rétrécir jusqu'à cinquante milles.

Mais en quoi consiste ce que l'on appelle le cœur de la Terre?

Ce cœur tellurique ne consiste pas tant en quelque matière, comme c'est le cas du cœur d'un animal ou bien d'un homme, mais plutôt en une force substantielle qui se meut et agit dans un organe adapté à cette action, mais par ailleurs solide, et qui au moyen de cette action exerce son influence en tout le reste de l'organisme du corps terrestre. A ce moment certains penseront et diront: "Si cet organe est solide, et par conséquent dur, comment peut-il se dilater et comment peut-il au cours des siècles servir d'indestructible point d'appui à une autre force importante sans subir lui-même des dommages en ses innombrables parties ?"

Mes chers, Je vous répondrai qu'à cela il est déjà pourvu. Les os des animaux sont aussi des organes solides; les diverses humeurs et le sang sont poussés à travers les nombreux pores dont ils sont munis, et pourtant ils résistent pendant longtemps à toutes les actions et réactions possibles des forces. Tout dépend uniquement de la qualité de la matière solide, et celle-ci peut être toujours assez résistante pour faire face à n'importe quelle force se développant et se manifestant en elle.

Considérez par exemple la matière dont sont faites les viscères animales; avec quelle fréquence et quelle violence cette matière n'est-elle pas employée ! Et, cependant, bien que d'apparence faible, elle reste intacte pendant un temps déterminé, défiant l'action de ces forces considérables. Et si vous prêtez attention aux organes encore plus délicats des oiseaux, en lesquelles même les petites pierres sont

(*)1 mille autrichien=7586 m ; Mais selon l'éditeur (le Lorber Verlag) le plus souvent, dans les écrits de Lorber, c'est le mille géographique allemand qui est utilisé: 1 mille géographique allemand =7420 m. (N.d.T)

broyées et digérées, il vous apparaîtra plus clairement encore que tout dépend de la qualité de la matière de ces organes, qualité qui fait que cette matière a la solidité suffisante pour permettre l'action des forces se développant en elle, sans qu'elle subisse de dommage.

Et si déjà cette matière plus délicate a été munie, par Mes soins, de cette qualité nécessaire pour en faire une base solide pour les forces agissant en elle, combien plus et mieux me sera-il possible de constituer dans la Terre un organe solide composé de matière bien qualifiée, afin que les forces immenses agissant dans l'intérieur de la Terre ne puissent pendant des millions d'années lui apporter qu'un préjudice très léger ou même tout à fait nul ?

Si vous étiez des constructeurs, dites donc quelle solidité devrait avoir une voûte destinée à porter une montagne comme le Grossglockner ? Une œuvre semblable, vous vous ne pourriez l'amener à l'achèvement; MOI, par contre, en ma qualité de Maître en toutes les choses, J'ai déjà établi partout les proportions voulues, de façon que tous les points de soutien soient suffisamment solides, durables et aptes à porter avec la plus grande facilité toutes les charges qui viennent à reposer sur eux ; et cela est vrai aussi de l'organe destiné à être le champ d'action de cœur substantiel de la Terre.

Vous aurez déjà souvent entendu parler d'un certain métal qui se trouve dans les régions septentrionales de votre planète, et auquel il a été donné le nom de platine. Eh bien, ce métal a déjà quelques affinités avec la matière dont est fait l'organe qui sert la force centrale agissant dans la Terre ; cependant vous ne devez pas penser que ce métal en question est identique à la matière de cet organe. En règle générale d'ailleurs, vous ne devez pas vous figurer l'intérieur de la Terre comme étant constitué de la même matière que celle que l'on trouve à sa surface ; parce que celle-ci n'est qu'un épiderme extérieur et insensible de la Terre, tandis que l'intérieur du corps terrestre est à l'écorce extérieure et insensible dans le même rapport que la chair et le sang le sont à l'épiderme extérieur dans un corps animal.

Aussi, au sujet de la matière intérieure de la Terre, Je ne puis vous dire, de manière compréhensible par vous, autre chose que : elle est une sorte de chair, de sang et d'os; toutefois cette matière animale composant le corps terrestre ne doit toutefois pas être considérée comme étant semblable et constituée de la même façon que celle d'un corps animal ; au contraire, elle n'est propre qu'à la Terre, il ne s'agit que de chair terrestre, de sang terrestre et d'os terrestres.

Tenter de vous fournir des explications plus précises à ce sujet au plan matériel, serait vaine fatigue, et ce pour le motif qu'il ne vous est absolument pas possible de vous rendre corporellement sur place, afin de vous convaincre de la vérité de ce qui vous a été dit ; au sujet donc de la qualité de la matière constituant l'intérieur de la Terre, il est nécessaire que vous vous contentiez de ce que vous avez appris à l'instant. Du reste, tout cela deviendra déjà plus clair avec la description spirituelle de la Terre.

Et maintenant il resterait encore une question, qui est celle-ci: En quelle partie du corps terrestre se trouve donc ce centre vital ? La très importante réponse à une telle question fera l'objet de nos prochaines considérations.

CHAPITRE 3

POSITION ET DÉPLACEMENT DU CŒUR TERRESTRE

-31 décembre 1846 -

Où se trouve donc ce centre vital, ou bien le cœur de la Terre ? Non dans le milieu du corps terrestre, comme il fut déjà précédemment indiqué, de même que fut montré en partie aussi le pourquoi de ce non, lequel pourquoi sera en temps et lieu encore plus largement expliqué. Certes la chose la plus simple et la plus expéditive serait à ce sujet celle de pouvoir indiquer comme siège permanent du centre vital de la Terre son point central, c'est-à-dire son centre géométrique, celui-ci étant obligé de tenir pour tous les temps une place sans aucun doute bien fixée ; car, tant que la Terre reste ce qu'elle est, inchangée dans sa forme, dans sa taille et dans sa construction, invariable doit rester aussi son centre géométrique.

Mais cela n'est absolument pas le cas du centre vital de la Terre; et l'on ne peut absolument pas dire de lui qu'il se trouve ici ou là, mais plutôt que sa place est tantôt ici et tantôt là. Sa position peut être sujette à des changements très considérables ; certes, la disposition interne du corps terrestre est telle, que grâce à elle le centre vital peut se situer et être actif tant dans l'hémisphère nord que, le cas échéant, dans l'hémisphère sud ; mais il ne faut pas le moins du monde penser à une stabilisation en un point fixe de cette substance agissante, qui seule définit le centre vital de la Terre.

Qu'un tel centre vital, auquel incombe la vivification d'une matière, se manifeste non seulement dans le corps terrestre, mais en son genre aussi en d'autres corps sur la surface de la Terre, vous pouvez facilement le relever déjà en de très nombreuses plantes, comme dans les arbres, les arbustes et tous les autres êtres très variés du règne végétal.

Si vous observez un arbre, vous n'aurez pas de difficulté à vous apercevoir que son développement, comme aussi sa productivité, tendent à s'accroître tantôt d'un côté tantôt de l'autre ; cette année il se développera vigoureusement du côté nord, tandis que du côté sud sa production sera plus faible ; par contre, au cours d'une année suivante vous rencontrerez dans le même arbre une notable inversion de la polarité ; le développement sera abondant du côté sud, tandis que du côté nord il aura l'air de dépérir. Vous pourrez aussi observer, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, plus ou moins de branches desséchées, ainsi qu'un flétrissement prématuré ou tardif des feuilles à la saison automnale.

Ceci, voyez-vous, et encore une quantité d'autres phénomènes semblables dans un arbre ont tous une même cause, et cette cause est la position toujours changeante du centre principal vivifiant et de la véritable polarité positive animatrice. La même chose se vérifie naturellement aussi en d'autres végétaux et plantes.

Vous serez certainement amenés à demander, pourquoi ce vivifiant centre principal dans les corps est sujet à de tels changements ?

La raison de ce phénomène est très profonde; si la matière était un but en soi, ce centre de gravité polaire pourrait aussi être situé de manière que la matière doive rester pour toujours identique à elle-même. Un pommier resterait pommier pour l'éternité, et de même toute chose resterait pour toujours ce qu'elle est à présent ; mais en ce cas ni pour le pommier, ni pour aucune autre plante en général cela n'irait beaucoup mieux qu'à un diamant ; car, lorsqu'en un corps cette polarité est de plus en plus fixe, au point de se confondre avec son centre géométrique, d'autant plus solide et durable devient bien sûr le corps lui-même ; mais alors le corps, à cause de cette fixation même, n'est plus apte à rien d'autre qu'à perpétuer son existence dans sa forme immuable ; et pour les êtres vivants d'un corps

terrestre, les récoltes seraient des plus maigres si, pour se nourrir, ils devaient cueillir les fruits de tels arbres diamantins et d'autres semblables plantes adamantines. Sans parler de la demeure on ne peut plus rude et dure qu'offrirait certainement une telle planète adamantine.

Après cette explication il apparaîtra clairement à chacun pour quelles raisons naturelles ce centre principal ou de polarité vivifiante ne peut être limité à une place fixe ; il doit être susceptible de déplacement ; tout comme le sang chez les animaux et chez l'homme, qui représente quelque chose de semblable à ce centre principal. Doter un animal quel qu'il soit de sang immobile, ou pis encore, d'un cœur rigidement fixe, signifierait lui rendre certainement un très mauvais service. Toutefois, dans le corps des animaux, qui ont un libre mouvement propre, au cœur en tant que tel il peut déjà être accordé une stabilité plus précise, car le mouvement libre d'un corps animal, comme aussi de l'homme, provoque déjà de par soi toute sorte de réactions, ce qui, comme il est facile de le comprendre, ne peut certainement pas se produire en ces corps qui n'ont aucune liberté de mouvement. En ceux-ci, par conséquent, les diverses réactions nécessaires doivent être provoquées par le changement continu de position du centre de polarité.

Il s'ensuit que l'animal, et l'homme aussi, étant capables de mouvement, ont en eux une place plus stable pour leur centre vital, c'est-à-dire le cœur. Dans les corps au contraire qui ne sont pas capables de se mouvoir librement, le centre vital doit entreprendre en leur intérieur, d'une certaine façon, des voyages, de façon à provoquer les réactions opportunes en toutes les parties de ces corps.

De cette exposition facilement compréhensible, tout un chacun, tant soit peu pur d'esprit, n'aura pas de difficulté à se convaincre qu'établir avec précision où se trouve le centre vital de la Terre, serait chose non seulement absolument impossible, mais encore absurde, et tout bonnement folle. Actuellement, et tout au plus encore pour l'année prochaine, on peut dire approximativement, ou du moins admettre comme plausible, que ce centre vital se trouve environ sous l'Islande et sous une partie de la Norvège, de la Suède et de la Laponie ; malgré cela, son activité est si grande, qu'il peut étendre pour ainsi dire le mouvement de sa pulsation jusque sous le Kamtchatka, et même en direction du sud jusque dans la région située sous la mer Méditerranée.

Un phénomène semblable, vous pouvez le constater à en observant au microscope la circulation des humeurs vitales dans un petit animal, certes quelque peu vilain, à savoir dans un pou de tête. Naturellement, il ne faut voir là qu'une légère analogie en proportions très réduites ; car les êtres qui se trouvent sur les degrés les plus bas de la vie animale ont, au sujet de l'instabilité de leur centre vital, encore la plus grande ressemblance avec ces corps qui ne sont pas doués de libre mouvement.

Voilà pour la position du centre vital de la Terre. Prochainement nous verrons plus amplement les raisons d'une telle mobilité de la polarité dans les corps qui n'ont pas de liberté de mouvement.

CHAPITRE 4

ESSENCE DE LA MATIÈRE ET ESPRITS PRIMITIFS

- 2 janvier 1847 -

Il a déjà été dit précédemment que la perpétuité ne peut être considérée comme un but de l'existence de la matière.

Que cette assertion soit vraie, chacun peut le constater avec facilité en considérant les continuelles production et disparition de la matière même. Le feuillage qui a commencé au printemps à orner l'arbre, tombe durant l'automne. Lorsque vient ensuite le nouveau printemps, il ne reste plus sous les arbres que quelques restes des feuilles tombées : tout au plus quelques rares squelettes de feuilles qui, en tant que telles, disparaissent aussi avant que le prochain automne ne soit arrivé. Ainsi en est-il aussi de l'herbe et des fruits des arbres. Mais ce ne sont pas seulement ces êtres du règne végétal qui naissent et disparaissent, c'est le cas aussi des minéraux et, principalement, des animaux de toutes sortes. Des montagnes dont les sommets se dressaient il y déjà quelques milliers d'années au-delà des plus hauts nuages, s'élèvent aujourd'hui à moins de la moitié de leur hauteur d'origine, parce que la furie des vents, et la force dissolvante de la foudre et des glaces ont dispersé en poussière ces cimes superbes ; et tout au plus quelques blocs de rochers brisés en morceaux restent encore à se dissoudre lentement au fond de tel ou tel ravin, tandis que les éboulements de peu d'importance ont pour destin d'être graduellement désagrégés et anéantis sous l'influence de la pluie, du vent et de l'électricité, sur les sablonneux pâturages alpins. Or, tout cela est une conséquence du changement qui s'opère dans la polarité principale de la matière.

Sur le corps terrestre vivaient autrefois d'énormes animaux, et il y avait des forêts primitives riches d'arbres gigantesques. Où est maintenant tout cela ? Où sont les mammoths ? Où trouver l'un de ces arbres qui défiaient les mille ans et qui à eux seuls auraient pu fournir plus de bois qu'une forêt de cent arpents d'aujourd'hui ? Les flots vinrent et se déversèrent, ensevelissant profondément tous ces êtres à l'intérieur de l'écorce terrestre, anéantissant ainsi toute une espèce, et non seulement une, mais des milliers d'espèces de plantes et d'animaux ; et de tout cela on n'observe plus rien maintenant sur la surface de la Terre.

De ces animaux d'autrefois, on ne trouve tout au plus ça et là que quelques os pétrifiés, qui sont conservés dans les musées d'histoire naturelle que les hommes ont construits, en attendant qu'un incendie, attaquant encore les derniers restes de la polarité principale en ces résidus osseux des animaux gigantesques des époques primordiales, finisse de les réduire en cette matière poussiéreuse, dont le terme absolu de l'existence est d'habitude utilisé par les blanchisseuses : il s'agit des cendres, qui représentent l'ultime et précaire résidu de toute matière.

Quant à l'anéantissement final de ces arbres du monde primitif, dont les restes se rencontrent présentement en abondance sous forme de carbone fossile, il n'a besoin d'aucune explication particulière ; parce que toutes les inventions du temps moderne basées sur le feu et la vapeur, en auront, dans un délai pas très long, extrait de l'écorce terrestre et consumé jusqu'aux derniers restes ; et c'est ainsi que l'industrie moderne des hommes mène à l'achèvement, par le feu et la vapeur, cette dernière œuvre de destruction des ultimes restes des immenses forêts qui, à une époque très lointaine, couvraient la surface de la Terre.

Et c'est ainsi que le feu transforme encore la dernière polarité de cette matière. Et voyez, il ne reste plus rien d'elle qu'à nouveau un peu de cendre, qui, répandue sur les champs et les prés, finira, en moins d'un an, par être à nouveau complètement dissoute dans l'air, par l'action de la pluie et de

l'électricité. Et du coup aussi c'est tel arbre, qui autrefois recouvrait de ses branches une surface de plus de cent arpents, qui trouve jusque dans ses derniers restes la fin complète de sa propre existence matérielle.

Mais, diront certains, c'est vraiment triste, que toute existence doive aller, sous une certaine forme, à la rencontre de l'anéantissement.

Je dis au contraire que la chose n'est absolument pas triste, car la matière est morte, comme la chair est péchée à cause de la mort.

La mort et le péché devraient-ils donc durer pour toujours ? Je pense qu'il est bien mieux de laisser périr toute matière et toute chair et de rendre ainsi la liberté, hors de la matière, à la vie prisonnière de la mort, plutôt que de soutenir la matière et de laisser finalement trépasser toute vie libre dans la mort de la matière, ce qui ne peut être en aucun cas dans Mes intentions, puisque Moi-Même, en tant qu'éternelle et toute-puissante Force et Puissance originaires de toute force et de toute puissance, Je suis justement la Vie-Même au sens le plus vrai et le plus absolu du terme, et pour cette raison Mon activité ne peut jamais viser à la mort, mais bien à la vie seulement.

Et puisque la matière n'est qu'un moyen qui sert à l'organisation et à la libération de la vie libre, il est absolument impossible que la destination de la matière soit de durer immuablement. C'est pourquoi elle dure seulement tant qu'elle est nécessaire comme moyen pour atteindre un but donné ; et quand, grâce à elle, un but vital est atteint, elle disparaît à nouveau comme si elle n'avait jamais existé.

D'ailleurs, comme vous le savez déjà, la matière n'est rien d'autre qu'une manifestation opportune de Ma Volonté fixée hors de Moi-Même.

Et de tout cela il s'ensuit que, de la même façon qu'elle fut fixée, elle peut aussi être dissoute.

Or c'est justement cette fixation qui constitue la polarité principale de la matière, ou bien, son principe animateur et conservateur ; mais lorsque celui-ci est retiré de quelque corps matériel, alors la matière disparaît complètement.

Toutefois, afin que de telles apparitions et de telles disparitions n'arrivent pas de manière trop soudaine devant les yeux des hommes, Je ne retire jamais soudainement ce principe de Ma Volonté ni ne l'impose soudainement en quelque lieu, au point d'appeler tout à coup à l'existence une chose, ou au contraire à la faire disparaître.

Et ce qui, de cette façon, avance le plus lentement, c'est l'apparition et la disparition des grands corps de l'univers ; la raison, vous pouvez facilement la comprendre à présent. Et c'est aussi le cas de la Terre, dont le centre qui l'anime s'amointrit progressivement et sans cesse, jusqu'au point où elle partagera, elle aussi, le sort de toute matière.

Voilà qu'à présent nous connaissons, dans ses lignes les plus fondamentales possibles, le but de la variation de la polarité principale de la matière, comme aussi les raisons de la caducité de la matière elle-même qui en dérive, et nous saurons en outre en quoi consiste réellement le principe capital de la polarité de la matière.

Pendant Je M'aperçois que vous désireriez savoir comment pourrait, d'une certaine façon, être figurée l'essence de ce principe ; or, ceci aussi vous sera indiqué ici. A l'œil matériel, si cela était possible, ce centre vital agissant dans le corps terrestre se présenterait comme un feu qui, avec une rapidité, pour vous incroyable, se propage comme l'éclair dans les organes appropriés de la Terre, et provoque avec cela en toutes les parties du corps terrestre ces réactions qui sont nécessaires à sa conservation.

Mais si vous pouviez contempler ce feu avec les yeux de l'esprit, vous y découvririez une armée innombrable d'esprits que justement Ma Volonté y retient et incite à cette activité déterminée et opportune.

Or voilà: Ce sont les esprits primitifs relégués là dans le but de produire l'activité vivifiante de la matière qui les entoure, à travers laquelle dans la juste mesure du temps, eux-mêmes peuvent finalement monter toujours plus haut, et ensuite passer progressivement, revêtus de matière plus légère, à la vie libre et parfaite.

Ce sont ces esprits, qui se révèlent à l'œil matériel comme un feu, qui constituent par conséquent le centre vital actif et vivifiant de toute la matière. Mais comment, au moyen de ce centre vital, à travers les diverses couches du corps terrestre, c'est-à-dire, à travers ses os, ses entrailles, sa chair et son sang, sont aussi incités à une opportune activité les innombrables centres vitaux secondaires de la Terre, cela nous l'examinerons de plus près à la prochaine communication.

CHAPITRE 5

STRUCTURE INTERNE DE LA TERRE

- 4 janvier 1847 -

Si vous considérez un corps animal de quelque espèce qu'il soit, vous verrez et comprendrez avec facilité, même sans avoir étudié l'anatomie de tous les animaux, que le sang, ou bien les humeurs vitales, s'écoulent à l'intérieur de toutes les veines et les vaisseaux d'un corps animal de la même façon qu'ils s'écoulent à travers le vrai cœur animal, et qu'en chaque partie du corps la poussée, ou bien la pulsation, se manifeste dans l'instant même où elle advient dans le cœur proprement dit ; et il est facile de constater qu'à cette fin, dans un corps animal, il n'est pas nécessaire qu'il y ait plus d'une force agissante et cette force unique est bien suffisante pour d'innombrables veines ou vaisseaux.

Le cas du cœur terrestre n'est pas différent. Grâce à sa poussée, ou pulsation, qui se répète de six heures en six heures, les puissances les plus variées qui servent à entretenir l'intérieur de la Terre sont poussées à affluer dans toutes les parties du corps terrestre, et il n'est nul besoin d'une seconde, quatrième ou cinquième force d'un autre genre ; par conséquent tous les phénomènes ayant part au processus vital du corps terrestre dépendent tous de cette unique puissance agissante.

La marée montante et descendante, et d'autres soulèvements de l'écorce terrestre extérieure^(*), ainsi que les vents qui en sont engendrés, ont tous ici leur origine ; car, à ce cœur terrestre est en même temps confiée la charge qui, dans le corps des animaux, est réservée au poumon, ce qui explique que les dilatations et contractions tant régulières qu'irrégulières du corps terrestre ont là leur seule et unique cause.

Mais pour pouvoir comprendre plus profondément ce qui a été dit jusqu'à présent de manière générale, il sera nécessaire de jeter un regard aussi bref que possible à la construction interne de la Terre, afin d'arriver à comprendre, avec cette vision, comment dans le corps terrestre lui-même, comme dans les corps des animaux, un unique centre vital principal anime, d'un même mouvement, d'innombrables centres vitaux secondaires.

Quel aspect a donc la structure interne de la Terre ?

Pour se faire une idée un peu profonde de la chose, il est nécessaire avant tout de bien comprendre comment, non seulement la Terre, mais aussi chaque plante et chaque fruit, de même que chaque animal, et finalement l'homme lui-même, est constitué, en ce qui concerne le corps, d'une certaine façon de trois corps. Examinons un arbre : quelle est la première chose qui nous tombe sous le regard ? C'est l'écorce, qui en elle se subdivise à nouveau en écorce extérieure, morte, et en celle intérieure, vivante, appelée aussi aubier ; tout cela constitue le premier arbre. Le second arbre, totalement différent du premier est celui que l'on connaît comme bois solide, et qui est formé d'une série innombrable de très subtils canaux se succédant l'un à côté de l'autre en ordre parfait. Cela est le second arbre. Le troisième arbre le plus intérieur de tous, est la moelle, formée d'habitude d'un canal plus large, complètement rempli d'un tissu cellulaire spongieux, où les cellules avant tout sucent les humeurs du terrain, les dépurent, et ensuite les poussent en tous les innombrables organes de l'autre arbre, usant de leur propre force d'extension et de compression.

Ainsi vous avez vu comment d'un arbre en apparaissent trois.

(^{*)} *Fluth und Ebbe, und sonstige Erhöhungen der äusseren Erdrinde.* Le texte sous-entend que les marées sont dues aux mouvements réguliers de l'écorce terrestre. (N.d.T)

Observons maintenant le fruit d'un arbre. Qu'est-ce qui s'offre d'abord à la vue quand on examine par exemple une noix, une châtaigne, un gland ou en général un fruit quelconque ? En premier, il y a l'écorce, qui comme l'écorce de l'arbre, est double; puis suit la coque de protection qui communément est la partie solide du fruit ; et aussitôt derrière cette coque se trouve la troisième et principale partie du fruit où se tient et opère vraiment le cœur ou l'enveloppe du germe.

Et maintenant passons à l'examen d'un animal. Ce qui avant tout dans un animal peut être aperçu par chacun est la peau qui représente pour ainsi dire le premier animal, et qui, traitée selon l'art des empailleurs, peut figurer l'animal tout entier. A l'intérieur de la peau, bien souvent faite de nombreuses couches, il y a un complexe d'os étroitement unis à une masse musclée et en partie cartilagineuse, comme l'écorce dure dans une noix ou comme la boîte crânienne dans une tête d'animal. C'est là le deuxième animal, qu'on peut appeler l'animal osseux. A l'intérieur de ce second animal il y a les entrailles, comme par exemple les poumons, le foie, la rate, les intestins et enfin, à l'intérieur, en cette partie la plus noble de l'animal se trouve le cœur lui-même, produisant la vie ; tout cela constitue le troisième animal, grâce auquel les deux animaux les plus extérieurs reçoivent nourriture et vie par l'intermédiaire d'innombrables organes, canaux et vaisseaux qui, partant de l'animal intérieur, passent dans les deux animaux extérieurs.

Vous pouvez constater le même état de choses dans la structure de votre propre corps. Mais si vous voulez encore mieux vous persuader de la chose, prenez un œuf et vous trouverez la même chose ; en bref, vous pouvez examiner n'importe quelle plante, ou bien ses fruits et ses graines à votre gré, vous pouvez même examiner comme vous le croyez individu par individu, tout le règne animal toujours vous trouverez partout confirmée cette règle unique.

Mais pourquoi donc ce rapport est-il toujours constant ? La réponse est très facile, et d'elle résulte aussi cette raison visible: selon laquelle les enfants ressemblent aux parents, et les fruits aux graines dont ils renaissent ensuite comme semences à leur tour ; le blé par exemple est une semence qui, répandue dans le terrain, reproduit comme fruit à nouveau des graines totalement semblables à lui. Donc tous les êtres corporels organiques plus ou moins animés sur la surface de la Terre portent l'empreinte typique du corps terrestre lui-même. Même dans le corps terrestre la partie extérieure est d'une certaine façon l'écorce morte, sous laquelle se cache une autre écorce ou épiderme déjà vivant et sensible.

Maintenant pour faire une comparaison : Comme l'écorce d'un arbre, bien que parfois très découpée n'est toutefois jamais aussi morte qu'elle ne puisse pas offrir une nourriture suffisante à la petite plante de mousse qui croît sur elle, et comme l'épiderme extérieur chez les animaux n'est pas non plus aussi mort que d'innombrables poils et duvets et bien souvent aussi des petits parasites n'y puissent pas trouver leur nourriture suffisante, ainsi également l'écorce, ou épiderme extérieur de la Terre, morte seulement à certains points de vue, ou mieux, insensible, n'est pas aussi morte que grâce à elle, toutes les très nombreuses plantes et les animaux n'y puissent pas trouver la nourriture qui leur est nécessaire.

A l'intérieur de cette écorce terrestre extérieure de l'épaisseur d'environ vingt milles allemands, mais aussi moins en certains points, commence la seconde Terre. Celle-ci est la partie vraiment solide du corps terrestre, certes pas partout également solide, mais malgré robuste en tous ses points et assez résistante pour soutenir avec la plus grande facilité le poids de l'écorce terrestre extérieure qui pèse sur elle.

A l'intérieur de cette seconde Terre se trouve finalement la vraie partie vivante du corps terrestre, ou les viscères, parmi lesquels se trouve proprement le cœur du corps terrestre.

Mais comment ces trois Terres se trouvent réunies ensemble l'une à l'autre, et comment à travers elles, agit l'impulsion intérieure cardiaque ; tout cela sera l'objet de nos prochaines considérations.

CHAPITRE 6

LES CENTRES VITAUX SECONDAIRES ET LE SANG DE LA TERRE

-5 janvier 1847-

Si vos yeux avaient la capacité d'agrandir les objets à l'égal d'un puissant microscope, et si vous pouviez voir d'un seul coup d'œil l'intérieur d'un arbre, de la moelle du tronc à l'écorce, et, de bas en haut, des plus basses fibrilles de la racine jusqu'à la pointe portant les bourgeons les plus extérieurs, vous y découvririez, outre les canaux montant du bas vers le haut, pourvus d'innombrables pompes et soupapes de fermeture et d'ouverture, une quantité d'organes transversaux plus petits qui, partant de la moelle, pénètrent en s'insinuant en volutes et sinuosités les plus diverses jusqu'à l'écorce extérieure, et qui, partout où ils coupent l'un des canaux montants, sont munis d'une ouverture élastique à soupape. Toutes ces pompes, fermetures et soupapes sont, d'une certaine façon, tout autant de centres vitaux particuliers au moyen desquels le principe vital est distribué dans l'arbre tout entier ; et tous les canaux montants, le principal et les secondaires, c'est-à-dire les trois arbres déjà connus de vous, sont reliés entre eux au moyen des susdits canaux subtils transversaux qui s'étendent de la moelle jusqu'à l'écorce. Et c'est par eux que le principe vital de l'arbre, c'est-à-dire son cœur, opère et agit en toutes les parties de l'arbre lui-même.

Nous avons déjà signalé plus haut qu'à côté du centre vital principal il existe dans la matière encore un grand nombre de centres vitaux secondaires, mais une description claire de ces centres avait été réservée pour la suite. Or voici le moment opportun et l'endroit approprié où nous pouvons préciser de manière plus évidente où se trouvent ces centres secondaires. Dans ces communications, nous avons déjà appris que le centre vital dans la matière organique est le vrai centre opérant qui vivifie la matière elle-même; mais si cela est incontestablement le cas, il y a aussi en outre un petit centre vital ou d'action secondaire, en chaque point de la matière où les organes transversaux mentionnés plus haut percent en quelque sorte les organes montants, et exercent ainsi, en ces endroits, une action particulière. Tout cela chacun pourra se le représenter aussi en recourant à d'autres moyens.

On place, par exemple un morceau de bois transversalement sur autre bois, et alors sans aucun doute on pourra constater au point de contact des deux bois un effet facilement perceptible, c'est-à-dire le bois qui se trouve au-dessous aura uni au moment du contact son propre poids à celui du poids qui se trouve au-dessus. Si maintenant quelqu'un veut soulever le bois qui se trouve dessous, il devra soulever non seulement le poids de celui-ci, mais bien encore celui du bois qui se trouve transversalement dessus; ce phénomène montre clairement et explicitement que ce nouveau point de contact a manifestement provoqué une variation dans le poids du bois se trouvant dessous, ou bien, dit en d'autres termes, qu'il a suscité un nouveau centre de gravité. Et si les deux pièces de bois sont unies ensemble, soit au moyen d'une ficelle, soit au moyen de clous, les deux pièces ont un poids modifié, parce qu'alors chacune des deux pièces assume le poids de l'autre justement par le fait de ce contact établi entre elles.

De cet exemple vous pouvez déjà vous former une petite idée de la façon dont certains points de contact dans la matière influent sur elle. Dans notre cas certes il ne s'est agi que d'un changement de poids, mais qui de toute façon est un changement important lui aussi, puisqu'ainsi les deux poids des deux corps en particulier sont convertis en un poids accru. Et maintenant passons à un autre exemple.

Imaginez-vous une canalisation d'eau, où deux tuyaux transportant l'eau d'un bassin vers deux endroits différents doivent faire une jonction en croix ; en ce cas, une colonne d'eau doit pour ainsi dire traverser l'autre, mais cela étant, au point de croisement une colonne d'eau s'avère être aussi un

empêchement pour l'autre. Au-delà de ce point d'intersection qui est un obstacle à l'écoulement, l'eau coule à nouveau de manière régulière, comme elle coulait avant son arrivée au point d'intersection.

Quels phénomènes se manifesteront-ils en un tel point d'empêchement ? Avant tout les eaux des deux tubes se réuniront en tourbillonnant et, de ce tourbillon ensuite l'eau mélangée s'écoulera plus loin dans deux tuyaux au-delà du point de croisement, ce qui paraîtrait encore plus clair et évident si dans un des tuyaux coulait de l'eau, et dans l'autre du vin. Jusqu'au point de croisement, chacun pourrait certes tirer d'un tube du vin et de l'autre de l'eau, mais au-delà dudit point les deux tuyaux ne donneraient que du vin coupé d'eau sans aucune différence. Vous voyez, avec cet exemple est déjà mis en évidence un effet très notable dû à ce point d'intersection des tuyaux, qui est par conséquent un centre vital secondaire. Or, quelque chose de semblable se produit aussi dans un arbre, en ces points où les petits canaux transversaux viennent à couper ceux qui montent.

Et puisque nous avons considéré cet exemple, qui est plus significatif que le premier, nous allons examiner encore un troisième, semblable aux autres, mais plus complexe.

Figurez-vous de nouveau une canalisation d'eau dans laquelle convergeraient en éventail dix tuyaux ou même plus, pour se réunir en un seul point. Si en chacun de ces tuyaux coulait seulement de l'eau, celle-ci, après un violent tourbillonnement qui devrait se manifester au-point de jonction des tuyaux, résulterait en un mélange qui continuerait à s'écouler dans les tuyaux d'évacuation au-delà dudit point, de sorte qu'à chaque extrémité des tuyaux on recueillerait une eau mélangée dix fois ou même plus.

Cependant, afin de montrer de nouveau de façon plus évidente le phénomène, imaginons que dans chaque tuyau coule un liquide différent, par exemple : dans l'un de l'eau de puits, dans le second de l'eau minérale acide(*), dans le troisième du vin, dans le quatrième de la bière, et ainsi de suite, du lait, du vinaigre, de l'alcool, de l'huile, de l'eau de lessive et même de l'hydromel; avant le point d'intersection, on trouverait dans chacun des tuyaux, si on les ouvrait, le liquide original. Mais au-delà du point d'intersection, chacun des tuyaux conduirait sans aucun doute en lui un mélange égal de toutes les dix qualités de liquides précédemment indiqués, ce qui certes, n'aurait absolument plus un aspect très limpide.

Voyez-vous, des petits aqueducs(**) tels que nous venons maintenant d'en décrire un, dans notre arbre il y en a en quantité innombrable, et plus ils sont proches de l'écorce, plus ils ont de canaux, et plus donc leur forme radiée a de rayons. C'est pourquoi, ordinairement, l'écorce d'un arbre est en quelque sorte le produit de la sécrétion d'un mélange de substances liquides, et dans l'écorce on retrouve la caractéristique spongieuse de la moelle, l'aspect fibreux du bois, de même qu'une quantité d'autres composants mélangés entre eux, qui, plus séparés à l'intérieur de l'arbre, montent et se répandent entre les divers petits canaux en tendant chacun à l'accomplissement de leur fonction spéciale dans la formation de l'une ou l'autre partie de l'arbre.

Voilà donc que nous nous trouvons à nouveau face à un centre vital secondaire plus évident encore, par l'effet duquel la composition originale des sucs vitaux d'un corps se trouve modifiée en une autre totalement différente, et qui provoque à nouveau des phénomènes absolument particuliers ; ce qui n'est point difficile à constater justement aussi dans un arbre coupé transversalement.

Ces divers anneaux qui vous sont connus sous le nom cercles de croissance(*) et l'aubier plus mou et plus blanc se trouvant entre ces anneaux, de même que les rayons qui vont du centre jusqu'à l'écorce, suffisent à prouver l'action des minuscules centres vitaux secondaires décrits ci-dessus, lesquels, certes, ne sont autre que les effets d'une action vivifiante principale ayant son propre siège dans l'arbre à peu près là où les moelles de toutes les racines et de toutes les branches débouchent dans la moelle principale du tronc, là donc où réside aussi le centre vital principal ou encore le cœur de

(*) *Sauerbrunnen* = sources d'eaux acides (N.d.T)

(**) Dans le texte: *Aquädukte* (N.d.T)

(*) "*Die Jahre*" dans le texte, c.à.d "les années" (N.d.T)

l'arbre ; de sorte que toute lésion infligée à ce cœur a pour conséquence irrémédiable la mort de l'arbre lui-même.

Comme vous avez maintenant vu dans un arbre, comment les trois arbres qui vous sont désormais déjà connus sont unis entre eux par ces divers petits canaux, et comment les effets les plus divers y sont produits, ainsi est-ce le cas aussi dans le corps terrestre ; seulement, bien sûr, en mesure proportionnellement plus vaste, ce qui cependant s'explique facilement, puisque la Terre est sans aucun doute un corps plus grand qu'un arbre.

Et il en est aussi dans le corps terrestre comme dans l'arbre, où du cœur montent en très grand nombre les canaux, et que de la moelle de l'arbre, qui est d'une certaine façon la continuation de son cœur, diffusent à nouveau en grande quantité de petits canaux transversaux plus petits qui, particulièrement près de l'écorce, vont en se croisant de manière toujours plus variée et compliquée avec les canaux montants. Plus les organes se trouvent près de son cœur, plus ils sont grands ; par contre, plus ils sont loin, plus ils deviennent petits, mais d'autant plus sont-ils ramifiés et se compliquent-ils à l'infini.

De cet exposé qui vous est fait de la façon la plus claire possible, vous pouvez maintenant certainement bien voir et comprendre comment les trois terres déjà révélées, sont jointes entre elles en une seule, et comment le centre vital principal de la Terre fait sentir son action jusqu'à la surface terrestre, grâce aux innombrables canaux et leurs très fréquents croisements et intersections, et comment enfin sont disposés et organisés ce que l'on appelle les centres vitaux secondaires.

Mais Je M'aperçois qu'en parcourant ces lignes, l'un d'entre vous pose la question : Tout cela est bien, et il n'y a rien à objecter; cependant où donc le cœur terrestre prend-il tous les très divers suc qu'il achemine tout d'abord en chacun des canaux les plus grands, et qu'ensuite, dans les premiers points de croisement, il transforme en un premier mélange, et ainsi de suite jusqu'à la surface, où le mélange est le plus grand?

Mais ici, Mes chers, Je dois vous dire la chose suivante :

Même l'arbre, au moyen des fibrilles des racines ne suce rien d'autre que des gouttes de pluie et de rosée de la Terre. Mais dans le cœur de l'arbre, et en même temps dans son estomac, J'ai déjà placé Mes chimistes très experts, qui savent parfaitement comment séparer les suc absorbés, et comment les envoyer, dans une juste mesure, dans les canaux correspondants; et tout cela d'une manière telle, qu'elle ne pourra jamais être pénétrée ni comprise, pas même par le plus illustre de vos chimistes. Le même cas se vérifie justement avec les humeurs internes de la Terre. Bien que simple soit la substance dont elles sont constituées quand elles sont accueillies dans le cœur terrestre, elles sont cependant, par les chimistes principaux placés là pour cela, séparées et sélectionnées, puis en mesure convenable ainsi que très parfaite, dirigées et convoyées dans les canaux respectifs avec tant de soin que, de l'une ou de l'autre substance il n'y a même pas une seule goutte en plus ou en moins qui n'aille à destination.

Mais comment cela arrive-t-il ? Il ne sera jamais possible de l'expliquer avec des images et des concepts naturels, mais bien plutôt par les voies spirituelles que nous nous réservons de parcourir un peu plus tard. C'est pourquoi personne ne doit sottement poser la question suivante: "Du point de vue naturel, de quelle matière sont faites ces substances primordiales ?" et que personne ne cherche à deviner s'il s'agit de carbone, d'oxygène ou de quelque autre élément; car, lorsqu'il s'agit de substances, il y a peu d'espoir d'y trouver trace de matière. Même l'âme des bêtes, comme celle de l'homme, est substance; mais ni l'une, ni l'autre, n'ont d'affinité avec le carbone ou avec l'oxygène.

Et maintenant, puisque nous avons examiné la Terre jusqu'au point d'en connaître, dans ses grandes lignes, la construction interne, nous nous consacrerons prochainement, autant qu'il est nécessaire, à l'observation plus détaillée justement de cette disposition interne, à savoir : nous parcourrons pour ainsi dire avec l'œil spirituel les diverses pièces qui se cachent dans le corps terrestre, et nous nous arrêterons quelque peu en chacune des trois terres mentionnées auparavant, partout où il y aura quelque chose digne d'être noté.

CHAPITRE 7

LA NOURRITURE DE LA TERRE ET SA ROTATION

- 11 Janvier 1847 -

Puisque la Terre peut, d'une certaine façon, se définir comme un corps organique animal de dimensions colossales, il est logique que, pour pouvoir subsister, elle doive aussi se nourrir. Mais, pour prendre de la nourriture, il faut qu'il y ait, comme pour tout animal et aussi toute plante, ou bien une bouche, ou bien une ou plusieurs trompes pour absorber ou dévorer l'élément nourrissant. Certains animaux, comme par exemple les polypes et d'autres, ont une quantité de semblables trompes pour manger et absorber. Une trompe absorbante diffère de ce que l'on appelle une trompe dévorante, en ce que la première n'attire en elle que des substances liquides qui affluent ensuite aux organes digérant pour la nutrition ultérieure du corps animal, tandis que la seconde saisit aussi d'autres corps, comme par exemple toutes sortes d'insectes et aussi certaines petites plantes qui écrasés entre les parois musclées et robustes de la trompe, sont transférés ainsi ramollis à l'intérieur des organes respectifs de la digestion.

La même chose se vérifie aussi plus ou moins en toutes les plantes, arbres et arbustes quels qu'ils soient, parce que leurs racines ne sont rien autre que des trompes absorbantes à la façon du polype ; leurs fleurs par contre et particulièrement les étamines, sont à considérer surtout comme des trompes dévorantes, car, bien qu'en peu de temps, elles accueillent en elles les minuscules ovules fécondés du pollen, les écrasent aussitôt et conduisent ensuite à la place adéquate le suc fécondé, qui servira d'élément vital et de première nutrition au fruit à venir. Mais en même temps tout corps animal, ou planétaire, dispose encore d'une quantité d'autres extrémités absorbantes plus petites qui, par leur structure particulière, sont au plus haut degré adaptées à absorber à partir de la libre atmosphère l'élément vital éthéré et électrique.

Mais comme tous ces êtres, tant animaux que plantes, sont en proportions réduites des produits similaires typiques du corps terrestre, il est très naturel que l'on doive rencontrer ces particularités en plénitude dans le corps terrestre lui-même. La Terre a donc, comme tout animal, une bouche principale tout à fait proportionnée à son être, avec laquelle, elle absorbe son principal aliment. Mais, outre cette bouche principale, elle a aussi partout un grand nombre de grandes et de petites trompes pour absorber et manger de la nourriture; à l'inverse, elle est ensuite pourvue d'un canal principal de décharge, et outre celui-ci, elle a aussi encore un très grand nombre de canaux secondaires de décharge.

Afin de ne pas allonger inutilement toute cette description, nous considérerons d'abord la bouche principale et le canal de décharge principal correspondant, parce que ce dernier exerce la plus grande influence dans le mouvement rotatoire de la Terre. En ce qui concerne ensuite les très nombreuses bouches ou les canaux plus petits d'alimentation et d'évacuation, nous ne ferons sur eux seulement que de brèves considérations générales. Passons donc à présent à la bouche principale.

Le pôle Nord est la principale bouche d'alimentation du corps terrestre, tandis que le pôle sud en est le canal de décharge correspondant principal.

Quel aspect a donc cette bouche ? Elle est assez grande ; son diamètre, là où commence l'ouverture en entonnoir, à l'extrême bord supérieur, mesure en moyenne de trente à quarante milles, mais se resserre ensuite jusqu'à un huitième de mille ; et c'est avec ce diamètre qu'ensuite cet œsophage se prolonge jusqu'à l'estomac du corps terrestre, et cela en suivant une ligne plutôt droite. Les parois de cet œsophage abyssal sont toutefois très inégales, et pleines d'aspérités ; en outre, sur de longues parties, elles sont munies sans interruption de pointes, comme si elles étaient revêtues avec la peau d'un gigantesque hérisson.

L'estomac de la Terre est situé sous le cœur, plutôt vers le milieu du corps terrestre. Cet organe est constitué par une cavité d'environ dix milles carrés (*), mais qui, en son intérieur, est en partie tendue et en partie soutenue par une quantité de barres transversales grandes et petites, dont certaines ont un diamètre allant jusqu'à deux cent toises(**), avec l'aspect pour ainsi dire de colonnes qui vont dans toutes les directions.

L'estomac, avec les soutiens transversaux qu'il contient, qui ressemblent à des barres ou des colonnes de section ovale, avec les diamètres indiqués plus haut, n'est pas constitué en une masse rigide, mais a à peu près les mêmes particularités qu'une grande bourse de caoutchouc élastique dont les parois internes seraient mutuellement étayées au moyen de la même matière, dans le but de ne pas être comprimées l'une contre l'autre par un poids extérieur pesant sur elle.

De cet estomac que nous venons de décrire, part ensuite un canal principal, torsadé en forme de vis, qui traverse tout le reste du corps terrestre et débouche au Pôle Sud, et qui est constitué d'une matière identique à celle de l'estomac ; mais vers l'embouchure il devient progressivement plus solide.

Que de cet estomac principal et du canal principal de décharge partent d'autres canaux de nutrition et des réservoirs en quantité innombrable, a à peine besoin d'être évoqué, car cela se comprend de soi. Ainsi donc nous avons contemplé la bouche, l'estomac et l'intestin de la Terre, et cela de la meilleure façon possible, compte tenu de la grandeur de l'objet à considérer et de la brièveté qui s'impose.

Mais puisque nous connaissons tout cela, c'est-à-dire, la bouche, l'estomac et le canal de décharge, la question se pose maintenant de savoir avec quoi la Terre est alimentée au moyen d'une telle bouche ; et puisqu'il s'agit de la bouche principale, c'est de la nourriture principale qu'il est question.

En quoi consiste cette nourriture, et d'où vient-elle? Si quelqu'un a l'occasion d'aller très loin, à la surface de la Terre, vers le Pôle Nord, et s'il a en outre des connaissances dans le domaine de la nature, il découvrira dans cette région polaire extrême des phénomènes qui sont impossibles à observer en aucun autre lieu sur la surface terrestre. Tout d'abord, une atmosphère très froide qui, particulièrement pendant la saison hivernale, atteint un degré de froideur à peine mesurable avec vos instruments. En cette atmosphère pesante et froide s'accumulent des masses de vapeurs qui deviennent toujours plus denses, et qui, vers le Pôle, et surtout en temps hivernal, sont continuellement sillonnées par de très nombreux nœuds lumineux comme des étoiles filantes. Ensuite, notre voyageur trouvera vers que vers les bords de la bouche polaire s'amassent, sous forme de digues, d'énormes tas de cristaux de neige, ainsi que des blocs de glace pointus et hauts de plusieurs toises.

Voyez-vous, le voilà notre aliment principal; tous ces amas et ces blocs sont attirés avec une grande force par la bouche magnétique de la Terre, par laquelle ils descendent dans le vaste estomac où ils se déposent comme du cristal sur les parois et sur les soutiens ou étançons transversaux. Lorsque l'estomac est pour ainsi dire rempli, la chaleur du cœur tellurique entre alors en action ; elle imprime aux énormes parois de l'estomac un mouvement vibratoire, tandis que les colonnes intérieures de soutien commencent successivement à se contracter et à se dilater. Au moyen de ce processus mécanique la nourriture est frottée et triturée, et cette action produit une nouvelle substance électrique qui décompose dans l'estomac les parties aqueuses nutritives et les pousse dans les innombrables canaux de nutrition, tandis qu'un courant électrique négatif résiduel saisit dans l'estomac ce qui reste

(*)1 mille carré=55 km². Dans le texte original (édition de 1856) le mot *Meilen* (= milles) est précédé du signe □ ; c'est le cas aussi dans le chapitre suivant (cf. la note en bas de page) où, explicitement, il est bien question de surface; et dans toutes les éditions ultérieures de *Erde und Mond* c'est bien de milles carrés qu'il s'agit. (N.d.T)

(**) Toise, traduction de *Klafter* . 1 *Klafter* =1,90 m (N.d.T)

d'indigeste et l'expulse avec la plus grande violence à travers le canal de décharge torsadé en hélice ; durant ce parcours ces parties nutritives excrémentielles, par suite du frottement continu et énergique contre les parois du canal, sont forcées de céder jusqu'aux derniers restes de leur substance apte à servir de nourriture à la Terre. C'est la raison pour laquelle la partie septentrionale de votre planète est beaucoup plus compacte que la partie méridionale ; cette dernière n'étant nourrie le plus souvent que par ces parties nutritives résiduelles et par conséquent plus pauvres.

Avec l'expulsion finale des derniers excréments du corps tellurique est aussi opéré le mouvement rotatoire de la Terre, et précisément pour la raison que ces excréments, certes très gazeux, sortant avec violence après un parcours en spirales se heurtent contre le libre éther, et impriment ainsi à la Terre un mouvement de rotation comme le fait une fusée enroulée sur une roue qui, si elle est allumée, met en mouvement la roue, et ce pour la raison que les gaz sortent de la fusée avec une telle véhémence qu'ils ne laissent pas la possibilité à l'air extérieur de reculer ou de faire de la place avec une égale rapidité ; c'est pourquoi entre le gaz qui sort de la fusée et l'air extérieur il se forme une colonne ininterrompue, qui doit nécessairement imprimer un mouvement à la roue sur laquelle la fusée est fixée ; ce n'est pas autrement que ce que l'on appelle une fusée ascendante est portée vers le haut justement par une semblable colonne d'air qui se forme avec rapidité sous elle.

De cet exemple très facile à comprendre nous n'aurez désormais pas de grosses difficultés à comprendre comment est obtenue la rotation de la Terre moyennant son mécanisme propre naturel, et comment elle est constamment et uniformément entretenue.

Ainsi avons-nous vu l'un des principaux endroits de l'intérieur de la Terre, du mieux qu'il était possible, compte tenu de la brièveté du temps. C'est de la même manière que, prochainement, nous choisirons un autre endroit, également important, pour y faire pendant un court moment nos observations.

CHAPITRE 8

LE POUMON DE LA TERRE ET SA RESPIRATION

- 12 Janvier 1847 -

Vous savez que pour la vie physique il ne faut pas seulement un cœur et un estomac, mais qu'il faut aussi des poumons. Chaque animal possède en soi un tel appareil respiratoire ; les arbres et les plantes aussi, doivent avoir des organes de transpiration, par lesquels ils peuvent, en vingt quatre heures, inspirer et expirer. Quant à la respiration de la Terre, chacun peut facilement la percevoir au bord de la mer en voyant la mer régulièrement monter et descendre. Or, une fois constatée l'existence d'un semblable phénomène extérieur, chacun peut déduire avec certitude qu'il est à imputer uniquement à une cause intérieure, et jamais à une cause extérieure.

Si quelqu'un ne réussit pas à comprendre cela, conduisez-le devant une vasque pleine d'eau, comme Je vous l'ai déjà indiqué en une autre occasion. Pendez au-dessus de la vasque, à une distance de l'eau d'environ cinq toises, une très grande sphère qui soit même de fer magnétique. Faites ensuite osciller la sphère au-dessus de l'eau et observez si quelque mouvement se manifesterait en celle-ci ! Vous pouvez être plus que certains que malgré cela l'eau se maintiendra parfaitement tranquille. Mais si maintenant quelqu'un se baigne dans cette vasque, et y respire comme il le fait communément, tout observateur se convaincra qu'à chaque inspiration l'eau dans la vasque montera quelque-peu, tandis qu'à chaque expiration elle descendra à nouveau. Eh bien, ce que nous pouvons constater en ce cas en petites proportions arrive dans le corps terrestre en de grandes proportions.

La Terre attire en elle l'air, et les parties correspondantes au ventre tellurique, qui sont plus molles et généralement recouvertes par la mer, se dilatent et provoquent sur les rives solides un relèvement du niveau de l'eau qui se trouve sur elles ; quand au contraire la Terre, ou mieux encore son poumon renvoie l'air au-dehors, alors le ventre tellurique s'affaisse, et l'eau se retire à nouveau des rivages qui sont plus solides que les zones correspondant au ventre.

Il était nécessaire d'exposer au préalable tout cela, afin que vous sachiez que la Terre respire, et que pour ce faire elle doit naturellement posséder ses organes respiratoires qui, avec quelques autres organes ou viscères telluriques, forment donc la partie intérieure de la Terre. A présent on demandera où se trouve ce poumon terrestre, où il aspire de l'air et où il l'expire ? Et enfin, quel aspect a ce poumon ?

Ce poumon tellurique qui a bien un volume de mille milles cubiques, se trouve tout de suite au-dessous de la seconde terre dure massive, et couvre une superficie de plus de 5000 milles carrés(*). Ce poumon est un immense tissu cellulaire dans lequel se trouve un grand nombre de cavités qui sont en communication l'une avec l'autre au moyen de canaux de plus ou moins grande dimension. Ces canaux, ou tuyaux, ont deux propriétés ; en premier lieu celle d'amener et d'expulser l'air des cavités, et en second lieu, grâce à leur sensible élasticité, celle de pouvoir se contracter et se dilater comme les muscles et les tendons des animaux ; ces rétrécissements et ces dilatations sont dus à la continuelle inversion de polarité, ou la transformation du pôle positif en pôle négatif, transformation qui a sa raison d'être uniquement dans la substance animique ; or, sans cette inversion de polarité absolument aucun mouvement libre dans les corps ne serait imaginable.

(*)Ce n'est pas le mot *Quadratmeilen* (= milles carrés) qui apparaît dans le texte, mais le mot *Meilen* précédé du signe □, comme dans le chapitre précédent, signifiant manifestement ici des milles carrés.
(N.d.T)

Quand ces canaux se dilatent, les cavités se rétrécissent, ou, d'une certaine façon sont comprimées, ce qui provoque l'expulsion de l'air. Quand par contre les canaux se rétrécissent à nouveau, les cavités naturellement à nouveau se dilatent, produisant ainsi l'inspiration de l'air.

Pour autant qu'il soit possible de donner sur un plan physique une explication de ce phénomène, nous dirons que l'inversion de la polarité est obtenue par le fait que dès que l'âme a assimilé dans sa propre substance vivifiante l'élément vital de l'air aspiré, il ne reste dans le poumon que le fluide azotique ; et cela fait que la polarité, qui au moment de l'inspiration était positive est immédiatement inversée en négative, pour la raison que ce pôle positif ne garde avec le fluide azotique aucune relation. De cette façon est provoquée la contraction des canaux ; et alors a lieu une nouvelle aspiration d'air durant laquelle naturellement se produit une nouvelle inversion de la polarité négative en positive, et ainsi de suite.

A présent nous saurons donc comment se passe la respiration de la Terre et où est situé son poumon. Mais on demandera encore où et comment elle aspire et où elle expire ? A ce sujet la Terre se comporte comme l'animal, c'est-à-dire que l'animal respire par la bouche et le nez, de même que l'homme ; et il n'en est pas autrement pour la Terre. Au moyen de la même bouche principale avec laquelle elle attire les aliments, elle attire aussi l'air ; mais à environ la moitié du canal ou de l'œsophage principal se détache un canal latéral qui, comme chez les animaux peut s'ouvrir et se fermer à volonté. Ce grand canal conduit au grand poumon, et en six heures a lieu une inspiration, tandis que dans un même laps de temps survient une expiration. Durant l'inspiration le canal des aliments qui conduit à l'estomac se ferme ; lorsqu'une portion convenable d'air a été aspirée, le canal de l'air se ferme comme dans un larynx, mais à la place s'ouvre à nouveau le canal des aliments. Quand l'air est expulsé à nouveau du poumon, le canal de la nourriture alors se ferme, et cette alternance est à tel point systématique que la Terre au moyen du poumon est bien sur continuellement nourrie dans les périodes de temps susmentionnées, mais moyennant le vrai canal des aliments cela arrive seulement de douze en douze heures, et la Terre ingurgite la nourriture durant ce laps de temps où le poumon est occupé à décomposer en lui, pour ainsi dire chimiquement, l'air inspiré, et à répartir l'élément vital ; on peut donc accepter comme établi ce principe selon lequel la Terre en vingt quatre heures inspire deux fois et expire deux fois, tandis qu'elle accueille la nourriture dans son estomac seulement deux fois.

Nous savons maintenant où et comment la Terre respire. Il ne nous reste donc plus qu'à jeter un coup d'œil à l'aspect qu'a le poumon tellurique.

Il sera quelque peu difficile de représenter devant vos yeux avec une certaine exactitude l'aspect du poumon terrestre, à moins que vous n'ayez eu l'occasion de voir le poumon d'un éléphant ; mieux encore et plus ressemblant serait vraiment celui d'un mammouth, mais en ces temps pouvoir voir de tels poumons serait presque totalement impossible, étant donné que cette espèce d'animaux est complètement éteinte.

Dans les forêts vierges de l'Asie Centrale il y a encore, à dire vrai, une espèce presque semblable, mais elle est pas mal dégénérée par rapport aux premières espèces géantes ; et c'est donc le poumon de l'éléphant, dont la capacité chez les individus adultes est facilement de cent pieds cubes(*) d'air, qui offre la plus grande similitude avec le poumon tellurique. La couleur est d'un gris bleuté, et il a presque l'aspect d'une noix de coco creuse, mais dans laquelle doivent encore trouver place, le cœur, l'estomac, le foie, la rate et les reins.

Représentez-vous maintenant ce poumon avec la dimension indiquée plus haut, et vous pourrez vous en faire une image assez bien ressemblante. Une description plus détaillée ne pourrait que bien peu vous être utile, parce que malgré cela vous ne pourriez vous représenter en une seule vue et dans son intégralité cet immense appareil respiratoire de la Terre. Déjà une seule cellule de ce poumon serait trop grande pour que vous puissiez l'embrasser d'un seul coup d'œil ; pour la même raison ensuite il serait inutile aussi de vous expliquer la constitution de la matière élastique du poumon tellurique. Étant donné que vous ne pouvez comprendre de quoi est composé le poumon animal, d'autant moins

(*) 1 pied cube = 31,6 litres (N.d.T)

réussiriez-vous à comprendre de quoi est fait le poumon de la Terre ! Mais que la matière de ce dernier doive avoir une certaine analogie avec le poumon animal, on peut en trouver la confirmation dans le fait que chaque poumon animal dérive de cet énorme poumon tellurique, mis à part le fait qu'il est de dimension beaucoup plus petite. Et d'ailleurs, où donc pourrait-on prendre le matériau nécessaire à la formation de toutes les parties d'un corps animal, si le matériau même n'existait pas déjà dans la Terre?

La Terre, au moyen de ses innombrables organes, doit fournir par transpiration à la surface une partie de tout ce qu'elle possède ; le matériau ainsi fourni est absorbé avant tout par les plantes et finalement ensuite par les animaux, et en eux est reconverti en ce qu'il était à l'origine. Comment l'animal pourrait-il se pourvoir de sang, si celui-ci n'était pas déjà dans la Terre ? Et si dans la Terre n'existait pas auparavant l'eau, comment celle-ci pourrait-elle apparaître à sa surface ? En résumé, la Terre doit avoir en elle tout ce qu'ont les êtres qui vivent sur elle, de la même façon que le pou, par exemple, a, naturellement en proportion changée et réduite, les mêmes choses qu'il y a dans l'animal ou même dans l'homme, qui, par rapport à ce petit animal, joue le rôle d'un monde. Il Me semble que cet exemple doit pouvoir assez bien illustrer cela.

Ainsi avons-nous examiner un deuxième endroit, de grande importance, du corps terrestre, et c'est un autre que nous choisirons prochainement, en vue d'y consacrer notre attention.

CHAPITRE 9

LA RATE DE LA TERRE

- 14 janvier 1847 -

En chaque animal, le viscère le plus important après le poumon est la rate, qui le véritable foyer en tout corps animal. Ce viscère est aussi nécessaire pour la conservation de la vie animale que le cœur, l'estomac et les poumons ; car sans lui les trois autres seraient comme morts.

J'ai dit qu'il s'agit du foyer dans le corps animal. Le foyer est certainement, en toute maison, on ne peut plus indispensable pour la cuisson des aliments et pour le chauffage des pièces ; quelque que soit l'aspect qu'il puisse avoir, il doit cependant être là, et il fut aussi depuis toujours la toute première nécessité des hommes. Ainsi arriva-t-il que les premiers hommes apprirent à connaître le feu avant toute autre chose, et s'ils ne l'avaient pas connu, Caïn et Abel n'auraient pas non plus pu offrir de sacrifices.

Afin de vous montrer de façon bien évidente, à l'aide d'un exemple tiré de vos temps nouveaux, l'importance d'un semblable foyer, et ce qu'il est réellement, nous jetterons un coup d'œil à cette machine actuelle que vous appelez locomotive. Une telle locomotive, voyez-vous, est humainement parlant construite avec beaucoup d'intelligence ; mais remplissons à présent la chaudière d'eau en négligeant d'allumer le feu dans les fours qui se trouvent au-dessous, feu grâce auquel l'eau est transformée en vapeur ayant une force expansive, et l'on verra que tout le mécanisme au complet sera une construction vaine. Le feu est donc la véritable force motrice ; c'est lui qui, le premier, convertit l'eau en vapeur, et c'est la vapeur seulement qui actionne alors la mécanique et qui donne à cette machine à vapeur son mouvement rapide.

Les corps des animaux sont eux aussi des locomotives, mais certes infiniment plus ingénieuses ; mais tout leur mécanisme consistant en de très nombreuses parties et organes serait vain s'il n'y avait pas en lui le foyer. Celui-ci a la charge de décomposer les parties nutritives qui y affluent, et de les pousser de sa propre force dans les vaisseaux appropriés où ils se convertissent en sang, pour aller ensuite dans le cœur, et de là enfin à leur vraie destination dans tout le corps.

Ce foyer, appelé rate dans le corps animal, est composé dans ce but d'une masse particulière spongieuse qui, grâce à un complexe de cellules qui se succèdent dans toutes les directions, est parfaitement apte à produire et à conserver en elle le feu électromagnétique, et précisément à le produire par le frottement continu de la masse cellulaire, et à le conserver dans ses innombrables récipients en forme de bourses comme dans de minuscules bouteilles électriques, et de telle sorte que cette masse est, pour ainsi dire, toujours saturée de ce fluide, afin de pouvoir, à chaque instant, en fournir la partie négative à l'estomac et la positive au cœur.

Je sais très bien que de nombreux médecins et savants, à ce jour, ne savent encore que penser de la rate, ce qui à juste titre est on ne peut plus difficile, parce que personne n'est capable d'examiner l'intérieur d'un animal tant qu'il est vivant, afin de se rendre compte de ce qui se produit dans la rate. Et un examen sur un animal mort, implique la mort de la rate bien avant ; mais à présent vous savez ce qu'est la rate et à quoi elle sert.

De tout cela nous avons donc appris que la rate est l'un des viscères les plus nécessaires du corps animal, parce qu'elle est tout à la fois la productrice, la détentric et la distributrice, pour la totalité du mécanisme animal, de la véritable énergie motrice.

Et ce viscère, quoique insignifiant en apparence, étant l'un des plus importants dans le corps animal, il doit exister aussi dans la Terre un semblable viscère, que, pour la même raison, on peut appeler la rate tellurique. Cette rate tellurique est, comme dans les corps animaux, située tout près l'estomac, mais d'autre part dans la plus étroite conjonction organique aussi avec le cœur tellurique parce que tous les deux, estomac et cœur, tirent de ce viscère principal, l'un la chaleur nécessaire à la digestion, l'autre sa force pulsatrice ; même l'activité du poumon dépend plus ou moins de lui bien que le poumon ait pour moitié aussi un mouvement totalement libre qui est en rapport avec la volonté de l'âme, la raison pour laquelle en particulier l'homme peut respirer à son gré tantôt rapidement, tantôt lentement.

Et puisque la rate joue aussi dans le corps terrestre l'un des rôles les plus considérables en ce qui concerne la puissance vitale, il est plus que justifié que l'on consacre une attention tout à fait spéciale à cet organe. Mais pour nous en persuader, nous passerons d'abord brièvement en revue les effets produits par notre rate terrestre. Tous les volcans de la Terre ne sont, voyez-vous, que des embouchures insignifiantes de cette très principale usine à feu, mais cependant ils peuvent fournir une preuve assez convaincante de ce qui arrive en cette cuisine capitale du corps terrestre.

Voilà donc l'un des effets produits sur la surface la Terre ; considérons ensuite les très nombreuses sources thermales qui tirent leur chaleur pareillement de ce viscère principal de la Terre, même si ce n'est pas directement, mais indirectement à travers ces organes du feu qui sont en rapports intimes avec ce viscère terrestre.

Observons ensuite les nuages et les brouillards, et aussi les vents qui les font se déplacer. Tout cela est encore produit par ce viscère tellurique ; parce que son feu central principal pénètre toute la Terre à travers d'innombrables organes, et la réchauffe en toutes ses parties de manière plus que suffisante. Il suffirait que quelqu'un puisse pénétrer à l'intérieur de la Terre d'un peu plus d'un mille allemand^(*), et bien vite il se persuaderait combien puissante est déjà là l'action de cet appareil intérieur de chauffage de la Terre. Lorsque l'eau pénètre à cette profondeur elle est en peu de temps convertie en vapeur ; celle-ci soulève, en le gonflant, l'épiderme terrestre, et elle se répand sous forme de gaz ou de vapeurs à travers les pores, failles et autres ouvertures de l'écorce terrestre, et remplit l'atmosphère en en troublant l'équilibre et en engendrant les vents ; ou bien, lorsque ces gaz et vapeurs d'eau formés à l'intérieur prennent un chemin de sortie plus violente à cause de leur grande surabondance, ils provoquent un tremblement de terre plus ou moins fort, et près de la zone d'explosion des ouragans dévastateurs, des trombes d'air et quelquefois même de feu.

Ainsi avons-nous vu un troisième genre de phénomènes qui dérivent, sur la surface de la Terre, de l'activité de ce viscère. Et de la même façon, c'est aussi ce viscère qui est à l'origine du mouvement de la mer (non pas le mouvement des marées, mais seulement celui des vagues et de la mer déchaînée), comme aussi de tous les courants marins. La salinité marine a aussi la même provenance, salinité qui ne peut se manifester seulement que par le fait que certaines substances sont d'abord dissoutes au moyen du feu, et puis acheminées comme sel jusqu'à la mer à travers d'innombrables organes. N'ont pas d'autre origine non plus toutes les apparitions météoriques dans l'atmosphère terrestre, et, non des moindres, tout le pouvoir végétatif de la Terre. A côté de ceux-ci, il y a sur la Terre et dans la Terre d'autres phénomènes encore en nombre très grand, qui, tous, tirent leur origine de ce viscère, et si l'on voulait les énumérer, cent écrivains n'y suffiraient pas même s'ils travaillaient continuellement durant cent ans ; c'est pourquoi vouloir énumérer et décrire en particulier tous ces phénomènes serait chose on ne peut plus ridicule et inopportune ici, et même d'autant plus inopportune, que ces phénomènes pourront de toute façon être compris très facilement plus tard, quand aura été faite la description de la Terre spirituelle. Il est donc suffisant que nous abordions cette question seulement dans ses lignes générales, bien que d'un autre côté il ne peut être indifférent à personne de s'informer plus à fond sur ce sujet des plus importants, information sans laquelle l'on ne réussirait pas à comprendre le spirituel assez profondément.

(*) 1 mille allemand = 7,42 km (N.d.T)

Nous avons donc passé en revue quelques-uns des phénomènes principaux dus à l'activité de ce viscère, afin de comprendre plus profondément cet organe très important, avec tout l'honneur qu'il mérite ; mais pour l'observer encore plus à fond et lui faire honneur, nous pénétrerons la prochaine fois en quelque sorte personnellement à l'intérieur de ce viscère, et nous y ferons une courte et opportune excursion, en consacrant notre attention sur la façon dont il est construit, d'où provient son feu, ainsi que le matériau nécessaire pour l'engendrer.

CHAPITRE 10

CONSTRUCTION DE LA RATE ET PRÉPARATION DU SANG

- 15 janvier 1847 -

Si vous observiez avec l'aide d'un bon microscope un petit morceau de rate animale, vous y découvrirez une quantité de petites cellules, le plus souvent de section quadrangulaire, et donc cubiques, mais parfois de section triangulaire, et donc pyramidales ; de rares fois ces petites cellules sont de section ovale. Ces petites cellules sont organiquement jointes entre elles aux angles moyennant de fins cylindres, mais les parois sont libres ; cela est aussi la raison pour laquelle la rate animale est assez molle et spongieuse au toucher. Entre les diverses séries de petites cellules ainsi jointes l'une à l'autre, courent une masse de vaisseaux sanguins, qui ne consistent pas en petits canaux de diamètre uniforme, mais bien plutôt de petits vaisseaux tantôt étroits, tantôt plus larges, et qui à l'œil se présenteraient à peu près comme les fils de la toile d'araignée après que l'animal les ait munis de ses perles gluantes gris-blanc, car vous aurez déjà eu l'occasion d'observer comment l'araignée orne ses fils élastiques et tenaces avec des perles gluantes spéciales, qui servent à retenir prisonnier l'insecte au moment même où celui-ci arrive en contact avec le fil, comme il arrive à l'oiseau qui se pose sur la baguette engluée et n'arrive plus à la quitter.

Semblablement est aussi constitué le vaisseau sanguin de la rate ; la chose sera encore plus compréhensible pour vous en comparant ce subtil petit canal à un fil très mince sur lequel seraient enfilées de très petites perles. De tels vaisseaux sanguins il y en a partout dans la rate en très grandes quantités, tant dans le sens longitudinal que transversal. Ils commencent à partir d'un seul vaisseau qui est relié à l'estomac et ils finissent également dans un unique canal principal relié au cœur ; de plus le tissu tout entier de la rate est entouré d'un épiderme très délicat à travers lequel les petites cellules de la rate et les vaisseaux sanguins en forme de fils de perles se révèlent comme de très petites gibbosités de couleur rouge sombre. Mais comme cette rate dans les corps animaux est un tissu d'une extrême délicatesse, elle est en outre enveloppée dans un filet de graisse, qui a pour effet de la protéger davantage, et cette graisse est aussi nécessaire afin qu'au cours de son activité incessante de frottement des cellules elle ne subisse aucun dommage.

Ainsi avons-nous une description anatomique aussi bonne que possible, en ce temps très court, de la rate ; une description certes très différente de celle que l'on aurait en observant la rate d'un animal mort. Et à présent il nous faut savoir quelles fonctions la rate, avec cette constitution, est appelée à exercer, et de quelle façon cette constitution se révèle appropriée aux fonctions elles-mêmes.

Nous avons déjà appris que la rate avec ses vaisseaux sanguins est reliée à l'estomac et au cœur ; mais pourquoi cela ? Parce qu'elle accueille en elle depuis l'estomac les sucs destinés à la formation du sang, les transforme effectivement en sang et comme sang les conduit au cœur. C'est ce qui explique que chez des personnes de constitution sanguine il peut arriver très facilement que la rate soit surchargée de sang, au point de ne pas pouvoir faire affluer au cœur toute la quantité produite ; l'excès de sang qui s'est accumulé dans la rate revient alors dans l'estomac, d'où des crachements de sang ; et si le sang ne trouve pas non plus de ce côté une issue, il peut survenir facilement une inflammation, et avec le temps, ce qui est pire encore, une induration de ce viscère principal ; donc, les crachements de sang, qui sont assez fréquents, proviennent le plus souvent de la rate, et seulement de très rares fois des poumons. Ainsi avons-nous déjà examiné l'une des fonctions de la rate ; et la question qui se pose maintenant est : comment la rate produit-elle le sang ? Cela aussi fera l'objet d'un court examen.

Quand l'humeur semblable d'aspect à l'albumen sort de l'estomac pour passer dans la rate, elle n'avance pas de manière ininterrompue dans sa marche mais s'attarde au contraire à périodes régulières dans les veines façonnées en fil de perles que nous connaissons déjà, et s'avance à chaque pulsation d'une perle à la suivante seulement. En même temps, avec chaque pulsation est provoqué un frottement entre les petites cellules de la rate. A la suite de ce frottement les petites cellules se remplissent du feu électrique, qui se manifeste comme positif vers la région de l'estomac et négatif vers la région du cœur ; pour cette raison aussi les petites cellules vers l'estomac sont plutôt à arêtes aiguës, tandis que vers le cœur elles prennent la forme ovoïdale.

Par l'effet de ce feu électrique les petites cellules naturellement tantôt se dilatent beaucoup, tantôt au contraire se contractent beaucoup ; et comme ces cellules sont reliées entre elles aux arêtes au moyen de petits tubes cylindriques, et reliées de la même façon à chacun des vaisseaux sanguins en forme de fils perlés, cela a pour effet que les humeurs se trouvant dans les vaisseaux sanguins sont soumises de plus en plus à un léger processus de fermentation. Suite à cette fermentation, le carbone encore présent en elles avec trop d'abondance est séparé, et à travers les petites cellules il passe en partie dans la bile, et en partie est employé à la formation de la graisse ; en même temps, et comme conséquence de cette fermentation, se forment en très grand nombre de petites bulles, qui, quand elles viennent à se trouver sous l'influence de l'électricité négative, tendent à s'écraser et à prendre la forme de très petites lentilles.

En cette forme elles sont par moitié saturées justement d'électricité négative ; elles prennent une teinte jaunâtre ressemblant à celle du safran, et passent déjà comme sang dans les chambres du cœur ; car le sang n'est pas un liquide continu, mais bien plutôt une bouillie, composée de minuscules petites lentilles ; et au moyen de ces petits globules, dont la surface est très lisse et glissante, il distribue par tout le corps l'électricité négative. Cette électricité fournit ainsi la chaleur dans tout l'organisme ; et lorsque les dits globules sont poussés à travers des canaux très étroits, ils éclatent, après quoi leur enveloppe devient fluide et passe dans ce que l'on appelle les vaisseaux lymphatiques, tandis que la substance électrique libérée à la suite de l'éclatement des globules, est employée comme un éther ferrugineux pour conférer vitalité aux nerfs.

Ainsi aurons-nous examiné, avec la plus grande brièveté possible, notre rate, tant en ce qui concerne sa constitution que ses fonctions ; et sur cette base très claire, nous pouvons désormais, pour le moment bien préparés et le cœur léger, risquer une excursion dans l'une des cellules de feu de notre rate tellurique, qui sera certes plus grande que la cellule correspondante dans un corps animal.

La structure est semblable à celle de la petite cellule de la rate animale, avec laquelle est aussi comprise la rate humaine ; mais, quant à la taille, elle est de plusieurs billions de fois plus grande que la petite cellule dans la rate animale ; oui, dans plus d'une de ces cellules de la rate tellurique pourraient, sans exagération, trouver place plusieurs millions d'hommes rassemblés l'un près de l'autre ; de ce rapport on peut par avance conclure que la structure de la rate tellurique doit être déjà quelque chose de grandiose, plus grande que celle de la rate d'un soleil, et même beaucoup plus grande que celle de la rate d'un soleil central principal ; un tel soleil, comme tous les soleils d'ailleurs, se différencie beaucoup dans sa construction d'un corps terrestre ; et en général aussi, entre deux corps terrestres, il y a en fait de construction une telle différence, que seul l'œil du Créateur est capable d'y percevoir les lignes communes à tous les deux. Par conséquent, connaissant l'intérieur de la Terre, vous ne devez absolument pas vous figurer que pour cette raison vous seriez aussi en mesure de reconnaître l'intérieur d'un Jupiter ou de quelque autre planète. Mais à présent rendons-nous dans une cellule de la rate terrestre, et voyons ce qui s'y passe.

Voici les immenses parois d'un brun-grisâtre. Voyez comment à chaque instant elles sont frappées par d'innombrables éclairs ; un fracas terrible, comme des millions de coups de tonnerre, retentit de tous les côtés. Observez comment par les larges canaux qui unissent les diverses cellules se précipite avec une impétuosité torrentielle un flot énorme d'humeurs ; les flammes électriques qui n'ont jamais de répit, changent ce flot en vapeurs à tension très élevée ; avec une violence inimaginable pour vous, ces vapeurs se répandent avec un vacarme effrayant en d'autres canaux. A nouveau d'autres

torrents se déversent tumultueusement dans la cellule colossale, et à nouveau tout bouillonne, mugit et siffle comme jamais il ne fut entendu sur la surface de la Terre.

Sortons à présent de la cellule et regardez les vaisseaux de sang qui, dans la même forme que celle décrite auparavant, se prolongent entre les séries des cellules, et écoutez comment le flot puissant se précipite dans ces vaisseaux avec une violence inouïe. Observez comment ces canaux, ici et là, là où ils sont le plus étroits se tordent horriblement comme s'ils étaient de gigantesques serpents préhistoriques, et tantôt ils se contractent, tantôt ils se dilatent pour acheminer vers l'avant le violent courant qui glisse à l'intérieur. Voyez comment ici se déroule en de grandes proportions précisément ce qui, en petites proportions, arrive dans la rate animale.

Il est à peine nécessaire de mentionner encore que ces humeurs, comme dans le corps animal, passent de l'estomac dans la rate, et de là, sont dirigées vers le cœur à l'état de sang qui vivifie tout.

Nous avons donc fait connaissance avec ce viscère, aussi précisément qu'il était possible dans un temps si court, et prochainement nous consacrerons notre attention à un autre des viscères terrestres.

Chapitre 11

LE FOIE DE LA TERRE

- 6 janvier 1847 -

Après la rate, c'est évidemment le foie qui s'impose le plus à l'attention de l'observateur comme l'un des viscères les plus importants. Le foie est l'appareil séparateur des humeurs tant dans le corps animal que dans le corps tellurique, et c'est pourquoi il mérite à l'égal de la rate une considération particulière.

L'homme, comme aussi l'animal, introduit dans son propre corps des aliments qui contiennent tout autant de quantités d'éléments empoisonnés et mortels que d'éléments nourrissants et vivifiants ; par conséquent chaque homme, de même que chaque animal, après un repas, serait sujet à la mort corporelle, si dans le corps ne se trouvait pas disposé un appareil pour attirer à lui, avec une grande avidité tous ces éléments empoisonnés parmi lesquels sont à compter particulièrement le carbone et les composés amers du cyanogène, et pour en accumuler une partie dans ses réservoirs appropriés, en éliminant le reste, par les voies urinaires. Cet appareil est précisément le foie dont on parle à présent ; sa structure est en majorité semblable à celle de la rate, en ce qui concerne naturellement la disposition interne ; sa forme par contre ressemble plutôt à celle du poumon.

Ce viscère est donc pareillement constitué d'une quantité de petites cellules placées en série l'une près de l'autre, qui, comme dans la rate, sont unies entre elles, mais seulement un peu plus étroitement ; en plus de ces petites cellules il y a principalement quatre sortes de vaisseaux qui traversent le foie, qui cependant n'ont pas la structure de ceux qui traversent la rate, mais plutôt sont des vaisseaux à l'aspect continuellement uniforme, qui sont à leur tour unis entre eux au moyen de vaisseaux encore plus petits, par l'effet desquels tous les organes de ce viscère se tiennent entre eux en communication réciproque.

Une partie de ces vaisseaux partent du cœur et acheminent une discrète quantité de sang en ce viscère, afin que le sang lui-même soit saturé par un degré convenable de carbone, et aussi d'une petite dose de cyanogène, dans la proportion adéquate, afin qu'il soit apte à produire la digestion dans les vaisseaux destinés à cela, et à former plus avant aussi les tissus de l'épiderme externe ; car un semblable sang ne peut plus être employé à aucune fonction interne, et cela explique aussi comment les maladies du foie se manifestent et se rendent très facilement reconnaissables extérieurement sur la peau.

Une seconde espèce de vaisseaux vont de l'estomac au foie. Celui-ci attire toutes les humeurs aqueuses dans lesquelles se trouve très dilué le cyanogène, qui ensuite en de justes proportions est cédé au sang au moyen de tout petits canaux de communication, tandis que, le reste est acheminé hors du foie dans la vésicule urinaire à travers les reins, et ensuite définitivement expulsé du corps comme matériau inutile, au moyen des organes appropriés. Ceci est donc la seconde espèce de vaisseaux qui traversent le foie.

Une troisième espèce de vaisseaux unit à nouveau l'estomac avec le foie, et ils mettent en communication spécialement les muqueuses de l'estomac avec la petite vésicule biliaire qui est près du foie. Par l'intermédiaire de ces vaisseaux, la substance muqueuse carbonique ou biliaire est séparée des aliments dans l'estomac, et en très grande partie conservée dans la petite vésicule biliaire pour le cas où, chez l'homme ou chez l'animal, trop peu de cette substance nécessaire à la digestion est produite dans l'estomac à cause des aliments ingérés, et qu'il s'avère nécessaire d'avoir recours au foie ou mieux à la bile pour qu'elle en restitue une partie à l'estomac. Car n'importe quel processus de digestion consiste en une sorte de fermentation, et il est connu que certaines substances nutritives en sont aptes plus que

d'autres. Mais certains aliments riches d'humeur aqueuse sont trop pauvres en ferments, ce que chacun peut observer dans la nature extérieure. Que l'on verse dans un récipient de l'eau pure et que l'on y jette dedans un peu de farine de son, et l'on verra qu'il nous faudra beaucoup de temps avant que la mixture commence à fermenter ; mais au contraire qu'on remplisse un autre récipient avec du moût et que l'on y ajoute de plus un peu de farine d'orge et de riz, et l'on aura en quelques heures un phénomène de fermentation très intense. Si donc de ces exemples il résulte que certaines substances employées comme aliment, tant pour l'homme que pour l'animal, contiennent une plus ou moins grande quantité de carbone ou de ferments, il doit être clair qu'il doit y avoir aussi dans le foie un réservoir de ces éléments, destiné d'un côté à en recevoir le surplus, et d'un autre côté d'en fournir lorsque les aliments ingérés en contiennent trop peu. Voilà pour la troisième espèce de vaisseaux, que nous avons appris à connaître ainsi.

Un quatrième genre de vaisseaux qui traversent ce viscère sont comme de petites artères d'air qui, partant des poumons, s'insinuent dans le foie en de très variées volutes et spires. Par l'entremise de ces vaisseaux la petite vésicule biliaire est en partie formée et en partie maintenue dans une continuelle et égale tension. En même temps à travers ces artères est amené dans l'organe biliaire, une quantité toujours appropriée d'air atmosphérique, et avec cet air le pourcentage d'oxygène nécessaire à empêcher que la bile ne commence à trop fermenter, et qu'à cause de cette fermentation se produisent dans le corps ces substances très nocives qui sont la cause principale de toutes sortes d'inflammations, de rhumatismes, d'arthrites et autres nombreux maux semblables ; pour cette raison aussi les hommes font très mal de rester dans des lieux et des locaux où, au lieu d'un air atmosphérique pur et vivifiant, ils ne respirent que de l'air vicié, qui contient très peu d'oxygène mais d'autant plus au contraire d'azote toxique, et, *nota bene*, particulièrement dans ces abominables bistrots où les hôtes, en respirant la non moins abominable fumée du tabac, sont en train de se préparer à toute vapeur pour les pauteurs de l'enfer !

Ainsi donc avons-nous fait connaissance avec les quatre sortes de vaisseaux existant dans le foie, dont l'action et la réaction sont, comme dans la rate, provoquées par le fluide électrique engendré grâce au frottement entre elles des petites cellules. Naturellement, le feu électrique dans le foie n'est pas un phénomène propre à cet organe, mais il est excité principalement par celui engendré par la rate ; car le foie sans la rate serait totalement mort et inactif.

Ce viscère est situé, tant chez l'homme que chez tous les animaux, autour de l'estomac, car c'est à cette place qu'il convient qu'il soit ; il n'est pas autrement situé, mais certes en proportions beaucoup plus grandes, dans le corps terrestre, où ses fonctions sont totalement identiques à celles du foie dans le corps animal. Bien qu'il exerce une activité seulement subsidiaire à celle réservée à la rate en première ligne, malgré cela il exerce une très puissante action vitale en n'importe quel organisme animal ; car le foie tellurique est à l'origine pour ainsi dire de tout ce que la croûte terrestre a en elle et ce qu'elle porte à sa surface. Même l'eau des mers provient toute de ce viscère, et elle n'est en dernière analyse rien d'autre que l'urine expulsée du corps terrestre, mais qui, en s'évaporant, se transforme en nuages, et est par l'action de la lumière convertie en eau douce nourrissante.

Nous avons donc appris à connaître de la manière la plus complète possible, étant donné la brièveté de temps, ce viscère de la Terre, et nous passerons, la prochaine fois, à l'étude d'un autre organe de la Terre.

CHAPITRE 12

LE REIN DE LA TERRE

- 18 janvier 1847 -

Après le foie, c'est le rein qu'il faut considérer. Ce viscère est d'un triple point de vue un instrument de vie très remarquable dans l'organisme animal, car il vaque à trois fonctions essentielles et on ne peut plus importantes, sans lesquelles la vie animale ne pourrait absolument pas subsister, ni ne serait imaginable la reproduction de l'espèce ; et ainsi aussi sans ce viscère aucun être ne pourrait jamais se faire une idée de ce qu'est une sensation agréable, car un certain sens de sérénité physique provient des reins, et c'est pour ce motif que ce viscère est nommé et cité particulièrement souvent dans l'Écriture Sainte.

Donc, et tout d'abord, ce viscère a pour mission d'accueillir l'eau inutile pour la vie de l'organisme renvoyée par le foie, de retenir ces éléments de l'eau qui sont encore aptes à une fonction vitale, et de diriger dans la vessie urinaire cette partie de l'eau qui est devenue totalement inutile.

La partie assimilée la plus noble constitue la vraie substance matérielle du germe fécondateur, mais elle est d'abord encore accueillie par le sang ; et par celui-ci, elle est conduite en des vaisseaux absolument spéciaux, où, en tant que puissance polaire positive, elle est rendue apte à la génération grâce à l'action de la puissance polaire négative de ce que l'on appelle les testicules. Ceci est donc une seconde importante fonction de ce viscère.

La troisième fonction de ce viscère, déjà mentionnée avant, et plus importante encore, résulte de ce qu'il est en constante et intime relation avec le cœur, les poumons, l'estomac, la rate et le foie au moyen de vaisseaux tout à fait spéciaux, très subtils et cachés ; et par conséquent, considéré plus spirituellement, tant que l'homme ou l'animal vit, il sert à l'âme pour ainsi dire de lieu de repos temporaire, repos qui lui est nécessaire justement particulièrement durant l'acte de la procréation ; et puisque ce viscère a une telle fonction caractéristique, il suscite dans la vie naturelle un certain sentiment de bien-être et de gaieté ; sentiment qui naturellement n'est pas imputable au corps, mais bien à l'âme, et plus encore à l'esprit qui est en elle.

Quiconque donc, dans une juste mesure, a accompli l'acte générateur, ne pourra pas se souvenir comment celui-ci diffuse dans tout l'organisme une sensation d'intense volupté et un immense bien-être. Et qui ne se souviendra pas aussi comment, s'étant pendant longtemps abstenu d'un inutile contact sensuel, il vint ensuite à se trouver dans un état de persistant bien-être et d'allégresse, dans lequel souvent, sans savoir pourquoi, n'importe quelle chose vue le remplissait d'une joie édifiante.

Toutes ces sensations sont physiquement préparées dans les reins ; pour cette raison aussi ce viscère a l'aspect presque d'un coussin bien rebondi invitant à s'écrier : "Voilà une place agréable et moelleuse ; il est bon de s'y asseoir dessus et de s'y reposer !" Et ainsi, en ce qui concerne le bonheur physique, c'est au moyen de ce viscère qu'il est pourvu à ce que l'âme, active habituellement seulement dans le cœur et dans la tête, puisse trouver là un endroit où se reposer, et puisse, comme on a l'habitude de dire, se payer du bon temps à son aise.

Dans le cas aussi de ce que l'on appelle le somnambulisme animal, l'âme descend le plus souvent en ce viscère, qui, au moyen des nerfs ganglionnaires, se tient en intime rapport avec le plexus solaire, et c'est par cette région que l'âme, dans l'état somnambulique, d'habitude voit, entend et sent aussi, et, s'il le faut, se met aussi en communication avec le monde extérieur.

Ce viscère ayant donc des fonctions aussi remarquables, il sera aussi nécessaire d'en examiner un peu la construction : la structure de ce viscère a de nouveau beaucoup de ressemblance avec celle de la rate et du foie ; avec la différence seulement que, comme cela est connu, il a l'aspect d'un corps rembourré ; il a des deux côtés comme de petits sacs tricotés qui sont séparés l'un de l'autre par une dépression accentuée et par un tissu cellulaire de couleur blanchâtre, à travers lesquels passent les canaux principaux des humeurs aqueuses déversant dans les petits sacs tricotés la noble substance séminale qu'eux, comme il fut dit plus haut, absorbent de l'humeur aqueuse provenant du foie. Dans les petits sacs cette substance, par le moyen de l'électricité qui se développe en eux, est rendue plus mûre, plus subtile et plus fluide ; comme telle elle est ensuite accueillie dans les très délicats vaisseaux sanguins qui se trouvent dans le viscère, et unie au sang elle est ensuite conduite au cœur, à partir duquel alors, de nouveau à travers des canaux très spéciaux, elle est faite affluer dans les réceptacles faits exprès, à l'intérieur desquels elle reçoit continuellement de ce que l'on appelle les testicules sa nourriture et acquiert une aptitude à accomplir la mission qui lui a été assignée. Nous aurons à présent de cette manière observé la structure de ce viscère, au moins en ce qu'il nous est nécessaire, et nous pouvons donc nous consacrer un peu à l'examen du viscère correspondant dans le corps terrestre.

Ce viscère est situé déjà plus au midi, donc un peu au-delà de l'équateur, c'est-à-dire plus près du pôle sud que du pôle Nord. Ce rein tellurique a, en ce qui concerne la forme, une grande ressemblance avec le même viscère dans une truie, et plus encore avec celui d'un éléphant, qui vraiment appartient lui aussi au même type d'animal. Ce viscère a dans la Terre presque les mêmes fonctions que chez les animaux ; il est en premier lieu la source immense et principale dont tirent leur nourriture toutes les mers et de laquelle proviennent par degrés aussi toutes les eaux qui sont sur la surface de la Terre.

Certes, avant la mer, la Terre a encore une quantité de vessies urinaires, qui sont situées surtout entre l'écorce terrestre extérieure, qui peut être appelée l'épiderme terrestre, et la seconde Terre rigide ; vessies qui se présentent comme d'immenses bassins d'eau, certains plus grands qu'un continent entier, telle l'Europe. Alors de ces énormes vessies urinaires telluriques, les mers et les autres eaux de la Terre ferme, reçoivent leur nourriture, toujours régulière et égale.

La seconde fonction consiste dans la séparation de la noble eau fécondatrice de l'humeur brute urinaire tellurique ; cette eau noble et fécondatrice n'est pas acheminée immédiatement à la surface terrestre, mais bien plutôt, comme chez les animaux, elle retourne d'abord au cœur tellurique, et de là monte alors à travers des veines ou des canaux spéciaux jusqu'à la surface terrestre, où en partie elle se présente comme eau douce de source, et en partie comme rosée, c'est-à-dire comme le principal élément fécondateur de tout le monde végétal. C'est la seconde fonction des reins.

Et dans la prochaine communication, nous nous entretiendrons au sujet de la troisième fonction qui est en même temps aussi la plus remarquable.

CHAPITRE 13

LA TERRE, MÂLE ET FEMELLE A LA FOIS

- 19 Janvier 1847 -

À chacun de vous il sera arrivé parfois de ressentir un extraordinaire bien-être. En un semblable état, le paysage qui l'entoure a un aspect particulièrement aimable ; tout ce qui lui tombe sous les yeux le ravit et le reconforte ; les nuages au firmament révèlent des formes et des couleurs d'insolite beauté, et l'air lui caresse le visage si doucement au point de sembler une succession ininterrompue de baisers que les lèvres de milliers d'anges invisibles sont en train de déposer délicieusement sur lui ; en somme une joie inusitée envahit toute l'âme et en déborde. Vous voyez, cette sensation qui vient d'être décrite et que l'homme éprouve en certaines périodes, n'est qu'une sensation conséquente et par contre-coup produite par l'état particulier de paix temporaire et de bien-être accordé au corps terrestre, et elle est semblable à la gaieté suscitée par les reins dans l'homme, dont on a parlé la dernière fois, et qui peut être observée facilement même chez les animaux.

Une telle période de joie sur le corps terrestre se produit quand la grande âme, ou mieux l'âme universelle terrestre, se retire dans ses propres reins et y prend là le nécessaire repos et le réconfort. C'est dans une semblable période que sur la surface de la Terre tout s'harmonise dans la sérénité et la paix ; et tout prend d'une certaine façon un caractère de délicatesse et de douceur. Cependant à une telle période de joie fait suite habituellement un temps ténébreux et orageux durant lequel à nouveau tout acquiert un aspect désagréable et parfois même terrible. Cela arrive quand l'âme entière terrestre reprend son activité normale dans les divers organes telluriques. Dans la Terre d'ailleurs, il n'arrive jamais que l'âme se retire complètement, dans son intégrité, en ce lieu de repos et de paix, comme il arrive chez l'homme ; mais bien plutôt une partie seulement de l'âme entière y prend plus ou moins de repos, tandis qu'il est nécessaire qu'une autre partie soit en même temps constamment active. On peut se représenter cela de façon imagée en le comparant au travail d'un homme qui pendant un certain temps accomplit le travail avec la main droite ; lorsque celle-ci est fatiguée, il la met dans la poche pour qu'elle se repose et reprend le travail avec la main gauche, tant que l'autre n'a pas réacquis de la vigueur. Ou bien, on peut le comparer à l'activité mentale d'un homme qui a pendant un certain temps travaillé avec son cerveau ; quand celui-ci est las, l'homme lui accorde du repos et met en mouvement au contraire les jambes. Ou encore, ce repos partiel de l'âme terrestre est semblable au procédé employé par deux hommes chargés de la garde de nuit, dont l'un pourvoit au service de sentinelle du soir jusqu'à minuit tandis que son compagnon se repose ; puis celui qui a d'abord veillé s'en va se reposer, tandis que l'autre qui a repris des forces prend la garde jusqu'au matin. C'est donc ainsi que vous devez vous figurer ce comportement de toute l'âme terrestre ; par conséquent la Terre ne peut jamais arriver à cet état de bien-être complet et total auquel peut au contraire parvenir l'homme ou même l'animal grâce au repos nocturne, mais bien seulement à celui du repos partiel de l'homme, qui lui aussi est d'ailleurs un bien-être non insignifiant. Et qu'un semblable état parfait et général de repos et de bien-être ne puisse se produire pour la Terre, à cela pourvoit en premier lieu le mouvement journalier de rotation sur elle-même, et en second lieu le mouvement annuel de révolution autour du soleil, mouvement qui a pour effet que tantôt l'hémisphère nord, tantôt l'hémisphère sud, se trouve sous l'influence de ce que l'on appelle le sommeil universel, tandis que la partie opposée est contrainte à la plus grande activité.

Et puisque la Terre a aussi cette propriété de son rein à l'égal de l'homme et de l'animal, comme chacun peut facilement le percevoir, s'impose à présent la question de savoir si la Terre n'a pas peut-être aussi une capacité génératrice ? A cette question on peut certainement répondre affirmativement ; et

même sa capacité génératrice est multiple et beaucoup plus variée que chez l'homme ou chez n'importe quel animal ou n'importe quelle plante.

Mais pour cette raison aussi la Terre est à considérer d'une certaine manière comme hermaphrodite, c'est-à-dire comme mâle et femelle réunis en même temps dans le même être, et à ce sujet elle est semblable au premier homme, qui lui aussi était à l'origine homme et femme en même temps, et semblable aussi aux esprits parfaits du Ciel en lesquels sont aussi réunis complètement les deux caractéristiques, le mâle et la femelle. Ce préambule est nécessaire afin de mieux comprendre ce qui suivra. Donc, puisque la Terre a une capacité génératrice, on demande maintenant ce qu'elle engendre et comment, et quels sont ses principaux organes de génération.

Le principal organe générateur de la Terre est le pôle sud, renflé comme chez les animaux d'une manière prononcée ; du fait de cet organe, la Terre a le caractère féminin, puisque tout le pôle Sud est à considérer comme négatif à l'égal de l'être féminin, qui justement est en rapport polaire négatif face à la polarité positive du mâle. Cependant, la Terre sous cet aspect de femelle n'est pas de par elle-même apte à la génération, mais bien seulement apte à être fécondée et à accueillir le fruit de la génération ; et à présent on demandera : Qui est-ce qui procréé avec la Terre ? La réponse est la suivante : Le Soleil, moyennant sa puissance solaire opposée ; et qu'engendre-t-elle ou qu'a-t-elle engendré ?

Une enfant principal de la Terre, engendrée ainsi, est la Lune, et elle est précisément la fille la plus ancienne de cette femelle tellurique.

A-t-elle d'autres enfants semblables ? Certainement, et ceux-ci sont constitués en un nombre considérable de comètes, qui en partie, mises au monde dans le vaste espace de l'éther, se trouvent à y circuler sur leur orbite, tandis qu'une autre partie des enfants ainsi engendrés forment ce que l'on appelle les étoiles filantes qui presque chaque jour, mais particulièrement dans les périodes équinoxiales, apparaissent en quantités innombrables ; et qu'elles ne soient rien autre que de minuscules planètes semblables aux comètes et enfantées de frais par la Terre, le montre leur course constamment elliptique et leur aspect rond, quand elles s'approchent tant de la Terre que les hommes peuvent du regard en évaluer le diamètre de plus près. Toutefois ces petites planètes, de même que tous les autres fruits semblables de la génération sont réabsorbées par la Terre, pas autrement que le raconte l'antique fable sur Saturne qui mangeait ses enfants.

Ensuite, par où la Terre met-elle au monde ces enfants ? La Terre a une grande quantité de canaux aptes à la besogne. Toutefois le principal canal de la matrice terrestre se trouve au milieu de l'Océan Pacifique, non loin de l'Équateur, et précisément dans les parages de l'archipel dit de Tahiti et Otahaiti ; c'est de ce point qu'un jour la Lune se sépara de la Terre, et après elle aussi une assez grande quantité de comètes encore existantes.

Ce canal est donc un canal principal d'enfantement de la Terre. D'autres canaux d'enfantement sont constitués par un grand nombre de lacs, de marais et de cavernes dans les montagnes, dont souvent ces "planétoïdes" sont lancés au-dehors par l'effet d'une force polaire.

Mais comme ces petites planètes ont trop peu de consistance, il arrive que la puissance polaire supérieure de la Terre annule leur provision limitée d'énergie polaire opposée, et elles finissent par être ré-attirées par la Terre sur laquelle elles tombent bien vite sous forme de rocher, de scorie et parfois aussi sous forme de pierres. Cependant comme pierres elles tombent seulement quand elles ont auparavant éclaté dans l'espace éthéré, après quoi elles se précipitent en-bas comme les parties d'un tout.

Voilà donc un mode d'engendrement, mode dans lequel la Terre ne participe qu'en tant qu'être féminin ; prochainement nous considérerons ces modes d'engendrement de très loin plus extraordinaires et multiples dans lesquels la Terre fait fonction en même temps de mâle et de femelle.

CHAPITRE 14

PROCRÉATIONS DE LA TERRE EN TANT QU'ÊTRE MÂLE-FEMELLE

- 20 Janvier 1847 -

De cette sorte d'engendrement tirent leur origine matérielle tout le règne minéral, le règne végétal et le règne animal. La Terre considérée comme mâle et femelle en un seul être, engendre et met au monde de la manière la plus variée, et précisément de sorte qu'elle peut, d'une part, mettre au monde des jeunes animaux vivants, d'autre part déposer des œufs comme les oiseaux, produire aussi des semences comme les plantes, et enfin en ce qui concerne le règne minéral elle fait éclore certaines floraisons qui ont le pouvoir d'attirer tout ce qui leur est semblable et de se développer comme minéral en de vastes zones. Ceci est la quadruple forme génératrice de la Terre dans sa qualité d'être bisexué.

Mais ici certains pourraient objecter et dire : Puisque la Terre a toutes ces aptitudes, dans quel but existe l'énergie reproductrice dans les règnes végétal et animal ? Et comment s'explique que la plante, quelle qu'elle soit, a besoin de sa semence particulière pour se multiplier ? Pourquoi dans ce but l'oiseau doit-il déposer ses œufs, l'animal doit-il mettre au monde son propre semblable, et pourquoi l'amphibie et le poisson doivent-ils émettre leur humeur vaseuse qui en dernière analyse est aussi un amas d'œufs ?

La réponse à une telle question n'est pas du tout aussi simple que certains pourraient le supposer, mais en dépit de cela, pour qui est capable d'observer un peu plus profondément les choses, elle apparaît déjà parfaitement exprimée dans toute la nature.

Déjà au début de ce chapitre il a été déclaré que la Terre est en même temps mâle et femelle ; en tant que femelle elle n'engendre pas par elle-même, mais elle conçoit et met au monde ; en tant que mâle elle engendre seulement et elle ne met pas au monde ; et ce qui est engendré doit d'abord être mûri et puis mis au monde dans le genre et l'espèce propre à ce qui a été conçu en elle par la Terre en tant que mâle.

Et dans le but de comprendre cela plus clairement, nous observerons avant tout l'arbre dans sa réciprocité d'action avec le corps terrestre. Pour peu que l'on considère un peu à fond ce rapport réciproque, la question deviendra claire comme le jour. Nous admettons que la graine doit évidemment exister avant l'arbre sur lequel elle se reproduit à nouveau ensuite ; supposition qui est juste déjà pour cette raison qu'il est plus facile en tout cas de faire venir une graine dans le sol plutôt qu'un arbre entier parfaitement développé. En outre les graines très légères peuvent se répandre partout, et une petite force seulement est nécessaire pour distribuer en toutes les parties du monde ces légères graines qui bien souvent appartiennent à des espèces d'arbres très grands ; et quand soufflent les brises et qu'elles entraînent avec elles de semblables petits grains légers de semence, pour ce fait pas même une mouche n'est offensée, pour ne pas parler ensuite d'un animal plus grand ou tout bonnement d'un homme. Par contre, combien de difficultés il y aurait, et quel immense emploi de force il faudrait pour effectuer une semblable opération s'il s'agissait d'arbres déjà en complet développement, sans non plus tenir compte des dangers auxquels on s'exposerait ! Que diraient les hommes quand ils verraient ainsi un bois de chênes transporté par les ouragans voler dans l'air au-dessus de leurs têtes et se poser ensuite sur terre pour y prendre racines ? Alors qu'au contraire pour avoir un semblable bois il suffit de se faire apporter des glands sains sur un seul chariot et de les placer ensuite paisiblement dans le terrain, après quoi certes personne ne perdra la tête lorsque avec le temps les glands commenceront à jeter lentement leurs tendres pousses au-dessus du terrain. Qui donc a subi du mal lorsqu'en traversant un bois de sapins, il lui est tombé sur le chapeau une très légère graine de sapin ? Mais quelle figure ferait le même individu

si, au lieu d'une petite graine de semence aussi légère, il voyait voltiger devant son nez un gigantesque sapin déjà en plein développement ?

Donc, déjà par ces quelques exemples, chacun pourra raisonnablement se persuader que la semence doit précéder l'arbre dans l'existence.

Mais s'agissant des animaux, la situation se présente en sens inverse. C'est l'oiseau qui devrait préexister à l'œuf, puisque la couvaison de l'œuf exige déjà la chaleur animale ; néanmoins, l'oiseau non plus n'est pas apparu immédiatement comme tel, mais en cette première période des formations ce fut bien toujours la Terre qui déposa le premier œuf, et ainsi la Terre fut, elle aussi, le premier oiseau universel.

Mais lorsque le premier oiseau fut sorti du premier œuf, alors certes il déposa, lui, un autre œuf qui était organisé un peu différemment du premier, et ainsi, un second oiseau parfaitement semblable au premier eut la vie.

On peut donc aussi dans le cas de l'oiseau, comme aussi quand il s'agit d'amphibies, considérer le premier œuf comme une semence, de sorte qu'à nouveau la semence dut préexister à l'animal qui sortit d'elle. Ce n'est que si l'on veut voir une différence essentielle entre la qualité de l'œuf terrestre et celle de l'oiseau, que l'on devra déduire que l'oiseau précéda dans l'existence l'œuf qu'il dépose, et moyennant lequel il reproduisit son propre semblable. Mais ce ne fut pas le cas de la graine végétale ; celle-ci fut mise au monde par la Terre, comme elle fut ensuite reproduite par la plante elle-même. Il arriva la même chose pour tous les autres animaux ; chaque espèce fut à l'origine mise au monde par la Terre déjà comme un être complet et elle obtint la capacité de se reproduire grâce à un pouvoir particulier générateur.

Pour démontrer la force d'engendrement et d'enfantement de la Terre, nous avons pris comme exemple l'arbre ; mais il était nécessaire d'abord de faire les considérations ci-dessus, sans lesquelles la chose ne pourrait pas ressortir dans la clarté voulue ; et à présent, ayant fait ces considérations, vous trouverez évident comment, d'un côté la Terre, en tant qu'être mâle engendre, et d'un autre, en tant que femelle met au monde, et comment, vis à vis de l'arbre pris par nous pour exemple, elle assume la fonction tantôt de femelle tantôt de mâle.

Supposons qu'une graine mûrie sur l'arbre soit déposée dans le terrain ; alors la Terre se comporte comme femelle quand elle reçoit et ensuite mûrit et met au monde l'objet de la conception par l'énergie innée en l'objet même ; mais quand l'arbre a grandi, alors c'est lui qui assume par rapport à la Terre le caractère féminin, tandis que la Terre joue le rôle de mâle par rapport à l'arbre en engendrant en celui-ci de nouvelles graines pour le rendre fécond.

De cet exemple apparaîtrait donc en partie déjà clairement la fonction mâle et femelle de la Terre, et il faudrait en conclure qu'à cette fin elle doit nécessairement avoir réuni en elle les deux natures. Mais dans cet exemple la Terre et l'arbre se tiennent vis à vis l'un de l'autre dans une fonction réciproque ; cependant ce seul exemple ne suffit pas, et nous devons analyser un peu cette réciprocity de fonctions dans la Terre elle-même. Or, comment y arriverons-nous ? La chose ne sera point si difficile.

Vous savez que la Terre a un pôle sud et un pôle nord. Ces deux pôles, par rapport à la fonction tellurique principale restent toujours ce qu'ils sont, c'est-à-dire, l'un le pôle sud et l'autre le pôle nord, ou bien, l'un négatif et l'autre positif, ou aussi, l'un attractif et l'autre répulsif, - ce qui a ensuite pour conséquence que deux semblables polarités différentes peuvent nécessairement très bien subsister l'une à côté de l'autre, puisque, un pôle est celui qui donne, et l'autre celui qui reçoit. Ces rapports de polarité étant donnés, la réciprocity de fonction apparaît déjà clairement. A l'origine, ou à l'embouchure extérieure, le pôle positif nord est celui qui reçoit, car il accueille en lui toute la nourriture nécessaire au corps terrestre, tandis que le pôle sud, par rapport à l'extérieur ne reçoit rien et au contraire donne tout ; mais à l'intérieur du corps terrestre c'est le pôle nord qui assume envers le pôle sud la part du donateur, tandis que ce dernier ne fait que recevoir.

Vous voyez, tout cela est déjà quelque chose qui sert à mettre en évidence comment l'être terrestre grâce à sa fonction polaire interne, assume dans ses deux polarités alternativement et réciproquement la figure en partie mâle et en partie femelle.

Encore plus évidente apparaît cette action polaire réciproque et en constante alternance, quand on considère la succession des saisons. Pendant la moitié de l'année l'hémisphère boréal de la Terre est dominé par l'hiver, tandis que dans le même temps c'est l'été dans l'hémisphère austral ; et c'est l'inverse qui arrive dans l'autre moitié d'année qui suit ; dans cette alternance, et il faut le comprendre ainsi : L'hiver fait fonction de mâle, et l'été celle de femelle ; l'hiver engendre dans l'été femelle, et celle-ci met ensuite au monde ce que l'hiver a engendré. Par conséquent en hiver une moitié de la Terre a le caractère mâle, tandis que l'autre a entièrement le caractère femelle, et c'est pourquoi il arrive que même le pôle sud, habituellement femelle, vient à se trouver avec une caractéristique mâle face au pôle nord devenu femelle en raison du changement de saison, et ainsi aussi vice-versa ; seulement il reste toujours une différence notable, c'est-à-dire, que les fruits de l'hémisphère austral de la Terre sont bien sûr plus doux, plus tendres et pleins, mais non aussi nourrissants que ceux de l'hémisphère boréal, parce que dans la partie méridionale de la Terre l'élément femelle prédomine en général sur l'élément mâle, tandis que la partie septentrionale est plus nettement mâle, de sorte que cela pourrait étymologiquement se définir ainsi : Au Nord la Terre est homme-femme, et au Sud elle est femme-homme.

De cet exposé, la double essence de la Terre doit certainement apparaître tout à fait clairement ; mais pour en avoir une vision encore plus parfaite, il convient d'ajouter encore que la Terre change aussi alternativement de caractéristique par l'effet du jour et de la nuit. La nuit a toujours l'empreinte femelle et le jour l'empreinte mâle ; ce que le jour a engendré est ensuite mis au monde par la nuit dans son giron obscur ; c'est pour cela que toute graine est engendrée et fécondée par la Terre dans sa figure mâle, et par la même Terre dans sa figure femelle est mûrie et mise au jour.

Que la Terre produise vraiment des semences pour toutes sortes de plantes et d'animaux, on peut le déduire de nombreuses apparitions sur la surface terrestre. Parmi ces apparitions il faut énumérer le boisement initial des montagnes, de même que la croissance des mousses et des herbes sur des steppes autrefois désertes sur lesquelles pendant un millier d'années absolument rien n'avait jamais poussé. Les moisissures et les champignons n'ont encore jamais eu jusqu'à aujourd'hui de semence d'une autre façon. Aux phénomènes qui contribuent à éclairer cela appartient ensuite aussi ce genre d'apparitions - certes plus rares, mais cependant assez fréquentes - qui sont des pluies de graines de céréales et de toutes sortes d'autres grains, de même que celles, ayant dans notre cas valeur de preuve par excellence, de ce que l'on appelle la pluie de poissons, de couleuvres, de grenouilles et autres, dont personne parmi les naturalistes - comme ils ont coutume de s'appeler - si jamais il dispose d'un seul grain de saine intelligence, ne pourra jamais soutenir que ces animaux sont soulevés de terre par la force d'un quelconque tourbillon d'air et ensuite jetés à nouveau en bas ; parce que, ceci posé, il devrait être en mesure de démontrer de quelque manière qu'il y a sur la Terre une localité capable de pouvoir donner asile à un nombre de semblables êtres qui, souvent, atteint le trillion, et si même il était capable de démontrer cela, il ne ferait rien autre que prouver avec une évidence d'autant plus grande justement la potentialité génératrice de la Terre, c'est-à-dire comment elle peut par elle-même procréer de semblables êtres. Mais quelle est la manière dont se déroulent ces phénomènes, ceci est une chose que nous allons considérer encore de plus près lors d'une prochaine occasion.

CHAPITRE 15

L'ÉCHELLE DE L'ÉVOLUTION DES ÊTRES VIVANTS

- 22 janvier 1847 -

Ces phénomènes se manifestent bien sûr sous un tel aspect qu'ils peuvent faire croire à certains qu'ils sont l'effet de certaines trombes d'air balayant le terrain et soulevant en l'air ces êtres, qui sont ainsi rassemblés en amas et qui retombent à terre quand la force du tourbillon vient à diminuer. Mais, pour un esprit investigateur qui veut aller tant soit peu au fond des choses, ce genre d'explication ne sera certes pas suffisant ; parce que pour soulever un nombre si grand de grenouilles, de poissons et de serpents il faut un ouragan tourbillonnant de bien vastes proportions, ou tout bonnement un cyclone. Mais, en premier lieu, si ces corps animaux encore peu consistants étaient balayés de terre et soulevés par la furie destructrice du vent, ils seraient lacérés en très menus morceaux avant de retomber à terre, et en ce cas la possibilité de vie serait certainement très discutable ; en second lieu ensuite, pour nettoyer peut-être entièrement un lac quelconque ou un marais large et long parfois de plusieurs heures de marche, une semblable trombe d'air devrait elle-même avoir un diamètre énorme, ainsi qu'une force telle que même une montagne ne pourrait lui résister, chose qu'aucun savant ou naturaliste ne pourra facilement admettre ; en troisième lieu enfin un tel vent ou une semblable violente trombe d'air devrait vider le lac de son eau jusqu'à la dernière goutte, ou bien nettoyer un marais entier de façon à n'y laisser pas même un seul grain de sable ; en suite de quoi, si cette pluie d'animaux se vérifiait, avec eux, devraient tomber aussi beaucoup d'eau, de vase et une quantité d'autres ingrédients ; ce qui n'est généralement pas le cas lors de ces pluies d'amphibies, comme on les appelle.

Ces phénomènes, par contre, ont l'origine suivante :

La Terre en sa qualité d'être double engendre en un quelque endroit hors de ses viscères une quantité d'habitude énorme de tels ovules ; ceux-ci sont très petits, et ils sont poussés au-dehors facilement à travers les innombrables pores et canaux de la Terre ; à cause ensuite des éléments de fermentation propre à de semblables germes, plus ceux-ci montent et d'autant plus ils se dilatent ; raison pour laquelle ils finissent par devenir plus légers que l'air, et quand ils ont atteint la surface terrestre, ils commencent à s'élever dans l'atmosphère sous forme d'un nuage sombre, comme les ballons aérostatiques, jusqu'à une certaine hauteur, où ils arrivent dans l'influence de quelque forte zone électrique, ce qui arrive facilement puisque celle-ci exerce une particulière attraction sur de semblables germes. Dans ce courant, les germes vont rapidement mûrir et les petits animaux sont, pour ainsi dire, mis au monde souvent en nombre de nombreux milliers de millions. Mais puisque ces petits animaux se sont formés, à partir de l'air, un corps spécifiquement plus pesant que lui par l'action du courant électrique, il arrive qu'ils ne peuvent pas se soutenir plus longtemps dans l'air ; et ils commencent à retomber vers la terre ; cependant comme ils sont encore assez légers, la descente n'est pas aussi rapide au point de provoquer leur écrasement par l'effet de la chute, et par suite leur mort immédiate ; mais bien plutôt ils atteignent la terre dans un état encore passable, et ils peuvent vivre durant quelques autres heures après avoir touché le sol.

Or ce mode de développement revient à faire un saut sur l'échelle de l'évolution, il n'est pas en accord avec le développement régulier des intelligences spirituelles qui se dégagent du corps terrestre ; pour ce motif ces êtres animaux disparaissent bien vite de l'existence visible et sont réabsorbés par la Terre, puis réintroduits dans le Règne végétal ; cependant, ces êtres passeront à l'état animal, dans lequel ils ont déjà fait une apparition, bien avant d'autres qui pour y arriver doivent avant tout parcourir tous les degrés de la vie végétale en une légion de plantes selon l'ordre habituel ; on peut

les appeler "êtres-animaux"^(*) car ils ont apparu dans l'existence directement comme animaux, quoique, comme on l'a dit, ils doivent eux aussi reculer d'un pas et entrer pendant quelque temps dans la sphère vitale végétale avant de pouvoir assumer le caractère intensif animal.

Sous un tout autre aspect se présentent par contre les êtres-plantes^(**), originellement du Règne végétal, en lequel ils ont donné les premières manifestations de leur existence; ceux-ci doivent parcourir tous les degrés de l'échelle végétale située sur la ligne d'évolution qui leur a été prescrite, avant de pouvoir être accueillis dans la sphère de la vie animale. Mais comme il y a aussi une différence énorme entre plante et plante, car il y en a de nobles et de non nobles, de bonnes et de mauvaises, il arrive que particulièrement les nobles soient si proches du Règne Animal, et les plus nobles même de l'homme, que l'accueil immédiat, au moins en partie, de leurs éléments vitaux dans l'être humain est rendu possible, et en grande partie en celui des animaux les plus évolués.

On dit de telles plantes qu'elles ont une brève ligne de transition ; mais il y a aussi en grandes quantités les plantes non nobles ; avant que leurs éléments vitaux puissent être accueillis dans les plantes nobles, il faut beaucoup de temps, et de celles-ci on dit qu'elles ont une longue ligne de transition.

Dans le Règne animal aussi les choses se passent ainsi. Et de même qu'il y a des animaux qui sont engendrés par l'effet du caractère essentiel double de la Terre, de la même manière sont engendrés librement aussi des germes ou semences de plantes. Ce phénomène se manifeste principalement dans les pays tropicaux, comme par exemple la pierreuse Arabie et certaines régions de l'Afrique et de l'Amérique ; en ces régions il y a encore de nos jours d'immenses déserts et steppes. En ces déserts se trouvent certains points de débouché pour ainsi dire de la matrice terrestre en ce qui concerne de telles semences. Mais là où ces points de dégagement pour la semence manquent, là, la Terre reste déserte et vide.

Pareillement, les îles nouvellement formées doivent leur végétation aux graines engendrées par la Terre, et quand la végétation a évolué et s'est élevée par degrés à un niveau suffisant, alors commencent à se former les classes inférieures des animaux, toutefois pas au-delà des insectes et des animaux rampants encore très imparfaits ; un degré plus haut ne peut être atteint par le pouvoir évolutif naturel libre. Il faut déjà l'intervention d'une force supérieure pour créer un type d'animal situé sur un degré plus haut sur l'échelle de la vie animale, dans lequel puissent passer les classes précédentes inférieures, et cela jusqu'à l'homme; ce dernier cependant n'est jamais créé à nouveau, mais bien plutôt fait son apparition au moment opportun par voie d'immigration.

Je crois qu'au penseur non superficiel ces explications suffiront pour lui démontrer la puissance génératrice et reproductrice de la Terre dans sa qualité d'être double, et comment ces phénomènes extérieurs tirent dans la manière susdite leur origine principalement du rein terrestre, parce que c'est là qu'est élaborée la substance séminale universelle et qu'elle y est fécondée pour être apte à l'engendrement selon les voies qui ont été décrites.

Avec cela est achevée la description, aussi complète que possible, de l'être proprement actif de l'intérieur de la Terre ; et puisqu'il s'agissait avec ces communications de révéler ce qu'est l'intérieur de la Terre, c'est maintenant chose faite, avec toute la concision et l'exactitude possibles, et de la façon la plus accessible à l'intelligence humaine. Toutefois, comme la seule connaissance de l'intérieur de la Terre ne peut équivaloir à la connaissance parfaite de toute la Terre, nous devons passer de cet intérieur terrestre, ou bien du milieu viscéral terrestre à la seconde Terre, la Terre solide, pour en faire l'objet d'un bref examen, afin que la Terre extérieure en devienne plus intelligible et compréhensible ; car sur cette Terre extérieure se manifestent une très grande quantité de phénomènes, que même les plus savants parmi les naturalistes ne savent expliquer.

(*) *Tierstufen*, littéralement "degrés-animaux", mais traduit par "êtres-animaux". (N.d.T.)

(**) *Planzenstufen*, littéralement "degrés-plantes", traduit par "êtres-plantes". (N.d.T.)

Tous ces phénomènes ne peuvent être justement et vraiment compris que lorsqu'on connaît la base sur laquelle ils s'appuient ; aussi ne devez-vous pas vous imaginer cette partie solide comme quelque chose d'extrêmement simple, alors qu'elle est on ne peut plus compliquée et qu'elle comprend la masse terrestre de bien loin la plus grande. Elle est ce que d'une certaine façon le bois dur est à l'arbre, qui forme lui aussi la masse principale de l'arbre même ; et comme dans la masse compacte du bois est situé le mécanisme le plus ingénieux qu'il y ait dans l'arbre, c'est exactement aussi le cas de la Terre. Cette partie très solide de la Terre est donc à considérer, elle aussi, comme une sorte d'école, au moyen de laquelle les êtres encore grossiers et informes montant de la région la plus interne de la Terre, acquièrent justement caractère et forme propre.

Pour cette raison il est nécessaire d'examiner très attentivement cette seconde Terre, ou Terre solide, et c'est une petite excursion dans cette Terre solide que nous commencerons la prochaine fois.

CHAPITRE 16

MATÉRIAU ET CONSTRUCTION DE LA DEUXIÈME TERRE

- 23 Janvier 1847 -

Cette seconde Terre rigide consiste en une masse tout à fait spéciale, qui, comme le bois dans l'arbre, est presque homogène en chacun de ses points ; mais vers l'intérieur terrestre elle est naturellement un peu moins compacte ; et vers l'extérieur la densité va en augmentant, ce qui est aussi nécessaire, parce que là où il s'agit de soutenir des poids très lourds, il est nécessaire que la solidité soit grande. Vers l'intérieur par contre, où les forces polaires ont leur champ d'action dans les viscères telluriques, la densité doit diminuer et le matériau doit être plus tendre et plus malléable, afin que sous l'action violente des forces internes ne se produise pas quelque fissure dans la masse solide, et d'un autre côté afin d'éviter que les viscères très sensibles, dans leur tressaillement continu en toutes les directions aient à ressentir des dommages d'un éventuel choc contre des parois trop rigides à l'intérieur desquelles ils se trouvent enserrés ; mais vers l'extérieur, cette seconde Terre devient extrêmement dense dans sa très ingénieuse constitution et cette densité toujours égale s'étend sur une épaisseur de presque 200 milles, épaisseur plus que suffisante pour supporter le poids de toute la troisième Terre extérieure avec toutes ses mers, continents et montagnes, avec la même facilité que l'éléphant porte le drap qui lui orne le dos.

De quel matériau est donc faite cette seconde Terre, la solide ? Vous expliquer de quel matériau il s'agit vraiment, sera chose quelque peu difficile, car sur la surface terrestre il n'existe en aucun lieu quelque chose de semblable, ni il ne peut en exister, parce que les composants de chacune de ces Terres se trouvant l'une dans l'autre sont totalement différents, ce que vous pouvez constater avec facilité aussi en observant une noix dans laquelle la coque verte extérieure ne contient rien de la coquille dure, comme n'en contient rien le cerneau intérieur ; chaque partie au contraire, bien qu'unie aux autres, est comme indépendante en soi. On peut dire la même chose de la masse de cette seconde Terre. Elle n'est ni roche ni métal ; elle n'est certainement pas un bloc de diamant et moins encore d'or ou de platine ; car si cette masse était quelque chose de semblable, avant tout elle ne pourrait pas résister à l'immense chaleur qui se dégage des viscères telluriques. Elle en serait fondue et convertie en scorie et en cendres ; et pareillement, elle ne pourrait supporter le passage violent des innombrables sources de feu et d'autres substances destructrices, mais elle s'userait au contraire en peu de temps et elle se désagrègerait en outre en ces points de passage, au point d'être rendue incapable dans sa fonction ultérieure.

S'agit-il peut-être d'une masse particulière osseuse ? - Cela certes non, et même moins encore que n'importe quelle autre chose. Ce qui lui ressemble encore le plus est ce que l'on appelle l'amiante ou laine minérale, quand celle-ci se trouve en une masse compacte ; car cette laine minérale est presque indestructible au feu et inattaquable par les acides, bien qu'elle soit aussi susceptible d'être décomposée chimiquement, et c'est justement la différence qui limite la parfaite ressemblance de la masse tellurique rigide avec notre laine minérale. Cependant, si en quelque endroit de la surface terrestre existe quelque chose de plus ressemblant encore que l'amiante, il ne peut s'agir que d'une certaine espèce de pierre ponce, qui ne se trouve nulle part ailleurs que dans le voisinage du Pôle Sud ; mais cette espèce de pierre jusqu'à aujourd'hui ne se montre en aucun cabinet d'histoire naturelle, aussi solennel qu'il soit, et ce, avant tout pour la raison que jusqu'à présent aucun naturaliste n'est parvenu assez près du Pôle Sud ; et si même quelqu'un réussissait à s'approcher de ce point de la Terre extrêmement dangereux il devrait creuser très profondément dans la glace pour tenter de recueillir un quelconque morceau de ce minéral, et puis il devrait nécessairement connaître auparavant en quel endroit à peu près se trouvent des

morceaux de cette pierre, autrement il ferait éclater en vain ses mines dans la glace. Certes un seul grain de cette pierre aurait une plus grande valeur qu'une perle qui pesât même quelques quintaux, et cela à cause de l'incroyable magnificence de ses éblouissantes couleurs, et de son absolue indestructibilité ; mais cette très précieuse boue de la Terre est tenue cachée avec autant de soins justement pour que le monde avide de métaux et de minéraux n'en soit pas ébloui plus encore que par l'or et les diamants. Ce minéral, comme dit, est ce qu'il y a de plus ressemblant avec le matériau de la seconde Terre, la Terre solide.

En ce qui concerne la couleur de ce matériau de la Terre solide, il est vers l'extérieur plutôt d'un blanc grisâtre, et à la lumière du soleil il apparaîtrait à peu près comme la couleur de la perle ; plus au-dessous par contre la couleur devient toujours plus sombre, mais d'un changeant merveilleux, semblable à celui que l'on appelle le nacre doré. En outre ce matériau est extrêmement pesant et doit même l'être ; car c'est en lui que repose le principal élément d'impulsion du mouvement rotatoire de la Terre, but pour lequel ne peut servir la croûte extérieure terrestre trop molle et spongieuse.

Voici donc révélées quelques propriétés de la masse de cette Terre médiane, et nous pouvons maintenant considérer sa construction. Le concept le plus clair de cette seconde Terre rigide, en ce qui concerne son ingénieuse structure, peut vous être fourni de la façon la meilleure et la plus pertinente, par un examen attentif des os d'une boîte crânienne, ou bien par celui d'une très ordinaire noix, et cela parce que ces objets se présentent à vous pour ainsi dire en maîtres qui attirent votre attention sur leur structure ; dans cette structure, cet organe, vous trouverez facilement le concept que vous devrez ensuite agrandir énormément pour vous former une idée précise de la façon dont cette seconde Terre compacte et rigide est artistiquement et opportunément construite. A ce sujet, vous devez avant tout bien noter que serait en tort quiconque voudrait soutenir s'être déjà formé un concept d'une chose, en l'ayant seulement observée et confrontée avec une autre semblable. Car il doit d'abord trouver l'idée grâce à l'observation et à la confrontation entre les deux choses ; et c'est seulement quand il l'a trouvée qu'il doit anatomiquement l'analyser et l'agrandir ; et c'est alors qu'il pourra dire s'être fait vraiment une idée de la chose observée.

Or donc nous voulons nous faire une idée de la structure artistique et très ingénieuse de la Terre médiane rigide ; mais comment ferons-nous ? - La chose désormais ne sera pas trop difficile. A ce que les pores visibles sont dans les os, correspondent en cette seconde Terre de très longs canaux ayant parfois le diamètre de bien des toises, canaux qui, en divers points, sont pourvus des plus diverses valves de fermeture. En plus d'un endroit, divers canaux convergent en un seul point ; chacun achemine jusqu'à ce point un liquide particulier, de sorte qu'en un semblable centre de réunion ou centre de vital secondaire, les divers liquides viennent à composer un mélange absolument nouveau, et de là, ce liquide de type nouveau est acheminé plus avant à travers de nombreux autres canaux se ramifiant dans toutes les directions. Cependant tous les canaux sont dans toute leur longueur munis d'un très grand nombre de soupapes de fermeture, qui s'ouvrent vers l'extérieur et se ferment vers l'intérieur.

Mais quel but ont ces valves dans ces innombrables canaux ? Ces valves servent à empêcher que les humeurs nutritives et vitales de très diverses espèces poussées par les viscères terrestres, reculent et retombent dans les viscères, ne serait-ce que par l'effet de leur poids ; car chaque pulsation de l'immense cœur tellurique pousse les humeurs les plus variées à l'intérieur des innombrables organes.

Si donc de tels organes n'étaient pas munis d'une valve de fermeture déjà là où les humeurs font leur entrée, ces dernières se reverseraient dans l'intérieur par suite de leur poids ; mais au contraire, quand les humeurs, sous la poussée de la pulsation, montent avec la pression du dessous, elles ouvrent ces valves et pénètrent dans les canaux. Lorsque ensuite la poussée diminue en attente de nouveaux matériaux à soulever avec un nouvel effort, la masse des humeurs déjà pénétrée dans les organes presse sur ces valves de haut en bas, et de cette manière se coupe par son propre poids, le chemin du retour.

On comprend de soi qu'une telle immense veine terrestre doive être munie de nombreuses valves de fermeture de ce genre au long de son parcours qui souvent atteint plusieurs centaines de milles, car autrement, sans un nombre suffisant de ces points d'appui, la masse ininterrompue de liquide

dans un canal aussi long deviendrait trop pesante pour pouvoir être soulevée à chaque pulsation, et, à cause du poids excessif, cela finirait avec le défoncement et la destruction de l'unique valve existante. Quand les canaux ou veines sont très grands, ils ont aussi, outre ces valves de fermeture, de grands coudes de chute^(*), et séparément encore des pompes foulantes moyennant lesquelles une aide valable est prêtée à la poussée de la pulsation. De semblables valves, vous les trouvez aussi en chaque veine des corps animaux ; il suffit que vous observiez une préparation anatomique, ou bien, en vous servant du microscope, une fibre de bois, et la grande quantité de ces valves de fermeture disséminées sur toute la longueur des petits tuyaux ne pourra plus vous échapper.

Réfléchissez un peu sur ce qui jusqu'à présent vous fut exposé au sujet du mécanisme de cette Terre solide, et vous aurez acquis des connaissances vraiment utiles autour de faits naturels ; et quand vous vous trouverez un peu à votre aise en cette description de la mécanique terrestre, vous pourrez avec une facilité d'autant plus grande comprendre la révélation suivante au sujet de ce mécanisme, ou l'on verra encore bien plus d'ingéniosité que dans la description précédente.

(^{*})Le mot du texte est *Fallwindungen*, dont le sens reste imprécis, et qu'on a traduit par *coudes de chute*. (N.d.T)

CHAPITRE 17

LA REVIVIFICATION DES SUCS TERRESTRES

- 25 Janvier 1847 -

Dans la communication précédente nous avons vu comment les humeurs sont poussées de l'intérieur de la Terre à travers la Terre Médiane ou rigide. Le mécanisme, comme vous aurez pu relever de la description, est au fond extrêmement simple, mais, tel qu'il est aménagé, parfaitement efficace. Cependant, les humeurs qui au moyen de ce mécanisme simple sont acheminées de bas en haut perdraient cette force originaire qui se trouve mélangée à leur substance, particulièrement durant un parcours qui souvent comporte plusieurs centaines de milles. Pour obvier à cet inconvénient qui pourrait facilement se produire, il a été nécessaire de recourir par ailleurs à un autre mécanisme très ingénieux entre tous, et cela, de la manière suivante :

Du Nord au Sud courent en quantités innombrables des fils minéraux extrêmement fins, ceux allant du Nord vers le Sud contenant pour la plupart du fer pur, et ceux allant du Sud vers le Nord contenant au contraire du platine et parfois aussi du cuivre.

Comme nous avons déjà dit, ces fils sont, on peut le dire, très fins, si fins que même un fil d'araignée subdivisé dans sa longueur donnerait environ dix mille de ces fils ; or le fil de l'araignée est de par lui-même certes déjà très fin. Ces fils ne courent pas, comme on pourrait le croire, régulièrement en ligne droite, mais bien plutôt en ligne sinueuse, ou mieux encore dentelée, et de plus, avec de nombreuses circonvolutions particulièrement en ces points où ils passent près des veines et des canaux montant de l'intérieur du corps terrestre. Mais cela est aussi nécessaire, parce que c'est justement en ces endroits que ces fils conducteurs doivent agir avec le plus d'effet.

Ces fils ne sont pas de petits tubes, et ils sont constitués simplement d'une série de cristaux disposés en file l'un sur l'autre, et unis ensemble comme les anneaux d'une chaîne. Leur disposition est à peu près la même que si vous mettiez plusieurs pyramides à faces triangulaires l'une sur l'autre, de façon que le sommet de l'une vint à appuyer exactement au milieu de la base de la pyramide suivante, et précisément de sorte que celles contenant du fer ont le sommet tourné vers le nord et celles contenant du platine ou du cuivre ont le sommet tourné vers le sud. Si vous déployez un peu votre imagination, vous pourrez vous faire une idée juste de la façon dont ces fils conducteurs sont construits. Ces fils doivent être ainsi construits, pour la raison que n'importe quel conducteur lisse, comme par exemple un fil métallique, amènerait une dispersion complète du fluide électromagnétique agissant sur un parcours qui souvent atteint les trois mille milles.

Que les conducteurs lisses perdent avec le temps toujours plus le fluide électromagnétique, un naturaliste expert en ce genre de manipulation peut le remarquer déjà par le fait qu'un courant électrique transporté à distance n'a jamais de plus grande puissance d'action qu'au voisinage d'un conducteur qui serait d'abord saturé de fluide électromagnétique moyennant un disque de verre bien frotté ou au moyen de plusieurs plaques de cuivre et de zinc baignées dans l'acide chlorhydrique ou sulfurique. D'autre part, cette ligne de structure cristallo-pyramidale ne serait pas encore parfaitement apte à faire fonction de conducteur sur un parcours de quelques milliers de milles, si elle ne courait pas dans des tubes particuliers composés d'une matière isolante telle qu'elle ne peut être traversée par aucune étincelle électrique.

De tout cela, vous pouvez déjà vous faire une idée assez bonne de la façon dont ce mécanisme est on ne peut plus ingénieusement construit ; mais il servirait encore peu si ces filaments ne servaient qu'à l'échange de l'élément électromagnétique. C'est pourquoi il doit y avoir en certains points,

particulièrement aux voisinages des canaux montants, des réservoirs de collecte de l'élément même ; lorsque ensuite une semblable chambre d'emmagasinage est complètement chargée, alors elle exerce son action sur le liquide glissant dans le canal et lui infuse une nouvelle énergie. Ceci est une des tâches qui incombe à ces innombrables chambres de concentration qui sont grandes ici, petites là, et de même aussi tantôt négatives tantôt positives, afin que si l'élément essentiel dans un liquide montant a été excessivement fortifié et réchauffé par l'effet de l'électricité positive, alors entre automatiquement en action la négative qui assimile l'excès de l'énergie positive en la convertissant en son propre élément négatif, ou bien, pour parler plus clairement encore: ce que l'électricité positive réchauffe excessivement est refroidi à nouveau par la négative.

Une autre tâche confiée à ces fils conducteurs est celle d'actionner les nombreuses pompes foulantes situées dans les canaux, lesquelles ont la fonction d'appuyer la puissance foulante fondamentale qui est celle de la pulsation du cœur tellurique ; sans une telle aide, cette force devrait d'abord nécessairement être rapidement paralysée, ayant à chaque poussée à dépasser la pression de très nombreux trillions de quintaux, poids qui peut certes être attribué aux humeurs affluant dans les canaux à chaque pulsation. Par contre, par l'action des pompes foulantes susmentionnées qui sont arrangées à dessein dans les canaux, la force pulsante du cœur tellurique reçoit une telle aide qu'elle a ensuite à surmonter seulement un poids considérablement plus petit. Mais vouloir vous exposer maintenant dans ses détails le mécanisme d'une semblable pompe foulante serait une vaine fatigue, et même avec une explication la plus claire possible, vous n'arriveriez pas plus à vous faire une idée exacte de la chose, car il s'agit d'un travail trop compliqué, dans lequel ne peut pénétrer que l'œil de l'esprit, et en aucun cas celui de la chair ; pour cette raison de semblables mécanismes extrêmement ingénieux seront beaucoup plus facile à comprendre quand il s'agira de la représentation spirituelle du corps terrestre, que maintenant, où celui-ci est représenté seulement matériellement.

Voici donc que nous avons appris à connaître un mécanisme on ne peut plus ingénieux de cette Terre Médiane. Pour la connaissance complète de cette partie du corps terrestre il nous manque désormais peu de choses encore, et ensuite à son sujet nous aurons terminé. Ce peu de chose consiste dans les dits canaux de rétrocession ou de réabsorption, au moyen desquels, comme cela arrive dans les corps des animaux par l'entremise des veines pour le sang, les humeurs qui se sont rendues superflues pour ne pas être encore parfaitement aptes à la nutrition de la Terre sont à nouveau renvoyées jusqu'au cœur de la Terre, pour y prendre une nouvelle vigueur et une nouvelle énergie. Ces canaux de rétrocession sont eux aussi pourvus de valves de rétention qui s'ouvrent seulement lorsque le cœur tellurique se contracte. Quand le cœur se dilate, les valves se ferment et empêchent les humeurs refoulées de continuer la descente ; mais il y a une légère différence, c'est que de telles valves ne se ferment pas aussi complètement que celles disposées dans les canaux montants, ce qui d'ailleurs n'est pas non plus nécessaire ; en premier lieu, ces canaux de rétrocession, sont tous plus étroits que ceux qui montent, et par conséquent la colonne liquide qui se trouve à l'intérieur n'a pas un poids excessif ; en second lieu, le liquide même est substantiellement beaucoup plus faible et lent par rapport à celui des canaux montants, et en troisième lieu les valves susmentionnées ont seulement pour but de diminuer l'écoulement des humeurs à chaque poussée, et non de l'interrompre totalement. Cette disposition mécanique, vous pouvez l'observer aussi dans les veines des corps animaux, ainsi que dans les petits canaux du bois que vous connaissez déjà, où d'ailleurs les canaux de rétrocession sont situés entre l'écorce extérieure et le bois.

Ce qui a été exposé à l'instant est tout ce qu'il restait à dire du côté matériel-mécanique au sujet de la Terre Médiane ; et puisque de cette façon nous sommes arrivés au terme de nos considérations sur ce sujet, nous passerons la prochaine fois à l'examen de la troisième Terre, c'est-à-dire de la Terre extérieure.

CHAPITRE 18

L'ÉCORCE DE LA TERRE

- 26 janvier 1847 -

Après avoir exploré la Terre moyenne, rendons-nous à présent, comme dit auparavant, sur la Terre extérieure qui, d'une certaine façon forme l'épiderme ou l'écorce de la Terre.

Cette partie externe de la Terre est, en ce qui concerne sa construction mécanique, la moins ingénieusement disposée ; cependant, ce qui lui manque sur ce plan est compensé par d'autres innombrables formations et produits, et il y a en elle pour ainsi dire une variété et un mélange de choses si exubérants que pour un esprit humain il ne serait absolument pas possible de concevoir le comment et le pourquoi de tout ce qui arrive et de ce qui se produit en cette écorce terrestre.

Dans les deux autres Terres dont on a traité précédemment, nous avons trouvé tout assez simple, et nous avons constaté que l'action qui s'y déroule et les effets qui en résultent sont d'une certaine façon très simples. On pourrait comparer l'activité intérieure de la Terre à une très simple roue motrice dont on ne peut rien apercevoir d'autre sinon qu'elle tourne vigoureusement et diligemment autour de son propre axe ; mais si l'on entre ensuite dans l'usine où un mécanisme très compliqué reçoit de cette seule roue une impulsion aux mouvements les plus divers et où, les nombreux leviers, roues et engrenages produisent les plus admirables effets, alors on reste émerveillé si l'on pense que tout cela est obtenu par l'action de la simple roue motrice qui tourne à l'extérieur.

De la même façon la simple activité de l'intérieur terrestre peut être considérée comme une roue au mouvement uniforme, au moyen de laquelle d'innombrables effets parmi les plus divers sont produits justement sur cette Troisième Terre, la plus extérieure de toutes. Seulement vous ne devez pas vous imaginer que cette Terre extérieure est séparée de l'autre par quelque espace vide ou bien par quelque mer souterraine, mais bien plutôt que ces deux Terres sont aussi intimement et aussi solidement réunies que l'est l'écorce et le bois de l'arbre.

Mais tout d'abord, immédiatement après la Terre Médiane solide, est étendue une peau tellurique sensible, de plusieurs milles d'épaisseur, suivie ensuite seulement de la peau tellurique insensible proprement dite, en laquelle se manifeste dans toute sa grandeur la multiplicité des effets de la vie organique intérieure du corps terrestre. C'est là que tout est formé intérieurement comme extérieurement, c'est-à-dire que c'est ici par exemple que la graine est aussi bien formée à nouveau telle qu'elle est en soi constituée comme graine, et en elle est aussi représentée la forme future extérieure qu'elle devra prendre après la germination ; ou encore, c'est ici qu'est préparée l'énergie de la semence, et qu'elle est diversifiée selon l'espèce pour la vivification de la semence déjà existante, tant pour les plantes que pour les animaux ; et à partir de là, cette même énergie est ensuite assimilée et utilisée de manière intelligente dans le Règne végétal, comme aussi dans l'eau et en un grand nombre de très petits animaux.

Pour obtenir une semblable préparation de l'énergie il faut en premier lieu une complexité infinie dans la constitution mécano-organique de cette partie de la Terre. Mais avec cela il serait pourvu à bien peu encore, parce qu'une telle mécanique ne produirait encore que peu ou même aucun effet. A côté de la merveilleuse et très complexe disposition mécanique pour la séparation et la distribution des sucs et des énergies montant de l'intérieur du corps terrestre, il faut qu'il y ait encore, dans cette partie de la Terre, une seconde disposition, infiniment plus complexe, au moyen de laquelle puissent être accueillies et affectées à leur juste destination les influences extrêmement subtiles de l'espace universel extérieur et infini.

Que pour atteindre un tel but, ne soit pas suffisante une disposition simple, vous pouvez le relever facilement en considérant avec l'attention voulue même une seule plante. Combien de parties totalement différentes entre elles ne possède-t-elle pas ? Et de chaque partie en particulier, combien d'innombrables sous-parties doit-il y avoir comme par exemple, les épines, les poils, les angles, les coins, les fibres, les fils, les sucs, les humeurs grasses, et beaucoup d'autres encore ? Le tout uni étroitement au moyen d'un mécanisme très ingénieux, et cela pour représenter cette seule et unique plante ! Mais si tant de choses sont nécessaires déjà pour une petite plante, combien très diverses ne devront-elles pas être, les dispositions sur cette Troisième Terre, là où il s'agit de la formation on ne peut plus multiple et abondante des minéraux extérieurs en premier lieu, puis de tout le monde végétal et enfin du monde animal dont les variétés n'ont presque pas de nombre ?

Un petit grain de sable qui certes est le plus simple parmi tous les minéraux, est construit avec tant d'art que vous resteriez complètement abasourdis s'il vous était possible de voir combien immensément ingénieuse est sa structure. Vous y découvririez une quantité de cristaux de formes les plus diverses, qui sont si exactement unis entre eux que cela ne pourrait être calculé par le plus habile parmi les mathématiciens ; mais ceci n'est encore rien. Si vous pouviez ensuite examiner minutieusement chacun de ces cristaux en particulier, vous découvririez qu'ils ne sont autres que des ensembles de cadavres d'animaux, et précisément d'une espèce d'infusoires qui sont cependant beaucoup plus petits que ceux, déjà de bien loin plus évolués, qui peuplent la goutte d'eau à l'état de fermentation putride. Et si en outre, il vous était possible d'observer encore de plus près à leur tour ces cadavres d'infusoires, vous trouveriez en chacun de ces cadavres une quantité innombrables de petits animaux atomiques, qui ont servi de nourriture justement à ces infusoires quand ils étaient en vie et à présent regroupés en une forme commune cristalline.

Mais si, à la fin, vous réussissiez à scruter un semblable petit animal atomique, certes plus avec les yeux de l'esprit qu'avec ceux du corps même puissamment renforcés, vous y découvririez à l'intérieur un minuscule ensemble universel, dans lequel est comme reproduit tout l'Univers selon des proportions les plus petites imaginables. Imaginez-en des millions en un seul cristal résultant du regroupement de mille infusoires, et le petit grain de sable composé d'une centaine de semblables cristaux ; et vous pourrez à peu près vous faire une petite idée, ou mieux, avoir l'intuition de la façon et avec quel art est constitué déjà ce très simple grain parmi les minéraux.

Combien de choses ne sont-elles donc pas nécessaires pour construire déjà un semblable ultra simple petit morceau de minéral ! Et avec quel incroyable talent doit être disposé le mécanisme déjà dans l'usine où ne sont produits que des grains de sable, étant donné que pour un tel petit grain il faut déjà deux générations d'animaux pour le composer, et qu'en chaque petit animal en particulier il y a un organisme si parfait, que vous n'arriverez jamais à vous en former même une idée ; car un semblable petit animal possède des yeux, des oreilles et encore d'autres organes des sens, et il peut en outre se mouvoir librement. Vous conviendrez que produire quelque chose de semblable va bien au-delà de toute compréhension humaine. Encore plus fabuleuse apparaît la reproduction de l'Univers en un petit animal atomique de forme ovale ; construire alors ensuite avec ce matériau un petit grain de sable, exige donc qu'il y ait dans la Terre extérieure un mécanisme reproducteur disposé avec un bien grand art ! Mais que faut-il ensuite pour donner forme aux autres minéraux et pour conférer à chacun ses particularités spéciales ? Et quoi enfin pour former les très nombreuses espèces d'animaux, dont dire qu'elles sont un million est peu dire ?

De ces éclaircissements qui touchent, à vrai dire, seulement très superficiellement le sujet, vous comprendrez facilement qu'une description détaillée de cet organe de formation le plus complexe de tous serait ici chose totalement impossible. Et voudrions-nous réellement entrer en chacun de ses détails, il nous faudrait mille secrétaires qui travailleraient sans interruption pendant tout un billion d'années. Et qui voudrait ensuite faire sien le contenu d'un semblable ouvrage, devrait par conséquent vivre au moins un billion d'années pour pouvoir le lire très rapidement au moins une fois durant le cours de sa très longue vie ; bref l'idée d'une semblable entreprise ne peut pas ne pas paraître on ne peut plus ridicule déjà au premier abord. C'est pourquoi dans l'examen de cette partie extérieure de la Terre,

nous nous limiterons à mettre en relief tout à fait superficiellement et en général, seulement ce qui peut fournir l'occasion d'expliquer de plus près quelque phénomène qui se manifeste sur la surface du corps terrestre.

Tout le reste, comme déjà dit plus d'une fois, pourra être compris facilement dans la partie spirituelle de cette œuvre ; et alors une minute sera plus féconde que tout un million d'années terrestres.

En conséquence, la prochaine fois, nous ajouterons juste encore quelque chose en ce qui concerne la disposition spéciale de cette Terre extérieure.

CHAPITRE 19

LA PEAU SENSIBLE DE LA TERRE

- 27 janvier 1847 -

En ce qui concerne l'épiderme sensible de la Terre, il est traversé en toutes les directions par d'innombrables canaux, et entre ces canaux il y a de nouveau un grand nombre de lieux de rassemblement, ou bassins, de plus ou moins grande dimension, dans lesquels affluent les espèces les plus diverses de liquides montant de l'intérieur du corps terrestre ; en outre, il y a d'autres bassins destinés à recueillir les humeurs descendantes, par lesquels celles-ci sont reconduites vers l'intérieur de la Terre au moyen des canaux de retour désormais connus. Ces bassins, comme les lacs sur la surface terrestre ont des formes variées ; toutefois ils sont surtout ovales, et servent principalement à ce que les humeurs qui y arrivent soient soumises à une sorte de fermentation par laquelle elles sont à nouveau comme divisées chimiquement, et en cet état elles sont ensuite acheminées vers leur destination particulière. Cependant ces réservoirs ne sont pas à confondre avec ces immenses bassins souterrains d'où provient l'eau déjà potable sur la surface terrestre, et qui, en pas mal de points, peuvent être atteints au moyen de ce que l'on appelle les puits artésiens. Ces grands bassins d'eau se trouvent tous déjà dans l'écorce insensible de la Terre, tandis que les réservoirs des sucres terrestres mentionnés plus haut se trouvent sans exception tous encore dans l'épiderme sensible de la Terre. Et à quel but ces réservoirs servent encore, nous le verrons à fond dans la description de la Terre Spirituelle.

Ceci serait donc une des particularités de cette écorce terrestre ; une autre particularité consiste en un système d'étaisements ou de soutiens qui ressemblent à des colonnades, sur lesquels s'appuie tout entier l'épiderme ou écorce insensible de la Terre avec toutes ses mers, avec ses lacs et ses montagnes. Ces colonnades prennent appui immédiatement sur la Terre Médiane rigide et se dressent comme les parties d'une ossature jusqu'à la surface terrestre ; cependant elles ne sont pas d'un matériau aussi dur que les pierres qui se rencontrent sur la surface, mais elles ont plutôt une consistance cartilagineuse unie à un notable degré d'élasticité ; ce qui est nécessaire, parce qu'il se forme souvent, entre la peau sensible et l'épiderme insensible de la Terre, ces gaz dont nous avons déjà parlé, qui créent des espaces creux considérables et soulèvent souvent l'écorce terrestre extérieure en provoquant ici ou là des lézardes, ce qui cause ensuite des tremblements de terre et de violents ouragans. Si les colonnes dont il s'agit étaient très solides et rigides, c'en serait assez vite fini de la surface terrestre et plus encore de ses habitants ; mais comme elles sont au contraire extensibles, il ne peut rien arriver d'autre sinon qu'en quelques lieux particuliers sur la surface de la Terre, quelques grains de sable ou parfois quelques taupinières subissent un dommage, et qu'une petite faille se manifeste dans l'une ou dans l'autre des coquilles d'escargot habitées par l'homme.

Ce n'est que dans l'écorce terrestre insensible que ces colonnes de soutien deviennent progressivement toujours plus solides, de la même façon que chez les animaux les os rigides commencent dans les cartilages, et inversement, comme les cartilages vont peu à peu en se durcissant toujours plus, jusqu'à devenir des os très durs. Ces os rigides de la Terre se rendent ensuite déjà ici ou là visibles sur la surface terrestre sous forme de roches primitives, portant les noms de calcaire primaire, de granit, et aussi de quartz. Cependant, plus ces pierres s'approchent de la surface, plus elles sont mélangées, et plus donc elles sont impures, dures et cassantes ; leurs masses terminales sont d'habitude constituées par les hautes montagnes primitives qui partout sur la surface terrestre se distinguent très bien, par la forme, la hauteur et la qualité des roches, des autres montagnes de formation postérieure. Ces autres montagnes sont apparues plus tard ; leur mode de formation vous est connu, de même que vous est connu aussi comment sous ces montagnes, comme sous certaines régions, se trouvent des

bassins d'eau souterrains qui, comme vous le savez sans doute aussi, ont également des voûtes de protection soutenues par des colonnes spéciales afin que, en raison de quelques causes naturelles, ces voûtes ne puissent s'écrouler et réduire par conséquence quelques beaux morceaux de terrain fertile en un lac, ce qui est déjà arrivé ici et là sur la Terre.

Et maintenant il resterait encore à mentionner d'où la mer tire en première ligne son principal aliment ? Tout d'abord, elle tire sa contribution principale des nombreux réservoirs d'humeurs situés dans l'épiderme sensible, réservoirs qui, d'une certaine façon, constituent la véritable vessie urinaire du corps terrestre ; la mer, ensuite, reçoit un aliment très abondant aussi des grands bassins d'eau mentionnés en dernier lieu, par l'intermédiaire de tous les grands fleuves et des rivières ; cet aliment est suprêmement nécessaire parce que le liquide montant de la vessie urinaire terrestre a un contenu salin trop élevé, et sans l'adjonction d'eau douce il se convertirait bien vite en une masse solide, au point de réduire la mer à une succession de très hautes montagnes de sel ; montagnes qui avec le temps aigriraient tellement l'air qu'aucun être vivant n'y pourrait résister ; en même temps serait provoquée dans le corps terrestre même la dangereuse maladie de l'occlusion des voies urinaires, à cause de quoi en très peu de temps la Terre serait soumise à une chaleur ardente et à une inflammation générale qui la conduiraient à une mort complète ; or, en cet état la Terre ne serait plus apte à porter aucun être vivant, de la même manière que les glaces polaires ne seront jamais aptes à engendrer ni à entretenir une créature vivante.

Et maintenant nous saurons aussi cela. Du règne des fossiles nous avons déjà fait mention récemment, de sorte que pour compléter l'observation de la Terre naturelle il ne nous reste plus que l'atmosphère ; cet atmosphère qui entoure la Terre partout jusqu'à la hauteur de dix milles allemands, est divisé en trois sphères principales différentes ; donc la prochaine fois nous irons encore nous promener à travers cette toute dernière partie de la Terre physique : et une fois l'éther atteint, nous monterons, à travers ses vibrations de lumière, dans le monde spirituel.

CHAPITRE 20

L'AIR ATMOSPHERIQUE ET SA COMPOSITION

- 29 janvier 1847 -

L'eau de mer, de même que celle des lacs et des fleuves des continents, constitue certes elle aussi une sorte d'air condensé dans lequel peuvent vivre des animaux. Cependant cet air fait partie vraiment du corps terrestre lui-même, ou mieux, de son écorce extérieure ; c'est pourquoi il ne peut être classé comme appartenant à l'air atmosphérique, tandis que comme tel on ne peut considérer seulement que la partie de l'eau qui se trouve dans les brouillards et dans les nuages, ainsi que l'hydrogène libre dans l'air même, bien qu'il ne se rende pas visible sous forme de brouillard ou de nuages.

En quoi consiste alors l'air atmosphérique en toutes ses parties ?

L'air atmosphérique, ou bien l'air apte à la respiration, est constitué par un très grand nombre d'espèces d'air, qui sont toutes appelées gaz, ou mieux, constituants atmosphériques simples.

Certes, les naturalistes ont vite terminé quand il s'agit d'énumérer les gaz qui composent l'air atmosphérique ; selon eux l'air consiste en un mélange en des proportions voulues d'oxygène, d'hydrogène, de gaz carbonique et de véritable azote. Mais avec ces quatre espèces le véritable air atmosphérique serait terriblement mal servi, s'il ne contenait pas en outre aussi d'autres constituants ; car s'il ne possédait pas en lui ces autres constituants inconnus des naturalistes, il y aurait de bien maigres perspectives pour le développement des plantes, pour la formation des minéraux, et de plus maigres encore pour celle du monde animal.

Chaque plante absorbe de l'atmosphère tel élément simple de l'air qui convient à elle seule, tandis qu'elle élimine et repousse tous les autres. Si cela n'était pas le cas chaque plante dans son espèce ne pourrait pas avoir une forme totalement propre, comme elle ne pourrait pas avoir une saveur propre et une odeur propre. Mais si chaque plante dans son espèce n'absorbe qu'une espèce d'air correspondant à sa nature propre, il s'ensuit que vraiment il doit exister autant de qualités d'air ou de constituants simples qu'il y a d'utilisateurs, chacun dans son art et sa manière.

Que cela soit et doive être vraiment ainsi, le montre déjà très clairement le parfum de chaque plante en particulier, et plus encore sa substance intérieure ; que l'on essaie de respirer une rose, un œillet, un lis, une violette, et ensuite une fleur de jusquiame, et que l'on se demande si l'une de ces fleurs sent comme l'autre.

Le parfum de la rose aura une action fortifiante sur les organes de l'odorat et avivera la vue ; celui de l'œillet agira comme astringent sur l'odorat et affaiblira la vue ; le lis affaiblira l'odorat, et suite à une action prolongée il aura une mauvaise influence sur les viscères de la digestion, en provoquant souvent des maux de tête. La violette suscitera une sensation réjouissante sur l'odorat et aura même une action fortifiante sur le cerveau, tandis que la petite fleur de couleur jaune sale de la jusquiame provoquera immédiatement du dégoût, et si elle est respirée d'une manière prolongée elle sera cause de vertige et de dilatation de la pupille.

Question: Tout cela pourrait-il être dû aux quatre sortes de gaz simples connus, ou peut-être à différents mélanges, en proportions adéquates, de ces éléments ? - Oh, mais si ces quatre gaz étaient vraiment les quatre substances simples fondamentales par la vertu desquelles devraient, au fond, être constituées toutes les choses, alors ce serait une véritable honte pour les très savants docteurs en chimie qui déjà depuis longtemps auraient dû pouvoir en tirer or, argent et diamants en très grande abondance ; car entre les quatre espèces d'éléments simples il y a place pour un nombre très important de mélanges

quantitatifs ; et de chaque mélange il devrait aussi être possible de produire, sinon tout de suite de l'or, mais au moins peut-être une nouvelle plante, ou quelque nouvelle race de bœufs, d'ânes et de veaux en miniature, ou bien quelque chose de semblable. Mais voilà qu'il n'arrive rien de tel, malgré les plus savantes grimaces de ces héros de la science, et le résultat est tout au plus un peu de poudre blanchâtre qui, examinée au microscope, révèle la présence de très menus cristaux ; ce qui après tout ne veut pas dire grand chose, parce qu'une semblable poudre cristalline, la nature libre en produit de beaucoup plus belle et de différentes qualités même sans recourir aux cuissons de la chimie. Il suffit qu'à l'automne vous observiez une prune ou bien une grappe de raisin mûr, ou bien aussi diverses feuilles d'arbre, et vous découvrirez sur les fruits et sur les feuilles une abondance de cette poussière. Armez votre œil d'un microscope, et vous y verrez un pullulement de petits cristaux parmi les plus beaux.

De tout ceci résulte de nouveau qu'il doit y avoir encore d'autres constituants simples de l'air en plus des quatre seuls connus. Ainsi, il y a des plantes qui exhalent un souffle si fortement dangereux qu'il peut tuer immédiatement tout animal ou toute autre plante qui se trouve dans sa zone d'influence ; tandis qu'il y en a d'autres au contraire, miraculeuses, par la vertu desquelles pourraient être réanimés même les morts, à condition qu'ils ne le soient pas depuis trop de temps. Pour ces deux espèces de plantes, l'une énormément meurtrière, l'autre extrêmement vivifiante, il est clair qu'elles doivent, selon leur espèce, absorber de l'atmosphère terrestre chacune un élément fondamental qui leur est absolument propre, autrement elles ne pourraient être ce qu'elles sont.

Or, si ceci est incontestablement le cas, il doit apparaître à nouveau très clairement que l'air atmosphérique ne peut être qu'un mélange on ne peut plus varié, étant donné qu'il doit être apte à servir en nourriture la grande variété des choses créées baignant dans cet air, et chacune selon son espèce. Mais si déjà les plantes exigent pour leur existence que dans l'air atmosphérique soient présents tant d'éléments fondamentaux, en combien plus grand nombre et avec quelle diversité doivent se trouver dans l'atmosphère ces éléments en ce qui concerne les animaux, afin que chaque espèce y puisse trouver cette substance respirable qui convient à son propre organisme ?

Il est vrai que chaque animal aspire dans un volume déterminé d'air toutes les substances qui y sont contenues ; cependant de la quantité d'air aspiré il n'assimile que la partie qui est similaire à sa nature ; tout le reste est à nouveau expiré.

Je crois qu'à celui qui est capable de penser avec quelque maturité, ce qui a été dit jusqu'à présent lui suffira pour se convaincre combien doit être complexe l'air atmosphérique pour que d'innombrables et très divers êtres puissent tous trouver en lui ce qui correspond à leur nature. Et puisque nous avons certainement compris tout cela avec facilité, il ne sera pas non plus si difficile de comprendre dans leur innombrable variété les phénomènes qui se manifestent dans l'air atmosphérique, en les comprenant au moins dans la mesure où chacun, selon sa propre perception sensorielle, rencontre quelque chose de différent dans l'apparition du phénomène, ce qui l'amène à dire : Ce phénomène a certes une ressemblance avec un autre observé auparavant, toutefois sa formation en est différente, et si c'est le cas, il doit y avoir aussi une nouvelle cause qui n'y était pas auparavant.

Et vous observerez aussi des phénomènes qui restent toujours invariables ; ceux-ci alors sont dus à une cause qui est toujours la même.

Il fut un temps où sur la Terre existaient des plantes et des animaux qui notoirement à présent ne vivent plus sur cette planète. Mais à leur place sont nées d'autres espèces de plantes et d'animaux qui alors n'existaient pas. Vous voyez ce sont des phénomènes qui à certains égards sont, il est vrai, semblables entre eux tandis qu'à certains autres ils ne le sont absolument pas. Le mastodonte était apparenté à l'éléphant vivant à présent, comme le bœuf géant d'autrefois l'était à l'espèce plus petite d'aujourd'hui. Ces deux animaux ont sous certains aspects une ressemblance entre eux, parce qu'ils appartiennent à une même espèce, mais quant à la taille et à d'autres particularités de leur forme, ils sont au contraire très dissemblables. Ainsi aussi, il y avait autrefois des arbres gigantesques, comme cela a déjà été mentionné tout au début de ces communications, et même présentement il y particulièrement dans les régions tropicales, une espèce d'arbres à plusieurs troncs, qui a une certaine analogie avec le

plus gigantesque des arbres autrefois existants, cependant il n'est plus ce qu'était l'énorme arbre d'alors. Il y a là une grande différence tant en ce qui concerne la taille, qu'en ce qui regarde la forme.

Tous ces phénomènes ont leur explication en ce que les espèces colossales d'autrefois n'ont plus pu trouver dans l'air atmosphérique un aliment qui fut en correspondance avec leur nature, raison pour laquelle elles ont dû finir par s'éteindre. Ce qui équivaut à dire qu'un des éléments fondamentaux de l'air qui existait auparavant, un beau jour disparut ; mais à la place un autre élément qu'il n'y avait pas avant, fit son apparition. A une cause similaire sont aussi à attribuer la majeure partie des nouvelles maladies qui se manifestent tant parmi les plantes que chez les animaux ; à l'apparition desquelles les médecins prennent une mine aussi déconcertée que les chimistes lorsqu'ils s'efforcent de fabriquer de l'or, et qu'ils finissent par obtenir, au lieu d'une pépite d'or, un morceau de quelque immondice puant. Il y certes des analogies, c'est-à-dire qu'une des nouvelles maladies peut ressembler à une autre déjà connue auparavant ; tandis que si l'on confronte au contraire l'or naturel avec l'or artificiel, on trouvera que la différence est comme entre 1000 et 1. Aussi arrive-t-il qu'en voulant soigner une nouvelle maladie avec le même médicament employé pour en soigner une autre ressemblante et déjà existante, on finit par faire un grand trou dans l'eau, car cette nouvelle maladie est la conséquence du manque d'un élément spécifique dans l'air, qui pour un motif quelconque a été consommé et n'a plus été reproduit. En un cas semblable il est certainement bien difficile de trouver un médicament qui contienne en lui l'élément spécifique venu à manquer, moyennant lequel cependant la nouvelle maladie serait sans aucun doute immédiatement éliminée. Mais puisque cette question peut être d'un appréciable avantage pour l'humanité si celle-ci est amenée à une meilleure connaissance, nous nous en entretiendrons encore prochainement plus particulièrement, et nous considérerons les causes qui concourent à faire disparaître en partie ou totalement certains éléments fondamentaux dans l'air atmosphérique, et à en faire parfois apparaître d'autres nouveaux à leur place.

CHAPITRE 21

ACTION DE LA LUMIÈRE SUR L'AIR ATMOSPHÉRIQUE

- 30 Janvier 1847 -

Pour comprendre, comme dit, de manière plus fondamentale encore, que dans l'air atmosphérique il existe une quantité innombrable d'éléments simples ou bien - comme les savants du monde les dénomment – d'éléments spécifiques, il est nécessaire d'être conduit là où l'on peut arriver à la connaissance et où l'on peut acquérir l'irréfutable certitude sur l'origine de ces éléments spécifiques, et quelle est la cause de leur apparition, de leur existence et aussi de leur disparition.

Voir tout cela, Je le répète, n'est absolument pas difficile pour qui est tant soit peu de bonne volonté et non un savant à la motivation toute diplomatique, dont la diplomatie sera comme un voile de Moïse devant ses yeux, mais un voile qui, contrairement à celui de Moïse, l'empêchera de voir et de comprendre ce que l'homme le plus simple saisit et comprend avec la plus grande facilité. Quiconque donc - Je le redis - est tant soit peu de bonne volonté et n'a pas de voile devant les yeux, celui-là trouvera très évident que ces innombrables éléments spécifiques dans l'air atmosphérique ne sont point des rêveries et des inventions, mais qu'ils existent réellement, et que, comme toute chose, ils ont une cause bien fondée et efficace.

Levez les yeux, voyez comme brillent les étoiles innombrables dans la profondeur de l'éther infini qui n'a en aucun lieu ni commencement ni fin ! - L'homme reste extasié quand le scintillement de tous ces millions d'étoiles frappe ses yeux ; et combien par contre il s'attriste lorsque quelque nuit trouble lui interdit le spectacle sublime du ciel constellé.

N'est-ce pas un effet réel que cette sensation d'enthousiasme bienfaisant qui saisit l'âme humaine ? - Certes, tout cela est dû à l'action de la lumière qui vient à elle depuis ces lointaines régions du ciel ; et c'est la lumière qui forme l'air atmosphérique, cet œil immense qui entoure les corps célestes, comme c'est aussi la lumière seulement qui forme l'œil humain et le fait semblable à elle ; car si l'œil humain n'était pas lumière, jamais il ne pourrait la percevoir.

Quand l'homme, avec son œil - ce petit soleil placé dans son corps – contemple le ciel étoilé, l'œil lui-même devient un petit univers contenant des milliards de soleils en circulation sur leurs orbites et de soleils centraux qui lancent à travers les espaces sans fin leur lumière primordiale. L'œil humain en ces moments est le porteur d'une Création entière infinie, et le rayonnement et le reflet des soleils dans l'œil semblable à eux suscitent dans l'âme la sensation due au prodige de l'immensité qui se retrouve dans le très petit, et peut se reconnaître ce qu'en elle-même elle est vraiment.

Qui peut nier cela ? Tout au plus quelqu'un qui soit vraiment aveugle, ou bien quelqu'un, comme il y en a beaucoup maintenant, à qui est beaucoup plus cher le mégot fétide de cigare pendant hors d'une bouche puante, que tout un ciel parsemé d'étoiles, un ciel que lui peut-être, sans le vouloir, voit parfois dans le miroir tandis qu'il est en train de contempler sa propre personne, afin de constater si le vêtement très collant qu'il n'a pas encore payé à son tailleur lui convient bien, et si avec ce vêtement l'abominable mégot qu'il est en train de mâchonner ne détonne pas. Mais il n'est pas ici question de telles larves humaines; ces larves sont dans le monde justement pour la même raison qu'il y a de grosses mouches sur le fumier ; la bouse est leur trésor, parce qu'ils ne sont eux-mêmes rien d'autre que de la bouse. De semblables gens ne contemplent certainement pas les étoiles, ni n'ont des yeux pour Mes œuvres !

J'entends parler au contraire de ces autres hommes, et il y en a plus d'un, qui souvent tournent leur regard vers en-haut et s'écrient en secret :

"Oh, Père, combien Ton Immense Royaume est riche d'une infinité de demeures !"

En ces hommes les effets susmentionnés de la contemplation du Ciel étoilé ne manqueront certainement pas de se manifester et eux ne pourront jamais nier que la lumière stellaire, au moyen de leurs yeux, influe puissamment sur leur âme.

Et si la lueur des étoiles obtient au moyen de l'œil humain, à une échelle extrêmement petite, une influence si décisive, combien plus intense sera l'influence de la lumière stellaire sur la Terre elle-même au moyen de l'énorme œil terrestre ?

Car l'atmosphère à sa surface, là où il confine avec l'éther, est un miroir immense et très pur sur lequel chaque astre se reflète déjà en des proportions considérables. De là l'image descend jusqu'à la surface solide de la Terre, et précisément dans une potentialité de lumière toujours plus concentrée selon les lois connues de l'optique. L'influence de cette lumière concentrée, c'est-à-dire cette lumière concentrée elle-même, constitue déjà de par elle, un tel très simple élément ou élément spécifique dans l'air atmosphérique, parce que, sur les parties qui lui correspondent dans la Terre ou sur la surface de celle-ci, elle agit ou bien comme dissolvant ou bien comme concentrant. Or, il est suffisant que vous dénombriez, si vous le pouvez, la quantité infinie des étoiles, pour connaître en même temps aussi le nombre illimité des éléments spécifiques simples dans votre air atmosphérique. Tout ce qui sur la Terre et dans la Terre existe physiquement, tout est dû à l'action réciproque des astres, et ce pour la raison que Moi, le Créateur, J'ai disposé ainsi le grand mécanisme de l'univers.

Certains astronomes de cette Terre ont déjà fait deux observations très importantes. Selon l'une, des astres qui existaient auparavant ont maintenant disparu, vus de la Terre; mais avec cela doivent avoir aussi disparu de la Terre les éléments spécifiques particuliers engendrés par leur influence, et avec ces éléments spécifiques également ces êtres qui leur devaient leur existence.

L'autre observation des astronomes est celle que la lumière des systèmes stellaires très éloignés, arrive à la Terre à peine à présent, ou bien y arrivera pour la première fois seulement après de nombreuses années ; en conséquence de ce phénomène, il doit aussi surgir sur la Terre de nouveaux éléments spécifiques, et avec ceux-ci aussi de nouvelles formations destinées à avoir une influence favorable ou défavorable sur les êtres existant déjà auparavant, selon que l'étoile génératrice de l'élément spécifique est de nature bonne ou mauvaise ; car il y a des étoiles bonnes et mauvaises et par conséquent aussi des plantes et des animaux bons et méchants.

Il y a aussi des étoiles doubles qui, à certaines périodes, se couvrent mutuellement ; d'habitude, sur les deux, l'une est de nature bonne et l'autre de nature mauvaise. Si la bonne se trouve devant la mauvaise, l'influence de la seconde n'a plus d'efficacité; si elles brillent toutes les deux en même temps l'une à côté de l'autre, la mauvaise influence de l'une est adoucie par la bonne influence de l'autre ; si enfin l'étoile mauvaise se trouve couvrir la bonne, alors l'influence de la bonne est entièrement éliminée, et en ce cas sur cette partie de la Terre où un astre semblable vient à se trouver au zénith, il ne manquera pas de se produire bien vite quelque méchant effet qui se traduira soit en manifestations orageuses, soit en mauvaise récolte de quelque espèce de plantes ou bien en maladies parmi les animaux et les hommes.

Pareillement, l'état de conjonction d'une planète avec une étoile détermine une influence mauvaise sur la Terre, mais parfois aussi bénéfique ; et c'est à partir de ces considérations que les savants des temps antiques établirent leur "Gouvernement des Planètes" ; ce qui aujourd'hui est relégué bien sûr au royaume des fables, mais qui cependant n'est justement pas aussi vide que se l'imaginent les nouveaux scientifiques habitués à manier seulement des chiffres.

Même le vieux système des pronostics météorologiques avait en cela son fondement, et cela n'empêche pas qu'aujourd'hui on en rie ; mais en dépit de tout, la sagesse antique reste encore ce qu'elle est.

De la même manière aussi, les comètes et autres météores lumineux, de si brève durée qu'ils soient, exercent une notable influence sur la Terre ; et n'est pas moindre non plus l'influence qu'exercent

les phases lunaires ; et particulièrement sensible est l'influence due aux changements de la durée de l'illumination solaire ; car celui qui ne perçoit pas la différence entre l'été et l'hiver est vraiment extrêmement à plaindre. Et que la lumière, même lorsqu'elle est de très brève durée, exerce sans aucun doute une puissante influence sur l'une ou l'autre chose sur la Terre, cela est prouvé par la lumière certainement extrêmement brève de l'éclair qui, comme il est connu, a le pouvoir de tuer l'écrevisse, si celle-ci n'a pas eu la précaution de se réfugier dans son abri de vase. De ce qui a été dit jusqu'à maintenant, il deviendra tout à fait évident, à quiconque a tant soit peu de saine intelligence, d'où proviennent les nombreux éléments spécifiques dans l'air, comment ils sont produits et ce qu'eux-mêmes nécessairement doivent produire.

Et maintenant que nous avons appris tout cela, et que par conséquent nous avons fait la connaissance de cette première sphère, la plus basse, de l'atmosphère terrestre, nous pouvons la quitter et nous élever à la seconde sphère, de laquelle il nous sera donné de passer en revue les phénomènes spéciaux qui chaque jour s'y vérifient, avec la formation on ne peut plus multiforme des nuages ; et là nous pourrons nous rendre compte aussi pourquoi dans les hautes régions, l'air est plus pur et plus sain que dans les régions basses.

CHAPITRE 22

LES DOUZE SIGNES DU ZODIAQUE ET LEUR INFLUENCE

- 1er février 1847 -

Parmi tant de choses que vous avez lues, il ne vous aura pas échappé que sur quelques vieux calendriers il est fait mention de ce que l'on appelle les douze signes du Zodiaque et de l'éventuelle influence que ceux-ci exercent sur la force végétative de la terre, et il arrive ici ou là qu'on y affirme, sous une forme quelque peu mystico-prophétique, que ces signes du ciel, de même que les planètes, ont une influence sur la naissance des animaux et des hommes et même, en ce qui concerne les hommes, qu'on peut y trouver écrit leur avenir.

Les gens de la campagne y attachent ici et là encore une très grande importance ; ils y font particulièrement attention à l'époque des semailles et de la récolte.

Il est ainsi dit : "Dans le Cancer, le Scorpion, la Balance et le Verseau, il n'est pas bon de semer, parce que le fruit sera facilement gâté déjà avant qu'il ne commence à se développer" ; et il y a d'autres règles comme celle-ci en quantité, dont certaines journées qui conditionneraient le temps à venir tirent leur origine. Que tout cela soit en vogue parmi les gens encore à l'époque actuelle, bien que sous forme déformée, est une chose dont il n'est pas permis de douter ; les calendriers des paysans servent aujourd'hui encore à prédire le temps, et ils indiquent chaque jour sous quel signe du Zodiaque il est sous influence, et précisément chaque mois d'une double manière : d'abord avant tout de la manière dont la Lune parcourt le Zodiaque, et ensuite en quel signe zodiacal se trouve le soleil et vers quel signe il est en train d'avancer.

Voyez-vous, il y a vraiment dans la chose une certaine signification, cependant sûrement pas de la façon très polluée connue de vous, mais de la manière qui vous a été expliquée avec une grande évidence au cours de la précédente communication.

La Lune parcourt sa propre orbite qui est contenue dans un cercle certes très restreint à l'intérieur de ce que l'on appelle les douze signes du Zodiaque, exactement en 29 jours, et il doit par conséquent arriver de cette façon, dans le temps qu'elle emploie à accomplir son tour autour de la Terre, qu'elle en vienne, comme il est naturel, à se trouver successivement dans chacun des douze signes connus.

La même chose se produit avec le Soleil, bien que ce soit la Terre qui est vraiment le corps en mouvement et que ce soit elle qui passe par les douze Signes du Zodiaque. Toutefois en apparence c'est le Soleil qui tourne et qui avance chaque mois environ d'un signe sur la bande du Zodiaque ; de là vient que dans les calendriers chaque mois est marqué par un signe zodiacal différent.

De cette marche de l'un à l'autre groupe principal d'étoiles il arrive naturellement que, tant par l'effet de la Lune que par l'effet du Soleil, continuellement quelques-unes des étoiles de ces groupes viennent à se trouver couvertes par les deux luminaires de la Terre. Par cette éclipse, l'influence que les dites étoiles des signes du Zodiaque exercent sur la Terre, est tout aussi naturellement interrompue pendant une courte période ; mais à la suite de ce phénomène, selon les principes énoncés auparavant, un certain changement doit se rendre perceptible sur le corps terrestre, c'est-à-dire principalement en ces êtres ou ces choses qui en raison de l'influence de ces étoiles, ont justement avec ces mêmes étoiles quelques affinités dans leur constitution, parce que pour exister, ces choses ont besoin d'un élément spécifique qui leur est fourni par la lumière de ces étoiles. Mais cet effet ne peut jamais être de longue durée, car ces étoiles ne sont éclipsées par les deux luminaires terrestres que pendant une courte période

seulement ; par contre, à ce sujet, une autre situation vient à se créer, qui a certainement une influence très sensible sur la Terre. Cette situation, en ce qui concerne les douze signes du Zodiaque, découle des variations moins connues, aussi bien du mouvement de la Terre dans sa course autour du Soleil, que de celui de la Lune, qui à peine en plusieurs centaines d'années parcourt peut-être une seule fois exactement la même orbite déjà parcourue une fois auparavant. De ces variations de l'orbite dérive naturellement aussi un déplacement dans le Zénith des douze groupes stellaires du Zodiaque, et ce déplacement provoque ensuite sur la Terre des variations très sensibles.

A ces changements de position s'ajoutent encore les variations continues dans la position des planètes, qui, à grand peine en mille ans viennent à se trouver parfaitement en cette position en laquelle elles ont déjà une fois exercé leur influence sur le corps terrestre.

A côté de ces situations particulièrement remarquables, sont aussi à prendre en particulière considération les éruptions sur le corps solaire ; par l'effet de celles-ci la lumière du soleil est affaiblie et ne peut influencer la Terre avec cette puissance de dissociation que le Soleil a, quand, en l'absence de ces taches éruptives, il peut prodiguer à la Terre sa pleine lumière.

Toutefois les effets dérivés des phénomènes susmentionnés ne se perçoivent pas tant dans la région atmosphérique plus basse, que plutôt dans la seconde qui a cependant sa limite inférieure à une hauteur d'au moins cinq, six et même sept mille pieds^(*) au-dessus du niveau de la mer.

Et ici certains diront: Cette seconde région atmosphérique devrait donc aussi percevoir les effets qui se manifestent avec une variété infinie dans la région plus basse.

Mais à cela qu'il soit répondu qu'une telle assertion serait inexacte même d'un point de vue mathématique ; car les rayons de ces étoiles innombrables et immensément éloignées sont à une telle hauteur encore trop peu condensés, et ne peuvent à une telle hauteur produire encore ces éléments spécifiques qu'ils produisent certes, mais environ mille toises plus bas^(**) ; ce qui peut être déduit facilement de la circonstance qu'à une semblable altitude ne peuvent plus être aperçues de nuit à l'œil nu les étoiles de quatrième, cinquième et sixième grandeur, ni encore moins celles des septième, huitième, etc... ; tandis que quiconque a les yeux sains peut sur les rivages de la mer voir par une nuit sereine et à l'œil nu, même des étoiles de septième et huitième grandeur.

Mais pourquoi au contraire ne le peut-il pas sur une montagne haute de sept mille pieds, et encore moins sur un mont plus élevé ? - Pour la raison que les rayons descendant de ces étoiles très lointaines ne sont pas encore suffisamment condensés ; l'angle sous lequel est vue l'étoile^(***) est encore trop aigu pour que l'œil puisse le percevoir ; outre cela les rayons ont trop peu d'intensité lumineuse pour produire un quelconque effet, et d'autant plus on monte dans l'atmosphère, d'autant plus se trouve confirmée cette théorie. Ceci est aussi la cause pour laquelle à de telles hauteurs la végétation se fait plus rare et cesse finalement totalement ; cependant il ne faut pas croire que cela dérive uniquement des rayons solaires, lesquels certes eux aussi sont d'autant moins intenses que l'altitude est plus considérable. Le soleil n'a qu'une action médiate ; il est une aide pour les rayons qui proviennent directement des étoiles, et précisément avec cette même lumière qu'il reçoit de ces étoiles et qu'il réfléchit ; le soleil n'est donc qu'un auxiliaire et non le seul dispensateur de lumière.

(*)1 pied (*Fuss*)=0,31 m (N.d.T.)

(**) 1 toise (*Klafter*)= 6 pieds = 1,90 m 5 (N.d.T.)

(***) *der Einfallswinkel*, l'angle sous lequel est vue l'étoile, appelé aussi diamètre angulaire. (N.d.T.)

CHAPITRE 23

L'ATMOSPHERE TERRESTRE ET LES PRECIPITATIONS

- 3 février 1847 -

Que le soleil - comme il est facilement compréhensible - soit seulement un auxiliaire et non pas le véritable donneur de la lumière, cela est évident par le fait qu'il accueille d'abord sur sa surface atmosphérique brillante la lumière des innombrables autres soleils, et la réfléchit ensuite dans les immenses espaces de l'éther comme une lumière rassemblée. Cette lumière, constituée par les innombrables lumières stellaires rassemblées, et réfléchiée par le soleil, croise partout aussi ces rayons qui sont en train de tomber directement des étoiles sur cette Terre ; elle s'unit aussi à ces rayons et vient frapper, pour ainsi dire comme en seul faisceau, le corps terrestre. Et c'est de cela que sort l'action auxiliaire du soleil, dont la seule lumière propre serait très pâle s'il n'y avait pas la lumière stellaire pour agir en commun avec elle ; et ainsi également la seule lumière de la lune serait-elle ne peut plus faible si elle n'était pas tributaire de la lumière solaire, et celle-ci à son tour de la lumière stellaire.

Mais qu'une lumière puisse secourir l'autre : cela vous est démontré par un certain nombre de lumières allumées dans une pièce, lumières qui sans aucun doute diffusent une lumière plus grande qu'une seule lumière.

Mais à cette hauteur en montagne dont on a déjà parlé, ce renfort de la lumière ne peut avoir autant d'effet qu'elle en a dans les régions plus basses, parce que, comme déjà dit, les rayons dans les zones hautes n'arrivent pas encore à la densité voulue, parce que la sphère atmosphérique autour de la Terre est un corps transparent rond en forme de lentille, semblable à une immense lentille ardente, où le rayon solaire, lorsqu'il passe à travers, n'acquiert pas la puissance focale immédiatement derrière le verre de la lentille, mais bien plutôt à cette distance qui égale le demi-diamètre de la sphère correspondante en courbure à la surface sphérique de la lentille ; cependant, derrière la lentille, le rayon progresse en concentration et devient par conséquent toujours plus riche d'effet, jusqu'à atteindre le maximum de la puissance là où se trouve le foyer de la lentille. Pour la grande lentille atmosphérique terrestre, le foyer ne se trouverait certes qu'au centre de la Terre, où par ailleurs aucun rayon de soleil ne peut jamais arriver ; mais malgré cela, le rayon de lumière qui tombe sur la surface de cette énorme lentille terrestre, au fur et à mesure qu'il progresse vers l'intérieur, en direction de la Terre, et donc du foyer de la lentille atmosphérique, augmente toujours plus d'intensité et d'effet. Donc, les parties les plus extérieures de la Terre solide, comme c'est le cas des montagnes, vont pour cette raison se trouver plus dans les zones où les rayons lumineux sont moins condensés qu'ils ne le sont dans les régions basses des vallées et particulièrement dans les régions maritimes. Il s'ensuit qu'en ces hautes régions les rayons provenant des étoiles très lointaines ne peuvent atteindre un degré de concentration sensible, ni ne peuvent donc exercer encore, aucune influence sur la végétation ; ou bien, dit en d'autres termes : Ces rayons de lumière n'arrivent pas encore à fixer à de telles hauteurs un quelconque élément spécifique. Donc toutes ces diverses qualités de plantes, qui pour exister ont besoin de l'un ou de l'autre de ces éléments spécifiques, ne peuvent plus prospérer à de telles hauteurs.

Mais pour cette raison, à de telles hauteurs, l'air devient aussi toujours plus pur, ce qui au fond est chose on ne peut plus logique ; puisque d'autant moins de mélanges se trouvent dans un fluide, d'autant plus pur doit être le fluide en lui-même ; ce qui arrive aussi à l'homme qui dans son cœur devient toujours plus pur, sain et vigoureux, au fur et à mesure qu'il réussit à bannir de lui le mélange multiforme des passions, des désirs et des besoins.

Mais justement parce qu'à ces hauteurs ou mieux, en ces régions, les rayons des étoiles plus petites, de même que ceux du soleil, en raison de leur minime condensation ne peuvent encore produire les effets qu'ils produisent plus bas, une semblable haute région est en quelque sorte une zone de

transition entre le précédent manque d'action et, tout de suite après, une action qui va ensuite en s'accroissant ; ou encore, à ces hauteurs les rayons commencent à se condenser, en partie par leur propre concentration, et en partie par la réflexion, c'est-à-dire par l'action des rayons qui sont renvoyés par la surface terrestre. - Par cette action concomitante des rayons directs et des rayons réfléchis, sont provoqués ensuite dans la lumière des évolutions, qui en soi ressemblent à une espèce d'ondoiement. Si cet ondoisement dure un certain temps, il finit par produire à son tour un élément spécifique, pour la raison que cet ondoisement est, pour parler selon votre manière scientifique, lui aussi un processus chimique de la lumière ; et cet élément spécifique qui en soi est naturellement un mélange de très divers principes, se rend ensuite matériellement visible avant tout comme un brouillard de haute montagne ; et si un tel processus chimique de lumière n'est pas interrompu par quelque cause de brouillards il se transforme bien vite en ces hautes régions en amas de nuages, qui graduellement deviendront toujours plus épais, et finalement tomberont sur la surface terrestre sous forme de gouttes de pluie, ou bien, si c'est en hiver, tout bonnement en flocons de neige.

Que la pluie et tout ce qui tombe de l'atmosphère tirent leur origine de la lumière, cela est démontré par plus d'un phénomène qui se manifeste sur la surface de la Terre, particulièrement dans les zones tropicales, où souvent tombe une espèce de pluie qui recouvre toute chose d'une certaine luminosité phosphorescente ; même la surface de la mer brille bien souvent avec tant de puissance qu'elle semble enflammée ; ainsi également n'importe quel objet, qui est baigné par une semblable eau de mer, acquiert une luminosité comme le bois mouillé dans les forêts.

Pas moins que toute autre chose, la neige a aussi sa propre lumière et témoigne amplement qu'elle est un produit de la lumière.

De cette façon se forment, comme suite d'événements naturels, les brouillards et les nuages en cette seconde sphère atmosphérique ; cependant en tous ces événements on ne doit pas oublier l'influence polaire réciproque du Pôle Nord et du Pôle Sud, qui particulièrement en cette région se manifeste par son activité ; car au moyen de cette action polaire ces néoformations sont saturées d'électricité tellurique, et à peine ainsi saturées elles acquièrent ce degré de condensation qui les rendent aptes à servir de nourriture au corps terrestre, et indirectement aussi au monde des plantes et des animaux qui prospèrent sur lui.

Les nuages saturés, c'est-à-dire qui se sont imprégnés de fluide, prennent d'ordinaire une coloration sombre, tandis que ceux non saturés, plus purs, sont beaucoup plus blancs et aussi plus légers. Ces deux sortes de nuages viennent à se trouver les uns en face des autres dans un rapport polaire contraire, les nuages saturés et sombres sont électriquement négatifs, et les non saturés et clairs, positifs.

Mais il va de soi que dans ce rapport c'est toujours l'élément négatif qui a le dessous. Car ce qui est pesant et devient toujours plus pesant, doit finir par tomber. Et pour cette raison aussi les hommes qui, sans cesse saturent leur cœur avec des vanités telluriques et négatives, le chargeant ainsi toujours plus et le rendant par conséquent plus dense, opaque et inaccessible à la lumière, ne sont pas aptes à monter dans le Royaume de la Lumière, mais acquièrent au contraire une capacité toujours plus grande à tomber dans le Royaume des ténèbres.

Un phénomène très commun qui se manifeste à ces hauteurs est que les hommes qui se donnent la peine de monter jusqu'à ces hauteurs, se sentent d'ordinaire envahis par un sentiment de sérénité et de joie, et ils en oublient facilement tous les ennuis et les difficultés avec lesquels ils se trouvent devoir combattre quand il sont en bas.

En même temps, chez la plupart, s'éveille une grande envie de manger et de boire, et ils peuvent, sur ces hauteurs, se permettre d'user, sans crainte d'attraper quelques maux d'estomac, des aliments que dans la vallée, ils ne se permettraient même pas de regarder. La cause d'un tel phénomène est à rechercher uniquement dans la beaucoup plus grande pureté de l'air, et le phénomène même a une grande ressemblance avec l'état des bienheureux, qui peuvent aussi user de tout sans qu'ils en subissent un dommage, parce que dans un milieu pur tout doit se purifier toujours plus, et le nuisible ne peut

devenir là plus nuisible encore, parce que dans le manque des éléments spécifiques nécessaires il ne lui est pas possible de trouver les éléments aptes à l'alimenter lui-même.

Et avec cela nous serons au terme de cette présentation suffisante de la seconde sphère atmosphérique, qui atteint la hauteur de plus de dix mille toises au-dessus du niveau de la mer, et qui naturellement est d'autant plus pure qu'elle est haute.

Prochainement nous visiterons donc la troisième sphère ou région atmosphérique, et nous verrons ce qu'il y arrive et quels en sont les buts.

CHAPITRE 24

L'ŒIL DE LA TERRE

- 5 février 1847 -

La troisième région atmosphérique repose sur la seconde à peu près de la même manière que lorsque quelqu'un verse sur de l'eau pure une couche d'huile éthérée très pure ; dans quel cas l'huile ne se mélange jamais avec l'eau, et, bien que gisant immédiatement sur la surface de l'eau, elle n'en compromet absolument pas la limpidité, au contraire, elle double même la splendeur du miroir aqueux. Cette troisième région atmosphérique est, elle aussi, semblable à une huile éthérée ; elle est d'une certaine manière l'huile^(*) avec lequel sont aromatisées les deux couches atmosphériques inférieures, et elle est en même temps le sel éthéré qui confère de la saveur aux deux mêmes régions inférieures de l'atmosphère et qui les rend agréables aux animaux et aux plantes.

Tous les parfums qui existent sur la Terre proviennent de cette troisième région atmosphérique, d'où ils descendent grâce à la lumière comme un sel (sel éthéré s'entend), pour être envoyés aux plantes en lesquelles ils sont introduits au moyen de l'électricité qui se rassemble toujours au voisinage des plantes elles-mêmes ; de cette manière est fournie aux plantes l'huile éthérée, ainsi qu'en même temps les parfums les plus divers. Cette huile, on peut l'apercevoir sur certaines plantes déjà à l'œil nu, sous forme de très petites perles résineuses transparentes ; elles peuvent ensuite très bien se distinguer au moyen d'un microscope.

Bref, le parfum, en grande partie aussi la saveur et les magnifiques et très diverses couleurs des fleurs en particulier, comme aussi des fruits, dérivent principalement de cette troisième sphère atmosphérique ; parce que, tant la saveur, que l'odeur et en très grande partie aussi la belle couleur sont purement des substances éthérées, et par conséquent ne peuvent avoir leur origine que là où cet éther, dont proviennent tous ces innombrables éléments spécifiques substantiels éthérés, est le plus proche.

Ces substances spécifiques éthérées se saisissent entre elles en cette troisième région atmosphérique, et forment pour ainsi dire un fluide, qui cependant, dans les très divers rayons traversant l'atmosphère et provenant du nombre infini des étoiles, trouve d'une certaine manière son analogue chimique, s'unit par conséquent à eux, descend sur la Terre et remplit substantiellement ces plantes ou ces animaux qui selon leur espèce ont une affinité qui correspond à l'une ou l'autre des différentes substances fondamentales spécifiques de la lumière.

Cette troisième région atmosphérique trouve sa correspondance dans chaque plante, et précisément dans la partie extérieure de la plante elle-même ; cette partie extérieure des plantes est constituée par les bourgeons, par les fleurs et aussi par le fruit, de même que par les feuilles et par les poils de celles-ci, destinés à absorber l'électricité. Toutes ces parties des plantes ont un aspect pur et éthéré, et trouvent leur correspondance dans la troisième région atmosphérique ; car normalement toutes ces parties de la plante sont extrêmement délicates, très fines et savoureuses ; certes, en quelques plantes l'odeur est répugnante, mais cela s'explique par l'exceptionnelle prépondérance dans une plante donnée des humeurs telluriques internes, dont l'influence ne peut, d'une certaine façon, être dépassée par celle de ces substances célestes pures.

Chez les animaux l'accumulation des substances provenant de cette troisième région atmosphérique est encore plus frappante ; mais elles ne s'y trouvent pour ainsi dire qu'en seconde main,

(^{*}) *Das Schmalz*, littéralement la graisse (fondue), le saindoux.

(N.d.T.)

et par conséquent elles n'ont pas cet aspect éthéré pur comme en de nombreuses plantes ; toutefois, il faut signaler la substance médullaire dans la tête, habituellement absorbée depuis l'air ambiant par les cheveux, et particulièrement les humeurs d'une pureté absolue qui se trouvent dans l'œil, avec une attention particulière pour celles qui sont sous la première cornée et pour la cornée elle-même : éléments qui sont absorbés dans l'air par les sourcils et les cils et qui sont conduits ensuite dans l'œil. En conséquence, cette troisième région atmosphérique est en quelque sorte semblable à l'œil; mais elle lui en est aussi semblable par le fait, qu'en plus des buts mentionnés déjà avant, elle a encore comme but d'être pour tout le corps terrestre ce qu'est l'œil chez l'animal et l'homme.

Cette troisième sphère atmosphérique est donc aussi le véritable œil du corps terrestre ; parce que si la Terre ne possédait pas une telle faculté visuelle, aucune des créatures qui vivent sur elle ne pourrait en avoir une en particulier. Or, la chose est tout à fait naturelle, car lorsque quelqu'un n'a pas ce quelque chose, il ne peut le donner ; mais si, au contraire, il a quelque chose, il peut certainement aussi le donner ; ou encore: là où il n'y a rien, il n'y a rien à prendre^(*).

Mais il n'y a pas que la Terre seule qui a, en cette troisième région atmosphérique, son organe de vision qui s'étend tout autour de son corps ; chaque plante aussi possède dans ses parties correspondantes à cette troisième région un pouvoir visuel ou bien d'une certaine manière un œil, au moyen duquel elle accueille en elle la lumière. Et qu'une plante ait sans aucun doute elle aussi un œil, ou pour mieux dire une faculté particulière de vision, on le voit dans le fait que la grande majorité des plantes, et même presque toutes, tournent le calice de leurs fleurs vers le soleil pour en absorber la lumière ; on peut aussi reconnaître cette vérité en notant qu'une plante mise à germer dans une cave sombre, pousse toujours en cette direction où se trouve une ouverture par où peut entrer la lumière, et quand elle l'a trouvée, elle ne penche plus sa tête d'un autre côté, mais au contraire elle la tend toujours constamment vers le point où il y a le maximum de lumière.

Et ici quelqu'un pourrait demander : Mais à quoi sert-il à la Terre d'avoir un semblable énorme œil universel ? Que regarde-t-elle, et peut-elle se faire vraiment une idée de ce qu'elle voit ?

Mais Je réponds : Toute chose doit être considérée selon son espèce. La Terre contemple sans interruption autour d'elle tout l'espace qui n'a pas de limites, et cette vision de l'univers suscite dans la Terre elle-même, c'est-à-dire, en tous les esprits qui y ont demeure, une représentation correspondante universelle, dont chaque être spirituel en particulier tire sa propre intelligence, et précisément celle pour le monde extérieur. Mais cela ne serait pas possible sans l'immense faculté visuelle de la Terre. Certes, la Terre en tant qu'entité corporelle globale ne sait rien de ce qu'elle voit ; mais il ne serait pas non plus nécessaire d'accorder à la Terre un bagage conscient de ces notions, parce qu'elle n'est pas, comme nous le verrons plus tard dans la partie spirituelle de cette œuvre, un être particulier en soi et indépendant, mais elle est au contraire un être infiniment multiple, constituée par un nombre très grand d'intelligences particulières. Or ce sont justement ces intelligences particulières qui ont besoin de l'immense œil tellurique universel, comme aussi en a besoin chaque animal, chaque homme, car sans cet œil tellurique universel, aucune créature sur la Terre ne pourrait voir quoi que ce soit de ses propres yeux ; car c'est à travers cet œil justement que l'homme voit le soleil, la lune et les étoiles. Et Je crois qu'il devra être très clair que l'homme avec son œil minuscule ne pourrait jamais regarder l'énormité du soleil, si le grand œil terrestre ne réduisait pas d'abord le soleil à la dimension d'une petite image, et ne la conduisait pas ensuite à l'œil humain. Donc que personne ne croit pouvoir voir le soleil, la lune et les étoiles comme ils le sont vraiment et à leur réelle immense distance ; mais ce que tous voient n'est que leur image sur la surface du grand œil terrestre universel, surface qui, comme dit une autre fois, est plus brillante que le plus pur miroir d'eau, et pour cette raison est on ne peut plus apte à recueillir les images des immenses corps de l'univers qui sont autour d'elle.

(^{*} *Wo nichts ist, da hat Kaiser und Tod sein Recht verloren,*
littéralement: "là où il n'y a rien, empereur et mort perdent leurs
droits" . (N.d.T.)

Cette propriété de la Terre a vraiment fait que parfois des astronomes fous ont estimé le soleil distant tout au plus de dix milles de la Terre, et l'ont considéré comme un météore circulant en toute facilité en 24 heures autour de votre planète ; mais à une telle opinion insensée ils furent amenés par les apparences seulement, et si l'on s'en tient à elles, l'image du soleil comme vous la voyez, n'est pas distante de la Terre vraiment de beaucoup plus. Mais cette image n'a rien à voir avec la réalité, et rend seulement possible de voir en proportions très réduites comment est fait cet énorme soleil qui est distant de la Terre de plus de vingt millions de milles. - Mais en même temps cet œil accueille aussi des images de la surface du corps terrestre et les transmet aux autres corps de l'univers, comme vice versa ces derniers accueillent dans leur œil universel les images de leur surface pour les transmettre ensuite aussi entre autre, à l'œil universel de cette Terre. En cette particularité trouve son explication le phénomène que l'on appelle le mirage, qui se manifeste spécialement dans les pays tropicaux, et en ceux-ci précisément pour le fait que là cette troisième région atmosphérique s'abaisse parfois jusqu'au-dessous de la cime de montagnes qui n'ont même pas une hauteur très considérable. Un autre effet du sensible abaissement de cette troisième région atmosphérique qui se manifeste certaines fois, consiste dans les émanations balsamiques que souvent l'on peut percevoir dans les pays tropicaux, particulièrement sur les montagnes ; et Je vous dis même que vous trouvant en ces lieux vous ne pourriez pas supporter l'intensité de ces effluves balsamiques.

Quelles autres propriétés a encore cette troisième région atmosphérique, quels autres phénomènes s'y manifestent, et comment parfois elle peut être vue depuis la surface terrestre, sur ces questions nous ferons encore quelques observations la prochaine fois.

CHAPITRE 25

DE LA NATURE DU FEU

- 6 février 1847 -

Cette troisième région atmosphérique qui, comme il a déjà été signalé auparavant, est la plus pure, donc aussi la plus transparente, et repose sur la seconde région comme une couche d'huile éthérée, a, outre les propriétés déjà mentionnées, aussi celle tout à fait particulière de s'enflammer avec une extrême facilité à la moindre perturbation qui vient à en troubler l'équilibre ; et tout particulièrement, elle est inflammable avec facilité en ces points où un corps quelconque, comme par exemple une météorite, vient en contact avec elle et pour ainsi dire la traverse sur une étendue considérable. Un tel allumage est par ailleurs de nature tout à fait particulière, et ce pour la raison qu'en ce cas aucune combustion n'a lieu. Il s'agit d'une inflammation et non d'une combustion ; expliquer cette brillance et cette manière de prendre feu tout à fait particulière sera certainement quelque peu difficile étant donné vos concepts ; toutefois nous nous efforcerons de rendre la chose la plus claire possible.

Afin de comprendre ce phénomène spécial il est nécessaire avant tout de considérer de plus près ce qu'est l'acte de s'allumer ou même de la nature de cet acte. Que veut dire vraiment s'allumer ? Certains seraient amenés à répondre ici : Quand on met dans le feu des choses inflammables, ou bien qu'on les expose simplement à une grande chaleur, alors elles s'allument et brûlent ensuite ; mais avec cette explication on n'aura pas fait de grands progrès, car, même la servante la plus ingénue sait que du bois ou tout autre substance inflammable jetée dans le feu, commence à brûler.

Mais, qu'est donc le feu, qui en soi-même constitue déjà l'allumage ? Cela ne peut plus être d'aucune manière clarifié physiquement, parce que tout ce qui est proprement feu, entre déjà dans le domaine purement spirituel ; que le feu soit bon ou mauvais est tout un.

En toute matière il y a des esprits ; si ceux-ci sont de quelque manière excités, ils s'enflamment, ou entrent dans un état de zèle croissant, en lequel leur activité et la manifestation de leur force vont en s'intensifiant. Avec cette augmentation en puissance de l'ardeur et de la force se produit un mouvement extrêmement vif qui se traduit en une série de vibrations se succédant avec une rapidité extrême. Par l'effet de ces vibrations la matière est détruite, le zèle excessif décompose tout en de très minuscules atomes. Enfin les esprits, après avoir vaincu complètement la matière, se sentent libérés et cherchent sous l'apparition matérielle d'une colonne montante de fumée le chemin vers la liberté, tandis que reste la matière sous forme de cendres.

Donc l'acte de s'allumer correspond à une excitation du spirituel dans la matière, et sa continuation ainsi que l'augmentation toujours croissante de l'excitation constituent l'action de brûler. La luminosité qui accompagne le feu est un effet de l'intense et rapide mouvement provoqué dans l'élément spirituel, et la propagation de la lumière par le feu est également une excitation des mêmes esprits dans toute la matière comme dans toute l'atmosphère. C'est en cela que consiste l'acte de l'allumage et de la combustion.

Bien entendu, ici sur la Terre, cela arrive d'habitude par l'effet de l'excitation d'esprits encore impurs ; c'est pourquoi le feu est habituellement d'apparence sale et rougeâtre, en quelque sorte étincelant encore de colère et de fureur.

Mais il peut se produire aussi une autre sorte d'allumage, celle suscitée par le feu de l'amour ; or cet incendie, à la différence de l'autre, n'abîme ni ne détruit rien.

Quelque chose de semblable à un tel allumage est la réflexion de la lumière solaire sur la surface

de l'eau ; par l'effet de la lumière d'amour du soleil, les esprits pacifiques de l'eau sont eux aussi très excités, mais en leur excitation ils ne détruisent rien. Toute la surface de l'eau en est bien sûr embrasée, et les rayons réfléchis jaillissent en toutes les directions ; et pourtant il n'y a rien qui brûle. Dans le miroir aussi se produit un embrasement quand les rayons tombent sur lui, et le phénomène n'est pas non plus accompagné de combustion, parce que seul l'élément spirituel bon est excité.

Mais si un rayon solaire d'amour, qui est un produit spirituellement bon, est dirigé d'une manière concentrée sur des corps constitués encore d'éléments spirituels impurs, alors certes il provoque lui aussi une mise à feu accompagnée de combustion.

Et maintenant, étant donné que nous avons approfondi de la façon la plus claire possible pour vous ce sujet de l'allumage, il sera très facile d'expliquer aussi l'allumage du contenu éthérique de notre troisième région atmosphérique qui survient quand elle est troublée dans son habituelle tranquillité par la présence d'un corps quelconque. Un corps ou météore, tombant ou traversant cette troisième sphère atmosphérique occasionne naturellement une déchirure violente dans la masse d'air, et étant donné la vitesse d'habitude très grande avec laquelle se déplacent de tels corps, il se forme dans l'air un espace vide. Mais cet espace vide vient à former à son tour une surface lisse réfléchissante sur laquelle immédiatement se concentrent les rayons lumineux d'innombrables étoiles comme dans un miroir concave, ou mieux encore comme dans un miroir cylindrique, et c'est cette réflexion de rayons stellaires qui prend l'aspect d'un feu si elle est vue depuis la Terre ; cependant il ne s'agit absolument pas d'un feu mais bien seulement de l'action de la lumière stellaire réfléchi dans le miroir d'air cylindrique nouvellement formé comme dit plus haut.

Ce phénomène qui commence dans la troisième région atmosphérique est donc une propriété tout à fait spéciale, et ce pour la raison qu'un phénomène semblable ne peut se manifester dans les zones atmosphériques inférieures, l'air étant en celles-ci trop lourd, le déversement du même air pour combler l'espace vide laissé derrière le corps qui les traverse est trop rapide ; tandis que l'air très léger de la troisième région ne se déplace que lentement, et c'est la raison pour laquelle, derrière un semblable météore volant, une longue queue en forme de queue de dragon devient visible.

CHAPITRE 26

MANIFESTATIONS DANS LA TROISIÈME RÉGION ATMOSPHÉRIQUE

- 8 février 1847 -

Certes, les phénomènes de ce genre ne doivent pas tous être considérés comme parfaitement semblables, car parmi les météores lumineux il y en a vraiment quelques-uns qui s'allument de manière à donner lieu réellement aussi à une combustion ; mais malgré tout l'allumage de ces corps météoriques a son origine dans la troisième région atmosphérique ; cependant la combustion ne commence que lorsqu'une telle météorite de grand diamètre arrive dans la seconde région atmosphérique et quelques fois tout bonnement dans la troisième, et quand elle est animée par un mouvement très rapide. Car avec une vitesse moyenne, ou une vitesse qui peut même être lente, la combustion suite à l'allumage ne se produit pas. Une météorite doit parcourir au moins de quatre à cinq milles allemands^(*) en une seconde, pour qu'elle puisse s'allumer au point de brûler.

Dans l'allumage, ou mieux encore dans la luminosité des météores traversant la troisième région atmosphérique, il faut noter comme un phénomène particulier le fait que c'est spécialement la tête, ou le noyau, d'un tel météore qui brille surtout. Cette luminosité du noyau durant son parcours dans les limites de la troisième région atmosphérique est parfaitement homogène avec la luminosité de sa queue ; il s'agit toujours d'une condensation de rayons réfléchis, ce qui s'explique par le fait que le noyau solide, de surcroît habituellement rond, dans sa course s'enfonce naturellement dans la masse éthérée légère de l'air, et la sépare en formant autour de lui, particulièrement à la partie intérieure du noyau, une enveloppe d'air qui fait fonction de miroir concave très pur qui recueille la lumière des mondes lumineux lointains et la réfléchit ensuite sur la Terre. Si quelqu'un se donnait la peine de jeter avec force une pierre ronde dans une eau limpide, il pourrait se faire une petite idée d'un semblable phénomène ; en admettant aussi que la pierre soit de couleur noire, on la verrait avancer sous l'eau avec la partie antérieure comme enveloppée dans un capuchon blanc brillant. Ce brillant est dû à la formation d'une sorte de miroir concave d'eau autour de la pierre à cause de son avance rapide, miroir qui accueille et concentre les rayons lumineux tombant dans l'eau, les renvoyant ensuite par réflexion. C'est aussi pour la même raison que l'écume qui se forme sur l'eau apparaît blanche, parce que les petites bulles d'eau ne sont d'une certaine manière que de minuscules miroirs concaves qui accueillent en eux une quantité de rayons, les concentrent et enfin les réfléchissent. Ce qui se voit dans l'eau en ce cas, on le voit aussi dans l'autre cas, c'est-à-dire dans la luminosité du météore, car il s'agit toujours d'une concentration et d'une réflexion de la lumière.

Mais lorsqu'une météorite de plus grand volume arrive dans la seconde région atmosphérique, alors le plus souvent il prend feu en raison du frottement contre les couches plus pesantes de l'air. Si le mouvement dont la météorite est animée est très rapide, il peut même arriver qu'elle tombe réellement enflammée sur la Terre ; mais ce cas est extrêmement rare. Si par contre le mouvement de la météorite est plus lent, ce qui est facilement explicable si l'on considère la plus grande densité de l'air dans les basses couches de l'atmosphère, en ce cas la masse s'éteint bien vite, et le corps tombe en bas en quelque endroit de la Terre tout à fait obscurément.

Toutefois même pas une météorite de grandes dimensions ne s'allumerait, bien qu'étant animée d'un mouvement très rapide, dès lors qu'elle n'aurait pas été auparavant saturée par l'air éthéré très facilement inflammable de la troisième région atmosphérique. Donc cet air éthéré est ce qui proprement

(*) 1 mille allemand=7,42 km (N.d.T.)

constitue l'élément inflammable d'une telle météorite, quand elle pénètre dans les couches inférieures plus denses de l'atmosphère.

Et ceci est tout ce qui peut être dit au sujet des phénomènes particuliers en cette troisième région atmosphérique, y compris aussi ce qu'il y a de spécialement propre à la région même. A présent il s'agit encore d'éclairer seulement quel aspect a cette haute zone atmosphérique ainsi que les phénomènes qui s'y manifestent, quand ils sont regardés depuis la surface de la Terre. En ce qui concerne la façon dont sont vus les météores, il n'y a plus besoin d'explication ultérieure, cependant il y a encore d'autres apparitions qui ont leur origine en cette région atmosphérique, et il est nécessaire qu'il soit fait mention aussi de celles-ci afin que nous sachions ensuite tout ce qui est en rapport avec la matérialité du corps terrestre.

Vous avez souvent vu des cirrus très blancs, donnant, comme on dit, un ciel moutonné. Ces nuages sont extrêmement légers et transparents au point de laisser filtrer presque sans la troubler même la lumière des étoiles. Ces cirrus sont les formations les plus hautes que l'on puisse rencontrer dans l'atmosphère terrestre ; ils résultent d'une sorte de mariage de l'éther pur avec la troisième région atmosphérique ; ce ne sont pas tout à fait des nuages, mais bien plutôt la résultante de certaines vibrations ondulatoires sur l'extrême surface extérieure de la troisième région atmosphérique, vibrations qui se manifestent quand à travers l'éther immense commencent à s'approcher de la Terre certains êtres de lumière, êtres qui proviennent des corps solaires de la manière déjà connue de vous. Or, comme ces entités substantielles ont déjà une certaine masse, dans leur chute sur la surface très facilement excitable de la troisième région atmosphérique ils produisent sur elle un mouvement ondulatoire qui ne permet plus que les rayons du soleil traversent l'air en ligne droite, mais plutôt par diverses réfractions ; et ces réfractions diverses des rayons de lumière provoquées par l'ondulation de la troisième région atmosphérique font justement apparaître le phénomène bien connu des cirrus blancs ou du ciel moutonné.

Que de telles apparitions soient d'habitude facilement suivies d'orages, provient clairement de l'arrivée des hôtes étrangers, qui sont en quelque sorte interrogés par les habitants spirituels de la Terre afin d'apprendre d'où ils viennent et ce qu'ils entendent faire dans la sphère terrestre. Un tel interrogatoire suscite toujours des frictions, et des dispositions sont prises pour voir comment trouver de la place aux nouveaux arrivants de manière que la Terre n'ait pas à en subir de dommages. Si les novices s'abandonnent patiemment aux décisions de cette espèce de police spirituelle, ce qui arrive rarement, l'apparition des cirrus n'a aucune suite orageuse ; mais si ce n'est pas le cas, alors il doit être recouru à la force selon l'ordre pré-établi, de sorte que soit contraint de s'adapter par la force celui qui aurait dû d'abord s'adapter avec bonne volonté. Ceci serait donc un autre phénomène totalement propre à la troisième région atmosphérique, et serait ainsi expliqué quel aspect il a vu depuis la surface terrestre.

Enfin il existe encore un autre phénomène qui, certes, ne peut être vu que plus rarement, mais qui par ailleurs est on ne peut plus remarquable, car c'est pour ainsi dire une apparition de caractère purement spirituel, qui cependant peut être perçue par l'œil matériel. Ce phénomène n'est visible que lors de journées extrêmement chaudes, et il apparaît à l'œil humain sous forme de certaines bandes d'un blanc-azur. Ces bandes dénotent un état particulier des esprits bienheureux, au cours duquel ils se rassemblent pour ainsi dire en société et se récréent dans le repos, pour tenir ensuite conseil sur ce qu'ils vont faire, ainsi que sur la répartition des charges entre les esprits nouveaux. En de telles journées il règne aussi sur la surface terrestre un calme absolu ; pas une feuille ne bouge, aucun des nuages habituels, même petit, ne se rend visible et sur la Terre il fait une chaleur opprimante. Mais cet état de choses ne dure jamais longtemps. Quand cette espèce de conseil touche à son terme, aussitôt recommence l'animation et particulièrement quand le gouvernement de l'air, des montagnes, des mers, etc... est confié aux soins des esprits nouveaux, car il arrive bien souvent que les nouveaux balais nettoient mieux que les anciens ; la conséquence en est qu'après de semblables phénomènes il ne se passe pas beaucoup de temps que ne se développent des vents dans toutes les directions, les baromètres

se mettent avec insistance sur "variable", et pendant une certaine période il n'est plus question de stabilité pour la situation météorologique.

Ces traînées d'un blanc-bleuté décrites ci-dessus ne sont donc rien d'autre que des troupes d'esprits se trouvant pacifiquement réunis, et précisément sur la surface de la troisième région atmosphérique qui est la plus pure et la plus limpide, troupes d'esprits qui peuvent être perçues de la manière indiquée auparavant même par l'œil matériel humain.

Des hommes spirituellement développés, qui jouissent de la faculté de la double vue, verraient ici quelque chose de plus que de simples bandes de couleur blanc-azuré ; mais en ces temps où l'on commence à tout modeler avec le fer, les hommes de cette espèce sont devenus plus rares encore que les diamants dans les régions septentrionales de la Terre, où certes, on en trouve encore, mais comme déjà dit, seulement très rarement, et même si l'on en trouve quelques-uns, ils sont petits et de misérable apparence et donc d'aucune valeur particulière, ou bien, dit en d'autres termes, aux jours d'aujourd'hui, le nombre des Paul et des Pierre est réduit à des proportions terriblement minuscules.

Avec cela, nous sommes arrivés au terme de notre description de la Terre naturelle ou matérielle, et par conséquent nous nous consacrerons prochainement à l'exploration de la Terre spirituelle.

DEUXIÈME PARTIE

LA TERRE SPIRITUELLE

CHAPITRE 27

ORIGINE ET BUT DE LA MATIÈRE

- 9 février 1847 -

Pour nous instruire à fond dans la considération de la partie spirituelle de la Terre, nous procéderons en sens inverse et n'avancerons point de bas en haut, mais de haut en bas, ce qui est parfaitement selon l'ordre vrai, car il ne faut pas aller de l'intérieur vers l'extérieur, mais au contraire de l'extérieur vers l'intérieur si l'on veut arriver à l'élément spirituel, qui en toute chose est le plus profond et le plus intérieur.

Il vous a déjà été signalé en plusieurs occasions qu'à l'intérieur de toute la matière se cache toujours le spirituel, et comment la matière proprement visible n'est en soi que du spirituel prisonnier, enchaîné et fixé ; mais pour que la chose puisse être comprise plus à fond, nous ferons suivre ici encore quelques explications.

Vous pouvez scruter n'importe quelle matière, vous ne trouverez jamais qu'elle se présente de quelque manière parfaitement solide; au contraire toute matière peut être divisée, pour la raison qu'elle consiste en parties, et qu'entre ces très nombreuses parties se trouvent toujours encore des espaces vides qui chez les naturalistes sont appelés des pores.

En ce qui concerne la divisibilité de la matière aucun savant n'a pu encore tiré cette question au clair, et personne n'est capable d'établir en combien de très petites particules finales la matière est divisible. Prenons par exemple un grain^(*) de musc que l'on place quelque part dans une grande salle: en peu de temps toute la salle sera partout remplie des émanations du musc, et l'on peut laisser un semblable grain à sa place même pendant plusieurs années sans qu'il diminue perceptiblement ni en volume, ni en poids ; et pourtant à chaque seconde doivent se détacher de ce petit morceau de musc de nombreux millions de particules pour pouvoir continuellement saturer l'ample espace de la salle de son parfum.

De semblables exemples on pourrait en citer encore en grande quantité ; mais celui-ci est suffisant pour nous convaincre que conclure définitivement sur la divisibilité finie de la matière est une tâche quasi impossible^(**). Si donc avec cela il a été montré que, du moins pour vos concepts, toute la matière est divisible presque à l'infini, il doit d'autre part être plus qu'évident que la matière doit nécessairement être un ensemble de très nombreuses parties. Mais qui donc ensuite réunit ensemble ces parties, et les unit ainsi solidement entre elles pour les faire apparaître comme une seule masse uniforme, parfois plus dense et parfois moins ? Voilà, ceci est justement le premier degré où commence à apparaître le spirituel.

(*) Dans le texte: *einen Gran* ; 1 *Gran* = 73 mg ; le grain français, comme unité de poids, est proche du *Gran* allemand, puisqu'il vaut 54 mg. (N.d.T.)

(**) *..seine geweisten Wege hat*, expression impossible à traduire littéralement, mais signifiant qu'il y a là de quoi s'égarer. (N.d.T)

Toutes ces parties infiniment petites ne sont à l'origine rien d'autre que des idées-forces^(***) émanant de Moi, le Créateur de toutes les choses ; chaque idée-force obtient une forme, et la forme ensuite obtient vie en provenance de la Vie du Créateur.

Le Créateur rend la forme nouvellement animée libre et indépendante de Son propre Être, et accorde, à la nouvelle forme rendue libre, une lumière à partir de Sa propre Lumière originelle ; avec cette lumière, qui est vivante, Il lui donne une intelligence propre, au moyen de laquelle la forme nouvellement animée se reconnaît elle-même et devient consciente d'elle-même en tant qu'être indépendant. Quand la forme s'est ainsi reconnue, il lui est inculqué l'ordre, qui est la loi de toute existence ; et à cet ordre se joint la flamme la plus intime de la Divinité, c'est-à-dire une étincelle de l'éternel Amour, dont naît ensuite la volonté ; arrivée à ce point la forme nouvellement animée, se trouve dotée de lumière, de connaissance et de conscience d'elle-même, d'ordre et de volonté, et elle peut régler sa propre volonté selon l'ordre ou bien aussi contre cet ordre.

Si une semblable nouvelle créature, œuvre et vit en conformité avec l'ordre qui lui fut donné, elle s'affermira comme un chêne robuste, et paraîtra dans les espaces illimités de la Création comme un être libre et parfait pour une durée éternelle de temps, parce que tout son être est puisé en Moi et vient de Moi, qui, sans aucun doute, suis éternel et le serai toujours ; et c'est dans ce sens que l'homme est une « créature »^(*), car son être est totalement puisé en Moi et vient de Moi, et son destin ne peut être autre que Mon propre destin, pour la raison que son destin est puisé à Mon destin même, exactement comme lorsqu'on puise l'eau d'un puits, dans quel cas l'eau du récipient sera identique à l'eau du puits et elle aura la même destination que l'ensemble de l'eau du puits dont elle aura été tirée.

Mais si un semblable être nouveau, ou créature, sur la base de son libre propre vouloir n'observe pas l'ordre qui lui a été donné, alors naturellement il court au-devant de sa propre ruine ou de sa propre dissolution, ce qui évidemment peut être compris avec beaucoup de facilité.

Si quelqu'un confie à la terre une plante, mais ne lui accorde pas l'humidité nécessaire, ni la lumière du soleil, ni la chaleur, que pourra-t-il donc arriver à la plante elle-même ? Mais admettons que la plante soit librement consciente d'elle et qu'elle ait la capacité de prendre l'eau, la lumière et la chaleur dont elle a besoin, et que cependant elle ne veuille pas les prendre ; qu'en sera-t-il en ce cas de la plante ? Elle se desséchera et périra.

Ou bien si quelqu'un avait l'intention de faire représenter exactement ses propres traits par un peintre, mais qu'il ne veuille jamais tourner son visage vers l'artiste, quelle espèce de tableau en sortirait-il ?

Or, à Moi, Le Créateur, il ne peut être indifférent qu'un être, qui n'est pas seulement conçu comme une image dans l'idée, mais qui au contraire, comme décrit plus haut, a été puisé à la plénitude de Mon Essence Divine, ait à exister pour une simple période de temps ou pour l'éternité. Dans le premier cas évidemment une partie de Moi-même devrait être anéantie, ce qui n'est pas possible ! Donc l'être qui a été puisé, ne peut l'avoir été que pour l'éternité.

Mais une semblable créature peut se détourner de Mon Ordre, ce qui équivaut d'une certaine façon à cesser d'exister pour Moi ; car qui n'est pas pour Moi est contre Moi. Avec cette possibilité cependant, il viendrait avec le temps à se former à côté de Moi une force et une puissance opposées qui seraient un obstacle à Ma libre action, ce qui, dit en d'autres termes, ne signifierait rien moins que : Moi, la perfection absolue, Je devrais être imparfait, pour pouvoir tolérer à côté de Moi une imperfection.

Afin d'obvier à ce plus grand des maux, une créature qui ne veut pas s'adapter à l'intérieur de

(***) *Ideenkraft*.

(*) Il y a ici un jeu de mots intraduisible entre *Geschöpf* : créature, et *geschöft* : puisé. D'ailleurs le même mot *Schöpfer* peut signifier le Créateur (ou simplement le créateur, celui qui crée) et une louche, ou une puisette servant à puiser. (N.d.T.)

l'Ordre que Je lui ai présenté, est immédiatement faite prisonnière et est fixée en un lieu et en un point ; et voyez, cette fixation est ce que vous connaissez, voyez et percevez sous le nom de matière.

A la base des innombrables particules de matière repose maintenant l'intelligence illimitée de l'être nouvellement créé, mais à présent emprisonné. Cette intelligence ne peut plus jamais être détruite ; mais elle est enfermée là, et tournée vers le soleil de l'esprit tant qu'elle n'est pas parvenue à maturation, comme un miroir qui accueille continuellement la lumière du soleil jusqu'à ce qu'il soit rendu aveugle pour toute autre lumière, et n'est plus capable que d'accueillir uniquement encore la lumière solaire.

Extérieurement certes le miroir devient toujours plus opaque, et sa matière toujours moins compacte et plus poreuse, mais justement grâce à cela la matière elle-même est toujours plus apte à accueillir en toutes ses parties libérées l'image entière du soleil, bien qu'en dimension très réduite; et ceci est vraiment la bonne transformation : qu'un tel être commence à accueillir en toutes ses parties la Divinité et non en une seule partie particulière.

Et c'est pourquoi il est aussi dit qu'il ne suffit pas que quelqu'un s'écrie : "Seigneur, Seigneur !", Mais il est nécessaire au contraire qu'il accueille le Seigneur en chacune de ses fibres vitales ; alors seulement il sera mûr pour retourner vers là d'où il est venu.

C'est pour cette raison que toute matière doit être dissoute jusqu'au plus menu, afin qu'il n'y ait plus aucune particule incapable d'accueillir l'image du Soleil Eternel ; et en cet accueil de l'Image Eternelle originelle est fondée ensuite la Nouvelle Création, en laquelle les intelligences infinies d'un être, d'abord captives, mais ensuite redevenues libres, se rapprochent, se ressaisissent, reprennent leur forme première originelle et redeviennent ce qu'elles auraient dû être déjà à leur début.

Avec cette introduction, vous verrez certainement clairement que dans la matière il ne peut absolument pas y avoir autre chose que du spirituel uniquement ; et à présent que la voie est bien éclairée, nous commençons notre pérégrination sur et dans la Terre spirituelle.

CHAPITRE 28

LES ESPRITS DE LA TROISIÈME RÉGION ATMOSPHÉRIQUE

- 10 février 1847 -

Tournons avant tout notre attention vers la région atmosphérique supérieure, et voyons un peu par quels êtres spirituels elle est habitée, quelle vie on y mène et quel genre d'activité y est exercée.

En cette région ne demeurent que des esprits déjà perfectionnés, et exclusivement ceux qui ont déjà vécu dans un corps sur la surface terrestre. Ils jouissent déjà d'une lumière continue, parce qu'à de telles hauteurs, même considéré matériellement, il ne fait jamais complètement nuit ; et dans la nature spirituelle, le jour règne là déjà sans interruption, car cette troisième région correspond déjà implicitement à un troisième stade spirituel très pur, tandis que la seconde n'est pas encore pure et se trouve fréquemment exposée à des perturbations, pour ne pas parler de la première, ou région atmosphérique inférieure : là, en correspondance avec un premier stade, le bien et le mal sont encore mêlés d'une manière chaotique.

Nous savons maintenant qu'en cette troisième région se trouvent les esprits les plus purs de cette Terre ; mais pourquoi y sont-ils, et qu'ont-ils à faire là ? Aucun esprit, aussi parfait soit-il, qui passe de la Terre naturelle extérieure à la Terre spirituelle, ne peut monter immédiatement au Grand Royaume Céleste proprement dit, et ce pour la raison que pour son perfectionnement final il reste toujours encore dans le corps terrestre quelque chose qui lui appartient et qu'il ne peut réacquérir que progressivement ; et c'est seulement lorsqu'il a recueilli dans son propre être jusqu'au dernier reste, ennobli et spiritualisé, tout ce qui lui a appartenu, qu'il peut abandonner cette région et monter sur un vrai premier degré du Royaume des Cieux.

Certes, l'esprit en soi, en tant que principe de vie originel venant de Moi, n'a absolument pas besoin de recevoir quelque chose du corps terrestre pour sa perfection ; mais son entité formelle, c'est-à-dire l'âme, doit réunir en elle à nouveau jusqu'à l'ultime atome tout ce qu'autrefois elle obtint de la plénitude infinie de Mon Idée qui l'a formée. Ce qu'elle obtint autrefois est constitué d'un nombre infini d'éléments spécifiques d'intelligence qui naturellement, au moment de la mort matérielle de l'homme ne peuvent pas tous être immédiatement libérés^(*). Il s'agit de particules de son corps, comme aussi d'éléments spécifiques, que lui, durant sa vie terrestre, a aspirés et expirés, et même aussi tout ce qui s'est séparé de son corps, ses larmes et les autres rebuts ordinaires de son corps, ses affaires, sa demeure, en un mot tout ce que, en quelque lieu ou en un certain temps, il a produit et fait avec ses propres forces ; tout cela doit avec le temps être repris par l'âme d'une certaine façon comme un élément psychique purifié, afin que l'esprit puisse ensuite avoir en lui-même une vision parfaite, et avec cette vision aussi un souvenir très clair de toute l'histoire de son entité complète, et comment était constitué le chemin qui lui a permis de revenir à son tout premier état de perfection.

Or, cette réminiscence pour ainsi dire spéciale, l'esprit ne pourrait pas l'obtenir si, dans l'entité psychique, n'était pas accueilli tout ce qui appartenait originellement à l'entité elle-même, et tout ce que lui, durant ce vaste cycle de temps, eut à s'approprier. Et c'est pourquoi il est aussi écrit que tous les cheveux de la tête sont comptés, et que seul celui qui vit selon Ma Doctrine récolte, tandis que celui qui vit autrement, celui-là disperse et gaspille. Et ainsi arrive-t-il que l'esprit doive attendre quelque temps, jusqu'à ce que ce qui est sien ait été rassemblé par sa propre entité. Mais comment l'esprit reconnaît-il ce qui lui appartient ? Cela est réglé déjà dans l'Ordre Éternel. Comme chaque herbe, dans

(^{*}) *flottgemacht werden*, littéralement «rendus flottants», que nous traduisons par «libérés». (N.d.T.)

l'enchevêtrement infini des éléments spécifiques, trouve exactement ce qui lui est propre, encore plus exactement l'esprit trouve ce qui est sien.

Mais pendant ce temps que fait l'esprit ? Il œuvre selon les lois de l'amour et règne donc en cette région, et justifie ainsi par sa présence et par son action conforme à l'amour, l'existence de cette pure sphère atmosphérique ; en outre il aplanit et ordonne les voies pour ceux qui montent comme novices en cette région, et leur assigne demeure et travail ; ensuite il règne sur les esprits déjà plus purs de la région située au-dessous et les instruit ; et quand là se manifestent des désaccords et des perturbations, il descend comme tous ses semblables comme ministre de paix, et son action est alors très énergique.

Et lorsque arrivent des esprits étrangers d'autres corps de l'univers, il les examine, et s'ils sont trouvés aptes il leur montre la juste voie pour s'établir sur la Terre; il est aussi présent avec son influence aux actes de la procréation, et il vient en aide à ces esprits récemment arrivés sur la voie de l'incarnation terrestre, de même qu'il a soin que ces esprits soient soumis, durant l'incarnation, exactement à ces épreuves qu'eux dans leur monde d'origine ont convenu d'affronter dans le but de devenir des enfants du Seigneur.

En cette troisième région demeurent et œuvrent donc réellement ces esprits bien connus de vous qui sont appelés esprits tutélaires des hommes. Toutefois ces esprits purs ne sont pas encore des gouvernants absolus, ni ne peuvent encore l'être pour la raison qu'en plus d'un domaine il leur manque encore une connaissance parfaite, et cela, pour les motifs déjà indiqués auparavant ; par conséquent au-dessus d'eux et parmi eux veillent continuellement des esprits angéliques parfaits, qui donnent toujours à ces esprits les instructions opportunes exactes au sujet de ce qu'ils ont à faire, et comment ils doivent se comporter. Mais pour les esprits de cette troisième région, leur demeure est tel un vrai paradis rempli de toute magnificence, et ils y trouvent tout ce dont leur cœur, dans l'amour envers Dieu, peut se réjouir.

Ici, il y a des pays splendides au-delà de toute expression, mais qui se présentent selon les qualités de l'esprit ; car ici chaque esprit est déjà le créateur du terrain où il pose les pieds et du milieu où il vit. Ce milieu est extrêmement porteur de fruits et riche de toute chose ; l'esprit jouit de tout cela en toute plénitude et la faim est bien loin ; et voyez, c'est justement en cette jouissance que l'esprit recueille à nouveau progressivement tout ce qui de sa propre entité était resté accroché à la Terre ; les fruits et les paysages ambiants montant de la Terre par l'effet, pour ainsi dire, d'une action réfléchie, se forment en cette troisième région par un procédé psychique spécifique. L'esprit reconnaît que tout cela est sien et l'accueille à l'intérieur de la sphère de sa propre connaissance, et ensuite sur la base de cette reconnaissance il parvient à la vision effective de ce qui est sien et il en jouit en l'accueillant pleinement dans sa propre entité. Quand il a recueilli en lui tout cela, et quand, pour ainsi dire, il ne doit plus rien à la Terre et que celle-ci ne lui doit plus rien, alors seulement il a atteint sa solidité complète, et il peut dès lors être accueilli dans le royaume des Cieux afin d'être acheminé vers la perfection supérieure ultérieure.

Cependant il peut arriver qu'il y ait des esprits qui pour des raisons qui vous sont déjà connues, ont des choses leur appartenant sur d'autres corps de l'univers ; ces esprits montent alors dans les sphères de ces mondes d'où ils ont tiré leur capital spécifique, ou bien même où ils ont corporellement vécu autrefois, dans le but de recueillir aussi là ce qui leur appartient ; mais tout cela toujours en parcourant les voies de l'amour, qui seul est le principe attractif ; or tout cela doit arriver selon un libre choix, sur la base duquel chaque esprit aspire ardemment à rassembler en lui ce qui est sien afin, en raison de son grand amour pour Moi, de Me le rendre en plénitude de mesure et de perfection.

CHAPITRE 29

SÉJOUR ET BÉATITUDE DES ESPRITS PARFAITS

- 11 février 1847 -

Dans l'action de rendre, et précisément de rendre complètement, se trouve justement la parfaite béatitude, et son degré le plus élevé ; cependant en ce qui concerne cette action de redonner tout ce qui appartenait à son entité, il n'est fait à l'esprit absolument aucune imposition, pas plus qu'il n'est appelé à répondre de ce que, à l'origine, puis durant toute sa pérégrination, il lui fut donné.

Pour tout ce qui concerne son corps et ce qui l'a précédé, tous les éléments spécifiques donc, il les obtint dans le déroulement ordonné du temps sans qu'il y contribue; autre chose est par contre sa capacité à accueillir à nouveau ce qui appartient à son être. De cette capacité, il est, d'une certaine façon, appelé à rendre compte, et ce pour la raison qu'une telle capacité, chaque esprit peut et doit l'acquérir à travers les prescriptions de la Doctrine pure. Qui ne veut pas exercer en ce sens sa propre activité, qui de la sorte enterre son talent et s'occupe de préférence de ce qui regarde la chair au lieu de ce qui concerne l'esprit, celui-là devra s'attribuer à lui-même la faute si un jour il est jugé par la Parole qui lui fut donnée par les Cieux comme un guide fidèle indiquant comment il faut recueillir à nouveau la vie et comment il faut la rapporter là d'où elle est venue à l'origine.

Que, pour cette raison, les esprits déjà purifiés doivent rester peut-être longtemps en cette troisième région pour accueillir les éléments psychiques qui leur appartiennent, ou bien, pour parler plus clairement encore, que de tels esprits doivent attendre en cette troisième région jusqu'à ce que, pour ainsi dire, leur entité terrestre se soit dissoute, et que, suite à cette dissolution, elle soit passée à leur entité animique : tout cela n'est en rien à considérer comme une punition mais bien plutôt comme une simple nécessité non différente de celle d'une certaine durée de la vie corporelle sur la Terre, durée bien nécessaire, courte pour certains, plus longue pour d'autres, afin que l'esprit ait le temps de se développer et de se manifester.

Personne ne peut soutenir que quelqu'un ait dû jamais rendre compte du temps passé corporellement sur la Terre, parce que cela est une nécessité et reste hors du domaine de la volonté de l'esprit ; comme également personne ne sera jamais obligé de rendre compte de la mesure en laquelle ont poussé ses cheveux sur sa tête ou les ongles de ses doigts, ni de la fréquence des battements de son cœur ou des aspirations de ses poumons, parce que tout cela, comme déjà dit, est une pure nécessité. Le compte-rendu, ou mieux encore le jugement, tient uniquement dans la volonté d'action ; tout le reste n'entre pas en compte, est parfaitement en règle et est librement accordé ; mais l'important est que la volonté soit dirigée et maintenue dans l'ordre suggéré par la reconnaissance pure de Ma Divine Volonté.

Si parfois ces esprits purs demeurent en cette troisième région même pendant plusieurs centaines d'années, non seulement ils ne perdent rien en cela, mais ils ne peuvent au contraire qu'y gagner ; tout d'abord il ne leur manque absolument plus rien, et ils sont immensément heureux et bienheureux. Et pour leur intelligence, qui ne cesse d'augmenter, cela constitue évidemment un gain continu ; et plus ils gagneront là, plus grand sera leur état de perfection lorsqu'ils iront à leur destination finale et éternelle.

S'ils ont ici des attributions de maigre importance, mais ont appris à y vaquer avec ordre et sagesse, d'autant plus ils seront un jour aptes à assumer des tâches de haute importance, lorsqu'ils seront appelés, comme esprits angéliques, à exercer leur puissance d'action non seulement sur quelques parties d'une planète, mais sur des planètes entières et même sur des systèmes planétaires et solaires complets,

et de là à travers toute la matière; or, pour arriver à ce point on exige certainement quelque chose de plus que pour surveiller ici quelques régions particulières, et de surcroît encore sous la surveillance des esprits angéliques à qui est confié le gouvernement de toute la zone qui va du Centre de la Terre jusqu'au Soleil.

Oui, Mes chers enfants, là où votre œil ne voit que peu ou absolument rien, se déroulent de grandes choses, comme l'affirma un jour un sage^(*): Entre la Terre et le Soleil il se passe des choses auxquelles l'esprit humain n'a jamais songé.

Ces purs esprits descendent souvent jusqu'à la seconde et parfois même jusqu'à la première région; cependant les lieux où ils se tiennent quand ils descendent vers les basses régions sont principalement ceux qui en raison de leur grande hauteur sont continuellement couverts de neige et de glace; et en cela tient la raison pour laquelle de tels lieux ont pour presque tous les hommes, comme vous avez l'habitude de dire, une puissance d'attraction magique, à cause de l'effet qu'ils ont de charmer, de rasséréner, de renforcer et de tranquilliser l'esprit humain. Qui a le cœur triste, et a l'esprit oppressé et troublé, qu'il monte en Mon Nom sur une telle hauteur ou aille au moins dans son voisinage, et il verra que son cœur en sort comme arrosé d'un baume fortifiant.

Dans les régions plus basses le cœur devient toujours plus lourd, oppressé et souffrant, comme il arrive à celui qui descend dans les ravins ou les grottes; mais celui qui monte sur une semblable hauteur de plus grande pureté, sent son âme s'alléger toujours plus et se rasséréner, et quand il est arrivé au sommet il peut à bon droit s'écrier: "Seigneur, il est bon de rester ici !" Mais alors Je lui dis: "Le temps n'est pas encore venu pour toi de rester ici!" Cependant, Je vous dis à vous: "Allez sur les montagnes quand vous le pouvez. Car Moi aussi lorsque Je demeurais corporellement sur la Terre, J'y montais souvent. Sur une montagne Je fus transfiguré; sur une montagne Je repoussai loin de Moi le plus grand tentateur; sur une montagne Je prêchai le Royaume des Cieux; sur une montagne Je fis oraison, et sur une montagne Je fus crucifié! C'est pourquoi allez, vous aussi, de bon gré sur les montagnes; car non seulement votre esprit, mais aussi votre corps y gagnera plus que par cent remèdes."

Ainsi aurons-nous exploré la troisième région spirituelle de la Terre, et il ne reste que peu de chose encore à ajouter. Ce peu de chose consiste en ce que les nouveaux parmi les esprits purs se tiennent avant tout là où, incarnés, ils ont vécu sur la Terre; cependant quand ils se sont perfectionnés davantage, alors leur cercle d'action s'étend sur tous les points de la Terre; toutefois, les plus forts surveillent les régions polaires, et les plus sensibles, plus doux et faibles sont chargés de veiller sur les régions tropicales de la Terre, tandis que les plus vifs sont préposés au bon ordre des mers, des lacs et des fleuves; aux débutants enfin est confiée la surveillance de montagnes plus ou moins grandes avec tout ce qui s'y trouve.

Et vous pouvez encore noter que les esprits féminins veillent surtout sur les plantes et exercent leur influence sur toute la végétation de la surface terrestre.

Et à présent que nous connaissons aussi cela, nous pouvons descendre dans la seconde région, où la vie est beaucoup plus mouvementée que dans la troisième région, que l'on pourrait aussi dénommer la région de la paix. Prochainement donc, nous nous retrouverons dans la seconde région!

(*) Shakespeare. (N.d.T.)

CHAPITRE 30

LES ESPRITS DE LA DEUXIÈME RÉGION ATMOSPHÉRIQUE

- 13 février 1847 -

De même qu'il existe chez l'homme une transition entre le spirituel pur et le charnel, il existe aussi une transition entre la région la plus haute et la région médiane, et les deux régions sont en rapport entre elles comme l'âme et l'esprit. L'esprit influe sur l'âme et peut la pénétrer; l'âme par contre ne peut jamais franchir les limites de l'esprit, mais doit exister pour être pénétrée par l'esprit, tandis que l'esprit n'existe pas pour être pénétré par l'âme; mais l'âme peut être élevée par l'esprit lorsqu'elle se spiritualise elle-même. D'une manière parfaitement identique aussi les esprits de la seconde région peuvent passer à la troisième région quand leurs âmes, ou bien, pour ainsi dire, leurs corps substantiels se spiritualisent toujours plus jusqu'à devenir un avec l'esprit. L'âme de par elle-même est un conglomerat d'innombrables particules substantielles d'intelligence, et par conséquent pleine de toutes sortes d'impulsions qu'elle contient sous forme d'éléments spécifiques.

Lorsque l'un ou l'autre élément spécifique se met en avant par rapport aux autres, alors tous les autres éléments spécifiques tendent à se concentrer autour de cet élément qui a rendu manifeste sa prépondérance. Une telle sujétion de tous les autres éléments spécifiques provoque alors dans l'âme la naissance d'une passion ; mais cette passion peut être bien vite contrainte à céder la place à une autre, lorsqu'un autre élément spécifique d'intelligence de l'âme réussit à s'imposer en étourdissant et en éclipsant tous les autres éléments spécifiques et les assujettit.

De ce qui vient d'être dit, chacun pourra facilement voir pourquoi plus d'une âme, dont l'esprit n'est pas réveillé, peut se trouver tirée d'un pôle à l'autre par l'effet d'innombrables passions et désirs. Et ce qui se produit dans l'âme d'un seul être et en quelque sorte en un endroit, comme de façon concentrée, se produit aussi d'une manière générale dans notre deuxième région, et ce d'autant plus que là demeurent surtout des âmes en lesquelles l'esprit ne s'est pas encore complètement réveillé. Telle âme subit l'effet de telle impulsion capitale, telle autre est dominée par une autre impulsion, et des millions d'âmes ont toutes différentes inclinations et passions; l'une est combative, l'autre ne cherche que la paix ; l'une ne fait que scruter les mystères de la création, une seconde est passionnée par la botanique, une troisième entreprend continuellement des voyages; et ainsi chacune de ces millions d'âmes agit sous l'influence d'une impulsion différente.

Quel aspect chaotique doit avoir cette foule d'âmes dans la seconde région, et quelle quantité de phénomènes les plus divers doivent y être provoqués, phénomènes qui, par suite d'une espèce de condensation, finissent toujours par apparaître, visibles aux yeux charnels, jusque dans le monde naturel ! - Et ainsi advient-il en effet. - Toutes les très diverses formations de nuages, et encore un nombre indéterminé d'autres apparitions en cette région médiane ont ainsi leur origine, et il n'y a pas de jour ou de nuit où on voit se reproduire exactement une forme qui s'est déjà produite une fois.

Observez donc un jour la forme des nuages et dessinez les ; vous pourrez ensuite pendant cent ans et même plus comparer chaque jour les nouvelles formations qui se produisent avec celles dessinées par vous, et vous ne les trouverez jamais parfaitement identiques à celle qui s'étaient révélées à vous un jour ! Et vous découvrirez encore une quantité d'autres phénomènes qui, bien que semblables quant à l'espèce, sont toujours différents dans leur forme. Ainsi un flocon de neige n'est jamais totalement égal à un autre, et il n'y a pas une goutte de pluie qui soit exactement aussi grande qu'une autre; et lorsqu'il grêle, comparer seulement deux grêlons : tant dans la forme, que dans le poids, il y aura certainement une différence. Il s'agira toujours de glace, c'est vrai, mais il ne s'agit là que de l'espèce ; par contre,

comment la glace est formée, sera chose aussi différente que sont différentes les formes passionnelles chez les êtres animiques. Et cela est reconnaissable déjà parmi les hommes vivant encore sur la surface de la Terre.

Il suffit que vous observiez les maisons d'une ville : en ce qui concerne le type, elles sont toutes pareilles, c'est-à-dire qu'elles doivent avoir toutes des murs, des fenêtres et un toit ; mais bien difficilement vous trouverez en quelque lieu deux maisons qui soient parfaitement identiques; l'une est un peu plus haute, une autre plus basse ; l'une est peinte d'une façon et une seconde d'une autre façon, et ainsi de suite avec un très grand nombre de variations.

Cette diversité des formes dépend des diverses inclinations d'âmes de ceux qui les ont fait construire. Chacun aussi a son propre vêtement, et il n'y a pas un tailleur qui confectionne un habit exactement comme un autre tailleur. Il y a pareillement une immense diversité dans toutes les autres branches de la production humaine; qui a appris à écrire a son écriture absolument propre, qui n'a rien de commun avec une autre écriture, parce qu'on ne pourra certainement pas trouver un seul trait qui corresponde avec un trait de l'autre. Donc la forme est partout différente, bien que le type reste toujours le même.

Ou bien faites peindre un même objet par divers artistes de même valeur ; sans doute chaque peintre le représentera avec justesse, mais la façon de représenter l'objet, c'est-à-dire la forme, sera chez chaque artiste différente et absolument propre à chacun d'eux. Ou bien donnez à dix musiciens une même poésie pour qu'ils la mettent en musique chacun selon son tempérament artistique, et vous verrez combien seront différentes les dix mélodies qu'ils auront créées.

La cause de toutes ces diversités dans la représentation formelle est à rechercher dans l'innombrable variété des éléments spécifiques d'intelligence dans l'âme. Selon que l'un ou l'autre de ces éléments acquiert une position de suprématie, ainsi reste conformé aussi le mode d'action de l'âme. C'est pourquoi il arrive qu'ici souffle toujours un autre vent; il y a continuellement de nouveaux phénomènes qui se manifestent, et jamais il ne s'en reproduit un exactement de la même manière, et ici en particulier plus qu'ailleurs, étant donné que les intelligences produisant les phénomènes ne se trouvent forcées par aucun jugement positif, ce qui est justement le cas des âmes humaines qui doivent acquérir la pratique nécessaire pour rentrer dans l'état de liberté originelle; seulement entre une âme déjà séparée du corps et une âme encore vivante dans le corps il y a la différence suivante :

L'âme qui vit encore dans le corps peut passer par les passions les plus variées, et c'est pourquoi l'homme est d'habitude chaque jour un autre homme; aujourd'hui il sent et pense ainsi, et il prend telles et telles résolutions; demain, de tout cela on ne parle plus, et sa volonté gravite déjà vers un autre élément intellectuel substantiel spécifique de l'âme. Aujourd'hui quelqu'un est disposé à la libéralité, et chaque malheureux aurait de la chance s'il venait à lui; demain par contre il se trouve émerger en lui un élément d'avarice au lieu de l'élément libéral et, généreux aujourd'hui, il ne voudra demain pas même voir un pauvre, et se repentira même de sa libéralité du jour d'avant.

Mais dans l'âme déjà séparée du corps la chose se présente autrement ; en elle d'habitude seule une passion principale acquiert la suprématie ; celle-ci affirme toujours plus sa domination et attire graduellement dans son propre cercle tous les autres éléments d'intelligence, et c'est avec raison donc que PAUL dit : "Comme l'arbre tombe, ainsi reste-t-il au sol"; ce qui ne veut cependant point dire qu'une âme séparée du corps soit d'une certaine manière incorrigible, mais veut dire seulement qu'elle reste prisonnière de l'une de ses passions capitales, tant que celle-ci n'a pas pour ainsi dire dévoré toutes les autres particules spécifiques d'intelligence, ce qui provoque ensuite dans l'âme une grande misère, et l'âme elle-même parvient à un état de solitude et de vide dans lequel elle a la sensation de se trouver parfaitement nue et plongée dans le brouillard et dans la nuit. Et ce n'est que dans cet état de désolation que l'esprit peut ensuite se rendre libre, et peut commencer son action de pénétration dans sa propre âme, et c'est cela qui constitue le passage de la seconde à la troisième région. Mais avant cet état, l'esprit ne peut se répandre ni ne peut pénétrer l'âme pour la raison que ses éléments spécifiques sont encore trop matériels et donc trop éloignés encore de la spiritualisation.

Et puisqu'en cette région ont rendez-vous une quantité d'âmes de structures les plus diverses, où chacune porte en elle sa propre passion dominante et vit et œuvre selon celle-ci, il est facilement compréhensible, partant de cette base bien intelligible, que les phénomènes qui tirent leur origine de cette immense variété de productions animiques doivent, en ce qui concerne la forme, se manifester justement de manière immensément variée. De là découle que chaque éclair a une autre façon de jaillir, chaque nuée ou petit nuage une autre forme et un autre mouvement ; de là dérive que les vents se croisent en toute direction, et pour ce motif justement on a tantôt un ouragan, tantôt une averse, tantôt une petite pluie fine, tantôt une averse de grêle, tantôt des flocons de neige gros, tantôt moyens, tantôt petits; et ainsi mille phénomènes de cette sorte qui particulièrement dans les régions tropicales et polaires sont on ne peut plus fréquents.

Que ce qui a été dit jusqu'ici vous serve de préliminaire en général et prochainement nous examinerons la chose plus en détails.

CHAPITRE 31

ACTIVITÉS DES ESPRITS DE LA DEUXIÈME RÉGION

- 15 février 1847 -

Ici, pour commencer, se pose la question : les esprits de cette seconde région sont-ils de nature bonne ou mauvaise, et leur tendance est-elle de monter ou de descendre ?

A cette question il sera répondu suffisamment clairement moyennant quelques observations particulières de la nature des esprits de cette seconde région, et chacun pourra ensuite trouver avec facilité ce qu'il y a en elle de bon ou de mauvais, et quelle direction elle tend à prendre.

Dans cette seconde région la vie ressemble le plus à la vie terrestre des hommes sur la terre. Il y a là une course continuelle de tous les côtés, des rassemblements de gens de même disposition d'esprit, des guerres, des assassinats, des captures, des victoires, des fuites, des vols et des rapines, des mauvais coups, mais aussi des actions bonnes. Tout cela se manifeste en cette seconde région qui est un vrai champ de bataille des esprits ; c'est pourquoi même les hautes montagnes qui arrivent jusqu'à cette région ont d'habitude un aspect très bouleversé et semblable à celui d'une forteresse qui a soutenu pendant plusieurs années un dur siège.

Déjà la vue de ces altitudes rend un témoignage suffisant de l'activité tumultueuse et batailleuse exercée en cette région. Mais là règne aussi une liberté qu'on ne trouve nulle part ailleurs, parce que c'est justement là que les esprits se préparent ou pour le ciel, ou bien aussi pour l'enfer. L'âme et l'esprit de chaque trépassé viennent aussitôt après la mort du corps en premier en cette région en laquelle l'homme continue à vivre précisément comme il a vécu sur la Terre; il jouit de la plus large liberté, et cherche aussitôt naturellement la compagnie de ceux qui sont de même disposition d'esprit que la sienne. De là vient qu'il se constitue des groupes ; et quand plusieurs sont réunis dans un même parti, ils viennent à imaginer des plans pour tenter d'atteindre l'un ou l'autre but, habituellement en employant la force ou la ruse.

En ces groupes se trouvent toujours des traîtres prêts à dévoiler les plans de leur propre parti à un autre groupe plus puissant ; et quand deux et parfois même plusieurs groupes, apprennent réciproquement par ces traîtres les sinistres plans conçus, commencent alors les armements, qui aux yeux du monde naturel se manifestent sous la forme d'une accumulation toujours croissante de nuages sombres. A partir de ce moment il ne se passe pas très longtemps que les armées exaspérées ne s'élancent l'une contre l'autre. Mais au-dessus d'eux, malheureusement pour eux, se tiennent les puissants esprits de paix à la vue pénétrante, qui descendent de leur région, font prisonnières ces bouillantes armées, et les jettent en bas sur la Terre. En cet état il se passe un certain temps avant qu'ils puissent pour ainsi dire se rassembler à nouveau et reprendre une force et un courage suffisants pour retourner tout doucement là d'où ils ont été chassés et précipités en bas comme des hôtes indésirables, ce qui cependant dans la sphère spirituelle n'a précisément pas l'aspect sous lequel il se présente dans le monde matériel, mais bien plutôt comme une bande de canailles faite prisonnière par une patrouille de police, bien ligotée et conduite aux arrêts. L'état d'arrêt est la matière dans laquelle ils sont à nouveau incarcéré, et les agents de police sont les esprits de paix de la troisième région. Si après une semblable correction énergique les esprits s'humilient, et grâce à cette humilité sont mis en état de pouvoir et de vouloir prononcer Mon Nom, avec l'intention de chercher en ce Nom, secours, salut et guérison, en ce cas ces esprits sont accueillis par des esprits de paix avec une extrême tendresse, et sont guidés immédiatement dans la troisième région, où au commencement, il s'entend bien, ils sont cantonnés dans la zone la plus basse de cette région; mais où ensuite ils vivent déjà continuellement en contact avec ces

purs esprits, et selon le degré d'accentuation en eux de l'amour envers Moi et Mon Ordre ils montent toujours plus.

Un semblable processus peut se révéler aussi à la vue du monde naturel, et précisément sous la forme assez fréquente de la disparition des nuages dans le firmament ; alors qu'au contraire, quand des ramassis d'esprits mal intentionnés sont en cours de constitution, soudainement et sans qu'aucun indice ne précède, commencent à se former de gros nuages sur le firmament là où auparavant il n'y avait qu'un air très limpide ; et ce phénomène se manifeste particulièrement autour de la cime de hautes montagnes.

Cette apparition a son origine dans le fait que ces esprits sont de plus en plus passionnés, et ils se matérialisent d'autant plus que les mauvaises passions s'enchevêtrent et se concentrent davantage en eux ; car toute matière est ce qu'il y a de plus éloigné de Moi et de plus opposé à Moi, et n'est en soi rien d'autre que l'expression tangible de la passion la plus pervertie.

Quand donc un esprit tombe à nouveau prisonnier du mauvais élément passionnel de sa propre âme, il s'éloigne de Moi, et d'autant plus il s'éloigne de Moi, d'autant plus il devient pesant et matériel, et il finit même par devenir visible pour le monde naturel sous quelque forme matérielle correspondant à sa propre passion, dans laquelle ensuite, étant devenu trop pesant pour cette seconde région, il est bien vite poussé vers le bas comme un matériau brut sous l'effet de sa propre gravité ; laquelle est égale à la volonté des esprits de paix, qui à son tour est égale à Ma Volonté ; car Ma Volonté est ce qui proprement constitue la gravité de tout corps.

Que de tels esprits souvent restent complètement matériels et par leur propre mauvais vouloir préfèrent établir demeure dans les tas d'ordures, dans les animaux les plus hideux et dans les plantes les plus répugnantes plutôt que de s'humilier, de cela ont témoigné en tous les temps une quantité d'exemples ; est donc nécessaire une surveillance on ne peut plus soignée, afin que cette sordide canaille rejetée sur la terre, dans sa perfidie ne se jette sur les plantes et les animaux nobles ; car si cela arrivait, que ce soit plante ou animal, ce serait leur ruine.

A une telle cause doit être attribuée l'épidémie des pommes de terre qui s'est manifestée l'année dernière^(*) ; quand parfois le blé et le froment sont soudainement frappés de ce que l'on appelle le charbon, cela aussi n'est autre que la conséquence matérielle visible de la prise de possession de la part de semblables esprits mauvais. Souvent ces esprits malins se jettent aussi sur toute sorte d'animaux et alors on a sous peu une espèce d'épidémie; même les poissons dans l'eau n'en sont pas épargnés. Ainsi aussi la vraie peste et d'autres maladies épidémiques encore qui frappent l'homme sont le plus souvent l'effet de ces esprits malins, qui s'emparent en quelque sorte des corps humains et, par l'effet de cette possession, commence d'une manière ou de l'autre la destruction des corps mêmes, que peut très facilement suivre la mort naturelle dès lors qu'il n'est pas fait recours en Mon Nom à des moyens spécifiques capables de mettre en fuite de semblables hôtes du malheur.

Vous connaissez désormais pas mal de choses au sujet de ces esprits, c'est-à-dire s'ils sont bons ou mauvais, et où et comment ils vont et viennent. Mais afin que vous compreniez bien clairement comment de tels esprits avec leur intelligence peuvent se faire exiler dans la matière apparemment morte, et comment ils peuvent prendre possession de cette matière, pour ainsi dire de manière démoniaque, nous ferons à ce sujet encore des observations détaillées la prochaine fois.

(*) En 1846 (N.d.E.A)

CHAPITRE 32

POSSESSION DE LA MATIÈRE PAR LES ESPRITS

- 16 février 1847 -

Il est certes assez difficile de se figurer comment, dans une goutte de pluie, dans un flocon de neige, dans un grêlon ou tout bonnement dans un petit nuage, peuvent se trouver un ou plusieurs esprits d'une certaine manière liés et pressés ensemble, et qu'en un tel volume ils puissent acquérir un quelconque poids à cause duquel ils soient amenés facilement à tomber ou puissent être chassés violemment en bas, mais une description plus circonstanciée vous rendra la chose totalement claire, et vous montrera comment elle est possible.

Vous ne devez donc pas vous imaginer que peut-être l'esprit avec sa propre âme est froissé et comprimé comme une feuille de papier jusqu'à acquérir l'aspect d'une balle mal confectionnée. Cela n'est absolument pas le cas ; la forme humaine de l'esprit reste intacte, seul ce qui est animique, et là aussi non pas la forme de l'âme mais bien plutôt ses éléments spécifiques, sont condensés dans la région du cœur, et en cet état de condensation, selon que celle-ci est plus ou moins violente, ils se rendent visibles sous la forme de l'une ou l'autre des apparitions météoriques déjà mentionnées.

Donc, vous ne devez pas croire que par exemple dans un grêlon qui tombe il y ait enchevêtré à l'intérieur un esprit entier avec sa propre âme, mais bien seulement ses désirs matériels ; ce sont ceux-ci qui à cause de leur sensualité matérielle sont serrés ensemble et condensés par les esprits de paix, et c'est pourquoi ils deviennent matériels et pesants. Mais comme ceux-ci sont une propriété vivante de l'esprit et de son âme, l'esprit lui-même aussi avec sa propre âme et avec le centre de gravité matériel nouvellement formé en lui, est attiré là où ce dernier doit par nécessité se diriger à cause de la caractéristique matérielle acquise.

Pour vous rendre la chose plus claire encore, nous voulons recourir à une comparaison facilement compréhensible. Imaginez-vous une forme humaine qui soit composée d'une pellicule légère et qui puisse être remplie de gaz hydrogène comme un ballon aérostatique; et quand il serait entièrement rempli de gaz il aurait forme d'homme, qui sans aucun doute commencerait à se soulever vers les hautes régions de l'atmosphère. Mais si en cet homme-ballon gonflé de gaz se manifestait soudain une condensation de l'hydrogène dont il est chargé, l'éventuel nœud liquide qui viendrait à se former serait naturellement pesant, et à cause de l'augmentation du poids tout aussi naturellement il tendrait à tomber à terre; mais comme ce nœud pesant ne se trouve pas à l'extérieur mais bien à l'intérieur de notre homme-ballon, qui justement en raison de la condensation de l'hydrogène aura perdu en lui la force nécessaire d'expansion, il s'ensuit aussi que l'homme-ballon tout entier sera à nouveau entraîné vers la Terre avec son nœud liquide pesant. Dans la forme cet homme-ballon n'aura rien perdu ; il se sera ça et là ridé, et il sera d'une certaine façon devenu plus maigre, mais il n'a pas pu se maintenir dans les hautes régions de l'air, étant donné qu'en lui s'était formé un nouveau centre de gravité. Cependant, une fois arrivé en bas sur la Terre, donc sur le terrain matériel, si une nouvelle chaleur agit sur le nœud liquide qui s'était formé par suite de la condensation du gaz, le nœud sera à nouveau dissous en gaz originel, et l'homme-ballon remontera en l'air.

Vous voyez, bien qu'entièrement matérielle, cette image est en parfaite correspondance avec le spirituel, et vous permet de comprendre comment l'homme spirituel, dont l'âme est une forme extérieure spirituelle semblable à un ballon, peut se condenser intérieurement et devenir ainsi lourd et pesant, subissant ensuite la conséquence de devoir descendre de sa propre hauteur, en se dirigeant vers

la vraie matière ; mais comme ensuite le feu de son amour renaissant dans l'humilité dissout à nouveau cette condensation matérielle de ses désirs sensuels, il peut dans une plus grande humilité remonter lentement là où vraiment est la demeure correspondant à son être.

Les esprits qui sont très méchants sont souvent condensés en pierres, et comme telles ils se précipitent en bas, et dans ce cas le processus de dissolution est considérablement plus long que lorsque cette condensation se manifeste simplement sous forme des phénomènes météorologiques cités auparavant.

Mais sous cette forme il y a aussi des esprits qui sont retenus très longtemps, ceux-là tombent sur de hautes montagnes et en particulier sur les régions polaires de la Terre ; mais il s'agit là d'esprits qui sont déjà d'une méchanceté particulière en qui l'orgueil est très accentué et naturellement porte déjà en lui l'élément infernal.

Ce qu'il advient des esprits, après de semblables leçons, la suite le montrera plus clairement; pour le moment il suffit que vous vous fassiez une idée aussi claire que possible du pourquoi et comment derrière les phénomènes naturels visibles aux yeux du corps se cache toujours le spirituel; aussi ferons la prochaine fois d'autres considérations encore au sujet de ce pourquoi et de ce comment.

CHAPITRE 33

ESPRITS DE LA NATURE ET ÂMES HUMAINES

- 18 février 1847 -

La pluie tombe sur terre en gouttes, et la neige en flocons, tantôt petits, tantôt grands; la même chose vaut aussi pour la grêle, dont parfois ne tombent que de très fins grains, tandis que quelquefois le poids des grêlons va par livres, et sur les hautes montagnes il arrive même que tombent des blocs de quelques quintaux ; et tout cela habituellement en très grand nombre, un nombre parfois si grand qu'il serait bien difficile de l'exprimer. Et là se pose la question: Mais si chaque petite goutte de pluie, si chaque flocon de neige, ou bien si chaque grêlon entraîne avec lui un esprit, d'où proviennent donc tous ces esprits en nombre incalculable ? Et si à l'époque d'Adam il a déjà plu, neigé et grêlé, d'où venaient alors les esprits, étant donné qu'aucune créature humaine sur la Terre ne pouvait être encore morte ? Mais, si quelqu'un voulait considérer la chose de ce point de vue, il commettrait une erreur aussi grande que l'est la Terre elle-même.

En ce qui concerne les âmes des hommes trépassés sur la Terre, ils peuvent être impliqués dans des processus qui doivent être appliqués aux êtres spirituels qui ne sont qu'au début de la voie des incarnations. Quand donc il neige, il y a toujours des puissances spirituelles dans les flocons de neige, c'est-à-dire des esprits nouvellement arrivés qui, associés aux âmes délivrées venues de la Terre, entreprennent en leur compagnie la pérégrination à travers le règne des apparitions naturelles.

Ces esprits ne sont donc pas des esprits d'hommes défunts, mais ce sont pour ainsi dire des nouveaux arrivés, ou bien pour être encore plus précis, des nouveaux esprits émergeant du long sommeil de la matière terrestre.

Cependant, il y a des esprits d'hommes défunts qui ne veulent pas s'adapter à l'ordre progressif, et à ceux-ci il arrive d'être poussés à nouveau sur cette même voie par laquelle doivent s'acheminer les nouveaux venus. Les nouveaux restent d'ailleurs dans la matière et sont contraints à parcourir la route qui leur est assignée ; les esprits des trépassés par contre retournent vers en-haut, après une courte période d'humilité, ce qui se révèle déjà aussi dans le monde naturel. Car, lorsqu'il pleut, la pluie pénètre dans le terrain, et est ensuite absorbée par les plantes, par les animaux et aussi par les minéraux ; mais ici et là, déjà durant la pluie ou bien après on peut apercevoir comment dans un endroit ou dans l'autre, particulièrement dans les régions les plus hautes s'élèvent de minces nuages de couleur blanchâtre. Cela est certes la très minime partie de la pluie tombée, qui sous forme de nuage refait sa route vers le haut. Cependant c'est en même temps cette très minime partie d'entre les esprits qui provient d'hommes trépassés de la Terre, par rapport à la très grande partie constituée par ces esprits qui sont simplement des nouveaux arrivés.

Dans l'apparence extérieure du phénomène on ne voit aucune différence ; mais dans la manière même dont le phénomène se produit et dans le lien entre l'essence spirituelle et le phénomène il y a une différence immense. En ce qui concerne les esprits nouvellement arrivés et les éléments animiques nouvellement émergés de la captivité de la matière terrestre, tant le spirituel que l'animique sont encore parfaitement enfermés dans la matière; en ce cas la matière n'est pas un centre de gravité intérieur se manifestant dans une apparence et entraînant vers le bas l'esprit comme le nœud liquide dans notre homme-ballon mentionné précédemment, mais bien plutôt, tant le spirituel que l'animique est encore très divisé, de sorte que c'est au moins dans un million de gouttes de pluie, de flocons de neige ou de grêlons qu'est dispersée sur la Terre l'essence complète d'un esprit particulier et de son âme ; tandis qu'au contraire quand il s'agit d'un esprit déjà complet le cas est bien différent, parce que ce sont de lui

seulement les désirs et les tendances matérielles qui sont comprimés et condensés en un noyau sous cette forme matérielle, et qui y doivent pour une courte période partager le sort, certes très rude, de ces puissances spirituelles qui sous la forme mentionnée commencent à peine le grand cycle de leur libération.

Il serait très difficile de déterminer en quelle goutte de pluie ou en quel flocon de neige se trouve un esprit naturel ou bien un esprit qui a déjà quitté la nature, parce que l'apparence extérieure est la même ; cependant quelque chose peut servir à peu près de règle, à savoir, si les gouttes de pluie, les flocons de neige ou même les grêlons sont plus grands et plus pesants que d'ordinaire. Dans un semblable gros grêlon se trouve souvent un esprit humilié qui a déjà fait son parcours terrestre, mais lorsque les manifestations produisent des formes plus petites, il s'agit toujours exclusivement de ce que l'on appelle les esprits naturels, dont naturellement il doit y avoir une quantité indiciblement grande, car ils ne viennent pas à la surface de la Terre comme une entité complète mais bien plutôt comme une entité subdivisée en un nombre infini de particules spirituelles spécifiques, de même que ne sort jamais de la Terre une âme complète avec tous ses éléments spécifiques spirituels, mais au contraire toujours divisée au maximum. Mais pourquoi vraiment cette division ?

Une telle division a une double très importante raison. La première est à rechercher dans l'être spirituel originel même, c'est-à-dire lorsque chaque esprit par l'effet de sa propre volonté de domination et de grandeur provoqua sa propre division et sa dispersion à l'infini ; la seconde raison ensuite tient en ce que justement en conséquence de cette division un semblable esprit créé originellement s'est naturellement affaibli jusqu'à la dernière goutte de sa puissance originelle, et ce complet affaiblissement fut la cause qu'il ne pût jamais plus mettre à exécution les plans grandioses conçus par son propre orgueil.

Cette dispersion de l'esprit a une certaine affinité avec la confusion des langues qui s'est manifestée à Babel ; comme alors les peuples durent se disperser, ainsi durent se disperser les idées dans un esprit, et la conséquence fut qu'il ne put jamais plus concevoir en lui une pensée dans son intégrité, et moins encore ensuite un quelconque plan.

Pour cette raison Satan est, encore de nos jours, occupé avec acharnement à rassembler à nouveau son être originel dans chacun des hommes et des esprits, afin de retrouver ainsi la puissance qui était la sienne à l'origine. Mais afin qu'il ne puisse plus jamais arriver à une semblable puissance il a été divisé et dispersé dans toute la Création, et son spirituel fut transformé en matière, dont à présent est issu ce qui est animique en chaque homme, tandis qu'un nouvel élément spirituel est inspiré dans l'animique, afin que de chacune de ces âmes renaisse un être complet qui soit égal à cet être primordialement créé, qui dans son orgueil démesuré ou son extension d'idées voulait s'élever au-dessus de la Divinité, mais qui avec cela s'est d'une certaine façon de lui-même brisé et dispersé en un nombre infini de parties, de sorte qu'à présent il n'est resté de lui que son propre moi, et avec cela son absolue volonté perverse ; mais par contre toutes ses capacités, ses idées et ses innombrables perfections intellectuelles lui ont été enlevées, et ce sont justement elles qui à présent arrivent continuellement sur les corps de l'Univers, et pour leur plus grande part se trouvent déjà confinées dans les corps mêmes de l'Univers, et qui se subdivisent en éléments animiques et spirituels, de sorte que dans l'animique émerge à nouveau de la matière le moi donné et la conscience de soi-même ; et avec le spirituel est à nouveau instillé dans l'animique la connaissance de Dieu, sans laquelle l'âme, comme une plante sans pluie et sans soleil, sécherait bien vite et mourrait.

Dans la plante, comme vous le savez, émerge avant tout la vie animique ; mais celle-ci ne pourrait pas se développer si elle n'obtenait pas la nourriture spirituelle de l'air.

De ce qui est dit, apparaît clairement comment et pourquoi tant d'éléments spirituels descendent sur la Terre sous forme de phénomènes comme ceux mentionnés plus haut, et l'on peut aussi comprendre avec facilité que, étant donné la multiplicité de tels phénomènes, la conclusion n'est pas tant celle que nécessairement sur la Terre doivent avoir déjà vécu de nombreux hommes, mais celle que sur elle de très nombreux auront encore à vivre. Mais lorsqu'un jour tout l'élément spirituel et

l'animique de cette Terre seront épuisés, alors à la place de la Terre naturelle succédera une Terre parfaite et spirituelle, qui ne consistera plus en esprits et âmes confinés et captifs, mais en esprits et âmes en parfaite liberté.

Que la Terre consiste à présent principalement en âmes et esprits confinés, cela est prouvé non seulement par les phénomènes météorologiques qui se reproduisent quotidiennement, mais aussi, et particulièrement pour ces hommes simples qui ont la faculté de voir le spirituel et l'animique, par ces armées bien souvent innombrables d'esprits des eaux, de la terre, des montagnes et de l'air, qui de tout temps ont été vus par l'un ou l'autre de tels hommes.

Le monde savant ne voit certes pas de semblables choses; mais il ne voit même pas tant d'autres choses qui leur sont encore plus proches, et qui leur seraient plus nécessaires que de voir de tels esprits relégués dans la matière terrestre. Cependant, que les hommes de science du monde aient la foi ou non, les choses de toute façon restent comme elles le sont et comme elles furent depuis l'origine, et l'oiseau peut de nos jours comme dans les temps primordiaux dominer l'air, bien qu'il n'ait jamais passé les examens de rigueur en aérostatique auprès de quelque université de Paris ou d'une autre capitale.

Et il y a aussi de nos jours encore quantité d'hommes très simples qui dans leur ingénuité voient et bien souvent savent beaucoup plus qu'une faculté entière de savants. Il y a aussi, il est vrai, des savants un peu meilleurs qui au moins ne mettent pas en doute de semblables choses ; cependant, quant à les voir, très peu y réussissent.

A tout cela nous pouvons ajouter encore quelques autres observations utiles, et ainsi il nous sera ensuite très facile d'embrasser d'un seul regard toute la Terre Spirituelle restante.

Prochainement nous ferons donc encore quelques considérations de ce genre, et nous nous arrêterons encore sur tout ce qu'il y aura de remarquable.

CHAPITRE 34

ESPRITS DE L'AIR, DES MONTAGNES ET ESPRITS VOYAGEURS

- 19 Février 1847 -

Les brouillards légers qui parfois se développent en haute montagne, au-dessus de l'une ou l'autre chaîne rocheuse, dès lors qu'ils n'ont pas été précédés de pluie, de neige ou de semblables manifestations, sont surtout constitués d'esprits naturels qui n'ont rien à voir avec les esprits des trépassés, et qui ne deviendront qu'avec le temps des âmes et des esprits humains.

Ces esprits (naturels) qui s'élèvent ainsi volontiers dans l'air et qui parfois même recouvrent totalement le ciel sont ce que l'on appelle les esprits de l'air, qui jouissent déjà d'une plus grande liberté par rapport aux esprits plus consistants de la Terre, mais qui toutefois en cet état de liberté qui est le leur doivent être surveillés avec beaucoup de soin par les purs esprits de paix, autrement ils pourraient facilement causer quelques gros malheurs.

De semblables esprits sont rarement vus par les hommes, et les esprits eux-mêmes cherchent à éviter cela autant que possible, car ils ont une vraie terreur de tout ce qui s'appelle matière, et en premier lieu de celle dans laquelle ils sentent une forte faculté perceptive ; mais justement cette terreur leur inspire aussi une sorte de haine contre la matière en laquelle ils ont été tenus si longtemps prisonniers, d'où la surveillance soignée dont ils sont l'objet, ce qui est bien compréhensible. Car chaque esprit, une fois libéré de la matière, ne voudrait à aucun prix y retourner. Même les esprits des hommes défunts éprouvent une répugnance extrême à l'idée de la matière, bien qu'il y ait déjà en eux une intelligence parfaite. Combien ne doit donc pas être grande l'horreur qu'éprouvent pour la matière ces esprits qui à peine quelques instants plus tôt ont été par concession spéciale déliés des fers du plus dur esclavage et rendus à l'état convoité de liberté, dans lequel ils alléguaient être parfaits sans parcourir la longue voie fatale et pénible de la chair.

Un semblable désir est certes exaucé, mais par contre la promesse n'est d'habitude pas tenue; parce que de tels esprits, en raison de l'horreur et de la haine envers la matière deviennent ou méchants et vindicatifs, ou bien ils se regroupent en bandes de mutins qui se comptent par millions avec l'intention d'échapper à la surveillance et de se lancer dans l'immensité de l'espace. Les méchants et les vindicatifs sont alors à nouveau capturés et sous la forme des manifestations météoriques connues sont reconduits sur la Terre, où leur est aussitôt assigné un travail dans le domaine des plantes ; mais s'ils n'ont pas envie de s'engager dans un tel travail, ils sont contraints et confinés dans les formes des eaux c'est-à-dire dans les torrents, dans les fleuves, les lacs et les mers, où ensuite, comme il vous est déjà connu, ils se livrent bien souvent à fomenter des désordres de diverses façons. Mais lorsque leur méchanceté s'est très accentuée et qu'en cette méchanceté ils ont uni leur sort à celui des durs esprits de la mer, il peut même arriver, et même très souvent il arrive que de semblables mauvais drilles soient chassés à nouveau au plus profond intérieur de la Terre où les attend un destin on ne peut plus déplorable. Si par contre ces esprits se consacrent avec zèle au développement de la végétation, ils peuvent ou bien se diriger vers l'incarnation terrestre, ou bien, après une certaine période de service qui peut s'étendre au plus jusqu'à deux cents ans et un peu au-delà, ils peuvent retourner à leur état libre d'avant et il leur est ensuite accordé d'habiter l'air, les montagnes, la terre, les bosquets et parfois même les lacs et les fleuves.

Cette espèce d'esprits est alors en possession d'une pleine intelligence; ils sont très versés dans les faits de la nature, et ils peuvent voir et entendre tout ce qui arrive sur la Terre et entendre même les

propos des hommes.

De tels esprits peuvent même fréquenter les hommes, et quelques fois il leur est donné de rendre de vrais services, seulement chacun doit bien se garder de les offenser de quelque manière; car ils s'irritent très facilement, et à qui les a exaspérés ils peuvent causer de considérables dommages, et ce pour le motif que, bien que demeurant dans la matière, ils en sont toutefois les ennemis les plus acharnés.

Les localités où ils demeurent de préférence doivent être à l'écart et tranquilles; en de tels sites, il n'est à conseiller à personne de crier fort, de siffler et moins encore de maudire ou d'invectiver, parce que ce faisant les esprits encore prisonniers dans la matière pourraient s'exciter et se rebeller, ce qui, dans l'idée de ceux qui sont déjà plus libres, pourrait leur causer des dommages.

Afin d'empêcher que des choses semblables se manifestent, ils cherchent à intimider les visiteurs de ces localités avec toutes sortes de manifestations pour les amener à s'éloigner le plus vite possible ; particulièrement difficiles sont les situations qu'ils créent dans les puits et dans les galeries des mines, où déjà souvent ils ont provoqué les plus grandes catastrophes au préjudice de ces ouvriers. Ici et là des écroulements soudains de galeries et de puits, des gaz méphitiques, des inondations soudaines et la disparition des veines métalliques, tout cela est dû à l'action de ces esprits; sur les hautes montagnes les éboulements de terrain et les énormes avalanches de neige sont le plus souvent provoqués par ces tristes êtres.

Si de tels esprits se sentent parfois portés à vouloir du bien en quelque chose aux hommes, ou si du moins ils ne nourrissent pas des intentions hostiles envers eux, ils ont l'habitude d'apparaître sous la figure de nains et précisément de couleur ou parfaitement sombre, grise, bleue ou bien verte. Cette petite taille qu'ils prennent dénote qu'ils s'abaissent jusqu'aux hommes pour leur faire du bien, car d'une certaine façon ils entendent plaindre en eux l'esprit emprisonné; mais si quelqu'un se comporte envers ces esprits de manière inconvenante, souvent de l'aspect de nains ils passent à celui de colosses géants, et dans ces conditions il n'est pas bon de se tenir près d'eux, - et en aucun cas cela ne peut se faire sans invoquer Mon Nom.

Que de tels esprits existent ainsi effectivement, cela a déjà été expliqué dans la précédente Communication ; il resterait donc encore la question de savoir si eux parcourront ou non un jour la voie de l'incarnation ?

S'ils se montrent très utiles et actifs sur la Terre, il peut leur être fait grâce de l'incarnation terrestre; mais alors ils sont transférés ou sur la Lune, ou bien sur quelque autre planète, où ils doivent toutefois s'abandonner à une incarnation qu'eux en général acceptent plus volontiers, parce que l'incarnation sur les autres corps de l'univers est ordinairement moins matérielle et plus douce.

Ces esprits alors sont d'habitude désignés du nom d'esprits voyageurs parce qu'ils passent d'une planète à l'autre, pérégrinations auxquelles s'associent souvent aussi des esprits d'hommes défunts, particulièrement de ceux qui sur la Terre cultivèrent les sciences naturelles et l'astronomie. A ceux-là, les esprits voyageurs, qui ne se soumièrent pas encore à une incarnation, rendent habituellement de très agréables services; car les esprits des trépassés, sans l'aide de semblables esprits naturels voyageurs, ne pourraient rien voir sur les autres corps de l'univers, et ce sont justement ces esprits naturels qui se prêtent à leur rendre accessibles les corps des hommes des autres mondes, afin qu'alors eux, en se servant des organes visuels de ces hommes, puissent contempler comment sont les choses sur ces mondes étrangers.

Quand de tels esprits naturels, avec le temps, ayant satisfait à foison leur curiosité, se sentent fatigués de leurs pérégrinations, il arrive d'habitude qu'ils reviennent vers la Terre et qu'ils s'astreignent à la lourde incarnation, sans laquelle il ne faut absolument pas penser arriver à la dignité de fils de Dieu; car, quiconque veut devenir enfant de Dieu doit parcourir du commencement à la fin aussi la voie de Dieu, raison pour laquelle aussi, comme il vous fut déjà dit une fois, des esprits d'innombrables autres mondes se pressent autour de la Terre afin de parcourir la voie de l'incarnation du Fils de l'Homme ; parce que comme l'on dit qu'il n'y a qu'un Dieu, une vérité et une vie, de même aussi il n'y a

qu'une seule voie apte à conduire à la vie, à la vérité et à Dieu; ce qui ne veut cependant pas dire qu'il est nécessaire que tous les habitants des autres mondes doivent parcourir cette voie pour être à leur façon heureux, - de même que dans le corps humain il peut y avoir une quantité innombrable de nerfs et de fibres saines qui ne sont pas pour autant des nerfs ou des fibres du cœur.

Grâce à ces considérations et à ces remarquables citations, chacun pourra certainement se trouver déjà facilement à son aise en cette seconde région spirituelle; la prochaine fois nous ferons donc encore suivre quelques petites histoires dignes d'être racontées, et puis nous descendrons rapidement en bas dans la troisième région atmosphérique.

CHAPITRE 35

DES SORCIÈRES ET DES PROCÈS DE SORCELLERIE

- 22 février 1847 -

Il n'existe certainement pas un homme qui n'ait jamais entendu dire quelque chose des soi-disant sorcières, parce que n'est point tellement lointain le temps où auprès des tribunaux il y avait encore des procès pour sorcellerie ; et sous ce prétexte de très nombreuses créatures humaines parmi les plus innocentes étaient envoyées de ce monde en l'autre de manière on ne peut plus cruelle.

Mais comment vint à l'humanité l'idée des sorcières ? A cette question nous répondrons par quelques courtes anecdotes.

Dans les temps passés, où les hommes menaient une vie beaucoup plus simple, en comparaison d'aujourd'hui, on rencontrait souvent des personnes qui étaient en possession de ce que l'on appelle la double vue et qui, de la manière la plus parfaitement naturelle, vivaient dans les deux mondes. Même aux jours d'aujourd'hui beaucoup d'hommes pourraient assez facilement arriver à cela, si leur régime diététique était plus simple ; mais le plus grave empêchement à cela est justement l'actuelle méthode compliquée de nutrition. Avec un tel régime ils abîment et abrutissent leur nature à tel point, que leur âme se prend au filet et s'entrave comme l'oiseau au milieu des baguettes engluées, de sorte qu'il lui est impossible d'acquérir cette légèreté et cette souplesse nécessaires pour avoir la liberté de s'envoler et de voler librement.

Mais en quoi consistait donc la nourriture de ces hommes simples d'autrefois ?

Elle consistait surtout en légumineuses^(*) ramollies en cuisson dans l'eau avec un peu de sel, mais jamais consommées trop chaudes ; une nourriture simple très ancienne était aussi constituée de pain ordinaire, de lait et de miel ; grâce à cette nourriture les hommes atteignaient pour la plus grande partie un âge très avancé, et jusqu'au dernier instant de leur vie ils continuaient à être en possession de la seconde vue.

Chacun peut certes faire de temps en temps un usage modéré du vin, mais il ne doit jamais en boire au point de se sentir grisé.

On ne devrait employer la viande qu'en certaines périodes seulement, et jamais plus de sept jours consécutifs, très modérément et à condition qu'elle soit prise sur des animaux abattus de frais. Et là, la chair du poisson est meilleure que celle du pigeon, celle du pigeon meilleure que la chair du poulet, la chair du poulet meilleure que celle de l'agneau, celle de l'agneau meilleure que celle de la chèvre, et cette dernière meilleure que la chair de veau ou de bœuf. Comme également parmi les variétés de pain le meilleur et le plus sain est celui de froment. Toutefois des aliments indiqués ici, il ne faut jamais en prendre plus d'une sorte, et accompagné d'un peu de pain ; de même que les fruits devraient être toujours employés frugalement et seulement à l'état de complète maturité ; pareillement on peut aussi manger modérément quelques racines, mais toujours d'une seule espèce à la fois.

Avec un semblable régime le corps n'arriverait jamais à cet état d'exubérance qui le rend paresseux, somnolent et lourd ; de sorte qu'ensuite l'âme a bien à faire déjà pour mettre en mouvement une machine tellement lourde, pour ne pas parler ensuite de s'occuper de quelque chose d'autre en plus de ce travail.

(*) *Hülsenfrüchte*, c.à.d des légumineuses. (N.d.T.)

Vous voyez, des hommes menant une vie aussi simple, il y en avait autrefois beaucoup, et particulièrement ceux qui s'étaient établis dans les montagnes. Ceux-ci étaient continuellement en possession de la seconde vue, et ils avaient jour et nuit de manière tout à fait naturelle des rapports avec les esprits, dont ils recevaient des enseignements sur les choses les plus diverses. Les esprits leur enseignaient les effets et les vertus de nombreuses herbes, et ils leur montraient aussi, ici et là, où se trouvait caché dans la montagne l'un ou l'autre métal noble ou commun, en indiquant en outre la méthode que l'on devait suivre pour extraire les métaux de la montagne, et pour les rendre aptes à la confection de toutes sortes d'objets utiles au moyen de leur fusion et de la forge.

Bref, sur les montagnes il était rare qu'une maison n'ait pas ses esprits domestiques qui, au même titre que toutes les personnes de la maison, faisait partie de la famille ; c'est pourquoi justement il y avait alors aussi un grand nombre de sages qui vivaient dans la plus étroite confiance avec les forces secrètes de la nature, c'est-à-dire avec ces esprits, ou bien, pour exprimer les choses autrement, ces puissances et ces esprits étaient d'une certaine façon presque toujours à leur disposition.

Lorsque ensuite des gens demeurant dans la vallée, c'est-à-dire provenant de villages plus grands, de bourgades ou de villes, avaient l'occasion de monter vers ces sages habitants de la montagne, plus d'une chose ne pouvait faire moins que d'attirer leur attention, parce que mystérieuse pour eux et suspecte ; et cela arrivait particulièrement lorsque des malintentionnés, pour un motif quelconque, cherchaient chicane à l'un de ces habitants de la montagne ; parce qu'un semblable chicaneur, dans une occasion de ce genre, ne manquait certes pas d'être gratifié de quelque avertissement très sensible et brusque, dont lui, ne pouvait supposer autre chose sinon qu'il lui était donné par Satan en personne ou au moins par quelqu'un de ses acolytes.

Mais que s'en suivait-il ? L'habitant du village, de la bourgade ou de la ville, s'étant rendu compte du fait, s'en allait tout droit chez le représentant de l'autorité spirituelle de son propre lieu, lequel, en ce temps, était d'habitude ou plus nigaud, ou bien au moins plus méchant que l'accusateur lui-même. Alors étaient disposés, des messes, des processions et des exorcismes naturellement contre des espèces qui rapportaient toujours une belle somme, sinon tout bonnement l'entière subsistance, maison et champs compris, de l'accusateur, tenu pour le moins ensorcelé, sinon déjà vraiment de la tête aux pieds en proie au démon.

Le plaignant était-il dégagé de son obligation envers l'autorité spirituelle, le cas était ensuite porté devant le tribunal séculier; celui-ci alors, après s'être pourvu des moyens nécessaires spécifiques consacrés contre les sorcières et les diables, moyens prescrits par l'autorité spirituelle, se rendait à la maison où l'on supposait que le plaignant avait été ensorcelé ou envahi par le démon. - Là, le pouvoir laïc arrêtaient d'habitude tous ceux qui avaient habité là, et souvent, sans même procéder à un interrogatoire, les malheureux étaient de manière horrible conduits immédiatement au bûcher. L'étrange procès prenait fin avec le séquestre de tous les biens des condamnés, avec au préalable naturellement une septuple bénédiction avec les exorcismes préalables ; bénédiction qui, tout aussi naturellement venait à coûter un montant plus que considérable.

Plus tard la chose alla en acquérant des caractères encore plus tristes; parce qu'on arriva au point que, quiconque ne faisant pas partie du clergé, avait été vu en habit noir et avait été capable de marcher un peu plus rapidement que les autres, était suspecté d'être un authentique acolyte du démon ; et il suffisait que l'on trouvât un quelconque accusateur malintentionné pour faire traduire l'individu vêtu de noir devant le tribunal des sorcières ; et ce jusqu'à ce que dans les temps modernes les naturalistes et les chimistes soient finalement arrivés au point d'amener la très stupide humanité à admettre que la supposée sorcellerie est une insigne sottise. Mais alors on tomba aussi d'un extrême à l'autre, en oubliant le proverbe qui dit : "In medio beati" (trouver le juste milieu) ; car si d'un côté c'est une erreur de vouloir en tant qu'homme naturel avoir à faire seulement et exclusivement avec des esprits, d'un autre côté c'est une plus grave erreur encore de vouloir bannir tout bonnement tout le royaume des esprits, en le déclarant nul et non existant.

On ne peut certes pas nier qu'en ces temps passés des personnes soient venues parfois en contact

avec quelque esprit malin, avec l'aide duquel elles ont parfois causé des dommages en quelque localité ; mais justement ces méchants étaient toujours étroitement contrôlés et tenus rigide­ment en bride par leurs bons voisins qui étaient en mesure de connaître par le menu ce qu'un quelconque méchant avait pu tramer. Mais à cette époque comme aujourd'hui, le clergé ne prenait pas ces choses en considération, et que ce fût un ange ou un démon, il devait finir au feu; car on ne regardait pas qui était bon ou méchant, mais seulement si la chose pouvait rapporter. Si le plaignant n'avait pas de biens, et pas non plus le supposé sorcier, alors tout se concluait avec un : Requiescant in pace ! Mais lorsqu'on flairait chez l'un ou l'autre, ou les deux, la présence de quelques moyens, alors certes l'affaire ne se terminait pas aussi pacifiquement. La question de la sorcellerie alors se présentait à peu près dans les mêmes termes que celle des funérailles aux jours d'aujourd'hui, où, lorsqu'il s'agit de personnes riches, sont mises en scène des cérémonies et des offices de tous les genres possibles, tandis que le pauvre doit se contenter d'un "Pater poster" et d'un "Requiescant in pace"; si enfin l'affaire concerne des gens totalement pauvres, alors la terre bénite est plus que suffisante pour le mort.

Cela ne signifie-t-il pas aussi faire de la magie ? Ah, non ! Parce que l'on dit : le pauvre va de toutes façons au Ciel ; ce n'est que le riche qui doit suer encore un peu avant que lui soient ouvertes les portes du Paradis. Je vous dis qu'à cet égard dans le royaume des esprits se dérouleraient de belles comédies vraiment !

Ces façons de procéder, chacun peut les estimer honorables et justes, tandis que du point de vue spirituel, elles sont plus ténébreuses et plus répugnantes encore que des procès pour sorcellerie d'autrefois ; parce que le fondement de ceux-ci était ordinairement la sottise, mais ici il s'agit d'avidité outrée, et un procès pour sorcellerie provoqué par l'avidité est bien pire qu'un procès provoqué par la stupidité. Mais qu'est d'autre une semblable cérémonie funéraire, sinon un procès pour sorcellerie, moyennant lequel on veut faire voir qu'on exorcise le mort pour lui enlever les nombreuses traces diaboliques qui sont encore accrochées à lui ?

Je pense que cela est désormais clair; c'est pourquoi la prochaine fois nous y ajouterons encore quelques petites histoires, et puis nous continuerons notre exposé !

CHAPITRE 36

MONTAGNES ET HISTOIRES DE SORCIERS

- 23 février 1847 -

Qu'aux époques passées aient vécu sur les montagnes, en toute certitude, des hommes voyants qui étaient en relation avec les esprits, de cela rendent témoignage encore aux jours d'aujourd'hui, si rien d'autre ne peut plus le faire, les dénominations particulières des montagnes elles-mêmes.

Dans votre province (la Styrie), il y a une quantité de ces montagnes derrière le nom desquelles se tient caché ce qui est arrivé dans le passé. En Carinthie, dans le Tyrol, en Suisse, en Savoie, sur les monts d'Allemagne, et partout où il y a des montagnes, il y en a un grand nombre qui avec leur nom donnent facilement à comprendre ce qui est arrivé un jour sur elles. Ainsi votre "Schoeckel" est déjà une de ces montagnes dont le nom s'explique de cette façon, parce que selon votre dialecte ancien, le mot "Schoegeln" signifiait: "faire le temps"^(*); et de même pour certaines personnes ayant la capacité de se produire en quelques exhibitions d'agilité de main, à peu près comme le font aujourd'hui les prestidigitateurs, on disait aussi que c'était un "Schoegler"; même les danseurs de corde et les acrobates capables de faire des sauts imposants étaient appelés "Schoegler". Ce mot "Schoegeln" est en somme un terme dérivé du très ancien langage de l'Asie, selon lequel ces mages ou ces devins étaient dénommés aussi "Jongleurs"^(**) ou "Joglers".

Dans la langue allemande, il existe encore un mot quelque peu désuet qui dérive de ce dernier, et précisément le mot "Schock"^(***), qui sert à indiquer une certaine quantité de quelque chose, par exemple un "schock" d'hommes, ou bien un "schock" de gerbes. On appelait "schock" un petit groupe d'hommes, pour la raison qu'on estimait qu'il y avait d'habitude dans un tel groupe un homme qui en savait un peu plus que les autres, et qui pour cette raison était sans doute un "Schoegel", et ainsi le groupe était du même coup appelé un "schock"; d'autre part, les habitants de la montagne étaient vus communément rassemblés en groupe, ce qui en de semblables localités est plus que naturel, étant donné qu'il ne serait pas à conseiller à des personnes seules d'entreprendre ici et là des travaux pour lesquels, en premier lieu la force d'un seul ne suffirait pas, et en second lieu, en admettant que celle-ci suffise, il pourrait arriver à la personne en train de travailler quelque accident, alors qu'il n'y aurait près d'elle personne qui puisse lui prêter aide. Mais en ces temps anciens, quand les gens des vallées voyaient dans la montagne un groupe de gens réunis, et qu'en même temps, en quelque sorte par hasard, s'élevaient au-dessus de la montagne quelques petits nuages, leur pensée allait immanquablement à la magie, et pour eux il n'y avait pas de doute que ces montagnards s'occupaient, sinon vraiment de sorcellerie, mais en tout cas de la préparation du temps. Voilà ce qui se passait sur votre "Schoeckel" dans les temps anciens, comme aujourd'hui encore, exception faite naturellement de la préparation du temps.

Cette montagne fut habitée bien longtemps avant les zones des vallées, et son premier nom fut "Freitauer"; mais quand plus tard d'autres gens, plus douilllets, s'établirent dans les vallées, ceux-ci commencèrent à insinuer des soupçons sur le compte de ces montagnards, en les taxant de sorciers, et le

(*) c.à.d le temps qu'il fait (*das Wetter*) et non le temps comme durée (*die Zeit*) (N.d.T.)

(**) *Jongleurs* dans le texte. (N.d.T.)

(***) Un *Schock*, en allemand, peut désigner une soixantaine, mais aussi un tas, une ribambelle. (N.d.T.)

vieux nom de "Freitauer" fut changé bien vite en celui de "Schoeckel" ou bien "Mont des sorciers". Et il fut des temps, dont certains ne remontent qu'à une centaine d'années, où cette montagne était si malfamée, qu'aucun honnête chrétien ne se serait hasardé à y monter jusqu'à la plus haute cime, parce que tous ceux qui étaient animés de sentiments un tant soit peu chrétiens-catholiques étaient énergiquement avertis de se garder de la sorcière du "Schoeckel". Le sommet le plus haut de cette montagne avait même été déboisée justement pour priver la sorcière d'un quelconque lieu de refuge, afin qu'elle ne puisse pas se cacher quand de tous les côtés on commençait à tirer sur elle avec de la poudre consacrée.

On peut encore voir, sur la montagne, le "trou du temps"^(*); que de ce trou ne soit jamais sorti de mauvais temps, et qu'aucune sorcière n'ait jamais demeuré sur le Schoeckel, il est inutile que cela vous soit démontré de plus près; cependant ce que vous pouvez croire sans aucun doute, c'est que dans les temps passés, comme aujourd'hui encore, cette montagne servait de demeure à de très nombreux esprits des montagnes, comme on les appelle, avec qui les anciens habitants de la montagne avaient souvent des relations très naturelles, et c'est justement pourquoi ils étaient plus sages que les habitants des vallées; de même que vous pouvez croire que ce mont était autrefois un volcan, et que les soi-disant "trous du temps" qui s'y trouvent, ne sont rien d'autre que des cratères restés encore ouverts.

Et comme pour le Schoeckel, il y a encore un grand nombre de monts de la Styrie dont des noms sont on ne peut plus mystérieux, au point que si l'on voulait remonter à leurs origines, l'espace que nous entendons réserver à cette communication ne suffirait pas. Ainsi, le nom de la "Raxalpe" a la même origine; car le mot "Rax" est d'une certaine façon l'abréviation de "Racker", qui a le sens de "demi-diable". - Et la dénomination de "Femme Morte" ("Tote Weib") porte déjà dans son nom la marque la plus évidente de ce qu'un jour était cette montagne, c'est-à-dire, un nid de sorcières par qui autrefois une femme qu'elles avaient capturée, mais qui ne voulait pas se plier à leurs impositions, fut convertie en pierre. Cette transformation eut pour conséquence naturellement la mort de la femme.

A une époque postérieure, mais plus bas, fut érigé un ermitage où, selon les racontars, fut aussi trouvée une femme morte; et ainsi à cette montagne sont attachées pas mal de légendes semblables, qui certes n'ont en elles rien de plus en vérité qu'il n'y en a dans le mensonge même; par contre les raisons de tant de mauvaise renommée et des pires dénominations de ces montagnes sont à rechercher en ce qui fut déjà dit durant le cours de cette remarquable anecdote.

Pareillement le "Haut Souabe" ("Hoher Schwab") est un mont très renommé pour ses histoires de magies et de sorcières; son nom dérive d'un descendant du peuple souabe ou d'un émigré de la Souabe qui, ayant la renommée d'un très fameux magicien, s'était établi dans ces environs où il s'adonna à ses tours, jusqu'à ce que le sanctuaire érigé en ses environs (Maria Zell), que vous connaissez bien, mit fin, selon les racontars, à son activité. Il existe aussi un mont appelé "La Pierre du Diable" ("Teufelstein"), nom au sujet duquel il est superflu de donner des explications. Le nom de "Chaire du Prédicateur" ("Predigerstuhl") accolé à une montagne est dû aux mêmes causes, et veut que là un jour Satan en chair et en os ait dicté aux maîtres-sorciers les règles de leur comportement.

De même, "L'Enragé" ("der Grimming") jouit lui aussi d'une semblable douteuse renommée; mais celui qui était particulièrement suspect était le "Tragelgebirge", montagne à la base très large, qui marque la frontière entre la région de Salzbourg, l'Autriche Inférieure et la Styrie. Ce "Tragelgebirge" était d'une certaine manière l'université pour tous les mages et les chefs sorciers de toutes les trois provinces susmentionnées; c'est pourquoi le nom encore de nos jours est on ne peut plus suspect, et quand il s'agit de quelque habitant de Altaussee ou de Ramsau, particulièrement s'il appartient aux classes les plus basses du peuple, il est encore très difficile de l'amener à monter sur cette montagne nue. Font exception les braconniers, à qui naturellement les sorcières importent bien peu, tandis qu'ils tiennent beaucoup aux chamois bien nourris qui sur cette montagne étendue se trouvent comme chez eux.

Si nous le voulions nous pourrions réunir au moins deux cents de ces montagnes dans la seule

(*) *Wetterloch*, dont le sens est expliqué un peu plus loin. (N.d.T.)

Styrie, mais celles que nous avons nommées jusqu'à présent nous suffiront.

Prochainement, nous traiterons donc encore de quelques monts de la Carinthie, du Tyrol et aussi un mont de la Suisse, toujours en relation avec le sujet en cours, montagnes qui, il y a seulement cent vingt ans environ, jouaient encore un rôle très fortement mystique.

CHAPITRE 37

MONTAGNES DE LUGUBRE RENOMMÉE

- 24 février 1847 -

Dans une partie de la Carinthie Supérieure, et précisément non loin du fleuve "La Drave", il y a une montagne qui s'appelle "Hoher Staff". Cette montagne domine de sa cime la vallée de la Drave presque des confins du Tyrol jusqu'à Klagenfurt; c'est-à-dire jusque dans les environs de cette ville; au pied de la montagne ensuite, en direction du sud-ouest, se trouve adossé celui que l'on appelle "Weisser See", le lac blanc. Cette montagne a une altitude de 8000 pieds^(*) et son sommet offre à quiconque veut le grimper un panorama enchanteur. Ce mont jouissait autrefois de la pire renommée, et c'était pour ainsi dire un lieu principal de rassemblement des sorcières et de leurs maîtres; tout cela naturellement selon la légende qui court encore parmi les paysans demeurant tout autour de la montagne elle-même. Ses contreforts doivent les noms qu'ils portent aujourd'hui encore, à leur antique renommée de refuges de sorcières; ainsi un contrefort vers le septentrion est appelé "Goldeck", un vers le nord-ouest le "Sifflitz", un vers le couchant le "Baerenbuck" ("l'Échine de l'Ours"), un vers le midi "Silbernes Grab" ("La Fosse d'argent"). Les rochers à pic de la cime la plus haute se nomment "Hohe Freijung" et une paroi un peu sous ceux-ci, "Unter Freijung"; de même le col entre le grand et le petit "Staff" est appelé parfois le "Hexenritt" ("La chevauchée des sorcières") et parfois le "Teufelsritt" ("La chevauchée du diable"). Ensuite, devant ce col il y a un lit d'éboulis de pierres qui porte le nom de "Ruttschbrett des Teufels" ("le toboggan du diable"); un autre lit semblable encore qui se tourne vers le couchant s'appelle "La Wilde G'jad". Toutes ces dénominations et d'autres encore pour les divers sites du mont, comme "Hexensprung" ("Saut des sorcières"), "Teufelritt" ("Chevauchée du diable"), "Wehrwolfnest" ("Refuge du loup-garou") et une quantité encore, montrent plus que suffisamment en quelle considération était tenue autrefois cette montagne; mais abstraction faite de ces dénominations secondaires suffit déjà en soi le nom "Staff" pour se convaincre qu'il s'agissait d'une des plus importantes montagnes de lugubre réputation.

Le mot "Staff" pour ces vieux habitants de la montagne était une expression qu'ils employaient pour dénoter la propriété d'une chose extraordinaire. Extraordinaire pour eux était cependant ce qui pouvait servir de point directeur, tant en ce qui concerne les éléments, comme l'air avec ses phénomènes et l'eau aussi avec les siens, qu'en ce qui concerne les hommes et les animaux; pour cette raison aussi, à une époque postérieure, ce mont fut rebaptisé d'un nouveau nom, qui en vérité ne fit que traduire le vieux en un allemand plus moderne.

Le nouveau nom fut et est encore à présent "Landschnur", nom dont plus tard les Français qui séjournèrent quelque temps en cette région, tirèrent le leur: Landjour. Donc le mot "Staff" en cet antique dialecte montagnard signifie d'une certaine façon un tribunal, et "Hochstaff", un tribunal suprême, et ce pour la raison que quiconque se fût hasardé à monter sur cette montagne au-delà de la zone des bois sans autorisation et n'étant pas initié dans les mystères de la magie, était immédiatement puni de manière terrible, naturellement par l'œuvre des sorciers; car un semblable intrus était saisi à l'improviste par des mains invisibles, et, comme le raconte la légende, transporté avec la rapidité de l'éclair sur la cime la plus haute de la montagne, où, toujours par des forces invisibles il était tourmenté pendant plusieurs heures de suite de la manière la plus douloureuse et la plus cruelle, tandis que des voix tonnantes de menace lui imposaient d'entrer dans la ligue des sorciers; et s'il ne voulait pas, du

(*) 1 pied=31,6 cm, soit une altitude de 2528 m. (N.d.T.)

point le plus haut, qui justement pour cette raison était appelé "Les noces supérieures" ("Hohe Freiung"), il était précipité jusqu'à celui inférieur, mais avec un art magique tel, qu'il n'en était pas tué. Arrivé ici il se trouvait entouré par de très séduisantes sylphides qui l'attiraient et le grisaient avec l'enchantement de leurs personnes ; s'il se rendait à elles, il était aussitôt retransporté sur "Les noces supérieures", et là initié à leurs mystères. Mais s'il ne voulait pas se laisser séduire par l'enchantement des sylphides, il était conduit au "Toboggan du diable" ("Rutschbrett der Teufels"), où il était contraint d'entreprendre un voyage épouvantable jusqu'au bas de la vallée, voyage durant lequel naturellement les membres du malheureux étaient déchiquetés d'une manière horrible et entièrement. Si par contre il s'était montré, ne serait-ce que un peu, prêt à céder aux séductions et aux attraits des sylphides, il était porté sur "Le coin de l'or" (Goldeck) et exposé à la séduction des fabuleux trésors consistant en masses énormes d'or pur, et si cela ne suffisait encore pas, il était conduit plus au sud à "La fosse de l'argent" (Silbernes grab). Celle-ci n'était pas vraiment une fosse, mais bien plutôt une région de la montagne d'une splendeur et d'un enchantement irrésistibles, qui enveloppait le nouvel adepte d'une manière telle qu'il ne pouvait faire moins que d'accéder à la ligue des sorciers.

Certes, ceci n'est qu'une légende qui passait de bouche en bouche parmi le peuple, et précisément surtout parmi le peuple qui habitait les régions les plus basses de la vallée.

Par contre, les habitants de la montagne, plus sages, qui en raison de l'ignorance et de la sottise des habitants de la vallée, étaient souvent exposés à d'ignominieuses et cruelles persécutions, ne savaient absolument rien de toutes ces histoires de sorciers; mais bien plutôt ils avaient connaissance des esprits qui demeuraient très nombreux sur cette montagne en chaque site comme presque sur aucune autre montagne. Mais pourquoi en si grand nombre précisément sur cette montagne ? Les raisons pour lesquelles ces êtres s'établissent de préférence sur une montagne au lieu d'une autre sont diverses ; cela dépend en partie de la position et de la hauteur de la montagne, en partie de ce qui est contenu dans la montagne, mais cela dépend surtout du site où la montagne se dresse, montagne qui pour de tels êtres doit être si possible dégagée et isolée de tout côté d'autres montagnes, afin que les esprits de ces dernières, souvent de nature méchante, ne puissent pas avec trop de facilité s'approcher d'eux et semer désordre et discorde.

Cependant une semblable montagne est choisie principalement par eux pour demeure, pour la raison que, à cause de sa position isolée, elle offre dans toutes les directions une vue ravissante tout autour; car ces esprits ont tous, à condition qu'ils le veuillent, la faculté de contempler le monde naturel ; et comme ils sont aussi chargés, comme on a l'habitude de le dire, de "faire le temps", et qu'ils doivent pour cette raison surveiller continuellement d'un œil vigilant les esprits des montagnes voisines, ainsi arrive-t-il qu'ils préfèrent de semblables montagnes où il n'y a rien qui puisse empêcher ou limiter leur vigilance. Au-dessus de ces esprits il y a certes d'autres esprits déjà plus parfaits qui ont la fonction de les gouverner et de les guider ; malgré cela pour ce fait aucun esprit ne se voit porté préjudice à sa liberté d'action individuelle propre, ni n'est diminuée la joie qui dérive de cette liberté d'action.

Telle serait donc une de des montagnes de ce pays, parmi les plus renommées. Une seconde montagne, non moins respectable est "Le Monstre" ("Unhold"), qui jouissait - s'il est possible - d'une renommée encore pire que le "Hochstaff", parce que les dénominations qui restèrent encore aux jours d'aujourd'hui affublés à ce mont, ainsi que sa configuration sauvagement romantique et grotesque qui tient presque du mystique, fournissent plus qu'en abondance des preuves de la renommée de montagne enchantée magique, dont ce mont jouissait autrefois. Nous nous limiterons à citer seulement quelques noms de ses contreforts et de ses localités, qui nous révéleront suffisamment de quelles réputations avait joui cette montagne, réputation naturellement jamais justifiée par la réalité.

Le sommet le plus haut de cette montagne s'appelle le "Hohe Stadl"("La haute place"), qui est à ce que l'on dit un haut lieu ou une haute demeure où les sorcières passaient l'hiver et l'été. Une cime latérale s'appelait aussi "Les noces inférieures" ("Niedere Freiung"), et un autre sommet s'élevant au-dessus de celle-ci, "Les noces supérieures" ("Hohe Freiung"). Ce sommet "Les noces" correspondait à un site de la montagne où, de la manière décrite auparavant, des gens très innocents étaient recrutés pour les bandes de sorciers. Immédiatement sous ces deux endroits "Les noces", il y a une vaste

esplanade, où étaient tenues les leçons de magie pour les nouveaux acolytes, cet emplacement porte aujourd'hui encore le nom de "Cercle ou Place de la magie".

Au-dessus de cette "Place de la magie" s'élève, plus vers le Midi, une autre coupole de rochers, appelée "Ruhdnik"; c'était le lieu de récréation des nouveaux adeptes de sorcellerie. Sous le "Ruhdnik" se trouve, plus au sud encore, une esplanade dégagée encore plus grande qui était appelée "Gerlize". Ce mot dans le sot langage magique d'alors, signifiait un lieu consacré à la joie la plus effrénée, et en même temps un lieu de jeux magiques; c'est pourquoi encore aujourd'hui près des parois rocheuses du "Hoher Stadl" se trouvent plusieurs sources qui laissent échapper un filet d'eau seulement exactement à onze heures et demie. De ces sources, une seulement s'est maintenue jusqu'à maintenant, qui porte le nom de "Petite fontaine de onze heures et demi".

Dans une direction plus méridionale encore à partir de ce point se dresse un autre sommet appelé aujourd'hui encore le "Hohe Truth", dont il n'est pas nécessaire qu'il soit davantage illustré quant à sa signification d'autrefois. Au-dessus de ce "Hohe Truth" se trouve celui que l'on appelle "Rothe Wand" ou bien "Blutwand" ("Paroi rouge" ou "Paroi de sang"), et de celui-ci on dit que les démons précipitèrent les renégats ou traîtres de la sorcellerie.

Plus au-dessus encore de ce "Rothe Wand" s'élève la dite "Dreihexenspitze" ("Cime des trois sorcières") appelée aussi dans le langage d'aujourd'hui "Dreihexenkoeffel" ("Rocher des trois sorcières"), sommet qui était continuellement occupé par les trois sorcières les plus méchantes chargées de monter la garde.

Au-dessus de cette "Dreihexenspitze" s'élève une dorsale assez escarpée qui se prolonge jusqu'au "Hoher Stadl" et qui porte le nom de "Hexenstieg" ("Sentier des sorcières"). Cette dorsale, comme déjà dit va en s'élevant jusqu'à atteindre la cime la plus haute où était situé le "Stadl", c'est-à-dire le château du roi des sorcières. Vers le septentrion, et parallèlement à la cime la plus haute court une crête rocheuse, longue de dix toises et large de trois; elle est aujourd'hui appelée la "Hohebruestung" ("Le haut rebord"); mais autrefois elle s'appelait "Hexentruif"; "trui" a le sens de mouvement ou poussée; c'est d'ici donc que les sorcières étaient poussées dans la libre atmosphère et devaient s'attacher aux nuages qui montaient de la cime dénommée "Deuwand", c'est-à-dire, en langage plus moderne, "Teufelswand" ("Paroi du diable").

Plus au Nord du "Deuwand" se trouve le "Deudreispietz" ("Trident du diable") encore plus au nord le "Boese Sieg" ("La Mauvaise Victoire"), et plus loin encore et dans la même direction le haut "Siebenwand" ("Sommet des sept parois") appelé aussi la "Hohle Spitze" ("Cime creuse") qui, dit-on, servit de demeure aux plus mauvais esprits.

Plus au sud du "Hohe Stadl" il y a un sommet très escarpé qui porte le nom de "Verdamnte Bucht" ("Recoin maudit"), ou même, selon la nomenclature moderne, "Sandriss" ("Crevasse de sable"). Encore plus au sud, mais quelque peu plus bas, il y a le "Teufelsgalgen" ("La fourche du diable") et à partir de là un peu plus au sud-ouest, la "Boese weib", ("La méchante femme").

Des noms cités il apparaît très clair de quelle réputation jouissait autrefois cette montagne; son seul nom de "Monstre" ("Unhold") suffit du reste pour caractériser dans la pensée de ce temps ce groupe de sommets, qui en partie domine la Carinthie et le Tyrol et aussi en bonne partie l'Italie.

Mais ici il faut dire encore une fois, et cela doit s'entendre de soi, que derrière ces légendes il n'y a rien d'autre que ce que Je vous ai déjà expliqué de façon tout à fait claire.

Le "Hochstadl" est lui aussi une montagne isolée, et donc une demeure préférée de ces esprits naturels jouissant déjà d'une liberté plus grande, esprits dont il a déjà été parlé et dont vous connaissez déjà les vicissitudes eu égard aux gens du pays qui habitent dans les vallées au pied de cette montagne. Mais qu'à son nom et à ses contreforts soit attachée plus d'une triste histoire de procès en sorcellerie du fait de l'inquisition, est chose qui n'a pas besoin de plus d'explications; car sur les rives du fleuve Drave on peut voir encore de nos jours le lieu où étaient exécutées les sentences sur la personne des condamnés pour sorcellerie, à l'intérieur des limites de la juridiction de l'ancienne Seigneurie de

Flaschberg, un nom qui porte déjà en lui une description suffisante de tout ce qui fut là autrefois perpétré.

De ces montagnes dans le Tyrol il y en a en grande quantité, par exemple : La "Gantspitze", le "Boese Ring", le "Boeserstein", le "Hohe Helm", le "Brenner", "L'Oetzer", la "Hochkuppe" dans la Vintschau, le "Wurmserioch", et d'autres noms encore, tous on ne peut plus lugubres; puis dans la Suisse nous trouvons le très connu "Wetterhorn", le "Finster Achhorn", le "Hohe Moench", le "Woellerhorn", le "Pilate", et ainsi aussi le "Saint Bernard", le "Teufelsbruecke", et de nombreux autres monts encore du même calibre.

Toutefois la pire renommée pire était celle qui entourait les montagnes de la Savoie; car selon les légendes en vogue parmi le peuple, ces montagnes servaient de demeure aux chefs suprêmes des esprits malins et il n'y a pas si longtemps encore qu'un savoyard, quel qu'il soit, était considéré avec un tel mépris qu'à grand-peine il était traité un peu mieux qu'un animal. De la même manière, il y a encore peu de temps, les habitants des Pyrénées, auxquels les Espagnols avaient affublé le sobriquet de "Chacots", étaient tenus par ceux-ci en très grand mépris et traités pire que n'importe quel chien galeux.

Après que nous ayons, grâce à ces petites histoires, suffisamment démontré l'existence des esprits en cette seconde région, et que nous avons pris connaissance de ce qui arrive là, nous descendrons la prochaine fois sans autres délais dans la première région, pour constater ce qui, là, se déroule dans le domaine spirituel.

CHAPITRE 38

LA PREMIÈRE ET PLUS BASSE RÉGION ATMOSPHÉRIQUE

- 25 février 1847 -

La première région, qui est naturellement la plus basse, trouve sa place justement en cette zone où l'air atmosphérique naturel, dans lequel vivent les plantes, les animaux et l'homme, confine à la surface terrestre. Le spirituel se trouve là si intimement mêlé au naturel, qu'un sage devrait sans aucun doute exprimer ainsi sa propre impression :

"En toute cette région atmosphérique inférieure je ne trouve rien autre que du spirituel ; seulement ce qui en vertu de l'action spirituelle est fixé, soit instantanément, soit progressivement, cela seulement a l'aspect du naturel sous son apparition formelle ; mais au fond, tout n'est cependant que complètement spirituel."

Pourquoi dit-on ici "spirituel" et non tout bonnement "esprit" ?

Parce qu'en cette région les particules spécifiques d'intelligence, spirituelles et aussi animiques, doivent peu à peu se saisir entre elles, se réunir et se retrouver sous une forme spirituelle absolument parfaite et en un être complet et conscient de lui-même.

Mais comment faut-il véritablement comprendre cela ? Je vous répons : plus facilement que vous ne l'imaginez.

Pour la réunion complète de tous les éléments spécifiques spirituels il existe un centre déterminé. Ce centre est le véritable esprit primordial étroitement enserré en ses liens, ou l'étincelle d'Amour qui provient de Moi ; cet esprit, ou étincelle d'Amour, attire puissamment à lui tout ce qui appartient à son être, aussi dispersé que cela puisse être ; car tout finira par affluer précisément au centre spirituel auquel il appartient, et ce qui est de même qualité prendra auprès de chaque centre des propriétés différentes.

Un exemple vous rendra la chose parfaitement claire.

Considérez le processus d'éducation d'un ou plusieurs êtres humains dans une école. Cent écoliers ont le même maître; ils apprennent tous les mêmes textes scolastiques et tous selon une méthode unique ; mais observez-les plus tard quand ils sont devenus adultes, et vous constaterez que bien qu'ayant fréquenté la même école, il n'y en aura pas deux à avoir parfaitement la même façon de penser, pas deux à avoir la même écriture, et à l'égal de celles-ci vous pourrez relever beaucoup d'autres différences, et pourtant l'aliment spécifique éducatif spirituel aura été unique pour tous ; mais ce qui est arrivé, c'est que chaque esprit de ces écoliers a trouvé en cet aliment éducatif, et retiré de lui, exactement cet élément spécifique qui lui est propre et qui lui convient, sans qu'à cela ait concouru d'aucune manière et pas même de loin le maître.

De cet exemple il apparaît donc très clairement comment chaque centre spirituel peut trouver parmi la multiplicité infinie des éléments spécifiques d'intelligence avec une parfaite précision ce qui lui est propre, de la même manière que l'élément spécifique animique central qui se trouve en chaque graine de semence trouve et tire de la même eau, du même air, de la même terre, comme aussi de la même lumière justement ce qui lui appartient et qui convient à son être.

Et c'est ainsi que les intelligences animiques se concentrent autour de leur propre centre

spirituel. Elles affluent là où est leur centre spirituel, se saisissent en une forme intelligente, et adaptent leurs propriétés conformément au caractère essentiel fondamental de leur centre spirituel. Et c'est seulement dans la forme humaine, c'est à dire chez l'homme, que le véritable centre spirituel est reconstitué.

La Parole est aussi un exemple très approprié pour faire de la lumière sur ce sujet.

Un mot est proposé, et dans l'instant même où il est donné, il attire à lui tout ce qui est nécessaire à l'accomplissement de l'idée portée.

Prenons par exemple le mot "commandement"; ce mot est de par lui un centre mais dans l'instant même où il est conçu, il attire à lui et assimile immédiatement tout ce qui lui est nécessaire pour être ce qu'il est, c'est-à-dire, un "commandement".

Cependant, que compléter et unifier l'idée de "commandement" à partir de la multiplicité des concepts qui lui sont reliés, soit une tâche peu ordinaire et pas aussi facile que certains pourraient se l'imaginer, cela se comprend de soi ; parce que, que nous faut-il pour qu'un commandement soit tel ? En premier lieu un être sage et apte au commandement, qui ait une connaissance profonde de toutes les choses afin de savoir pourquoi et à qui il donne un commandement En second lieu il nous faut un autre être libre doté de beaucoup d'intelligence, et avec celle-ci d'une force latente de volonté, afin de pouvoir accueillir le commandement, de pouvoir le comprendre et l'observer. Mais que demande-t-on pour créer un semblable être, et quelles capacités le créateur ne doit-il pas avoir pour pouvoir le créer ! En troisième lieu le commandement doit aussi être sanctionné ; et à nouveau que ne faut-il pas pour pouvoir sanctionner un commandement de manière sage, juste et positive ?!

Vous voyez donc quel nombre immense de concepts, d'idées fondamentales et de forces, sont liés au seul concept "commandement", si bien même que certains pourraient demander : Mais, si ce mot "commandement" enferme déjà seulement en lui tant de concepts comme propres à lui, que reste-t-il ensuite pour un autre mot non moins important et non moins plein de sens ?

Et ici nous venons justement à présent à l'explication principale : Chaque mot constitue en soi un certain centre spirituel, et attire hors d'une même infinité de concepts ceux dont il a besoin, en se les assimilant comme chose propre, de sorte que les mêmes concepts doivent pour un mot donné se qualifier pour quelque chose d'absolument différent par rapport à ce qu'ils ont représenté pour un autre mot précédent.

Il n'est pas nécessaire de vous citer encore d'autres mots ou d'autres idées pour vous rendre la chose encore plus claire qu'elle ne l'est déjà; car cela vous pouvez le faire par vous-mêmes. Les concepts d'"amour", de "vertu", d'"humilité", de "Dieu" et d'autres semblables demandent justement tout autant que le concept "commandement", et ce qui dans le mot "commandement" devient commandement, cela même devient amour dans le mot "amour", vertu dans le mot "vertu", humilité dans le mot "humilité" et Dieu dans le mot "Dieu"; tout comme les mêmes éléments spécifiques deviennent trèfle dans le trèfle, rave dans la rave, vigne dans la vigne et ainsi de suite.

Si vous avez tant soit peu compris ce qui a été dit à l'instant, ce sera un jeu d'enfant pour vous de voir que cette région inférieure est en quelque sorte la fabrique de reproduction et de réunification des éléments spirituels et animiques en un esprit complet, ce qui est tout à fait semblable à ce qui arrive ici, visiblement pour chacun, dans la production végétale, où d'un nombre infini de particules est constituée une entité particulière en soi, comme chacun peut s'en convaincre chaque jour. En conclusion, ceci est le lieu des semilles, c'est le champ où en chaque grain de semence spirituelle est regroupé en une forme un complexe d'idées tout à fait particulier en soi; ou dit autrement, cette région est le lieu où sont réunis tous les éléments dispersés de l'âme, autour d'un centre spirituel donné.

A présent que vous avez compris tout cela avec beaucoup de facilité, il ne sera pas chose difficile, lors de la prochaine communication, d'aller de l'avant dans l'exploration de cette sphère.

CHAPITRE 39

GOUVERNEMENT DE LA PREMIÈRE RÉGION ATMOSPHÉRIQUE

- 27 février 1847 -

Partout où une grande entreprise réalise un travail important, de quelque genre que ce soit, il doit y être placé des dirigeants qui disposent tout et surveillent la bonne marche, maintiennent dans l'ordre et dans l'efficacité les machines et mesurent les forces motrices ; sans de tels dirigeants un travail quel qu'il soit ne peut absolument pas se dérouler ou tout au plus très imparfaitement. Il en est de même dans notre sphère atmosphérique inférieure.

Il est certes vrai que celle-ci n'est réellement qu'un lieu de rassemblement où toutes les intelligences animiques dispersées se réunissent, pour ainsi dire instinctivement, autour d'un centre spirituel, pour la raison qu'elles le reconnaissent comme leur propre centre. Mais ce rassemblement se ferait de la façon la plus grossière et informe s'il ne se déroulait pas selon un ordre bien déterminé ; ce serait comme si quelqu'un jetait en désordre en un seul tas tous les matériaux de construction destinés à une maison. Il y aurait, c'est vrai, des pierres, de la chaux, du ciment, du bois, de la quincaillerie, des tuiles et tout ce qu'il faut pour fabriquer une maison ; mais quelle différence entre un semblable amas de matériaux, et une maison construite selon les lois de l'art où chaque matériau particulier est placé à l'endroit qui lui revient avec ordre et selon les règles de l'art.

Et comme quand il s'agit d'une maison à construire quand les matériaux sont déjà prêts, ainsi en est-il au sujet du spirituel dans notre sphère de construction inférieure. Ici, il y a des matériaux en grande abondance, c'est-à-dire des éléments spécifiques animiques d'intelligence et des centres spirituels, mais ces matériaux, bien qu'en chacune de leur parcelle se trouve une intelligence propre vivante, ne peuvent d'eux-mêmes se construire et se former en être humain parfait, cela pour le motif que chaque intelligence particulière ne reconnaît en soi qu'une seule intelligence particulière parmi une infinité d'autres intelligences. Et c'est seulement lorsque les innombrables intelligences nécessaires pour constituer un être sont réunies grâce à l'œuvre des constructeurs-spirituels dans une forme et dans un être, qu'un tel être peut alors parvenir progressivement à une connaissance générale capable de superviser chaque ordre, mais certes, peu à peu seulement, comme d'ailleurs vous l'apprend votre expérience elle-même, selon laquelle, comme vous dites, aucun savant n'est jamais encore soudainement tombé du ciel, ni moins encore, aucun sage.

Mais que signifie "apprendre" ? Apprendre ne veut rien dire d'autre que réveiller les intelligences particulières de l'âme, et puis les relier et les coordonner pour une action commune.

Plus quelqu'un a réveillé en soi un grand nombre de ces intelligences et les a reliées ensemble en s'y appliquant avec diligence et zèle, plus il acquiert de science et d'érudition; mais cette science n'est pas encore et de bien loin ce que l'on appelle le savoir, parce que le savoir correspond au réveil de l'esprit, qui, lorsqu'il est complètement réveillé, pénètre en un instant toutes les innombrables intelligences de sa propre âme, les réveille à leur tour et les réunit toutes en lui-même, de sorte que l'être s'élève à une connaissance parfaite et totalement semblable au savoir divin.

Il en est comme si quelqu'un était conduit dans un grand musée d'art tandis qu'il fait nuit profonde. Si même une autre personne qui connaît le lieu le conduit tout autour, et lui fait tâter les objets d'art en lui donnant même les explications les plus détaillées, il ne pourra se faire qu'une idée bien pâle, et même seulement pour très peu des objets rassemblés dans le musée ; parce que là où il y a

une grande richesse de trésors artistiques, un semblable visiteur dans l'obscurité n'en pourra reconnaître que bien peu au toucher de la main dans un temps relativement court, et de bien maigre efficacité seront toutes les explications. Certainement, le visiteur dira au professeur qui le conduit par la main : "Monsieur! S'il y avait ici au moins un peu de lumière, nous pourrions avec beaucoup de facilité embrasser d'un seul regard beaucoup de choses qu'ainsi dans l'obscurité nous n'arrivons à connaître que mal et avec fatigue en nous servant de notre grossier sens du toucher." - Ainsi aussi questionne l'esprit dans l'homme. Et un savant est quelqu'un qui a été instruit ainsi dans l'obscurité du musée.

Mais si, pour celui qui se trouve en ce musée se lève soudain le soleil, et qu'il illumine dans les coins les plus secrets toutes les salles, aura-t-il besoin d'avancer péniblement à tâtons pour pouvoir se faire une idée des objets rassemblés là ? Oh, certainement non ; car d'un seul regard il embrasse alors dans son intégralité et non seulement en partie, tout ce qui est exposé dans le musée ; et si les objets sont placés avec un certain ordre, il peut même reconnaître avec une grande facilité, aussi bien la raison d'être principale du musée, que celle particulière de chacun des objets exposés.

Vous voyez, la première méthode d'instruction équivaut à faire apprendre mécaniquement, et une reconnaissance même multiple des objets d'art exposés dans le musée selon un tel système, correspond ordinairement à la science du monde.

La sagesse par contre se trouve dans la seconde méthode. Elle voit dans la lumière la plus parfaite, en un seul instant, beaucoup, et même une infinité de choses, que la simple science connaît seulement en partie pour les avoir apprises en allant à tâtons dans la nuit.

De tout cela il résulte qu'à une construction ordonnée de toutes les parcelles animiques d'intelligence appartenant à un être, n'est pas, et de bien loin encore, réunie cette connaissance universelle qui est nécessaire justement dans notre région édifiatrice inférieure, pour ordonner et regrouper chaque intelligence animique autour d'un centre spirituel, au point de rendre vraiment possible avec le temps, la formation d'une connaissance parfaite. Il est donc compréhensible que les susdites particules animiques d'intelligence ne peuvent s'ordonner d'elles-mêmes, mais bien plutôt que doivent être continuellement présents des entités ou êtres, qui ont la mission de surveiller et de diriger ce travail ordonnateur et constructeur des créatures.

Mais qui sont ces maîtres constructeurs ? Cela ne sera pas trop difficile à deviner ! Les hauts dirigeants d'un tel travail sont avant tout, les anges ; donc dans votre région les anges viennent très souvent, et ils y sont nombreux.

Comme dirigeant suprême de cette immense action figure en premier lieu MOI-MÊME, qui certes ne peut être très loin de vous étant donné que c'est justement MOI en personne qui suis en train d'allumer ici dans votre musée d'art une lumière après l'autre ; et là où Je Me tiens, se tiennent aussi de très nombreux autres qui se tiennent toujours - comme ils ont toujours été - très volontiers à côté de Moi.

Mais à cause de cela aussi règne ici un grave conflit; car, là où le Ciel développe la plus grande activité, là justement une non moindre activité est exercée aussi par l'enfer. Cependant cela doit absolument être ainsi ; car autrement ne serait absolument pas imaginable un état de libre fluctuation entre ces deux polarités.

Mais comment les anges, sous Ma Direction, et d'autres meilleurs esprits sous la conduite des anges procèdent à la formation indiquée des êtres, depuis la plante jusqu'à l'homme, ce sera l'objet de notre étude dans la prochaine communication.

CHAPITRE 40

ACTIVITÉ DES ESPRITS À L'INTÉRIEUR DE LA TERRE

- 1er Mars 1847 -

Vous avez déjà appris durant la description de la Terre naturelle, comment celle-ci dans sa fonction d'être organique vivant, prend sa nourriture, la digère et pousse à travers d'innombrables organes les sucres nutritifs jusqu'à sa surface, et d'autre part comment les résidus plus grossiers et non digérables, c'est-à-dire, les excréments, sont acheminés vers le pôle Sud. Cette nourriture ou aliment de la Terre, comme maintenant vous devez facilement le comprendre, est matérielle seulement pour les sens, mais dans son essence elle est spirituelle ; car sous cette forme une innombrable quantité d'esprits et d'éléments spécifiques spirituels de nature meilleure pénètrent continuellement dans l'intérieur de la Terre, c'est-à-dire là où sont incarcérés les esprits les plus méchants.

Cette pénétration des esprits de nature meilleure dans l'intérieur de la Terre a un multiple but. En premier lieu y sont accompagnés les âmes et les esprits des hommes méchants pour y être retenus, comme vous avez l'habitude de le dire, "dans une éternelle prison infernale"; parce que de semblables rebelles à l'Ordre Divin doivent être gardés sévèrement dans un lieu très sûr, afin qu'ils ne puissent plus troubler l'Ordre de Dieu, étant donné qu'avant un tel emprisonnement de nombreux milliers de tentatives pour améliorer ces rebelles ont été faites en vain.

Une seconde raison pour laquelle des esprits et des éléments spécifiques spirituels pénètrent dans les parties les plus internes de l'être terrestre, est qu'en cet intérieur terrestre il y a d'autres esprits qui, en un tel état d'emprisonnement ont, comme vous dites, expié déjà lourdement leur fureur frénétique, et ont été rendus très prudents par l'expérience. Ces esprits qui nourrissent désormais l'ardent désir de revenir à la liberté sont, à l'intérieur des limites de l'ordre, libérés de leur prison par l'œuvre des esprits meilleurs arrivés jusqu'à eux, et sont reconduits par ceux-ci à la surface à une liberté plus grande, où ils sont incités à l'activité; et parce qu'en eux se cachent encore des éléments malins, ils doivent avant tout se consacrer à prendre soin du développement des plantes et aussi des animaux venimeux, en ordonnant les éléments spécifiques psychiques primordiaux nécessaires à leur croissance, et de sorte que ces plantes ou ces animaux venimeux aient à garder la forme et les caractéristiques avec lesquelles ils doivent constamment se présenter dans l'ordre pré-établi. Si ces esprits se comportent bien, alors ils sont admis aux soins des plantes et des fleurs ; mais s'ils se comportent mal - car il arrive en effet souvent qu'ils retombent dans le mal, et au lieu d'acheminer les éléments spécifiques nuisibles vers les plantes ils les envoient directement vers les animaux ou bien vers les hommes, provoquant ainsi des maladies épidémiques -, en ces cas ils sont écartés de ce travail, et tenus sous plus forte surveillance dans la Terre où ils sont contraints à travailler à la formation des métaux et des minerais, travail qui est certes beaucoup plus dur et plus ennuyeux. Une libération de cet état ne peut alors advenir que lorsqu'un semblable esprit a pendant très longtemps vaqué au travail qui lui a été assigné, fidèlement et au profit de la rédemption des âmes prisonnières dans la matière. Ceci est donc est de nouveau un motif pour lequel les esprits meilleurs descendent jusque dans l'intérieur de la Terre.

Un autre motif est que les âmes primordiales prisonnières sont libérées, et comme éléments spécifiques certes encore fortement divisés, elles sont amenées à la surface de la Terre sous forme de liquides de toutes sortes, afin de s'acheminer sur la voie de leur rédemption à travers les degrés déjà connus de vous du Règne Végétal et du Règne Animal, sous la conduite des esprits chargés de surveiller et de diriger ce processus ; car dans la Terre il y a partout des esprits qui furent déjà

prisonniers, et qui, ou bien ont déjà parcouru la voie de la chair, ou bien sans avoir parcouru cette voie, se sont déjà manifestés comme esprits complets, esprits dont vous avez déjà eu l'occasion de faire la connaissance. Il s'agit des esprits de la terre, des montagnes, de l'eau, du feu et de l'air. Outre ces deux espèces d'esprits il y a encore en quantités innombrables les éléments spécifiques animiques qui doivent d'abord être portés à la surface et ensuite être recueillis et ordonnés dans un être correspondant à leur degré de maturité et en conformité avec l'ordre pré-établi.

Mais plus est profond l'origine de tels éléments spécifiques ou atomes spirituels et animiques, plus ils sont de caractère méchant ; et la plus grande et la plus méticuleuse attention doit donc être employée, particulièrement quand il s'agit de parcelles animiques qui de toute la Terre se rassemblent sur sa surface, afin que, seulement et exclusivement, les plus pures soient employées à l'achèvement de l'âme, tandis que les plus grossières et les plus malignes doivent être assignées à la formation du corps matériel.

Le corps humain lui-même consiste donc lui aussi uniquement en particules animiques ; mais celles-ci sont encore brutes, impures et méchantes, et c'est pour cette raison qu'elles doivent retourner d'abord à la Terre, et là y pourrir et se dissoudre, pour ressusciter seulement ensuite de la putréfaction de la manière qui désormais vous est connue, afin d'être acheminées pour l'achèvement de cet être auquel elles avaient un jour appartenues corporellement. Cela, comme il vous l'a déjà été dit, se déroule d'habitude dans la troisième sphère spirituelle ou sphère supérieure terrestre, et c'est seulement ainsi qu'ensuite, naturellement, chaque esprit pur devient parfait quand il a accueilli à nouveau en lui tout ce qui était sien, lequel nouvel accueil représente vraiment ce que l'on appelle la résurrection de la chair et justifie pleinement les paroles de l'apôtre Paul: "Dans ma chair Je verrai Dieu."

Que, dans de telles conditions, les esprits préposés à cette première région soient extrêmement occupés, on le comprend de soi : et pour cette raison sont prévues sur la Terre des périodes de repos, durant lesquelles de semblables esprits très actifs trouvent une paix relative et le repos, c'est-à-dire qu'en ces périodes ils n'ont pas autant à faire qu'en période de pleine activité.

Une telle période de paix est l'hiver, qui certes vers l'équateur est de durée beaucoup plus courte que vers les pôles ; et c'est pourquoi aussi vers les régions polaires sont employés des esprits plus faibles, comme aussi dans les hautes régions de la Terre, tandis que, plus bas se trouve le territoire de travail, plus robustes doivent être les travailleurs, comme le montrent avec évidence les produits qui en résultent.

Voilà donc que vous avez déjà quelques notions de la façon dont anges et esprits, et aussi esprits naturels, exercent une activité dans la formation des êtres ; mais étant donné que dans ce travail se présentent de lourdes difficultés et de complexes combinaisons, nous devons encore parler de plus d'une chose concernant ce sujet, jusqu'à ce que tout vous paraisse clair ; et donc la prochaine fois nous continuerons notre exploration en ce domaine !

CHAPITRE 41

« Souvient-toi, ô homme que tu es poussière ! » - Particules spécifiques animiques, et différence entre matière et substance. Preuves à cet égard : L'aimant dont la partie visible est "matière" tandis que la force invisible est "substance". Les divers rapports de voisinage entre les cinq sens humains et l'élément spirituel. La machine électrique matérielle et substantielle. La poudre à feu, et de même l'eau. Une excitation particulière détermine le dégagement de la puissance substantielle en chaque matière. La science des naturalistes et la vérité vraie autour des rapports naturels. Indications sur la puissance fondamentale et vitale. Les folies de la science naturelle. Que signifie "mort"; et comment vraiment on meurt? Les forces agissantes ne sont pas mortes, mais bien plutôt vivent et sont intelligentes. Les porteurs des forces sont esprits. Où il y a un effet il doit y avoir aussi une force; et il n'y a pas de force sans intelligence, et celle-ci est personnelle. Donc il s'agit d'entités animiques ou spirituelles qui en partie sommeillent, mais peuvent être réveillées et réunies.

- 2 mars 1847 -

Une soi-disant maxime en vogue auprès de vous, qui est certes quelque peu mutilée et qui définit imparfaitement ce qu'elle voudrait signifier, dit ainsi: "Memento homo quia pulvis es, et in pulverem reverteris" (Souviens-toi, homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière). Ce dicton dénote bien sûr avec le mot "poussière" aussi la dissolution totale du corps, mais il est imprécis dans sa signification, en ce que chacun entend sous le mot "poussière" l'ensemble de ces particules de terre ou de pierre réduites en miettes que le vent soulève avec facilité et porte dans l'air. En outre avec ce mot on peut entendre aussi la poussière solaire qui est certes quelque chose de plus ténu que la poussière que le vent soulève sur les routes. Si le corps matériel se limitait à se dissoudre en une semblable poussière, il en retirait bien peu d'avantage, ainsi que sa propre âme ; parce que même la poussière la plus fine que l'œil peut encore apercevoir dans le monde naturel, est cependant toujours matière et ne peut absolument pas être réunie à l'âme et à l'esprit tant qu'elle reste matière. Cependant, mieux que "poussière" serait la dénomination : "atome spécifique animique"; ceci n'est alors plus matériel mais substantiel. Or, entre matière et substance il y a une immense différence.

Pour bien comprendre la chose dans son ensemble, il est nécessaire que vous connaissiez à fond cette différence. Considérez un aimant; ce que vous voyez de lui est matière, mais par contre ce qui dans l'aimant agit comme force attractive ou répulsive. Cette substance ne peut certes pas être aperçue par les yeux du corps ; mais l'œil n'est pas l'unique révélateur de l'existence des éléments animiques ou spirituels, et l'homme possède encore d'autres sens qui sont proches plus de l'âme que de la vue, qui est à peu près le sens le plus extérieur qu'il y ait dans l'homme. L'ouïe est un sens déjà profond, l'odorat et le goût sont plus profonds encore, mais celui qui de tous est le plus en rapport avec l'âme c'est le sens du toucher.

Donc, lorsque quelqu'un approche deux aimants entre eux, il percevra immédiatement la réciproque attraction, et cela lui suffira même en se basant sur la seule impression des sens extérieurs, pour conclure que dans l'aimant il doit exister une force ou une substance qui, bien qu'invisible, occasionne cette attraction.

Cet exemple est suffisant pour que chacun puisse avec facilité faire la distinction entre matière et substance. De même dans ce que l'on appelle une machine électrique, chacun peut distinguer sans difficulté le matériel du substantiel. Matière, ce sont les disques de verre, les coussinets de frottement, les conducteurs métalliques et même certaines sortes de bouteilles. Si la machine est arrêtée, toute personne qui s'en approche ne percevra qu'une sensation quelconque; mais si la machine est mise en mouvement, alors la substance latente en elle et dans l'air qui l'entourne est excitée, et si quelqu'un

s'approche de la machine il sentira immédiatement ses cheveux se dresser, et s'il s'en approche encore plus, la substance se rendra visible à lui sous forme d'étincelles crépitantes qui parfois piquent fortement, et si elles sont plus fortes elles provoquent même des contractions musculaires. Mais une telle étincelle électrique, bien que visible dans le temps et dans l'espace matériels, n'est plus matière, mais bien substance ou puissance semblable à l'élément animique, laquelle repose dans la matière; mais quand cette substance est excitée, elle se manifeste immédiatement comme force qui pénètre tout et à laquelle aucun obstacle matériel ne peut être opposé pour lui être un frein.

Ceci est un autre exemple approprié de la différence existant entre matière et substance. Considérez encore la poussière de détonation bien connue de vous, qui se compose de soufre, de salpêtre et de poussière de carbone. Le grain de cette poussière est inerte et comme toute autre matière tombe du haut vers le bas; cependant en ce grain est innée une quantité de force substantielle. Si cette substance est excitée moyennant quelque chose de semblable à elle, elle brise avec la rapidité de l'éclair en de très petits atomes la prison en laquelle elle est tenue enfermée, et entre ensuite dans la sphère de sa propre liberté. A cette substance est similaire le feu, qui est donc le moyen qui sert à l'exciter; et lorsque cela arrive, elle se manifeste également comme une force substantielle à laquelle aucun empêchement naturel n'est capable de mettre des limites. De même la force substantielle existe aussi dans l'eau, force qui peut être excitée moyennant un degré élevé de chaleur. Si quelqu'un veut obliger cette force dans des limites données, elle fera éclater n'importe quelle prison où l'on voudra la contraindre et elle se répandra ensuite dans sa propre liberté. Le feu est l'élément similaire de cette substance, et donc est aussi son moyen exciteur, et elle aussi donne la preuve qu'elle est une puissance substantielle à laquelle aucun obstacle naturel n'est capable de placer des limites. Donc, presque en chaque matière est présente une substance; le problème est seulement celui-ci: comment et avec quels moyens peut-elle être excitée pour qu'elle se manifeste activement.

Les savants, bien souvent de très infatués scrutateurs de la nature, ont bien sûr découvert certaines forces fondamentales innées en toute la matière, comme les forces d'attraction et de répulsion, dont celle d'attraction est précisée davantage comme force de cohésion ou de gravité, et celle de répulsion comme force centrifuge. Outre cela, l'élasticité ou force d'expansion, la divisibilité et la pétrification de la matière furent traitées et discutées avec beaucoup de science et furent classées elles aussi parmi les forces fondamentales propres à la matière; mais si ces érudits infatués, lesquels, il n'y a rien à dire, sont eux aussi des êtres vivants, avaient fait un seul pas en avant, et avaient accordé une petite place dans leurs fascicules aussi à la force vitale qui domine tout et remplit tout, ils auraient déjà depuis longtemps fait un pas immense en avant dans leur science, et ils n'auraient aucun besoin de peser et d'analyser des forces mortes, ce qui est l'absurdité la plus patente, mais ils auraient eu à faire tout bonnement avec cette condition fondamentale de toute existence, dans laquelle eux déjà depuis longtemps auraient été en mesure de reconnaître parfaitement et avec facilité eux-mêmes et toute la matière depuis l'unique point de vue réel et efficace; au contraire, et ceci est vraiment le côté le plus sot et le plus ridicule de la chose, les vivants vont en tâtonnant alentour dans l'obscurité au milieu des seules forces mortes, et voudraient à la fin démontrer peut-être que la "force vivante" est tout bonnement "un mélange et un composé" de forces toutes mortes !

Oh, l'horrible folie qu'est celle-ci parmi tant qu'en puisse commettre l'homme ! Sur la base de quelle logique peut être considérée comme morte une force qui agit ? Il ne peut être de plus grande folie que celle qui se commet en attribuant un effet déterminé bien perceptible à une cause morte, ce qui correspond exactement à ne pas reconnaître à un effet quelconque une cause propre. En effet, "mort", sous certains aspects, signifie encore moins que rien, et on ne peut considérer une chose comme morte seulement alors et en ce qu'elle est bannie hors d'une quelconque sphère d'action, et tant qu'elle en reste exclue; et l'âme et l'esprit de l'homme peuvent être morts, lorsqu'en conséquence du mauvais emploi de leur faculté d'être libres, ils ont attiré sur eux la nécessité fondée dans l'ordre prescrit de retomber en cette prison dans laquelle leur est barrée la voie à n'importe quelle activité effective et réelle.

Mais si donc dans la matière se découvrent des forces agissantes, cela veut dire qu'elles ne sont absolument pas mortes, mais bien qu'elles sont vivantes et intelligentes, car sans une intelligence

déterminée d'une manière ou de l'autre on ne peut imaginer aucun effet, comme on ne peut l'imaginer sans une force qui en soit la cause.

Mais comme on peut reconnaître la force à l'effet, pareillement on peut reconnaître l'intelligence de la force par la constante théorie ordonnée planimétrique sur la base de laquelle cette force se manifeste. La croissance de l'herbe, ainsi que celle de toute autre plante ne procèdent-elles pas selon une théorie intérieure constante et bien déterminée, qui se laisse facilement connaître de quiconque a, même simplement, vu une plante ? Tout autant en arrive-t-il dans le processus de décomposition et dans tous les autres phénomènes, dont il est nécessaire d'admettre qu'ils sont la résultante d'une force en tant que cause; de sorte que chacun peut avec facilité en tirer la conclusion.

Là où l'on ne voit que des effets, il doit y avoir justement autant de forces qu'il y a d'effets eux-mêmes; et puisque tous ces effets se rendent manifestes selon un ordre et selon un plan, il doit justement y avoir tout autant d'intelligences qu'il y a de forces agissantes; et de cette déduction se rend ensuite compréhensible comment la matière est donc faite d'autant d'éléments animiques d'intelligences, qui conformément à l'ordre et selon la nécessité peuvent être temporairement retenues et fixées par l'œuvre de forces et d'intelligences supérieures. Mais quand le temps de la fixation est passé, ces intelligences particulières se réveillent et se regroupent comme substance primordiale à nouveau en cet être pour la formation duquel elles furent à l'origine modelées par Moi, le Créateur; et cette réunion est en partie l'œuvre des intelligences elles-mêmes, mais en partie l'œuvre des esprits supérieurs que vous connaissez déjà.

CHAPITRE 42

(Conclusion: La matière n'existe pas vraiment, puisqu'elle est seulement L'effet des forces qui extérieurement se traduit dans une apparition matérielle. "Tout ceci est L'œuvre du Bon Dieu ! " Eclaircissement plus détaillé de cette phrase; ce qui est la Volonté de Dieu et ce qu'Il permet qu'il arrive. Action divine directe et indirecte au moyen des hommes, des esprits et des anges. L'araignée. Intelligence et instinct. Le vert à soie. L'artiste. La nécessité des guides dans la création.)

- 3 mars 1847 -

Donc, pour peu que quelqu'un ait compris cela, il doit arriver à la conclusion, qu'au vrai sens du mot, une matière ne peut exister, puisque la matière elle-même n'est que l'effet des forces, effet qui se manifeste extérieurement d'une manière déterminée, structure et forme, et justement avec cela fournit en soi-même la preuve que les forces agissantes n'agissent pas sans intelligence; car, lorsque dans une chose quelconque ou bien, dans un être quelconque, se révèle d'une manière bien précise, forme et propriétés, alors personne ne peut nier l'intelligence de la force qui agit là.

Certes quelque dévot pèlerin adressé peut-être à Maria Zell (sanctuaire renommé de la Styrie) fera observer et dira à cet égard: "Tout cela est l'œuvre de Notre Bon Seigneur Dieu; à quoi donc peuvent servir d'autres intelligences encore ? " cela est certes très vrai, car le Seigneur dit ainsi: Ciel et Terre et tout ce qui existe en eux, est Mon Œuvre, et notez bien, J'y travaille continuellement autour; mais en voulant un peu trop étendre ce concept de Mon Œuvre, on pourrait arriver à la conclusion que J'ai fait à ce monde aussi pas mal d'autres choses qu'en réalité, Moi, Je n'ai pas faites, ni que Je les fasse aujourd'hui; mais bien plutôt de telles choses Je les ai laissées aux hommes afin qu'ils aient eux-aussi quelque chose à faire. Ils opéraient certes seulement en vertu de la force que Je leur ai conférée, et au fond, ce qu'ils font, c'est Moi qui le fais indirectement, et c'est comme si Je les faisais. Mais comme Je fais faire d'innombrables choses au moyen des mains d'hommes, ainsi justement fais-je faire au moyen de l'Amour et de la Sagesse dans Mes Anges et dans Mes Esprits sur la Terre comme aussi sur les autres mondes, ce qui ne peut être fait par les hommes.

Les hommes peuvent certainement construire des maisons, préparer de l'habillement, et fabriquer des outils; mais la matière nécessaire à cela, ils ne peuvent la produire. Ils ne peuvent fabriquer ni les herbes ni les arbustes, ni aucune autre plante ou arbre, et moins encore, aucun animal; mais Mes Esprits et les Anges débordant d'énergie vitale peuvent par contre le faire, car pour ce but ils sont dotés par Moi de cette puissance qui est nécessaire pour mener ces œuvres à l'accomplissement en Mon Nom.

Mais comment des intelligences particulières peuvent agir et même agissent d'une même et seule manière, tandis que d'autres intelligences agissent d'une autre manière, toujours bien entendu sous la direction d'esprits supérieurs, ceci est une chose que nous voulons représenter de la façon la plus claire et la plus évidente au moyen de quelques exemples facilement compréhensibles.

Considérez avant tout l'araignée; en ce petit animal vous trouvez réunie deux intelligences. La première est la connaissance de la nourriture qui lui convient et en outre la capacité à employer cette nourriture dans un double but, c'est-à-dire au maintien de son propre être animal, et à la préparation de cette humeur visqueuse qui lui sert à fabriquer son filet; ceci est donc la première intelligence. La seconde intelligence consiste dans l'art particulier de l'araignée détirer le fil de son propre corps, de l'accrocher à de petites saillies, de tisser ou mieux de tresser avec lui un filet et de munir ensuite les fils de ce filet de menues perles faites d'une humeur visqueuse pour pouvoir avec cela capturer ces petits animaux qui lui fournissent une nouvelle nourriture. De toute cette intense activité chacun doit conclure

que dans l'araignée il doit évidemment y avoir de l'intelligence; et cette intelligence est l'une et même chose avec ce que les naturalistes, certes d'une manière pas trop appropriée, nomment instinct, parce que l'instinct est d'une certaine manière une impulsion intérieure par laquelle l'être est poussé à accomplir un quelconque travail d'une manière déterminée. Mais ce que les scientifiques appellent instinct n'est plus intelligence du petit animal, mais bien plutôt est déjà direction de la part d'esprits d'un degré supérieur à celui du petit animal lui-même; parce qu'il doit apparaître très clair qu'une chose est de posséder une capacité donnée, et autre chose d'exécuter quelque chose selon cette capacité. Mais à la simple possession d'une aptitude déterminée n'est pas encore nécessairement joint l'accomplissement d'un travail donné, mais bien plutôt pour arriver à cela doit entrer en action un autre stimulant, et de là s'ensuit que la possession de telles capacités ou aptitudes de la part d'un être ou d'un élément spécifique psychique constitue justement l'intelligence, tandis que la contrainte à l'activité selon une telle intelligence innée n'est pas placée dans l'être même comme un instinct, mais est au contraire une action constructive dirigeante de la part d'esprits plus élevés et plus parfaits qui, dans notre cas par exemple, indiquent à l'araignée où et quand elle doit mettre en pratique ses aptitudes particulières; car si tel n'était pas le cas, ou bien une araignée ne tisserait jamais sa toile, ou bien elle ne ferait que tisser continuellement, n'épargnant même pas la face de l'homme et lui tressant sa propre toile sur les yeux, ce qui d'ailleurs n'arrive en pratique jamais. Au contraire il arrive que l'araignée doit tisser là où elle est poussée à tisser, et où son élément spécifique répond à un but, lorsque cet élément venant en communication avec l'élément spécifique de la matière locale, recueille celui-ci en lui en vue d'une vie supérieure.

Ainsi aussi le ver à soie tisse son filet ce pour la raison qu'il recueille en lui, en le tirant de la nourriture et du libre élément spécifique dans l'air, ces intelligences, au moyen desquelles il acquiert cette capacité et arrive d'une certaine manière à cette connaissance nécessaire pour préparer avant tout en lui à partir de l'aliment ingéré, l'humeur tenace connu, et ensuite à tisser autour de lui-même, comme une coquille d'œuf, cette humeur réduite à un fil, une fois arrivée à maturité.

De cela il apparaît à nouveau bien clair que l'aptitude à accomplir un tel travail, et le stimulant pour l'accomplir en temps voulu et dans le lieu le plus adapté, sont deux choses essentiellement différentes; dualisme que l'on peut aussi constater parmi les hommes, par exemple lorsqu'il s'agit d'un artiste, qu'il soit musicien ou peintre. Le musicien porte en soi continuellement la capacité de se produire dans un concert ou de jouer un morceau de musique particulier, comme d'ailleurs le peintre celle de peindre un tableau; mais est-ce une bonne raison pour que le musicien, conscient de ses aptitudes propres, ait à jouer jour et nuit sans interruption un concert après l'autre, ou que le peintre n'ait jamais à déposer ses couleurs et son pinceau ? Vous voyez, bien que ces deux artistes possèdent en eux continuellement la même capacité, le musicien donnera la preuve de ses aptitudes artistiques seulement en des occasions données, de même que le peintre peindra un tableau seulement si quelqu'un lui en donne la commission, ou bien quand il se proposera de le peindre pour le mettre en vente ou pour son propre plaisir. Le premier fait correspond en ce cas à l'intelligence de l'artiste; le second par contre à une pression d'un côté quelconque à mettre en œuvre cette intelligence.

Mais si déjà les hommes pour leurs manifestations artistiques d'une certaine importance désignent des personnes particulières comme directeurs, avec la charge de fixer l'époque d'un concert, de choisir les morceaux à jouer et ensuite pour en diriger l'exécution, combien plus ne sont-elles pas nécessaires les entités directrices au milieu d'un si grand nombre de diverses intelligences artistiques là où il s'agit de la conservation et du développement progressif efficace de systèmes entiers de l'univers ?

Mais, étant donné que ce sujet est de la plus haute importance, pour que vous puissiez vous faire une idée claire de la chose, nous continuerons à explorer plus largement et plus profondément encore en ce domaine.

CHAPITRE 43

(Dans tous les trois règnes de la nature organique se rendent manifestes les principes de la création ordonnée, de l'intelligence indépendante et de la contrainte directrice-instinct. Importante indication pour les psychologues : de l'impression sur l'esprit. Cause et effet de ce phénomène. Même dans le monde de la matière il n'y a pas vraiment la mort, mais bien plutôt un passage à des degrés vitaux supérieurs. Exemples : les masses de pierres, les montagnes. Voyez et entendez ce que l'esprit qui se cache en chaque chose dit continuellement à l'homme ! Les pierres comme de Chérubin sont issus de la puissance vivante de Dieu ; mais Dieu est un Esprit Vivant, et même Il est la Vie-Même. Donc Il ne peut rien produire de mort, et seulement lorsqu'il y a nécessité Il peut fixer ce qui est vivant, pour ensuite dans l'ordre voulu le rendre à la liberté sous forme d'êtres semblables à Lui. Dans l'être encore enchaîné, l'intelligence constitue son caractère, et la contrainte (instinct), sa forme et son œuvre; la première est donc propriété du sujet, la seconde est influence d'esprits supérieurs dirigeants.)

- 4 mars 1847 -

Vous pouvez scruter comme vous voulez aussi bien le Règne animal que celui végétal, et même aussi celui minéral, et partout vous trouverez une intelligence autonome, mais à côté de celle-ci toujours aussi une influence co-active. On reconnaît cette intelligence autonome non seulement à la particularité variée du caractère, mais bien aussi, ce qui est important particulièrement pour le psychologue, à l'impression que les diverses choses ou objets font sur le sujet qu'est l'esprit humain.

Sur qui peut être faite l'impression ? Sur l'homme, et particulièrement seulement sur l'âme et sur son esprit.

Mais comment doit être constitué l'homme pour être accessible aux impressions ?

Il doit être pourvu d'une intelligence parfaitement vive; et afin que sur lui tout puisse susciter une impression, il doit déjà auparavant avoir réunies en lui, c'est-à-dire dans sa propre âme, toutes les intelligences. Donc, comme on l'a dit, il doit être intelligent d'une manière vive et complète.

A présent on demande: Comment donc un objet ou une chose morte, peuvent-ils produire une quelconque impression dans l'homme ? Parce que l'impression est évidemment un effet. Mais comment peut agir ou influencer une chose morte ?

Comment donc un être mort peut-il susciter sa propre image dans l'être vivant ? Cela n'équivaudrait-il pas à se moquer de la vie et à la railler dès lors que l'on pût sérieusement être assez fous pour soutenir que la mort en tant qu'objet, peut se susciter une autre mort hors de la vie d'un autre objet ?

Mais déjà que l'on parle de susciter, comment une mort peut-elle être suscitée si elle est morte ? Le concept de mort présuppose ou bien une totale absence de l'être, ou bien au moins le manque absolu de capacité à produire un effet, ce qui au fond est la même chose; car "le non-être" ne peut certes produire d'effet sur personne, pour la raison qu'il n'existe absolument pas, ni également ne peut le produire un être totalement incapable de susciter un quelconque effet, parce que si un semblable être pouvait faire sur quelqu'un une impression, lui évidemment ne serait pas totalement incapable de produire un effet car l'impression est sans aucune doute un effet.

Donc de tout ce qui a été dit jusqu'à présent il apparaît clair que tout ce qui fait une quelconque impression sur l'âme humaine, ne peut être mort, mais bien plutôt doit être intelligemment vivant au moins autant qu'il faut pour exciter ou bien réveiller dans l'âme vivante son propre élément

correspondant spécifique d'intelligence vivant, et pour ensuite, comme chose à lui, le présenter visiblement devant les yeux de l'âme, présentation qui est identique justement à l'impression qu'une chose ou un objet fait sur l'âme de l'homme. Mais de tout cela il résulte encore, comme certain naturaliste de meilleure bonne volonté eut déjà faiblement à l'affirmer, que même dans le monde corporel il n'y a en aucun lieu de mort; mais au contraire ce que l'homme myope appelle la mort, n'est autre que le passage d'une forme moins intelligente à une forme supérieure, où les intelligences sont réunies de manière déjà plus abondantes et variée.

Certes, à la vue d'amas de roches divers sentiments s'éveillent en l'homme. Oh, les pierres sont choses mortes, a-t-on l'habitude de dire; mais comment se fait-il ensuite qu'elles suscitent des sentiments dans l'âme vivante ? Est-il possible que les images mortes réveillent dans l'âme des images vivantes analogues ? Une semblable assertion ou supposition serait sans comparaison aucune encore plus sottise, que si quelqu'un voulait soutenir qu'en tenant des graines de semence au-dessus d'un miroir d'eau tranquille, les images réfléchies de ces graines de semence commenceraient à germer dans l'eau, et probablement lanceraient des racines dans l'air en faisant ensuite mûrir les fruits sous l'eau. Mais ce ne serait pas une assertion réellement sottise de manière absolue; car en ce cas l'objet qui se mire dans l'eau ne serait pas mort, et l'on pourrait supposer de lui avec plus de raison qu'il serait en mesure de susciter dans l'eau quelque chose de vivant et de semblable à lui-même moyennant sa propre image, plutôt qu'un objet complètement mort qui aurait le pouvoir de produire une image vivante dans l'âme vivante.

Cependant les amas de roches et les rochers suscitent dans l'âme humaine de vifs sentiments, parfois de plaisir, parfois d'enthousiasme et d'admiration; comment est-il possible que ces sentiments très vifs soient suscités par la pierre morte ? Mais J'ajoute en outre: Qui a des oreilles entend, et qui a des yeux voit, ce que l'esprit vivant dit à l'esprit vivant !

Ces amas de roches sont venus comme le Chérubin le plus débordant de vie, de la puissance éternelle de Dieu; comment donc la Vie éternelle primordiale de toute vie pourrait-elle créer des pierres mortes, mortes dis-Je ?

Moi, qui depuis les premières origines suis le Créateur, Je peux bien sûr fixer la plénitude infinie de mes idées - ainsi parle le Seigneur - et Je peux durcir sous la forme de la matière de la pierre les intelligences vivantes de même que les pensées particulières; et Je peux ensuite progressivement les rendre à la liberté et les ramener dans la plénitude et la gloire devant Mes yeux pour Ma contemplation et celle de ceux qui sont de Moi, afin que la totalité de Mes Idées n'ait pas à se présenter à Mon Regard comme un tout immuable; car justement avec cette création matérielle, le Créateur se divise et écarte de Lui-Même l'immensité illimitée de Ses propres idées, et ensuite par la dissolution successive et le rachat de la matière, les ramène comme pensées particulières à Sa Contemplation Divine.

Mais si donc le Créateur a lié, sous l'apparition de matière, ses propres pensées et ses propres idées, qui certes ne sont pas mortes, pour ainsi dire comme le relieur assemble un livre, il faut bien conclure que même dans la pierre il doit y avoir de la vie, c'est-à-dire une grande quantité d'intelligences qui, dans l'âme vivante de l'homme qui a déjà acquis pour lui leur partie vivante, se retrouvent pour se régénérer d'une certaine façon vivantes dans l'âme.

Vous voyez, ceci est la caractéristique qui rayonne dans l'âme vivante de l'homme à partir de tout objet ou de toute chose, et cette caractéristique dérive des puissances vives et intelligentes qui sont retenues dans la matière.

Cette caractéristique dénote l'intelligence libre, par laquelle toute chose est, dans son espèce, pour ainsi dire consciente d'une ou plusieurs capacités qui lui sont propres; cependant à côté de cette caractéristique se manifeste aussi une contrainte, par laquelle par exemple la pierre doit être solide et dure, la plante doit croître sous telle ou telle forme et porter du fruit, et l'animal dans son espèce, doit être et doit faire selon ce à quoi il a été destiné. Or cette contrainte n'est pas innée dans la matière, mais elle est au contraire l'œuvre d'esprits déjà parfaits à qui est confiée une telle tâche.

Comment ensuite les esprits vaquent à une semblable tâche en cette première région, c'est ce

que nous verrons et chercherons à éclairer autant que possible par la suite, en nous servant de représentations et de récits d'une certaine manière dramatiques.

CHAPITRE 44

(Documentations. Le jardinier ou le campagnard dans sa fonction de semeur. Le développement vital de la graine semée, ou bien, la règle de vie de la plante, qui commence avec les semailles et finit avec le fruit. Explication de ce déroulement confirmant l'influence qu'ont sur lui les esprits. Les éléments spécifiques particuliers intelligents, par exemple du blé, ou bien les mystères de la vie du blé. Qui est l'ordonnateur de ces éléments ? etc... L'ordonnance et sa hiérarchie de ces armées d'esprits; leurs travaux particuliers. Les causes des récoltes maigres ou manquantes. L'ordre d'état des esprits.)

- 5 mars 1847 -

Vous savez déjà comment à des époques données jardiniers et paysans répandent la semence en terre, et comment aussitôt après chaque petite graine placée dans le terrain commence à gonfler, éclate enfin au point où se trouve le germe, et une petite pointe de couleur blanc-vert pâle apparaît hors de la graine: c'est le germe. Ce germe de nature très délicate croît continuellement et s'élève presque à vue d'œil, et là où auparavant n'était visible qu'une petite pointe, se développent déjà deux, trois petites feuilles, et même plus; et procédant ainsi la plante se développe toujours plus, gagne en solidité et en robustesse, et peu après se rendent déjà visibles les boutons des fleurs; d'heure en heure ceux-ci se font toujours plus opulents; à la fin ils éclosent, s'élargissent, la fleur apparaît, et dans son calice il y a déjà le nouveau fruit comme une jeune abeille dans sa cellule. Ce fruit est d'abord nourri comme un nourrisson au moyen de l'ambrosie balsamique de la fleur, et quand le nouveau fruit grâce à cette nourriture céleste est arrivé à un degré suffisant de robustesse, il reçoit ensuite sa nourriture de la tige et sa vie de la lumière.

Vous voyez, ceci est le cours naturel durant le développement d'une plante; car la croissance commence par le dépôt de la semence dans le terrain et finit avec la maturation du fruit.

Mais la graine de semence n'aurait pas en elle la force de chercher d'elle-même sa nourriture, comme ne l'a pas un enfant à peine né, et même elle en aurait encore moins qu'un enfant encore dans le corps maternel, si n'étaient pas présents des esprits qui acheminent des éléments spécifiques animiques intelligents déterminés dans la direction où justement ces mêmes éléments spécifiques doivent converger au point fixé où leur est assigné leur propre sphère d'action particulière.

Pour bien se représenter cela à l'esprit, considérons un grain de blé; le blé a en lui les éléments spécifiques d'intelligence suivants: En premier lieu les éléments d'amour, c'est-à-dire la vraie substance nourrissante dans le grain de blé; un second élément spécifique, c'est le substrat spirituel, ou mieux dit, spiritueux, sur la base duquel, du blé comme aussi des autres fruits, peut être produit l'alcool; un autre élément spécifique, c'est le carbone, qui au moment du feu se manifeste immédiatement, et c'est pourquoi il arrive souvent que lorsque dans une tige cet élément spécifique se montre trop abondant, le blé déjà sur la plante devient charbonneux et enfin noircit. Un autre élément spécifique encore dans le blé est l'élément acidulé ou de fermentation, en vertu duquel de ce froment, comme aussi de l'orge, de l'avoine et du maïs on peut obtenir une bière savoureuse. Un autre élément spécifique est constitué par l'éther éthylique ou sulfurique qui justement est cause de la combustibilité du grain de froment; à nouveau un autre élément spécifique est la substance huileuse qui permet d'extraire tant du froment que de n'importe quelle autre céréale une huile on ne peut plus savoureuse. Un élément spécifique encore est la substance sucrée qui se trouve très abondante dans la semence de blé; et puis il y a encore une substance ou élément spécifique formé par le gluten semblable au caoutchouc, qui est l'élément de base pour l'extraction de ce que l'on appelle l'amidon de n'importe quelle céréale.

Puis il y a dans le grain de semence encore une importante portion du très simple et très pur

élément spécifique hydrogène gazeux, qui constitue en général l'une des principales parties composantes de la tige du blé, comme aussi de tout autre genre de plantes; car cette substance ou bien cet élément spécifique remplit continuellement les tubes creux de la tige, et c'est justement ainsi que cette dernière est maintenue droite; sans cette substance gazeuse la tige ne pourrait croître en hauteur, et par conséquent la tige traversée par des cavités tubulaires est en réalité comme un ballon attaché aux racines plantées dans le terrain, qui maintient droite la chair de la plante tant que celle-ci n'a pas atteint un propre degré suffisant de solidité. Mais quand ce degré est atteint, alors l'élément spécifique mentionné se retire toujours plus dans la graine qui est en train de mûrir, où il reste gardé comme un élément spécifique fondamental, afin d'être présent, dans la quantité voulue, en fonction principale avant le moment de la croissance, à l'occasion de prochaines semailles.

De cette énumération des éléments spécifiques dans le froment nous avons constaté quelle variété d'éléments spécifiques fondamentaux il doit y avoir dans cette plante, et quelle activité ils doivent y déployer. Mais comment sont-ils fait converger vers la plante ? Cela arrive au moyen de ces esprits à qui une semblable tâche est confiée, mais dans ces cas il y a toujours une hiérarchie inférieure d'esprits qui assure territorialement ce travail.

Chacun des esprits appartenant à la classe la plus basse est appelé à s'occuper seulement d'un champ, à peu près comme les champs naturels sur la surface de la Terre sont répartis parmi les hommes. Un semblable esprit possède la sagesse et la force nécessaires, et il guide les éléments spécifiques particuliers uniquement avec sa volonté, et cette volonté plane comme un juge sur les éléments spécifiques animiques encore en liberté. Cet esprit connaît exactement les éléments spécifiques contenus dans la semence confiée au terrain; il sait en quelle quantité s'y trouvent ceux terrestres ainsi que ceux de provenance stellaire, de quelle manière ils y sont et en quelle proportion.

Donc lorsque la semence est placée en terre, il souffle sa volonté sur le champ qui lui est confié; laquelle volonté, en union avec des éléments spécifiques déterminés, saisit ces éléments et les contraint à se diriger là où ils sont destinés. Alors ils affluent conformément à leur intelligence contrainte vers le point déterminé, où sous forme d'êtres animaux infusoires ils commencent leur travail, et pour l'accomplir ils sont pourvus de l'intelligence et de la force correspondantes. Là ils commencent la formation des racines et des petits canaux, d'autres suivent qui pénètrent en ces racines pour les nourrir ou bien les agrandir; d'autres encore montent des racines à la tige; ceux qui sont semblables se saisissent ici dans l'ordre de leurs intelligences, et une espèce se consacre à la construction des vaisseaux de la tige, tandis qu'une autre crée la fermeture, les pompes et les valvules ; d'autres encore, plus purs, montent par ces vaisseaux et façonnent les feuilles dans l'ordre et dans la forme qui correspondent à leur intelligence. A nouveau, d'autres plus purs encore montent en parcourant les vaisseaux, et plus en haut se consacrent à la formation des bourgeons et des fleurs. Les plus subtils ensuite, et pour cet acte même, très purifiés, forment le fruit, tandis qu'enfin les intelligences presque totalement spirituelles, ou d'une certaine manière des intelligences centrales se rassemblent dans le fruit, et composent le germe en s'enveloppant à l'intérieur d'un tissu, à travers lequel les intelligences extérieures pas encore assez pures ne peuvent pénétrer.

Quand, moyennant cette activité, la phase de la maturité est, avec le temps, achevée, alors aussi l'esprit préposé à ce champ a rempli sa mission, et il laisse tous les soins ultérieurs à l'homme, et quelques tâches aussi aux esprits naturels qui provoquent ensuite la décomposition ou mieux la dissolution de ces parties qui n'appartiennent pas au fruit, afin que ces éléments spécifiques puissent dans un temps proche ressusciter sous une forme plus libre.

Maintenant pensez, qu'il y a autant de semblables esprits qu'il y a de champs, et qu'il y a d'espèces de plantes diverses; chacun surveille une plante déterminée sur un territoire donné, et doit avoir soin que cette espèce prospère continuellement dans la même forme et avec les mêmes caractéristiques.

La plus petite inattention de la part d'un tel esprit dirigeant a pour conséquence une récolte déficiente ou nulle, ce qui parfois en ces esprits se rencontre avec assez de fréquence, étant donné qu'en

ce qui concerne leur intense activité en ce domaine, leur volonté n'est pas soumise à jugement et donc ne subit pas de contraintes, mais est au contraire parfaitement libre, ce qui est même nécessaire, puisqu'il ne peut y avoir aucune force dans une volonté contrainte.

C'est pourquoi quand se présente la nécessité de punir les hommes avec une mauvaise récolte, il n'y a qu'à confier ce travail à des esprits plus indolents qui ne le prennent plus tant à cœur, et la mauvaise récolte est prête; car si ces esprits préposés à la végétation n'ont pas le plus grand soin de trouver pour ainsi dire un placement dans l'ordre voulu, et en nombre adéquat aux éléments spécifiques animiques qui se sont désormais régulièrement dégagés, ceux-ci inoccupés montent aussitôt dans la seconde région, se rassemblent là et s'amalgament à des êtres particuliers distincts et à des esprits naturels, causent ensuite des mauvais temps et des miasmes; et tout cela a une très mauvaise influence sur le développement de la végétation.

Mais afin que cela arrive le plus rarement possible, et seulement en des lieux particuliers, ces esprits ont à leur tour au-dessus d'eux un esprit supérieur et plus parfait, auquel est confiée la surveillance d'un territoire beaucoup plus vaste. Un tel esprit est semblable à un gros propriétaire de terrains et a déjà beaucoup de choses dans son administration. Imaginez les esprits particuliers comme des salariés, et celui auquel ils sont soumis, comme un propriétaire, et vous aurez un critère assez exact du rapport qu'il y a entre les uns et les autres; ou bien comme un homme d'affaires qui a au-dessous de lui de nombreuses entreprises et qui est donc parfaitement au courant de tout ce qui est en relation avec ces entreprises; ses ouvriers se chargent chacun d'un seul travail, lui par contre les surveille tous et leur distribue le travail selon leur capacité. Cependant un tel maître ou propriétaire d'un territoire ne s'immisce pas dans l'administration d'un territoire propriété d'autrui.

Mais afin qu'en tous les districts règne un ordre identique selon leur espèce, ces dirigeants de districts ont à leur tour au-dessus d'eux un gouverneur qui d'une certaine façon surveille minutieusement et dirige une province entière. Celui-ci est déjà un esprit de la troisième région; cependant vous savez que de nombreuses provinces forment ensemble un royaume; un prince des anges a le gouvernement de ce royaume; mais sur tous les royaumes réunis veille ensuite et gouverne le ROI des Rois, et IL veille aussi sur chaque élément spécifique, ce qui ne peut être fait par aucun autre esprit; et c'est pourquoi il est aussi dit:

"L'œil du Seigneur voit de partout

ce qui est et ce qui arrive"

CHAPITRE 45

(Le règne végétal, point de réunion de l'élément minéral et celui étranger stellaire pour le passage au règne animal. En réalité il n'existe ni un Règne minéral ni un Règne végétal, mais bien seulement un Règne animal en partie invisible à l'homme. Exemples pour éclairer cette doctrine du développement des âmes; le fer - Psychologie ou rapport spécifique intelligent, ou bien organisation vitale intérieure du fer. Éléments spécifiques du fer; inférieurs ou telluriques, et supérieurs ou sidéraux. Analogie du fer avec l'âme humaine.)

- 6 mars 1847 -

Le Règne végétal, de la naissance et du développement duquel nous avons parlé à l'instant, est d'une certaine façon le point de transition du minéral et de l'éther émanant des corps stellaires, au Règne animal.

Cependant, en considérant vraiment les choses à fond, il n'existe ni règne minéral, ni règne végétal; car, tant le règne minéral que le végétal, considérés d'un point de vue réel et absolu, se résolvent eux-aussi en un règne animal, et tout minéral consiste précisément en tout autant d'espèces de ces animaux que l'on appelle infusoires comme le sont les intelligences spécifiques-psychiques que l'esprit de sagesse peut découvrir dans le minéral même; ce qui pour le type habituel de l'homme positif est certes quelque chose d'inimaginable; mais si quelqu'un a tant soit peu un seul brin de vraie sagesse et de perspicacité de l'esprit, pour celui-là il ne sera point chose trop difficile d'inventorier en chaque minéral comme en chaque plante les éléments spécifiques fondamentaux psychiques-intellectuels, et précisément en procédant comme il vous fut montré jusqu'à présent.

Il suffit que vous cherchiez dans un minéral ou dans une plante toutes ses propriétés possibles, et de cette façon vous trouverez aussi justement tout autant d'éléments spécifiques fondamentaux correspondants, dont chacun est quelque chose d'absolument propre et particulier, et donc concourt aussi avec une seule intelligence à obtenir un but déterminé dans le minéral ou dans la plante.

Cependant, afin qu'un minéral devienne ce qu'il est et qu'il doit être, il faut que justement les divers éléments spécifiques qui sont de son appartenance se rassemblent comme en une seule unité, pour pouvoir moyennant cet acte d'amalgamation représenter justement ce minéral dont il est nécessaire qu'il soit représenté en conformité avec les préceptes de l'ordre.

Pour bien comprendre cela nous passerons à un exemple.

Considérons un peu le fer; combien y a-t-il d'éléments spécifiques nécessaires pour composer ce métal ? Avec l'énumération de chacune de ses propriétés, nous serons éclairés sur ce qu'il faut pour le représenter.

Avant tout le fer est pesant; d'où tire son origine cette pesanteur ? Celle-ci est due à un élément spécifique qui monte des plus profonds et des plus secrets réceptacles de la Terre, et donc, bien que lié à ce métal, sa tendance intelligente est toujours constamment dirigée là où pendant si longtemps il a été relégué. C'est comme si en cet élément spécifique il y avait l'amour pour le bas.

Dans le fer on peut en outre observer la propriété de la dureté ; cet élément spécifique particulier et isolé en soi, est le porteur de l'intelligence aride du parfait égoïsme, et avec cela, de la dureté et de l'aversion irréductible à n'importe quel voisinage. Cet élément spécifique provient, comme la pesanteur, d'en bas.

On rencontre encore dans le fer la ductilité et la malléabilité, qui sont dues à un élément

spécifique ou à une intelligence animique, qui multiples fois éprouvée est porteuse de l'indulgence. Cet élément spécifique est donc déjà plus fort que les deux autres. A la suite de la présence de cet élément spécifique, les deux ne perdent bien sûr rien de leurs particularités, toutefois ils doivent seconder la tendance de ce troisième élément spécifique, qui cache en lui une indulgence tendant à l'humilité; c'est pourquoi aussi le fer devient d'autant plus ductile et malléable qu'il est davantage réchauffé; et cette malléabilité et cette ductilité du fer à l'état ardent correspondent d'autant plus à l'humilité indulgente, parce que l'humilité et la volonté deviennent d'autant plus maniables qu'elles sont davantage soumises à l'épreuve du feu. Cet élément spécifique est encore toujours originaire d'en bas, cependant il est déjà d'une espèce bonne parce qu'il s'adapte, ayant à la suite de nombreuses épreuves appris à s'adapter.

Un autre élément spécifique particulier est la solubilité; parce que vous savez qu'on peut fondre le fer au moyen des acides de même qu'au moyen du fer. En cet élément spécifique se trouve l'intelligence de sa propre liberté, et cet élément spécifique entraîne avec lui tous les premiers mentionnés, quand dans sa propre intelligence il a trouvé l'appui qu'il lui faut pour se rendre libre. En même temps cet élément spécifique correspond aussi, du point de vue naturel, à la force centrifuge ou extensive qui, si elle n'était pas limitée, se propagerait à l'infini.

Mais afin qu'une chose semblable n'arrive pas, nous trouvons à nouveau, à côté une qualité particulière, c'est-à-dire un élément spécifique d'intelligence, qui renferme en lui d'une certaine manière le plus pur stoïcisme. Celui-ci par conséquent voudrait au contraire toujours se limiter au plus petit minimum possible. Il est donc le contrôleur du premier élément spécifique, et il le freine dans sa tendance à s'étendre; mais vice-versa, l'élément spécifique centrifuge contrôle aussi à son tour ce dernier élément spécifique centripète.

On peut observer encore une autre particularité dans le fer, c'est-à-dire la facilité avec laquelle il devient rouge au feu; c'est dans le fer l'élément spécifique de la colère, lequel ordinairement se repose; cependant quand il est réveillé il se manifeste avec une grande puissance, et rend inactifs tous les éléments spécifiques d'abord en les attirant dans sa propre sphère d'action. Les éléments spécifiques que nous avons constaté jusqu'à présent exister en ce métal, sont tous en provenance du bas, et ils ne pourraient absolument pas représenter encore vraiment le fer, s'ils ne se trouvaient pas saturés avec les éléments spécifiques stellaires plus nobles.

Mais comment peut-on reconnaître ces éléments spécifiques ? - Comme les autres, c'est-à-dire, en continuant à énumérer les autres diverses particularités de ce métal.

Quand le fer est frotté, il émane une odeur caractéristique métallique aigrelette; cette odeur est un élément spécifique avec une intelligence dans laquelle se révèle déjà l'amour actif; car, de même que dans tout acide ou dans l'élément acide proprement dit est présent l'air vital (oxygène) bien connu de vous, de même, spirituellement parlant, une fonction égale est exercée par l'amour actif, qui, comme il vous est connu déjà depuis longtemps, est au sens le plus vrai du terme, la vie-même. Cet élément spécifique est le principe centralisant principal du fer; c'est pourquoi non seulement il pénètre intimement le métal, mais il l'entoure aussi comme sa propre atmosphère, et de cela dépend aussi l'odeur du fer.

Une autre particularité de ce métal est qu'il montre une grande propension à accueillir l'électricité. La cause de cela réside dans la présence d'un élément spécifique similaire au métal même, qui est l'intelligence de la mobilité, et avec celle-ci, du désir de l'association avec d'autres principes. Cet élément spécifique également n'est pas comme les premiers un élément spécifique rigidement entravé, puisqu'il est, comme le dernier nommé, un élément spécifique qui pénètre et entoure ce métal; mais ayant cependant avec les premiers spécifiques plus ou moins d'affinité, il établit auprès de ceux-ci d'une certaine manière sa propre demeure, et il est continuellement occupé à tenter de les rendre libres pour les gagner ensuite à sa propre cause. D'habitude, il se manifeste sous la forme de la rouille, laquelle rouille, comme vous l'aurez déjà souvent observé, transforme en elle avec le temps toute la masse du fer, et progressivement le dissout totalement.

La rouille n'est pas en elle identique au vrai spécifique électrique qui reste constamment libre;

mais bien plutôt elle est constituée des autres spécifiques qui se sont pour ainsi dire associés à cet élément spécifique libre, et qui se fatiguent, chacun dans son espèce, pour devenir égal à lui. Vous voyez, ce spécifique en conséquence provient aussi d'en haut.

Encore une autre propriété du fer est son brillant, et précisément d'une couleur grise blanchâtre; ce spécifique comprend en lui l'idée de repos; à l'état de paix seulement tout peut s'égaliser, et lorsque tout est équilibré et égalisé, alors se manifeste une surface uniforme et lisse apte à accueillir la lumière comme celle d'un miroir. Cet élément spécifique est propre à toute la masse du fer, mais il n'est pas enchaîné rigidement à cette masse, et il s'y réunit seulement quand la surface du fer est nettoyée et polie. Mais si les parties se trouvant sur la surface en état de repos parfait et uniforme venaient à être de quelque manière troublées dans leur tranquillité, cet élément spécifique s'éloignerait à l'instant, sinon totalement, du moins en partie. Il n'en va d'ailleurs pas autrement pour l'âme de l'homme qui ne peut dans son intégralité devenir apte à accueillir la lumière que lorsqu'elle est rentrée dans le calme et dans la paix de son propre esprit; car l'esprit est le principe capital de la tranquillité; et c'est pourquoi aussi les anciens sages ne souhaitaient rien autre à l'âme qui s'était séparée de son corps que repos et lumière.

Et maintenant, pour procéder plus avant dans la recherche de tous les spécifiques en ce métal, et ainsi marquer encore mieux la voie en cet important travail, ainsi que pour faire clairement distinguer le Règne animal en celui minéral-végétal: et la façon dont le Règne animal en dérive, nous poursuivrons prochainement l'énumération des propriétés sidérales du fer.

CHAPITRE 46

(Les autres particularités sidérales du fer. Le résultat de cet examen profond du fer est que la vie animale est dans les minéraux tout aussi présente qu'elle l'est dans les animaux eux-mêmes, mais seulement sous une forme moins libre et plus pauvre. Expression en chiffres du rapport entre minéraux et animaux, eu égard à leurs éléments spécifiques d'intelligence. Ces spécifiques intelligents - substances animiques - sont parfaitement identiques tant dans le minéral que dans la plante, dans l'animal, comme d'ailleurs dans l'homme lui-même, mais la différence entre l'une et l'autre forme de vie dépend uniquement du nombre et du mode de leurs combinaisons, nombre et mode que dans l'homme, on peut dire infinis. Indications sur les procédés bio-chimiques et psychologiques.)

- 8 mars 1847 -

Quand le métal, c'est-à-dire le fer, est travaillé au marteau, il devient élastique. L'élasticité est également un élément spécifique d'En Haut, et elle équivaut à une puissance ordonnée de volonté, qui ne veut pas aujourd'hui une chose et demain une autre; qui que ce soit qui veuille la plier, cette force ne reste jamais en l'état ou bien entend la réduire, mais au contraire elle reprend toujours celui qui lui est propre selon l'ordre qui lui est assigné. Cette puissance spécifique est l'une des plus répandues parmi celles qui se rassemblent en cette sphère atmosphérique inférieure, et elle pénètre chaque atome de l'air, raison pour laquelle l'air même est élastique au plus haut degré.

Cette force, bien que provenant d'en haut, pénètre en même temps aussi tout le globe terrestre, et est la cause principale de tout mouvement en lui et sur lui; et est aussi la véritable entité fondamentale qui produit en tous les corps le mouvement ainsi que leur élasticité perceptible au toucher. Seul le feu a le pouvoir de l'atténuer, parce que moyennant celui-ci elle est amenée à une activité trop intense; cependant cette très importante force ne peut jamais être anéantie; car, bien que dans le fer rougi à blanc cette force soit apparemment perdue, il suffit de le travailler à nouveau au marteau quand il est devenu froid pour que la force élastique en apparence perdue accuse sa présence comme avant le chauffage au rouge.

Cet élément spécifique est étroitement similaire à la lumière et consiste exclusivement en atomes de lumière; quant à sa forme, il est sphérique, ou bien, mieux encore dit: Cet élément spécifique est contenu à l'intérieur de petites bulles certes, très petites et on ne peut plus transparentes, qui pénètrent en tous les pores de la matière. Donc, lorsque les pores, comme c'est le cas dans le fer, moyennant le martelage sont rebattus et fermés, de sorte que ces petites bulles ou petites vessies élastiques ne peuvent plus s'échapper au cas où le métal est incurvé, elles révèlent immédiatement et puissamment leur présence et ne permettent pas que le fer reste dans la position en laquelle il est courbé, mais elles le contraignent à reprendre cette position qui est la plus apte à les libérer de leur état d'oppression.

Ces atomes de lumière sont aussi appelés par certains naturalistes des "Monades éthérées de lumière", nom qui est vraiment très heureux, car l'expression "monade" indique d'une certaine manière quelque chose de simple ou d'isolé dans sa propre espèce. Cet élément spécifique dérivant lui de la lumière, a une caractéristique tout à fait particulière dans sa propre sphère d'intelligence; il aime la tranquillité et la cherche toujours avec la plus grande ténacité; mais justement pour le fait d'être en soi-même pour ainsi dire la loi même de la tranquillité, lui, en cherchant constamment à revenir à l'état original de tranquillité, lorsqu'il est de quelque façon que ce soit limité ou violenté, justement pour cette raison exerce la plus grande puissance motrice; puissance à laquelle il n'y a absolument rien qui puisse résister dès lors qu'elle a été pour une cause quelconque dérangée dans son propre équilibre.

Voici donc que ceci est un autre nouvel élément spécifique, et par conséquent une autre intelligence encore en ce métal, et il se rend manifeste dans le métal apparemment mort en agissant de la même façon que dans les plantes et dans les animaux. Mais de ce qui a été dit il faut à nouveau déduire qu'il n'est pas possible que le fer soit un corps mort, étant donné qu'en lui se manifeste activement une et même force intelligente comme chez les animaux, dès lors que celle-ci est excitée avec des moyens adéquats. Mais en quoi consiste vraiment un semblable élément spécifique ?

Il consiste en des étincelles de lumière incroyablement petites pour vos concepts enfermées dans les petites bulles ou petites vessies mentionnées plus haut; cette étincelle de lumière est une intelligence psychique de la volonté obstinée, et elle reste tranquille dans sa minuscule prison tant qu'elle n'est pas offensée par l'effet de quelque coup ou de quelque pression; mais quand elle est offensée, alors elle se réveille dans son enveloppe et fait pression avec violence contre les parois de celle-ci, comme le fait l'air introduit avec force dans une vessie. Si la pression, ou le coup, est petit et faible, elle trahit sa présence moyennant une vibration dont tire ordinairement son origine le son. Mais si la pression, ou le coup, est plus violent, alors elle déchire sa propre enveloppe, et jaillit au-dehors sous forme d'une étincelle de feu lumineuse; c'est pourquoi aussi ce spécifique se révéla visiblement en agissant en liberté dans le feu et en détruisant tout ce qui se présente devant lui.

Je pense à présent, après que vous ayez appris connaître tous ces éléments spécifiques et que vous êtes persuadés qu'ils sont vraiment présents en ce métal comme ils le sont dans le règne végétal-animal, Je pense donc que plus rien ne peut vous empêcher d'admettre à bon droit que la vie animale existe dans les métaux et dans les autres minéraux tout autant que dans les animaux eux-mêmes; parce que les intelligences particulières sont toujours les mêmes, soit dans les minéraux, soit dans les plantes ou dans les animaux, avec la seule différence que dans les minéraux il y a encore très peu d'intelligences qui, associées, se rendent visibles alors que dans les plantes, et spécialement dans le règne animal plus évolué il y en a déjà une quantité de bien loin plus grande qui se manifestent activement. Alors que le minéral peut compter, 8, 9, 10 ou au maximum 20 intelligences, en certaines plantes il y en a déjà de nombreux milliers, en certains animaux de nombreux millions et millions de millions, et enfin dans l'homme le nombre des intelligences découlant de toutes les étoiles et de toutes les particules atomiques de la Terre ne peut absolument pas se compter.

Cependant le plus ou le moins n'exclue pas dans les minéraux la vitalité animale, et ce pour la raison aussi qu'en premier lieu, ces éléments spécifiques se révèlent d'eux-mêmes à l'œil d'un chercheur armé de quelques instruments, sous les formes très diverses de minuscules animaux vivants, et en second lieu parce que ces intelligences dans les métaux et dans les minéraux sont parfaitement les mêmes qui existent chez les animaux.

Si quelqu'un possédait un microscope capable de produire un agrandissement des objets d'environ six millions de fois, celui-là découvrirait au moyen d'un tel microscope dans une seule goutte d'eau une quantité immense des plus curieuses formations animales; ces formes animales ne sont autre que les porteuses de très diverses intelligences particulières qui se font face continuellement hostiles, se saisissent et apparemment se détruisent; mais à leur place se substitue au contraire une nouvelle forme animale qui assimile et pour ainsi dire dévore toutes les formes premières; lorsqu'une semblable forme animale s'est suffisamment rassasiée, elle entre dans l'état de tranquillité et descend au fond.

Lorsque ensuite une quantité innombrable de ces formes est passée à l'état de repos et est tombée au fond, ces êtres au plus haut degré semblables, en se reposant se collent étroitement l'un à l'autre; et voilà, c'est ainsi que se façonne la matière qui à vos yeux semble morte. Mais cette matière n'est absolument pas morte; elle est simplement constituée d'un certain nombre d'intelligences particulières et captives qui, si elles sont à nouveau désagrégées, peuvent revivre et être réunies sous une nouvelle forme. Or, c'est justement le travail qu'attendent, comme vous le savez déjà, nos esprits déjà bien connus, qui accomplissent leur tâche aussi en ce domaine, comme nous avons eu l'occasion de les voir l'accomplir durant leur activité dans le développement du règne végétal.

Et puisque nous avons étudié à fond ce sujet préliminaire, nous passerons la prochaine fois à

considérer le règne animal, et nous verrons quelle activité y déploient les esprits.

CHAPITRE 47

(Les rapports quantitatifs des intelligences spécifiques - déficience ou richesse des diverses particules animico-substancielle conditionnent la plus ou moins grande perfection de l'être vivant organisé dans les trois règnes de la Création Organique. Démonstrations pratiques. Les métaux ferreux, les pierres calcaires, l'argile, puis la plante dans son ordre déjà bien établi et exigé par sa propre organisation déjà très compliquée. Indications relatives à la plantation des arbres, particulièrement des conifères, à la greffe des plantes... Les plantes comme tout le reste dans la création organique sont des instituts de rédemption des intelligences animiques destinées à la liberté.)

- 9 mars 1847 -

Parfois il n'est pas superflu de rappeler à la mémoire ce qui a déjà dit, lorsqu'il s'agit de rendre d'autant plus clair et évident ce que l'on veut faire suivre ; et ainsi nous voulons nous aussi faire mention de quelque chose encore au sujet des divers rapports quantitatifs des intelligences spécifiques dans les trois règnes de la nature. D'abord il a été dit :

Si dans la matière, ou dans le règne des métaux ou des minéraux sont 10 à 20 intelligences, celles-ci se trouvent dans le règne végétal de 1000 à 1000 fois mille; dans le règne animal, sur les degrés les plus élevés, elles sont au nombre de millions et de millions de fois des millions; et dans l'homme enfin ces intelligences ne se comptent plus. Que cela soit vraiment le cas, nous le prouverons à l'évidence moyennant quelques exemples comparatifs.

Le fer, on peut le chauffer à blanc, on peut le changer de forme au marteau, on peut en enlever une partie en un point et la souder en un autre; en un mot on peut y apporter n'importe quel changement de ce genre, et le fer reste toujours le fer; la même chose se vérifie avec tous les autres métaux.

Les pierres par contre sont déjà un peu plus proche du règne végétal; elles contiennent déjà un nombre plus grand d'éléments spécifiques par rapport aux métaux; et précisément, plus elles sont grossières, d'autant plus elles sont nobles et riches de contenu spécifique; c'est pourquoi, si elles sont décomposées, elles ne peuvent plus aussi facilement être reconstituées intégralement dans leur état premier. Elles restent bien sûr toujours la même matière si elles sont réduites en miettes, mais par contre, elles ne peuvent comme les métaux être ramollies au feu et ensuite recomposées sous une autre forme dans la même matière; car le feu les réduit à un état totalement différent qui n'équivaut jamais à celui d'avant.

La cause de ce phénomène est à rechercher dans le plus grand nombre d'intelligences spécifiques qui dans les pierres doivent être déjà amalgamées dans un ordre plus parfait que dans les métaux; et si cet ordre vient de quelque façon à être troublé, ce qui provoque l'éloignement de pas mal d'intelligences, la matière qui en résulte peut ne plus être celle d'avant.

Considérez la pierre calcaire à l'état brut, et ensuite comment elle se présente après torréfaction; à l'état brut elle peut rester dans l'eau même mille ans, et non seulement elle ne se dissoudra pas, mais elle se solidifiera au contraire encore plus, pour la raison que dans l'eau pas mal d'autres éléments spécifiques s'ajouteront à elle. Mais essayez d'y jeter un morceau de calcaire torréfié, et vous verrez qu'en quelques minutes il se dissoudra en une bouillie blanche. La raison de ce phénomène est que par l'action du feu un certain nombre d'éléments spécifiques ont abandonné le champ spécifique qui auparavant conféraient à la pierre densité et solidité; si ensuite on ajoute encore de l'eau, d'autres éléments spécifiques se rendent alors libres, et les quelques-uns qui restent encore perdent leur nécessaire cohésion entre eux et s'affaissent ensuite sous forme de bouillie. Si la bouillie est tirée de l'eau, alors quelques-uns des spécifiques rendus libres font retour et lui confèrent à nouveau une plus

grande solidité; et ceci est le motif pour lequel la chaux est aussi utilisée comme matériau de cimentation dans les travaux de maçonnerie.

De cet exemple nous avons vu que les pierres ne peuvent se manipuler comme les métaux, à moins que l'on ne veuille leur faire perdre les qualités premières. Ce fait se manifeste plus encore dans l'argile qui après cuisson perd totalement ses propres qualités originales; parce que, quand une brique est bien cuite, on ne peut plus en faire d'aucune façon de l'argile. Plus encore que l'argile, la glaise est susceptible, parce qu'un petit pain de cette matière placé dans le feu brûle presque comme la tourbe ou le carbone fossile; naturellement il doit s'agir de matériau pur. Cependant on peut ramollir la glaise avec l'eau et la repétrir sous diverses formes, et elle reste toujours de la glaise; ce qui est aussi le cas de l'argile.

Mais quelle immense différence il y a entre le minéral le plus évolué et la plante, même qu'elle soit la plus vulgaire et la plus imparfaite. Ici règne déjà un ordre tellement rigide, qu'il ne peut admettre aucune transition en aucun et pas même pour un atome, sans compromettre les propriétés de la plante. La raison tient en ce que, dans la plante même la plus simple doivent être présents dans l'ordre le plus parfait déjà tous les éléments spécifiques qui se trouvent divisés et répartis parmi les composants du règne minéral tout entier.

Prenons par exemple une petite plante de mousse ou tout bonnement un champignon qui pousse du jour au lendemain; ici, l'élément qui se tient dans la racine ne peut concourir à former la tige, et dans la racine-même règne déjà un ordre tellement immuable, qu'un spécifique actif dans la partie de la racine tournée vers le midi, ne serait absolument pas à sa place dans la partie tournée vers le Nord, et un transfert occasionnerait un tel désordre dans toute la plante, que celle-ci sécherait et mourrait.

Et c'est pour cette raison que les jardiniers ou les paysans qui voudraient transporter leurs arbres d'un point à un autre, doivent faire bien attention en quel rapport de position se trouve un arbre avec ses racines et avec ses branches par rapport aux points cardinaux; car si cet ordre était inversé, l'arbre changé de place prospérerait ou assez difficilement ou bien ne prospérerait absolument pas, étant donné qu'entre les éléments spécifiques situés au nord et ceux situés au sud il y a une différence considérable. La question à ce sujet devient particulièrement scabreuse quand il s'agit de conifères; si dans la transplantation de semblables arbres, on n'a pas tenu compte de leur position par rapport aux points cardinaux, ils se dessèchent rapidement. La même chose se dit pour les greffes; le petit rameau d'une branche tournée vers le Nord greffé sur une branche méridionale d'un autre arbre aura toujours un résultat négatif pour la raison qu'entre les éléments spécifiques il n'y a aucune affinité.

De tout cela vous pouvez relever avec quelle extrême exactitude doit observé l'ordre en ce concerne la position des éléments spécifiques; car chaque point atomique d'une feuille a déjà un spécifique différent, qui a bien sûr une très grande analogie avec son propre voisin, mais n'est cependant pas parfaitement identique à celui-ci, car si cela n'était pas le cas, aucune feuille ne pourrait jamais être construite; et qui voudrait mettre cela en doute n'a qu'à tailler un petit morceau rond au milieu d'une feuille et tenter de l'appliquer à la place d'un second petit morceau de même forme et de même taille taillé aussi de la même feuille, et il se convaincra qu'un greffage ne sera jamais plus possible. Et même, Je vous dis qu'il y a déjà ici un ordre si parfait, qu'aucune sagesse humaine ne pourra jamais le comprendre tant que l'esprit de l'homme demeure dans son enveloppe mortelle; et plus on avance vers les extrémités d'une plante, d'autant plus abondant est le nombre des intelligences et immuable l'ordre; ordre qui justement dans les branches, particulièrement quand il s'agit de jeunes arbres, n'est pas encore aussi avancé, et pour cette raison aussi ils peuvent être transplantés et greffés.

Mais si déjà dans les plantes doit être maintenu un ordre aussi parfait, afin qu'elles deviennent ce qu'elles doivent être dans leurs diverses fonctions d'instituts de rédemption, c'est-à-dire visant à la libération des intelligences, combien grand ne doit-il pas être l'ordre là où il y a le passage du règne végétal à celui animal !

Et dans le but de scruter cet ordre le plus profondément possible, nous éclairerons prochainement la chose, en recourant à des exemples évidents, et nous aurons l'occasion d'admirer

l'œuvre et la sagesse des esprits dirigeants à qui une semblable besogne est confiée.

CHAPITRE 48

(Les frontières encore ignorées entre le Règne minéral et le Règne végétal et entre celui-ci et le Règne animal. Raison de ce fait. Une grande quantité d'espèces n'est pas encore connue et le sera difficilement un jour parce que les plus intéressantes demeurent dans les profondeurs des mers. Les coraux appartiennent-ils au règne minéral, à celui végétal ou à celui animal ? Ou bien à tous les trois en même temps ? Le grand Kraken (énorme pieuvre), le plus grand animal de la Terre, une sorte d'île flottante, avec sa végétation et son sang de dragon, qui dévore les navires et digère les pierres. Tout ce qui est dit jusqu'à présent démontre qu'en vérité il n'existe ni un règne minéral parfaitement à part, ni un règne végétal, ni un règne animal, mais bien seulement un règne des êtres sous les formes les plus diverses, et que tout est à l'origine animal et non minéral ou plante, ces derniers dénotant simplement des degrés déterminés de développement.)

- 12 Mars 1847 -

Encore aux jours d'aujourd'hui les naturalistes n'ont pas réussi à préciser où se trouve la ligne de transition entre le règne minéral et le règne végétal, et entre celui-ci et le règne animal; c'est-à-dire où finit l'un et où commence l'autre. Où est l'ultime et plus parfaite plante que ne suit aucune autre plante plus parfaite encore, et où à sa place apparaît immédiatement une première espèce d'animaux certes encore très imparfaite ?

Vous voyez, ce sont des choses qui sont encore plongées dans la plus profonde obscurité; car, sur la surface de la Terre il y a de très nombreuses plantes qui ont plutôt l'apparence de l'animal que de la plante, mais d'un autre côté il y a aussi des animaux qui ressemblent, et de bien loin, plus à une plante qu'à un animal. Pareillement il y a des minéraux qui pourraient être considérés plutôt comme des végétaux, et par comparaison il y a aussi beaucoup d'animaux qui sont pourvus d'extrémités semblables à celles des végétaux comme enfin il existe aussi des plantes qui semblent presque être comme un animal complètement formé.

Donc, étant donné que les choses sont ainsi, chacun se convaincra combien établir une frontière précise à ce sujet doit être pour le naturaliste une tâche on ne peut plus lourde, et ce principalement aussi pour la raison qu'il existe encore une immense quantité, tant d'animaux que de plantes, qui sont totalement inconnus des naturalistes, et qui pourront très difficilement leur être connus un jour; car la plus grande partie des plantes étonnantes et des animaux les plus étranges croissent et demeurent dans les profondeurs des mers. Or, les grandioses plaines sous-marines, sont d'accès quelque peu difficile pour les botanistes et les zoologistes, et par conséquent il est aussi plutôt difficile de faire connaissance de près de ces habitants, animaux et végétaux, des humides abîmes océaniques.

Outre cela, il existe sur la surface même de la Terre encore de nombreuses espèces d'animaux et de végétaux qui sont inconnues des naturalistes, pour le motif que les régions qui les abritent, situées dans des parties de la Terre pas trop commodes pour leur esprit d'exploration, sont elles-mêmes encore inconnues.

Les naturalistes ont de grands étonnements, déjà quand il s'agit de coraux et ils ne se sont pas encore mis tout à fait d'accord au sujet de l'appartenance de ces êtres, soit au règne minéral, soit au végétal ou à celui animal; car tout naturaliste sait que les coraux sont le produit d'une espèce de vers, qui sont très petits, qui se collent l'un à l'autre et en viennent ainsi à former la branche de corail. Ces vermisseaux sont certes des animaux; cependant quand ils durcissent, leur masse apparaît solide comme une pierre noble; mais d'un autre côté la forme que ces petits animaux sont en train de construire peu à peu du fait qu'ils s'accrochent, est semblable à un arbrisseau dépouillé de feuilles, qui cependant a ses

branches principales, les secondaires, ainsi que les petits rameaux. Donc, cet être, selon la façon dont il se développe, est un volume animal composé d'innombrables petits animaux: en tant que masse, c'est un minéral, et en tant qu'aspect et forme, c'est un arbrisseau.

Par conséquent, ce qu'est réellement le corail, il serait difficile de le préciser en un mot; mais que le corail soit ce qu'il a été dit peu avant, chacun peut facilement s'en persuader, c'est-à-dire, en partie animal, en partie minéral et en partie plante.

Semblables à cette formation végétale, ce sont aussi les diverses floraisons des métaux, qui naissent sans exception de la même manière. Dans la mer cependant, il y a encore en quantité des animaux plus ou moins grands, qui plus encore que le corail, incluent en eux de manière très évidente les trois règnes naturels.

Considérons par exemple le grand "Kraken". C'est certainement le plus grand animal de la Terre, puisque dans son plein développement il mesure plus de 500 toises de longueur, et environ 100 toises en largeur et en grosseur. Cet animal bien déterminée, mais quand il s'élève parfois jusqu'à la surface a mer, il se présente à peu près comme un îlot à la configuration plutôt trapue, qui ça et là montre une végétation abondante; sur son dos poussent souvent des mousses, des algues et même de petits arbustes de mer qui produisent un fruit rond de couleur rouge; de ces fruits vous-mêmes en avez vus souventefois particulièrement chez les orfèvres, qui ont l'habitude de les lier avec de l'or et de les mettre en vente comme pendentifs à porter à la chaîne de la montre.

Ce fruit qui est récolté souvent flottant sur l'eau sur les bords de la mer, pousse et mûrit le plus souvent sur le dos du "Kraken", qui s'aventure jusqu'à la surface seulement quand fait rage quelque tempête sous-marine. Mais à côté de telles plantes, sur le dos de cet animal se trouvent aussi de nombreuses gibbosités rouges à l'aspect de concrétions rocheuses, qui souvent se détachent et qui tant qu'elles ne sont pas complètement solidifiées flottent pendant quelque temps sur la surface de la mer, avec l'apparence de pierres ponce de couleur rouge sombre, et qui fréquemment sont trouvées ici et là sur les rivages de la mer, ainsi que parfois aussi sur la terre ferme, en ces sites ou en d'autres temps existait une mer. Cette substance est connue sous le nom de "sang du dragon", et elle a beaucoup de ressemblance avec ce minéral qui s'appelle "hématite" et parfois aussi avec l'autre dénommé "amphibole métamorphique mercuriel". Ce sang est matière parfaitement minérale, et provient naturel uniquement du dos de cet animal.

D'aspect, cet animal est donc en même temps plante et minéral; mais si par malheur, un bateau, ou parfois même plusieurs, viennent à se trouver au-dessus du dos de ce monstrueux animal, celui-ci en remontant rapidement à la surface soulève les bateaux en émergeant de l'eau, de sorte que ceux-ci chavirent, et venant à se trouver hors de la mer ne peuvent plus s'échapper de ce terrain d'une ruine certaine; car, lorsque l'animal s'aperçoit que des bateaux gisent renversés sur son échine, il lève immédiatement de tous les côtés mille bras de couleur blanche éblouissante, semblables à de gigantesques trompes d'éléphant, longues d'environ trente toises, et souvent de huit pieds de diamètre en grosseur.

Quand il a tendu ses terribles bras à une hauteur convenable, comme la limace étend ses cornes, il les laisse retomber précipitamment sur les bateaux qui gisent sur son dos, en un instant les écrase, et avec ses mille tentacules entraîne tout au-dessous de lui dans son énorme gueule, dévorant ainsi des navires entiers, avec tout ce qu'ils cachaient en leurs flancs. Dans son estomac il y a un tel pouvoir digérant, que rien n'y peut résister, et il consomme totalement des pierres, des métaux, du bois et même des diamants s'il y en avait, de façon telle qu'il ne reste pas le plus petit résidu non digéré.

Mais puisque cet animal digère autant de choses si diverses, cela explique très bien pourquoi sur sa surface comme sur celle d'une petite planète aquatique apparaissent visiblement une quantité de formations de divers modèles, végétales et minérales. Serait donc légitime la question: à quel des trois règnes de la nature faut-il affecter cet être, à l'animal, au végétal ou au minéral? Car, du point de vue de l'aspect et de la forme il est parfaitement minéral comme une bande de terrain sur laquelle pousse une végétation abondante et variée; mais, étant donné que sur cet être prospèrent en abondance des plantes

variées, on pourrait le classer aussi comme un enchevêtrement énorme de plantes marines, ou presque comme un immense mimosa sous-marin, qui saisit les navires, de même que le petit mimosa sur la terre ferme capture quelques insectes et les entraîne ensuite dans le calice de sa propre fleur faisant fonction de gueule.

Si quelqu'un voulait passer au crible avec un esprit rigide de telles circonstances, il aurait tout autant de difficulté à classer cet être dans un règne bien déterminé de la nature, qu'en aurait n'importe quel naturaliste à classer la Terre sous cet aspect; parce que même la Terre, selon toutes les apparences est certainement un minéral, étant donné que sur son dos elle produit une quantité aussi prodigieuse de minéraux, mais elle est certainement tout aussi bien une plante pour la raison qu'elle met au monde d'innombrables formations de végétaux, et même plus certainement elle est un animal puisqu'elle produit une vie animale aussi immense et aussi variée.

Or de tout cela il résulte quelque chose qui pour vous, du premier coup d'œil, doit sembler très étrange. Parce que, à considérer la chose bien à fond, il n'existe absolument pas un règne minéral, pas non plus un végétal, ni un animal, comme bien délimité en soi, mais bien plutôt existe partout un seul règne; et c'est le Règne des êtres sous les formes les plus diverses, et tout est originairement animal, et non minéral ou plante; et c'est en cela qu'il faut rechercher pourquoi toutes les lignes de démarcation entre les supposés trois règnes sont continuellement tracées sur un terrain friable et inconsistant.

Seulement dans l'ordre de l'évolution des êtres sont établis certains degrés bien définis, comme chacun peut le constater; parce que pour celui qui ne sait pas distinguer un rocher d'un arbre, un arbre d'un bœuf, et enfin un bœuf d'un âne, tout est peine perdue, et il est inutile qu'un tel personnage se consacre à l'astronomie, ou moins encore, à l'étude de notre Terre Spirituelle. Mais étant donné que nous savons maintenant cela aussi, il nous sera toujours plus facile d'observer avec attention l'activité des esprits que nous avons déjà tant de fois mentionnés.

CHAPITRE 49

(L'action des esprits en ce règne des êtres organiques est démontrée. Différence capitale entre l'animal et la plante ; le premier a une âme (psyché) libre. Exemple du raisin : suc et esprit. Qu'est-ce que l'âme animale ? L'activité des esprits durant l'acte générateur animal. La mission de l'âme engendrée, et le déroulement dans la formation des corps. Pulsation et circulation des humeurs. Les mouvements du fœtus. Formation de l'esprit nerveux. La mise bas arrive par l'action des esprits. La première nourriture. Avec l'auto-nutrition commence réellement la croissance. Enrichissement de l'âme dans le corps jusqu'à la maturité et déposition de la dépouille mortelle pour le développement ultérieur dans une autre enveloppe de classe supérieure. L'âme progresse, tandis que le corps régresse pour servir ensuite, après la dissolution, de substance animique pour les âmes femelles; c'est ainsi que Eve procède de l'homme. La voie parcourue par les éléments spécifiques de la femelle.)

- 13 Mars 1847 -

Nous avons déjà suffisamment traité de la façon dont les esprits ordonnent les intelligences spécifiques dans les règnes minéral et végétal, en concrétisant dans un être, et comment ils réunissent entre elles en les étreignant les intelligences sidérales et telluriques; il nous reste donc seulement à considérer encore le trépas, ou proprement, le devenir de l'animal du règne précédent, et d'observer les déroulements qui doivent suivre et le travail que doivent accomplir les esprits appelés à cela.

En chaque animal est déjà présente et active une âme plus ou moins formée qui agit à l'intérieur de son propre corps qui est encore matière brute, au moyen de ce que l'on appelle l'esprit nerveux qui toujours l'environne; et c'est en cela que l'on distingue vraiment le règne animal de celui végétal, et plus encore de celui minéral, c'est que l'animal possède déjà une âme libre, tandis que dans le règne végétal et particulièrement dans celui minéral, l'âme a encore tellement grandi avec la matière, et subdivisée en elle, comme l'est on peut le dire, l'esprit du vin dans le raisin, dans le cas où quelqu'un peut en manger beaucoup sans en ressentir d'ivresse, alors que l'esprit extrait de vingt grappes suffirait pour griser dix hommes, il va de soi que l'on parle ici d'un raisin, beau bon et mûr.

Où se cache donc dans le raisin cet esprit, cet éther spirituel de feu ? Dans le raisin il est encore subdivisé, et ne peut produire un certain effet sensible parce qu'en chaque grain de raisin parmi mille autres éléments spécifiques se trouve mélangé aussi un semblable élément spécifique éthéré. Mais lorsque moyennant un appareil de distillation que vous connaissez bien, cet élément spécifique particulier est isolé et tiré hors du mélange des nombreux autres spécifiques et recueilli dans un récipient, alors seulement il peut rendre évidente sa propre force.

Le cas de l'âme animale n'est en rien différent. Elle est un agglomérat de très divers éléments spécifiques éthérés substantiels, qui déjà par eux constituent un être plus libre et d'autant plus intelligent qu'est important le nombre en lequel ils se sont rassemblés en un tel être.

Lorsque chez les animaux s'accomplit l'acte de la reproduction, les esprits par la force de leur volonté obligent ces êtres psychiques-animaux à s'insinuer dans les organes matériels générateurs des animaux, et au moment de la génération ils les enferment en les enveloppant dans une subtile pellicule matérielle; à l'intérieur de cette pellicule l'âme animale devient active, et selon la complexité de sa propre intelligence elle commence à mettre de l'ordre en elle.

Lorsque l'âme, ou bien *la psyché*, a pris les mesures prescrites pour l'établissement de l'ordre en cette première demeure et en elle-même, reste ensuite à confier aux esprits le soin pour que cette âme (psyché) puisse au moyen des nouveaux organes formés à dessein recevoir du corps maternel une nourriture correspondante, et avec cela aussi le matériau pour la construction du futur corps qu'elle

devra habiter et au moyen duquel elle sera appelée à agir.

Ce corps est ensuite l'œuvre de l'âme elle-même, mais certes sous la surveillance ininterrompue des esprits, qui sans aucun doute n'ont pas besoin pour ce but d'employer les mains, mais il suffit qu'ils agissent avec leur volonté.

La formation du corps procède de la manière suivante: La *psyché* de substance éthérée ordonne en premier lieu ses propres intelligences, ou mieux encore, ces intelligences s'ordonnent elles-mêmes selon la loi de l'assimilation innée en elles (union organique), par laquelle le noir se réunit au noir, le blanc au blanc, le rouge au rouge, le vert au vert, le bleu au bleu, le dur au dur, le mou au mou, le tenace au tenace, le doux au doux, l'amer à l'amer, l'acide à l'acide, la lumière à la lumière, etc...Mais comme chacun de ces éléments d'intelligence éthérés et désormais déjà substantiels est porteur d'une idée parfaite, idée qui se rend plastique (se réalise) dans une forme déterminée, il s'ensuit que durant la période de formation du corps cette particularité de l'âme passe justement dans le corps et s'exprime en lui; et le corps lui-même n'est ensuite, lorsqu'il est complètement formé, rien autre que la forme typique de l'âme complète, laquelle au moment de la génération fut faite insinuée dans le corps d'un animal femelle.

Lorsque dans la corps maternel la forme s'est définitivement complétée, et que l'âme, sur le modèle de sa propre figure s'est pour ainsi dire remodelée dans la forme corporelle, alors il lui est accordé un certain temps de repos; ensuite le corps se développe ultérieurement grâce à la nourriture qu'il assimile en la tirant toujours encore du corps maternel, certes avec l'aide de l'âme, au moins dans la mesure qui est accordée à cette dernière, pour le fait qu'elle, à ce stade, doit commencer sa nouvelle activité dans le domaine limité de ses viscères principaux.

C'est ici que débutent la pulsation et la circulation des humeurs dans le corps nouvellement formé; la nouvelle nourriture est accueillie déjà dans l'estomac qui commence sa fonction digestive.

En cette période, ce que l'on appelle le fœtus devient corporellement vivant dans le corps maternel.

Lorsque ensuite, suite à ce processus, le corps se trouve complètement organisé, lorsque le rythme de la pulsation et de la digestion s'est fait régulier, lorsque les nerfs se sont suffisamment saturés et que grâce à un processus particulier électro-magnétique de fermentation s'est formé un esprit nerveux on ne peut plus semblable à l'âme, alors entrent à nouveau en fonction les esprits avec leur volonté; ils délient les lacets existant entre le fœtus et le corps maternel, et poussent ensuite le nouvel être hors du corps maternel. Et voilà: ceci est toute l'action de la mise au monde.

Après la mise bas, l'animal nouvellement né doit encore pendant un temps être nourri par le corps maternel, comme par exemple chez les mammifères au moyen du lait, chez les volatiles moyennant le recouvrement des aliments avec une espèce d'humeur muqueuse, ce qui est fait par les parents lorsque dans les nids ils embecquent leurs petits; chez les amphibiens aquatiques aussi moyennant une substance muqueuse qu'ils sécrètent dans l'eau sous forme d'une humeur laiteuse, et chez les amphibiens terrestres au moyen d'un suc que les adultes émettent ou bien par les mamelles, ou bien parfois aussi par la gueule. Par l'effet de cette nourriture le corps se forme ensuite de manière que par la suite l'être est mis en mesure de chercher, de trouver et de consommer lui-même sa propre nourriture.

Du moment où le corps peut librement trouver sa propre nourriture et en faire usage, la *psyché* demeurant en lui commence sous la conduite des esprits à invertir en substantiels les éléments spécifiques matériels du corps et ainsi pendant la durée de vie de son propre corps, elle se forme peu à peu en âme toujours plus riche et par conséquent plus parfaite, qui, lorsque dans un corps elle a atteint le degré le plus élevé de développement admissible en cette forme corporelle déterminée, va ensuite la négliger progressivement toujours plus.

Par l'effet de cette négligence le corps va toujours plus en dépérissant, jusqu'au point de devenir pour l'âme un poids insupportable et un instrument totalement inadapté à toute ultérieure action, ce qui

cause bien sûr à l'âme une douleur au moyen de l'esprit nerveux, mais cette douleur justement contribue à faire en sorte que l'âme se débarrasse enfin complètement de sa lourde charge; alors le corps tombe sans mouvement et comme mort; l'âme au contraire redevenue libre, est à nouveau capturée par les esprits et contrainte à se préparer à une incarnation dans une espèce d'animaux d'un degré supérieur, où elle devient active d'une manière totalement identique à celle décrite à l'instant, seulement un peu plus compliquée.

Les éléments spécifiques du corps déposé doivent être ensuite à nouveau dissous, parce qu'ils n'ont pas encore été mis ensemble par l'âme dans un ordre bien établi entraînant la permanence, mais bien dans un ordre suggéré par la nécessité. Par contre, seulement après cette ultérieure dissolution ces éléments spécifiques sont amenés à rentrer dans un ordre plus défini, et ils vont ensuite former dans le cours progressif des espèces animales les *psychés* femelles, tandis que la véritable *psyché* libre dont nous avons traité à l'instant, est la *psyché* mâle; et c'est ainsi que "l'Eve" procède partout des côtes de l'homme.

Ici, certes, pourrait se poser la question: Et qu'arrive-t-il ensuite des éléments spécifiques du corps déposé par l'être femelle ?

Ils sont réunis aux éléments spécifiques mâles; c'est grâce à cette union seulement qu'ils deviennent ensuite aptes à la formation de l'élément mâle et femelle sur un degré suivant supérieur de l'échelle des êtres animaux, car il est superflu de mentionner comment d'un même corps maternel dérive aussi bien l'être mâle que l'être femelle, étant donné que chacun de vous peut sans aucun doute prétendre être un peu au courant de la zoologie.

Mais si la mère n'avait pas, réunis dans son propre corps, en même temps les éléments spécifiques femelles et mâles, comment pourrait-elle faire pour nourrir l'être femelle et l'être mâle ? Je crois que cela est déjà assez clair et que vouloir en dire plus serait de la rhétorique parfaitement perdue, comme serait également on ne peut plus ridicule et ennuyeux si Je voulais vous montrer avec des mots, d'une manière détaillée, tout ce qui entoure la croissance des plumes de l'oiseau, des soies du porc, des cornes du bœuf et des longues oreilles de l'âne; parce que tout cela tient dans l'ordre de l'âme, c'est-à-dire dans la façon dont l'âme ordonne ses propres intelligences selon la manière décrite avant, selon les lois de l'assimilation.

Et maintenant, puisque nous avons observé l'activité des esprits dans ce règne aussi, bien qu'avec des indications peu nombreuses et concises, mais de manière cependant suffisamment claire, la prochaine fois nous verrons à considérer le passage dans la créature humaine en nous réservant ensuite de scruter bientôt un peu plus à fond dans la Terre, bien entendu toujours dans la Terre spirituelle.

CHAPITRE 50

(Influence des esprits dans l'acte humain de génération. Différence entre la génération animale et celle humaine. L'âme (psyché) nouvellement engendrée humaine est déjà auparavant parfaitement prête, en tant que résumé universel d'éléments spécifiques essentiels. Merveille de la vie intérieure spirituelle psychique par influence des esprits et des anges. - Les sept esprits tutélaires de l'homme. L'ordre évolutif du fœtus humain. L'occiput, centre nerveux organique végétatif. L'essence psychophysiologique de l'œil. Dangers pour l'embryon dérivant de passions infernales dans la mère : parties monstrueuses. Conseils importants aux femmes enceintes pour le bien des enfants à naître : une teneur de vie chrétiennement vertueuse.)

- 15 mars 1847 -

Vraiment, tant de choses vous ont déjà été dites au sujet de l'essence de l'homme, de son âme et de son esprit, que vous, pour ainsi dire, vous connaissez déjà à présent presque la plus grande partie de ce qui concerne l'être humain dans son intégralité; même ce qui concerne la procréation vous a déjà été illustré de la manière la plus diverse, C'est pourquoi il reste encore à vous instruire uniquement de l'influence qu'exercent les esprits dans l'acte générateur de l'homme.

En ce qui concerne l'acte matériel de la génération, celui-ci se distingue peu ou même pas du tout de celui de l'animal ordinaire; la différence existe plutôt intérieurement.

L'âme (nouvellement engendrée) doit naturellement exister dans son intégralité déjà avant l'acte générateur, c'est-à-dire, qu'elle doit déjà contenir réunis en elle tous les éléments spécifiques essentiels qui en règle générale sont subdivisés dans l'univers entier, et qui sont fait affluer vers elle de tous les côtés.

Une telle parfaite synthèse spécifique essentielle (ou réunion de toutes les plus fines et diverses particules essentielles de l'univers) constitue déjà l'âme; seulement les éléments spécifiques sont en elle encore mélangés entre eux d'une manière si chaotique, qu'éventuellement on pourrait dire: l'âme, avant la génération, est un enchevêtrement, pour ainsi dire un nœud gordien, qui doit d'abord être débrouillé pour pouvoir prendre une forme. Eh bien, le dénouement de ce nœud commence justement avec l'acte de la génération; car en cet instant même un tel nœud gordien animique est plongé dans le corps maternel et enfermé dans une enveloppe.

A l'intérieur de cette enveloppe les intelligences correspondantes commencent alors à se reconnaître, à s'accoster et à se saisir l'une l'autre; mais afin qu'elles puissent arriver à ce but, les esprits leur procurent la lumière à l'intérieur de leur enveloppe, lumière dans laquelle ces intelligences essentielles spécifiques se reconnaissent, et tout cela par l'effet de la contrainte active de la volonté de ces esprits à qui cette tâche est confiée. Mais ces esprits sont ceux que vous appelez *esprits tutélaires*, et il y a des anges, et même d'un haut degré, qui ont aussi voix et influence dans une semblable fonction. Il n'y a aucune créature humaine qui ne soit pas veillée par au moins trois esprits protecteurs, par deux anges et un autre ange très élevé, au-dessus desquels veille encore un Septième que vous connaissez déjà bien! - Ces esprits tutélaires et ces anges sont dès l'instant de la conception continuellement autour de l'âme nouvellement engendrée, et ils ont soin sans interruption que son développement procède d'une manière régulière et ordonnée.

Quand l'âme a recouvré à l'intérieur de son enveloppe la forme humaine, à partir du corps maternel lui sont fait affluer des éléments spécifiques qui lui correspondent; ces éléments spécifiques sont employés par l'âme à rendre plus solide la cémentation de ses propres intelligences entre elles.

Les choses étant arrivées à ce point, d'autres nouveaux éléments spécifiques rayonnent dans le corps maternel en convergeant vers le lieu de la nouvelle création humaine; ceux-ci sont employés déjà à la formation des nerfs. Les nerfs sont d'une certaine manière des ficelles ou des cordons qui peuvent partout être saisis par l'âme, tendus ou relâchés, pour pouvoir justement au moyen de ces ficelles ou de ces cordons, imprimer tout mouvement possible au corps qui s'est construit tout autour.

Quand les nerfs en leurs points principaux de rayonnement et de conjonction sont prêts, alors à nouveau d'autres éléments spécifiques continuent à affluer. Ceux-ci sont envoyés pour la formation des viscères, et lorsque les viscères principaux se sont déjà constitués dans leurs premiers fondements organiques ils sont aussitôt joints aux nerfs principaux.

Après cette période le processus de développement se consacre au complètement des viscères, en mettant à profit à nouveau d'autres éléments spécifiques qui continuent à affluer. Cependant, comme la grande majorité des nerfs se concentrent naturellement dans la tête, et principalement dans la région occipitale en laquelle l'âme aussi a sa propre tête, ainsi arrive-t-il qu'en même temps que la formation des viscères principaux il y a aussi la formation de la tête qui est l'image qui correspond le plus à l'âme, car toutes les intelligences de l'âme viennent à se concentrer justement dans la tête en vertu de certaines irradiations principales; et comme les yeux sont le symbole le plus parfait de l'intelligence, il arrive ainsi que la tête et particulièrement les yeux, sont les premiers à se rendre visibles; car dans les yeux convergent en se croisant tous les rayonnements des intelligences de l'âme, et c'est justement cet afflux en masse des rayonnements d'intelligence qui constitue la faculté visuelle naturelle de l'âme, moyennant laquelle elle peut contempler en elle-même le monde extérieur.

Quand l'âme avec l'aide du pouvoir de volonté des esprits a terminé ce travail, à nouveau d'autres éléments spécifiques sont fait affluer vers elle; ceux-ci concourent ensuite à la formation des parties les plus diverses du corps humain. Mais ici il n'y a pas nécessité de faire ou de créer; bien plutôt les choses avancent de soi ; il faut seulement que soit indiquée la voie selon l'ordre. C'est ainsi qu'il est procédé à la formation de la chair, des cartilages, des muscles, des tendons et des os, et tout s'unit de soi à ce qui lui est particulièrement similaire; seulement la direction, et avec elle la forme, résulterait erronée si les esprits n'étaient pas là pour prescrire la bonne voie aux éléments spécifiques d'intelligence avec leur sage force de volonté. Cependant il peut même se faire parfois que cela n'arrive pas, c'est-à-dire, lorsque la mère qui porte une créature en son giron s'unit par hasard avec l'enfer, où certes Mes bons esprits et Mes anges ne peuvent exercer entièrement leur activité en sa faveur. La conséquence de ce malheur est d'habitude un avortement, ou parfois même une intrusion de l'enfer sous la forme d'un accouchement monstrueux; c'est pourquoi à chaque mère serait à faire la recommandation de vivre durant la grossesse de la manière la plus chrétiennement vertueuse possible.

CHAPITRE 51

(L'ordre dans la formation du fœtus de l'âme incarnée. Comment les organes internes sont mis progressivement en activité. Les résidus aqueux du fruit humain. L'acte suprême dans le processus de développement du fœtus humain : l'introduction de l'esprit. La maturation du fœtus humain dans le corps maternel. Indications très importantes pour les femmes enceintes ! Les envies. Remarques au sujet des dons célestes et des dons infernaux.

(N. B. Les envies, petites et insignifiantes n'ont pas d'importance). La question du psychologue et la réponse paternelle céleste et sage. Un Evangile de Rédemption. Le poumon entre en activité après la naissance. La nourriture de l'âme fournie au moyen des sens. Dernière considération de cette révélation de la sphère spirituelle de la première région.)

- 18 mars 1847 -

Lorsque l'âme a formé, comme indiqué auparavant, les cartilages, les muscles les os et les tendons, l'âme consacre ensuite ses soins ultérieurs à la constitution complète et à la disposition des extrémités (des membres) moyennant un emploi opportun et ordonné des éléments spécifiques nécessaires à cela.

Quand cette tâche est aussi achevée, l'âme se retire dans les viscères et commence à mettre en action les muscles du cœur; cet activité cardiaque jointe à la présence d'humeurs spéciales très limpides qui sont poussées à travers les divers vaisseaux, a pour effet d'ouvrir pour ainsi dire les organes et de les rendre accessibles à la circulation.

Les voies pour la circulation dans les divers organes étant ouvertes de cette façon, l'âme passe immédiatement à actionner la rate; avec cela a commencé la production du sang qui est conduit dans les chambres du cœur, d'où il est ensuite poussé en avant dans les organes désormais ouverts.

Lorsque le sang a accompli son premier tour, l'estomac est mis en activité et celui-ci commence aussitôt à amener à un plus intense processus de fermentation les sucs nourrissants qui y sont contenus. Avec ce processus est provoquée la séparation des éléments spécifiques nobles, plus substantiels que les humeurs brutes, indigestes et plus riches de mucus; ces dernières sont chassées de l'organisme nouvellement formé à travers le canal naturel de décharge et recueillies. Ces humeurs qui se déversent dans une vessie appropriée, ne sont d'une certaine manière rien autre que les excréments de l'être vivant déjà corporellement dans l'organisme maternel.

Quand ce fruit dans le corps maternel a passé environ trois mois de vie corporelle, l'âme est déjà rentrée dans un état de tranquillité, et son cœur animique est déjà arrivé à un certain degré de solidité. A ce stade, par l'œuvre d'un esprit angélique il est procédé à l'introduction, justement dans le cœur de l'âme, d'un esprit éternel enveloppé dans un septuple écrin ; naturellement personne ne doit s'imaginer qu'il s'agit d'un écrin naturel, mais bien plutôt d'un écrin spirituel qui est beaucoup plus robuste et plus résistant qu'un écrin matériel; et de ce fait,, chacun peut s'en convaincre en considérant beaucoup de choses déjà en ce monde, où c'est une chose beaucoup plus facile de briser une prison matérielle qu'une prison spirituelle.

Choisissez deux hommes, l'un pauvre et l'autre très riche; amenez ensuite celui qui est dans le besoin devant un gros mur et dites-lui d'y pratiquer un passage; il prendra un pic et un marteau, et vaincra ainsi la résistance du plus gros mur. Mais amenez-le par contre devant le riche au cœur endurci, et vous verrez que ni pic, ni marteau, et moins encore les prières ne seront capables, de rendre accessible le cœur du riche; car celui-ci est enfermé à l'intérieur de murs spirituels qu'aucune puissance

terrestre ne réussira jamais à briser. Ceci est une chose que Seul l'Esprit de tous les esprits peut faire !

Après l'introduction de l'esprit dans le cœur de l'âme, acte auquel il est procédé en certains cas plus tôt, en d'autres plus tard, et en beaucoup aussi seulement trois jours avant la naissance, le processus de maturation du corps est plus rapide, de sorte que la naissance peut avoir lieu.

En cette ultime période il faudrait que chaque mère se garde on ne peut plus de toute excitation et de tout désir matériel; car ces désirs et ces excitations ont leur origine surtout dans l'Enfer, et au point où la mère se trouvant dans un semblable état d'excitation se sent touchée, au même point correspondant est marquée l'âme de la part de l'esprit qui est en elle, esprit qui, en tant que polarité contraire, entre par contrecoup aussi en état d'excitation; mais cette marque de l'âme se reproduit ensuite aussi sur le corps. Ceci est donc aussi la cause de ce que l'on appelle les envies des bambins.

Que cette marque apparaisse seulement localement et occupe un espace assez petit, et ne s'étende pas originellement à toute l'âme et ensuite à tout le corps, on le doit à l'action des esprits; car s'il arrivait une imprudence de ce genre, la marque totale qui s'ensuivrait de la part de l'Enfer pourrait porter à la ruine complète de l'âme, et par-là, à la mort du corps, ce à quoi justement tend l'Enfer.

C'est pourquoi il est prudent que chacun se garde au moins un peu des personnes qui portent sur le corps de semblables signes en nombre et en grandeur plus considérables; car il n'est pas rare que dans un tel être les éléments spécifiques infernaux se réveillent plus ou moins; et lorsqu'une fois ceux-ci se sont réveillés, alors cet individu qui porte sur son corps plusieurs notables signes de ce genre, devient bien souvent mauvais dans l'un ou l'autre domaine de la vie. De tels hommes, ou bien ne croient à rien, ou sont enclins à la luxure, ou bien sont calomnieux, et sous certains égards peut ici aussi avoir sa valeur l'avertissement: "Méfiez vous de qui est marqué !", car l'Enfer marque tout ce qu'il donne afin qu'on ne puisse le lui enlever, et pour qu'en se fondant sur un droit illusoire, il puisse une fois le terme passé réclamer ce qu'il reconnaît bien comme sien.

Les choses en ce cas procèdent comme sur ce monde; les hommes qui sont du Ciel, font part eux-aussi de ce qu'ils possèdent à leurs frères et sœurs, sans scellé et sans reconnaissances de dettes, car ils donnent pour ne plus reprendre, de sorte qu'il n'y a jamais lieu à procès.

Les hommes du monde par contre donnent aussi, mais jamais sans reconnaissance de dette et garantie, afin que, l'échéance venue, ils puissent reprendre ce qu'ils ont donné; et si les débiteurs ne peuvent restituer ce qu'ils ont reçu, il y a pétition et procès, et ceci est une chose infernale, parce que c'est l'Enfer qui éternellement fait pression et poursuit en justice.

Cependant vous ne devez pas considérer trop rigide ces signes et ces envies, car s'il y en a peu et de faible importance, ils ne sont que peu ou en généra absolument pas en rapport avec l'explication donnée à l'instant. Comme il vous a déjà été dit auparavant, les esprits protecteurs, à qui sont confiées de telles tâches, font obstacle à l'Enfer dans ses tentatives mauvaises, et quand bien même un enfant durant le combat des bons esprits avec les méchants finit par subir quelques marques il s'agit toujours de signes tels (stigmates), qu'ils ne portent pas avec eux de conséquences, pour la raison que les éléments spécifiques infernaux en ont déjà été éloignés.

A ce moment quelque psychologue pourrait certainement demander: " Mais comment le Seigneur peut-il donc, si vraiment Il existe, comment donc peut-Il, LUI, en compagnie de Ses innombrables armées d'esprits angéliques tous armés de toute puissance et de toute sagesse, tolérer que l'abominable Enfer perpète une semblable infamie au détriment du très innocent fruit dans le corps maternel ? C'est une chose contraire à toute sagesse et qui sent terriblement l'impuissance !"

Mais à celui-là Je répondrais: " Qu'il soit donné à chacun son dû !" Laissez que l'ivraie pousse avec le blé jusqu'au temps de la récolte; quand le moment sera venu, on séparera scrupuleusement tout ce qui sera du Ciel de ce qui appartient: à l'Enfer, et le céleste sera reconduit au Ciel, tandis que ce qui est infernal sera à nouveau assigné à l'Enfer. Pour cette raison aucune âme ne sera perdue, dut-elle porter même mille marques infernales; car celles-ci lui seront ôtées pour être restituées à l'Enfer. Tout au contraire dépendra de ce que l'âme par l'exercice de l'humilité se sera consacrée ou non à la

libération de son propre esprit. Quand elle a réussi à le libérer, alors elle aussi acquiert liberté en tout grâce à son même esprit; mais si elle n'arrive pas à le libérer, elle restera prisonnière tant que l'esprit n'aura pas perdu sa septuple enveloppe et ne sera pas devenu une seule chose avec l'âme.

Dès que l'enfant est mis au monde par le corps maternel le poumon entre en activité, et le nouveau-né commence avec chaque aspiration à s'assimiler à partir de l'air une quantité innombrable d'éléments spécifiques qui sont aussitôt employés à la formation de l'esprit nerveux et au renforcement de l'âme; c'est-à-dire en ce qui concerne son essence formelle-substantielle. Par contre pour ce qui regarde sa nourriture intérieure spécifique intelligente, elle la reçoit au moyen des sens du corps, et tout cela par les voies de l'ordre par les soins des bons esprits actifs en cette sphère.

Avec l'explication actuelle vous a été désormais révélée la sphère spirituelle de la première région, ainsi que tous ce qui se passe en elle, de la manière la plus claire possible pour vous.

Une explication plus vaste et plus complète de la chose n'est pas imaginable, pour la raison que le spirituel ne pourra jamais plus être rendu pleinement compréhensible au moyen de paroles terrestres avec toute la clarté qui lui est absolument propre; cependant, qui est doté d'un sentiment sain et équilibré, et peut ainsi entendre, voir et percevoir avec le toucher, celui-là acquerra avec la plus grande facilité et avec la plus grande clarté en cette explication la conviction fondée du point de vue irréfutable de ce qui a été dit jusqu'à présent à cet égard. Et ainsi donc nous aurons épuisé le sujet de cette première région, et nous nous proposons de faire prochainement encore un très bref petit tour dans l'intérieur de la Terre dans le but de conclure cette communication.

CHAPITRE 52

(L'essence de l'âme et de l'esprit. Réponse concise et claire à la question: Qu'est-ce que l'âme ? Mais qu'est ensuite l'esprit ? Il est la force positive dont l'âme est le complément négatif. L'esprit est de nature idéale, l'âme est de nature réelle. L'esprit est la lumière de l'Amour et de la Sagesse. Documentation: l'âme du crétin. Autre dissertation sur l'essence de l'esprit. Le mystère du massif terrestre.)

- 20 mars 1847 -

En ce qui concerne la Terre Naturelle, il en fut traité le plus exactement qu'il était possible dans la partie naturelle de ces communications; mais que cette Terre, naturelle d'apparence, soit effectivement aussi peu naturelle, c'est-à-dire matérielle, nous aurons l'occasion de l'apprendre justement par l'effet de la communication qui va suivre, de manière plus précise encore qu'il n'a été possible de l'apprendre jusqu'à présent.

Mais pour que nous puissions arriver à une connaissance profonde de la chose, il est nécessaire pour nous de comprendre avant tout intimement ce qui est vraiment âme et ce qui est vraiment esprit.

A vrai dire cette différence a déjà été expliquée, et pour des esprits très perspicaces, ce qui a été dit jusqu'à présent serait suffisant pour faire ressortir la ligne de démarcation entre esprit et âme; cependant pour vous qui n'avez pas encore une vision exacte des faits de la vie intérieure, la chose doit être exposée d'une manière quelque peu claire, afin qu'une telle vision précise vous soit rendue possible.

L'âme est l'organe qui reçoit toutes les innombrables idées de la Cause Première, dont elle est issue comme d'un souffle. Elle est la porteuse des formes, des rapports et des modes d'action; toutes ces idées, ces formes, ces rapports et ces modes d'action sont déposés en elle dans de très minuscules enveloppes.

Une mesure appropriée de tout cela regroupé dans un être constitue une âme humaine parfaite; mais puisque l'âme est justement une synthèse formée par une innombrable quantité de particules d'intelligences substantielles les plus diverses, elle peut, en tant résultat d'une composition, être aussi à nouveau décomposée en ses parties, pas autrement par exemple que l'air, forme qui représente bien sûr une masse continue, mais qui est cependant passible d'une subdivision infinie.

Que l'air puisse être subdivisé en parties, grandes, petites et très petites, n'importe quelle écume vous le démontre; écume qui ne consiste en rien autre sinon qu'en de très nombreuses petites bulles d'air produites par l'agitation provoquée en n'importe quel liquide de nature un peu moins fluide. Quand les petites bulles disparaissent, alors l'air qui y est enfermé à l'intérieur retourne former un tout uniforme avec la masse générale de l'air; mais tant que les petites bulles demeurent, elles renferment en elles une partie de l'air et séparent celui-ci, comme vous avez l'habitude de dire, hermétiquement, de l'air extérieur moyennant la subtile et transparente paroi liquide.

Et ainsi aussi tout l'Univers, et même tout l'Infini est rempli des Idées de la Divinité, et ces idées qui remplissent l'Infini entier, se trouvent donc aussi toutes réunies dans une "monade", mais certes dans une proportion la plus réduite imaginable de même que l'air dans la très minuscule petite bulle de savon comprend en elle précisément toutes ces parties que l'on peut rencontrer dans la masse générale de l'air. Telle serait donc l'âme.

C'est bien, dira quelque psychologue, mais qu'est donc alors l'esprit ?

L'esprit en soi n'est pas vraiment une forme, mais c'est au contraire justement cet être qui crée la

forme; et ce n'est seulement que lorsque les formes sont créées, qu'il peut lui-même se manifester comme forme agissante, justement en ces formes créées; ce qui revient à dire:

Toute force, quand elle veut se manifester comme telle, doit se trouver opposée à une force contraire; seulement par l'effet de ce point d'appui qu'elle s'est créé, la force peut rendre évidente et sensible son action.

L'esprit est par conséquent semblable à la lumière, qui en elle-même reste certes lumière pour toujours, mais qui, comme lumière, ne peut se rendre manifeste tant qu'elle ne trouve pas un objet à pouvoir illuminer.

Comme vous pouvez le constater, par exemple, déjà en considérant le soleil : la lumière émane continuellement et uniformément de lui ; cependant l'absence totale d'un objet fait que personne ne peut s'apercevoir que la lumière existe. Une nuit de nouvelle lune est tout aussi riche de lumière qu'une nuit de pleine lune; mais dans le premier cas la lumière ne trouve dans l'éther immense aucun objet à illuminer, et donc personne ne remarque que la lumière existe. Quand par contre la lune, ce gros satellite se tient en haut dans la nuit, la lumière qui émane du Soleil ne manque pas de se rendre puissamment perceptible, et chacun, pour peu qu'il soit au courant de l'astronomie, pourra observer avec toute facilité comment et de quel côté la lune est éclairée par le soleil.

L'action spirituelle de la lumière, vous pouvez facilement la constater déjà dans la nature. Dans la terre et dans l'air elle existe bien sûr et elle est présente en tout; toutes les formes de l'être et du devenir gisent immobiles l'une à côté de l'autre dans l'apparente matière, et extérieurement rien ne donne signe de vie en elles; mais quand vient la lumière, les formes gisant l'une près de l'autre comme mortes acquièrent vie, se saisissent entre elles et s'élèvent sous des formes nouvelles. Comparez l'un avec l'autre l'hiver et l'été, et l'action spirituelle de la lumière ne pourra pas vous échapper.

Et maintenant vous connaissez aussi ce qu'est vraiment l'esprit c'est la lumière qui par sa propre chaleur se reproduit d'éternité en éternité, et la chaleur est semblable à l'Amour, et à la lumière est semblable la Sagesse.

Si un homme, pour aussi parfaite que soit son âme, n'a que peu de lumière ou bien n'en a pas du tout, lui, tant dans sa propre âme que dans son propre corps ne pourra exercer que peu d'activité ou même absolument aucune. Mais si en cette âme arrive la lumière, alors elle deviendra active dans la mesure de la lumière qui sera arrivée en elle.

L'âme d'un crétin, par exemple, est en elle, tout aussi parfaite que celle d'un docteur en philosophie; mais le corps de cette âme est trop grossier et lourd, et il ne permet pas qu'arrive à l'âme un petit peu de lumière, ou parfois même absolument rien; dit en d'autres termes; L'étincelle de lumière qui est placée dans l'âme ne peut s'enflammer parce qu'excessivement opprimée par la lourde masse de la chair.

Par contre, à l'âme d'un philosophe, il arrive beaucoup de lumière; la masse de la chair, avec la soif d'étudier et d'apprendre, est devenue plus lâche et plus poreuse et ne comprime plus autant en un point la flamme spirituelle.

Pour ces raisons, dans le premier cas on n'aura absolument pas d'activité ou bien on en aura assez peu; dans le second cas par contre l'individu irradié de lumière n'aura quasi plus d'arrêt ni de repos en raison de son intense activité.

Certes, il ne s'agit pas encore ici de sagesse, c'est-à-dire lorsque dans l'âme tout devient lumière, mais bien plutôt la question porte seulement sur le peu de lumière ou sur sa totale absence, et sur la plus grande ou plus petite quantité de lumière; de quoi il apparaît déjà aussi avec une absolue clarté, que sans l'esprit, c'est-à-dire sans la lumière, tout est mort et incapable de développement ultérieur et de perfectionnement, quels qu'ils soient, tandis que dans la lumière tout devient efficacement vivant, se complète et se perfectionne.

Pareillement, la lumière en elle-même n'a certes aucune forme, mais elle crée la forme, et agit

ensuite dans les formes comme forme elle-même. Les formes peuvent être subdivisées ou bien reformées ensemble et façonnées en de nouvelles formes de variétés infinies; la lumière par contre ne peut être divisée, mais bien plutôt elle pénètre sans interruption partout et elle pénètre tout ce qui est apte à l'accueillir; mais ce qui n'est pas pénétrable par la lumière, reste en soi ténébreux et mort, car l'état de l'âme sans aucune lumière correspond à la mort de l'âme.

On comprend naturellement de soi qu'il s'agit ici toujours de la lumière éternelle uniforme; elle seule est condition de vie, et non pas la lumière d'une explosion ou de l'éclair, donc d'une lumière de la colère qui fournit une lueur douteuse seulement pendant quelques instants, alors qu'une fois cessée, elle est suivie par une obscurité dix fois plus profonde qu'avant. Une semblable lumière est semblable à la lumière de l'Enfer, là où ont aussi lieu de tels jets de flammes, mais après chaque succède toujours une obscurité dix fois plus grande.

Et maintenant que nous avons exposé d'une manière que nous espérons assez claire, la différence entre âme et esprit, il sera ensuite facile pour nous de comprendre que la Terre dans sa masse n'est autre que l'âme de Satan faite captive, tandis que son esprit se trouve dans l'intérieur de cette même Terre enserré en des fers impénétrables et toujours à nouveau forgés.

CHAPITRE 53

(De l'absence de L'âme : exemples. L'être psychique d'Adam et d'Eve. Ressemblance des enfants avec les parents. Les tristes conséquences qu'a pour les enfants une teneur de vie désordonnée et oublieuse de Dieu de la part des parents. Les âmes corrompues prennent bien souvent des formes animales dans Le Royaume des Esprits. Hérité psychologique formelle. L'âme peut aussi bien être rendue solide qu'être subdivisée. La Terre solidifiée est une âme de Satan. Bien que L'âme de Satan, par son immense esprit embrasse toute la création visible, son esprit personnel n'est pas divisible, et il a sa demeure là où vécut aussi l'Être Suprême parmi les hommes pour fonder l'école pour Ses petits enfants. Différence entre, notre vie sur la Terre et la vie sur les autres mondes (remarque très importante). L'étincelle spirituelle de l'homme sur la Terre est une émanation directe de Dieu; sur les autres mondes par contre elle est seulement indirecte. Désavantages et avantages de l'homme terrestre. Objection et réponse avec exemples. L'ordre et l'économie merveilleuse du Père Céleste. Enfants du soleil central primordial et enfants de la Terre; l'âge des premiers, etc. Conclusion : Cette Terre est partie de l'âme primordiale de Satan dans laquelle seulement demeure encore l'esprit de Satan. La subdivision continuelle de cette âme.)

- 23 mars 1847 -

Nous avons déjà signalé dernièrement le fait qu'une âme, pour être composée d'innombrables particules substantielles d'intelligence, ou bien, pour parler plus clairement encore, d'innombrables idées en miniature, peut elle aussi être à nouveau divisée, soit totalement en chacune de ses particules, soit en ensembles ou groupes déterminés, qui, selon la variation dans le nombre et dans la qualité de chacune des particules substantielles d'intelligence qui y sont rassemblées, peuvent se présenter sous différentes configurations ou formes correspondantes.

Des exemples à cet égard il y en a en quantité immense tant sur la surface terrestre que dans la Terre elle-même. Il suffit que vous considériez les diverses espèces de minéraux, de plantes et d'animaux, et vous aurez une abondance d'exemples palpables de combien étrange et variée est la forme que les ensembles animiques peuvent prendre.

Ici certes il s'agit de types matériels; mais ceux-ci sont aussi toujours des manifestations extérieures matérielles ou bien des types justement de formes animiques intérieures. Car la forme extérieure ne peut être seulement que celle qui du point de vue plastique correspond parfaitement à la forme intérieure; c'est-à-dire: tel l'effet extérieur, telle la forme intérieure.

Une semblable division animique, on l'eut aussi lorsque fut créé le premier couple humain, c'est-à-dire, lorsque d'une âme en furent faites deux; car il n'est pas écrit que le Créateur souffla aussi dans les narines d'Eve un souffle vital, mais bien plutôt Eve sortit hors d'Adam corps et âme réunis, et en cette seconde âme fut aussi plongé un esprit immortel; et ainsi à partir d'un homme et d'une âme, il en fut fait deux, qui étaient cependant une chair et une âme. Une semblable division animique, on peut aussi très facilement la reconnaître dans les enfants par rapport aux parents; c'est pourquoi la preuve que l'âme des enfants est tirée en partie de l'âme des parents est fournie par l'affinité physiologique entre les premiers et les seconds. Ce qu'il y a là d'étranger, est aussi étranger et dissemblable en ligne physiologique chez les procréateurs - Mais ce qui est tiré des procréateurs s'exprime sympathiquement dans l'image moyennant ce qu'il y a de semblable avec les procréateurs, et c'est ainsi que les parents reconnaissent leurs enfants. De ces exemples que nous avons cités, la divisibilité de l'âme apparaît donc facilement compréhensible.

Mais cette divisibilité vient à apparaître encore plus typiquement de la manière spirituelle,

moyennant une quantité de phénomènes de l'espèce la plus étrange. Une âme qui durant sa période de vie terrestre a vécu de manière non prévue par les paragraphes éclatants du livre de la vie, ou bien non suffisamment concordante en toutes ses parties avec l'Evangile, une âme semblable doit nécessairement apparaître dans le monde spirituelle sous les figures les plus diverses et les plus étranges, qui arrivent jusqu'aux formes animales les plus horribles et les plus monstrueuses. La raison d'un tel phénomène est que l'âme durant le temps de sa vie terrestre a abîmé et gaspillé une grande quantité d'éléments nécessaires au perfectionnement de sa propre forme. Après la séparation de l'âme du corps ces éléments spécifiques n'y sont plus, et c'est pourquoi aussi la forme de l'âme hors du corps ne peut être qu'extrêmement imparfaite; de même arrive-t-il pour certains, et même pour beaucoup, que, trop enclins d'une manière ou de l'autre à la sensualité et à la matérialité, ils vont avec cela acquérir une surabondance exagérée d'éléments spécifiques qui ne sont pas nécessaires, ni ne conviennent plus à leur être. Sitôt que de semblables âmes se trouvent hors du corps dans le monde spirituel, elles se voient munies d'excroissances et de déformations monstrueuses parmi les plus étranges et surtout les plus répugnantes. Les têtus par exemple - l'entêtement étant une propriété encore animale - apparaissent munis de cornes ramifiées ou simples, selon la forme plus ou moins aiguë de leur vice; les libidineux, qui n'ont l'esprit occupé de rien autre que des organes génitaux féminins, apparaissent souvent en tout leur être, débordants de tels organes, et vice-versa le sexe féminin rempli des organes masculins.

Selon qu'en ce monde un homme est porté de préférence vers une quelconque forme de sensualité, pareillement cette mauvaise passion déterminée se trouvera justement ensuite être imprimée dans l'âme et cela cause la surabondance des respectifs éléments spécifiques substantiels d'intelligence qui, aux termes des règles contenues dans le livre de la vie et de l'ordre bien établi par ce même livre, n'appartiennent plus à la forme humaine pure de l'âme.

En quelques individus de semblables anomalies amimiques apparaissent visiblement déjà dans le corps terrestre, ce qui n'est pas toujours le cas, parce que le corps n'est pas aussi facilement que l'âme susceptible à l'impression d'éléments spécifiques étrangers; seulement dans les cas où l'âme, déjà de trop bonne heure ou parfois même à cause des péchés des parents, a recueilli en elle des éléments spécifiques impropres, seulement alors ces éléments spécifiques laissent une empreinte bien marquée, même sur le corps, c'est-à-dire quand celui-ci est encore susceptible de la recevoir.

De tout ce qui a été exposé jusqu'à présent, il apparaîtra démontré probablement de façon très claire, que l'âme peut être non seulement solidifiée à l'état matériel visible, mais bien aussi divisée tant dans son état rigide matériel, qu'en celui d'âme libre.

Mais nous avons déjà dit auparavant, que la Terre matérielle toute entière est une âme de Satan; cependant, ici il faut ajouter que non seulement la Terre, mais bien encore tous les autres corps de l'Univers qui existent en nombre illimité, sont le produit de cette âme, qui justement en ces corps de l'univers a déjà été subdivisée en ensembles innombrables.

Cependant on ne peut subdiviser l'esprit, et une fois qu'en tant qu'unité il a été placé dans une âme, qu'elle soit grande ou bien petite, il reste toujours en tant qu'unité tel qu'il est. -Aussi immense qu'ait été autrefois l'âme de Lucifer, en elle cependant ne put jamais trouver demeure plus d'un esprit; et cet unique esprit tombé de sa propre volonté ne peut maintenant se trouver en tous les innombrables ensembles dans lesquels fut répartie son âme originare concrète d'autrefois, mais bien plutôt la demeure de cet esprit est limitée uniquement à cette Terre que vous habitez. Tous les autres corps de l'univers, bien qu'eux aussi parties de cette âme originare, sont exemptés de devoir héberger un semblable locataire; c'est pourquoi aussi les habitants de ces mondes, bien qu'ils soient dans leur nature habituellement meilleurs que ceux de cette Terre, ne peuvent cependant jamais arriver à cette perfection dans la ressemblance avec Dieu à laquelle peuvent arriver les enfants de cette Terre, qui sont bien sûr en esprit ce qu'il y a de plus éloigné et de plus infime en face de Dieu, mais c'est justement pourquoi ils peuvent, dans le cas de repentir et d'amélioration, devenir ce qu'il y a de plus haut, de plus proche et de plus semblable à Dieu.

Et toujours pour ces raisons Moi aussi, qui suis le Seigneur, Je choisis cette Terre pour théâtre

de Mes suprêmes miséricordes, et je créai au-dessus d'elle tous les nouveaux Cieux.

Chaque homme qui est mis au monde sur la Terre, obtient un esprit directement de Moi, et il peut incontestablement aspirer selon l'ordre prescrit à devenir un parfait fils de Dieu.

Sur les autres mondes par contre les hommes obtiennent l'esprit de la part des anges; car chaque ange est un fils de Dieu, et, comme Moi-Même et comme tout archange, il dut parcourir la voie de la chair sur cette Terre; pour ce motif aussi il possède en lui la puissance créatrice, et peut prendre dans l'exubérance de son amour et de sa lumière pour en déposer dans de nouveaux hommes qu'il forme sur d'autres mondes; et il peut par conséquent élever de cette façon, comme un Dieu, des enfants à son propre nom. Ces enfants sont donc, pour ainsi dire des enfants de seconde main, et pas réellement des fils de Dieu; mais ils peuvent par la voie de la réincarnation sur cette Terre arriver eux-aussi au degré de fils de Dieu.

Tout cela, voyez-vous, à certains points de vue, représente bien sûr pour les hommes de cette Terre un désavantage, parce qu'ils sont contraints d'habiter ainsi près du pire d'entre tous les esprits qui leur donne beaucoup de fil à retordre; mais d'un autre côté ils ont un inappréciable avantage, puisqu'en premier lieu ils sont dotés d'un vigoureux esprit de Dieu au moyen duquel, pourvu qu'ils le veuillent, ils sont en mesure de contrebattre facilement la méchanceté du "Grand Perfide ", en réussissant ainsi - et ceci en second lieu - à devenir de parfaits fils de Dieu.

Certains pourraient certes présenter ici une objection, faible en vérité, et dire: D'où furent donc pris les esprits pour les hommes des autres mondes à l'époque où la Terre n'était pas encore habitée par la race humaine, étant donné qu'il devrait être légitime d'admettre qu'il y a d'autres corps de l'Univers beaucoup plus anciens, particulièrement les soleils, qui ont porté des créatures humaines sûrement un billion d'années avant la Terre ? - A cette faible objection on ne peut également que faiblement réfuter: Ces corps de l'Univers beaucoup plus anciens en premier lieu dérivent tous de la seule et même âme que désormais on connaît d'après ce qui fut dit naguère; or, d'autant plus grande est la plante, d'autant plus de temps est demandé pour qu'elle rende des fruits. Semez un grain de blé en même temps qu'un gland, et demandez-vous quelle plante sera la première à porter des fruits ? Le grain de blé se reproduira en quelques mois, tandis que le chêne reproduira les glands seulement après plusieurs années. Les petits animaux infusoires peuvent se multiplier à travers quelques centaines de générations en une minute; pour l'éléphant par contre il faut plus de deux ans pour donner le jour à un petit, et il faut environ vingt ans avant que cet animal devienne apte à engendrer, respectivement à concevoir. Maintenant vous pouvez établir une comparaison entre l'infusoire et l'éléphant: combien de générations de l'infusoire seraient nécessaires pour remplir la période de temps nécessaire à une génération de l'éléphant ? - Il Me semble que cet exemple est suffisamment clair pour que sur la base de celui-ci vous puissiez comprendre que, bien qu'un soleil primordial soit peut-être de plusieurs trillions d'années terrestres plus vieux que la Terre qui pour sa part est déjà vieille de quelques quintillions d'années, étant toutefois beaucoup plus grand que la Terre, dans la même proportion mûrit aussi beaucoup plus tard ce qui avait été semé sur lui; et pour ce cas, de Ma part, il est prévu et pourvu avec beaucoup d'exactitude à ce que les fruits de tous les corps de l'univers puissent et doivent arriver à maturité dans un temps coïncidant avec celui en lequel le point central de la création spirituelle ait tant progressé au point de rendre possible de transplanter son exubérance vitale spirituelle dans les fruits des autres corps de l'Univers.

Il est certes vrai par exemple que, particulièrement sur le soleil central primordial dénommé URKA, des êtres humains ont existé avant que la Terre ait été formée à partir de son soleil; mais ces êtres humains vivent une période de temps différente de celle des hommes de cette Terre, parce que quand un semblable habitant de URKA a seulement dix ans selon la mesure de son monde, il est déjà plus vieux que toute cette Terre; mais de cela on peut très facilement déduire que les premiers nés sur ce corps de l'Univers peuvent vivre parfaitement sains et vigoureux encore de nos jours, et d'autres encore qui naissent en cette époque vivront tant que cette Terre existera; et tout aussi facilement pourra être compris comment sans aucune difficulté on peut affronter le problème du temps où tous les anges, en Ma compagnie, ont parcouru la voie de la chair, et comment désormais déjà depuis longtemps ils

peuvent, en tant que Mes Fils puiser à leur propre immense surabondance vitale pour en introduire dans de semblables enfants d'autres corps de l'Univers.

De tout ce qui a été dit jusqu'à présent, il apparaîtra donc clair à quiconque a esprit et lumière, qu'en premier lieu l'âme est divisible, et tout à fait particulièrement ensuite l'âme primordiale de l'esprit originaire premier créé; et qu'en second lieu justement cette Terre constitue cette partie de l'âme primordiale susmentionnée qui absolument seule est encore habitée par l'esprit originairement créé.

Et étant donné que nous savons désormais cela, nous nous consacrerons prochainement à considérer les particularités de la manière en laquelle s'effectue la division animique, et nous verrons comment de cette âme une vont à présent surgir continuellement par myriades les nouvelles âmes.

* * *

N. B. : Si ce livre de 350 pages est ainsi riche de Sagesse Divine, l'œuvre complète de la Nouvelle Jérusalem, est une merveille si immense, que certes l'humanité d'aujourd'hui n'en est pas digne.

Cependant la Grâce et la Miséricorde du Seigneur n'en ont pas tenu compte, en raison du fait qu'au milieu de l'humanité se trouvent Ses élus, qui confondus et étourdis par la nombreuse littérature spirituelle sophistiquée, n'ont pas réussi encore à porter au réveil leur Etincelle Divine, qui déjà depuis longtemps attend "L'aliment Spirituel Vrai".

Egidio

CHAPITRE 54

*(La mystérieuse loi d'ordre de cette subdivision animique. * Je suis racine de la puissance mauvaise, qui bien que voulant le mal, crée le bien*. La politique divine. Les voies de la sagesse. De la transformation du psychique satanique en humain pur moyennant le plus puissant des éléments spécifiques: La Parole de Dieu, médecin et médicament en même temps. Essence de l'homme terrestre. Durée de la cure radicale psychico-spirituelle ! La splendide fin d'un tel pénible travail. * La nouvelle créature *)*

- mars 1847 -

Il vous a déjà été indiqué en partie, et précisément lorsqu'on traite des règnes minéral et végétal, comment une quantité innombrable d'éléments spécifiques telluriques montent continuellement, se regroupent et se saisissent, et s'ordonnent selon la volonté intermédiaire des esprits à qui incombe une telle mission, et comment d'une certaine manière est animique tout ce qui se rend manifeste sur la Terre. Il n'est donc pas nécessaire que nous répétions cela; cependant de cela il ressort encore quelque chose d'autre, de plus étrange et de plus remarquable qui contribue beaucoup à mettre plus clairement en lumière tout ce processus.

Bien que cela puisse certainement vous sembler plutôt énigmatique, cette subdivision est réglée selon une loi mystérieuse qui pourrait aussi s'appeler politique divine, de manière telle que Satan lui-même est contraint de figurer comme coopérateur principal à la susdite subdivision.

Il tend toujours à ramener à la liberté son âme en faisant usage de sa propre force, afin de pouvoir lui faire réacquérir son étendue première; et donc continuellement il s'enflamme en l'intérieur de son âme totalement et spécifiquement tellurique comprimée en même temps dans la matière. Moyennant cet embrasement ininterrompu, il veut réduire la matière apparente en substance très subtile; or il lui est continuellement permis que cet effet soit fait, mais certes avec les limites voulues suggérées par le Principe d'ordre, et à tel but aussi l'organisme de l'être terrestre est ainsi constitué et disposé, de telle sorte que l'esprit malin est continuellement obligé de persévérer en son obstination, et de rester toujours également actif.

Lui se berce vraiment dans les folles illusions d'avoir déjà presque complètement libéré sa propre âme incarcérée, moyennant son incessante activité, et c'est pourquoi il est continuellement occupé à pousser les éléments spécifiques psychiques de l'intérieur de la Terre vers l'extérieur mais qu'ici, à la surface, ces éléments spécifiques soient recueillis par les esprits supérieurs et reconstitués en de nouveaux complexes humains parfaits: de cela il ne sait que peu ou absolument rien.

Mais justement ces éléments spécifiques qui proviennent de là sont certes de nature totalement infernale et sont purement d'essence maligne; aussi pour cette raison ils doivent subir un long processus de fermentation dépuratrice en montant par les très nombreux degrés de l'échelle des êtres, avant de pouvoir devenir aptes à représenter une figure d'homme.

L'élément infernal en ces éléments spécifiques se révèle très clairement dans les très nombreux êtres qui précèdent l'homme. Considérez l'essence vénéneuse de presque tous les métaux, le poison des plantes, puis le venin des animaux, la grande férocité de ces derniers, particulièrement des animaux de proie, l'horrible perfidie et la ruse des reptiles venimeux, et il ne pourra pas vous échapper la présence d'une malice infernale en tous ces êtres; et cet élément de perfidie vraiment infernale se manifeste parfois même dans l'homme lui-même à un degré si élevé, que souvent entre certains hommes et le prince des ténèbres il n'y a qu'une différence minime sinon vraiment nulle.

Cet élément malin infernal pur est soumis à un nouveau processus de fermentation et d'élaboration seulement grâce à l'intervention du très puissant élément spécifique qui s'appelle la Parole de Dieu, au moyen de laquelle l'élément infernal est apprivoisé et changé en élément céleste; cependant cela n'arrive pas totalement en une seule fois.

Les éléments spécifiques dans la propre âme humaine deviennent bien sur d'eux-mêmes déjà purs et célestes, lorsqu'ils ont été pénétrés par l'esprit qui existe dans le corps; mais le corps même, c'est-à-dire la chair humaine est en toutes ses parties encore chose vaine et maligne, donc encore toujours infernale; et c'est pourquoi cette chair doit se plier à encore une quantité d'épreuves d'humilité avant de pouvoir devenir par degrés une partie convenable de la psyché déjà pure auparavant.

Pour cette raison le corps doit encore une fois mourir, ou bien, mieux encore, être dissous; il doit en toutes ses parties faire passage en toutes espèces de vers, il doit en ceux-ci à nouveau mourir ou être dissous pour passer ensuite après cette dissolution en de très nombreux infusoires; ceux-ci à leur tour passent dans le règne végétal en de très diverses plantes, qui elles aussi finissent par pourrir et passer de diverses manières, partie dans le sol, partie dans le feu, partie dans les organes de digestion des animaux, et cela jusqu'à ce que l'ultime atome soit définitivement dissous et rendu libre. Pour plus d'un homme ce déroulement se prolonge pendant quelques centaines d'années, et dans le cas de quelques sots qui aiment passionnément leur propre chair, le même déroulement peut durer plusieurs milliers d'années jusqu'à ce que le corps déposé par eux en mourant soit arrivé à la complète dissolution. Mais il est vrai que de chaque corps la vraie lie absolument infernale restera pour tous les temps imputrescible en tant qu'effective, absolue propriété de Satan, afin qu'à celui-ci soit en permanence conservé un corps ; mais par contre, toutes les parcelles de substance animique, même les plus impondérables, qui peuvent s'y trouver adhérentes seront enlevées de la dernière scorie infernale et incorporées à la véritable âme humaine; et ainsi arrivera-t-il que l'âme entière de Satan progressivement renaîtra en de très nombreuses figures humaines, dont chacune sera plus parfaite encore que tout l'immense esprit d'avant; et afin que chaque âme acquière la parfaite ressemblance divine, en chacune d'elles est introduit par Dieu un nouvel esprit, et avec cela ils deviennent de nouvelles créatures; mais la vieille création s'enfoncera dans sa poussière et dans son impuissance toujours croissante, et durcira jusqu'à servir de base et d'escabeau à la Création Nouvelle.

CHAPITRE 55

(Les perspectives pour l'amélioration de Satan. Ce qui est prévu dans les Plans de l'Amour Divin. Le temps de la Grâce et du jugement éternel. Prévion pour la rédemption de la Terre: Quelques millions d'années de travail encore. Quelle est dans la Terre la résidence de l'esprit malin et que fait-il ? Le point central de la Terre. La mort est le produit du perfide entre les perfides. Exemples de la méchanceté extrême de cet esprit tombé.)

- 26 mars 1847 -

Cependant si les choses sont vraiment en ces termes, quelqu'un pourra faire observer: Mais de cette manière la possibilité et les probabilités d'une amélioration souhaitée du premier esprit tombé et de ses acolytes se réduisent à bien peu; car si d'une certaine façon la partie la plus abjecte de son âme doit rester comme déchets et scories de toute matière, pour servir d'escabeau à une nouvelle création, à l'intérieur de ces scories terrestres devra aussi rester prisonnier l'esprit, car un esprit n'abandonne jamais sa propre âme, que celle-ci soit essentielle ou matérielle. (?...)

Et de répons: Certes les probabilités d'un retour ou d'une amélioration de cet esprit et de ses acolytes sont ici plutôt maigres.

Il existe vraiment justement encore une étincelle de possibilité, mais elle est si minime, qu'elle peut à grand-peine être perçue en employant un microscope ayant une capacité d'agrandissement d'au moins un trillion de fois. Cela, on pourra le voir seulement après une épreuve suprême pour cet esprit, une épreuve telle, c'est-à-dire moyennant laquelle il sera mis en mesure d'avoir une vision très claire que tout son élément animique lui aura été enlevé pour rentrer dans la gloire de Dieu. Lorsque ce temps sera arrivé, il n'y aura plus aucun soleil ni aucune terre dans l'espace infini de la Création; car alors tous les mondes visibles auront déjà complètement rendu à la liberté tous leurs prisonniers, et il ne sera plus donné de trouver aucune matière à l'exception de celle spirituelle d'un nouveau Ciel et d'une nouvelle Terre.

Mais la vieille Terre se desséchera et se flétrira comme une pomme pourrie et puis progressivement desséchée; et ceci cependant sera aussi tout ce qui restera de toute matière, c'est-à-dire l'ultime scorie constituée par les particules psychiques intelligentes de méchanceté absolue et de caractère typiquement satanique, scorie que l'esprit de Satan avec ses acolytes n'abandonnera pas.

Par ailleurs, quand cela adviendra-t-il, est une question tout à fait différente, et le fixer un peu à présent ne serait d'utilité absolument pour personne; car sur cette Terre naturelle aucun homme ne pourra le contrôler, et d'un autre côté dans le monde spirituel il importera bien peu à chaque esprit de savoir ce qui sera arrivé à ces immondices; de même que sur ce monde, sur un million de personnes il y en aura certainement à grand-peine une qui estimerait qu'il vaille la peine de s'informer fébrilement du sort réservé aux excréments éliminés de son corps il y a trente ans. Sans du reste ajouter que ces immondices seraient en tout cas plus dignes d'attention que ces autres.

Mais ensuite il arrivera ceci: Cet esprit, en même temps que son habitacle de scories indubitablement solide sera lancé dans l'infini, et sa chute n'aura jamais plus de fin. Et d'abîme en abîme il tombera dans la mer de la colère dans laquelle il pénétrera toujours plus profondément, et où il trouvera un plus grand tourment d'autant plus profondément il s'engloutira à l'infini dans la mer de la colère toujours plus violente et sans fin.

Et bien que cette mer de la colère soit un feu puissant parmi tous les feux. elle ne pourra jamais plus dissoudre cette demeure, et alors il arrivera comme il est écrit:

« Toute méchanceté a été précipitée dans l'abîme éternel et a été engloutie pour toujours, et à partir de maintenant il n'y aura jamais plus aucune méchanceté en aucun espace de l'Infini ! »

Cependant, tant que cette Terre existe, à chaque esprit il est rendu possible de parcourir la voie du repentir, de l'humilité et de l'amélioration, et donc aussi au plus méchant parmi les esprits mauvais. Mais quand ce temps sera écoulé, la voie à la possibilité d'un retour se trouvera aussi barrée pour l'éternité des temps.

Cela durera encore vraiment, longtemps, jusqu'à ce que la Terre ait rendu à la liberté tous ses prisonniers, et certes quelques millions d'années terrestres nous séparent encore de l'époque où la Terre sera soumise à l'ultime épreuve du feu, dans le feu du Soleil. Ce qui en ce feu pourra être dissous, sera restitué à la liberté ; mais ce que le feu du Soleil ne pourra dissoudre, ce qui en ce feu ne deviendra pas fluide, restera éternellement scorie et prison inviolable de la méchanceté suprême, et cela sera la mort ultime, éternelle.

Et puisque désormais nous nous sommes étendus pas mal à éclairer le plus parfait malin d'entre les esprits retenu prisonnier en cette Terre, ce sera pour vous, bien que pas tellement utile mais cependant très digne d'être noté, d'apprendre où réellement se trouve le lieu de demeure du très perfide d'entre les esprits à l'intérieur du corps terrestre. A vous éclairer cela, il ne s'oppose aucune grande difficulté; il suffit que Je vous guide au point central terrestre, et vous aurez devant vous la demeure de cet esprit. Il ne s'agit pas du cœur, ni d'aucun autre viscère de la Terre, car ces viscères sont comme tout le reste constitués d'éléments animiques, sur lesquels certes en partie influe le pire esprit que vous connaissez, mais en partie prépondérante aussi influent également les bons esprits qui justement ainsi contrôlent et contiennent dans les limites nécessaires l'action du mauvais.

Le siège de ce pire esprit coïncide avec le véritable point central de la Terre, très solide, sur lequel toute la masse appuie afin qu'il n'ait pas à se secouer avec trop de violence et à détruire tout l'être terrestre; car il suffirait de lui laisser même une seule lueur de liberté, et en un éclair ç'en serait fini non seulement avec cette Terre, mais tout bonnement avec la Création visible toute entière, étant donné qu'en lui est innée une force immense qui ne peut être vaincue seulement que grâce aux fers très résistants et lourds que MOI SEUL, puisque Je suis Le Seigneur, pus forger. Mais bien même qu'il soit très solidement enchaîné parmi les fers, il ne manque jamais d'empoisonner de son souffle d'immense perfidie les éléments spécifiques montant vers la surface terrestre, volonté qui soufflée est toujours encore assez puissante pour inoculer la mort en tous les éléments spécifiques animiques; mort qui se rend manifeste avec beaucoup de précision en toutes les créatures de la Terre; car tout ce qui existe d'organique est sujet à la destruction, et toute la matière est apte à donner la mort et à provoquer la destruction. Or tout cela dérive du souffle de volonté du très perfide, dont la méchanceté est tellement épouvantable que vous ne pourriez jamais vous faire même la plus petite et la plus pâle idée de sa véritable essence; car une seule très petite idée de la véritable perfidie particulière de cet esprit aurait déjà de par elle un caractère tellement mortel, qu'aucune créature humaine ne pourrait la penser et vivre en même temps. Et si même Je donnais une très minime explication au sujet de la méchanceté de cet esprit vue dans sa réelle terrible réalité, même cette très minime explication aurait pour effet de vous tuer immédiatement; car tout ce que vous avez entendu jusqu'à présent de cet esprit, ce ne sont que de très pâles et de très lointaines ombres que Ma Grâce tutélaire tient constamment et avec une grande prudence enveloppées, et qui suffisent pour que vous ayez de cet être le vague pressentiment qu'il vous faut.

Une connaissance de cet être faite d'un peu plus près, serait on ne peut plus ruineuse; une idée - certes la plus petite imaginable - de l'implacabilité, de la terrible perfidie et de la férocité de cet être, vous pouvez déjà l'acquérir en considérant pas mal de phénomènes qui se manifestent sur la surface de la Terre. Observez la véhémence vénéneuse de certaines plantes des régions tropicales ! Comme leur action est terrifiante, et personne n'est en mesure d'anéantir une semblable plante; parce que, qui tente

de s'approcher d'un semblable arbre ou arbuste, déjà à quelques heures de distance tombe immédiatement à terre, mort; et pourtant une plante de ce genre ne contient qu'un élément spécifique infiniment petit qui monte à la surface terrestre en partant des lieux contigus à la demeure de ce méchant esprit, et qui selon l'ordre prescrit est guidé en une telle plante. En considérant un semblable genre de plante qui, en dehors de la sienne, ne tolère aucune autre vie, chacun peut se faire une idée, certes très vague et développée au strict minimum, de la façon dont est constituée la propre méchante essence de Satan.

Considérer une tigresse est aussi à cet égard on ne peut plus instructif. Cet animal a aussi en lui seulement un très infinitésimal élément spécifique provenant d'une position psychique particulièrement proche du lieu de demeure de ce très perfide d'entre les esprits, et ce très minime élément spécifique suffit pour faire d'un semblable animal le plus féroce et le plus cruel d'entre tous les quadrupèdes; car il est rusé, n'a peur de rien, et n'épargne rien de ce qui lui tombe sous les griffes.

On peut en dire tout autant des serpents; quand ils ont faim ils attaquent tout ce qui vient à leur portée. Même la pierre qui tombe d'une hauteur n'épargne rien; avec une aveugle fureur elle écrase tout ce qu'elle rencontre sur son chemin. A partir de tels exemples on peut certes - bien que très vaguement - connaître quelque chose de l'inexorable fureur et de l'implacable férocité de cet esprit, prince de la perfidie.

J'omettrai de vous décrire plus en détail sa demeure, car cela ne pourrait vous être que préjudice; il est suffisant que vous sachiez, où, comment et pourquoi, et au lieu de faire connaissance plus intime avec cet esprit, nous nous consacrerons au contraire à observer prochainement d'autres choses utiles et importantes qui ont rapport avec cette sphère.

CHAPITRE 56

*(Les diverses dénominations du prince de la méchanceté, et détails au sujet de son être. Remarques sur la *Grande guerre* de Jéhovah, et d'autres détails sur l'essence du *dragon antique*. Qu'est-ce qu'un démon ? L'ange satanique. Différence entre démon et Satan. Les probabilités de salut d'un démon comparées à celle de Satan.)*

- 27 Mars 1847 -

Vous aurez souventeu entendu dire et vous aurez lu, et vous entendez et lisez encore, comment justement ce mauvais esprit est présenté sous de très diverses dénominations, et comment à côté de lui il est fait mention d'une quantité de ses compagnons de même calibre, qui sont appelés diables ou démons. Je profiterai de cette occasion pour éclaircir exactement d'où le très perfide esprit a tiré tous ses divers noms, et qui sont réellement les diables. SATANA, le LEVIATHAN, BELZEBUTH, GOG, MAGOG, le SERPENT, le DRAGON, la BÊTE de l'ABÎME, LUCIFER, et d'autres semblables encore, sont les noms qui le concernent et le caractérisent de diverses manières. *LUCIFER*, c'est-à-dire, *PORTEUR de LUMIERE*, était son nom originaire et réel. *SATAN* indiquait comme une polarité opposée à la Divinité, puisque Satan était vraiment situé ainsi face à la Divinité, comme l'est la femme vis à vis de l'homme. La Divinité aurait engendré dans son être ses propres idées éternelles en nombre illimité, afin que celles-ci aient pu mûrir dans sa concentration de lumière, de manière que de la lumière de cet esprit pût ensuite résulter en toute clarté toute une création d'êtres; et l'Infini entier aurait été justement par l'action de cette lumière continuellement et toujours plus peuplé; car dans l'espace infini des infinités de choses trouveraient aussi place, et toutes les éternités ne pourraient jamais combler cet espace au point d'y occasionner un jour une cohue d'êtres.

Mais comme vous le savez, puisque cet esprit avait une destination de grandeur si infinie, c'est-à-dire, d'être à côté de Moi comme un second Dieu, il devait aussi se soumettre à une épreuve de sa propre liberté correspondant à sa haute mission, épreuve que, comme vous le savez aussi, il ne surmonta cependant point, parce qu'il voulut s'élever au-dessus de la Divinité dans le but de se La rendre sujette.

Il y eut donc une querelle pour la suprématie qui entraîna justement cet esprit au premier crime contre la Divinité. Mais comme il ne put amener la Divinité à lui accorder la priorité et à se rendre envers lui complètement sujette, il s'enflamma de fureur et mûrit le plan d'anéantir tout bonnement la Divinité; pour atteindre ce but, la force ne lui en aurait pas réellement manqué si la Divinité, de Son éternelle Sagesse, n'avait pas en temps voulu tout disposé pour saisir ce rebelle dans l'intégralité de son être, et pour le garder prisonnier. Elle a certes une certaine saveur d'énigme, l'assertion qu'en cet esprit il put y avoir eu une force telle à l'amener à affronter la Divinité éternelle, jusqu'au point de tenter de contraindre finalement Celle-ci à céder devant sa puissance, à se constituer par conséquent complètement sa prisonnière, et devenir par là incapable d'action pour toutes les éternités, c'est-à-dire, d'entrer dans l'état d'anéantissement complet; mais la chose apparaîtra compréhensible si l'on réfléchit que la Divinité avait placé justement en cet esprit pour ainsi dire Son Parfait Second Moi qui, bien que créé dans le temps sous certains aspects, était cependant situé à parité de forces en face de l'Être Divin an tous les espaces de l'immensité.

Cet esprit en qui la Divinité Elle-Même avait concentré sa propre lumière était comme la Divinité répandue en tout l'Univers, raison pour laquelle il lui aurait très bien été possible d'envelopper partout la Divinité en la rendant impuissante; mais de cette pensée égoïste naquit en lui une immense vanité, et la satisfaction de sa propre lumière et de sa dignité et de sa sublimité illimitées. En cet égoïsme et en cette satisfaction de lui-même il se rendit oublieux de l'antique et éternelle Divinité, il

s'enflamma dans son orgueil et de lui-même il se condensa et s'endurcit. Alors la Divinité saisit son être en toutes ses parties, le dépouilla de toute son essence spécifique en en formant des corps de l'univers en tout l'infini, et elle enferma l'esprit de cette âme essentielle illimitée à l'intérieur de très puissants liens en le reléguant dans les profondeurs de la matière.

Mais dans sa nouvelle position cet esprit ne s'appela plus *Satana* certes, car s'étant pour ainsi dire de lui-même émancipé de l'Ordre Divin éternel, il prend le nom de *SATAN*, ce qui revient à dire: Pôle identique à la Divinité. Mais vous savez que des polarités identiques ne s'attirent pas, mais au contraire toujours se repoussent. Et c'est justement cela le motif pour lequel cet être se trouve sous tout rapport plus loin que tout autre de la Divinité, et justement pour cela aussi le plus opposé à la Même Divinité; ici est l'explication de son incommensurable perfidie. Et maintenant vous savez pourquoi cet esprit est aussi appelé *Satan*

Avec l'expression *Léviathan* on entend signifier simplement sa puissance et sa force, c'est-à-dire en se servant du nom d'un monstre qui autrefois habitait les mers, et qui était certainement l'animal le plus grand, le plus puissant et le plus inattaquable de toute la Terre. Sa taille était comme celle d'un pays, sa silhouette comme celle d'un gigantesque dragon en possession d'une force telle qu'il pouvait supporter dans ses propres viscères un feu puissant sans en ressentir de dommage quand parfois des flammes horribles se dégageaient de sa gueule et de ses naseaux. Ceci est justement le motif pour lequel le mauvais esprit est souvent appelé aussi le Dragon vomissant le feu, ou bien le Dragon de l'abîme. Cet esprit ainsi dénudé, c'est-à-dire, dépouillé de toute son âme, et entravé certes très fortement, mais seulement dans son être spirituel, plus pur, fit plusieurs fois semblant de s'amender dès lors qu'il lui eût été accordé telle ou telle chose, ce que sans aucun doute il aurait pu faire, après qu'il ait été, pour autant que possible, rendu dépouillé de tous ses mauvais éléments spécifiques. Et ainsi cet esprit dénudé demanda qu'il lui fut accordé d'être fait l'objet d'une vénération divine, et dès lors qu'il se fut aperçu de n'éprouver plus de satisfaction en de semblables honneurs, il se serait complètement converti pour redevenir un esprit très pur. Cela lui fut aussi accordé; toute l'histoire du paganisme, qui est tout aussi ancien que la race humaine, en fait témoignage. Et c'est pourquoi à l'origine le Seigneur s'est choisi un unique très petit peuple sur cette Terre; tous les autres purent, leur liberté n'étant pas jugée, se prêter impunément comme les animaux, au désir de cet esprit.

Telles sont les circonstances qui concoururent aux dénominations très variées de cet esprit honoré comme Dieu.

Mais comme cet être ne se contenta pas pour autant, et qu'au lieu du repentir promis il ne fit que tenter toujours de plus grandes usurpations dans l'Ordre Divin, il fut contraint à une captivité encore plus rigide; et étant donné que dans le même temps s'était déjà élevée du milieu de la race humaine une quantité d'esprits de même sentiment, ainsi commença-t-il ensuite à agir au moyen de ses propres anges, car un *diabolus* ou autre démon n'est rien d'autre qu'un esprit grandi et éduqué à l'école de Satan.

Certes, il ne faut pas entendre la chose littéralement dans le sens que de tels esprits aient peut-être fréquenté vraiment une école de Satan; mais ils se formèrent eux-mêmes en conséquence de ces éléments spécifiques qu'ils avaient assimilés en eux à partir de la sphère de cet esprit. De semblables esprits, ayant en eux également de l'élément malin fondamental, s'appellent certes des démons, ce qui revient à dire disciples de Satan, mais qui cependant se différencient énormément de lui; car en eux il n'y a que l'élément animique qui est homogène avec le méchant esprit, tandis qu'au contraire leur esprit, bien qu'étroitement captif est cependant pur, là où l'esprit de Satan est la véritable méchanceté; c'est pourquoi il peut aussi arriver que tous les démons se sauvent encore avant que Satan soit en lui-même contraint d'entreprendre le grand voyage vers sa propre ruine.

Et maintenant vous savez de quelle nature vraiment est Satan, ainsi que les démons.

Prochainement donc, pour un plus grand éclaircissement de la chose, nous passerons à examiner d'autres points dignes de notes.

CHAPITRE 57

(Les récits qui sentent fortement le diabolique ne sont pas agréables à tous - contradictions apparentes. Plus d'une vérité est désagréablement amère et pourtant elle est saine pour l'esprit. L'importance qu'il y a à connaître l'ennemi invisible. Conséquences et exemples naturels. Une pharmacie doit contenir outre des essences vitales, aussi des poisons. La vraie chose utile à la vie. Très importantes indications de vie spirituelle. Le pharisien et le publicain. Pour habiter dans la même maison avec l'Enfer, avec les démons et avec Satan, il est bon d'apprendre à connaître leur essence, car pour éviter le mal en toute liberté et pleine conscience, il faut avant tout le connaître: L'art du Révérend Kolhkeim, d'Ignace de Loyola, etc.. L'effet des sermons fulminants.)

- 29 mars 1847 -

Je sais mieux que tous que tous ces récits quelque peu diaboliques ne feront pas à plus d'un réellement trop de bon sang, et Je sais aussi que plus d'un en cela se trouvera même à buter sur quelque apparente contradiction. Mais ce fait ne peut enlever de valeur à la chose. Qui est assis se trouve mieux que celui qui doit rester sur pieds, et un lit moelleux est aussi meilleur qu'une pierre placée sous la tête. Qui donc est assis ou couché sur le lit moelleux, qu'il y reste, puisqu'il se trouve bien; mais nous, nous ne voulons rester ni assis ni couchés, ni moins encore ne voulons rester arrêtés sur nos pieds, mais nous voulons au contraire marcher, et précisément en avant et non en arrière. Il ne faut donc pas que nous soyons agacés si même nous arrivons à la connaissance de pas mal de choses qui suscitent certes un sentiment d'amertume dans le cœur, mais qui sont en même temps d'autant plus salutaires pour l'esprit. Mais si c'est déjà une lourde tâche de lutter contre un ennemi que l'on voit et que l'on connaît, combien ne sera-t-il pas plus grave de combattre un ennemi que l'on ne voit pas et que l'on ne connaît pas ? Par conséquent il est aussi nécessaire de connaître l'ennemi, afin de pouvoir savoir où et comment on doit le prendre pour être vainqueur dans l'imminent combat avec lui.

Quand le blé est battu, nettoyé de sa paille et mis dans les greniers, la paille est ensuite brûlée, et aucun préjudice ne peut en dériver au blé ou aux greniers.

Si donc quelqu'un a trouvé grâce auprès de Moi, celui-là est déjà gardé comme un froment vital spirituel dans les meilleurs d'entre les greniers, et si même de la part de Satan est infligée quelque déchirure à la paille de son corps, son esprit n'en subira pas de dommage.

Que le fait de présenter devant les yeux des vivants des conditions et des effets sataniques, ne soit ni pour QUI annonce la parole, ni pour qui l'écoute, quelque chose de tout à fait plaisant, ceci est une chose qui n'a pas besoin de démonstration; mais un bon pharmacien doit savoir se débrouiller non seulement et uniquement parmi les essences vitales, mais bien aussi parmi toutes sortes de poisons; autrement il ne peut être un habile pharmacien. Et ainsi est-il également de la plus haute importance pour la vie éternelle de l'esprit de connaître à fond aussi bien l'Enfer que le Ciel.

Or, qui d'entre vous sera assez sot pour appeler une blanchisseuse pour le linge propre ? - Chacun au contraire l'appellera pour le linge sale; nettoyer celui-ci est certainement une chose juste et suggérée par l'ordre.

Et ainsi les esprits angéliques, et pas même les hommes, ne sont ici pour avoir à nettoyer et à épousseter le Ciel, mais bien plutôt seulement ce qui depuis des temps immémoriaux a toujours été sali.

C'est pourquoi aussi il est plus nécessaire de connaître exactement le lieu des immondices que celui de la pureté. Car ce n'est qu'autour du premier que doit battre son plein le travail de nettoyage; quand il est purifié le Ciel vient de Lui-Même.

Pas moins vaine et suprêmement stupide serait comme doctrine celle de donner à une quelconque communauté humaine l'ordre de faire ressortir continuellement seulement ce qu'il y a de bon en elle et d'en faire d'excessives louanges, mais d'un autre côté d'ignorer absolument ce qu'il y a de mal, et encore moins de le blâmer. Le bien n'a aucun besoin d'être fait ressortir ni d'être loué, parce que le bien s'élève et se loue de lui-même; alors qu'au contraire il est on ne peut plus nécessaire que chacun donne une chasse impitoyable à ses propres mauvaises pensées, aux mauvaises envies et oeuvres dans la forêt mondaine, et les tue comme une féroce bête sauvage, afin qu'apparaisse en chacun avéré le dicton:

" Et quand bien même vous auriez fait du bien partout, avouez être d'indignes serviteurs. "

Et en effet, il est vraiment beaucoup mieux de dire: " Seigneur, aie pitié et miséricorde de moi, pauvre pécheur !", que de se vanter avec les paroles: " Seigneur, je Te remercie de ne m'avoir pas fait comme tant d'autres de cette race de publicains et de pécheurs de cet acabit de toute sorte. "

Autrement on finit vraiment par ressembler à un tel orgueilleux pharisien, ou tout bonnement à l'un de ces si nombreux très stupides bigots ou pèlerins adoreurs d'images sacrées, qui sérieusement se signent de la croix aussi bien devant le diable que devant le crucifix.

Ou bien jugez vous-mêmes ce qu'il est le plus nécessaire de connaître: le terrain sur lequel on marche, ou bien le firmament où certainement personne ne s'est encore jamais fait une bosse pour y avoir donné de la tête dedans ? Le sol est ce qui est destiné à porter les choses; et c'est pourquoi il est nécessaire de connaître combien il est solide, et s'il s'y trouve des fossés où l'on pourrait tomber; et s'il y en a, comment on doit faire pour les éviter.

Et à quoi servirait-il à quelqu'un d'avoir devant les yeux tout le ciel expliqué comme une encyclopédie, mais en avançant le pas de trébucher sur le chemin sur la première pierre surgissant devant ses pieds, et de tomber ensuite avec son ciel en se cognant le nez sur la Terre ?

Certes, il est beaucoup plus agréable et beaucoup plus édifiant de planer avec les yeux dans le ciel étoilé, que de regarder en bas le sol recouvert d'ordures et d'immondices; mais à quelqu'un s'étant fait la noble loi d'errer continuellement avec les yeux au milieu des étoiles et qui ait la mauvaise fortune de tomber dans une ignoble flaque de boue, il ne serait pas hors de propos de lui demander ce qui lui servirait le mieux pour éloigner la saleté de ses vêtements: les régions stellaires ou bien l'eau pure du sol terrestre ! Pour Mon compte, Je crois qu'à cette fin ne seront nécessaires ni les douze signes du Zodiaque, ni Orion, ni Cassiopée ou Castor et Pollux, mais bien plutôt simplement de l'eau, ou, si la saleté n'a pas tellement pénétré dans le vêtement, il suffira d'une très ordinaire brosse, un ustensile fait de bois et de soies de porc, soies qui, bien que dérivant de l'animal le plus immonde qui soit, sont de bien loin plus aptes à nettoyer les vêtements souillés, qu'Orion, Cassiopée, Castor et Pollux.

Je répète, comme il a déjà été dit auparavant, qu'il n'est absolument pas agréable de faire connaissance avec l'Enfer, les démons et Satan; mais lorsque quelqu'un est contraint de passer un certain temps justement dans une maison de ces personnages pour apprendre à connaître le lieu de sa future activité, ainsi que ces tristement illustres maîtres de maison, ce serait sans aucun doute la plus grande niaiserie que celle de s'empressement de faire le signe de la croix, en estimant ainsi faussement pouvoir se préserver, comme une chenille dans sa chrysalide, devant la menace de toutes les diableries; alors qu'au contraire il a le plus grand intérêt à décupler toutes ses facultés d'attention afin qu'aucune particularité d'une semblable maison ne puisse lui échapper.

Pour qui veut éviter le mal, il est bien nécessaire qu'il le connaisse d'abord; autrement il reste comme un petit enfant qui ne sait pas distinguer entre la fange et le pain, entre le serpent et le poisson, mais qui, lorsqu'il a faim porte indifféremment l'un ou l'autre à la bouche.

Cependant il faut que Je vous dise, Moi, qu'une semblable crainte en vous a sa raison uniquement dans le fait que jusqu'à présent vous n'avez eu du Ciel et beaucoup moins encore de l'Enfer aucune autre idée que celle qui vous a été inculquée, soit par le doux et très humain "père Kochheim" respectivement de "Saint Ignace de Loyola", soit en plus de ces deux sages, absolument rien de l'Orient, mais bien d'un très lointain Occident, par toute la caste sacerdotale catholique, qu'elle soit unie ou désunie. Ces prêtres naturellement ne peuvent pas rendre leurs sermons imposants, intéressants, romantiques et aptes à secouer les viscères du *bigotisme* le plus obtus, si dans chacun de leurs sermons ils ne chassent pas tout le malheureux auditoire à force de malédictions au moins trente fois en Enfer, après en avoir fait la description avec ses habitants originels de manière on ne peut plus évidente et avec tant de chaleur, que si un tel prédicateur, à la manière *Ignace* ou bien *Kochheim*, déchaînait son sermon au Pôle Nord, il n'y resterait même plus trace de glace. Un semblable sermon, devant lequel même Satan peut s'incliner, que l'on fait tomber dans un esprit ingénu, doit sans aucun doute produire les effets les plus étranges (pour un asile d'aliénés).

Mais il y a cependant un bon côté de la question, et c'est celui-ci: que justement une chose qui par elle-même n'a pas de fondement, ne peut pas non plus en trouver un et en aucun lieu; et c'est pourquoi souvent aussi il arrive que sur 500 auditeurs d'un semblable sermon catastrophique et infernal, au moins 200 dorment comme des souches; 200 ne font pas plus attention que ça au sermon, tandis que 100 prennent note uniquement de l'algarade que le *Amen*. Et tout cela est l'effet de l'esprit d'un tel sermon. Il est donc très bien de connaître à fond le mal, afin de ne pas le laisser passer en soi inobservé quand il s'approche; et dans ce but nous ferons suivre justement plusieurs choses remarquables en rapport avec un semblable sujet, choses dont vous ne devez absolument pas vous épouvanter, compte tenu de ces élucidations préliminaires.

CHAPTRE 58

(De l'obsession, origine et circonstances qui l'entourent. Les attrapeurs sataniques des âmes. Des trésors cachés et des dangers d'aller à leur recherche. Influence des mauvais esprits même sur les aliments et sur les boissons ainsi que sur le corps humain. Arrivée et accueil de l'obsédé et de son patron dans l'au-delà. L'habileté mensongère de l'Enfer. L'esprit dans l'âme : qu'est-il ? Différence entre la béatitude et la damnation. La vraie cause des tourments et des peines de l'Enfer. C'est toujours le même feu qui engendre la béatitude chez l'ange et le malheur chez le démon. Comment se fait-il qu'est permise l'obsession des hommes et des enfants innocents. Obsession multiple d'un seul individu. Les anges enseignent toujours empiriquement au moyen de l'expérience. Le regret du bien en raison de l'influence satanique. L'ultime jugement d'un démon incorrigible. L'Obsession désormais presque généralisée.)

- 30 Mars 1847 -

De tous les écrits compilés en tous les temps, vous aurez certainement appris des cas notables d'obsession sous les formes les plus diverses qui se sont manifestés dans les conditions et dans la sphère où vous vous trouvez actuellement; mais savez-vous réellement comment cette obsession tire son origine, d'où elle vient et en quelle occasion ? Dissserter théoriquement sur la question serait chose superflue pour le simple motif que vous, et même sans cela, avez déjà eu divers enseignements sur ce sujet; cependant, donner à la chose même une représentation notablement dramatique, pourra fournir beaucoup de lumière à quiconque voudra lire ce que nous dirons ensuite. Faisons donc se dérouler tout bonnement devant nos yeux un remarquable fait semblable.

Satan, qui compte désormais une quantité très grande de méchants acolytes, envoie à des époques déterminées ses habitants parmi le genre humain, avec la mission de faire la razzia de tout ce qui est possible, et de ne laisser non tenté aucun moyen d'attraper complètement une âme quelconque destinée à donner un plus grand lustre à la cour du prince de toute perfidie et de tout mensonge. A la suite d'une telle mission les mauvais compagnons se portent ensuite par toutes les voies possibles, torses et occultes, à la surface terrestre, et ils masquent avec la plus grande diligence possible leurs intentions, afin qu'aucun esprit meilleur sur lequel ils puissent tomber, ne puisse avoir raison de nourrir sur leur compte quelques soupçons. S'ils sont interrogés sur les motifs de leur venue, ils en allèguent toujours de très respectables et ils supplient les rigides et les plus puissants gardiens de leur accorder l'accès au monde supérieur dans le but de faire de plus grandes expériences et d'avoir l'occasion de réparer quelques-uns de leurs précédents méfaits, ainsi que par conséquent de s'améliorer et ensuite progressivement de rentrer dans la vraie lumière de la vie.

Mais comme dans le Royaume des esprits, que ce soit des bons ou des mauvais, il n'y a rien qui doive être autant respecté que la libre volonté, à condition que celle-ci n'ait pas d'intentions vraiment trop perverses, il est accordé le passage à ces acolytes, mais naturellement toujours sous une surveillance secrète continuelle, afin que plus tard ils ne puissent s'excuser en disant: Nous voulions parcourir la voie du repentir, mais cela ne nous fut pas permis.

Mais comme la chose est accordé, et que l'occasion leur en est offerte souvent, occasion dont il est surtout abusé, ainsi donc plus tard ils ne peuvent faire aucune objection quand ils sont contraints de faire retour à un état pire qu'avant.

Mais que font ces méchants habitants de Satan lorsqu'ils ont atteint la surface terrestre ? Ils n'ont vraiment d'autre souci que celui de recourir à tout moyen possible afin de réaliser leurs mystérieuses intentions à l'avantage de la cour de Satan. Certains qui éventuellement proviennent de ces personnes

qui durant leur vie corporelle terrestre étaient d'orgueilleux et de riches possédants, se portent dans leurs horribles châteaux existant encore ici et là; et là ils organisent leurs manifestations en voulant avec cela attirer l'attention des hommes sur le fait qu'en un semblable château il y a encore quelque trésor caché. Quand, à la suite de ces communications spirites, il s'est vraiment trouvé des sots disposés à tomber dans le piège, ceux-ci commencent bientôt à conjurer le mauvais esprit en se servant de toutes sortes de signes magiques, d'instruments et de formules, pour l'amener à révéler où est caché le trésor, et comment et quand on doit creuser pour en venir en possession.

Lorsque ensuite un tel très mauvais ex-habitant d'un antique château de ce genre se rend compte qu'il a attiré quelques sots individus au moyen des vaines manifestations spirites, souvent il seconde les conjurés, et leur montre, en se servant de toute sorte d'apparitions, où est caché un quelconque trésor supposé; alors les hommes commencent à creuser, et d'habitude ils ne trouvent rien; cependant ordinairement ils ne changent absolument pas d'opinion, mais continuent au contraire leur travail avec un zèle redoublé. En de telles occasions il arrive ensuite qu'un semblable acolyte infernal, comme un félin en quête de proie, se choisit une victime, lui tombe sur le dos et fait tous les efforts possibles pour s'insinuer dans sa chair; ce qui peut arriver plus facilement que tout par l'entremise des aliments et des boissons ingérés, particulièrement si ces travailleurs avides de trésors n'ont pas soin de bénir d'abord dans Mon Nom leurs aliments et leurs boissons. Quand un esprit mauvais de cet acabit a atteint son but, alors ordinairement les manifestations spirites cessent dans l'antique château en question.

Une fois qu'il a complètement pénétré dans la chair d'un homme, un tel esprit malin commence ensuite, plein de séduction à se frotter comme un chat, contre le cœur de l'individu. Il arrive bientôt à en connaître les points faibles, et commence à y inspirer ses perverses inclinations et ses mauvaises envies; si celles-ci sont accueillies sans conteste par le cœur humain, ce maître torve se tient tranquillement dans la chair, et joue simplement le rôle d'observateur subtil, en contrôlant comment un tel individu va peu à peu avec une toujours plus grande diligence conformer ses propres actions à ces inspirations infernales.

Lorsque ensuite l'individu a accompli dans sa pleine mesure la volonté d'un semblable esprit malin demeurant en lui, alors cet esprit provoque d'habitude dans sa chair une maladie mortelle, et il cherche le plus rapidement possible à arracher à la chair l'âme qui s'est ainsi gâtée et qui lui est échue en récompense de ses peines, pour la déposer ainsi comme une bonne proie aux pieds de son seigneur et maître.

Mais les choses ensuite ne vont justement pas selon les plans d'un tel patron; car, aussitôt que l'âme quitte la chair, qu'elle soit bonne ou mauvaise, elle est toujours immédiatement prise en garde par les anges. Le perfide chasseur est au contraire puni, et refoulé tout seul là où réside son seigneur et maître et où l'attend encore une autre très lourde punition; et il faut ensuite beaucoup avant qu'un semblable esprit qui s'est une fois comporté de manière aussi maladroit soit à nouveau chargé de quelque expédition dans les territoires de chasse sur la surface terrestre.

Cependant l'âme du défunt, avec l'esprit qui est en elle, est placée dans un état tel, qu'elle arrive progressivement à reconnaître quelles ont été ses propres conditions dans le monde. Si elle veut se convertir elle va toujours plus en avançant vers le haut; mais si elle est obstinée, alors elle descend toujours plus vers le bas au milieu de punitions toujours plus lourdes; si même celles-ci ne provoquent pas une résipiscence, seulement alors cette âme peut librement selon sa propre volonté entreprendre un voyage d'épreuve dans l'Enfer. Si la nouvelle demeure est à son gré elle peut y rester selon que son amour le lui inspire; mais s'il n'en est pas ainsi elle est libre de revenir, ce qui ordinairement arrive rarement, car l'Enfer est trop rempli de séductions parmi les plus mensongères, qui promettent tout alors qu'elles ne peuvent rien réaliser. Parce qu'il y a là des artifices de tromperie en quantités innombrables, qui tous sont mis en scène dans l'intention d'attirer une telle âme toujours plus près du propre être de Satan, pour pouvoir faire en sorte qu'elle devienne partie congrue pour lui; mais cela ne peut jamais plus se réaliser, pour la raison que chaque âme abrite déjà en elle un réel esprit, et elle ne peut absolument plus s'en défaire; or cet esprit est ce qu'il peut y avoir de plus opposé à l'esprit de Satan.

Si une âme de cette sorte veut se rallier à Satan, son esprit prend aussitôt l'habit de juge, de vengeur et de justicier et tourmente l'âme comme un feu inextinguible de l'intérieur à l'extérieur, tourment qui a ensuite pour effet d'éloigner à nouveau autant que possible l'âme de Satan, et en cette occasion succède en elle une sorte d'amélioration. Si l'âme, selon cette impulsion a l'amélioration, s'allège toujours plus, elle va s'approcher d'autant plus de la pureté de l'esprit qui demeure en elle.

Et quand une telle amélioration va continuellement en faisant des progrès, l'âme peut certes arriver à la béatitude à condition qu'elle devienne égale à son esprit; car la différence entre la béatitude et la damnation tient en cela: Dans la béatitude l'âme passe complètement dans l'esprit, et c'est alors l'esprit qui constitue le véritable être - Dans la damnation par contre, l'âme veut expulser d'elle son propre esprit pour en accueillir un autre, et précisément celui de Satan. En ce cas elle devient la chose la plus dissemblable qui soit de l'esprit, de sorte que ce dernier prend en elle la caractéristique de la polarité diamétralement opposée.

En cette qualité ensuite l'esprit exerce cette *contre-force* continue qui tend à repousser violemment l'être satanique; d'autant plus une âme tend à se porter auprès de l'être de Satan, d'autant plus violente est la réaction de l'esprit en elle contre l'esprit de Satan. Cette réaction (contre-réaction) est cependant pour l'âme la sensation la plus douloureuse parmi toute autre, et c'est de là que tirent origine les souffrances et les tourments de l'Enfer, de même que c'est cette réaction qui se manifeste comme le feu inextinguible. Et tout cela constitue justement aussi le ver dans l'âme qui jamais ne meurt et dont le feu ne s'éteint jamais; et c'est enfin toujours ce même feu qui engendre dans l'ange la suprême béatitude et dans le démon le suprême malheur.

De cette remarquable description vous pouvez déjà us former une discrète idée au sujet de l'essence de l'Enfer et des procédés de Satan; mais cela n'est pas le seul moyen dont se sert Satan pour conquérir quelques âmes avec le secours de ses propres acolytes, qui sont généralement recrutés parmi de semblables méchantes âmes.

Si de telles âmes, dans leur état transitoire de serviteurs de Satan, sont d'espèce un peu meilleure, elles ne sont pas non plus empêchées de prendre possession de la chair d'hommes innocents et même d'enfants - et le cas n'est pas rare.

Mais s'agissant de tels hommes, leur âme est très soigneusement protégée, et le cœur est préservé des suggestions.

Si un immigré temporaire de l'Enfer de cet acabit, de nature un peu moins méchante, entend bien faire dans sa nouvelle demeure, il peut être rendu participant de la grâce et de la miséricorde dont jouit continuellement un semblable homme innocent; mais s'il ne se comporte pas comme il faut, et cherche à provoquer des désordres de toutes sortes dans la chair qu'il possède, il en est chassé au-dehors, ou bien l'on recourt à quelque autre moyen capable de l'obliger à la tranquillité dans la chair elle-même.

Parfois se trouve le cas que même plusieurs esprits prennent possession d'une même chair; cependant ils doivent déclarer auparavant que là ils vont chercher uniquement leur salut, et ensuite il leur est accordé de faire selon leur désir. Or cela arrive pour le motif que de tels esprits ne veulent pas suivre le conseil des anges de se tourner plutôt directement vers le Seigneur, mais au contraire ordinairement ils affirment, ils insistent et veulent prouver avec une grande obstination qu'ils ne peuvent arriver au Seigneur s'ils ne suivent pas cette voie; et ainsi arrive-t-il qu'une telle chose leur est aussi accordée comme ils veulent, parce que les anges instruisent tous et toujours de la manière pratique.

D'ordinaire, de cette manière, de tels esprits ne font rien, et parfois par ailleurs la chose réussit; et ceci explique aussi le pourquoi d'une semblable permission qui cependant n'est faite qu'une seule fois; ce n'est qu'en de très rares cas qu'il est permis au maximum une seconde expérience. Quand tout cela ne sert pas, alors une autre voie est entrouverte, c'est-à-dire celle du jugement, du châtement et des tourments. L'âme orgueilleuse supporte beaucoup, cependant lorsque certaines limites sont dépassées, elle se repent au moins pendant quelque temps.

Cependant le mal principal pour l'âme est ce qui dérive des suggestions de Satan, car elle, lorsqu'elle se trouve un peu mieux, commence à se faire des reproches, non pas suite au repentir, mais bien plutôt à la pensée de s'être laissée intimider par la souffrance, et pour ainsi dire pousser en arrière; tandis que si elle avait résisté au tourment elle serait devenue une seule chose avec la puissance de Satan, et la gloire du Seigneur aurait marqué sa fin. Une telle illusion fait en sorte que l'âme retourne ensuite ordinairement à un degré de perfidie encore plus grand; et vraiment il y a au plus profond Enfer des âmes de cette espèce qui en dépit des peines et des tourments continuels et toujours croissants n'abandonnent: pas cette illusion, et d'une certaine manière célèbrent comme un triomphe de pouvoir défier le Seigneur même parmi les plus atroces souffrances. Mais tout cela ne compte absolument en rien; viendra bien le temps où elles trouveront ce que peut-être elles n'ont pas cherché. Leur obstination est cependant si grande, que pas même le comble du feu de la colère ne peut les amener au retour; mais celles-ci devront un jour faire aussi de nécessité vertu, et il faudra qu'elles se résignent à entreprendre avec leur centre, et après séparation de leur esprit, le voyage bien connu de vous vers la ruine éternelle, ce qui vraiment ne sera point un lourd dommage, parce que Je peux susciter à Abraham des enfants bien meilleurs même à partir des pierres.

Donc, en général, vous ne devez jamais trop vous horrifier à la pensée de l'obsession, car presque chaque homme héberge en lui de semblables esprits, c'est-à-dire, dans sa propre chair. Pourquoi et comment ? Cela nous le verrons dans une remarquable communication que nous ferons suivre prochainement.

CHAPITRE 59

(L'appétit charnel et ses causes fréquentes. Comment les démons pénètrent-ils dans la chair des hommes ? Qui sont et que font ces pseudo-habitants ? Des causes fréquentes de la syphilis, et pourquoi celle-ci est permise. Boissons alcooliques et leurs dangers. Bals publiques, dangers et hôtes invisibles. Toute. forte excitation facilite à ces mauvais maîtres l'accès à la chair. Les conséquences qui en dérivent, principalement psychiques et en partie aussi physiques. Les origines mauvaises des mariages commencés parmi les danses. Mariages modernes, etc... et leurs causes. Différence entre l'obsession acquise moyennant des boissons alcooliques et moyennant les danses, etc... La guérison d'un semblable état. Causes fondamentales des maladies de la rate et du foie. Tuberculeux, etc... L'origine de la plus grande partie des maladies. Influence et politique des immigrants infernaux. La mode. Le tabac. Fin psychique-spirituel du fait de fumer; La préparation à la peste infernale. Eclaircissement autour de ce processus.)

- 31 Mars 1847 -

Vous savez que certains individus, tant du sexe masculin que du sexe féminin sont envahis de désirs charnels, alors qu'au contraire il y en a d'autres chez qui le sentiment charnel est presque parfaitement inexistant; ceux-ci ne se troublent absolument pas même s'ils sont placés devant la chair la plus attirante et la plus flatteuse. Un pied de femme, un bras, un sein voluptueux, qui constituent les attraits habituels du sexe féminin pour éveiller chez les mâles l'impulsion charnelle, font souvent sur quelqu'un non enclin à la concupiscence charnelle, tout aussi peu d'effet qu'en pourrait faire la vue d'une branche d'arbre sèche; tandis qu'au contraire d'autres à qui tombent sous les yeux ces emblèmes de l'attraction féminine deviennent frénétiques. Certes, il y a des fous qui peuvent tellement s'éprendre d'un bras féminin qu'ils en perdent la raison, dès lors qu'ils ne réussissent pas à obtenir pour épouse la femme respective, ou tout au moins à en avoir la disposition pour une jouissance charnelle temporaire.

Or la cause d'une telle inclination charnelle, particulièrement quand elle se manifeste avec beaucoup de violence, est habituellement à rechercher dans l'obsession de la part d'un ou même de plusieurs démons luxurieux de la chair.

Mais comment pénètrent-ils dans la chair d'un tel individu ? Pour arriver à cela, ce sont les hommes eux-mêmes qui provoquent les occasions innombrables et sans mesure; ces démons de la chair habitent avant tout dans les boissons spiritueuses, dans le vin et même dans la bière, mais particulièrement dans les boissons distillées. Quand les hommes s'égayent fortement en usant de telles boissons, ils accueillent avec celles-ci dans leur chair certainement un de ces semblables démons sinon plus; mais quand ceux-ci se trouvent dans la chair, ils démangent dans les organes génitaux et les excitent d'une manière si terrible, que l'homme ne peut faire à moins que de satisfaire cette démangeaison moyennant la jouissance sensuelle de la chair avec les femmes ou bien parfois même avec les animaux. Ces démons charnels ne sont naturellement rien autre que des âmes impures d'hommes défunts qui autrefois étaient adonnés d'une manière prononcée à la boisson ou à la sensualité charnelle.

Certes, ils entrent dans la chair d'un homme encore vivant avec des intentions d'améliorations; cependant, la chair ayant été justement leur élément, ils donnent libre cours à leur fantaisie dans un tel individu qu'ils ont possédé, souvent de manière pire encore qu'ils ne l'ont fait dans leur propre chair.

Et ce sont justement ces âmes charnelles de défunts qui, lorsqu'elles font la loi trop follement dans la chair et vont ainsi en s'enflammant toujours plus dans leurs sordides envies, ce sont elles qui surtout occasionnent ainsi les horribles et très dangereuses maladies que l'on appelle syphilitiques; ce

qui est concédé par les esprits angéliques tutélaires, afin que l'âme de l'individu en cause ne soit pas gâtée totalement dans le déchaînement furibond de sa propre chair.

Donc de telles boissons spiritueuses constituent la première voie par laquelle ces démons de la chair pénètrent dans le corps des hommes.

La seconde voie, tout aussi dangereuse, se trouve dans les divertissements publics de danse, où vous pouvez sans aucun doute admettre que, dans un bal ou autre spectacle quelconque semblable, se trouvent toujours présents au moins dix fois autant d'âmes impures et sensuelles invisibles qu'il y a d'hôtes visibles rassemblés à la manifestation de danse. Par cette voie elles pénètrent avec la plus grande facilité dans la chair qui en ces occasions est très excitée, et pour cette raison éminemment apte à accueillir une telle sordide canaille d'âmes; pour cette raison aussi ceux qui fréquentent les bals ont après la manifestation une vraie répugnance pour tout ce qui est élevé et noble: ce qui peut être observé facilement dans les villes, particulièrement parmi les étudiants, car souvent des étudiants d'habitude très diligents, après un bal, au lieu de penser à leurs livres, sont toujours en train de caresser la vision du cou blanc comme neige, du sein, du bras et des yeux de leur propre compagne de danse, et leur esprit ne peut presque plus s'occuper d'autre chose que de l'objet qui leur a procuré tant de plaisir durant le bal.

C'est pourquoi plus d'un étudiant plante tout bonnement ses études; certains, au lieu d'étudier les sciences, étudie la manière de gagner sans retard son pain pour pouvoir le plus vite possible former la paire avec sa danseuse préférée, et que cela aille comme ça peut aller; et si même un semblable couple réussit vraiment à former un couple matrimonial, le résultat est qu'une union de cet acabit finit par ressembler aussi peu à un vrai mariage que la nuit au jour.

Les premiers temps pour un tel couple passent uniquement à la satisfaction du désir charnel, jusqu'à ce que en peu de temps presque tous les éléments spécifiques destinés à produire l'énergie génératrice viennent à être complètement dissipés; puis survient ordinairement un total aveulement de la chair, et particulièrement des organes génitaux. En des cas semblables le démon charnel qui demeure en ces individus cherche à se rattraper avec ce qu'il suggère à l'âme particulièrement à travers les reins de se tourner vers la chair étrangère; cela a pour conséquence que bien vite la femme devient nausée pour l'homme, et vice versa l'homme pour la femme. Elle commence progressivement à se chercher de jeunes amis à la maison, et lui habituellement sort le soir en quête d'air frais, à moins qu'étant aisé, il n'entreprenne quelque voyage dans le but d'un plus hygiénique changement d'air.

Ainsi l'affaire va de l'avant, jusqu'à ce que, avec le temps, pour un semblable couple matrimonial, il y a tant d'ennui à rester ensemble, qu'ils recourent au divorce ou tout bonnement se laissent tomber en renonçant même au cérémonial judiciaire. Cependant il peut arriver aussi, s'il s'agit d'une maison aux habitudes un peu plus distinguées et aristocratiques, qu'entre mari et femme on vienne à un accord dans le sens que chacun, en ce qui concerne l'amusement charnel, se réserve de faire ce que bon lui semble et lui plaît. De semblables phénomènes qui actuellement sont on ne peut plus à l'ordre du jour, sont uniquement les fruits des manifestations de danse, et la conséquence de la possession de la part des clients malins déjà indiqués de la chair.

Cette manière de possession ne se manifeste cependant au commencement jamais avec cette violence en laquelle en d'autres cas de semblables esprits impurs se sont insinués dans la chair moyennant les boissons alcooliques; mais les esprits des boissons alcooliques sont facilement expulsés au moyen d'une fervente prière de l'âme, par l'œuvre de l'esprit de celle-ci; après quoi peut succéder à nouveau dans la chair l'état normal. Au contraire les possessions procurées par les manifestations publiques de danse ne sont pas choses aussi faciles à éliminer, et dans ce but il faut beaucoup de jeûne, beaucoup de prière et d'abnégation pour que l'âme s'unisse toujours plus avec son propre esprit, et pour que ce dernier agissant ensuite au moyen de l'âme, chasse la mauvaise race de la demeure de l'âme.

Mais on demande: où peut-on trouver maintenant un danseur ou une danseuse disposés à se mettre sur cette voie ? En général, eux, déjà durant le bal et après, dévorent de la nourriture plus qu'avant, estimant ainsi se fortifier, tandis qu'en réalité cela ne veut rien dire d'autre que garantir au démon charnel le couvert et le gîte, vie naturelle durant(?), avec sa propre âme et avec son propre sang.

Plus d'un de ces héros du bal des deux sexes, quand ils ont accueilli en eux de semblables hôtes en trop grand nombre, en ce qui concerne le corps, ils courent aussi à pas rapide à la rencontre de leur ruine corporelle; car lorsque ces petits monstres charnels ne trouvent pas place dans les reins et dans les parties génitales, ils établissent leur demeure dans la rate, dans le foie et même dans les poumons. Mais là où de semblables immigrés de l'Enfer fixent leur demeure, d'une certaine manière ils tuent la chair; et les conséquences sont ensuite l'endurcissement de la rate et du foie, et dans la rate, la phtisie, la consommation, ou bien même, si deux ou plus se sont jetés sur les poumons, il peut s'ensuivre ce que l'on appelle la phtisie galopante. Je vous le dis donc, et vous pouvez sans autre croire que la plus grande partie des maladies chez les hommes dérivent de semblables locataires infernaux, à qui eux-mêmes préparent le chemin qui conduit à leur chair.

Ceux-ci sont donc de vrais enfants du monde, et beaucoup commencent déjà dans la jeunesse à fréquenter l'école de l'Enfer; mais afin qu'ils ne s'aperçoivent pas de donner asile dans leur chair à des hôtes étrangers de la plus horrible espèce, ces esprits tentent autant qu'il est possible de prédisposer à la sensualité, non seulement la chair de ceux qui les hébergent, mais ils influent aussi sur l'âme, de manière que celle-ci commence à se complaire fortement en toute sorte de choses mondaines.

L'une de ces choses mondaines c'est, par exemple, la mode. La chair provocante doit être enveloppée selon la mode, les cheveux frisés, l'épiderme frotté avec des onguents parfumés, et chez les individus mâles, il ne doit pas manquer l'infernal bout de cigarette à la bouche, et nombreux sont les abrutis adorateurs de la mode, qui, dès qu'ils possèdent quelques deniers, gaspillent en fumant souvent en une seule journée ce qui suffirait à dix pauvres pour s'acheter du pain à satiété.

Mais savez-vous encore quelle signification a cette mode de fumer ? Les méchants locataires s'empressent d'habituer déjà durant la vie terrestre l'âme aux exhalaisons et à la puanteur de l'Enfer, afin qu'après sa sortie du corps elle ne s'aperçoive pas aussi vite de leur présence pestilentielle, et afin qu'elle n'ait pas à s'apercevoir trop tôt de quelque chose, quand ces excellents camarades la conduisent subrepticement au troisième Enfer.

Il a, bien sûr, déjà été dit que chaque âme immédiatement après la mort est avant tout accueillie par les anges, devant qui la mauvaise compagnie doit sans délai débarrasser la place. Et cela arrive sans aucun doute aussi dans notre cas, mais une semblable âme ne reste pas continuellement en compagnie des anges; elle est placée par ceux-ci dans une situation telle qu'il lui est rendu possible de se compléter, ou bien, pour parler plus clairement encore: elle est placée dans une condition et dans un lieu, où, moyennant une certaine activité intense et libre, elle peut à nouveau s'acquérir ces éléments spécifiques qui sont nécessaires à sa propre intégration et que durant sa vie sur ce monde elle a dissipés.

Un semblable lieu est ensuite celui où la pire compagnie des esprits charnels peut à nouveau s'approcher sans être observés d'une telle âme. Mais étant donné que ces êtres infernaux, déjà pour une âme même seulement relativement un peu plus pure, émanent une puanteur absolument pestilentielle, et que l'âme elle-même s'aperçoit facilement de leur présence, il arrive dans le cas que nous citons que souvent les facultés olfactives de l'âme sont si corrompues, qu'elle ne s'aperçoit pas de l'approche de ces êtres; parce que de la faculté visuelle il n'y a que bien peu à espérer, l'âme ne possédant en premier lieu que trop peu de lumière; et la vue de l'âme procédant de toute façon depuis l'intérieur, il s'ensuit qu'elle ne peut voir seulement que ce qui est en elle, mais non ce qui est hors d'elle.

Or cette espèce d'esprits se trouvent au-dehors d'une semblable âme, et donc, l'âme ne les voit pas; par contre au moyen de l'odorat elle peut les percevoir et peut exactement établir leur position; mais arrivant à cela elle peut se retirer et s'approcher de son propre esprit qui à l'instant l'éclaire, grâce à quoi elle peut aussitôt voir où se trouvent ses ennemis et quelles sont leurs intentions; mais lorsque les gens de l'Enfer aperçoivent la face de l'âme ils fuient à perdre haleine parce qu'un esprit infernal peut tout supporter facilement, mais pas l'œil d'une âme pure, beaucoup moins naturellement celui d'un ange, et pour les protéger de Mon Œil ils appellent les montagnes pour les recouvrir.

De tout cela vous pourrez facilement relever pourquoi à diverses reprises Je Me suis déjà enflammé contre la très abominable habitude de fumer; en même temps vous aurez appris de cette

importante communication de quelle manière naît dans l'homme l'excessif appétit charnel, et où celui-ci peut mener et comment les hommes peuvent aussi avec une certaine facilité s'en préserver. Prochainement donc nous passerons à considérer une autre question très remarquable, et nous en déduirons le nota-bene qui sera nécessaire.

CHAPITRE 60

(La fatale inclination aux jeux : une horreur d'éducation est aussi une voie ouverte à la possession de la part d'êtres infernaux. De l'éducation moderne des garçons. L'histoire et la géographie, bonnes études aussi du côté psychique. Effets du démon du jeu et son essence Judas Iscariote. De l'éducation féminine moderne. Les causes d'une dégénérescence: La possession muette. Les bons jeux aptes à produire les bonnes impulsions. Ces âmes mondaines qui se croient justes et bonnes, et sont réputées telles. Les grands obstacles au progrès spirituel de semblables âmes, qui souvent sont dépassées par les fornicateurs, par les voleurs et par les assassins. Le prédicateur moderne. Le déplorable état de ces fameuses âmes du monde dans l'au-delà.)

- 1 avril 1847 -

Une autre catégorie d'hommes a déjà depuis la jeunesse une particulière inclination pour toutes sortes de jeux, chose qui dérive d'une très grave erreur d'éducation; ils ne peuvent employer autrement le temps, sinon qu'avec des Jeux et des passe-temps. Cette propension aux jeux est éveillée par des parents sots et myopes, par le fait qu'ils pourvoient déjà continuellement les enfants encore petits d'une quantité de ce que l'on appelle des jouets, dans le but de pouvoir moyennant ceux-ci les faire tenir tranquilles s'ils sont vraiment petits, et, s'ils sont un peu plus grands, pour les encourager à une quelconque activité.

Pour vendre de semblables jouets il y a même dans les villes des magasins appropriés, et pire encore, il y a tout bonnement des marchés et des foires où de tels produits sont offerts à la vente dans l'assortiment le plus varié possible, et souvent sous les formes les plus scandaleuses. Voilà, ceci est une nouvelle source et une nouvelle voie par laquelle les mauvaises âmes des hommes défunts s'insinuent dans la chair de semblables enfants.

Et quelles en sont les conséquences ? Ces enfants sont incités par les esprits demeurant en eux à demander toujours plus et toujours de nouveaux jouets; et les enfants de plus d'un parent possèdent tant de jouets qu'ils peuvent déjà constituer un assez bon capital. Les enfants se précipitent alors sur ces jouets et n'ont presque plus de répit et de paix pour penser à quelque chose d'autre. Les garçonnetts ont des chevaux de bois, des casques de papier, des fusils et des sabres de fer-blanc ; mais quand ils ont grandi ils entendent avoir des chevaux vivants au lieu de ceux de bois, et de vrais fusils en échange des fusils en fer-blanc; car il est certes nécessaire qu'un jeune homme avant tout apprenne à danser, à faire du cheval, à faire de l'escrime et à nager. Quelques exercices au pistolet ne peuvent pas non plus nuire ! En outre, il va de soi qu'un jeune *cavalier*, comme vous dites, avant même de connaître sa propre langue maternelle, doit apprendre à bredouiller une paire de langues étrangères modernes; il faut qu'il puisse aussi naturellement lire avec compétence le journal de mode, que déjà tout jeune il s'habitue à enfiler les mains dans des gants glacés très étroits, au point de faire paraître les doigts comme tout autant de bâtonnets rigides, et bienheureux celui qui déjà depuis petit peut figurer comme premier dans quelque bal d'enfants, dans quel cas il s'en faut de peu que les parents d'un semblable génie ne tombent malades parfois en raison de la grande extase; mais en tout cas il y a des larmes de joie en abondance. Or ces larmes, en tant qu'éléments spécifiques qui se dissolvent, ont pour l'âme respective un très étrange effet; et c'est le suivant: puisque justement ces larmes ont dû prendre congé des yeux de manière si ridicule, elles cherchent à se réfugier ensuite dans les oreilles de la même âme, et c'est pourquoi aussi ce sont justement les oreilles qui trahissent alors un inhabituel énorme allongement.

De semblables enfants, non de belles espérances mais d'espérances perdues, engagés dans la vie par de tels parents dotés d'une ânerie vraiment exceptionnelle, ne peuvent se développer que comme des mirliflores vaniteux qui ne savent rien parce qu'ils n'ont jamais rien appris de tout ce qui aurait pu, soit

même en petite mesure, enrichir le bon patrimoine intellectuel de leur âme.

Mais afin qu'un mirliflore de cette espèce soit parfait, il est aussi nécessaire que déjà dans les toutes premières années de sa vie il connaisse à fond tous les nobles jeux, au sujet desquels de nos jours on peut avoir sous la main même des écrits et des imprimés contenant les enseignements les plus opportuns et les plus utiles (pour l'Enfer il s'entend bien), et réellement de profondes considérations philosophiques !

Il serait certainement beaucoup mieux de savoir quelque chose en histoire, et la géographie ne gênerait rien non plus ; nous citons celles-ci, parce que de l'Évangile il vaut mieux ne pas en parler !!! Au monde, on ne peut donner que des conseils du monde, car ceux divins ne vont pas pour lui.

L'histoire et la géographie pourraient au moins approcher un peu de tels individus de ce qui est divin, tandis qu'eux, par l'effet de l'éducation moderne décrite antérieurement, son en train de s'acheminer intégralement sans grâce ni pitié par la voie la plus directe qui conduit au plus profond de l'Enfer. Et tout cela en conséquence du "démon du jeu" qui déjà dans les toutes premières années de la vie a pris possession de la chair, et s'y est enraciné; or ce démon est l'un parmi les plus obstinés et les plus tenaces; car il réunit en lui, la passion du jeu, le désir violent d'être admiré, l'avidité permanente des plaisirs, l'envie matérielle du gain et avec celle-ci l'ambition mal cachée. Ce démon est le plus difficile à chasser de la chair humaine, et il n'en sort presque en aucune autre manière, sinon qu'en celle dont il est sorti de Judas Iscariote, qui cependant était de loin bien meilleur que le moins pire des mirliflores vaniteux des temps modernes.

Le sexe féminin est lui aussi tout aussi gâté, au point que souvent déjà l'âme d'une demoiselle d'une douzaine d'années ressemble parfaitement à un Protée aux multiples formes; une demoiselle de cet acabit est déjà au berceau une modiste ; car dans ce but elle possède déjà de nombreuses poupées dont elle soigne la coiffure et à qui elle confectionne des habits neufs, en veillant en outre à leur apprendre certaines attitudes comme on les voit représentées dans certains journaux. En outre elle doit naturellement commencer à parler le français ou bien l'anglais, quant à prier nul n'y pense, pas même de loin. Le professeur de danse obtient aussi bien vite un beau travail à faire, et après lui, le professeur de piano et celui de dessin.

Ce faisant, et en appliquant comme il faut les systèmes d'instruction, de la pouparde au berceau à peine capable de se moucher le nez, on passe à une enfant prodige, et lorsque celle-ci est à peine haute de cinq emfans elle devient déjà un ange, sinon tout bonnement une déesse.

Il va de soi que, non pour la religion en tant que telle, mais pour le bon ton, dans une semblable maison le catéchiste doit assumer la partie de Mentor.

Lorsqu'une semblable jeune fille a atteint la treizième ou quatorzième année elle est déjà arrangée selon les prescriptions du plus réputé journal de mode, et elle est introduite dans ce que l'on appelle le grand monde, en quelle occasion certes d'autres larmes de joie glissent des yeux des parents, lorsqu'une semblable enfant présentée pour la première fois dans la haute société y a reçu l'approbation du cercle.

Cette enfant, on le comprend, en dépit du guide catéchiste, ne connaît d'habitude pas même un texte de l'Écriture Sainte, ni le Notre Père, ni les dix commandements; car la prière est sans aucun doute quelque chose de vulgaire, et il n'y a pas de place pour elle parmi la soi-disant authentique "haute volée". Ici avant tout on veille seulement au maintien, aux attitudes et à la démarche majestueuse, pour que tout soit conforme aux prescriptions du journal; après cela, ce qui a de la valeur, c'est une nuque bien en vue, un beau visage, des mains blanches, douces et un peu potelées, et plus encore un pied bien formé, proportionné et orné; et de même que n'a pas une mince importance le fait qu'une semblable jeune fille soit plus ou moins versée dans le noble art du flirt; et certes, pour finir, il est on ne peut plus nécessaire que, comme vous avez l'habitude de le dire, sa tenue soit très choisie. Toutes ces conditions étant remplies, un semblable exemplaire ultra moderne de luxe de "haute volée" féminin est bel et bien prêt.

Quel bonheur ce serait - ainsi s'illusionne plus d'une tête d'âne - de pouvoir obtenir pour épouse l'un de ces exemplaires de luxe féminin ! Où vraiment un tel âne serait réellement heureux; parce que son exemplaire de luxe pourrait au moins lui inspirer en peu de temps, la conviction suprêmement modeste d'être, lui, c'est vrai, une grande bourrique, et en second lieu que son enivrant exemplaire de luxe féminin n'est autre qu'un sépulcre blanchi, ou bien une statue dorée extérieurement mais dont le bois intérieur ne vaut pas même un centime.

Mais quelle est la cause d'une semblable dégénérescence ? Cette cause a déjà été indiquée avant; c'est la possession par l'œuvre de ce que l'on appelle un démon du jeu, qui se permet de faire de l'humanité ce que les enfants, particulièrement les filles, font avec leurs poupées.

Ne serait-il pas mieux, si l'on veut réellement que les bambins aient absolument des jouets, qu'on leur donnât pour jouer des objets tels qu'ils puissent d'une manière ou de l'autre avoir un rapport avec Mon Enfance sur ce monde ? Avec cela on cultiverait dans les petits enfants de bonnes impulsions; et lorsqu'ils seraient devenus un peu plus grands, ils s'informerait avec une joyeuse curiosité des détails des choses et des événements, et aussi du sens et des buts de leurs jouets. En de telles conditions un vrai catéchiste aurait ensuite certainement un travail on ne peut plus agréable à soigner la plantation d'une jeune vigne, et il en récolterait sous peu des fruits merveilleux.

Or on prend le chemin parfaitement opposé; et au lieu d'être enseigné pour le Ciel, l'enfant l'est déjà au berceau pour l'Enfer, qui d'habitude finit aussi par triompher.

De ce calibre sont les gens qui surtout sont envoyés vers l'Enfer, car ceux-ci s'estiment bons et très justes, et selon leurs concepts, tout à fait vertueux Pour le monde; penser à un repentir est chose vaine. Le repentir ne serait, selon l'idée de ces gens-là, qu'une régression et une décadence de leurs coutumes raffinées.

Un voleur ou un assassin peut éprouver du repentir; un fornicateur, un adultère et un gros buveur peuvent, étant donné certaines circonstances, être amenés au point qu'ils peuvent constater leur immense sottise, dans quel cas on peut leur dire: " Tes péchés te sont pardonnés" - "Va maintenant, et ne pêche plus !" - Mais que devrait-on dire à ces représentants du grand monde, très raffinés, orgueilleux et remplis de superbe ? Ils s'estiment justes et extrêmement civilisés, et ils observent les lois de la convenance et du bon goût; ils secourent même les pauvres quand les convenances le permettent, fréquentent même les églises, naturellement dans les occasions seulement où le monde élégant a l'habitude de se donner rendez-vous; ils assistent aussi à quelques sermons, à condition que le prédicateur soit un homme de bon goût et sache développer son sujet avec au moins une certaine élégance théâtrale, et que naturellement il possède aussi une voix agréable et présente bien. Des sermons certes il n'est pas fait grand cas, mais s'ils sont conformes à la mode et au bon goût, le prédicateur peut sans aucun doute en faire une édition élégante in-douze, et il peut la dédier à quelque dame influente; dans quel cas ces. sermons rendent au prédicateur au moins quelques sequins, ou bien parfois même un avancement dans la carrière; quant au libraire, non pas en raison des sermons eux-mêmes, mais pour une question de mode et pour l'hommage rendu à la noble dame, dès lors qu'ils lui sont dédiés, ils lui procurent une vente non à dédaigner. Certes, celui qui les achète ne se propose point de les relire, mais d'en enrichir sa propre bibliothèque et rien de plus. Mais de tout cela on voit combien il est difficile ou même tout bonnement impossible d'amener de semblables êtres au repentir; car avec eux, c'est vrai, il y a à y laisser, comme vous avez l'habitude de dire, aussi bien le baptême que l'huile sainte, et dans le monde des esprits il faudra beaucoup pour ramener ces individus sur le chemin de la Vie; car, bien que cela puisse vous sembler incroyable ceux-ci ont en dégoût Mon Nom, et Moi-Même Je constitue pour eux soit un néant absolu, soit tout au plus un pauvre moraliste des temps passés, dont la morale elle-même n'a désormais plus aucune valeur, étant donné qu'à Paris ils en ont inventé une bien meilleure.

Dans le monde des esprits, où naturellement ne sont pas admis les journaux de la mode parisienne, souffle ensuite certes un autre vent; c'est toujours sans doute un vent de grâce, mais pour ces âmes il sent pire que la peste, et c'est pourquoi aussi ils fuient très longtemps avant loin d'un lieu où ils

soupçonnent que l'on peut s'attendre à un semblable vent de Grâce. Je vous le dis: De cette classe d'hommes nombreux seront ceux qui finiront submergés par les excréments de Satan, c'est-à-dire, parmi ces ultimes immondices ou scories matérielles destinées à entreprendre avec leur propre centre ce dernier voyage que vous connaissez déjà. Ces remarquables choses sont très claires, et sous divers aspects elles sont déjà pour vous très instructives; il serait donc inutile de vouloir en parler encore plus. Ceci posé, nous traiterons prochainement d'autres choses aussi très importantes.

CHAPITRE 61

(Une espèce de possession très dangereuse : le démon de la colère. Essence de la colère, comme contraire de l'amour. Les assistants du démon de la colère. La voie qui amène ce démon dans la chair de l'homme. Son développement dans la sphère physiologique psychique. Comment on peut prévenir ce mal; Diète naturelle et animique. La mollesse, le plus grave danger. Conséquences: la scarlatine, la rubéole, la variole, etc... Ce que l'expérience devrait enseigner. But de la dysenterie et de la toux. Pourquoi le Seigneur rappelle surtout à Lui les bambins viciés. L'amour aveugle et faux des parents pour leurs enfants, et ses conséquences. La raison de la grande mortalité parmi les enfants. Il vaut mieux de faibles esprits du Ciel que de forts esprits de l'Enfer. Exceptions; le développement des esprits de la colère, et ce qui s'ensuit.)

- 6 avril 1847 -

Comme parmi les sujets traités précédemment celui important des obsessions a déjà été pris en considération, nous continuerons à nous en occuper encore, et justement en ce domaine nous mettrons en lumière une autre sorte d'obsession très dangereuse. Mais en quoi consiste-t-elle ?

Elle consiste dans la prise de possession de la chair humaine de la part du démon de la colère; cette forme d'obsession est la plus dangereuse de toutes, parce qu'un semblable démon de la colère n'est jamais seul à posséder une chair, mais il tire derrière lui toujours une légion d'esprits malins qui se tiennent à son service.

La colère est le plus rude contraire de l'amour, et elle constitue le vrai composant principal de l'être de Satan; cependant la colère ne peut subsister sans nourriture, et c'est pourquoi elle a toujours autour d'elle une quantité infinie d'esprits nourriciers auprès desquels elle suce et dévore. Et de même que l'amour ne peut subsister sans sa nourriture qui est la réciprocité d'amour, de même également la colère ne veut subsister sans une contre-colère qui lui sert d'aliment.

Voyons maintenant quelle sorte de mauvaise engeance la colère a autour d'elle capable de lui fournir l'aliment. - La haine est son principal aliment, ensuite l'orgueil et l'égoïsme qui s'ensuit, l'envie, l'avarice, l'adultère, la fornication, le mépris de toute chose divine et de son propre semblable, l'assassinat, l'ambition et le désir de domination, et enfin le total manque de conscience. Ainsi se sont, approximativement, les principaux subordonnés immédiats de ce démon de la colère, dont chacun ensuite a avec lui encore un nombre considérable de mauvais esprits qui lui sont subordonnés, et qui se laissent facilement reconnaître à travers les très diverses passions de l'homme possédé par la colère.

Cet esprit malin, quand il s'est emparé d'une chair d'homme, il est justement tout aussi difficile de l'en chasser qu'il est difficile d'éteindre un feu qui a envahi un grand édifice en toutes ses parties. En un cas semblable, il n'y a pas d'autre remède que de le laisser brûler jusqu'au bout, pour examiner plus tard les cendres refroidies pour voir s'il s'y trouve quelque chose que la terrible chaleur ait épargné de la destruction.

Mais étant donné que ce démon de la colère est si méchant, comme ce fut montré dans les deux Gadaréniens possédés, il est nécessaire de voir comment un tel bouillonnement de l'Enfer peut pénétrer dans la chair de l'homme.

Cet esprit n'est pas comme les autres qui s'insinuent seulement avec le temps dans la chair humaine, mais il est au contraire placé en elle déjà dès l'acte de la conception comme une semence de l'Enfer, et ainsi doit-il en être, justement parce que cette semence est une condition pour le développement de la chair; cependant la semence-même ne peut se rendre indépendante si l'homme

nouveau-né ne reçoit pas une éducation permettant d'atteindre un semblable but.

Seulement au moyen d'une éducation conforme cette substance maligne se rassemble dans le foie, et lorsque la mesure est pleine, justement cette substance est celle qui éveille d'elle-même l'indépendance du démon de la colère; mais quand ce dernier s'est rendu libre, il s'empare bientôt de l'âme entière et l'entraîne à l'intérieur de sa propre sphère d'influence, en suite de quel acte l'homme entier devient en peu de temps un vrai démon.

Dans de nombreux cas d'ailleurs il n'est pas réellement nécessaire que ce démon de la colère arrive à l'indépendance complète; mais il arrive bien plutôt que l'exhalaison spécifique maligne va en se transformant par tout le corps, c'est-à-dire, avant tout à travers le sang, qui très facilement monte en effervescence dès lors qu'il se trouve déjà discrètement mélangé avec cet élément spécifique. Du sang il passe ensuite aux nerfs, de ceux-ci à l'esprit nerveux, et enfin, au moyen de ce dernier, dans l'âme.

Lorsque l'élément spécifique infernal a pénétré ainsi l'âme, l'homme est, alors déjà pour le moins un demi-démon, et c'est chose prudente que de ne pas être en communauté avec lui.

Cette sorte d'hommes, on la reconnaît à ce que, pour n'importe quelle petite question, qui même ne les touche que peu, ils se mettent en fureur avec une grande violence et sont très prompts aux jurons et aux coups. Ils ressemblent à un fer brûlant qui de lui-même paraît très solide et tranquille; mais que l'on y jette un peu de sciure, et aussitôt ils se manifesteront feu et flammes.

Mais tout cela peut être évité chez les enfants moyennant une juste et bonne éducation ; et si même dans l'un ou l'autre individu il y a une plus grande disposition, celle-ci peut, justement en vertu de la bonne éducation susmentionnée, et en plus moyennant une diète appropriée, celle-ci peut, dis-Je, être contenue et ainsi réglée, au point qu'avec le temps il ne peut en dériver que le bien et non pas le mal.

Cependant le pire côté de la chose c'est que bien souvent les enfants sont viciés; et suite à cette mauvaise habitude on ne donne aucune importance à leur grossièreté quelle qu'elle soit. L'enfant devient de jour en jour plus grand, et il s'aperçoit qu'il peut être impoli et commettre toutes sortes de petites espiègleries sans être puni; alors il essaye dans le cas de ce que l'on appelle les gamineries d'en faire toujours de plus grandes. Si même pour celles-ci les parents sont indulgents en partie ou peut-être tout bonnement totalement, alors l'enfant a déjà atteint en lui une certaine consistance dans la colère, et il commence bien vite à prétendre avec arrogance et à commander que lui soit donné ce qu'il demande. Si on ne lui prête pas attention, et si on ne lui accorde pas chaque chose en particulier, il devient immédiatement rouge de colère et souvent insupportablement malhonnête et grossier.

Si les parents se laissent intimider par un semblable comportement, et s'ils cèdent au sauvage mode d'exigence de l'enfant, alors celui-ci a déjà atteint le premier degré de l'indépendance diabolique. Après cela, l'enfant devenu un peu plus grand commence à s'ériger en législateur brutal face à ses propres parents, et pour ceux-ci cela n'irait vraiment pas trop bien, dès lors qu'ils ne voudraient pas condescendre aux demandes de leur enfant vicié, demandes impérieuses comme une loi.

Lorsqu'un semblable enfant a grandi et qu'il est devenu plus grand et plus robuste, il y aurait plus d'un parent à ne plus se sentir en sécurité, même pour la vie, si Je n'étais pas là pour dompter au moyen de l'une ou l'autre maladie, ce démon dans la chair de semblables enfants mal élevés. Mais ces maladies ne chassent au-dehors ce démon que seulement dans une certaine mesure, et particulièrement quand il s'est insinué dans le sang. La scarlatine, la rubéole, la variole et d'autres maladies encore, sont tout autant de moyens pour expulser le corrupteur de la nature humaine. Mais naturellement, elles n'éloignent pas complètement cet élément spécifique malin, mais bien plutôt seulement en ce que lui-même s'est insinué dans le sang.

Mais si les parents, après que leurs enfants aient surmonté une telle maladie, avec laquelle Je suis venu à leur aide, étaient raisonnables et soumettaient leur enfant à une diète opportune et ordonnée, bien leur en adviendrait et à leur enfant aussi, tant au point de vue spirituel que corporel.

Au contraire, ils le vicent habituellement deux fois plus qu'avant, et par conséquent il arrive que

le second état est pire que le premier, car lorsque ce démon qui demeure dans la chair de l'enfant s'aperçoit que la voie à travers le sang commence à se faire suspecte, lui, négligeant le sang, se jette tout bonnement sur les nerfs; et lorsque ceux-ci sont en sa possession, l'enfant devient extrêmement sensible; ceci est habituellement considéré par les parents comme un état de maladie; alors justement ils lui accordent tout ce qu'il veut afin de ne pas trop l'irriter, étant donné sa supposée faiblesse des nerfs.

A ce moment JE dois à nouveau intervenir Moi-Même, en frappant la chair de l'enfant avec une dysenterie ou bien avec une violente toux dans le but d'éloigner cet élément spécifique des nerfs; et avec cela, pendant quelque temps, il est donné aide à la chair de l'enfant, si elle est en mesure de supporter de semblables moyens drastiques. Mais en ces cas c'est presque toujours mieux si à une telle chair imprégnée de l'élément pestiféré l'âme de l'enfant est enlevée, avant que celle-ci ne devienne, moyennant la chair, à son tour la proie de ce démon.

C'est la raison pour laquelle Moi aussi J'enlève d'habitude les enfants aux parents qui les vicient de toute façon, et c'est le cas particulièrement de ces parents qui ont peu d'enfants; mais cela explique les lamentations que souvent on entend: "Je n'ai qu'un seul enfant et même celui-ci est continuellement malade.", ou bien: "Mon unique enfant est mort; et pensez que mon voisin en a une nichée, et ils courent alentour souvent à moitié nus; il n'y a personne qui en prend soin ou les surveille, et malgré cela ils sont tous frais et sains, et il n'en meurt aucun."

Certes c'est ainsi, dis-Je, et c'est d'autant plus certain que c'est pour le bon motif. L'enfant unique deviendrait trop vicié, et avec le temps il serait complètement tué pour Mon Royaume, parce que ses parents sont des fous et ils ont pour leur enfant un faux amour par l'effet duquel ils l'étoufferaient pour l'éternité si Moi aussi J'étais un fou comme eux, et si Je le leur laissais pour leur servir de passe-temps et pour s'amuser avec lui comme le font dans leur vanité les dames de la ville et les châtelaines avec leurs perroquets, leurs petits chiens et leurs oisillons.

Mais étant donné que, Moi, Je poursuis avec l'humanité un but plus élevé que ne l'est celui de devenir seulement un vain jouet aux mains de tout aussi vains et sots parents, il ne reste certes pas d'autres moyens que celui d'enlever tout bonnement les enfants aux parents de cette sorte, et de les confier à Mes anges pour une autre meilleure éducation.

C'est pourquoi Je Me choisis toujours ces enfants qui, même si les parents respectifs ont beaucoup d'enfants, sont choyés par eux et aimés excessivement; parce qu'un amour exagéré des parents pour leurs enfants équivaut d'habitude à la mort de ces derniers.

Si Je les laissais vivre dans le corps, leur âme serait irrémédiablement perdue; par conséquent il faut préférer la mort du corps, pour que l'âme soit maintenue en vie pour le Ciel.

Donc personne ne doit s'étonner si tant d'enfants dans un âge très tendre, et souvent déjà au berceau, sont rappelés de ce monde; car Je sais mieux que tous le motif pour lequel Je les enlève si précocement hors du monde. Il est mieux qu'ils deviennent de faibles esprits du Ciel, au lieu que de forts esprits d'Enfer sur ce monde.

De temps en temps cependant il arrive, et il doit même arriver à cause du monde que de semblables esprits de la colère se mûrissent. Si les parents, quand il est encore temps, combattent avec énergie la colère et l'entêtement de ces enfants, ils peuvent en tirer des hommes très capables dans l'un ou l'autre domaine, et très zélés; mais si à leur colère et à leur obstination il n'est pas fait opposition avec l'énergie voulue, ils finissent par devenir des querelleurs, des rebelles, et bien souvent réellement des persécuteurs féroces de l'humanité. Il est donc nécessaire de mettre au cœur de tous les parents, dès lors que leurs enfants se montrent portés à la colère, à la vanité, à l'arrogance, à l'égoïsme et à la coquetterie, de combattre ces passions avec toute l'énergie possible.

Les conséquences se verront ensuite en ce qu'ils élèveront dans leurs enfants des hommes au cœur énergique et très capables, parce que, grâce à ce comportement l'élément spécifique mauvais et ardent de la colère se sera transformé en un élément spécifique bon, par suite d'un processus particulier psychico-chimique.

Ces notions sont on ne peut plus importantes, et il faut les prendre beaucoup en compte ; c'est pourquoi nous nous entretiendrons encore prochainement quelque peu sur ce sujet.

CHAPITRE 62

(La peste et les épidémies en général; leur cause psychique. La bonne diète pour préserver les enfants du démon de la colère et de ses conséquences. Diète pour les enfants au sang ardent et pour les nourrissons au sein. Le choix de la nourrice. Avec l'apparition des dents la mémoire commence à fonctionner chez l'enfant. Farine de blé bouillie mélangée à du miel pur : c'est le meilleur régime diététique pour les enfants au sang ardent. On peut en dire tout autant des décoctions d'orge, de figues bouillies et des carottes cuites. La bouillie de lentilles indiquée pour les plus grands. Que l'on évite au commencement le lait animal, particulièrement l'hiver, parce qu'il n'est pas trop sain. La compote de fruits cuits et ses effets. L'usage modéré de la viande, seulement après la seconde dentition, et sa raison. Autres règles diététiques en regard avec les occupations, etc.. Ne pas négliger au moment opportun la punition, particulièrement le jeûne. Importantes indications diététiques pour la période qui suit l'enfance. Comme ces hommes au sang ardent sont plus que d'autres sujets à des tentations, ils sont d'autant plus proches de la Grâce.)

- 7 avril 1847 -

Etant donné que ce démon de la colère est un être aussi dangereux lorsqu'il arrive à prendre possession de la chair de l'homme, il est donc souvent nécessaire de faire mourir corporellement les enfants, et même Parfois de tuer dans le corps des générations entières au moyen de la peste et d'autres maladies dévastatrices, avant qu'il ne soit rendu possible à ce démon d'attraper complètement les âmes dans leur essence; d'un autre côté, il est aussi en premier lieu de la plus grande importance pour chaque créature humaine appelée à protéger sa propre âme, ou bien s'il s'agit d'un père ou d'une mère, à protéger aussi les âmes de leurs enfants, il est très importants, dis-je, de connaître et ensuite de suivre la juste diète, grâce à laquelle non seulement sont sauvées les âmes, mais il est aussi donné moyen au corps humain d'atteindre un âge le plus possible avancé aux fins du bien-être éternel de sa propre âme. Mais cela ne peut arriver si les hommes ne connaissent pas en grande partie une semblable diète, ou si, bien que la connaissant, ils ne la mettent pas en pratique.

Comment alors doit se comporter un homme déjà depuis la naissance, ou bien comment doit-il être traité depuis le commencement, afin de pouvoir dans les années de maturité observer cet ordre diététique psychique et corporel, grâce auquel seulement il lui est rendu possible d'atteindre une vieillesse tranquille et avancée, et d'assurer à sa propre âme, justement grâce à cet âge avancé, une consistance vraie, effective et persistante pour l'éternité ?

Si l'enfant, déjà dans le berceau montre qu'il est de nature très sensible et facilement excitable à l'effet de n'importe quelle influence, tant que la mémoire n'est pas encore active, il doit être nourri avec des éléments non aptes à allumer le sang, et même avec des éléments qui puissent agir seulement comme calmants et sédatifs.

Si la mère allaite elle-même le bébé, il est nécessaire qu'elle s'abstienne de l'usage de boissons spiritueuses, et particulièrement qu'elle se garde des commotions d'esprit; car avec cela elle prédispose sa poitrine à accueillir des éléments spécifiques tels, qu'ils servent d'aliment à cet esprit enflammé; bref, elle doit s'abstenir des aliments et des boissons qui produisent en quantité excessive la bile, ou bien qui éveillent à trop d'activité celle déjà produite. Les légumes en général, particulièrement les haricots et les fèves ne sont absolument pas à recommander à une semblable mère, qu'elle prenne au contraire des bouillons pas trop chargés, de la viande d'animaux purs rôtie, et des gâteaux de froment, de seigle ou de maïs blanc; l'orge et le riz cuits dans le lait pas trop gras sont en des cas semblables une nourriture très indiquée.

Mais si une mère n'allaite pas elle-même son propre bébé, et le confie au contraire à la poitrine de ce que l'on appelle une nourrice - ce qui n'est vraiment jamais une bonne chose - il est nécessaire que l'on connaisse bien avant tout qui est une telle nourrice, et de quel esprit elle est fille; et quand on a la conviction qu'elle est une âme douce et de bon caractère, il faut en second lieu, qu'elle observe dans le manger et dans le boire la même diète et qu'elle veille au calme de son esprit comme il est prescrit pour la vraie mère.

Mais que ce soit la mère ou la nourrice qui ait à allaiter le bébé, celui-ci doit être sevré dès que commencent à pointer les premières dents; car avec l'apparition des dents commence à fonctionner aussi chez l'enfant la mémoire.

Cependant pour un semblable enfant, la meilleure chose serait de l'élever sans l'aide du sein.

De la farine de froment cuite et mélangée avec un peu de miel vierge représente le meilleur aliment initial pour un enfant au sang enflammé. On peut par ailleurs très bien employer aussi l'eau d'orge adoucie avec du miel ou bien du sucre; tout aussi indiquées et parfois meilleures sont encore les figues et les carottes cuites. Plus tard, pour certains enfants, une légère bouillie de lentilles serait aussi un aliment très digne d'être noté, pour ceux il s'entend qui sont déjà un peu plus grands.

Le lait animal n'est pas à conseiller, parce que les animaux bien souvent, ne sont pas sains eux-mêmes, et ils ne peuvent par conséquent pas fournir un lait sain, ce qui d'habitude est le cas durant l'hiver. D'autre part souvent déjà les animaux-mêmes sont de constitution pléthorique et violents de nature, et leur lait serait donc très mal à propos fourni à un semblable enfant déjà en lui de nature pléthorique et ardente; ce n'est seulement qu'entre la première et la seconde année que l'on peut donner à ces enfants du lait plutôt maigre et allongé avec de l'eau.

Au contraire ils ne pourront en avoir aucun dommage si on leur donne de temps en temps de la compote de fruits cuits; parce que les fruits, particulièrement de bonnes pommes ou bien des poires de bonne qualité sont on ne peut plus aptes à dépurifier et à affaiblir le sang.

On ne peut donner à manger de la viande à de tels enfants que lorsqu'ils ont changé les dents. Si aux petits, particulièrement à ceux dont on a déjà parlé, on donne de la viande comme aliment avant cette époque, on arrive à une hyper-nutrition du sang; leur chair même se sature de substances grasses, et leur appareil de la transpiration en est obstrué, ce qui a pour conséquence une quantité de maladies dangereuses.

Quand de semblables petits enfants ont grandi au point de pouvoir marcher et parler, il serait bon de les tenir occupés avec des passe-temps divers, mais d'un genre tranquille, et en même temps utiles et dignes; il faudrait en outre faire continuellement attention à ce que de tels enfants n'aient jamais trop à s'exciter, pour aucun motif, soit avec le mouvement physique, soit avec les commotions d'esprit.

Doit être évité tout ce qui, ne serait-ce que peu, pourrait les irriter.

Cependant, si en certains enfants, en dépit du scrupuleux accomplissement de ces prescriptions, on devait observer souvent que se manifestent des effervescences d'esprits et des déclenchements de colère, il ne faut jamais négliger en temps et lieu une punition appropriée, qui toutefois ne doit pas se transformer aussi vite en coups, mais bien plutôt - ce qui est beaucoup plus efficace et salutaire - en infligeant opportunément des jeûnes; car il n'y a rien qui calme la colère comme la faim, et ceux qui jeûnent depuis longtemps sont de tous les moins disposés à organiser des révolutions, tandis que, quand ils sont rassasiés, il ne faudrait pas se fier beaucoup à eux.

Quand il y a nécessité de punir des enfants pour de semblables causes, on agit très bien si l'on cherche à leur faire comprendre, qu'eux ayant été méchants, le Père Céleste n'a pas envoyé de pain pour eux, mais que, dès qu'ils voudraient redevenir bons, et dès qu'ils prieraient le Père Céleste de leur accorder à nouveau le pain, Celui-ci certes ne le refuserait pas davantage. Avec cela ces petits sont rendus attentifs sur l'influence que Dieu exerce en toute chose, et puis dans leurs jeunes âmes s'imprime toujours plus l'idée qu'ils dépendent de Dieu en tout, et que Lui est le plus Fidèle rémunérateur de tout

bien et de tout mal.

Et quand ces petits enfants sont devenus vraiment bons et honnêtes, il ne faut pas hésiter à leur montrer, de manière compréhensible, comment le Père Céleste a pour eux une grande complaisance, et comment est quotidien Son appel en leur faveur que l'on répète le matin, à midi et le soir.

« Laissez venir à Moi ces chers petits ! »

Si les petits enfants sont guidés de cette manière, plus tard on aura bien peu de difficultés avec eux; mais si l'on ne procède pas ainsi, il sera déjà plus difficile de les ramener sur la bonne voie dans les années à venir, et trouvera confirmation le dicton selon lequel, un vieil arbre ne se laisse plus plier, exception faite parfois, par l'action de l'ouragan et de la foudre, mais en ces cas bien rarement l'arbre en sort sans dommages.

Quand de semblables petits enfants ont déjà bien grandi, et ont atteint la conscience complète d'eux-mêmes, jusqu'à la limite il s'entend où ce concept veut être étendu dans des considérations naturelles, et qu'en eux se manifestent encore de temps en temps des symptômes sensibles d'une susceptibilité exagérée et d'une excitabilité d'esprit, il est très recommandable pour eux qu'ils mènent sous tous aspects une vie très modérée, qu'ils se couchent de bonne heure, mais se lèvent plus encore de bonne heure, qu'ils s'abstiennent durant de longues périodes de temps d'user de boissons alcoolisées, ainsi que de chairs d'animaux impurs et qu'ils évitent de se rendre en ces lieux où l'on offre toutes sortes de spectacles fous pour le très mauvais plaisir des spectateurs, principalement ensuite en ceux où l'on danse et où l'on joue. Qui a la tête chaude et encline à l'irascibilité, fait bien de se tenir éloigné de semblables divertissements durant longtemps, sinon vraiment pour toujours, comme il faudrait le conseiller à plus d'un.

Il est aussi très bon pour ces personnes des deux sexes qu'ils se marient vite; car l'ardeur érotique dans une tête chaude est beaucoup plus violente que chez une personne douce, particulièrement ensuite, en plus d'observer ces règles diététiques naturelles, de semblables individus devraient prier souvent, et lire des livres spirituels ou bien se les faire lire, dès lors qu'ils ne sachent pas lire eux-mêmes. Tout cela contribue à renforcer leur âme et à dénouer leur esprit de ses entraves, esprit qui se rend facilement libre quand de tels individus sont arrivés saisir Mon Amour; et puisqu'ils sont exposés à une plus grande tentation en comparaison des autres, ils sont aussi justement pour ce motif d'autant plus proches de Ma Grâce que plus grande est la tentation à laquelle ils sont appelés à résister. Ce sont justement ces hommes dont on peut attendre quelque chose de grand quand ils sont arrivés sur la Bonne Voie, pour la raison qu'ils ont en eux le courage nécessaire. Ceci est l'homme matériel avec lequel, spirituellement parlant, sont construits des navires et des palais - comme de chêne et de marbre - dans Mon Royaume ; tandis qu'en se servant d'éponges et de roseaux de marécages, on obtiendra difficilement quelque chose de mieux que ce que peuvent donner de semblables matériaux dans leur espèce.

Il était nécessaire d'ajouter ce régime à la présente remarquable communication; et vu que désormais nous l'avons clairement exposé afin que chacun puisse l'observer avec certitude et pour son plus grand avantage personnel, la prochaine fois nous passerons à considérer encore une autre question assez digne d'être posée.

CHAPITRE 63

(L'ambition, autre démon de la pire espèce. Rapport entre celui-ci et le démon de la colère. Le sexe féminin plus fortement prédisposé à en subir l'influence. La preuve que l'on peut en faire sur une jeune fille et sur un jeune homme. Ses dangers et ses conséquences; pour la femme la coquetterie et la dissolution; pour l'homme : la grossièreté et la manie de se battre, etc... L'ambition le plus mauvais parmi les démons, est la source de tout les maux parmi le genre humain. Exemples cités pour preuve. C'est un bien pour les hommes quand ils sont dominés par des tyrans. Documentations. "Qui parmi vous veut être le premier, qu'il soit le serviteur de tous." Les dirigeants détiennent les pouvoirs de Dieu. Les femmes - et les mères aussi - tendent à faire des conquêtes ; pourquoi pas au contraire des renoncements selon l'Évangile ? - "Que la véritable humilité soit le solide fondement de votre être." La voie vers le bonheur en ce monde et en l'autre. " Qui veut rendre les autres meilleurs, qu'il se rende avant tout meilleur lui-même " Tant que la pure doctrine du Christ ne se rend pas vivante, il ne pourra y avoir d'amélioration ni en ce monde ni dans l'Au-Delà." La raison pour laquelle une amélioration est si difficile est à rechercher en ce que les hommes eux-mêmes, se complaisent grandement de ce démon capital. Aujourd'hui, Jésus représente une affliction et un déshonneur.)

- 8 avril 1847 -

Presque pire et plus dangereuse encore que l'irascibilité ou le démon de la colère dans la chair humaine est l'ambition, qui marche bien sûr du même pas que la colère, mais en est toutefois le fondement, parce que celui qui est humble ne se laisse pas facilement entraîner par la colère; tandis qu'un orgueilleux, selon ce que vous avez l'habitude de dire, s'enflamme immédiatement comme une allumette. L'ambition est le véritable démon principal dans l'homme, et il est presque tout à fait semblable à Satan. Seulement cet esprit malin prend possession des enfants seulement quand ils sont arrivés à un certain degré de connaissance d'eux-mêmes.

Des prédispositions en ce sens, on peut certes en observer aussi avant, quand les enfants peuvent encore à grand-peine parler. Essayez de rassembler quelques enfants, et observez-les durant leurs jeux, et vous vous apercevrez vite comment l'un veut surpasser l'autre ; car il plaît déjà à un semblable petit être qui sait à peine balbutier quelques mots, que de la part des autres il lui soit rendu hommage.

Cette tendance est particulièrement marquée dans le sexe féminin ; la jeune fille se trouvera bien vite être belle, et elle commencera à se parer et pour qui voudra s'insinuer dans l'âme d'une jeune fille ainsi faite, il suffira qu'en toute occasion elle mette en relief sa beauté, et elle commencera alors à sourire avec un doux embarras apparent et ne se trouvera pas trop à son aise si en sa compagnie il y a une seconde jeune fille très belle. Beaucoup plus sérieuse serait ensuite l'affaire au cas où il y aurait présente là une autre jeune fille réellement plus belle encore ; pas mal de larmes s'écouleraient, si pas réellement en public, mais certainement au moins en secret.

Chez les garçons, quand ils sont encore petits, la beauté physique ne représente pas encore une grande part, mais beaucoup plus par contre la force. Chacun veut être le plus fort ; avec sa force il veut vaincre complètement ses compagnons, et il est toujours prêt à cueillir n'importe quelle occasion pour fournir des preuves de sa force, avec les mains et avec les pieds, sans grâce ni pitié, des preuves parfois même meurtrières, uniquement pour être considéré comme le plus fort et donc, le plus craint de la compagnie.

En de telles occasions on s'aperçoit avec beaucoup de facilité de la présence du démon sataniquement méchant déjà dans les enfants.

Qu'un semblable démon doive être combattu sans délai, cela est suggéré déjà par la nature elle-même, même si personne ne devait posséder en ce domaine une quelconque connaissance supérieure et plus profonde, car il est évident qu'une semblable ambition peut aussi trop souvent dégénérer dans les pires vices.

Une jeune fille qui désire ardemment plaire, devient très vite une coquette et sitôt après une prostituée, état dans lequel elle vient déjà à se trouver d'une certaine manière au point où Satan voulait la conduire ; le garçon de son côté devient en très peu de temps un être grossier, querelleur, et en général un individu pour qui rien n'est sacré hormis lui-même.

Il ne se passe guère de temps que ceux-ci ne deviennent des intrigants, des médisants et des critiques de Dieu et de tout ; ils savent et comprennent tout mieux que n'importe qui, et leur jugement doit être le plus exact uniquement parce que c'est eux qui l'ont exprimé. Qui ne veut pas se soumettre à une telle sentence, est, dans le meilleur des cas, un âne ; mais il se peut que le cas soit aussi un peu plus démonstratif, et alors l'intéressé attrape des coups de bâton.

Mais que peut-on espérer d'un semblable individu ? Qui donc sera capable d'enseigner un tel personnage qui connaît tout mieux que toute autre : Personne ? Et si même quelqu'un se donne la peine de lui faire voir avec beaucoup de clarté sa sottise, il montera sur ses grands chevaux, et ce qu'il ne pourra pas obtenir avec l'éloquence de sa propre bouche il le remettra à l'énergie de ses propres mains, qui ordinairement sont plus robustes que la langue de l'adversaire. Une paire de bons coups de poings, ou quelques revers de mains appliqués tout aussi énergiquement, ont pour le moment un plus grand effet que le plus beau chapitre tiré des Epîtres de Paul, et que toute la sagesse de Socrate ; parce que là où il y a un cheval qui donne des coups de pieds, même Socrate et Cicéron se retirent prudemment en arrière ; dans un cas semblable tout au plus Samson ou David en tenue de combat pourraient exercer une contre-attaque efficace.

Or, tout cela a ses origines dans l'ambition, en raison de laquelle chacun veut être le premier et le plus grand, même si effectivement il est le plus petit et le dernier ; et quand bien même l'une et l'autre arme dont il dispose se sont épointées, il lui reste toujours encore une bouche pour maudire, et une inextinguible soif de vengeance. Naturellement en de telles occasions, l'ambition et la colère s'en vont bras-dessus, bras-dessous ; mais à leur service entrent alors la simulation et l'envie.

Ce très perfide d'entre tous les démons dans la chair humaine est la source de tous les maux de l'humanité, et il s'identifie parfaitement avec le plus acerbé et le plus profond Enfer, car en lui se trouvent réunis tous les maux.

Y aurait-il jamais eu une guerre, si ce démon n'avait pas si corrompu la chair humaine ? Il n'y a pas de vice qui puisse attirer autant de victimes entre ses spires que l'ambition. Un homme qui a en lui beaucoup de cet élément diabolique, ne tardera pas à se rendre sujets un certain nombre d'autres hommes, au commencement sans doute avec le titre d'amis ; mais il ne se passera pas beaucoup de temps que de tels amis par excès d'amitié devront finir par faire ce qui leur sera imposé par l'ami principal, et ce pour la raison qu'il les aura attirés dans le cercle de son propre démon de l'ambition. Ces amis se choisiront à leur tour d'autres amis et les attireront dans les spires du même démon en lesquelles ils ont été eux-mêmes attirés. Mais de cette façon le chef de bande initial devient un commandant supérieur, et comme la chose promet bien, il commence à donner des ordres à droite et à gauche, et rapidement son démon aura attraper avec son filet des milliers, qui tous devront danser selon la musique qu'il lui plaira de jouer.

Ainsi naissent ensuite les dynasties ; alors un se tient à la tête de tous, dicte et sanctionne des lois selon que le caprice l'inspire, et des milliers doivent les observer, soit au milieu de larmes de sang, soit avec bonne volonté soit à contrecœur, cela importe peu ; parce que lorsqu'une puissance s'est concentrée dans un groupe, toute résistance particulière reste vaine, et raison, intelligence et sagesse doivent céder le champ là où un despotisme tyrannique s'est assis sur le trône. S'il plaît au tyran d'aveugler ses sujets, il n'y a qu'à commander, et ses assistants animés par le même démon leur arracheront les yeux, car ils sont prêts à faire tout ce que le despote commande. Cependant, pour les

hommes, il est bon que dominant sur eux des tyrans, qui, même s'ils ne sont pas des tyrans au vrai sens du mot, sont cependant des despotes obstinés qui, comme les tyrans, exigent la plus stricte obéissance, qui considèrent la plus petite contradiction comme un crime de lèse-majesté et la punissent si pas réellement avec la mort, du moins avec une période de dure prison. Mais comme on l'a dit, si cela arrive ainsi, c'est juste et bon.

Ce sont les hommes eux-mêmes qui ont mis dans un coin leur Dieu, et qui ont par contre placé sur le trône le démon de leur propre orgueil, et ce qu'ils firent autrefois, ils le font présentement encore ; car partout les parents ambitionnent que leurs enfants deviennent quelque chose de mieux et de plus élevé que ce qu'ils n'ont été eux-mêmes. Le simple paysan, bien qu'il ne puisse réaliser son propre désir, caresse au moins dans son cœur l'idée de faire de son propre fils un grand monsieur, et pour sa propre fille, pour peu qu'elle soit d'un aspect gentil, il rêve au moins d'un mariage avec quelque bourgeois aisé ou bien avec quelque employé de l'Etat. Un cordonnier ne pense même pas de loin à faire apprendre à ses propres fils son propre métier ; et s'il a une fille plutôt plus mignonne que laide, il ne peut certes conseiller à aucun autre cordonnier de la demander pour épouse, parce qu'elle peut facilement devenir la femme de quelque employé ou même quelque chose de mieux encore ; et le fils du cordonnier doit naturellement étudier pour devenir quelque chose de plus et de mieux. Et si donc à la fille d'un semblable sot, il arrive vraiment de devenir l'épouse d'un conseiller d'état, et au fils d'atteindre tout bonnement à la charge de greffier d'état, il arrive ensuite que le père ne peut absolument plus se permettre l'acte audacieux de s'approcher avec le chapeau sur la tête de ses enfants désormais haut placés.

La chose sans aucun doute lui fait de la peine, et souvent il pleure amèrement parce que ses enfants ne veulent plus le reconnaître. Mais c'est bien pour lui ! Parce qu'il a été ainsi imprudent, et il a éprouvé de la joie à élever deux tyrans au lieu de deux soutiens pour sa vieillesse !

Et c'est pourquoi il arrive à chacun selon la justice, et pour l'humanité tout est parfaitement bien si elle est tyrannisée à outrance de haut en bas ; car elle-même trouve la plus grande satisfaction à façonner des tyrans à partir de ses propres enfants.

Qui est-ce qui fait étudier les enfants ? Les parents ; et pourquoi ? Afin qu'ils puissent devenir quelque chose ; mais quelle chose doivent-ils devenir ? Naturellement, si jamais c'est possible, toujours plus que ce que sont les parents ; car dans la bouche de tous on n'entend que cela : "Je fais étudier un fils afin qu'il puisse un jour devenir prêtre ou employé de l'Etat, et plus cher que tout me serait qu'il puisse arriver à un poste de conseiller aulique ou tout bonnement de ministre, ou bien, s'il entre dans la carrière sacerdotale, qu'il réussisse à se faire consacrer évêque." Ainsi s'exprime l'intention d'un père, et pareillement aussi le cœur d'une mère. Mais on n'entend pas par contre aussi facilement de la bouche d'un père les paroles : "Je fais étudier mon fils dans le but qu'il ait à acquérir des connaissances utiles, pour devenir ensuite avec un sage avantage ce que je suis moi-même, ou bien même quelque chose de moins, mais toujours dans les limites du bon et du juste." Et moins encore on ne donne écoute à Ma Parole qui dit :

*"Qui parmi vous veut être le premier,
qu'il soit le dernier et le serviteur de tous.*

Tel a été Mon commandement, mais voilà qu'à grand-peine quelque mendiant, l'accomplit ; mais ce que Satan commande au moyen de ses propres démons, cela devient loi à laquelle petits et grands, jeunes et vieux rivalisent pour s'y conformer ; mais c'est pourquoi, pour le monde aussi, il est dix fois et cent fois bien quand il est tyrannisé avec l'épée et avec le feu, car lui-même y trouve la plus grande satisfaction spirituelle.

Cessez d'élever des tyrans en vos enfants, et soyez vous-mêmes plutôt les derniers que les premiers, et alors bien vite les tyrans se trouveront seuls sur leurs trônes ; et puisque vous, vous vous

trouverez beaucoup plus bas, ils seront eux contraints de descendre profondément de leur hauteur, pour ne pas courir à la rencontre de leur propre ruine, abandonné de tous.

Mais si vous, à partir de vos propres enfants, vous vous efforcez de construire toujours de plus nombreux degrés qui conduisent au trône, il est certain que celui-ci devra toujours plus s'élever ; cependant d'autant plus haut il devient, d'autant plus loin il pourra jeter ses foudres depuis ses sublimes sommets, et par conséquent d'autant plus durement serez-vous frappés vous qui vous vous trouvez en bas. Et MOI, Je permets volontiers que la puissance des haut placés s'accroisse, afin que les fous qui sont au-dessous aient quelque chose qui les éperonne à l'humilité et qui leur montre ce qu'ils devraient être, mais qu'au contraire ils ne sont pas. Désormais les régnants réclament de Moi leur force, et ils font très bien quand ils oppriment le plus qu'il est possible la stupide humanité, parce qu'elle ne mérite absolument pas un meilleur traitement.

Un père ne veut-il pas acheter pour son propre fils un manteau meilleur que celui qu'il endosse lui-même, et une mère ne va-t-elle pas avec ses filles dans les magasins de mode, et ne s'y rend-elle pas, et ne choisit-elle pas pendant de longues heures ce qu'il y a de mieux pour qu'elles puissent faire, comme on dit, la meilleure figure possible afin de procéder au plus grand nombre de conquêtes ? Mais pourquoi vraiment faut-il conquérir et s'élever ? - S'abaisser au contraire, c'est à ceci que devrait tendre l'humanité selon Ma Parole ! Mais puisqu'on insiste à conquérir et à s'élever, que viennent donc aussi les tyrans ; Je dis que ceux-ci sont des anges qui abaissent le plus possible l'esprit de conquête au moyen d'impôts et de taxes en tout genre et au moyen d'autres lois onéreuses.

Voici quel est le langage du père à son propre fils : "Tu dois acquérir et te rendre propre un comportement capable d'attirer sur toi les yeux et les oreilles de tous de façon à devenir indispensable à toute une société", ou bien, dit en d'autres termes : "Cherche à devenir le premier dans ta société !" - Mais pourquoi le père ne dit-il pas plutôt :

" Mon fils ! Tiens-toi à l'arrière ; il est mieux que tu sois toi, depuis ta basse position à regarder la société, plutôt que celle-ci n'ait à tourner tous ses regards vers toi ; ou bien, est-il mieux d'être la pierre fondamentale d'un édifice ou bien le faite d'un toit ? Mais s'il éclate un ouragan qui détruit et toit et maison, réussira-t-il à déplacer aussi les fondations ? "

Qui se tient le plus bas de tous, celui-là est aussi le plus en sécurité; le pinacle d'un clocher est au contraire à la merci de chaque tempête.

Que ce soit donc votre principe : descendre ; et que la vraie humilité soit la base solide de votre existence. Alors le démon malin de l'ambition abandonnera chacun, et la tyrannie aura trouvé sa fin pour l'éternité.

Oh! Croyez-vous peut-être que pour un prince il importe en quoi que ce soit d'être reconnu comme tel par la masse du peuple ? Il ne tirera certainement pas d'aliment de cela pour son honneur de prince ; mais comme prince il demande par contre aux très hauts milieux et à la classe de ses pairs la reconnaissance de sa propre dignité.

Si donc l'humanité, sans exception, descendait jusqu'en bas aux fondements de l'humilité, le prince pourrait aller chercher ses pairs ou la reconnaissance de sa propre dignité avec une petite lanterne, mais il ne la trouverait absolument pas, de même qu'on ne trouve pas de diamants déjà taillés à facettes au milieu de la caillasse des fleuves.

Voilà, ceci est la voie vers le bonheur, en ce monde et dans l'autre ; ainsi on peut espérer en une amélioration tant des peuples que des princes, et non pas avec la désobéissance et moins encore avec les insurrections contre un pouvoir ordonné. Si quelqu'un veut construire une maison, il faut qu'il commence par le bas ; commencer par le toit est une chose qui ne va vraiment pas. Ou bien, comment pourra-t-on fixer un étendard ou une croix sur la cime d'un campanile, quand pour édifier la tour on n'a même pas encore placé les fondations ?

Qui veut améliorer les autres, qu'il s'améliore avant tout soi-même, et qu'il mène une vie de juste ; alors les autres le suivront quand ils en auront vu les avantages. Et qui veut humilier les autres

qu'il s'humilie d'abord lui-même ; ce faisant il enlèvera à son propre voisin, dans sa propre personne, ce degré sur lequel celui-ci ne manquerait pas de monter. Mais si quelqu'un porte son frère sur les épaules, celui-ci viendra-t-il au bas de la montagne, si celui qui le porte ne veut rien savoir de descendre ? Celui qui est porteur, qu'il dirige donc lui le premier ses pas vers le bas et ainsi descendra aussi celui qu'il porte ; si l'âne grimpe sur la montagne, il est bien certain que montera aussi avec lui toujours plus celui qui est assis sur son échine et qui lui pèse.

Donc, tant que Ma Doctrine ne sera pas parfaitement observée en chaque circonstance, cela ne pourra pas aller mieux ni ici ni dans l'au-delà, et ni en général ni en particulier.

Mais si par contre quelqu'un suit Ma Doctrine en chaque chose, pour celui-là cela ira bien en ce monde comme aussi dans l'autre ; car une âme humble ne tarde jamais à se tirer d'embarras en n'importe qu'elle circonstances, et comme elle est la plus proche de Moi, elle a aussi toujours à portée de main la plus sûre et la meilleure des assistances.

Mais malheureusement, n'importe quel mal est plus facile à extirper que celui-ci, parce que les hommes eux-mêmes y trouvent la plus grande satisfaction, et préfère être un monsieur très honoré plutôt qu'un très humble serviteur au vrai sens du mot. Les hommes se saluent, il est vrai avec un « votre très dévoué serviteur » mais ils ne le font pas parce qu'ils sentent et entendent vraiment l'être, mais bien plutôt en raison d'un acte de courtoisie conventionnelle, afin que celui qui est salué, ait en contrepartie à le considérer d'autant plus.

Oh, l'immense sottise humaine ! Quand t'apercevas-tu, ô homme, que sans un solide point central aucun monde n'est imaginable ? Or le point central est certes le point le plus profond en chaque corps de l'univers ; pourquoi donc l'homme ne veut-il pas descendre dans les profondeurs de lui-même, où il pourrait trouver pour l'éternité la véritable assurance sur la vie qui est expliquée avec tant de clarté et de précision dans Ma Doctrine ?

Mais à quoi peut servir Ma Doctrine, quelle signification peut-elle avoir, si Jésus, Son fondateur, n'a désormais plus Lui-Même l'honneur d'être quelque chose, à l'exception parfois d'être un malheureux supplément d'un Socrate ou d'un Platon, et même ceci, par concession particulière ? Ou bien on transforme JESUS en une vaine idole qui de Jésus n'a que le Nom seulement, avec l'adjonction peut-être de quelques miettes de Sa Doctrine en forme de hiéroglyphes égyptiens, sur lesquels d'ailleurs il est sévèrement défendu d'arrêter un instant sa pensée.

En résumé, Jésus, on L'a façonné comme on aurait pu le mieux en tirer profit, afin qu'il ait à apporter quelque chose et non à coûter comme quand IL donne le commandement en disant : "Si quelqu'un vous prie de lui donner un habit, donnez-lui aussi le manteau". Celui au contraire qui devrait être le dernier et le serviteur de tous, domine au poste suprême sur des millions d'hommes.

Mauvais exemple vraiment pour l'Humanité. Mais il ne peut en aller autrement ; parce que, encore de nos jours il y a de nombreux milliers de personnes qui n'ont pas de désir plus ardent que de voir leurs enfants exaltés comme des papes. Il y a donc encore un amour très accentué pour la papauté. Mais tant qu'il en est ainsi, cela ne peut absolument pas aller mieux.

Et ici pour aujourd'hui nous arrêtons, nous réservant de revenir encore sur ce sujet.

CHAPITRE 64

(Les lamentations en vogue parmi les hommes et leur raison. Chacun perçoit le mal de l'extérieur au lieu qu'en soi-même. Exemples : 1. La mode. 2. L'impôt de consommation, ou, la vérité sous le nez ; "Les hommes se règlent selon, mais l'Etat, le Seigneur le règle selon les hommes qui le composent" - ainsi arrive-t-il du temps - Les hommes créateurs de chaque mal personnel. De l'impôt locatif, etc.... Ceci aussi un bel Evangile. Les chemins de fer : autres paroles évangéliques. Les chemins de fer et la tour de Babel. Ce que les chemins de fer ont de bon. Récapitulation.)

- 9 avril 1847 -

De tous les côtés on entend parmi les hommes toutes sortes de plaintes. Pour les uns les temps sont trop méchants ; tout devient toujours plus cher et pire en qualité. Pour les autres, les gouvernements sont l'objet de leur propre fureur, et c'est sur ceux-ci qu'ils rejettent toute faute ; d'autres encore ne sont pas contents si la paix dure trop longtemps, et ils voudraient un peu de guerre. Ne manquent pas ensuite ceux qui attribuent tous les maux au cléricisme, et d'autres pour qui le bouc émissaire est le luxe envahissant et particulièrement les chemins de fer construits récemment et ouverts au trafic. En résumé, chacun cherche la raison des maux qui affligent l'époque présente, tantôt dans une chose tantôt dans l'autre ; mais il n'y a pas un de ces pleurnicheurs qui pense à se prendre par le nez et à se demander si peut-être il n'a pas lui-aussi en certains moments et de quelques manières contribué à l'aggravation de l'époque actuelle, et s'il n'y contribue pas peut-être encore. Chacun sent le mal de l'extérieur seulement ; mais il ne l'aperçoit absolument pas en lui-même.

Voilà ici un père de famille qui a l'habitude de se dresser violemment contre la manie du luxe en ces temps, alors qu'il se trouve précisément dans un magasin, occupé à acheter pour ses filles des vêtements flambants neufs, très chers et très modernes. Que pourrait-on dire à un semblable accusateur du luxe ? Rien autre que ceci : Oh, stupide ! Si le luxe te déplaît tant, pourquoi te laisses-tu inciter par ton propre démon du luxe à acheter pour tes filles de tels et autant d'articles de perdition ? Achète-leur des vêtements simples de lin, ou mieux encore achète le lin et donne-le à filer à tes filles ; ainsi tu les auras pourvues de vêtements qui leur seront beaucoup plus utiles que tes produits modernes qui te font tant t'irriter, que par grand dépit tu les achètes dans le seul but que tes filles puissent se maintenir dans le style brillant apte à confirmer ta condition de personne aisée et afin qu'elles puissent faire d'avantageuses conquêtes. Oh, fou que tu es ! Pour toi il y a peu de luxe encore, et les variations de la mode encore trop peu fréquentes, et quand bien même la mode aurait à manger deux fois par jour, tu resterais toujours le vieil âne d'avant ; tu pesterais certainement plus que tu ne pestes maintenant, mais en dépit de cela, tu rendrais hommage à l'esprit de progrès des temps, comme il convient. Mais je te demande à présent : Qui donc sont ceux qui ouvrent les portes au luxe, sinon les têtes vides, tes semblables, en éprouvant un plaisir démesuré à contempler la silhouette de caméléon que prennent leurs filles ?

A la place de tes vaines imprécations, fais qu'en ta maison commence à régner activement le mépris pour le luxe. Habilles tes enfants comme Je l'ai dit auparavant ; peut-être trouveras-tu quelques imitateurs, et ceux-ci à leur tour en trouveront d'autres ; de cette manière le luxe disparaîtra progressivement de lui-même quand il ne trouvera plus d'écoulement. Pareillement, il y a des journalistes qui sont continuellement en train de maugréer contre le luxe, alors qu'eux-mêmes ne manquent jamais, de se maintenir respectueux de tout ce que prescrit la toute dernière mode, raison pour laquelle toute leur façon d'écrivasser ne peut avoir naturellement aucun résultat ; car, celui qui ne s'améliore pas lui-même, comment peut-il donc prétendre améliorer les autres ?

D'autre part on entend ensuite des paysans et des hôteliers lancer des paroles de feu et de violentes imprécations contre l'impôt de consommation ; mais ceux-là ne pensent absolument pas que ce sont eux les premiers inventeurs d'une semblable plaie d'Etat, et que de fait, ils prescrivent à leurs acheteurs un impôt de consommation dix fois plus fort que celui que demande le régent de ses propres sujets.

Lorsque cette imposition n'existait pas encore, les exploitants d'auberge exigeaient déjà de leurs propres hôtes un impôt de consommation totalement inhumain ; et même plus d'un était contraint de laisser à l'aubergiste son manteau à cause des divers impôts de consommation qui lui étaient infligés. Je demande : Comment donc un homme de cet acabit peut-il se plaindre d'un impôt qu'il a appliqué déjà longtemps avant que l'Etat n'y ait même pensé ? - Mais s'il était estimé juste pour sa maison, pour quelle raison ne doit-il pas être juste pour tout le pays ? L'aubergiste ne demande-t-il pas deux sous pour un morceau de pain qui lui coûte à lui à grand-peine un ? Mais ceci est un impôt de consommation de 100% ! L'Etat n'en demande pas tant, et il est beaucoup plus modeste, et l'aubergiste peut très bien tolérer l'impôt de consommation que l'on exige de lui ; parce qu'il y a déjà depuis de longues années qu'il se complaît grandement d'un tel monopole !

Le paysan ne se comporte pas autrement quand il porte en ville un panier de fruits et paye quelques sous d'impôt de consommation ; mais comment se rattrape-t-il lui ? Ce qu'il a payé pour tout le panier, il le répartit sur dix fruits ; mais après ces dix, le panier en contient quatre vingt dix autres encore, qui par conséquent devraient être exempts de l'impôt de consommation. Mais croyez-vous qu'il les vende vraiment ainsi ? jamais de la vie ; lui au contraire prélève le montant neuf autres fois encore ! - Et maintenant on demande si l'homme n'a pas vraiment lui-même une satisfaction positive en cet impôt ; mais alors comment peut-il pester contre ? Le 900 pour cent ne suffit-il pas encore à cet usurier, dont j'ai rempli gratuitement les arbres de fruits ? - Que l'on aille donc aussi de l'avant avec les impôts sur la consommation ; qu'il en vienne donc encore de plus grands et qu'ils ne cessent pas tant qu'ils n'ont pas disparus des frères envers les frères.

Quand quelqu'un donne d'un cœur sincère quelque chose, autant que Je sache l'Etat ne demande, notez-le bien, que peu ou pas du tout d'impôt ! Mais si l'homme n'a plus de cœur pour son prochain, comment peut-il prétendre, lui, de l'Etat, ce qui lui manque absolument à lui-même ? - Et Je dis en plus : Les hommes se gouvernent d'eux-mêmes ; mais l'Etat Je le gouverne Moi - selon les hommes.

Dans le sens où les hommes retirent la plus grande joie de leur activité, dans ce même sens aussi l'Etat sera dirigé par Moi. Qui, plus que l'usurier des céréales prétend de ses propres frères un scandaleux impôt de consommation ? l'Etat exige donc de celui-là mille fois l'impôt actuel, et ainsi seulement sera rétabli l'équilibre !

De tout cela vous pouvez voir que les hommes sont toujours eux-mêmes les créateurs des maux qui règnent parmi eux ; et donc il est fatal que ces maux demeurent parmi eux durant tout le temps où les hommes en seront continuellement les créateurs. Que les pauvres restent toujours comme punition supplémentaire de semblables systèmes : car qui est-ce qui crée les pauvres ? Rien d'autre que la grande avidité et l'immense désir général du droit de consommation des possédants ; car il faut que ces derniers les maintiennent, et il est parfaitement juste que l'homme ait et supporte ce que lui-même produit.

Pareillement les possédants de la ville ne font entendre que des réclamations à cause de l'impact sur les locations, mais ce que leurs locataires disent, ils ne l'entendent absolument pas, et si parfois par hasard un locataire n'est pas en mesure de payer ponctuellement le loyer, il y a sans retard pétition et séquestre. Donc il est bien que soit et augmente l'impôt sur les locations, et cela tant que le cœur du propriétaire de maison ne s'adoucit pas, et tant qu'il ne trouve pas en sa maison même une petite pièce à céder gratuitement aux pauvres, et ne se résout pas à être plus modéré dans ses prétentions de loyer ; alors Moi aussi J'inspirerai dans le cœur du régent des sentiments plus doux ; autrement, comme dît, que viennent donc les impôts, et même qu'ils augmentent. Au lieu de tant de robes de soie et de mille autres fanfreluches de luxe pour les familles du propriétaire, qu'il y ait plutôt un cœur plus tendre et un peu plus de modération dans les loyers, ensuite cela ira mieux de soi.

Ce qui enfin de nos jours suscite une grande indignation, et des imprécations, et des malédictions, ce sont les chemins de fer. Assurément, il est vrai que pour les hommes, ils sont un très mauvais signe des temps, et Je voudrais qu'ils n'existassent point ; mais les hommes les ont voulus, et par conséquent Je les veux, Moi aussi. N'avez-vous pas vu avant maintenant comment les grands et les riches avaient des équipages et se faisaient traîner à droite et à gauche ; mais si un pauvre, fatigué du chemin déjà fait, implorait une petite place dans leur carrosse, à la moindre insistance il était repoussé avec le fouet, et pas même en payant il n'aurait été accueilli. A présent au contraire dans la même voiture prend place un paysan malodorant ou quelque autre vagabond, et à coté de lui doit s'habituer à rester la dame délicate de la ville ; et tous deux voyagent pour le même prix jouissant par conséquent des mêmes droits ; et le * Fi-donc * citadin que souvent l'on entendait, a désormais cessé totalement au voisinage d'un garçon d'écurie, tandis que la fonction de flacon de parfum en vogue auparavant a été prise en charge par la fumée de la locomotive. De cette manière les nez aristocratiques subissent une petite fumigation et ne perçoivent plus autant la désagréable odeur qui émane du paysan. Ainsi aussi, jusqu'à il y a peu de temps, les cavaliers et à coté d'eux les représentants à la mode de la haute bourgeoisie, ne pouvaient jamais assez faire courir leurs chevaux. Malheureux celui qui se fut trouvé sur la route ! La voiture lui serait passée sur le corps sans aucun égard ! Mais désormais de vitesse il y en a assez, et un semblable rapide maniaque monté en chemin de fer arrive au moins à s'apercevoir que sa voiture à chevaux est en comparaison une chose bien mesquine. C'est pourquoi il laisse à la remise ses équipages, et n'apporte plus aussi souvent des ennuis aux gens qui vont à pieds ; car lui-même voyage plus volontiers avec le chemin de fer qu'avec sa propre voiture. Mais quel immense bénéfice n'en dérive-t-il pas pour ces brigands d'aubergistes qui ont leur établissement sur les grandes routes ! Car ils commencent seulement maintenant à devenir vraiment un peu hommes, et quelle juste leçon donnée aux cochers de tout acabit, qui pour un simple voyage demandaient souvent tellement qu'ils dépassaient de deux fois ce que valaient réunis, voiture et cheval. Et forgerons et maréchaux-ferrants qui souvent ne cédaient pas un clou sinon presque à prix d'or, commencent seulement maintenant, en contemplant les nouvelles voies ferrées, à y voir clair, et à se persuader que le fer après tout ne doit pas être si cher ; même les carrossiers et les selliers connaissent seulement maintenant combien vaut vraiment leur marchandise, parce que, avant, ils croyaient vendre des choses d'or et d'argent seulement. Non moins que les autres les usuriers de l'avoine pourront progressivement se convaincre qu'il n'y a plus, et de bien loin, autant besoin de leur précieuse céréale, et les cochers de ville qui auparavant ne savaient que demander pour une voiture branlante, peuvent maintenant traîner leur prochain pour quelques sous, et qui demande plus que de besoin, qu'il se contente de se faire traîner lui-même par sa propre voiture jusqu'à la gare ferroviaire, là ou il y en a une, pour assister mélancoliquement au spectacle des centaines de voyageurs qui pour un prix modeste se déplacent d'un lieu à l'autre avec beaucoup de rapidité. Même les hôtels de poste, qui auparavant ne savaient pas pour combien de chevaux devoir prendre en location une écurie, aujourd'hui ils ont assez déjà de quelques haridelles ; et avec cela les actionnaires, particulièrement en considération des moyens actuels très rapides de transport, devront très bientôt constater avoir commis une grave erreur de spéculation ; car tous leurs supposés gains s'évanouiront ainsi comme neige au soleil, et ils reconnaîtront aussi que dans la vapeur de l'eau réchauffée, en plus de la grande force de propulsion est inhérente aussi celle de la dissolution des patrimoines.

Une semblable voie ferrée entre, rigoureusement parlant, aussi peu dans Mon Ordre que la construction de la Tour de Babel ; cependant cette construction eut aussi en son temps son côté résolument bon. Elle sépara les populations, et avec l'écoulement des temps, les amena à la conviction que l'homme peut vivre aussi en d'autres lieux et non seulement à Babel, et que Dieu fait partout resplendir son soleil et tomber Sa pluie, de sorte que, tout compte fait, tous ceux qui à cause de la tour furent dispersés loin de Babel en retirèrent un gain. La même chose arrivera aussi avec les chemins de fer, et chacun finira par en retirer un avantage. Les actionnaires principaux gagnent matériellement parce qu'ils soulagent les poches du prochain ; les autres de leur côté gagnent en perspicacité et en connaissance de la réalité des choses, et aussitôt ensuite ils acquièrent d'un côté de l'humanité, parce que, quand les riches sont réduits à la misère, ils deviennent très doux et humbles. Les aubergistes sur les routes principales gagnent aussi, car ils perdent leurs caractéristiques de brigands et acquièrent

celles humaines. Les paysans qui ont vu tracer et construire la voie ferrée souvent sur leurs meilleurs terrains, en tirent aussi quelque chose de bon, car avant ils entouraient leurs champs et leurs prés de haies et de ronces et si quelqu'un mettait le sîed sur leur terrain, il était souvent maltraité ; à présent au contraire c'est bien qu'il doive tolérer que sur le même terrain passe d'une manière permanente une voie ferrée bien plus encombrante qu'un homme. Il gagne donc en patience en plus qu'en humanité, et ceci est aussi un gain considérable. Les voyageurs en tirent profit parce qu'ils arrivent beaucoup plus vite et à bon marché là où ils veulent aller, et en se tenant dans les voitures du chemin de fer ils gagnent au moins en apprenant qu'ils ne sont pas plus que les autres, parce que chacun paye le même prix de passage. Mais en dépit de toutes ces considérations les hommes pestent aussi contre ce fouet qu'ils se sont eux-mêmes créés en se servant de tous les moyens possibles ; mais ce qu'il s'est fait de lui-même, il faut aussi que ce soit supporté par lui. Cependant, lorsque, et aubergistes et voituriers et autres semblables professions, sans exclure les actionnaires, acquerront de l'humanité comme il convient, alors le fouet aussi n'apparaîtra pas si terrible ; car tout tient dans Ma Main, et il est en Mon pouvoir de façonner et de transformer les choses d'une manière ou de l'autre. J'ai déjà dit une fois que Je ne Me complais absolument pas en ces innovations, et c'est vraiment ainsi ; car empoigner le fouet ne Me donne aucune joie. Mais étant désormais que c'est ainsi, tel que les hommes l'ont voulu, eh bien, que cela tourne à l'avantage des bons et à la malédiction des méchants. Vous pouvez donc en profiter tranquillement, et J'entends même bénir celui qui s'en servira, afin que la punition des voleurs dont on a parlé auparavant soit complète.

CHAPITRE 65

(Désavantages apparents du chemin de fer, et avantages qu'en revanche on peut tirer. Comme à l'époque de Noé, ainsi aussi aujourd'hui les hommes réchauffent le serpent dans leur sein. Les vaniteux. L'oreille du Seigneur est fermée aux plaintes contre le cléricisme parce qu'il a rendu accessible à tous Sa Parole. Comparaison à ce sujet. Le Seigneur n'a jamais cherché Sa Gloire auprès des hommes, mais bien plutôt foi et amour. Autre lumière évangélique. Indications sur les Evangiles de la nature, et considérations critiques sur les sottises du monde.)

- 10 Avril 1947 -

Il est bien vrai qu'avec cela une quantité de ce que l'on appelle des exploitants se sont vus réduire considérablement et même ôter le pain, et que pas mal sont réduits à la mendicité, et il est vrai aussi qu'à plus d'un paysan il a été enlevé plus d'un bon morceau de terrain, de sorte qu'à son égard la production de la terre en est compromise. Quelques pauvres voituriers viennent à y perdre aussi leurs modiques gains, et quelques hôteliers un peu plus humains que d'autres doivent partager le sort des inhumains. Mais, tout bien considéré, il faut évaluer la chose bien différemment de ce qui tout d'abord se présente à l'œil d'un observateur superficiel; car, en ce cas, n'a perdu beaucoup que celui seulement qui avait beaucoup, mais celui qui couci-couça avait peu, n'a pas pu perdre beaucoup. Forgerons et maréchaux-ferrants qui auparavant ne pouvaient jamais se payer assez, travaillent à présent à bien meilleur marché, pour trouver quelqu'un qui leur donne quelque chose à faire. Si quelqu'un travaillait déjà avant fastueusement, il n'en ressent que peu de dommage ; parce qu'il s'est déjà mis de côté quelque chose et s'il veut travailler encore, il faut qu'il modère ses prétentions ; en outre il devient ainsi plus humain, et donc celui-là non plus n'a pas perdu beaucoup. Mais si l'un de ces professionnels avait auparavant seulement une petite exploitation qui ne pouvait lui rapporter plus que ne peut rapporter à un mendiant d'aller dehors pour demander l'aumône, celui-là aussi n'a pas perdu beaucoup, et la différence entre lui et le commerçant en gros d'avant s'est considérablement restreinte ; cela est donc aussi un avantage. N'est pas différent le cas de tous les autres professionnels et même des paysans auxquels a été enlevé du terrain ; car, celui qui n'avait que peu de terrain n'a pas pu en céder beaucoup, et ce qu'il a donné lui a été aussi payé. Puis le gros propriétaire pouvait aussi céder une part plus grande de ses terrains, pour lesquels lui aussi sera en son temps indemnisé, et il peut facilement attendre parce que dans tous les cas il possède encore toujours plus qu'il ne lui faut. Il arrive la même chose aux grands et aux petits hôteliers ou aubergistes. Les grands se sont déjà mis de côté leur portion, et il aurait vraiment été crié vengeance au ciel de les laisser se tailler pour eux encore une seconde portion ; ensuite, dans le cas des petits, couci-couça, il s'agit d'un gain si maigre de petits sous, qu'ils perdent peu à ne plus l'avoir, et étant donné que pour peu d'argent ils ne pouvaient naturellement offrir aux hôtes que les produits de mauvaise qualité, et qu'ils devaient ensuite progressivement s'appuyer dans leurs affaires plus sur de la tromperie que sur de la bonne marchandise, ainsi tout se résout à un avantage physique et spirituel aussi bien pour eux que pour leurs hôtes.

De ce que nous avons dit il résulte donc qu'en une telle circonstance personne n'a perdu beaucoup, pas même du côté matériel ; et donc le fouet est bon, et avec le temps il deviendra meilleur encore. Mais, selon ce qui vous est déjà connu, comme les descendants d'Enoch aux temps de Noé ouvrirent eux-mêmes les cataractes de la Terre pour lesquelles ils furent ensuite engloutis, ainsi aussi de nos jours cette race a réchauffé le serpent dans son propre sein, mais Je dis à nouveau. Que l'on aille donc de l'avant avec ces systèmes !

A qui ne suffit pas le sol terrestre, tranquille et productif, que celui-ci s'en aille donc sur la mer, et que là il apprenne quelle différence il y a entre la paix et le repos, le mouvement et la tempête. Si

ensuite cela lui est agréable et si les ouragans n'en ont pas encore fait leur proie, il peut bien y retourner ; car, à côté de l'eau se développe encore toujours le terrain solide, de même qu'à côté de ces innovations subsiste encore toujours également l'antique Parole de Dieu, ainsi que Ma Grâce pour quiconque veut la chercher. Cependant celui qui ne s'intéresse pas à celles-ci et prête au contraire toute son attention aux innovations par pur esprit d'ambition générale ou particulière, celui-là peut toujours prendre place dans une très rapide voiture à vapeur pour aller rejoindre ses propres démons, et il peut être plus que sûr que suite à cela, dans les Cieux on n'entendra aucune exclamation de douleur ; car de semblables vaniteux et sots sont aussi pour Mes Cieux une abomination nauséabonde, et partout on ne peut que rire à leurs dépens.

En ce qui concerne ensuite les plaintes et les invectives contre le cléricisme et la mauvaise démarche de la classe sacerdotale, ce sont toutes des plaintes et des injures qui n'arrivent absolument pas à Mon oreille. J'ai désormais disposé les choses de telle manière que quiconque est désireux de Ma Parole, peut L'avoir à condition qu'il le veuille.

Mais de ce que J'ai dit, chacun pourra facilement relever qu'après de Moi aucune autre chose n'a de valeur, en dehors d'un cœur pur et débordant d'amour, et d'une vraie Foi en Moi ; à qui cela ne suffit pas, et à qui la parole d'un prédicateur bilieux est plus sacrée que Celle que J'ai Moi-Même prononcée, à celui-là qu'il soit dit : "Reste donc dans ta sottise !" Car, qui préfère le fouet à Ma Grâce, qu'il se fasse donc fouetter. A qui estime qu'une église, admettons même édifiée avec une grande magnificence et avec un grand emploi d'argent, est plus sacrée et plus majestueuse qu'un cœur pur qui est un vrai Temple de l'Esprit-Saint, que celui-là aille donc à son église, et que chaque dimanche ou autre jour de fête il se fasse à son aise avant tout bénir avec l'ostensoir, et aussitôt ensuite maudire au moins sept fois pour l'Enfer au bas de la chaire, pour finir en dernier, après la malédiction, et donc après l'Enfer, de nouveau avec une bénédiction au moyen de l'ostensoir, la messe étant achevée.

Le fait est que les hommes éprouvent un plaisir immense parmi les vaines cérémonies ; ils sont capables de se consumer la langue et les doigts pour parler et écrire de la magnificence de l'église de S. Pierre de Rome et d'autres très luxueuses églises, et outre cela, ils emploient des sommes très considérables pour les entretenir et les orner davantage, d'ordinaire avec la motivation : "Tout pour la plus grande gloire de Dieu !" - C'est bien, très bien même ! Qui veut rester un âne, peut sans autre le rester pour toute l'éternité ; mais comment pourrait donc une misérable église, ou bien même toutes les églises de la Terre, comment pourraient-elles donc contribuer à Ma gloire ?

Avant tout, sur le monde, Je n'ai jamais cherché Ma Gloire, mais bien plutôt foi et amour seulement. Mais à cause de cela toute autre vaine démonstration d'honneur qui tend à Me convertir MOI, l'Unique, l'Eternel Dieu vivant et vrai en une idole, tout semblable hommage est une abomination ; car c'est en esprit et en vérité que se trouve ce en quoi Je veux être adoré, et non pas dans une église ; mais la vraie adoration en esprit et en vérité consiste en ce que les hommes aient à Me reconnaître comme leur Dieu et leur Père, et qu'ils aient à M'aimer comme tel, par-dessus toute chose, et qu'enfin ils aient à observer le commandement de l'amour aussi envers leurs frères. Ainsi on rend vraiment honneur à Dieu ; par contre une église est en elle-même une abomination, et elle ne peut absolument pas contribuer à glorifier davantage Mon Nom, parce que, comme il est évident, elle ne montre en rien ce que Je peux, mais bien seulement ce que peuvent les foules vaines et orgueilleuses.

Mais s'il y a quelqu'un qui veuille admirer Ma Grandeur et Ma Puissance, qu'il aille contempler les temples et les dômes naturels, qu'il sorte sur la Terre, et qu'il regarde le Soleil, la Lune et les Etoiles, et il aura certainement assez de quoi contempler et de quoi reconnaître la toute puissance de Dieu, Son Père.

En observant une montagne, il est certes vrai que l'on ne pourra y admirer ni un style architectural gothique ou mauresque, ni moins encore un style roman, ionique, phrygien ou tout bonnement babylonien. Ainsi aussi, ne sont visibles là ni statues, ni tableaux ou gravures le toute sorte de soi-disant maîtres renommés ; mais la main du Père se fait toujours reconnaître en ces immenses temples de la nature, et au lieu de statues et de tableaux habitent en ces temples de vrais hommes

vivants et d'autres créatures, et au lieu de tous les ornements, sur ces temples il y a d'imposantes forêts, et des prés florissants riches de bonnes herbes nourrissantes, toutes choses qui témoignent de la puissance, de la grandeur et de la sagesse de leur éternel Maître.

Une semblable contemplation peut certainement disposer le cœur humain « ad majorem gloriam » ; mais la contemplation d'une église peut exalter la pensée et le cœur seulement d'un âne, car en restent davantage encore admirés ses compagnons, qui se trouvent sur un degré encore plus élevé dans l'espèce, et qui évidemment doivent être aussi des ânes de dimensions assez grandes s'ils croient pouvoir moyennant l'œuvre de leurs mains, et grâce à toutes sortes de sculptures, de peintures, de dorures, de lumières de chandeliers, de riches ornements et des psalmodies sauvages, glorifier Celui qui a créé la Terre, le Soleil, la Lune et les étoiles.

Encore à notre époque les hommes organisent des fondations et font des legs ; il suffit qu'en un lieu quelconque soit consacrée quelque nouvelle image d'idole, ou bien que dans ce que l'on appelle une église pompeusement appelée aussi * Maison de Dieu * soit déposé un * corps saint *, naturellement sur une grâce spéciale de Rome, et pas gratuitement, mais bien entendu contre paiement de quelques centaines de sequins ; ou bien, ce qui est plus extraordinaire encore, que soient exposés à la vénération des fidèles, un manteau, ou les langes ou la ceinture du Christ, même si cela devait arriver en douze églises en même temps, ce qui rendrait nécessaire le présence de douze manteaux ou autre chose que ce fut. Mais qui va se perdre en considérations de cette sorte ? La sottise le croit même si elle se répand en invectives, et elle fait de riches offrandes, toujours « majorem Dei Gloriam ». Mais que devrait-on faire ? Punir la sottise encore plus ? Il n'y en a pas besoin parce que justement ainsi elle se punit elle-même.

Si l'un voulait donner quelque chose de mieux, croyez-vous que la sottise l'accepterait ? Il faudrait peut-être opérer des miracles ; mais le manteau faisait des miracles lui aussi ! Croyez-vous que la sottise saurait distinguer le miracle artificiel d'escroc d'un miracle naturel et authentique ? Jamais de la vie ! Elle tiendrait le miracle vrai pour une œuvre du démon pour la raison qu'il ne s'est pas manifesté dans une église, et celui qui l'aurait opéré serait considéré comme un hérétique de très grand calibre.

Et qu'aurait-on obtenu avec cela ?

Que la sottise reste donc ce qu'elle est, c'est-à-dire une punition permanente des ânes et des fous ; mais celui qui cherche la Sagesse et sa récompense sait bien où la trouver.

Il est certain que le jour n'est pas loin où la sagesse obtiendra la victoire sur la sottise, mais ce n'est pas pour cela que vous devez croire que les sots deviendront plus sages ; car des gens de cet acabit, il y en aura tant qu'il y aura l'Enfer.

On dit vraiment et l'on répète : Pourquoi Dieu tolère-t-il si longtemps de telles abominations ? - Pourquoi est-ce que Je ne fais pas pleuvoir des éclairs et le feu du ciel pour anéantir cette antique idolâtrie ! Si déjà J'ai pu le faire dans les temps passés pourquoi ne le fais-je plus maintenant ?

Mais Je réponds : Il est vrai que Sodome et Gomorrhe périrent ; mais à la place se dressa Babel. Maintenant aussi, comme en tous les temps, beaucoup de feu a déjà été lancé contre l'idolâtrie, mais elle renaît toujours ; et c'est pourquoi laissons que le froment croisse avec l'ivraie ; viendra bien ensuite le temps du tri. Pourquoi donc devrait-on bloquer en une minute un travail, alors que pour l'accomplir on a à sa disposition toute une éternité ? Que cela aille donc ainsi de l'avant ! Qui veut être un imbécile, qu'il reste un imbécile ; et qui veut être sage, sait bien à quelle porte il doit frapper.

CHAPITRE 66

(Suite du sujet précédent. La compréhension raisonnable du cérémonial actuel ecclésiastique. Comment se comporte en ces cas celui qui est vraiment sage. Il est mieux d'aller à l'église que de faire du mal ! Exemple tiré de la vie du Seigneur qui visita Le temple bien qu'en connaissant les maux ; une parole de Jéhovah ! Qui va à l'église au nom du Seigneur, Celui-ci est aussi dans l'église avec lui. Soyez tolérants et laissez le Jugement au Seigneur. Pourquoi devrait-on éloigner ce qui plaît encore tant à la majorité ? Le Créateur semblable à un potier ; le potier et les marmites. Ce que le Seigneur fait pour une âme qui honnêtement Le cherche, et comment d'aucune valeur est le monde entier comparé à une telle âme ! La zoologie des esprits dirigeants et les animaux empaillés des musées.)

- 13 avril 1847 -

A quoi sert de se lamenter en vain, de maugréer, de critiquer, et de se déclarer sottement dégagé de tout ce que prescrit d'observer une semblable église débordante d'idolâtrie ?

Tout cela ne sert à rien ; quand un torrent court et est devenu violent, alors il est trop tard pour s'opposer à lui et le retenir dans sa course, parce qu'ainsi on ne fera rien d'autre que de le rendre encore plus gonflé avec le risque que, les digues rompues, il aille dévaster tout le pays sur lequel se déversera l'inondation. Le chose le plus raisonnable en ces cas est de laisser que le torrent s'épanche librement par sa route ; quand il aura rejoint la mer, sa fureur se calmera et s'évanouira ensuite complètement.

Mais tout aussi stupide serait de vouloir nager à contre-courant dans un semblable furieux cours d'eau. Personne ne pourrait avancer d'un pouce, car, plus on voudrait employer une grande force pour s'opposer au flot en se précipitant contre lui, plus le flot-même frapperait avec une violence d'autant plus grande le nageur en face et l'entraînerait au fond. Le mieux de tout est de laisser le torrent courir là où et comme il semble destiné à s'écouler, et se tenir soi-même, dans son propre cœur, le plus loin possible du torrent même, en se maintenant au contraire sur le chemin un peu plus rude peut-être, mais garanti de la pure vérité.

S'opposer à quelque chose qui s'est développé sur la base de règles déterminées progressivement et toujours plus au cours des siècles, serait la plus grande folie, et correspondrait à la guerre d'un soldat contre mille. Que peut faire un contre mille ? Le cas serait le même de quelqu'un qui voudrait se rebeller contre un système général de toute façon constitué ; ses idées et ses intentions peuvent être bonnes et justes autant qu'on veut, mais à quoi cela lui sert-il si la grande masse est aveugle et sourde ? Alors il ne lui reste rien d'autre que d'être prudent et de naviguer honnêtement selon le vent, mais non pas contre, parce que cela lui servirait peu.

D'ailleurs Je ne regarde jamais l'extérieur, mais bien uniquement l'intérieur de l'homme ; par conséquent toute honnête chrétien peut se rendre tranquillement dans une église pour y assister aux soi-disant cérémonies du service divin, mais en se trouvant en son cœur près de MOI, et tout cela ne lui apportera absolument le plus petit dommage.

Qui par ailleurs, en assistant à cet office divin, en reste scandalisé, peut s'en tenir à l'écart ; car nul n'y est tiré à l'intérieur par les oreilles ; mais si même c'était le cas, personne n'a rien à perdre même si réellement il est contraint à rester dans l'église, car il est mieux en tous les cas de se trouver dans une église pour y accomplir certains actes de dévotion, que de s'en aller les dimanches et les jours de fêtes commandées à la chasse, ou de se consacrer au jeu, ou bien de mener des affaires usuraires, d'ourdir des intrigues, de visiter des femmes de renommée douteuse, ou bien de faire d'autres choses similaires point propres.

A côté des cérémonies sont aussi tenus des sermons, avant lesquels sont au moins lus quelques versets de l'Evangile ; et si réellement à quelqu'un le sermon ne plaît pas, qu'il s'arrête sur ces versets seulement, et il pourra de la même manière en tirer ce peu qui suffit à le faire parvenir à la vie éternelle, à condition qu'il agisse vraiment conformément à ces quelques mêmes versets ! Par conséquent il est un peu difficile que quelqu'un perde quelque chose même s'il se rend dans une semblable maison de prière, où il peut toujours trouver encore quelque chose qui lui rappelle MOI ; mais si quelqu'un par contre exclusivement par haine contre une semblable idolâtrie se déclare dégagé de tout lien avec elle, et ne s'accroche pas à quelque chose de mieux, mais bien habituellement à quelque chose de pire, on demande: A quoi lui aura servi son détachement du vieux régime ? A Moi, il Me semble que cela ne lui aura servi à rien.

Le Temple de Jérusalem, au temps où Je vécus corporellement sur la Terre, était totalement un temple d'idoles : parce que, d'une maison de Dieu ce n'était même pas le cas d'en parler. Jéhovah ne demeurait plus dans le Temple, à l'exception des moments où LUI parfois s'y rendait et y enseignait.

Mais MOI qui suis Jéhovah - ainsi parle le Seigneur - je ne défendis à personne de visiter le Temple et d'y faire son [offrande](#), et Moi-Même Je M'y rendis souvent et J'y enseignai, et là Je remis aussi à la femme adultère ses péchés ; ainsi aussi, Mes disciples n'eurent jamais la défense de visiter le Temple, bien qu'il fût complètement un temple d'idoles. Pourquoi maintenant quelqu'un devrait-il donc se scandaliser en allant dans une église ? Car si vraiment quelqu'un s'y rend en Mon NOM, Je suis Moi-Même avec lui et Je vais avec lui ; et quand une fois nous sommes à l'intérieur, certainement personne ne nous en chassera ; mais tant que Moi J'y pourrai résister, pourra bien y résister aussi celui avec qui Je suis entré dans l'église !

En général personne ne doit invoquer, foudre, feu et soufre du Ciel, tant que Moi-Même Je ne trouve pas opportun de les jeter sur la Terre. Mais, à quel moment tout cela sera nécessaire, Je le sais mieux que tous.

Mais Je pense que, tant que pour une si immense quantité de gens, cela constitue une très grande joie que d'appuyer et de soutenir de toutes les manières possibles de telles manifestations idolâtres, de payer des messes et des offices, d'attribuer des dons et des fondations, d'édifier des églises et des chapelles grandes et petites, de remplir les tronc des aumônes, de construire des orgues, de consacrer des cloches, d'organiser des solennités funèbres, de même que de confectionner ce que l'on appelle de très chers ornements sacrés, ainsi que d'organiser des pèlerinages on ne plus coûteux et de s'inscrire à des confraternités relatives aux affaires... Tant que c'est ainsi, Je dis, que cela continue donc ; et pourquoi donc devrait-on anéantir d'un souffle, comme une bulle de savon, tout ce en quoi l'humanité se complaît tant aujourd'hui encore ! Qui veut être stupide et aveugle, et se complaît grandement dans de telles cérémonies, dans la pompe et le faste des ors, des pierres précieuses avec leur substrat de la plus crasse ambition, que celui-là reste donc stupide, aveugle et fou.

Quel intérêt puis-je avoir, Moi, à un monde rempli de fous ? Je vous le dis : Beaucoup moins que ne peut avoir d'intérêt pour un potier une marmite mal réussie et qu'il peut réduire en miettes quand il veut. Mais comme le fabricant de marmites ne fera pas deuil quand il aura brisé un semblable ustensile mal réussi, moins encore ne sera triste Mon Cœur à cause d'un monde plein de fous, étant donné que pour Moi il n'est guère difficile de ME créer à sa place un autre monde rempli d'anges.

Mais si quelqu'un ME cherche, celui-là aussi ME trouvera, et Je l'accueillerai, et il ME sera plus cher que tout un monde plein de fous, et Je ferai aussi pour lui seul plus que pour tout un monde saturé de folie.

Si donc Je ne Me démène pas trop à cause du très stupide état des choses, et que Je laisse pour ainsi dire que l'eau suive son cours, que cela vous serve d'indication que toutes ces choses telles qu'elles sont à présent dans le monde, et tous les fous qui leur rendent hommage, M'intéressent bien peu ou même absolument pas.

Cependant, lorsque ici et là Je trouve des particuliers qui, sous tout rapport, s'intéressent seulement à Moi, alors Moi aussi Je M'intéresse à eux plus que du monde entier. Je veux que ce

particulier ait à nager dans l'abondance de Ma Grâce, et qu'il boive du pur vin, tandis qu'au monde dans sa folie, Je donne les pelures ; parce que, ainsi que Je l'ai dit, un bon Me tient plus à cœur, beaucoup plus, et même Me tient exclusivement à cœur, en comparaison d'un monde entier plein à craquer de sots et de fous, monde qui M'importe précisément autant qu'une plante pourrie qui pousse sur la route et est foulée aux pieds dans la poussière par les passants. Combien de fois l'herbe d'un pré n'a-t-elle pas déjà été fauchée ? Et qu'importe cela ? Il y en a toujours une autre qui pousse aussitôt après ! Or ceci est aussi le cas des hommes de cette Terre qui sont des fous et qui tiennent à être tels.

La chose peut aussi s'exprimer autrement, c'est-à-dire : pour une bête affamée, toute nourriture est bonne ; la grosse mouche absorbe les sucs des immondices et de la boue, le ver dévore la pourriture, et les porcs ne sont pas non plus des gourmets, tandis que l'âne notoirement se contente du pire fourrage. Or, si de tels hommes veulent être semblables à ces animaux, qu'il en soit donc ainsi, et qu'ils soient alors nourris avec le même aliment, car un autre ne leur plairait pas. Et si même ils ne servent plus à rien ici, ils pourront bien un jour servir dans l'au-delà en fournissant aux esprits meilleurs l'occasion de se mettre au courant avec l'étude de la zoologie, peut-être un peu trop négligée en cette vie ; car la zoologie est une science extrêmement importante, et étant donné que - comme il l'a été suffisamment montré en cette œuvre - les esprits parfaits ont la charge de s'occuper du développement des règnes minéral, végétal et animal, il va de soi qu'ils ne peuvent être des profanes en fait de zoologie. Mais il s'agit là, certes, d'une bien autre zoologie que celle qui est entendue en ce monde, où chacun est, ou du moins veut être, un bon zoologue quand il est arrivé à distinguer les animaux simplement par la peau ; raison pour laquelle dans les écoles de zoologie et annexes de musée, ne sont présentées d'habitude que les formes approximatives des animaux, formes consistant en peaux rembourrées ou empaillées.

Je crois avoir désormais assez disserté sur ce sujet, et c'est pourquoi la prochaine fois nous passerons à examiner encore une autre chose remarquable et tout à fait mystérieuse.

CHAPITRE 67

*(Un fait remarquable et mystérieux : les visions. Explications et règles à ce sujet. Des rêves nocturnes et des espèces principales de rêves. Le portrait de la * psyché * - La vue somnambulique. Visions de l'avenir : comment cela peut-il être à la connaissance des esprits ? La valeur des visions authentiques. Le destin et la libre volonté. La puissance des Enfants de Dieu due à l'amour du Père. L'interprétation des rêves, une multiple folie. De semblables superstition apportent du danger pour l'âme, parce qu'elles détournent de la confiance dans le Seigneur.)*

- 14 avril 1847 -

Comment et à quoi pourra-t-on reconnaître ce que j'ai voulu entendre comme une chose remarquable et mystérieuse dans le préavis fait ? - Cette chose mémorable porte-t-elle quelques marques extérieures ?

En ce cas on ne peut parler de marques, et si même il y en a quelques-unes pour un subtil observateur, en général il n'y est prêté que très peu ou même absolument aucune foi.

Ce fait remarquable et mystérieux consiste généralement en certaines visions qui se manifestent en des individus bons et même en des méchants, et qui peuvent dériver du Ciel ou bien de l'Enfer ; par conséquent, il est on ne peut plus nécessaire d'avoir sur ce fait très important des explications précises et des règles justes, dans le but de savoir quel comportement avoir vis à vis de semblables phénomènes mystérieux et parfois à peine croyables.

Les visions sont de diverses espèces ; la forme la plus commune des visions est connue de tous, c'est le rêve durant le repos nocturne.

Et ici surgit spontanément la question: Qui est-ce qui rêve vraiment, et que sont les images du rêve ?

Durant le sommeil ordinaire c'est l'âme seulement qui rêve, et ce rêve n'est rien autre qu'une contemplation confuse de l'âme dans ses propres conditions, qui n'ont cependant aucun nœud ou lien entre eux et qui se succèdent au contraire en variant continuellement comme les images de ce que l'on appelle un kaléidoscope, de sorte qu'une même image ne se présente jamais une seconde fois.

Cette vision déçousue d'images se référant à une condition et à un état propre, a sa raison en ce que l'âme même se trouve hors de liaison tant avec le monde extérieur, que plus particulièrement avec son propre esprit.

Cette sorte de visions n'a pour l'âme pas d'autre utilité que celle, qu'après un semblable rêve, elle peut se rappeler quel est son état vu d'un point de vu absolu.

Si l'âme se donne le peine de regrouper les rêves, ou mieux même, si possible, de les mentionner tout bonnement par écrit, elle peut avec de tels éléments composer un vrai portrait d'elle-même ; ces images lui indiquent comment elle est constituée en elle-même, quelles sont ses envies principales, quelles sont ses aspirations, et quel est en général son état d'ensemble, ainsi que quel sera celui-ci lorsque l'âme se trouvera complètement libérée de la chair.

Ces sortes de rêves ne sont provoquées dans l'âme ni par les esprits infernaux, ni moins encore par ceux célestes, mais ils sont au contraire des produits particuliers de l'âme elle-même, dont elle se souvient, parfois plus, parfois moins, ou tout bonnement absolument pas, ce qui dans un homme encore complètement naturel dépend principalement de la façon dont est constitué son esprit nerveux. S'il

incline plutôt vers l'âme l'individu se souviendra exactement presque de chaque rêve ; si par contre il tend de préférence vers la chair, et généralement dort avec elle, alors il ne se souviendra que peu ou pas du tout des rêves reçus, ce qui est ordinairement le cas de ces hommes qui sont très sensuels et matériels.

Toute autre chose sont par contre certains rêves lucides, durant lesquels l'individu qui rêve semble se trouver devant une parfaite réalité, de sorte qu'en se réveillant il peut à grand-peine se rendre compte s'il s'est agi d'un rêve ou bien d'un fait réel. Ces sortes de rêves ou de visions ne sont pas des produits de l'âme mais bien plutôt des esprits qui se tiennent autour, qu'ils soient de nature bonne ou méchante. Si ce sont ceux de nature méchante qui les ont provoqués, l'âme, et avec elle son corps aussi, se réveillera d'un semblable rêve presque complètement épuisée ; mais si ces visions sont l'œuvre de bons esprits, l'âme et le corps en se réveillant, se trouveront au contraire comme fortifiés.

Ces deux sortes de visions sont permises afin qu'elles aient à être utiles à l'âme, et non pas à lui nuire ; dans les mauvaises elle doit percevoir un avertissement, dans les bonnes, trouver un réconfort.

Ces visions se manifestent aussi vives, pour le motif que les esprits qui les provoquent, détournent avant tout l'esprit nerveux de sa fonction matérielle et l'unissent à l'âme ; c'est pourquoi dans ces conditions l'âme a la sensation du naturel en se trouvant au contact avec son propre esprit nerveux, et il en résulte ensuite que, fortifiée, elle peut accueillir et conserver en elle des images beaucoup plus marquées et significatives.

A cette sorte de visions intérieures appartiennent aussi les visions des somnambules, et ainsi aussi, comme déjà indiqué une autre fois, celles provoquées par ce que l'on appelle la narcose par l'éther sulfurique. Ces visions constituent donc en soi déjà un certain complexe harmonique qui va se dérouler avec un certain ordre, étant donné qu'en ces cas l'âme est placée par les esprits qui l'entourent en face de vérités déjà plus pures.

Durant de semblables visions, de la part des esprits, sont exposés à l'âme les événements futurs, ce qui pour eux n'est pas réellement très difficile, parce qu'en premier lieu ils connaissent l'ordre des choses, la façon dont elles doivent invariablement se succéder, et en second lieu parce qu'ils sont eux-mêmes représentant de cet ordre.

Il arrive précisément comme lorsque quelqu'un est introduit dans une maison étrangère, où il ne peut savoir ce que le maître de maison a dans l'esprit de faire aujourd'hui, demain et après-demain, alors que le maître de maison le sait très bien, devant nécessairement être au courant de ses propres affaires. Mais s'il vous dit ce qu'il fera alors vous le saurez vous-aussi. Pareillement vous ne pouvez savoir tout ce que les esprits accompliront encore en cette année, pour la raison que vous êtes encore des étrangers en leur maison ; mais si les esprits le révèlent à une âme, celle-ci aussi aura connaissance de ce qui arrivera. Mais pour que les esprits puissent révéler quelque chose de semblable à l'âme, il faut qu'ils la mettent avant tout en conditions d'accueillir la révélation, et cette préparation est justement ce dont il est parlé à l'instant.

A ce genre de visions on peut donc prêter déjà beaucoup plus de foi, mais nul ne doit, comme autrefois les païens, les considérer comme une soi-disant annonce irrévocable du Destin, parce que malgré tout personne ne doit être gêné dans l'exercice de sa propre libre volonté. Si quelqu'un veut sérieusement que les choses se déroulent autrement que ce que les esprits lui ont montré dans la vision, il suffit qu'il s'adresse à Moi pour que les choses aillent d'une autre façon, et celles-ci aboutiront effectivement autrement afin qu'il croit et ait confiance qu'en s'adressant à Moi il peut obtenir ce qu'il demande ; car, Moi Seul, Je peux à tout instant changer le cours de tous les événements.

Et si Moi en Personne Je décidai : Voilà, demain Je ferai ceci ou cela, mais que tu te concentres dans ton amour et dans ta foi en Moi, et que tu Me pries de ne pas faire selon Mon Intention, alors Moi aussi Je ferais selon ta prière, et ce n'est pas pour cela qu'il en résulterait un désavantage pour quelqu'un, parce que Je peux disposer tous les rapports, les états et les choses d'une manière ou de l'autre à volonté, et toujours, tous sont à Mon Service, mille comme un seul, et un jour doit être pour Moi comme une année, et mille ans comme un jour.

Par conséquent il ne convient pas que quelqu'un s'épouvante trop à cause de telles visions qui ne sont réellement pas si rares ; car si elles sont de nature bonne, déjà pour cela il n'y a aucune raison de s'épouvanter, et si elles sont mauvaises, le cours des événements peut toujours être changé. Mais certes, si quelqu'un y croit vraiment fermement, au point d'admettre que la vision est plus forte que Moi, alors c'est comme s'il avait prononcé le *FIAT*.

Il est à observer ensuite que l'âme humaine est tellement faible qu'elle tire des rêves les plus simples, très volontiers et souvent en pleine foi, toutes sortes d'étranges conséquences pour l'avenir, et les hommes ont déjà établi une règle déterminée, selon laquelle certains rêves doivent être suivis de certains événements ; cette classification des rêves et leurs conséquences précises sont naturellement, il n'est pas besoin de le dire, tout aussi extraordinairement idiotes que celui qui a établi le classement. Par exemple quelqu'un rêve d'eau ; cela signifie la Mort de quelque parent ou d'une connaissance. Le feu veut dire mensonges ou bien quelques joies ; si l'on rêve de pain, de fumier ou de noces, on estime qu'il devra s'ensuivre un cas de mort dans la famille. Les abeilles vues en rêve ont comme conséquence un incendie ; les fourmis apportent l'inondation ou bien de graves soucis aux hommes. Si le rêve a quelque rapport avec des sauterelles, des grillons et des oiseaux qui volent alors il y aura guerre ; et l'on pourrait ainsi continuer avec une très grande quantité de sottises, et pour ne pas parler ensuite des rêves à l'usage du jeu de loterie.

Ces images qui se présentent à l'âme durant le rêve sont bien sûr des images correspondant à l'état de l'âme elle-même, mais ne sont à aucun égard des prophéties d'événements futurs.

Il peut arriver assez facilement que quelqu'un ait autant de parents, d'amis et de connaissances qu'il y a de jours dans une année, et parfois même dix fois plus, et alors il n'en faut pas beaucoup pour que parmi les centaines ou même les milliers d'individus connus quelqu'un vienne à mourir à l'intérieur de ce temps d'une année. Eh bien, si un tel rêve d'eau, de pain, de fumier ou bien de noces, voilà que la prophétie peut s'appliquer à un quelconque mort. Qu'il soit mort d'ailleurs quatorze jours avant le rêve ou bien quatorze jours après est indifférent ; Et ainsi en est-il de tous les autres rêves. Il y a quelqu'un qui a vu en rêve une quantité de sauterelles ; il y a donc une guerre en vue, et le quidam l'attend un peu avec peur et un autre un peu presque avec désir ; mais comme dans son propre pays, comme un fait exprès, on ne parle pas de guerre, et pas non plus dans les pays voisins, il se met à consulter les journaux avec beaucoup d'empressement et voilà qu'il y trouve la nouvelle de combats entre marins et colonisateurs anglais d'un côté et indigènes de la Nouvelle Zélande d'un autre côté ; alors, lui, d'un geste pathétique se frappe le front et dit tout à fait sérieusement : " Or il y a peu j'ai rêvé (N. B. en Styrie) de sauterelles ; cela veut dire guerre, et en effet il y a la guerre en Nouvelle Zélande. Si notre lecteur s'était donné un peu plus de peine, il serait tombé dans les journaux, encore sur diverses autres guerres en même temps.

Vous voyez, une semblable croyance est un mal qui peut apporter beaucoup de dommages à l'âme, car l'âme acquiert avec cela l'habitude de perdre en ces occasions toute confiance en Moi ; et d'autant plus en grand nombre de tels scrupules de la vision Prophétique mettent racines dans l'âme, d'autant plus ils affaiblissent la foi, la confiance, et même l'amour en Moi. Bien qu'une semblable espèce de rêves simples soit un fait exclusivement de l'âme, les sottises interprétations qui se font des rêves sont à attribuer au contraire à l'action d'une mauvaise race d'esprits qui en de telles occasions rampent sur la chair de l'homme, comme les grosses mouches courent sur le fumier, et de la chair ils absorbent ces visions animiques de rêve en salissant ensuite l'âme à nouveau avec de semblables stupides lubies prophétiques. Celles-ci ne sont donc rien l'autre que les immondices de ces méchantes grosses mouches spirituelles, immondices dont souvent l'âme est si recouverte, comme une fenêtre l'est par l'action des mouches, qu'elle finit par ne plus du tout laisser passer - ou seulement avec difficulté - les rayons du soleil ; de la même façon le rayon de grâce de Mon Soleil Spirituel ne peut avoir d'effet sur l'âme, parce qu'elle est en ces cas trop barbouillée et rendue opaque par des bêtises de ce genre.

Mais c'est pourquoi justement Je vous communique tout cela, afin que vous sachiez pour l'avenir que penser des rêves, du point de vue de la vérité, et à côté de ceux-ci, aussi des visions d'une autre sorte dont nous traiterons ensuite avec beaucoup plus de détails. Chaque phénomène a bien

certainement sa cause correspondante, de même qu'un but correspondant ; mais les lubies stupides du genre à l'instant décrit sont absolument déplacées.

Prochainement donc, nous ferons d'autres considérations en ce très remarquable domaine !

CHAPITRE 68

(Abus et perfidies dérivant de la superstition. Les compilateurs d'almanachs. Les jours prédestinés ; sottise et malice en relation avec ceux-ci. La chose principale ; le grand jour prédestiné de son propre cœur. « C'est Moi qui fait le temps sans les 40 martyrs ou autre », ainsi dit le Seigneur ! Tristes fruits de la fausse foi. « Laissez que le Seigneur fasse le temps, et ayez confiance en Lui ! » - C'est de Dieu que l'homme doit implorer le vrai temps. Les dommages qui en dérivent pour les âmes : La confiance détournée du Dieu Vivant et tournée vers les stupidités mortes. « Donnez de la lumière au peuple ! Mais que ce soit de la vraie lumière et non des ténèbres mortes. »)

- 16 avril 1847 -

Une troisième sorte de soi-disant visions est constituée par cette croyance héritée du paganisme, superstitieuse et très stupide au-là de toute expression, selon laquelle certains phénomènes tout à fait naturels doivent avoir quelques rapports prophétiques avec des événements destinés fatalement à s'accomplir dans l'avenir. A cet égard J'ai déjà clarifié plus d'une chose en d'autres occasions ; mais comme ce genre de superstition, donne souvent aliment aux plus grandes sottises et aux conséquentes perfidies, il est bien qu'à présent, puisque c'est le vrai moment, il en soit révélé toute la monstruosité.

Vous ne pouvez ignorer à quelles et à combien de manipulations incompréhensiblement sottes certains hommes ont recours, afin d'arracher, tout à fait mal à propos, cela va de soi, quelques voiles au triste ou sombre avenir. Les premiers fous de ce genre sont les compilateurs d'almanachs, qui sans avoir un seul grain de savoir prétendent prédire de la manière la plus ridicule de ce monde le temps qu'il fera chaque jour. Certains parmi beaucoup règlent les temps selon certains jours soi-disant prédestinés ce qui est la chose la plus balourde et la plus ridicule que l'homme ait jamais pu imaginer ; quelle responsabilité a un semblable jour prédestiné s'il est suivi d'un beau ou d'un vilain temps ?

Oh, peuple stupide de la Terre ! Qui est le Seigneur du temps : Moi ou bien le jour prédestiné ? Oh, y a-t-il vraiment quelqu'un qui Me tienne pour si abruti et si idiot pour avoir créé des jours déterminés de l'année dans le seul but du temps qui aura à suivre ? N'a-t-il peut-être pas déjà plu et grêlé, et neigé, et tonné, et n'y a-t-il pas déjà eu des chutes de la foudre, quand l'humanité ne savait encore rien des jours de la Chandeleur, des 40 Martyrs, de St. Médard, de Ste Marguerite ou de La Portioncule ? En premier lieu qui est-ce qui a fait de ces Jours des jours de fête ? La bêtise des hommes ! Et qui en a fait ensuite des jours prédestinés ? Le bêtise des hommes dûment multipliée.

Mais des jours de cet acabit ne sont-ils pas semblables à l'interprétation des rêves de la part des païens et des hébreux, à qui J'eus à dire qu'ils savaient bien reconnaître d'après le coucher et le lever du soleil, quel temps il s'ensuivrait ? et pour qui J'ajoutais les Paroles : "Oh, race dégénérée ! Vous savez bien juger les signes du Ciel ; mais les signes du temps actuel, les signes que Je suis en train d'opérer devant vos yeux, ceux-là vous ne les reconnaissez point !"

Or, ce que J'ai dit alors, Je le répète maintenant aussi. Les hommes scrutent et jugent le temps qui suivra d'après les jours prédestinés ; mais le grand jour prédestiné de leur cœur ils ne le connaissent pas, ce jour qui leur révélerait l'état capital du temps de la future vie éternelle.

Pendant l'homme agirait seulement alors droitement, s'il apportait plus d'attention à l'état météorologique de son propre cœur et qu'il acquière la conviction qu'en lui gronde continuellement un mauvais temps, qui dérive en toute certitude des fréquents jours prédestinés, comme par exemple: Jours du jeu, jours de la bouche et de la bombance, jours presque continuels de la luxure, et en plus de cela,

jours de l'oisiveté, jours du plus sordide égoïsme, de la médisance et une quantité d'autres semblables sales jours prédestinés.

Ce sont ces jours prédestinés que l'homme doit considérer, et ainsi seulement plus d'une tempête n'aura pas l'occasion de se manifester à lui dans son cœur, et cesseront les éclairs et les tonnerres, la pluie, la grêle, la neige et la glace qui rendent ce cœur froid et dur ; et si de semblables tempêtes et les très mauvaises bourrasques venaient à cesser dans le cœur, l'esprit se hasarderait à sortir de son réceptacle pour s'étendre dans le monde libre du cœur, et annoncerait à l'âme le Jour prédestiné de la vie éternelle ; mais, par contre, tant que dans le cœur continuent à se déchaîner toutes sortes de méchants ouragans causés par les très mauvais et horribles Jours prédestinés que nous connaissons, jusqu'alors aussi l'esprit reste enfermé dans sa propre petite chambre, et l'homme reste ce qu'il était auparavant, c'est-à-dire, seulement un animal méprisable qui pourra difficilement être accueilli un jour dans le zodiaque céleste.

L'homme doit donc faire attention uniquement à ces jours prédestinés dont dépend l'état météorologique de son propre cœur, tandis que la Chandeleur, les 40 Martyrs, Ste Marguerite, La Portioncule et St. Médard n'intéressent vraiment personne parce que le temps du monde JE le fais MOI, sans absolument aucun besoin d'une Chandeleur, de la Portioncule et de St. Médard.

Il y a par ailleurs des fabricants d'almanachs qui emploient une autre manière encore pour improviser leurs prophéties du temps ; ils font un calcul à peu près ainsi : L'hiver dure tant, et durent tant aussi, le printemps, l'été et l'automne. Pour l'hiver, mettons seize fois la neige et particulièrement aux époques où selon l'expérience il a toujours neigé. Durant la première moitié du printemps, faisons encore quelque peu de neige alternée avec du vent et de la pluie ; pour l'été, mettons-y une vingtaine d'orages, quelques averses, de fortes chaleurs et de temps en temps un peu de vent ; quant à l'automne, nous nous en tirerons avec quelques orages encore, puis des vents frais, de la pluie, des gelées blanches et enfin quelques petites chutes de neige particulières. Tout cela signifie vraiment : " Quia mundus vult decipi, ergo dicipiatur. " (Puisque le monde veut être attrapé, qu'il soit donc attrapé).

D'une manière générale Je n'aurais pas tellement à critiquer de semblables sottises, mais justement parce qu'elles constituent une niaiserie, il ne peut M'être indifférent que de telles stupides prophéties du temps soient ou non diffusées parmi le peuple au moyen des almanachs, en raison du fait que le peuple-même est détaché de la Foi en Moi, foi qui est au contraire faite converger sur ces très stupides almanachs. Parce qu'il y en a certains qui croient si fermement dans l'almanach, qu'ils estiment que pas même Moi en Personne Je ne suis capable de changer le temps une fois qu'il a été établi dans l'almanach. Ce sont là vraiment de beaux résultats !

Il y en a d'autres par contre qui se font des compilateurs d'almanachs une idée d'une sorte de demi-dieux ou de mages, ou bien au moins de nécromanciens ayant de louables rapports avec certains diables ou sorcières de seizième ordre, et ceux-ci se prêtent à leur prédire chaque jour le temps qu'il fera, à condition que les compilateurs mentionnés aient fait une régulière cession de leur propre âme.

Ceci est aussi un magnifique produit de la superstition, qui au lieu d'élever l'humanité vers la lumière, la précipite vers le bas parmi les plus crasses ténèbres.

Donc, que les fabricants d'almanachs y mettent dedans ce qu'ils peuvent garantir avec leur science et leur conscience, mais il est l'heure qu'ils cessent avec leurs pronostics météorologiques, qui n'ont pas d'autre effet que de duper le peuple ; et puisqu'à cet égard ils tiennent tant aux Anciens Egyptiens, Grecs et Romains, dont la science d'interprétation des signes est considérée par eux comme quelque chose de sublime dans l'histoire de l'antiquité, ils devraient bien se graver dans l'esprit le proverbe romain point méchant qui leur convient parfaitement, et qui dit : " Quod licet Jovi, non licet bovi ", c'est-à-dire traduit en langage clair : Dans les affaires que Dieu s'est réservées pour Lui Seul, il est mieux que le bœuf humain ne s'ingère pas, et particulièrement tant qu'il est et reste uniquement un bœuf de chair !

Je confond et couvre de honte tous les baromètres qui sont pourtant dans des rapports plus étroits avec l'air atmosphérique, que ne peut l'être l'esprit d'un faiseur d'almanach avec son calendrier ;

alors, combien plus ne doit-il pas rester couvert de honte un semblable fabricant avec tous ses almanachs, particulièrement quand il est assez imbécile pour prophétiser de splendides fêtes de Pâques, alors que J'en ai disposé tout autrement !

A de semblables pronostics du temps font ensuite cortège encore une quantité de folies connues sous le nom : Remèdes contre le mauvais temps, ou bien, moyens avec lesquels on devrait pouvoir chasser les orages, soit pré-annoncés dans les almanachs, soit vraiment imminents. Parmi ces moyens aptes à chasser au loin le mauvais temps il faut dénombrer en premier lieu ce que l'on nomme, les messes pour les orages de la chrétienté romaine. Quand les curés de campagne veulent se faire de nombreuses messes, il suffit qu'ils se mettent cordialement d'accord avec quelques compilateurs d'almanachs ou autre prophète météorologique que ce soit, afin qu'ils veuillent prédire des éclairs et de la grêle en quantité ; alors il y a des messes à foison.

Un second remède est constitué par la soi-disant : " Bénédiction des champs", œuvre des prêtres du lieu, dans quel cas elle n'est certes pas si efficace, tandis que beaucoup plus énergique, paraît-il, devrait être la bénédiction si elle est donnée par un frère quêteur.

Un troisième remède, particulièrement contre les orages déjà en formation, et le plus remarquable entre tous, est cette soi-disant "sonnerie de cloches contre le mauvais temps", qui est à présent à nouveau très en vogue ; puis les décharges avec la poudre bénite, les fumigations avec des branches de saule, allumer des bougies bénites, l'exposition de la vraie bénédiction de Tobie, asperger les champs avec de l'eau sainte, et, enfin, à côté d'autres bêtises plus grossières encore, le plantation d'énormes * Croix d'orages * peintes en rouge, pour faire en sorte que les sorcières qui président au temps aient à y donner des coups de corne pour les faire tomber ensuite sur Terre.

Oh, l'horrible folie ! Mais tout cela est dû principalement aux prophètes du temps, qui eux-mêmes sont considérés comme une sorte de chef de famille des sorcières, chose pour laquelle l'homme ordinaire est complètement détourné de voir en Dieu Seul Celui qui gouverne le temps, et en tant que Tel d'avoir à s'adresser à lui pour obtenir un beau temps ; alors qu'au contraire il est entraîné à croire que le temps est uniquement l'œuvre des sorcières, auxquelles on ne peut s'opposer qu'en employant seulement des moyens à leur mesure ; ainsi arrive-t-il donc qu'un clou chasse l'autre, cependant d'habitude toujours sous le titre pompeux : " Omne ad majorem Dei Gloriam" - Mais Je déclare, MOI, que cette sorte de gloire, Je ne sais réellement qu'en faire, il se peut qu'autrefois cela ait été du goût des divinités de fer, de pierre et de bois, et il se peut aussi qu'en soient satisfaites encore les images des saints de bois, de bronze, parfois même de pierre, mais le plus souvent peintes ; mais, Moi, Je ne réussis à presser aucun bon suc d'un semblable genre de glorification.

Vous voyez tout cela est pareillement classé dans le royaume des visions ; certes, il s'entend bien, parmi celles les plus sordides, et cela a autant de réel et de vrai en soi qu'en ont les trucs de quelques coupeurs de bourses.

Cette espèce de visionnaire a cependant en elle le grave malheur que dans la partie encore meilleure de l'humanité, elle tend à éliminer complètement des cœurs toute confiance en Dieu, pour faire au contraire converger toute la foi sur les almanachs, sur les messes pour les orages, sur les sonneries contre le mauvais temps, etc... etc... Or, ceci est une conséquence de l'action de l'Enfer qui de cette manière prend possession ignominieusement des esprits non seulement des particuliers, mais bien encore de ceux de populations entières ; et souvent il pousse celles-ci sur la voie des plus abominables dégénérescences contre leurs pauvres frères innocents, comme cela s'est déjà vérifié, particulièrement aux temps passés.

Et justement maintenant aussi, si c'était possible, il en faudrait bien peu pour renouveler de tels faits déplorables ; parce que, des détonations contre les sorcières on en entend à nouveau, et elles sont tolérées par les classes sacerdotales ; mais, Moi, J'en serai bien vite rassasié. Le peuple a besoin de lumière et non de ténèbres ; mais on continue à lui donner seulement des ténèbres ; que l'on poursuive donc sur ce chemin ! Quand ce sera le bon moment Je saurai bien Moi-Même allumer pour les peuples

une lumière, et à ceux-ci il reste réservé de donner ensuite aux dispensateurs de ténèbres la récompense adéquate.

CHAPITRE 69

(Les sottises visions : suite - La superstition, des signes fastes et néfastes : exemples. Résidus du paganisme : une maladie de l'âme causée par les influences de certains esprits. La position des vrais chrétiens vis à vis de ces phénomènes. Les rencontres avec les animaux, le plomb fondu ou l'œuf versé dans l'eau. les baguettes magiques, les questions circulaires. Critique de ces superstitions. La pire espèce de ces superstitions : La cartomancie, source de malheur temporel et éternel. L'officine des mauvais esprits. Indications au sujet du traitement des somnambules. Il faut que ceux-ci soient approchés seulement par qui est croyant. Bénédiction du magnétisme au Nom du Seigneur, et ses malédictions s'il est employé avec des intentions impures par un non-croyant. Avertissement de se garder de vouloir scruter dans l'avenir ! L'avenir n'a en soi rien de précis, ni n'existe le destin ; tout cela au contraire est formé par la libre volonté humaine. La vraie destination de l'homme, c'est la Rédemption par les voies de la régénération ; alors certes aussi l'avenir est comme un livre ouvert.)

- 17 avril 1847 -

Une autre sorte de vision éminemment absurde consiste en ce que presque tous, mais particulièrement ceux qui appartiennent à la religion catholique romaine, font grand cas et croient en certains signes de bonne ou de mauvaise chance, et de semblables folies se trouvent répandues généralement depuis les cercles élevés jusqu'à la plus misérable cabane ! L'un de ces signes de bonheur ou de malheur est par exemple la première rencontre que quelqu'un fait en sortant de sa maison ; rencontrer un homme est un bon signe, tandis qu'est mauvais signe de tomber, avant que sur d'autres, sur une quelconque innocente femme. En certains une semblable croyance est si enracinée, que sinon à haute voix, mais du moins en leur cœur, ils commencent à maudire la malheureuse femme qui a la malchance de les rencontrer la première. Combien de fois on pourrait entendre ou même on entend affectivement : "Maudite vieille, idiote, charogne, ou autres semblables expressions louables !" Particulièrement les chasseurs, quand ils sont sur le point de se mettre en marche, considèrent une rencontre de ce genre comme un très mauvais indice, et si ce n'était pas la crainte de la justice du monde, un semblable être innocent de sexe féminin pourrait être certain de goûter la primeur de la poudre et du plomb des chasseurs. Cette folie stupide qui souvent a eu les plus tristes conséquences, est justement elle-aussi un reste des temps du paganisme, et est encore toléré ; seuls quelques soucieux des âmes quelque peu meilleurs, lorsqu'ils sont particulièrement bien disposés, font parfois tomber du haut de la chaire quelques petites paroles contre une semblable absurdité, ce qui cependant, et de bien loin, ne suffit pas à extirper à la racine une tumeur maligne de cette sorte et si ancienne.

Mais la cause de tout cela est à rechercher dans le fait que de telles folies ne sont pas vues et considérées dans leurs fondements pour ce qu'elles sont vraiment, c'est-à-dire une maladie de l'âme qui est provoquée par cette mauvaise race d'esprits qui, provenant du paganisme, n'est pas complètement mûre pour l'Enfer, et donc a toujours libre accès à la surface terrestre dans le but d'arriver à une juste connaissance des choses, de se repentir et de s'améliorer.

Ces esprits se joignent à toutes sortes d'hommes, se collent à leur chair, et influent avec leur paganisme sur les racines de l'âme, là où elle est en rapport avec le corps, et c'est ainsi que l'âme acquiert ensuite de telles croyances vides et stupides.

Nombreux sont ceux qui voient bien sûr qu'en tout cela il ne peut pas en réalité y avoir quelque chose de vrai, et cependant dans la pratique ils finissent par y croire, ou du moins ils sont amenés à un certain embarras à la pensée que pourtant il pourrait y avoir quelque chose de vrai.

Mais pour qui veut se comporter en chrétien, il faut qu'une telle superstition soit bannie pour toujours, parce qu'elle ne peut jamais conduire à quelque chose de bien, mais bien plutôt seulement au mal.

Un autre de ces indices prophétiques consiste en ce que certains sont de l'avis, ou même croient fermement que, si devant eux la route est traversée par un chat, par un lièvre ou par quelque autre animal parfaitement innocent, leurs entreprises sont destinées à échouer. Mais, Je demande, Moi, quelle influence peuvent avoir ces petits animaux sur le bon ou mauvais succès de ce qu'un homme veut entreprendre? Ceci est donc, comme précédemment un dérivé du paganisme, et cela tire ses propres origines dans l'âme humaine de la même façon que l'autre ; c'est pourquoi ce doit être évité et combattu avec beaucoup de soin.

Une autre stupidité encore du même genre est la suivante : Que plus d'un sot tente de lire dans l'avenir en interprétant certains phénomènes naturels. En ces cas il est versé par exemple du plomb fondu dans l'eau, ou bien il est répandu dans l'eau le contenu d'un œuf frais, et puis au moyen de certaines baguettes magiques on va à la recherche d'un trésor caché. Ailleurs on pend dans un verre un objet d'or afin qu'il ait à révéler l'âge auquel arrivera chacun, ou bien pour qu'il ait à répondre oui ou non à quelques questions en frappant ou en ne frappant pas sur le verre.

De semblables moyens avec lesquels on prétendrait scruter l'avenir sont vraiment trop niais pour mériter qu'on s'y étende d'un seul mot de plus.

Qui donc, pour peu raisonnable qu'il soit, voudra vilipender son propre esprit de manière telle, à faire admettre vis à vis de cet esprit-même - sous l'apparence d'un très stupide mystère - qu'un métal mort puisse avoir plus d'intelligence que lui ?

Et pourtant l'homme n'admet jamais volontiers qu'à côté de lui il y ait un autre plus avisé et plus sensé que lui, dans l'idée que cela peut porter préjudice à son propre esprit ; mais quand il admet qu'un métal mort peut avoir un plus grand discernement que lui, qu'arrive-t-il alors, et comment l'honneur de son propre, esprit en sort-il sauvé ? Si l'homme, comme nous l'avons déjà dit, qui est cependant une créature spirituelle vivante, ne peut en aucune manière arracher les secrets à l'avenir, comment pourrait donc jamais un métal mort être capable de la faire ?

Laissons donc tomber ces choses, la futilité en étant que trop évidente ; par bonheur de telles sorcelleries sont en vogue parmi les hommes davantage comme passe-temps que comme véritables superstitions.

Mais une manière bien pire de déchiffrer l'avenir est ce que l'on appelle la consultation des cartes. Par l'effet de ce méchant jeu, déjà beaucoup se sont condamnés au malheur dans le temps et pour l'éternité. C'est pourquoi que chacun fuit comme la peste qui pratique la cartomancie ; parce que là où habite quelqu'un qui bat les cartes par métier, demeurent en même temps tout autant de démons principaux qu'il y a de cartes en possession d'un travailleur de cette espèce. Et si même il arrive que parfois le tireur de cartes réussit à deviner quelque chose, cela arrive effectivement seulement grâce à l'aide de Belzébuth ; c'est pourquoi il faut le répéter, comme ce fut déjà dit dans l'Ancien testament : Fuyez comme la peste ces prophètes ou ces prophétesses, autrement vous tomberez prisonniers de l'Enfer !

A côté de la cartomancie, pour lire dans l'avenir ou découvrir des choses secrètes d'un autre genre, en des temps plus modernes on a eu recours même au somnambulisme.

En ce qui concerne un semblable traitement magnétique, quand un magnétiseur veut vraiment être utile au somnambule, il ne doit jamais lui faire de demandes égoïstes, mais bien plutôt il doit prendre note seulement de ce que le somnambule annonce volontairement, et il ne faut pas qu'il le contraigne à parler, ce qui est d'un grave danger pour lui ; mais bien plutôt que le magnétiseur attende patiemment jusqu'à ce que le somnambule lui-même se trouve en condition de pouvoir parler ; alors il dira de lui-même ce qui sera nécessaire, et une question ne devra lui être adressée que dans le cas seulement où il s'exprimerait avec quelque imprécision ou parfois trop indistinctement autour d'un

sujet. En général ce système curatif au moyen de l'imposition des mains est pratiqué seulement par des croyants à l'avantage d'autres croyants ; mais si quelque vaniteux de médecin, présomptueux et sot, sans religion ni foi, uniquement par l'effet d'une manipulation matérielle artificieuse provoque le sommeil magnétique sur une faible femme, pour apprendre d'elle certaines choses, pour faire sur elle des expériences scientifiques, ou bien, ce qui est pire, pour l'exhiber à la curiosité ou l'exposer aux interrogations d'autres personnes contre rétribution, un semblable magnétiseur est un démon avec le masque d'homme, et pour la somnambule ce serait la même chose, sinon vraiment mieux peut-être, d'être possédé par un démon authentique, que de subir un traitement magnétique de la part d'un semblable goujat de magnétiseur scélérat, sans religion, sans cœur et sans conscience.

Pour une semblable race, comme pour les pires brigands et incendiaires, il devrait être construit des prisons avec des murs d'acier ; parce que la chose la plus abominable et la plus monstrueuse, et pire encore que le commerce des esclaves se manifeste quand un homme n'hésite pas à céder à l'Enfer pour de l'argent, non seulement le corps de son propre frère ou de sa propre sœur, mais même en partie leur âme et leur esprit.

De semblables crimes, dès lors qu'ils devraient devenir fréquents, auront cependant aussi ici et là, sous Mon impulsion, la plus rigide punition.

Je vous expose toutes ces choses, afin que, selon les vôtres, vous sachiez comment vous comporter.

Certes Je bénirai n'importe quel magnétiseur qui en Mon Nom imposera les mains aux malades pour leur rendre la santé, mais par ailleurs Je frapperai de Ma malédiction ce chien galeux rempli de vanité qui voudra mettre à profit tout cela pour mettre en scène uniquement un spectacle de jongleur en lequel il n'a ni ne peut avoir la moindre foi, dans le but d'en retirer un gain sordide et ignominieux. De semblables préparateurs de miracles et révélateurs de l'avenir, il sera nécessaire qu'ils se tiennent très loin de Moi pour l'éternité des temps.

En général, chacun doit faire bien attention, et vous-mêmes pouvez donner à quiconque le même conseil, que l'on ne doit jamais se laisser induire à vouloir lire dans l'avenir en se servant d'un moyen extraordinaire quel qu'il soit, tant que l'homme n'est pas mûr pour une révélation ; parce qu'une semblable chose non seulement est extrêmement préjudiciable pour toute âme, mais elle est en outre aussi suprêmement folle et stupide, parce que de toujours il n'y a jamais eu d'avenir bien précisé.

L'avenir s'ordonne toujours uniquement selon la libre volonté des hommes ; lesquels vivent sur la Terre justement pour organiser et ordonner leur libre volonté. Ce n'est que d'après l'ordre de la libre volonté des hommes sur la Terre qu'est réglé l'avenir ; comment donc un imbécile peut-il, sans aucune foi de surcroît, oser faire croire à des personnes faibles ce qu'il prétend faire passer pour une révélation de l'avenir ?

J'ai de toute façon donné à chaque homme un esprit libre, à la régénération duquel chacun doit tendre de toutes ses forces ; quand la régénération sera devenue un fait réel, alors sera aussi dévoilé pour l'homme tout l'avenir ; mais tant que cela n'est pas le cas, pour l'homme il n'existe pas non plus encore d'avenir dans son véritable sens.

Pourquoi donc voulez-vous scruter stupidement dans l'avenir ? Cherchez avant tout le Royaume de Dieu seulement ; tout le reste vient de soi de surcroît.

CHAPITRE 70

(De la recherche du Royaume de Dieu. Rome dit: Je suis la vraie voie qui y conduit ; et ainsi disent aussi les autres églises. Quelle est et où est la vraie voie du Royaume de Dieu : le CHRIST. Brèves indications et explications ! Le point central ou lumière centrale de toute vérité. Qui est et ce qu'est le Père, le Fils de Dieu ? Indications sur le mystère de la Trinité et de l'Incarnation. La caractéristique du régénéré. Dans la lumière du régénéré il n'existe plus aucun point obscur de la vie. Le régénéré vit déjà dans son propre esprit, et c'est pourquoi il ne connaît pas la mort. Les facultés du régénéré se manifestent seulement quand il le faut. Les hommes doués de la seconde vue ne sont donc pas encore des régénérés. Le vrai signe de la régénération. Obstacles qui s'opposent à la réalisation de la régénération. Seul un régénéré a des visions authentiques, et celles-ci sont aussi un signe caractéristique d'un tel état de perfection.)

- 20 avril 1847 -

Certes, ils sont nombreux ceux qui disent : La recherche du Royaume de Dieu serait une bonne et belle chose s'il était possible de trouver ce Royaume de quelque manière plus facile et plus efficace, et si l'on pouvait arriver sur une quelconque vraie voie qui y conduit, en la cherchant dans l'une quelconque des églises ou des communautés chrétiennes ; mais Rome dit ainsi : " Je suis la seule vraie voie"; et la même chose, l'affirme d'elle aussi, toute autre église. Mais si l'on s'achemine par l'une ou l'autre voie qui devrait conduire au Royaume de Dieu, on finit certainement par trouver une quelconque autre chose à l'exception du Royaume de Dieu promis, ou du moins on ne le trouve pas de la façon en laquelle IL doit se rendre évident à qui l'a vraiment trouvé.

Cependant J'ajoute : Qui parle ainsi n'a pour sûr pas vraiment tous les torts ; parce que si quelqu'un est occupé depuis trop longtemps à chercher une chose, pour si précieuse qu'elle soit, et qu'il ne peut en trouver trace, il finit par arriver avec le temps qu'il renonce aux recherches, et ainsi aussi à l'objet précieux. Mais à qui en est la faute ? A celui qui est en train de chercher et à aucun autre ; étant donné qu'il ne cherche pas le Royaume de Dieu où et comme il doit être cherché, et non en ce en quoi on peut le trouver.

Certes, Rome n'est absolument pas la voie qui y conduit, Londres et Berlin non plus, et en passant par St. Pétersbourg on n'y arrive pas davantage ; parce qu'il est écrit, Je crois, d'une manière assez claire, que le Royaume de Dieu ne vient pas à l'homme au milieu de manifestations pompeuses extérieures, mais bien qu'il se trouve intérieurement dans l'homme. Sa pierre fondamentale est le CHRIST, le Seul Dieu absolu et Seigneur du Ciel et de la Terre, dans le temps et dans l'éternité du temps et de l'espace.

C'est en Celui-ci que le cœur doit placer sa foi, et il doit L'aimer par-dessus tout, et aimer son prochain comme lui-même.

Lorsqu'un homme a rempli dans son propre cœur cette très simple condition, le Royaume de Dieu est bel et bien trouvé ; pour tout le reste il n'est absolument pas nécessaire que l'homme se donne plus de peine, car si jamais il a besoin de quelque chose, cela lui est accordé de surcroît.

Qui a besoin de savoir, il l'aura en n'importe quel temps et lieu qu'il puisse le lui falloir ; si quelqu'un a la nécessité de certaines aides matérielles afin de pouvoir vivre sa vie terrestre, elles lui seront accordées en temps voulu et dans la mesure convenable. Si en une circonstance particulière quelqu'un a besoin d'une force spéciale, il l'obtiendra sans autre quand la nécessité se fera plus urgente ; et si à quelqu'un il faut un conseil ou un réconfort, ceux-ci ne lui manqueront pas au moment du besoin.

Et si quelqu'un se trouvait dans des conditions telles qu'il lui faille employer une langue étrangère qu'il ne connaît pas, pour cela aussi la langue lui sera déliée ; et s'il veut être utile aux malades, il n'a besoin que de Mon Nom et de ses mains.

Mais il va de soi que de tels privilèges, personne - tant qu'il demeure dans la chair - ne peut les avoir à son absolue et continuelle disposition ; et fut-il même mille fois régénéré, il ne peut cependant disposer seulement de l'un ou de l'autre, que lorsque, effectivement, et tout à fait sérieusement, il en a besoin.

Parce que, à chacun il doit apparaître très clairement, que Je ne donnerai à personne Ma Grâce, pour ainsi dire, à des fins de divertissement ; car le régénéré dans l'esprit, même s'il avait déjà trouvé dix fois le Royaume de Dieu, doit comme n'importe quel autre s'adresser à MOI quand il veut obtenir quelque chose ; et Moi-Même durant le temps où JE demeurai dans la chair sur cette Terre, Je ne pouvais ni ne devais faire ce que Je voulais, mais bien ce que voulait Celui qui M'avait envoyé, Qui cependant était en Moi, comme Moi en Lui.

Il était l'Esprit de Dieu en tant que Père depuis l'éternité, mais Moi J'étais et Je suis Son âme, Laquelle possède bien sûr Sa propre Connaissance et Ses propres capacités en tant que l'âme la plus élevée et la plus parfaite d'entre toutes les âmes ; toutefois pas même cette âme ne pouvait faire ce qu'Elle voulait mais bien uniquement ce qui était voulu par Celui dont Elle provient.

Et ainsi advint-il que cette âme aurait voulu écarter d'elle l'ultime amer calice, cependant Celui qui était en Moi ne le voulait pas, et c'est pourquoi Mon âme aussi fit seulement ce qui était voulu par Celui Qui était en Moi.

Pour ces raisons vous ne devez pas non plus vous figurer un homme régénéré comme un metteur en scène permanent de miracles en toutes les choses, ni comme quelqu'un qui pour s'être acquis le Royaume de Dieu devrait apparaître avec le tête ou tout bonnement le ventre auréolé d'une quelconque soi-disant fausse auréole de sainteté à la façon de vos tableaux saints ; auréole qui n'a jamais existé en réalité.

Ainsi donc après la mort corporelle d'un régénéré, il ne faut attendre aucune manifestation prodigieuse du genre de celles vantées spécialement dans la légende catholique-romaine des saints ; donc, aucun sang de st. Janvier qui aille en ébullition au moins une fois l'an, aucune langue molle de st. Pierre, d'Antoine et de Népomucène, et moins encore un quelconque froc béatifiant de capucin, de franciscain, de minorite, de servite ou autres semblables, et absolument aucun vestige d'une incorruptibilité momifiante de la dépouille mortelle déposée. De tout cela il n'y a rien à pouvoir découvrir dans un régénéré ; et, en admettant que cela fût ainsi, quiconque est capable de raisonner, qu'il se demande à soi-même à quoi cela pourrait servir.

Quelle utilité pourrait en retirer l'esprit bienheureux d'un régénéré si même sur la Terre il était fait l'objet de telles prodigieuses distinctions, mais en même temps, sans signification aucune. En premier lieu cela ne lui servirait absolument pas, tandis que cela pourrait apporter un très grave dommage à ses frères encore vivants sur la Terre ! Donc, les Amis du Royaume de Dieu ne portent avec eux rien de tout cela, mais bien plutôt, comme dit plus haut, ils portent uniquement Ma Grâce qui se manifeste seulement lorsqu'ils en ont besoin.

Mais vous ne devez pas non plus vous figurer les régénérés ayant découvert Mon Royaume comme une espèce de chartreux ou de trappistes se considérant parfaitement morts pour tout ce qui est de ce monde, ne s'occupant de rien d'autre que de rosaires, de messes et de litanies, pratiquant de ridicules jeûnes et le mépris pour la femme, maudissant durement les pécheurs, et contemplant de temps en temps en guise de passe-temps leur tombe et leur cercueil.

Oh, tout cela n'est absolument pas un indice de régénération ; bien au contraire, cela est le grave signe d'une production de très épaisses ténèbres en eux ; car la lumière des régénérés ne connaît aucun côté obscur de la vie, et partout est au contraire en eux le vrai plein jour.

La tombe et le cercueil ne sont point les emblèmes d'un régénéré qui a trouvé le Royaume de Dieu, parce que là où il est, il n'y a ni tombes ni cercueils pour la raison qu'il n'y a pas de morts. Là au contraire il n'existe qu'une éternelle résurrection et une vie éternelle ; or pour celles-ci, les tombes et les cercueils ne servent certes à rien ; parce que le régénéré vit déjà continuellement dans son propre esprit, et il considère le détachement de son propre corps tout aussi peu comme une mort, que quelqu'un peut se considérer mort le soir lorsqu'il a déposé ses propres vêtements, ou mieux encore lorsqu'il s'est déchargé d'un poids considérable qui lui pesait sur les épaules, lorsqu'il est arrivé au but.

Pour ces motifs le régénéré ne sait plus ce qu'est la mort. Ceci est bien sûr un grandiose indice de la régénération, mais il se trouve seulement intérieurement dans l'homme et il n'est pas porté publiquement comme un pardessus selon la dernière mode de Paris ; ni ce signe imposant n'est mis en évidence comme un vêtement précieux, mais bien plutôt, comme déjà dit, un semblable signe n'est qu'intérieur.

Pareillement aussi les autres signes de la régénération sont exclusivement à rechercher à l'intérieur de l'homme, et ils se manifestent extérieurement, seulement quand il est nécessaire.

Qui a le don de prédiction, l'a seulement lorsqu'il le faut, et toujours à condition qu'il l'implore de Moi auparavant ; car en dehors de Moi personne ne peut vraiment faire de prédictions.

Si donc Je place dans le cœur et sur la bouche du régénéré des paroles, alors certes il prophétise, mais en n'importe quel autre cas il parlera comme un homme quelconque. Il arrive la même chose, comme déjà fait remarquer plus haut, aussi, en ce qui concerne les autres dons de Ma Grâce.

Mais de tout ce qui fut dit il résulte aussi que le Royaume de Dieu n'est pas si difficile à trouver ; et pareillement, arriver à la régénération n'est pas chose réellement si difficile comme il le semble à plus d'un ou du moins il pourrait le sembler ; cependant les individus doués de ce qu'on appelle la seconde vue ne sont pas à considérer comme des régénérés par le seul fait de leur seconde vue, qui n'est rien autre que la conséquence d'un état particulier de leur système nerveux, selon lequel l'âme réfléchit facilement par l'entremise de l'esprit nerveux dans l'organisme corporel les visions tirées de sa propre sphère animique, et ce pour la raison que justement ces nerfs facilement excitables n'opposent aucun obstacle à une telle action. Des nerfs qui sont forts ne sont certes pas aptes à cela, et c'est pourquoi aussi, les personnes pourvues de nerfs robustes ne possèdent que rarement, et même presque jamais, ce que l'on appelle la seconde vue.

Donc, la seconde vue, dans un homme qui la possède, n'est à considérer ni comme quelque chose de bon, ni comme quelque chose de mauvais ; il s'agit au contraire d'une espèce de maladie du corps que les hommes contractent surtout à la suite d'événements adverses et de faits douloureux durant le cours de leur vie terrestre ; grande tristesse, angoisse persistante pendant de longues périodes, graves anxiétés, frayeurs et autres choses de ce genre sont ordinairement les causes de ces phénomènes ; cependant parfois il est aussi dû à des moyens artificiels comme le magnétisme, l'enivrement, et parfois aussi à l'étourdissement produit par l'usage de quelques herbes narcotiques. Bref, de semblables manifestations ne sont absolument pas à considérer comme des signes de régénération, ce qui peut se remarquer déjà par le fait que de semblables visionnaires peuvent certes décrire avec des paroles les images vues, à peu près comme elles se sont présentées à la vue de leur âme, cependant tous leurs récits n'ont, à aucun point de vue, un quelconque fondement sur lequel pouvoir se concentrer, et en outre de tels récits, aussi étranges qu'ils puissent sembler, manquent toujours de liaison, et se présentent au contraire épars et désordonnés comme les feuilles tombées des arbres dans un bois.

La raison de ce fait tient en cela : Comme en de tels individus, esprit et âme ne sont pas encore réunis, ainsi il n'y a pas non plus dans leurs visions de fondement, ni de lien constatable et compréhensible aux yeux de chacun ; tandis que de la bouche d'un régénéré, encore qu'au début pas bien, chaque représentation spirituelle donne la preuve d'avoir une base juste et un lien parfait.

Ceci est donc aussi un indice de la vraie régénération spirituelle, et constitue une différence considérable entre le régénéré et le simple visionnaire ; c'est pourquoi aussi comme conséquence de la régénération il ne faut pas attendre peut-être de fades productions miraculeuses mais bien des fruits très

naturels d'un esprit sain et d'une âme devenue saine aussi par son intermédiaire ; tout ce qui sort de ce cercle est du ressort de l'asile d'aliénés.

Le régénéré sait bien qu'avec les dons de l'Esprit Saint il n'est pas permis d'organiser des tours de passe-passe ; parce qu'il s'en sert seulement, et ordinairement en secret, lorsqu'il juge indispensable de le faire.

Mais qui aspire à la régénération pour acquérir des qualités miraculeuses, de quelque espèce qu'elles puissent être, dans un but d'exhibition, celui-là peut être certain qu'en ce monde une semblable grâce ne lui sera absolument pas accordée ; car cela signifierait littéralement jeter les plus nobles perles en pâture aux porcs.

Amour pour Moi, grande bonté de cœur et amour envers tous les hommes, ceci est dans son ensemble le vrai signe de la régénération ; mais où cela manque, et où l'humilité n'est pas encore assez forte pour résister à tout coup, là ne servent à rien ni les auréoles, ni les tuniques de frère, ni les visions d'esprits ; et de semblables individus sont même souvent plus éloignés du Royaume de Dieu, que d'autres d'aspect très mondain, parce que, comme déjà dit, le Royaume de Dieu ne se présente pas comme une exhibition de fastes extérieurs, mais se manifeste au contraire seulement intérieurement, dans le cœur de l'homme, dans un parfait silence et inaperçu de tous.

Cela, vous devez vous l'imprimer dans la pensée le plus profondément possible, et ainsi il vous sera donné de trouver le Royaume de Dieu avec beaucoup plus de facilité que vous ne pouvez l'imaginer ; mais si vous vous imaginez le Royaume de Dieu sous couleur d'une exhibition multiforme et ridicule de stupidités miraculeuses, vous devez vous attribuer à vous-mêmes si en l'un ou l'autre d'entre vous la venue du Royaume de Dieu souffre quelque retard. En effet le Royaume de Dieu n'a jamais été promis en de telles formes niaises et vaines ; mais en ce que vraiment il a été promis, en cela il est aussi facile à trouver ; or, nombreux sont ceux qui dans la recherche du Royaume de Dieu se comportent précisément comme quelque gros distrait qui est en train de chercher son propre chapeau alors qu'il le porte déjà sur la tête.

Les visions d'un régénéré sont toujours justes ; toutes les autres au contraire peuvent être justifiées, seulement lorsqu'un esprit régénéré les a dûment éclairées. En cette forme les choses sont vraies et sont à prendre en dû compte : mais tout autre genre de visions, de songes et de semblables moyens de prédire l'avenir sont absolument à écarter car tout cela est provoqué par cette mauvaise race déjà connue qui trouve d'innombrables occasions pour ramper sur la chair des hommes et pour enduire l'âme crédule à travers la chair de toutes sortes d'ordures.

Mais d'un côté, si personne ne doit attribuer d'importance à de semblables sottises, d'un autre côté, chacun doit prêter toute l'attention aux paroles de celui qui est vraiment régénéré dans l'esprit ; parce que celui-ci ne donne rien autre en dehors que ce qu'il reçoit, tandis que les autres donnent seulement ce qu'ils s'imaginent avoir ou créer par eux-mêmes.

Lorsque quelqu'un affirme avec arrogance et s'écrie : "Je le dis, et ceci est ma parole", à celui-là ne croyez pas, et si quelqu'un parle comme s'il parlait au Nom du Seigneur, mais le fait au contraire proprement pour sa gloire et son avantage, ne placez pas non plus en lui votre foi.

Mais à celui qui dit d'une manière désintéressée et sans ambition : "Ainsi parle le Seigneur !", à celui-là croyez, particulièrement quand la considération personnelle est laissée de côté, parce que le régénéré dans l'esprit ne connaît pas d'autre considération ni d'autre dignité que celle du Seigneur ; tous les hommes au contraire sont ses frères.

CHAPITRE 71

(Faut-il prêter foi aux prédictions des régénérés ? Marques et indices de reconnaissance. La prédiction a seulement une valeur conditionnée. Le Seigneur comme le plus grand parmi les Prophètes. Son exemple au sujet de Son Retour. Autres exemples en relation avec les prophètes. Caractéristiques des vrais et des faux prophètes. Prudence à employer vis à vis de toute prophétie. Le but de la régénération n'est pas la prophétie, mais bien la Vie éternelle. Les difficultés de la fonction de prophète. Ne jugez pas ! parce que comme vos aurez mesuré, ainsi vous sera-t-il mesuré ! La puissance des régénérés réside dans l'esprit d'amour. De délier et de lier ; but et cause. Le sens des paroles : "Voici l'Esprit Saint !" De la confession, dans la fonction de caisse de réserve des péchés. Le véritable apostolat n'est qu'une fonction d'instruction fraternelle. But de la reconnaissance réciproque de ses propres faiblesses. Indications pour la compréhension de l'injuste régisseur. L'exercice de la miséricorde.)

- 22 avril 1847 -

Quelqu'un pourrait ici à nouveau ouvrir la bouche et dire : " Peut-on donc prêter toujours pleine foi à un régénéré quand il prédit des événements à venir, ou bien peut-on rester doucement sceptiques aussi vis à vis de telles prédictions ? " Et Je réponds : Si le régénéré dit : * Faites ainsi *, faites-le. Mais s'il dit : * Telle ou telle chose arrivera *, et n'y a ajouté aucun "si", alors ne le croyez pas ; en de cas ce n'est plus un vrai régénéré qui parle, car tout ce qui arrive et peut arriver, arrive conditionnellement ; c'est pourquoi aussi en ce qui concerne ce qui doit arriver n'est jamais admissible et en aucun lieu une prédiction précise immuable, car s'il pouvait être annoncé avec une certitude absolue quelque chose comme devant arriver dans l'avenir, le monde serait contraint au plus rigide jugement, et toute liberté serait perdue. Une pareille chose, un semblable régénéré la connaît très bien, et il devrait donc prophétiser en contradiction avec sa propre limpide science et sa conscience, il devrait donc évidemment mentir s'il voulait affirmer avec une absolue certitude que quelque chose arrivera.

Moi-Même Je fus certainement le Premier Prophète du monde ; mais qui peut affirmer, qu'en-dehors de Ma Résurrection, J'ai jamais prédit quelque chose d'absolument précis ? J'ai dit bien sûr que Je mourrai et que Je ressusciterai le troisième jour ; mais le jour et l'heure, tant de la mort que de la résurrection n'ont été prédits à personne.

Ainsi J'ai aussi prédit Mon Retour sur cette Terre, mais bien entendu avec l'observation ; le jour et l'heure personne ne les sonnait en dehors de Moi et de celui à qui J'ai voulu le révéler. Certes, en général, Je l'ai déjà révélé, mais non en ce qui concerne le jour et l'heure, mais seulement en ce qui concerne les signes auxquels Mon Retour devrait être reconnu.

Pareillement tous les prophètes ont prophétisé ; mais tout ce qui fut dit par eux le fut conditionnellement, afin que par l'effet d'une telle prédiction, personne ne fut jamais en aucun cas contraint entre les rudes murs du jugement, mais au contraire il lui fut laissé la liberté d'agir selon le commandement pour échapper au jugement menacé, ou bien de transgresser le commandement pour être jugé.

Jérémie prophétisa pendant de longues années, et il attendit lui-même avec anxiété, parfois au milieu d'amères lamentations, que la prophétie se réalisât ; car ce que, lui, avait prédit, pour le lendemain, se manifesta seulement après des années, et même après pas mal d'années, car il dut attendre vingt trois ans jusqu'à ce que sa prophétie au sujet des soixante dix ans de captivité babylonienne puisse trouver un plein accomplissement à l'égard du peuple hébreu.

Jonas attendit en vain la ruine de Ninive, si bien que lui à la fin dans un transport de colère en arrive à Me reprocher Ma bonté mais la cause de tout cela tient, comme déjà dit une fois, uniquement dans le comportement des hommes, car, lorsque sous la menace d'un jugement eux se repentent, même si ce n'est pas tous mais au moins quelques uns alors le jugement est aussi suspendu.

Si parmi cent mille individus, dix seulement deviennent justes, à cause de ces dix J'épargnerai aussi les cent mille ; et si parmi un million, Je trouve cent justes, par amour pour ces cent Je suspendrai le jugement même pour tout le million.

Naturellement si dans un cas semblable le nombre des justes est supérieur, avec une d'autant plus grande certitude le jugement sera suspendu, et au lieu du jugement général, seul un jugement partiel tombera sur la tête des plus endurcis. Mais si les justes sont trouvés en nombre inférieur, alors certes, après quelques avertissements il sera laissé libre cours au jugement menacé.

C'est uniquement ainsi, c'est-à-dire, dans le sens de ces informations détaillées, qu'un régénéré peut prédire les événements futurs. Si les prophéties ne sont pas contenues à l'intérieur de ces limites, elles sont fausses et le prophète respectif n'est pas un régénéré, ni un appelé à la prophétie, mais c'est bien plutôt quelqu'un qui agit de sa propre initiative et de sa propre volonté, et qui par conséquent aura aussi la récompense appropriée ; et quand bien même celui-ci, comme il y en a de très nombreux actuellement, voudrait se justifier devant Moi avec les paroles * Seigneur, tout cela je l'ai fait en Ton Nom et pour Ta plus grande gloire *, Je lui répondrai : * Loin de Moi ! Car Je ne t'ai jamais reconnu comme prophète, c'est-à-dire comme quelqu'un que J'ai appelé à prédire en Mon Nom.* Car un prophète qui prophétise pour de l'argent est semblable à celui qui sert Dieu pour de l'argent et qui pour de l'argent L'adore. Ceux-là ont déjà pris leur récompense, et c'est pourquoi Je n'ai plus rien à faire avec eux, parce qu'ils ont toujours été de faux prophètes, des adulateurs seulement et des serviteurs de Mammon et de Belzébuth.

Vous voyez donc que de tout cela il apparaît clairement comment chacun doit vraiment bien veiller à ce qu'il fait en prophétisant, tant le régénéré et l'appelé, que le non régénéré et le non appelé ; parce que Je ne fais arriver personne à la régénération dans le but de la prophétie, mais bien seulement dans celui de la vie éternelle.

Et si J'appelle quelqu'un à prophétiser, qu'il ne soit pas téméraire au point d'ajouter ou d'enlever arbitrairement quelque chose à ce qu'il est appelé à dire, car s'il faisait ainsi, un jour viendrait où il devrait M'en rendre un compte très rigide ; c'est pourquoi ce n'est point une charge légère que celle de faire le prophète, et c'est une personne absolument inutile, et même nuisible celle qui s'adonne à prophétiser de sa propre volonté, ou qui tout bonnement en plus de sa charge de prophète s'arroge peut-être un siège de juge en Mon Nom.

Qui agit ainsi est un vrai propagateur du mal, et il sera un jour atteint par ce jugement qu'il aura justement lancé contre ses propres frères. Qui condamne sera condamné, et qui maudit sera maudit ; qui juge pour l'Enfer, trouvera aussi son jugement dans l'Enfer ; qui juge pour la mort, trouvera la mort, et qui juge avec l'épée sera jugé avec l'épée ; qui juge avec les ténèbres sera chassé au milieu des plus épaisses ténèbres, là où il y aura des pleurs et des grincements de dents ; mais celui qui ne veut pas être jugé, qu'il s'abstienne le premier de tout jugement.

Mais si quelqu'un voulait affirmer qu'il détient de Moi un pouvoir de juger, Je lui dirais qu'il est un menteur depuis l'éternité ; car à Mes apôtres et disciples régénérés Je n'ai conféré qu'un seul pouvoir : celui du suprême amour du prochain, amour que J'ai élevé aux mêmes sommets que l'amour pour MOI, et ce suprême degré de l'amour du prochain est Mon Esprit dans le cœur de chaque régénéré, comme aussi dans le cœur de quiconque croit en Moi, M'aime et aime aussi ses propres frères par amour pour Moi. Sur la base de cet amour, qui est Mon Esprit dans l'homme, chacun a le droit légitime de pardonner à ses propres ennemis de tout cœur quand il veut, et autant de fois quelqu'un par la force de Mon Esprit aura en lui pardonné à son propre ennemi, tout autant de fois il sera pardonné aussi en tous les Cieux au pécheur lui-même.

Mais s'il y a un ennemi vraiment méchant auprès duquel toute action de pardon est restée veine, alors il lui est dit : Que le Seigneur te rende selon tes œuvres ; et en cela consiste la rétention du péché.

On demande à présent : cette autorisation correspond-elle à une charge à faire fonction de juge ? Oh, en rien ! Ce n'est qu'une pleine autorisation à pratiquer l'amour suprême envers le prochain, c'est-à-dire un amour qui équivaut à Mon Amour divin ; mais pour toujours ce n'est pas une délégation à faire fonction de juge, charge que J'eus Moi-Même à éloigner de Moi, et c'est pourquoi justement je puis d'autant moins l'avoir confié à un homme.

Ces suprêmes pleins pouvoirs d'amour Je les ai conférés aux hommes à partir de Mon Suprême Amour, justement afin que les hommes puissent avec une facilité d'autant plus grande devenir entre eux de vrais frères dans Mon Nom ; car parmi les Juifs aucun à l'exception du grand-prêtre ne pouvait faire expiation pour un péché commis par un homme contre un autre, et cela seulement en certaines époques ainsi qu'avec des sacrifices préalables déterminés, et deux hommes qui avaient péché l'un contre l'autre restaient ennemis jusqu'à ce que le prêtre et le sacrifice les aient réconciliés.

C'était certes plutôt une fausse compréhension de la Loi que la Loi elle-même, mais aussi, combien scabreuse et fâcheuse cette situation ne devait-elle pas être entre gens qui souvent demeuraient à une distance de Jérusalem de nombreux jours de voyage ! Et c'est pourquoi, pour combattre énergiquement cet antique mauvais usage fait de la loi, et pour alléger le plus qu'il était possible les hommes de leur fardeau, J'ai ainsi conféré à chaque homme le suprême pouvoir divin d'amour de pardonner de tout cœur à ses propres offenseurs, en décrétant aussi qu'un tel pardon doit être valide pour tous les Cieux.

Qui donc pourrait interpréter tout cela comme une autorisation à s'ériger en juge du prochain ? Mais si J'avais fait quelque chose de semblable, ne Me serai-je pas contredit Moi-Même en condamnant d'un côté toute fonction de juge, et de l'autre en la commandant comme une condition dont il faut tenir compte pour devenir bienheureux ? Une telle chose, on pourrait à grand-peine l'attendre de la sottise d'un homme, et donc d'autant moins de la Suprême Sagesse de Dieu !

Quand J'ai dit : "Voici pour vous l'Esprit Saint", ceci voulait dire et veut dire encore toujours : "Voici pour vous la Force Suprême de Mon Amour Divin ; ce que vous délierez sur la Terre, sera vraiment délié, sans autre besoin de sacrifices et de grands-prêtres, et ce que vous attirez et liez à votre cœur, et ce que vous liez sur le monde, tout cela sera lié aussi dans le Ciel."

Avec les mots * délier * et * lier *, ici non plus il ne faut pas entendre le pardon et la rétention du péché, mais bien * délier * correspond à * rendre libre *, et * lier * à * recevoir *

Si par exemple quelqu'un est en dette envers Moi de quelque chose, comme un homme envers un autre homme, alors l'homme peut délivrer l'homme de sa dette.

Ou bien s'il s'agit d'un païen, un chrétien peut, si l'autre reconnaît Christ, le rendre parfaitement libre, et peut immédiatement l'accueillir dans la communauté, c'est-à-dire le lier et le garder dans le cœur avec la Toute Puissance de l'Amour Divin ; tout vrai et fidèle chrétien qui croit en Moi, M'aime et est baptisé dans Mon Nom, a le plein et absolu droit d'accomplir un semblable acte d'amour sans faire recours au grand prêtre, à qui seul il revenait avant d'accueillir dans le Judaïsme, moyennant la circoncision, des gens étrangers païens.

Cette autorisation absolue a été accordée, comme déjà indiqué précédemment, afin qu'il soit à l'homme, autant que possible, facilité de vivre convenablement, pour qu'il pût en n'importe quel endroit purifier sa propre conscience, et mener une vie de joie et de paix.

Or, qui pourrait imaginer un devoir de jugement plus pénible et ennuyeux que ne l'a été celui des Hébreux d'autrefois ? Mais là où il y a encore un tel devoir, cela existe contre toute ordonnance de Ma part, et qui y participe, celui-là se juge lui-même, s'il croit se libérer de ses propres péchés en se faisant volontairement juger. Une semblable institution judiciaire devient pour lui une vraie caisse d'épargne des péchés, car, comment une tierce personne peut-elle donc remettre la dette qu'une seconde personne a contractée avec une première ? La première personne pourra remettre la dette à la seconde,

mais la troisième jamais plus et pour toujours. Mais une tierce personne, au cas où la première et le seconde, c'est-à-dire le créancier et le débiteur, soient de courte intelligence, peut prendre la place de conciliateur amiable, et au moyen de bons conseils et de paroles persuasives, peut les mettre d'accord ; mais d'un pardon des péchés on ne peut jamais parler, à moins que le créancier du fond de son cœur ne l'ait autorisé.

Mais lorsque Jacques, en vertu de Mon Esprit, recommande une reconnaissance réciproque des péchés, avec cela, il ne faut absolument pas encore entendre une confession, mais bien seulement une communication réciproque et confidentielle de ses propres défauts et de ses propres faiblesses dans le but d'obtenir de la part de l'ami et du frère plus fort, un moyen quelconque afin de les combattre en esprit et en vérité. Voilà comment sont les choses ; mais pour faire cela personne n'a besoin d'une consécration sacerdotale, ni d'exorciste, et l'apostolat même n'est qu'une mission d'instruction fraternelle et jamais donc une pompeuse cérémonie juive, latine ou païenne avec un grand étole d'or, d'argent et de pierres précieuses.

Lorsque Jacques eut à conseiller aux communautés une confession réciproque des défauts et-des faiblesses, il n'a absolument pas voulu dire que les maîtres des communautés devaient se montrer en grande pompe et faste ; mais il tendait avec cela à atteindre en plus du but curatif, aussi celui de l'humilité réciproque, selon laquelle un frère ne doit pas se mettre en avant pour émerger au-dessus des autres comme le faisaient les Pharisiens dans le temple, mais au contraire il doit chercher à égaler l'humble publicain.

Ici donc, comme on l'a déjà dit, il ne s'agit absolument pas de confession ; mais d'un autre côté c'est un devoir pour quiconque, et non seulement pour les apôtres, d'assumer, lorsque cela s'avère nécessaire, le rôle de l'injuste régisseur, rôle qui devrait entre autre principalement s'exercer quand des personnes très faibles de caractère ont péché contre leurs frères, et que ceux-ci ensuite fussent morte, soit dans le corps, soit dans l'esprit ; étant donné ces circonstances, il n'y a plus à penser à une remise de la dette de la part de ceux-ci envers leurs offenseurs faibles d'esprit ; alors oui, un tiers peut se présenter aux faibles et réduire au minimum leur lourde dette présumée. Alors ce tiers fera certes envers eux une œuvre de vraie miséricorde chrétienne, particulièrement si d'abord il se tourne vers Moi ; mais en n'importe quel autre cas un tiers ne doit jamais s'immiscer entre deux frères en prenant la mission de remettre des péchés ; s'il agit ainsi, tous les péchés des deux viendront peser sur sa tête, parce qu'il aura voulu les juger et non les encourager au repentir.

C'est ainsi que doit être compris dans ses lignes fondamentales et faciles, ce qui est connu comme le commandement de la rémission des péchés. Le prochaine fois, nous traiterons encore de plusieurs choses en relation avec les faux prophètes.

CHAPITRE 72

(Opinion des philosophes au sujet de la rémission des péchés, et bonne réponse du Christ. Que signifie être sans péché ? Cela signifie : Se trouver au degré suprême de l'humilité et de l'amour. Un confesseur agréable au Seigneur. Mauvais confesseurs et faux prophètes. Les antéchrist et les serviteurs de idoles. L'idolâtrie chrétienne est pire que le paganisme.)

- 24 Avril 1847 -

Parmi ce que l'on appelle les philosophes modernes il y en a quelques-uns qui certes ne font pas plus grand cas de MOI que d'un philosophe ordinaire ; ceux-ci soutiennent que du point de vue chrétien, chacun a le droit de remettre les péchés, étant donné que Moi, le fondateur de cette doctrine, J'ai aussi remis les péchés, et, notez-le bien, même à des personnes qui auparavant ne M'avaient sûrement jamais offensé.

Mais ici Je viens, Moi, et Je dis à de semblables philosophes au sujet de ces paroles que J'ai dites à ces Juifs qui avaient amené devant Moi la femme adultère :

"Celui qui d'entre vous est sans péché, peut sans autre faire une chose semblable, et son action sera pour sûr ratifiée en tous les Cieux." MOI, même en tant qu'homme, Je pouvais bien remettre à quiconque les péchés, pour la raison que J'étais totalement sans péché ; mais qui n'est pas sans péché, et a tout au moins le péché de la génération charnelle héréditaire en lui ne peut absolument pas en faire autant.

Car, être sans péché veut dire : "Se trouver au degré suprême de l'humilité et de l'amour."

La Loi de Dieu doit avoir pénétré parfaitement la nature propre d'un semblable homme, et sa chair déjà depuis l'enfance doit avoir été capable de l'abnégation la plus profonde en tous ses désirs, pour que la puissance de Dieu puisse prendre une demeure absolue en lui ; alors oui, un tel homme pourrait dire à celui-ci ou à celui-là : Tes péchés te sont pardonnés. Et ceux-ci de fait lui seraient remis ; mais dans un cas semblable ce n'est pas l'homme qui remet les péchés, mais bien seulement la puissance divine, à laquelle uniquement il est possible de réparer les désaccords et de réconcilier les cœurs de ceux qui ont péché l'un contre l'autre et sont devenus ennemis, c'est-à-dire de pénétrer les cœurs de la chaleur et de la lumière de se flamme divine, en éteignant ainsi toute colère, toute superbe et toute envie. Mais qu'une chose semblable soit une attribution exclusive de la force de Dieu et non de l'homme, on le comprend de soi ; et c'est pourquoi un homme ne peut rien faire d'autre que de se tourner vers Dieu et de Lui dire :

" Seigneur, pardonne les péchés que j'ai commis contre beaucoup de mes frères, dont il ne m'est désormais plus possible d'invoquer le pardon ; mais à Ta puissance, Seigneur, il a toujours été et il sera toujours éternellement réservé de traduire dans la plus absolue réalité ce que je voudrais faire moi-même, pour que Tu le puisses !"

Voilà, de cette manière donc et uniquement la Puissance de Dieu peut remettre les péchés que les hommes ne peuvent plus se pardonner réciproquement, soit à cause du domicile qui se trouve à trop grande distance l'un de l'autre, en conséquence de quoi deux hommes qui se sont autrefois offensés n'ont que difficilement plus l'occasion en ce monde de se rencontrer, sauf au moyen de quelque écrit mort, soit à cause de la mort de l'un ou de l'autre, car la mort du corps vient à dresser une barrière impénétrable entre deux hommes qui ont péché l'un contre l'autre. Dans des cas semblables donc, au vrai sens du terme, seul Dieu peut pardonner le péché, bien qu'à côté de cela, même ce que l'on appelle " un mauvais régisseur " se prodiguant en faveur de pécheurs de cette sorte, peut s'acquérir des mérites

auprès de Moi. Vous savez déjà ce que l'on doit entendre par mauvais et injuste régisseur. En vérité il n'a aucun droit de remettre la dette, puisque lui-même est un grand débiteur ; mais étant donné qu'il fait une œuvre de miséricorde, il vient offrir à qui en a besoin une gorgée d'eau pure, fraîche et réconfortante, pour laquelle la récompense due ne lui fera pas défaut.

Je n'entends point faire trop d'objections contre une semblable coutume, c'est-à-dire, lorsque quelqu'un confesse entre quatre yeux à un soi-disant ami intime ses propres erreurs et ses propres défauts pour en avoir quelques paroles de consolation et l'assurance médiante que ses péchés lui seront remis s'il se tourne vers Moi avec la sérieuse résolution de ne plus commettre de tels péchés, et si possible de parer au mal commis au préjudice de son propre frère moyennant un repentir sincère, ainsi que de lui offrir une amicale et affectueuse satisfaction pour l'offense causée.

Un semblable confesseur Me sera toujours assez cher et précieux ; certes, à cette fin un ecclésiastique n'est point nécessaire ; mais si réellement un religieux veut faire fonction de dispensateur de la cène, celui-ci peut sans aucun doute prendre aussi sur lui l'office de *l'injuste régisseur*, sans toutefois désapprouver dès lors que le même office est assumé par un autre frère envers son prochain, étant supposé que la chose ait un déroulement selon l'ordre indiqué à l'instant. Mais quand un semblable confesseur faisant fonction d'injuste régisseur s'imagine avoir, lui, exclusivement la force et le pouvoir de remettre les péchés, ou tout bonnement d'en faire rétentio vis à vis du pécheur qui se confie à lui, et de le juger ; ou bien quand il s'arroge le droit de se faire appeler vicaire de Dieu en se tenant assis dans ce que l'on appelle un confessionnal, alors il devient un générateur du mal et un assassin-de l'âme et de l'esprit, car lui, arbitrairement barre ainsi l'accès au Paradis, ne voulant pas lui-même y entrer, et en empêchant même l'entrée à tous les autres. (Luc XI - 49/52)

Un tel confesseur est semblable à ces pharisiens, scribes et prêtres juifs qui chargeaient sur les épaules du peuple les plus lourds et les plus insupportables poids, en affirmant être eux pour le malheureux peuple le seul et unique moyen pour mériter le Ciel ; mais eux-mêmes ne touchaient même pas d'un doigt la charge qu'ils donnaient à porter aux autres. Ce sont ceux-là qui barrent les portes du Royaume des Cieux, et avec le feu infernal de la colère chassent quiconque voudrait y entrer, ni ne veulent y entrer eux-mêmes. Mais viendra le jour où, comme il est écrit, ils recevront une d'autant plus grande condamnation.

A cette catégorie appartiennent aussi ces faux prophètes qui vont avec beaucoup de sérieux et avec un grand zèle, prêchant aux pauvres ingénus : Allez ici ou bien allez là en pèlerinage, comme on dit, à telle ou telle image miraculeuse, mais n'oubliez pas de faire une offrande la plus abondante possible ; de cette façon vous obtiendrez auprès de cette image (représentant surtout le vierge Marie) la remise de vos péchés, ainsi que d'autres indescriptibles grâces pour votre maison en très grande quantité.

Lorsque, ensuite, le peuple malheureux et aveugle prête l'oreille à un tel stupide brouhaha du faux prophète, et, comme l'expérience l'enseigne, s'achemine en bataillons vers le lieu où sont dispensées les grâces, il y entend un autre brouhaha plus idiot, s'il est possible, et encore plus bruyant de miracles et d'innombrables distributions de grâces, et de cette manière il trouve souvent la mort complète de l'esprit. Mais Je dis que ces prophètes trouveront un jour, à leur tour, une récompense appropriée ; car ceux-là ne savent rien, et ne veulent rien savoir de la façon dont Dieu veut être adoré en esprit et en vérité. Ils ne sont rien d'autre que des serviteurs de Mammon à qui le monde a conféré un privilège ; leur image miraculeuse, œuvre d'habitude plus que médiocre et peu artistique des mains de l'homme, est dans leur idée de bien loin plus haut que Dieu, car l'image leur rend des deniers sonnants, tandis que Dieu ne donne en ce sens aucun profit, étant couci-couça partout toujours le même.

Mais pour tous ceux-là qui enseignent ainsi, et qui tournent vers les images le cœur du peuple, il sera nécessaire qu'ils reçoivent beaucoup de la récompense des pharisiens.

Ce sont les plus complets antéchrist et les faux prophètes dont chacun doit se garder comme de la peste, car ils pratiquent l'art de séduire le peuple avec toutes sortes d'exhibitions pompeuses, et de le tuer dans l'esprit moyennant de faux miracles.

C'est pourquoi vous devez fuir de semblable lieux, parce qu'ils sont remplis de pestilence spirituelle très contagieuse.

Ne croyez pas que quelqu'un puisse obtenir là des avantages, car il est clair que Moi Seul peux apporter de l'aide, Moi qui depuis l'éternité suis un ennemi de toute idolâtrie. Comment pourrait-il donc Me venir l'idée de conférer des pouvoirs miraculeux à une image de bois travaillé par la main de l'homme ? Si vraiment Je voulais le faire, Mon choix tomberait sur un véritable homme et non sur une sculpture, qui est bien au-dessous du plus insignifiant animal, qui lui au moins possède vie et mouvement. Et même c'est beaucoup moins qu'une brindille d'herbe, et moins qu'une pierre ; cette herbe et cette pierre sont dans un ordre bien déterminé, tandis que l'image n'est pas ce qu'elle voudrait représenter, puisqu'elle est de bois et représente par contre une créature humaine, et elle est honorée et adorée pour la raison que celui qu'elle voudrait représenter était un héros de vertu.

Donc l'adoration des images est une idolâtrie pire que celle des antiques païens. Ceux-ci se faisaient bien sûr des divinités de métal, de pierre et de bois, parce qu'ils ne connaissaient pas le vrai Dieu, contraints à cela pour ainsi dire par une impérieuse nécessité intérieure de se le figurer de quelque manière ; mais l'humanité d'aujourd'hui a et connaît le Vrai Dieu, et elle sait qu'Il est le Seul et Unique Seigneur, et en dépit de cela elle vénère les sculptures ; alors que devrait-on dire de tels gens ? Rien d'autre qu'ils sont semblables à l'ennemi capital de Dieu, qui connaît aussi très bien Dieu, mais qui, au lieu de n'adorer et de n'aimer que Lui Seul, le méprise et s'oppose à Lui en tout temps et de toute manière.

Cependant la sottise ne sera pas mise en compte aux sots, mais d'autant plus à ceux qui voient et qui ont la lumière, et qui cependant ne veulent pas voir et tentent d'éteindre la lumière en quelque lieu qu'elle se montre.

CHAPITRE 73

*(Ce Qu'est et où est la vérité chrétienne, et où le faux *prophétisme*. Le seul témoignage : vivre selon la Parole. Excellente critique des églises protestante et réformée. Défauts et avantages de l'église catholique romaines. Précieuse analogie de la foi sans les œuvres. La doctrine du salut nous a été donnée pour la vie. Comparaison pratiques. On peut vivre justement au sein de n'importe quelle église. Explication de l'analogie: l'enfant et la baignoire. Le Seigneur n'est pas un partisan, mais Il est un Père Juste et Aimant envers tous Ses Enfants, et Il trouve Sa plus grande satisfaction dans leur amour actif. La même chose vaut aussi pour les bienheureux dans la vie éternelle.)*

- 27 avril 1847 -

Cependant ce que J'ai dit à l'instant ne vaut peut-être pas seulement pour le passé, mais bien aussi pour tout ce que l'on appelle sectes et confessions ; parce que là où n'est pas prêché Christ dans Son Authentique Esprit et dans Sa Vérité, là il n'y a qu'un faux *Prophétisme* au lieu d'une Véritable Eglise.

Quand bien même l'une ou l'autre secte dit : "Voilà : je ne possède pas d'images, donc ma confession est le plus pure", Je réponds cependant : Qu'il y ait ou non des images ne compte en rien ; ce qui compte, c'est de vivre conformément à la Parole. Parce que purifier une doctrine, même si c'est presque complètement, d'un cérémonial quel qu'il soit, pour la rendre plus apte à accueillir la raison pure, ne signifie rien d'autre - dit en d'autres termes - que discuter et chicaner continuellement autour d'une doctrine déterminée, mais sans vivre selon ce qu'elle prescrit.

C'est la même chose que si quelqu'un ayant acheté une maison se fatiguait à la nettoyer et à l'astiquer sans arrêt, de nuit et de jour pour la rendre toujours plus apte à servir d'habitation, mais qu'à cause de ces continuels astiquage et nettoyage et de cette recherche ininterrompue de perfectionnement pour la rendre de plus en plus habitable, jamais personne n'ait pu venir y prendre demeure. N'atteint-elle pas mieux ce but une quelconque misérable cabane qui sert continuellement d'habitation, plutôt qu'une maison semblable ?

En ce qui concerne l'église, la question ne se présente pas autrement. La meilleure est toujours celle qui a une règle quelconque ; en conséquence de quoi ses fidèles peuvent y trouver une certaine stabilité, et cela en comparaison d'une autre dans laquelle on ne fait pas autre chose que balayer et discuter. Les fidèles de cette dernière se tiennent à côté d'elle, regardent et viennent en curieux comme des badauds devant une maison en construction qui critiquent aussi, raisonnent et pontifient ; mais en même temps il ne vient à l'esprit de personne, pas même de loin, de présenter, au profit du maître de maison, une brique, une truelle de ciment à l'ouvrier qui travaille ; et néanmoins ces fainéants s'estiment ensuite bien meilleurs que ceux qui travaillent.

Vous voyez, ceci est un tableau qui représente vraiment les nombreuses églises. A force de préparatifs et de critiques, elles ne réussissent jamais rien à faire, et continuellement elles lancent des insultes à l'adresse de ceux qui ne sont pas de leur confession ; elles se moquent d'eux à cause de leur aveuglement et sans interruption elles sont là en train de crier : " Venez ici nous enlèverons l'écharde de votre œil ", mais sans faire attention à la poutre qu'elles ont tout bonnement dans l'œil.

Il est certes vrai que dans l'église catholique romaine on peut rencontrer par milliers d'énormes abus toutefois en elle il y a aussi plus d'une bonne chose, car il y est prêché l'amour et l'humilité, et si quelqu'un suit même seulement ces maximes, il ne sera pas perdu.

Mais que devrais-Je dire par contre d'une secte qui ne fait que prêcher la foi, et rejette les œuvres ? Ici, certes, on vous remet comme vous dites, le baptême et en même temps l'huile sainte ; mais il est écrit bien clairement qu'une foi sans les œuvres est une chose morte, et J'ai Moi-Même publiquement et souvent enseigné : Ne soyez pas de vains auditeurs de Ma Parole, mais de zélés travailleurs selon cette Parole ! Avec cela, il est donc rendu évident que la seule foi ne sert à rien, mais ce qui sert ce sont les œuvres.

A quoi servirait à la Terre la lumière du Soleil, si celle-ci ne s'accompagnait pas de l'énergie de la chaleur ?

A quoi servent à l'homme toutes les connaissances et toutes les sciences, si dans la pratique il ne veut pas les utiliser ?

Ou bien à quoi sert, au cœur de l'hiver, simplement de croire que du bois brûlant dans le poêle est capable de réchauffer la chambre ? Réchauffera-t-on celle-ci par l'effet de la foi ? Je ne le crois pas du tout.

En résumé, la foi même la plus ferme sans les œuvres peut être comparée à un sot qui, se trouvant dans une chambre glacée, veut se couvrir avec une chaude pensée pour se réchauffer. Certes ce genre de couverture est la plus économique ; mais si une couverture semblable arrive à réchauffer quelqu'un, cela nous le laissons juger à ces pauvres qui au cours du plus rigide hiver ont souvent été trouvés gelés dans leur taudis, en grande partie pour le motif qu'ils ne disposaient pas d'une autre couverture à l'exception de celle de leurs propres pensées. Mais de même que cette couverture imaginaire sans une vraie ne sert à rien, de même ne sert à rien la foi sans les œuvres.

La foi n'est que l'organe récepteur d'une doctrine qui mène à une activité déterminée ; quelqu'un accueille cette incitation et cette orientation seulement dans sa propre foi, mais n'y conforme pas ses œuvres, il faut se demander : Alors, à quoi lui sert cette orientation ? Et, Moi, Je réponds : A rien d'autre qu'à faire de la critique présomptueuse, comme il arrive à quelqu'un d'autre, à qui ne servent à rien toutes les règles de l'art musical quand il n'est pas en mesure de jouer lui-même pas même la chose la plus simple et la plus facile ; mais dans la pratique, un semblable connaisseur seulement de règles de musique fait le pédant et critique tout artiste comme si lui-même pouvait vraiment produire les choses les plus sublimes. - Mais J'ajoute qu'un quelconque joueur ambulant vaut encore toujours plus qu'un critique de ce genre, qui n'est rien capable de faire lui-même, et qui pourtant veut juger de tout.

Par conséquent pour Moi aussi M'est plus chère une église où l'on fait quelque chose, si peu que ce soit, qu'une autre où par contre on ne fait rien ; parce qu'il est meilleur de donner à quelqu'un un quignon de pain, plutôt que de faire mille plans pour la subsistance des pauvres, et de ne rien donner au pauvre qui éventuellement s'adresse à un semblable faiseur de plans. Les plans sont déjà une belle chose, mais ils doivent être accompagnés du DON, autrement nous avons à nouveau le cas de la foi sans les œuvres, étant donné laquelle la pauvre humanité a tout le temps de mourir de faim par centaines.

Mais qui veut vivre justement, peut le faire en toute confession, car une parmi les règles principales est celle-ci : examinez tout, et gardez pour vous ce qui est bon !

Quand vous avez fait prendre le bain à un enfant, vous jetez ensuite seulement l'eau, mais l'enfant vous le gardez or le nom de l'enfant est : AMOUR !

Je ne dis à personne : Fais-toi catholique ou protestant, ou grec ; mais que celui qui l'est, qu'il le reste autant qu'il le veut. Mais qu'il adhère à l'une ou à l'autre confession selon son gré, qu'il soit, dans les faits, un chrétien, c'est-à-dire, en esprit et en vérité ; car chacun, à condition qu'il le veuille, peut avoir la pure Parole de Dieu.

Je ne suis pas un patriarche, ni un pape, et pas non plus un général, ni un évêque, mais je suis au contraire un Père immensément bon et très juste pour tous Mes Enfants ; et Ma Grande Joie est de les voir actifs et rivalisant entre eux dans les œuvres d'amour, mais non pas qu'ils aient à se traiter les uns

les autres de fous, et que chacun veuille être le plus savant, le plus infaillible, en discutant et en chicanant continuellement sans rien faire de concret et de positif.

Mon Royaume est un Royaume de la plus intense activité, et non un Royaume de la haine et de la présomptueuse paresse ; car Je n'ai pas dit à Mes apôtres : Restez à la maison ; pensez, réfléchissez et creusez-vous la cervelle autour de Ma Doctrine, mais bien plutôt Je leur ai dit : Allez, et sortez au dehors, en tout la monde.

La même chose, Je le dis aussi à tous les bienheureux ; il faut être très actifs, parce que la récolte est toujours plus grande que le nombre des travailleurs. Il est donc mieux d'être actif dans un quelconque ordre déterminé, que d'être saturé de la seule foi, aussi pure qu'elle puisse apparaître ; et d'être actif selon Ma Doctrine est aussi infiniment meilleur que de croire et de savoir par cœur la Bible entière.

L'homme qui a simplement la foi ressemble à celui qui enfouit son talent ; mais si au contraire quelqu'un sait peu de chose seulement de l'Écriture, et travaille et œuvre selon ce peu, celui-là est semblable à celui qui administre fidèlement le peu qu'il avait reçu et qui sera ensuite établi sur beaucoup de grandes choses.

De ce qui a-été dit jusqu'à maintenant, chacun, qui est de bonne volonté, pourra facilement arriver à la compréhension de ce qu'il doit faire pour devenir vraiment un homme. Tout ce qu'il doit choisir et éviter en rapport avec son énergie active, il le trouve représenté ici en pleine lumière ; à cet égard donc, le sujet est entièrement épuisé.

Et qu'il en soit ainsi !

OBSERVATION DERNIÈRE

A la première édition il était ajouté à l'origine comme supplément une troisième partie de la Terre, contenant des considérations sur les populations non chrétiennes de la Terre mais ces considérations, plus le temps passait, devenaient fortement raison de scandale, en raison des apparentes contradictions ressortant entre le texte écrit et les résultats des recherches scientifiques dans l'histoire et dans l'ethnologie. Et précisément quand la réimpression se trouva avancée jusqu'à ce point, du côté des amis arrivèrent des paroles énergiques d'avertissement contre la reproduction de cette troisième partie ; si bien que l'actuel éditeur en ce difficile cas où il se faisait le devoir d'un côté de garder fidèlement la révélation originale, et de l'autre de tenir compte des circonstances de fait, ce qui aurait imposé des changements essentiels de rédaction, se trouva amené à se tourner directement vers le Seigneur. Ainsi fit-il ; et voici la réponse qu'il en eut :

" Dans la seconde édition que l'on omette simplement cette partie estimée sujette d'être un scandale, et que l'on en fasse une petite édition nouvelle, à part, à distribuer aux éventuels demandeurs.
"

Que nos plus sincères actions de grâces aillent au cher et fidèle Père Saint JESUS, pour tout en général ainsi que pour cette simple solution qu'IL nous a suggérée ; et nous suivons bien volontiers cette gracieuse suggestion du Saint Auteur, d'autant plus que le chapitre de clôture de la deuxième partie (La Terre Spirituelle) dans la première édition finit avec l'affirmation qu'avec cela sont terminées ces Communications au sujet de l'être terrestre - et puis, quant à l'appendice en question capable de susciter d'éventuels scandales, il est en elle défini comme * foin et paille * spirituels pour les cerveaux avides de critiques, afin que les bœufs aient eux-aussi quelque chose à ruminer. Puisse donc et veuille chaque connaisseur de la Lumière Spirituelle approuver avec nous la disposition ainsi prise.

Certes, cette troisième partie avait elle aussi son bon but, bien que de caractère avant tout négatif par le fait que, qui eut été encore non mûr pour une telle lecture, en aurait éprouvé immédiatement une grande répulsion, étant donné que la plus grande partie des curieux aiment commencer la lecture par les dernières pages ; et ainsi cette mangeoire spirituellement en venait en même temps à faire fonction d'excellente pierre de touche du scandale.

Mais comme aussi dans les deux parties qui sont actuellement présentées, c'est-à-dire celles qui concernent la Terre Naturelle et Celle Spirituelle, quelqu'un pourrait avoir trouvé des points aptes à faire devenir hésitants ou pleins de doutes, nous faisons suivre encore ici les dernières périodes dictées par le Seigneur en conclusion de la troisième partie omise :

" Je ne donne rien de terrestre, aux fins de ce qui est terrestre, mais bien plutôt quand Je donne, Je donne à l'appui du spirituel.

Qui emploiera ainsi tout ce qui est terrestre, fait un juste usage de la nourriture qui lui est apportée pour son propre esprit ; mais qui l'emploie autrement, au lieu de la-nourriture il absorbe son propre jugement ; parce qu'il tue en lui-même ce qu'il devrait vivifier. Il y a une différence entre le premier et le second corps maternel : dans le premier l'homme est mis au monde en vertu d'une contrainte, et dans le second par l'effet de la libre volonté. Dans le Premier l'homme est encore un animal, c'est-à-dire en état de premier jugement ; dans le second seulement il devient progressivement homme grâce à la connaissance et à la liberté de son propre vouloir qui est un juge en lui ; c'est pourquoi ensuite chacun vivra de son propre jugement, et pour toujours, il ne lui reviendra aucun autre jugement en dehors du sien propre.

Comprenez donc cette œuvre en ce sens, et employez-la comme un exercice actif vital pour votre esprit ; ainsi vous en récolterez le pur fruit.

Or celui-ci est : le véritable amour envers Moi et envers vos frères ; or à ce juste amour vous parviendrez avec une d'autant plus grande facilité, si par l'effet des merveilles révélées de Mon Amour, vous pourrez d'autant plus profondément ME connaître et pourrez vous convaincre combien Je dois être de tout cœur humble et rempli de bienveillance pour vous révéler tout cela dans le but de votre bien-être, qui consiste dans la connaissance toujours plus parfaite de Mon Royaume, en lequel est contenue aussi toute autre chose que Mon Amour peut donner en plus.

Considérez bien ces paroles et portez beaucoup d'attention sur QUI est CELUI Qui vous les donne !

Si vous faites ainsi en toute chose, Ma Bénédiction viendra en toute Sa plénitude sur vous en cette circonstance et en toute autre circonstance, déjà ici maintenant et dans l'Au-delà pour toujours. "

AMEN

LA LUNE

Révélee à Jacob LORBER par le Seigneur
dans ses rapports naturels et spirituels comme aussi en relation avec ses habitants.

Avec des explications au sujet du somnambulisme et un appendice sur le fluide magnétique,
ainsi qu'une remarquable préface en deux chapitres.

Traduit de l'allemand en italien par Clara Battistella
du Cercle Spirituel de Trieste.

Traduit de l'italien en français par Noël Reynaud
du Cercle CTSG- L'ETANCHE - 73200 MERCURY France

*Seconde édition de l'original allemand
Première édition de la traduction en italien
Edition Privée française hors commerce.*

Les œuvres Lorbériennes : LORBER-VERLAG
7120 Biétigheim-Bissingen
Postfach Allemagne Fédérale

*"Dieu fit donc les deux grands luminaires,
le grand luminaire pour présider au jour,
le petit luminaire pour présider à la nuit,
et aussi aux étoiles."*

Genèse I. 16

"Qui est de la Vérité, celui-là entend Ma Voix."

PRÉFACE À LA PREMIÈRE ÉDITION.

Qui, parmi les personnes cultivées de la nation allemande, n'a pas entendu parler du grand télescope de Herschel et des nouvelles opinions qui se sont formées en conséquence de telle découverte ainsi que des explorations des autres astronomes en ce qui concerne la Lune, ou bien qui n'ait eu de temps en temps connaissance d'anecdotes on ne peut plus fantastiques au sujet de notre satellite, anecdotes germées dans le cerveau malade de quelque auteur satyrique ou de quelque somnambule? Quoi d'autre peuvent avoir été toutes ces publications, sinon des produits de la fantaisie, ou bien des hypothèses, qui, étant donné la nature des choses devaient rester tels pour l'intelligence myope des hommes et du monde ? Seule pourrait en être exclue la publication de E. Swedenborg au sujet de la Lune, publication qui cependant est trop peu exhaustive ou, du moins à cet égard, inférieure de beaucoup à l'œuvre que nous présentons maintenant.

Après ce préambule, le lecteur se trouvera probablement amené à demander: Si tout ce que l'on a entendu jusqu'à présent au sujet de la Lune n'était que rêverie ou hypothèses, en quelle autre manière ou sur quelle autre base sont advenues les révélations actuelles sur le même sujet ?

Cette question raisonnable demande une réponse sérieuse, qui consiste en ce que le Seigneur dans Sa Grâce Infinie et Sa Miséricorde a choisi un homme vivant encore dans la chair et, aux regards du monde, absolument inconnu et simple, mais honnête au-delà de toute expression et attaché au Seigneur, pour qu'il eût à rendre manifeste Sa Volonté et à révéler les mystères de la nature qui jusqu'à ce jour ne pouvaient être portés à la connaissance d'aucun des habitants mortels ordinaires de cette Terre, ni ne pourraient jamais être connus par d'autres voies. Or, ayant appris par hasard ces très nombreuses révélations divines que ce serviteur du Seigneur est en train d'écrire depuis douze ans et d'en dicter d'autres, et qui embrassent des choses qui doivent être pour l'homme, sacrées, utiles, ou du moins on ne peut plus intéressantes, j'y trouvai aussi, recueillis et ordonnés parmi les écrits mentionnés par l'œuvre d'un ami de l'instrument de Dieu, les sujets présentés ici, au point que, sans retard, je résolus de les donner à l'imprimerie en même temps que diverses autres œuvres comme: "L'économie divine de l'Univers" (1^{ère} partie) - "L'histoire de l'Enfance de Jésus", etc... et cela sans aucun intérêt personnel, mais uniquement à l'avantage du pauvre homme de Dieu et pour le bien de qui aspire à la connaissance du Vrai.

De la complexité des thèmes traités ici et coulant d'une même source, et particulièrement avec référence à l'Evangile de Matthieu 24.30, celui qui lit - si même la voix de son propre cœur n'arrive pas à lui révéler l'Auteur - peut au moins arriver à comprendre par intuition qu'à l'exception du Seigneur en Personne il n'y a pas d'homme capable de produire quelque chose de semblable: cela devra apparaître avec la plus grande évidence particulièrement aux yeux des astronomes.

Ces explications bibliques portent l'empreinte absolument non méconnaissable de la Divinité, et elles servent en même temps pour ainsi dire de clé à beaucoup d'autres points de la Bible, dont le sens est resté jusqu'à aujourd'hui en très grande partie enveloppé de mystères pour les hommes, étant donné que ceux-ci n'ont jamais pu se détacher du sens mort de la lettre. La partie principale ne contient cependant absolument pas d'anecdotes fabuleuses sélénites, mais bien des considérations parmi les plus sérieuses au sujet de la vie dans l'au-delà après la mort du corps; ainsi qu'une analyse scientifique pure de l'influence de la Lune sur la Terre, la Lune étant un appareil collecteur et distributeur du fluide magnétique !

Puisse le bienveillant lecteur, dans la reconnaissance de la Source Divine à laquelle tout cela a été puisé, puisse-t-il, dis-je, éprouver cette même sensation de joie béatifiante, dont chaque lecteur du

manuscrit a été envahi, sans exclure l'éditeur lui-même, et, et veuille-t-il en conséquence rendre l'honneur dû à Dieu, Créateur de l'Univers, et Père de tous les hommes.

- Octobre 1851 -

Chas. F. ZIMPEL - Dr méd. et phil.
Promoteur de la Première édition.

PRÉFACE À LA SECONDE ÉDITION

Après trois ans, une réimpression a été rendue nécessaire pour ce fascicule, certes peu grand, mais riche de substance.

Le contenu, on ne peut plus sérieux de cette publication qui, comme un appel avertisseur, se renouvelant toujours à chaque apparition de notre astre voisin, ramène devant les yeux de l'homme de ce monde la vision de son *Mané-Thécel-Pharès* rend facilement explicable pourquoi cette Voix appelant à la pénitence n'a rencontré que peu de faveur dans le désert du monde; cependant à côté de l'avertissement très sérieux et d'une saveur amère, il n'est pas très difficile de reconnaître aussi les nouvelles voies merveilleuses de l'immense Miséricorde et de la Patience du Seigneur, Qui veut qu'aucune âme ne soit perdue, mais que toutes soient au contraire regagnées à Lui.

Puisse donc cette Lumière de Grâce rayonner à nouveau comme témoignage du mariage sacré du Sérieux et de l'Amour du Père Céleste, et qu'Elle puisse comme une bonne semence tomber sur plus d'un bon terrain apte à développer grâce à Sa Bénédiction d'excellents fruits.

C'est ce que souhaite et implore qu'il advienne le nouvel éditeur !

L'EXPLICATION DE DEUX CORRESPONDANCES COMME PRÉFACE

I) - ÉVANGILE DE SAINT MATTHIEU - XXIV - 30

"Et alors apparaîtra le signe du Fils de l'Homme dans le ciel"

"Ne savez-vous donc pas quelle différence il y a entre le *Signe* et le *Fils de l'Homme* ; et ne connaissez-vous pas ce qu'il faut entendre par *Ciel* ?"

En vérité, vous ne pourriez pas concevoir de pensée plus sottise dès lors que vous vous imaginerez pouvoir admirer peut-être ce que l'on appelle un crucifix se détacher sur un ciel étoilé. Il suffit que vous vous adressiez à vous-même la question: Quel avantage pourrait-il en dériver pour le monde même si dans le ciel se montraient non seulement un, mais une légion entière de crucifix ? L'avantage serait certes nul ! Les scientifiques ne seraient-ils pas en ce cas prêts à intervenir pour déclarer que ces crucifix ne sont rien autre que le produit de manœuvres d'escrocs de la part des prêtres, et ils démontreraient trouver l'explication de tous les crucifix volant dans le ciel dans les lois de

l'aérostatique ; en mettant à profit ces lois et en accord avec les collègues des Jésuites, les crucifix auraient été fait monter dans l'air ?

Vous voyez, tel serait l'effet – pour ne pas parler d'autres choses encore – d'un simple phénomène venant à se produire dans le monde de la science ; et même, d'autres mathématiciens et physiciens seraient tentés d'expliquer le phénomène en prenant pour base tout bonnement les lois de l'optique. Mais quelle impression en retirerait ensuite l'homme ordinaire sans culture scientifique ? Je vous le dis : celui-ci assailli par une terrible angoisse deviendrait muet et inerte ; parce qu'il croirait imminent le jour du jugement, conformément à la doctrine erronée mise goutte à goutte en son esprit ; et donc cette apparition tuerait en premier les savants, ceux-ci l'ayant déjà auparavant tuée par l'effet de leur avis et de leur déclaration; ensuite l'homme du commun de son côté, au premier moment en resterait tué dans toute sa liberté, cette liberté qui devrait au contraire se maintenir active d'une manière permanente. Tel serait donc, et rien autre, l'avantage d'une semblable apparition. Mais, que les choses se passeraient précisément ainsi, vous pouvez le déduire en considérant avec quelque attention ces périodes passées du Temps, au cours desquelles, par l'œuvre de certains prophètes charlatans, avait été établie par anticipation plus d'une fin du monde; en ces circonstances, les hommes en partie s'abandonnèrent en proie à la désespérance, en partie se mirent à rire et d'autres se jetèrent dans les bras de la noce et de la bombance. Or, si déjà de telles vaines prophéties eurent pour effet de produire tant de mauvaises conséquences, Je vous laisse à penser ce qui arriverait dès lors qu'une croix gigantesque serait vue volant au milieu des étoiles ! Il est parfaitement inutile que Je vous en décrive avec de plus grands détails les effets meurtriers.

Sous l'expression *CIEL* est au contraire entendu l'ensemble de la Vérité en matière de foi dérivant de la PAROLE, qui est l'Eglise dans sa pureté. Le *SIGNE DU FILS DE L'HOMME* est ensuite l'amour qui se réveille à partir cette Eglise avec tous ses attributs divins, c'est à dire : la Miséricorde, la Patience, la Mansuétude, l'Humilité, la Résignation, l'Obéissance et l'acceptation de toutes les charges de la croix. Voilà, ce qu'est le signe vivant du Fils de l'Homme qui apparaîtra dans le Ciel de la Vie éternelle Intérieure, et qui ne sera pas meurtrier, mais au contraire extrêmement vivifiant.

En cette occasion, certes, les générations mondaines de la Terre jetteront de grands cris, et pleureront et feront deuil, aussitôt que leur tromperie infernale consistant en toutes sortes de marchandises à acheter et à vendre sera placée absolument hors course ; car ceux qui porteront MON SIGNE n'auront plus beaucoup à faire avec les marchands, maquignons et changeurs du monde. Mais eux, au contraire, tourneront leurs regards seulement là où ils verront venir le Fils de l'Homme sur les nuées du ciel en grande puissance et gloire, ce FILS qui est la PAROLE vivante dans le cœur de l'homme, laquelle est à son tour mon éternel AMOUR dans toute sa consistance et sa stabilité, et donc fortement puissante et glorieuse; les nuées du Ciel sont ensuite la Sagesse elle-même illimitée en cette vivante Parole. Voilà, ceci est, brièvement exposé, le sens du texte mentionné de l'Ecriture. Mais les Nuées vous accueilleront vous-mêmes dans l'au-delà dans Mon Royaume, et elles seront votre demeure pour toujours, ou bien en d'autres termes, là vous connaîtrez alors parmi les suprêmes béatitudes l'immense puissance et la gloire du Fils de l'Homme, complètement et avec une parfaite clarté.

II) LE PRINTEMPS SPIRITUEL.

En ce qui concerne le printemps du point de vue naturel, il n'est pas différent de ce qu'est chaque homme après le réveil du matin, c'est-à-dire une activité réveillée de tous les esprits vitaux. Lorsque ceux-ci sous l'influence de la lumière et de la chaleur croissantes sont réveillés de leur sommeil, ils reprennent leur activité régulière, tous les sens s'entrouvrent; l'estomac manifeste son besoin de nourriture, et toutes les humeurs du corps commencent à circuler avec une énergie et une vitalité plus grandes.

Dans l'immense nature, voyez-vous, il en arrive tout autant; d'innombrables quantités d'esprits (éons) sont réveillés de leur rigide sommeil hivernal, grâce à l'action de la lumière et de la chaleur solaires; ils reprennent leur activité végétative et commencent à former et à développer toutes sortes de

plantes, d'herbes, d'arbustes et d'arbres, de même que des légions sans nombre de minuscules représentants du règne animal; et tout cela selon l'Ordre pré-établi.

Voilà donc ce qu'est le printemps naturel. Mais que peut-on apprendre de tout cela ? - Je vous le dis : de très nombreuses choses.

Vous savez comment le printemps se manifeste dans les rapports naturels, c'est-à-dire par l'effet de la lumière et de la chaleur.

Eh bien, lorsque vous, avec beaucoup de diligence et de fidélité, vous écoutez Ma Parole, ou bien La lisez vous-mêmes, dans ce cas aussi, le Grand Soleil Spirituel s'approche de la zone nordique hivernale de votre cœur encore terrestrement et mondainement froid. Cette lumière solaire dégage, elle aussi, progressivement toujours plus de chaleur - cette chaleur qui est l'Amour envers Moi - et elle y engendre la véritable activité vitale spirituelle.

Quand un tel processus commence à se dérouler, alors dans l'homme s'est manifesté le printemps spirituel.

Mais, de même qu'il arrive que le printemps naturel, à côté de beaucoup de plantes et d'animaux utiles, en réveille à la vie aussi tout autant de venimeux et de nocifs, de même il arrive que le printemps spirituel à son tour réveille dans l'homme les nombreux mauvais esprits venimeux et nocifs; c'est pourquoi, à ce stade aussi, les tentations au péché se font plus puissantes qu'au cours de l'inerte et rude hiver, que représente la tiédeur de l'habitude mondaine en l'homme.

Par conséquent, durant ce printemps spirituel, l'homme doit se conduire comme un jardinier diligent qui nettoie ses arbres et ses plantes avec un soin intense des chenilles nocives, et arrache toutes les mauvaises herbes et l'ivraie, afin que la vie des plantes et des arbres nobles n'ait pas à subir de dommage.

Celui qui se met donc à nettoyer avec des soins assidus son propre arbre de vie de toutes les mauvaises envies des passions, en faisant usage de ces puissants moyens que sont l'ABNÉGATION et l'HUMILITÉ, celui-là certes, quand seront arrivés l'été et l'automne, verra son activité récompensée avec une récolte de fruits parmi les plus excellents et les plus parfaitement mûrs.

Et ces fruits trouvent leur expression dans *l'apparition du Signe du Fils de l'Homme dans le Ciel*.

Les générations de la Terre sont les mauvaises envies, les passions chassées au-dehors; et vient ensuite la venue du Fils de l'Homme sur les nuées du Ciel avec grande puissance et grande gloire !

Amen !

LA LUNE

Révélee par le Seigneur.

- I -

Eh bien, en ce qui concerne la Lune, c'est aussi un corps céleste encore plus solide que la Terre, et c'est pour ainsi dire une Fille de la Terre, c'est-à-dire quelle est formée du matériau-même dont est composée la Terre. Elle a été assignée comme satellite à votre planète dans le but de recueillir les énergies magnétiques jaillissant de la Terre, pour les y ramener ensuite, en les distribuant selon les besoins de la planète, ce qui explique aussi le motif pour lequel sa course autour de la Terre et aussi sinueuse; car cette course se règle toujours selon la plus ou moins grande quantité de fluide magnétique présent sur la Terre; vice versa ensuite le corps de la Lune, en tant que porteur de cette substance, se règle aussi selon les besoins éventuels de la Terre en rapport avec cette substance vitale naturelle. Telle est la fonction principale de la Lune.

Dès lors qu'une planète est plus petite que la Terre, alors elle n'a pas besoin de satellites, et la fonction de ces derniers est assumée par des montagnes très élevées, ce qui est justement le cas de Vénus, de Mercure et de Mars, et de quelques autres planètes beaucoup plus petites encore; les planètes plus grandes par contre doivent être pourvues d'une et même de plusieurs lunes, qui ont toutes la mission de rendre à leur planète respective le service désormais déjà connu. Cependant, même sur la Lune, il y a, comme sur la Terre, des hommes et d'autres créatures innombrables, avec la seule différence qu'avant tout, aucune Lune n'est habitée du côté qui uniquement et constamment est tourné vers la planète, mais bien toujours du côté opposé, pour la raison que la partie tournée vers la planète n'est pourvue ni d'air, ni d'eau, ni de feu, ni en outre de tout ce qui est encore nécessaire à la vie organique. A ce moment, vous serez amenés à demander: Et pourquoi est-ce ainsi disposé? - La réponse est celle-ci: Parce qu'aucun satellite ne peut avoir de mouvement autour de son propre axe, et ceci pour le motif que la force d'attraction de la Terre, comme en général, de toute planète, à la distance à laquelle se trouve la lune respective est encore trop grande. Si donc, la Lune était dotée d'un mouvement rotatoire autour de son propre axe, aussi lent qu'il puisse être, par l'effet de cette rotation, en premier lieu la force d'attraction de la planète en serait augmentée dans la proportion selon laquelle la rotation de la Lune viendrait à se trouver par rapport à celle de la planète; ce qui équivaut à dire que, si la vitesse de rotation de la Lune s'approchait, en ce qui concerne le temps, de la vitesse de rotation de la Terre, au point de faire accomplir à la Lune un tour autour de son propre axe à peu près dans le même temps que l'accomplit la planète, par l'effet de la force d'attraction de la planète qui augmenterait ainsi, une partie après l'autre de la Lune se détacherait et se précipiterait sur la Terre. Mais avec une rotation aussi lente que celle de la planète, de toute façon il serait rendu à la Lune un bien maigre service quant à la distribution proportionnelle d'air, d'eau, et même aussi de feu, pour autant, il s'entend bien, que les choses puissent rester comme elles sont sur la partie opposée de la planète; car l'eau, l'air et le feu sur un corps de l'Univers doivent être faits circuler par l'effet des montagnes avec une vitesse proportionnée; dans des cas différents, ces éléments si nécessaires à la vie organique iraient s'accumuler du côté opposé au corps central respectif à cause de la force centrifuge et du poids des éléments eux-mêmes même dans leur fluidité. Mais si cela arrivait vraiment, demandez-vous: Qui donc pourrait vivre sur un semblable corps de l'univers? L'être organique pourrait vivre tant qu'il se trouverait à l'intérieur de la zone de l'air et de l'eau; mais à peine l'être, par l'effet de la rotation, serait sorti de la zone susmentionnée, il devrait nécessairement rester étouffé dans l'espace vide d'air, dans le cas où il ne serait pas déjà auparavant resté noyé sous la couche de l'eau. Eh bien, la même chose arriverait de la Lune dans le cas où elle n'aurait qu'une rotation lente comme la Terre; par contre, pour distribuer d'une manière adéquate sur sa surface, l'air, l'eau et le feu, elle devrait avoir une vitesse de rotation autour de son propre axe cinq fois plus grande; c'est-à-dire qu'en 24 heures terrestres elle devrait tourner cinq fois

sur son propre axe, ce qui aurait toutefois pour conséquence l'anéantissement complet du corps lunaire déjà dans les cinq ans, et la Terre serait parsemée de morceaux de Lune. Quel effet auraient ensuite les masses tombant à pic de la Lune sur la Terre ! Cela, il n'est vraiment pas nécessaire que Je vous le décrive avec de plus grands détails; que ceci vous suffise: Personne ne pourrait rester en vie.

Si vous considérez ensuite tout cela avec un peu d'intelligence, il ne vous sera pas difficile de comprendre pourquoi la Lune n'est pas dotée d'un mouvement rotatoire propre, et pourquoi aussi elle ne tient tournée vers la Terre qu'un seul et même côté.

Cependant, afin que vous puissiez concevoir à fond la Lune et son habitabilité, vous devez savoir que la Lune est vraiment un corps lunaire seulement du côté tourné vers la planète; sur le côté opposé par contre, elle n'a pas le caractère lunaire, mais bien plutôt elle se présente comme une partie terrestre bien compacte; ce qui, par conséquent, est vraiment Lune, n'est pas compact, mais se présente au contraire comme une masse spongieuse, à peu près comme s'il s'agissait d'une écume de mer solidifiée, dont les parties les plus compactes émergent comme des montagnes, tandis que les plus molles s'enfoncent vers le centre de tout le corps lunaire sous forme de niches et d'entonnoirs. En quelques-uns de ceux-ci se trouve de l'air atmosphérique qui n'a pu encore s'échapper, air qui, observé au moyen de forts télescopes, prend à peu près un aspect comme si c'était de l'eau; tous les points culminants, de même que les entonnoirs les moins profonds sont absolument privés d'air, et sont plongés uniquement dans l'éther tel qu'il se trouve dans l'espace libre entre le Soleil et la planète.

Ce côté de la Lune n'est cependant habité par aucun être organique, et ses habitants au contraire sont de nature spirituelle; ces habitants spirituels, durant le temps de leur vie corporelle, furent tous des adorateurs du monde, et maintenant ils sont confinés là dans le but de leur repentir, afin qu'ils puissent en ce monde contempler encore jusqu'à la satiété le monde qui leur fut si cher; lorsque ensuite, après de considérables périodes de temps, ils s'aperçoivent que leur contemplation ne porte aucun fruit, et qu'ils commencent à prêter attention aux maîtres qui sont envoyés là, ceux qui montrent de la bonne volonté sont immédiatement transférés sur un degré supérieur de liberté et plus heureux; les moins conciliants par contre sont à nouveau fait incarner sur le corps lunaire, et ils doivent y vivre parmi toutes sortes de privations et de peines; parce que d'un côté, ils ont à lutter avec le froid le plus intense et avec les plus épaisses ténèbres, mais d'un autre côté aussi avec les chaleurs les plus insupportables; car sur la Lune, la nuit dure presque 14 jours complets terrestres, et le jour tout autant; vers la fin de chaque nuit, la température atteint là l'intensité du froid polaire sur la Terre, et de la moitié jusqu'à la fin du jour la chaleur y est si terrible qu'aucune créature vivante ne peut résister en restant à la surface.

Ces habitants, de même que tous les autres êtres organiques animaux, demeurent à l'intérieur du sol; en ces demeures souterraines ils sont contraints de passer plus de la moitié du jour et aussi plus de la moitié de la nuit; par conséquent, là, il n'y a ni maisons ni villes comme chez vous, et sur celle-ci au contraire les habitations se trouvent dans les profondeurs du sol lunaire, ou bien parfois dans des grottes et des cavernes à l'intérieur des montagnes. Là, il n'y a pas d'arbres qui donnent des fruits, mais seulement des plantes à racines, comme par exemple, vos pommes de terre, vos raves, vos carottes et autres semblables.

Ces plantes sont semées au commencement du jour et arrivent à parfaite maturité vers la fin du jour; quand on annonce la période crépusculaire les hommes sortent de leurs cavernes et récoltent ces légumes, qui sont ensuite transportés sans délai dans les habitations souterraines, et qui doivent leur servir de nourriture pour tout le temps de la nuit et tout le jour lunaire suivant.

Parmi les animaux domestiques il n'y a de remarquable qu'une espèce de brebis à peu près comme celle de la Terre, brebis qui pour ces habitants représente ce que le renne est pour ceux qui demeurent aux environs et au-delà de votre cercle polaire. Dans les fleuves et dans les lacs, qui sur le sol lunaire sont passablement nombreux, vivent encore en quantité des animaux aquatiques; il y a aussi quelques espèces de petits oiseaux assez semblables à vos passereaux, de même que des légions entières d'insectes, ainsi que d'autres petits animaux à une, deux, trois ou quatre pattes, qui vivent sur le sol. Leur fonction et une description plus détaillée vous aurez le temps de les apprendre en une autre

occasion; pour maintenant, que ce qui vous est déjà donné vous suffise.

Mais veillez bien particulièrement, Mes chers Enfants, à ne pas devoir vous-aussi devenir un jour des habitants de ce malheureux corps céleste; car cette école de la vie aux lueurs jaunâtres est vraiment une école on ne peut plus pénible; et il serait mieux de mourir quatorze fois en un jour sur la Terre, plutôt que de vivre là un seul jour. Les habitants de la Lune sont beaucoup plus mal placés que ceux qui ici sont ensevelis dans les cimetières; parce que ceux-là ne savent pas qu'ils sont ensevelis, tandis que les habitants de la Lune doivent vivre dans leurs sépulcres où souvent même ils trouvent effectivement la mort dans leurs demeures souterraines par suite d'éboulements et de soudaines irrptions d'eau.

D'autres choses dignes de mention concernant aussi bien la Lune que ses habitants, Je Me réserve de vous les faire connaître à une prochaine occasion. En attendant, méditez sur ce que vous avez déjà appris, et avant tout tâchez de bien reconnaître et de bien mettre à profit le printemps de votre vie; ce faisant, même dans la Lune, quand elle vous sera complètement révélée, vous pouvez contempler un signe très important du Fils de l'Homme dans le Ciel. Amen !

Ceci, Je le dis à vous, Moi qui maintenant viens sur les nuées du Ciel.

Amen, Amen, Amen !

- 2 -

En ce qui concerne la créature humaine sur la Lune, elle est comme sur la Terre, de deux sexes, cependant elle y fut créée seulement un millier d'années plus tard par l'entremise d'un ange, à qui avaient été conférés les pouvoirs respectifs de l'homme.

En fait, quant à la taille, ils ne sont guère plus hauts que deux pieds, et, quant à l'aspect, ils ressemblent beaucoup à vos populations naines des réglons arctiques; ils ont un ventre développé qui doit servir à une double fonction: l'une, à la digestion des aliments au moyen de l'estomac habituel, l'autre, à recueillir et à conserver à l'intérieur d'un second estomac une espèce de gaz léger qui assure à ces hommes un triple avantage. En premier lieu ce gaz les rend plus légers, et, suite à cela, étant donné qu'en raison de l'absence de bois ils ne peuvent pas se construire de ponts, ils sont en mesure de sauter avec beaucoup de facilité d'une rive à l'autre de n'importe quel fleuve; et si les fleuves sont vraiment très larges, ou bien s'il s'agit ici et là de quelques lacs, ils peuvent agilement passer l'eau en nageant en surface comme les poissons. C'est donc là le premier service que leur rend le second estomac.

Le second avantage consiste en ce que, moyennant l'émission violente de ce gaz, ils arrivent à produire une sorte de bangs au moyen desquels ils s'avertissent réciproquement de leur présence dans les chambres souterraines; en outre ils utilisent ce gaz pour augmenter la sonorité du parler extérieur, qui est certes maigre, au-delà de toute expression; car le parler dépendant de leurs seuls poumons est extrêmement faible et fluet; et même celui-ci est seulement utilisé par l'esprit contraint à l'intérieur du corps de l'homme lunaire à des fins de repentir. Le vrai sélénite, ainsi que vous l'appelez, a par principe horreur de ce langage, mais quand l'esprit va en s'améliorant peu à peu, alors l'âme du sélénite s'attache à cet esprit d'homme terrestre qui demeure en elle pour s'améliorer, et il arrive à la fin que l'âme du sélénite s'assimile à l'esprit repenti, pour former ensuite totalement une seule chose avec lui. Un tel état se résout enfin avec la mort, du moins exempte de souffrance, du corps du sélénite.

Un troisième avantage de ce gaz à l'intérieur du second estomac est que, au moyen de le fréquente émission du gaz, ils arrivent à adoucir la température de leurs cavernes souterraines durant la dure période de la nuit. Or la chose se déroule de la façon suivante: Comme les cavernes qui leur servent d'habitation ont presque l'aspect, ou mieux encore, vues de l'intérieur, sont effectivement creusées au point de ressembler à une grande cloche tronquée, mais dont l'entrée est pratiquée en montant du fond et en communiquant avec l'extérieur au moyen d'une sorte d'échelle, il arrive que ce

gaz léger expulsé s'accumule à l'intérieur de ce creux en forme de cloche impénétrable à l'air, et rend supportable le température du milieu en empêchant l'afflux libre de l'air atmosphérique extérieur pesant et extrêmement glacial; ce dernier est assimilé par le gaz léger mentionné, seulement dans la quantité strictement nécessaire à la vie physique. La même fonction est accomplie par ce gaz du second estomac durant les périodes du jour insupportablement chaudes, au cours desquelles les sélénites doivent également s'abriter sous terre, avec la différence seulement que ce gaz, sous l'influence du véritable estomac de la digestion, est converti en une sorte de fluide oxygéné rafraîchissant qui, émis plusieurs fois par le second estomac, sert à protéger leurs demeures en forme de cloche contre l'afflux de l'air extérieur brûlant. Cela est donc le troisième service que leur rend alors le second estomac, en tant que réservoir de gaz pour ainsi dire.

Une autre particularité de ces êtres humains est d'avoir des yeux à double fonction; la première est celle de la vision, comme pour les vôtres; la seconde par contre consiste en ce que leurs yeux servant d'appareil d'éclairage dans leurs ténébreuses habitations, propriété qui se rencontre aussi sur la Terre autant chez certains animaux, qu'en certaines régions chez les hommes eux-mêmes, et précisément parmi ceux qui ont la pupille rouge, comme par exemple chez les albinos. Un autre don particulier à ces sélénites est leur ouïe on ne peut plus fine, grâce à quoi ils peuvent percevoir le bruit le plus léger avec beaucoup de facilité même à des distances considérables; c'est pourquoi le pavillon de leurs oreilles est de beaucoup plus grand et plus compact que le vôtre.

En cette race humaine, le mâle est beaucoup plus robuste que la femme; non pas dans le rapport qui existe sur la Terre entre l'homme et la femme, mais bien plutôt dans celui qu'il y a entre un enfant de dix ans et un homme dans sa pleine maturité; pour cette raison, ces sélénites mâles sont envers leurs femmes d'une tendresse extrême, et ils les portent non seulement, comme on a l'habitude de dire, sur la paume de la main, au sens littéral du terme, mais tout bonnement sur les épaules, à califourchon; et c'est pourquoi là, on voit toujours deux créatures humaines aller l'une sur l'autre.

La femme ne doit faire presque absolument aucun travail, et elle est nourrie par l'homme, si bien que ce dernier mastique même auparavant comme il faut les aliments et les passe ensuite de sa bouche à celle de la femme. En dehors de l'habitation elle ne descend pas des épaules de l'homme, sauf en cas d'extrême nécessité ou dans la période de grossesse avancée, c'est-à-dire, lorsqu'elle est proche de l'accouchement.

En toute sa vie la femme n'enfante que deux fois, une fois de Jour et une fois de nuit; cependant elle met au monde toujours quatre enfants vivants et précisément quatre mâles de jour et quatre filles de nuit. Les enfants peuvent aussitôt marcher, et les mâles sont aussitôt habitués à porter la femme. Que sur la Lune les enfants meurent parfois déjà à l'âge tendre est une chose très naturelle, comme elle l'est sur la Terre. Cependant, il est accordé à des esprits étrangers de prendre demeure en eux seulement quand ces enfants sont déjà âgés de cent jours ou plus.

Tous ces sélénites sont doués de la seconde vue, et ils sont instruits intérieurement dans la connaissance de Dieu par l'intermédiaire d'esprits angéliques délégués pour cela, et l'instruction qu'ils reçoivent ainsi des esprits angéliques sert en même temps à instruire aussi les esprits des hommes terrestres qui ont pris demeure dans les corps des sélénites respectifs. De cette façon alors, l'âme du sélénite répare le dommage que l'homme terrestre a infligé à sa propre âme avec sa très sottise frénésie mondaine-terrestre; mais un tel homme qui s'améliore sur la Lune en des circonstances aussi dures en vient à posséder une âme pour ainsi dire rapiécée; et justement pour cela il se distinguera pour toujours des esprits parfaitement purs, et il ne pourra jamais accéder à leurs libres associations et à leurs communautés, mais il devra se maintenir en face d'eux dans la même relation qu'a la Lune par rapport à la Terre, Lune qui d'abord accompagne bien sûr continuellement la Terre, mais ne peut jamais l'approcher comme l'ami approche l'ami.

Les autres esprits par contre, pour lesquels il n'y eut pas la nécessité d'être plongés dans des corps de sélénites en vue de leur repentir, mais qui déjà en esprits arrivèrent à éprouver la plus grande horreur pour la Terre matérielle, sont transférés de la Lune vers quelque région supérieure, et ils

peuvent être accueillis dans le Royaume des Enfants au degré le plus élevé de béatitude pour eux; toutefois, monter au-delà de ce degré serait pour eux impossible, parce que leurs facultés et leurs aptitudes ne seraient pas suffisantes pour supporter un état plus élevé; de la même manière qu'il arriverait à un homme encore en vie sur la terre de ne pouvoir supporter et vivre s'il était transporté de l'air atmosphérique dans le très subtil éther.

Vous voyez c'est là le sort des meilleurs parmi les hommes qui sont attachés au monde; car celui qui par Amour pour Moi ne renonce pas spontanément au monde, même si l'élément mondain matériel doit être expulsé de lui en faisant usage de ces moyens contraignants extraordinaires, et cela en raison de Mon Immense Miséricorde, celui-là n'a pas œuvré librement; mais qui n'agit pas librement, agit comme un esclave. Or, qui peut considérer comme absolument méritoire l'œuvre forcée d'un esclave ? Mais quand l'esclave a rempli les conditions qui lui sont imposées, son œuvre a malgré cela autant de valeur qu'en a le pain qui lui est apporté afin qu'il vive aussi, car il a expédié pour ainsi dire avec bonne volonté le travail auquel la nécessité l'a contraint. De tout cela vous pouvez désormais parfaitement comprendre pourquoi de tels êtres ne sont pas aptes à une béatitude supérieure à celle dont peuvent jouir les Enfants au moment de leur passage de la vie matérielle à celle spirituelle, après laquelle eux-mêmes ne sont, ni ne doivent être, autre chose que des esclaves d'une aveugle obéissance.

- 3 -

En ce qui concerne les animaux qui vivent sur la Lune, comme il a été fait observer au commencement, il y en a, comme sur la Terre, de nombreuses classes et espèces tant dans l'air que sur le sol lunaire et dans les eaux. De tous ces animaux, il n'y a qu'une seule espèce qui soit domestique, et que nous pourrions, selon votre langage terrestre, appeler: la brebis lunaire; toutes les autres espèces ne sont pas domestiques, c'est-à-dire, qu'elles sont bien en compagnie de l'homme mais qu'elles ne lui sont utiles en rien. Cette brebis est pour les habitants de la Lune, ainsi que nous l'avons déjà dit, ce qu'est le renne pour vos populations nordiques. Sa silhouette est la suivante : Le corps est parfaitement cylindrique, comme un sac rempli de farine; ce corps est soutenu par quatre pattes qui ne sont pas plus longues qu'un empan, et elles sont pourvues chacune d'un sabot. La tête est tout à fait semblable à celle de la brebis terrestre, et repose sur un cou long d'un bras et large d'un quart. La brebis des sélénites a deux longues oreilles semblables à celles de l'âne; sur le sommet de la tête elle ne porte qu'une seule corne qui est pourvue dans toutes les directions de ramifications très pointues et longues d'un doigt. En outre, elle a une queue qui, à la manière du lion, se termine avec une abondante touffe de poil. Sa couleur est blanche, et comme vos brebis, elle est recouverte de laine sur toutes les parties de son corps. Eh bien, en quoi consiste son utilité ? Cet animal a pour l'habitant de la Lune la plus grande valeur car, en premier lieu, elle le nourrit avec son lait abondant et de couleur dorée ; en second lieu, le sélénite tire de son épaisse laine tous ses vêtements, qui consistent en une sorte de chemise et de manteau, et ce sont les mêmes aussi bien pour l'homme que pour la femme; en troisième lieu, cet animal défriche le terrain avec sa corne, et les hommes jettent ensuite les semences de leurs plantes à racines qui, comme on l'a déjà dit, arrivent à complète maturation dans le court espace de quatorze de vos jours terrestres. Un semblable animal atteint souvent l'âge de trois cents jours lunaires, et quand il meurt, on lui enlève la peau que l'on fait ensuite servir de grabat dans les chambres souterraines; par contre, la chair est traînée là où il y a quelques colonies d'un insecte spécial assez semblable à vos fourmis, ces insectes dévorent en peu de temps la chair jusqu'à l'os. Quand cette opération est finie, les hommes reviennent sur place et recueillent les os ainsi que la corne, qui servent de matériau pour la fabrication des outils qui leur sont nécessaires. C'est là tout ce que ces hommes tirent d'utile de cet animal domestique.

Sur le sol lunaire il y a encore une quantité d'autres animaux, qui ont plus ou moins de ressemblance avec les animaux terrestres; seulement ils sont tous plus petits que les animaux de votre Terre, et aussi sans exception plus petits que les brebis que vous connaissez déjà, qui sur la Lune représente à peu près partout le roi des animaux. De tous les animaux lunaires, deux particulièrement

sont à noter à côté de la brebis, à savoir : *Le singe grande gueule* qui a trois pattes, et *Le monopied sauteur qui se pelotonne*. Le singe grande gueule à trois pattes a la taille d'un chat; sa tête ressemble à celle d'un singe terrestre avec la seule différence que la bouche s'ouvre jusqu'à la moitié du cou. Les deux pattes antérieures sont parfaitement égales à celles d'un singe; mais en ce qui concerne son unique patte postérieure, celle-ci est semblable à une trompe d'éléphant, et peut être contractée jusqu'à un empan de longueur en devenant ainsi entièrement extrêmement grosse par rapport au corps de l'animal; mais par contre elle peut aussi s'allonger jusqu'à trois toises.

Certes, vous serez tentés de demander: Et pourquoi fut-il donné à cet animal une structure aussi étrange ? L'énigme ne sera d'ailleurs pas difficile à résoudre. Voilà: Vous savez que la température sur la Lune est totalement différente de celle sur la Terre; c'est pourquoi pendant le cours d'environ vingt-huit jours terrestres le sol lunaire est recouvert de neige d'une hauteur de plus d'une toise, et aussitôt ensuite, durant les sept jours suivants il est inondé souvent dans toutes les directions, période que suit immédiatement une chaleur insupportable.

Eh bien, cet animal, par la fonction qu'il est appelé à remplir, doit se trouver constamment avec la tête à l'intérieur de la couche atmosphérique, et c'est pourquoi il a besoin de cette patte en forme de trompe; car, dans la période de la nuit, ou de l'hiver, il se tient appuyé sur sa patte allongée, émergeant de la neige avec sa tête, et là il attire une espèce d'oiseaux nocturnes ressemblant assez à des petites chauves-souris terrestres; il les saisit avec la bouche, ou mieux, il les laisse voler dans sa gueule complètement ouverte, leur soufflant ainsi une bienfaisante et séduisante tiédeur, puis il en fait sa proie. Vous voyez, cela est aussi en même temps un des services qu'est appelée à rendre la longue patte mentionnée. Mais quand la neige commence à fondre et que l'eau vient à recouvrir, souvent sur plusieurs pieds de hauteur, les plaines s'étendent sur de nombreux milles, plaines qui aussi en la partie habitée du corps lunaire sont entourées d'une série de hautes montagnes annulaires, alors cet animal doit se servir uniquement de sa patte postérieure allongée pour pouvoir rester avec la tête au-dessus du niveau de l'eau, évitant ainsi de périr noyé. A l'époque des chaleurs diurnes par contre il se retire en quelque fleuve, et là souvent pendant plusieurs jours de suite, plongé dans l'eau, il se maintient ainsi la tête et les deux pattes antérieures hors de l'élément liquide; si l'eau monte, il allonge la patte postérieure, si par contre elle baisse, il contracte cette patte en proportion; et si, comme il arrive souvent, le fleuve s'assèche complètement, alors l'animal se pousse en avant en tendant et en allongeant le plus possible la patte postérieure; puis il s'agrippe avec ses petites pattes antérieures à une quelconque saillie du terrain jusqu'à ce qu'il ait contracté entièrement sa patte à trompe, après quoi en appuyant à nouveau sur le sol les quatre longs doigts dont est pourvue l'extrémité de la patte postérieure, de nouveau il l'allonge en avançant avec le corps, se mouvant ainsi avec une certaine rapidité. L'animal répète ce mouvement jusqu'à ce qu'il ait atteint un autre cours d'eau, où il s'établit en plantant avec force la patte postérieure de la manière déjà décrite. Sa nourriture durant la période diurne consiste en une espèce de petites écrevisses volantes, qui ont quelque ressemblance avec les insectes que vous appelez *cerfs-volants*.

Pour ce qui concerne celui qu'on appelle *Le pelotonnant* ou *Le sauteur* qui a une seule jambe, cet animal n'est autre qu'une sous-espèce de notre désormais bien connu *singe grande gueule*, sinon que son corps est de bien loin plus élastique que la patte postérieure du singe susmentionné, et pour cette raison aussi il se déplace par bond. Son nom de *Pelotonnant*, il le doit à la propriété qu'il a de pouvoir contracter son propre corps de manière telle, au point de ressembler en cet état à une miche de pain de moyenne grandeur posée sur le sol; quand par contre il veut faire un bond, il se détend soudain jusqu'à une longueur de cinq brasses. Par l'effet de cette soudaine détente du corps, il s'élance à une hauteur de deux à trois toises, et précisément toujours en déployant une courbe, de manière que l'étendue d'un semblable saut atteint bien souvent six et même sept toises. Cet animal effectue ses bonds souvent en séries très rapides, et il peut atteindre particulièrement de jour une telle rapidité qu'il peut dépasser celle de n'importe quel oiseau. Sa nourriture est la même que celle du singe grande-gueule, et il en est de même pour sa demeure; donc ces animaux en même temps que beaucoup d'autres, habitent seulement les plaines et ne sont qu'en de très rares occasions seulement, en contact avec les hommes, étant donné que ceux-ci n'habitent que sur les montagnes. Cependant sur les montagnes, outre la brebis

bien connue et les insectes ressemblant à des fourmis, on ne trouve qu'une quantité considérable de petits oiseaux, dont la taille s'approche à grand-peine de celle de vos moineaux; mais les plus petits sont au maximum un peu plus grands que vos mouches.

Les eaux sont également peuplées de très nombreuses espèces de poissons, de vers et particulièrement d'écrevisses, dont nous avons déjà fait mention auparavant en parlant des écrevisses volantes; il existe aussi des crustacés comme dans les mers de la Terre. Parmi les crustacés, il faut noter en particulier celui qui est appelé *La balle bleue*; cet animal ne trouve aucun pendant dans la faune terrestre. Cette *Balle bleue* est ainsi constituée qu'elle peut se diviser en deux hémisphères qui restent unis entre eux au moyen de petits faisceaux musculaires. L'animal se nourrit, du fait qu'il écrase entre ses deux hémisphères les vers qui s'y aventurent, et il en suce et en assimile l'humeur, tandis que l'eau se charge de balayer au loin les larves. Cette *Balle bleue* qui a le taille d'un gros melon, a en outre la propriété que durant la période de nuit il émane de sa surface une clarté si intense que les fleuves et les lacs acquièrent une splendeur beaucoup plus grande que celle de la mer terrestre sous les tropiques; car peut-être ne savez-vous pas encore que dans les régions des tropiques terrestres la mer reluit tout autant que dans votre pays la neige quand c'est la pleine lune.

Tous les autres animaux de la Lune ne pourraient être pour vous que d'un très rare intérêt, étant donné qu'en premier lieu, ils ont tous plus ou moins d'affinité avec les animaux terrestres, avec la seule différence qu'ils sont de proportions beaucoup plus petites; et en second lieu pour la raison que pour l'heure il ne vous est pas possible d'en comprendre la destination spirituelle; mais si même vous pouviez la comprendre, cela serait pour vous d'aussi peu d'utilité que la neige tombée sur la Terre mille ans avant Adam.

Etant donné que nous avons fait désormais la connaissance des habitants de ce corps céleste, nous nous consacrerons encore à observer d'un peu plus près sa surface des deux côtés.

En ce qui concerne le côté constamment tourné vers la Terre, vous pouvez déjà très bien le scruter en vous servant d'une longue-vue à fort agrandissement, et vous pouvez en retirer la conviction que ce corps céleste n'offre point à la vue une surface plane, mais bien plutôt très montueuse, et celle-ci se différencie de la surface terrestre seulement en ce que, avant tout, elle ne révèle l'existence d'aucune étendue liquide, et ensuite que ses montagnes ne se ramifient pas en partant de centres plus grands et plus hauts ou en chaîne ou en éventail, comme les montagnes de la Terre; mais bien plutôt chaque montagne se dresse seule en forme d'anneau; et ainsi l'une à côté de l'autre ces montagnes entourent des plaines qui sont grandes ici et petites là. Il existe certes aussi des séries particulières de montagnes qui ressemblent à celles terrestres, tant en ce qui concerne la formation en éventail que celle en chaîne; seulement elles sont beaucoup plus rares, et celles se ramifiant en éventail ne donnent pas l'idée de véritables montagnes, mais bien plutôt d'une série ininterrompue de petits remparts circulaires, des espèces de cratères dont le diamètre dépasse à grand-peine les trente toises. Ces petits remparts circulaires se suivent ensuite au nombre de plusieurs milliers les uns à-côté des autres en ligne droite, et précisément en partant d'un quelconque rempart annulaire plus grand jusqu'à rejoindre un autre plus grand encore, ou bien un égal, ou bien souvent aussi plus petit, et en traçant de cette manière pour ainsi dire des routes entre tous ces remparts annulaires. Si vous observez ce corps céleste à travers un télescope de quelque puissance, ces ramifications s'y révéleront à l'œil comme une sorte de rayons plus scintillants, et vous découvrirez comment elles vont en s'étendant dans toutes les directions en partant d'un point clair encore, et aussi plus haut. Leur disposition en ligne de bataille, comme une succession d'alvéoles a induit plus d'un astronome dans une supposition erronée, en conséquence de laquelle ils affirmèrent y avoir découvert de la végétation, alors qu'il n'est absolument pas possible d'en découvrir en aucun point de la partie tournée vers la Terre; et il ne sera jamais possible que l'on en découvre, étant

donné qu'il n'y existe aucune végétation.

Identique est aussi le cas des chaînes de montagnes, qui se rencontrent cependant plus rarement, car, ou bien elles sont elles-mêmes formées uniquement de semblables remparts circulaires qui se succèdent l'un à côté de l'autre comme d'informes pains de sucre et elles ont à la cime des cavités circulaires de petit diamètre, ou bien de telles successions de digues de rochers délimitent une surface plus grande, de la largeur parfois de plus de cinquante milles, qui à son tour, consiste seulement en petits et grands remparts annulaires dans lesquels se rencontrent souvent encore quelques troncs de cône munis de petites cavités annulaires, et même les petits remparts et les parois des cônes sont souvent pourvus de semblables remparts circulaires encore plus petits.

A présent vous voudrez certainement connaître la raison de tout cela sur la portion inhabitée de la surface d'un corps de l'univers ?

Mais qu'en serait-il au contraire si Moi Je vous demandais : Pourquoi tant de petits points, tant de petits poils, et tous les très divers reliefs et dépressions sur chaque fouille d'arbre, d'arbuste et des plantes en général, et toutes les autres variétés, outre tout le reste des choses qui se manifestent dans la création animée et inanimée ? - Ici, voyez-vous, il y aurait beaucoup à expliquer, en particulier si, en plus de cela, vous réfléchissiez à la signification incalculablement grande que cache en elle une telle peluche même en la plus misérable petite plante de mousse !

Eh bien, le cas est le même, et même d'autant plus, pour la demi-surface de tout un corps céleste; par conséquent Je ne peux vous dire à cet égard rien autre que quelque chose de général; et ainsi tous ces remparts circulaires sur la surface lunaire sont en premier lieu construits dans le but de recueillir le magnétisme terrestre de manière que les bords des remparts viennent à faire fonction d'une certaine manière d'absorbants de ce fluide impondérable; et en second lieu, toutes les cavités de diverses formes sont des organes récepteurs du fluide même. La raison pour laquelle toutes ces cavités ne sont pas de la même grandeur et de la même profondeur s'explique en ce que cette force doit être ainsi diversement distribuée, afin que par la moyenne de ces puissances distribuées avec une rigoureuse précision, soit atteinte cette très exacte proportion qui est immuablement nécessaire à la conservation ordonnée du rempart des deux corps célestes se trouvant l'un en face de l'autre. Voilà c'est d'une manière générale l'une des fonctions dont la constitution physique de la surface lunaire est investie, constitution qui pour vous doit paraître au premier abord quelque peu étrange.

Une seconde fonction de presque toutes ces cavités est celle de contenir constamment et de conserver de l'air atmosphérique comme dans les cavités la Terre est conservée l'eau, et ce dans le but du nécessaire entretien de toutes ces formations. Vous demanderez peut-être d'où provient cet air. Et Je vous le dis: De cette même source d'où provient l'air terrestre, c'est-à-dire des immenses réserves contenues dans l'espace infini rempli d'éther et de lumière. Pendant la période de la nuit, c'est-à-dire, quand le côté lunaire tourné vers la Terre reste sans lumière ces cavités ou réservoirs se remplissent complètement d'air atmosphérique; lorsque ensuite progressivement vient la lumière, en ces innombrables chaudières se forme une très abondante rosée en tant que précipitation de l'air atmosphérique qui y est contenu; une telle rosée consolide ensuite à nouveau toutes les parties de la surface lunaire, et transsude donc comme eau pure à travers la totalité du corps lunaire au secours des sources d'eau de l'hémisphère opposé, et par cette entremise, contribue à la formation des vapeurs aqueuses et des couches d'air permanentes. Voilà, ceci est donc une autre fonction principale de cet constitution de la surface lunaire qui vous apparaît si étrange.

Croiriez-vous que soit admissible encore une troisième fonction principale à la charge de tout ce complexe de chaudières sur la surface lunaire ?

Mais Je vous dis que cela est très admissible. Toutes ces chaudières servent aussi de demeure à ces esprits tendant au repentir, esprits qui sont sauvés du premier enfer par l'intervention des maîtres envoyés, choisis parmi les individualités du monde spirituel meilleur et plus pur, parfois même avec l'appui du Premier Ciel.

Quand ces esprits sont transférés là, à partir de l'air atmosphérique qui se trouve dans les

chaudières, est modelé pour chacun un corps à leur ressemblance, au moyen duquel ils sont en mesure de voir tant le spirituel, que le matériel, selon les nécessités pour leur amélioration.

Quand ils y arrivent, ils sont au début assignés à habiter ces endroits du corps lunaire qui sont les plus profonds et qui, à vos yeux, apparaissent en même temps les plus ténébreux. Lorsque le repentir avance, leur fluide grossier est changé en un fluide toujours plus subtil, grâce à quoi il leur est rendu possible d'être transférés dans une chaudière située plus en haut; et il est à observer que dans les petites il y a seulement des individus seuls, tandis que dans les grandes y ont demeure des groupes de même développement et de mêmes tendances.

Sur la surface lunaire vous pourrez découvrir deux points d'une brillance particulière, et précisément, le plus clair des deux dans l'extrême région méridionale, et le moins clair un peu plus petit, plutôt à l'intérieur de la moitié septentrionale du disque lunaire. Ces deux points sont les points de la rédemption, à savoir: le méridional, duquel s'en vont en grand nombre les rayons brillants, pour ces esprits dont les âmes ont besoin d'être, comme nous l'avons dit, ravaudées à l'intérieur des corps des sélénites; et le septentrional, pour celles qui ne peuvent autrement se guérir de leur amour pour la Terre, sinon qu'au moyen d'une incarnation on ne peut plus torturante dans le très misérable corps d'un habitant de la Lune, duquel seulement ensuite et à nouveau comme esprits, ils sont transférés une seconde fois dans les chaudières pleines d'air sur la région septentrionale de la surface lunaire, et de là ils vont en avançant progressivement vers le point septentrional de libération déjà mentionné.

Cependant vous ne devez point imaginer qu'un semblable voyage à travers ces réservoirs avance si facilement et si rapidement que peut-être vous seriez portés à vous y attendre, étant donné qu'il s'agit d'esprits. Avant tout la chose est pour eux très difficile, parce que chaque fois qu'un esprit s'élève d'un degré, il doit mourir dans la chaudière où il a jusqu'alors demeuré, comme chacun de vous doit une fois mourir corporellement sur la Terre; or ce moment de la mort est toujours plus ou moins douloureux, et il est aussi toujours accompagné de la possibilité d'un anéantissement éternel. Pensez maintenant qu'un semblable esprit doit passer parfois par plusieurs milliers de ces chaudières, et qu'il doit rester dans une chaudière particulière bien souvent un mois, quelquefois six mois et même une année entière et même plus; de cette façon vous pourrez vous faire une idée de la rapidité d'une semblable pérégrination !

Sur ce corps céleste, voyez-vous, il y a encore des esprits de l'époque d'Abraham, qui ne sont pas encore arrivés plus loin que les trois quarts de leur voyage. Que pourrez-vous penser alors de ceux qui sont transférés sur la Lune seulement maintenant, alors que vous écrivez ! Voilà, ceci est tout ce que pour vous il n'est pas inutile de connaître. Tout le reste, du plus petit au plus grand, si vous M'aimez par-dessus toute chose, avec toutes les forces que Je vous ai données, précisément pour que vous ayez à M'aimer, tout le reste, Je le répète, vous pourrez le contempler dans un état spirituel plus parfait, par le pouvoir de cet Amour, de point en point dans la lumière la plus vive de Ma Grâce; et pour cette raison il n'est pas non plus nécessaire que Je vous en révèle plus au sujet de la partie habitée du corps lunaire, étant donné que du point de vue plastique, elle est de toute façon parfaitement semblable à la partie inhabitée; seulement, là prédomine l'élément matériel, et ici, le spirituel.

Ainsi donc ce n'est seulement qu'à l'état spirituel le plus parfait qu'il vous sera donné de connaître et de distinguer grâce à Ma Lumière de Grâce tout ce qui concerne le monde animal et végétal aux fins de la formation progressive des âmes des sélénites, mondes parfaitement correspondant aux corps fluidiques déposés par les esprits sur cette partie de la masse lunaire, corps qui, comme déjà mentionné, par l'entremise de l'eau sont faits pour ainsi dire transsuder en même temps que l'eau elle-même à travers tout le corps lunaire jusqu'à la partie opposée où montant par les maigres degrés de la végétation et seulement ensuite par ceux de tout le monde animal, font retour au lieu de leur destination.

Pour conclure Je vous dis que JE SUIS CELUI Qui vous manifeste tout cela. A vous aussi Je Me révèle comme autrefois dans le Jardin de Gethsémani Je Me révélai aux Israélites, aux prêtres, aux pharisiens et aux scribes. Mais à vous Je Me révèle de Moi-Même pour la vie, comme à ceux-là Je Me révélai pour la mort; car, de même que l'éternel Amour se révéla à ceux-là pour le Jugement et pour leur

ruine, de même, le même éternel Amour se révèle à présent à vous pour la vie et pour la résurrection éternelle.

Mais ceci est la raison et la Sagesse cachée impénétrable de l'Amour éternel: Que la chute et la mort viennent à vous par l'œuvre de l'Immense JE pour la Vie et la Résurrection ! Amen.

Ainsi parle JE, de la mort à la Vie. Amen !

QUATRE QUESTIONS

- 3 Juin 1841 -

- a) "Ô Père très aimant et sauveur ! Comment T'honorent les habitants de la Lune ? Forment-ils peut-être sous la conduite d'un quelconque chef visible une église ou bien un état ?"
- b) "Comment élèvent-ils leurs enfants ?"
- c) "En quelle considération ont-ils notre Terre, et savent-ils que sur celle-ci Tu devins Homme, et que grâce à Tes amères souffrances et à Ta mort Tu enlevas les péchés du monde ?"
- d) "Comment notre satellite provoque-t-il l'état somnambulique ?"

Toutes ces questions peuvent trouver une réponse jusqu'à la dernière lettre déjà sur la Terre elle-même, puisque entre les hommes terrestres et ceux de la Lune, au point de vue spirituel il n'y a pas de différence essentielle, les habitants de la Lune n'étant autres, comme cela vous est désormais connu, que des hommes terrestres sur la voie de l'amélioration, qui, comme tout autre esprit, portent avec eux leurs œuvres. Mais que les œuvres de ces émigrés sur la lune ne soient pas réellement de la meilleure qualité, leur passage ou transfert là le montre déjà plus que suffisamment.

Si maintenant vous voulez avoir une idée des honneurs que ME rendent les habitants des deux côtés de la Lune, il suffit que vous considériez un peu les générations mêmes de la Terre adoratrices du monde, et vous verrez réfléchi comme dans un miroir ce qui surtout constitue l'honneur qui M'est rendu de la part des habitants de la Lune.

Que font ici les nations du monde ? Quel honneur Me rendent-elles et de quel genre est la louange qu'elles M'adressent ? - Ces êtres du monde ne consacrent-ils pas uniquement tous leurs soins qu'à leurs armoires et à leurs coffres-forts ? - D'autres au contraire se fatiguent à penser quels aliments succulents ils doivent se faire préparer pour les chasser ensuite en bas dans l'estomac qui devient alors une véritable usine de la mort. D'autres encore s'inquiètent pour avoir une splendide maison bien meublée et décorée, avec des sièges et des divans commodes, de magnifiques tables et des lits on ne peut plus moelleux, pour pouvoir d'autant plus facilement et en toute commodité y paresser dessus de jour et de nuit, en faisant bien attention pour que leur ami l'estomac, qu'ils aiment d'un amour passionné, n'ait pas à en ressentir quelque nocive pression, ou bien, terrible chose, peut-être tout bonnement quelque contusion un peu douloureuse. Ces amis de l'estomac ont ensuite aussi une terreur sacrée des rayons solaires, chose pour laquelle une autre préoccupation constitue pour eux à empêcher que trop de lumière du soleil n'entre dans leurs salles à travers les fenêtres, qui, à cette fin, sont munies de toutes sortes de tentures et de draps. Oh, ne vous apercevez-vous pas que de semblables hommes ont déjà ici une vague analogie avec les difformes habitants des cavernes lunaires qui, puisqu'ils ne peuvent plus s'édifier des habitations luxueuses et ne sont plus en mesure de couvrir leurs fenêtres de chiffons, fuient devant les rayons du soleil en se retirant dans leurs tanières où ils demeurent eux-aussi jusqu'en fin d'après-midi, pas autrement que ne le font sur cette Terre les jouisseurs de la vie commode, qui, sortent de leurs chambres montent dans des voitures bien rembourrées et munies de bons ressorts pour faire du mouvement ô combien opportun, selon leur avis pour protéger la santé du corps. Et il y en a encore d'autres sur cette Terre qui ne connaissent pas d'autre occupation vraiment importante en dehors de celle des affaires usuraires avec de l'argent et avec des marchandises ; et il existe ici une autre classe qui ne pense à rien autre qu'à se parer des plus diverses manières, ce souci particulier au sexe féminin qui s'y consacre avec une grandiose ferveur et avec l'honnête intention d'éblouir quelque jeune inexpérimenté et de le tromper comme il faut; car, si une jeune fille connaît sa vraie valeur intérieure, et sur la base de celle-ci aussi la valeur du prochain, demandez-vous à vous-mêmes si elle aussi trouvera

ainsi nécessaire de se coiffer et de s'orner de pareille manière pour entraîner quelqu'un dans la duperie au moyen d'elle-même, et si elle voudra faire, elle aussi, comme les juifs, qui polissent et astiquent un vil métal quelconque afin de le vendre aux fous pour de l'or ! - Je peux vous le dire: elle ne fera pas ainsi, car elle sait très bien ne pas être de l'or faux, mais pur, et alors il faut non un fou mais un connaisseur afin qu'il reconnaisse sans retard l'or pur pour tel, et qu'il en fasse l'acquisition au juste prix. Et voilà: Je pourrais vous citer encore une quantité de semblables adorateurs du monde; mais cela n'est point nécessaire pour éclairer la chose.

Vous savez comment J'eus à dire autrefois, qu'il ne faut que personne ne se préoccupe s'il aura à manger et à boire, et de même s'il aura de quoi recouvrir son corps, mais qu'il suffit qu'il s'adonne seulement à la recherche de Mon Royaume et de Sa Justice, laquelle correspond à Mon Immense Amour pour ceux qui également M'aiment de toutes leurs forces, comme Je les aime. Mais quel aspect ont alors les honneurs à Mon égard de la part de ces hommes de cette Terre, dont l'espèce la meilleure emploie en moyenne vingt trois heures par jour aux soins de leur corps, et s'acquitte envers Moi avec une maigre petite prière, et même celle-ci plutôt en passant ! - Cela s'appelle-t-il peut-être chercher le Royaume de Dieu ? - Je vous le dis les grenouilles dans les marais et les taupes dans les trous du terrain pourraient à cet égard très bien vous servir de maîtres et d'apôtres; car, en vérité, la grenouille coasse la plus grande partie du Jour dans le marais, dans sa Joie de percevoir en elle la vie, et ainsi inconsciemment Me loue dans sa coassante allégresse; et la taupe à l'intérieur de la terre ténébreuse discerne et creuse ses voies, et son travail et sa paix silencieuse sont un muet cantique de louange qu'elle élève continuellement vers Moi, Son Créateur.

Mais l'homme, pour qui J'ai tout créé, pour qui J'ai fait tant de choses immenses, que Je fais encore et que Je ferai toujours; l'homme pour qui au contraire J'ai les soins les plus grands et les plus incessants, car Je lui consacre toute Ma Sagesse et tout Mon Amour en mesure beaucoup plus large que ne serait capable de le faire même un époux très amoureux à l'avantage de sa propre épouse tendrement et ardemment aimée, CET HOMME trouve durant la journée à grand-peine une heure à Me consacrer, et même celle-ci comme une cuisinière négligente, qui souvent, sans faire absolument attention, jette le sel dans la soupe d'un geste routinier, ou bien veille à son geste seulement ce qu'il convient pour pouvoir affirmer avoir salé la soupe, indifférente que celle-ci se révèle ensuite au palais comme une mixture de mauvaise eau sans huile et sans sel ! - En vérité Je vous dis que moyennant de semblables démonstrations d'honneur votre Dieu n'en devient point plus gras, et avec cela votre vie elle-même ne se fortifie pas plus que celle de vos crucifix de mur et de paroi sculptés dans le bois, qui matériellement vous montrent le misère de la façon dont vos honneurs et vos services divins ressemblent à ceux des Juifs. Or ceux-ci ont au moins fixé le Vivant sur la croix, tandis que vous pour faire comme eux vous seriez de très loin trop paresseux et trop tièdes, et c'est pourquoi vous vous contentez que quelqu'un vous offre à la vente un crucifix déjà bel et bien prêt ; lequel ensuite est parfaitement apte à recueillir à ma place les atomes de votre adoration. Oh, sots ! Vous honorez la forme de bois, de pierre ou de métal, comme, le chien honore la borne que son prédécesseur a déjà flairé, et vous pressez vos lèvres sur le bois, quand en plus vous avez marmotté un soi-disant Notre Père et un Ave Maria, ou bien quand distraitemment, bien pomponnés et avec un livre de prières aux tranches dorées en main vous avez passé peut-être une heure dans une église faite de pierres et remplie de sculptures; vous croyez alors M'avoir servi et honoré au-delà de toute mesure; sots que vous êtes ! Pensez-vous peut-être, que Je Me trouve dans le bois ou dans la pierre ou dans le métal, ou bien en quelque autre vaine sculpture ou gravure sorties des mains des sculpteurs et des graveurs, des tourneurs, des serruriers, des forgerons, des maçons et des peintres ? - En vérité Je vous le dis: Si tous les adorateurs de ce genre ne changent pas d'opinion sur cette Terre, ils devront un jour s'apprêter à fréquenter pour un bon moment l'école de la Lune; et là, parmi de grandes peines et fatigues spirituelles, et bien souvent aussi corporelles, ils devront expérimenter à leurs propres dépens que le Dieu Vivant n'a absolument aucune satisfaction en cette espèce d'honneurs insensés, qui sont bien pires que ceux des païens aveugles, car ceux-ci, si ce n'est pas par amour réellement mais au moins par crainte, offrent à leur idole un sacrifice sérieux, là où vous M'honorez, Moi le Dieu Vivant, comme si Je n'existais pas, ou bien comme si Je Me trouvais

vraiment seulement dans le bois, ou bien, dans le meilleur des cas, comme si J'étais une fouace de farine, que ce soit cuite ou deux fois cuite.

Si maintenant vous voulez savoir en quoi consiste la vénération de Dieu chez les habitants de la Lune, tant du côté spirituel que du côté physique de ce corps céleste, Je vous dis que cette vénération ne consiste là en rien autre, si ce n'est que les hommes seulement progressivement y apprennent en quoi consiste la véritable adoration de Dieu ; et par l'effet de cet enseignement ils commencent ensuite à adorer Dieu en esprit et en vérité, et précisément en eux-mêmes mais non pas comme vous, seulement une heure par jour, et encore celle-ci généralement on ne peut plus tièdement près du bois et de toutes autres sortes de choses stupides et données pour spirituelles. En outre la vénération de Dieu en ce que, ceux qui sont en ce monde ont eu pendant vingt trois heures par jour des soins démesurés pour leur propre corps, doivent apprendre là à se passer pendant longtemps de telles douceurs corporelles très raffinées; ils doivent se sacrifier jusque dans les fibres les plus intimes de la vie, ils doivent tout attendre uniquement de Moi et reconnaître continuellement comme vivante la foi réelle, bien souvent avec la hantise d'épreuves multiples parmi les plus lourdes; mais pas comme vous qui, ou bien n'avez absolument pas de foi, ou bien lorsque quelqu'un d'entre vous en a quelque peu, celui-là M'embrasse Moi, le Dieu Vivant, avec la même très rare confiance que celle avec laquelle il embrasse un crucifix de bois mal travaillé.

Ayant donc avec cela obtenu une réponse à la première question, la seconde se trouve résolue d'elle-même; parce que, là où Je Me charge de l'enseignement soit extérieurement au moyen des anges délégués pour cela, soit intérieurement par Mon action immédiate, là il n'y a plus besoin d'aucune autorité supérieure, ni ecclésiastique, ni d'une autre espèce; et même vous, de ce que Je vous dis, vous pouvez tirer la conséquence que celui qui M'a pour Maître peut avec beaucoup de facilité se passer de tout autre maître, quel que soit son grade, particulièrement quand le maître supérieur est d'or plutôt que spirituel.

Et ainsi donc, tout le monde lunaire ne constitue rien autre qu'un état de correction spirituelle sous Ma direction exclusive. Selon cette doctrine intérieure sont élevés leurs enfants, et leur seul besoin est l'amour, et par dérivation de cet amour la foi tirée de l'enseignement des esprits, que Je suis un Homme et que J'ai corporellement pris la nature humaine sur le monde dont ils proviennent originellement, afin de béatifier tous les hommes non seulement de la Terre et de la Lune, mais bien aussi pour rassembler dans leur espèce tous les autres dispersés dans les espaces sans limites sur d'innombrables corps célestes, et dans le but d'édifier aussi pour eux une demeure permanente sous la croix de l'amour. Voilà: ceci est tout ce qui concerne la religion et l'adoration de Dieu sur le monde lunaire.

Et justement pour cela, là-bas, les hommes doivent porter alentour leurs femmes, afin qu'ils puissent être guéris de la sensualité charnelle, moyennent le poids de la femme pesant continuellement sur eux. En vérité Je vous le dis: il faudrait qu'un Régent de cette Terre prescrive dans son Etat à tous ses sujets ayant des inclinations libidineuses, comme devoir absolu, dès lors qu'un tel voluptueux eut pris son propre plaisir avec une jeune fille, de la porter ensuite pendant une année entière sur son propre dos, avec l'obligation de la garder ainsi jour et nuit, que ce soit couché assis, debout sur pieds ou bien en marchant ; sans aucun doute pendant ce temps il deviendrait réellement rassasié de la voluptueuse chair; comme enfant gourmand qui après s'être gavé de miel qui lui a détraqué l'estomac, et qui après guérison a plus peur du miel que de l'aiguillon de l'abeille. Certes tout cela est dit seulement pour un témoignage plus évident des conditions existant sur la Lune, et ce ne peut être appliqué à la Terre où l'homme est en possession de la plus absolue liberté, car la punition crée pour un certain temps des conditions meilleures et de l'ordre dans la chair; mais avec cela il n'est pas dit que l'amélioration et l'ordre se reflètent aussi sur l'âme, et encore bien moins sur le libre esprit; ce pour quoi ce procédé sur la Lune est à considérer non comme une punition mais bien plutôt comme un acte bien minime d'amour tendant à l'amélioration de l'individu.

La question : Qu'est-ce que les habitants de la Lune estiment qu'est la Terre, devient superflue après ce qui a été exposé ici; car les habitants qui, en raison de leur séjour sur le côté de la Lune tourné

vers la Terre, pourraient avoir vu cette dernière, sont des esprits ; et pour cette raison ils ne peuvent avoir vision de ce qui est matériel sinon que par l'entremise de correspondances spirituelles; ceux au contraire qui demeurent sur la partie opposée ne peuvent en aucun cas jamais voir la Terre, et ils ne la connaissent que par les voies spirituelles.

En ce qui concerne la dernière question, votre pensée est tout à fait erronée si vous estimez que c'est la Lune qui produit le somnambulisme; ce phénomène au contraire se produit seulement durant la période de pleine lune par l'effet de l'augmentation de la puissance du fluide magnétique terrestre lui-même; c'est pourquoi lorsque la Lune se trouve sous l'influence directe du Soleil, la lumière solaire repousse pour ainsi dire à nouveau le fluide magnétique de la Lune à la Terre, de sorte que celle-ci en est complètement saturée. Alors dans ces conditions les individus dont le sang pour diverses raisons contient de très grandes quantités d'éléments métalliques, que ce soit par l'action de l'eau, de l'air ou du genre d'alimentation, ont en eux la capacité naturelle, en tant que bons conducteurs, d'attirer justement le fluide magnétique qui, comme nous l'avons vu, reflue sur la Terre.

Quand leurs nerfs se sont ainsi saturés, et pour cette raison, ils commencent à peser sur l'âme et à l'opprimer, alors l'âme se réveille, ou bien, mieux encore, se libère des liens qui la tiennent enchaînée au corps, et elle tente d'échapper à l'oppression que ce dernier lui occasionne.

Mais, outre cela, l'âme possède un esprit nerveux tout à fait particulier, qui en premier lieu a une très grande affinité avec le fluide magnétique, et en second lieu est très intimement uni à l'âme qui justement au moyen de cet esprit nerveux se tient en relation avec le corps et correspond avec le corps. Lorsque, ensuite l'âme veut échapper au poids qui l'opprime, elle réveille donc l'esprit nerveux intimement uni à elle, et celui-ci naturellement réveille le corps; et alors ce que l'on appelle la promenade somnambulique se déroule comme si trois hommes liés entre eux avançaient l'un derrière l'autre; toutefois l'esprit reste dans l'âme, raison pour laquelle aussi elle vit. Ensuite lorsqu'un semblable somnambule tourne son visage vers la Lune et parfois monte sur les toits et les clochers, cela arrive parce qu'il est poussé à s'élever de la zone terrestre plus basse, surchargée de magnétisme, afin de diminuer l'opprimante surabondance du fluide, et à pouvoir ainsi redonner au corps la faculté d'accueillir et d'abriter à nouveau sa propre âme en compagnie de l'esprit moyennant l'esprit nerveux. Lorsque le corps est redevenu libre l'âme au moyen de l'esprit nerveux le ramène à l'endroit d'où il s'est déplacé, et seulement alors elle se réunit parfaitement à lui. Naturellement l'âme n'a ensuite aucune connaissance de cet état, parce qu'elle ne possède pas de mémoire; mémoire qui est considérée faussement par les philosophes comme une faculté de l'âme, alors que l'âme au contraire sait seulement ce qu'elle voit à un moment déterminé, et le souvenir de l'âme quand elle est dans le corps n'est pas autre chose qu'une contemplation répétée des impressions naturelles correspondantes transmises à l'ingénieux organisme du corps et prises en charge par celui-ci, contemplation à laquelle elle est éveillée et incitée certes seulement par l'esprit, au moyen d'innombrables formes correspondantes dont, lui, l'esprit est le porteur.

Et maintenant vous savez tout, sauf la véritable essence du fluide magnétique lui-même. Cependant, ce qu'il est et en quoi il consiste, ce ne peut être rendu plus accessible à votre intelligence avec seulement quelques mots; car, en quelques mots par la voie du savoir il vous serait très difficile de le comprendre, et d'un autre côté pour de nombreuses paroles vous êtes déjà trop fatigués. Attendez-vous donc pour la prochaine occasion à cet égard à un supplément qui ne sera absolument pas insignifiant, avec lequel seulement alors cette œuvre pourra être considérée comme achevée, pour aujourd'hui donc, Amen !

C'est votre Père qui vous le dit ! Amen.

APPENDICE SUR LE FLUX MAGNETIQUE

- 5 Juin 1841 -

Si vous observez les choses des plus petites aux plus grandes, comme elles se présentent dans leurs formes et leurs densités, plus ou moins semblables entre elles, et aussi plus ou moins de mêmes propriétés, ce qui avant tout vous tombe sous les yeux c'est leur forme. Si vous prenez en main l'un ou l'autre objet, le sens du toucher vous révélera immédiatement si l'objet même est plus ou moins consistant. Si ensuite vous prenez en main diverses choses l'une après l'autre, toutes cependant de dimensions extérieures identiques, vous constaterez une troisième différence, c'est-à-dire celle du poids spécifique. Mais lorsque enfin vous voudrez examiner la solidité des corps, vous trouverez que souvent les corps les moins solides sont spécifiquement plus lourds que ceux parfaitement solides. Ainsi par exemple, un volume donné d'argent liquide est beaucoup plus pesant qu'un volume égal de l'acier le plus compact; et de ces exemples on peut en citer en quantité.

Et même des choses parfaitement identiques, comme par exemple l'eau, tant entre des eaux à l'état normal qu'entre des eaux à des conditions diverses de température, elles révèlent à égalité de volume une différence de poids; et ainsi une goutte de pluie se trouve être plus légère qu'une goutte d'eau de puits ou bien d'une quelconque autre source; de même une goutte chaude est plus légère qu'une goutte froide, et une goutte gelée est aussi plus légère que n'importe quelle autre goutte d'eau. Des différences identiques, vous pouvez les rencontrer en toutes les choses. Pour vous convaincre ensuite de combien de diversité règne entre les diverses espèces et les genres même entre leurs gradations, à tout point de vue, que ce soit de la forme, de la solidité et du poids, il suffit que vous jetiez un seul regard sur toutes les choses, et elles vous diront à haute voix: Tu vois, toi qui es en train de chercher quelle infinie variété règne entre nous, eh bien, l'essence de nous toutes a son fondement en une seule et même loi, et toutes nous sommes composées d'une seule et même substance; mais en dépit de cela nous sommes faites de telle sorte, que presque aucune ne ressemble parfaitement à l'autre, tant en ce qui concerne la forme, que la solidité et le poids.

Ce que nous avons à présent déclaré tout d'abord est une introduction nécessaire, sans laquelle vous réussiriez difficilement à comprendre ce qui suivra; car avant que nous arrivions à la véritable explication de ce que l'on appelle le magnétisme, il conviendra que vous preniez le temps de ronger quelques petits os, plutôt durs, tirés hors de la sphère de la sagesse, sans quoi la question ne pourrait jamais plus être éclairée à fond pour votre intelligence.

Donc, afin que de votre côté vous puissiez venir sur la bonne trace, et que Moi de Mon côté Je puisse vous y guider, il est avant tout nécessaire que vous dirigiez votre esprit vers l'immense passé qui n'a pas de commencement.

Imaginez-vous ces périodes de temps où, à l'intérieur de l'espace infini, à l'exception de Moi il n'y avait aucun être, ni spirituel, ni encore bien moins matériel qui ait pu de quelque manière manifester sa propre existence en face d'un autre être.

En quoi consistait l'espace infini, et d'où affluait le temps en lequel cet espace infini existait depuis toujours ?

Qu'était Mon Être avant tout autre être, et comment de cet Être Unique a procédé ensuite chaque autre être ?

Qu'est donc l'espace ? Qu'est en cet espace Mon Être Primordial ? Et qu'est l'Être né dans le temps à l'intérieur de l'espace infini en Moi, hors de Moi et à côté de Moi ?

Vous voyez, pour aussi difficile que puissent sembler ces questions, puisées certes aux sources les plus profondes de Ma Sagesse, eu égard à une réponse suffisante à donner, elles sont au contraire justement tout aussi faciles en ce qui concerne la chose-même dont on se propose l'explication.

Un petit exemple tiré de votre vie même sera ce qui répondra à cette question, et qui en donnera l'explication. Admettons que quelqu'un de vous soit amené depuis longtemps à caresser une pensée quelconque, et que, compte tenu de ce que cette pensée lui plait, il associe à cette pensée fondamentale une seconde encore, à savoir: La pensée fondamentale ne peut-elle pas peut-être être réalisée ? Cette seconde pensée trouve bientôt la possibilité; mais pour la réalisation du but, est nécessaire encore une troisième pensée, laquelle est vraiment déjà comprise dans les deux premières et celle-ci est et consiste en rien autre que dans l'adverbe interrogatif: Comment ? Et voici que maintenant ces trois problèmes sont posés, et l'un répond à l'autre; cependant, avec ces réponses réciproques la chose n'est pas encore réalisée, et même absolument pas commencée. Pour ce motif ces trois pensées principales se rassemblent en conseil, et se consultent au sujet du très important: POURQUOI ?

Et après une courte discussion la première pensée fondamentale dit: Parce que c'est quelque chose qui m'est parfaitement semblable. La seconde pensée dit ensuite: Parce qu'il s'agit de quelque chose d'exécutable justement pour la raison qu'avec cela la première pensée ne vient à être en aucune contradiction avec elle-même, en voulant se manifester d'elle-même comme elle est; et la troisième pensée enfin dit: Parce que dans le principe de vouloir se manifester de soi-même se tient le moyen principal de la réalisation, et précisément pour la raison que la pensée dans son fondement ne contrefit en aucune manière, ni elle-même, ni aucune de ses deux parties.

Imaginons maintenant que votre pensée soit de construire en quelque endroit une maison; ne commencerez-vous pas avant tout à vous représenter dans votre imagination cette maison en toutes ses parties, ainsi qu'il vous plairait le mieux de la posséder ? Mais quand dans votre imagination la maison sera construite, et que vous vous complairez en votre édifice imaginaire, ne vous demanderez-vous pas si cet édifice imaginaire, il ne serait pas possible de le voir effectivement et matériellement construit ? Or, si réellement vous ne vouliez pas vous construire une maison en l'air, la seconde pensée vous affirmera immédiatement la possibilité de la réalisation de votre idée constructrice; et ainsi vous seriez d'accord sur deux points, car aucune contradiction ne se trouvent dans la première pensée celle-ci vient implicitement à être la condition de la seconde pensée.

Ce qui doit suivre ensuite est le *COMMENT*, c'est-à-dire, avec quels moyens. Le premier moyen principal est *la possibilité elle-même*; le second moyen est le but uni à la réalisation possible du tout; car personne ne peut attribuer un but à un projet à réaliser, avant qu'il ne soit parfaitement clair que le projet est exécutable de fait. Le troisième moyen est enfin le matériel nécessaire ainsi que la force suffisante pour adapter celui-ci en conformité avec le projet ! Eh bien, quand vous êtes certains de pouvoir disposer de tous ces éléments, et que vous êtes complètement maîtres du terrain nécessaire, quelle chose peut, ou bien pourrait vous être encore un empêchement à la réalisation tangible de votre pensée principale ?

Et voilà qu'en peu de temps vous pourrez contempler votre pensée traduite dans la réalité permanente, parce que vous avez pu trouver l'accomplissement de toutes les conditions nécessaires à la réalisation en disposant de matériaux, de forces de travail et d'un patrimoine suffisant.

Mais si vous tournez votre esprit vers Moi qui suis depuis l'éternité le Grand Porteur des idées fondamentales et l'imbattable immense architecte qui a rempli l'espace infini de constructions grandioses et on ne peut plus artistiques, vous ne pourrez faire à moins que de vous demander, ne serait-ce même qu'en passant: Mais où le Grand Architecte a-t-il pris les matériaux nécessaires pour toutes ces innombrables et immenses constructions ?

Si vous vous adressiez aux savants du monde qui sont vraiment très fourbes, vous verrez qu'ils auront bientôt la chose comme sur le bout des doigts, et quelques-uns diront que la matière est précisément tout aussi vieille que Moi-Même, et par conséquent éternelle. Voilà qu'en ce cas le problème est extrêmement facile, et nous pouvons construire à notre gré; mais la seule chose inexplicable serait celle de la façon dont J'ai commencé à mettre en œuvre cet énorme dépôt éternel de matière pour en faire sortir jusqu'au temps présent les innombrables choses, et de l'époque à laquelle

J'ai vraiment commencé ce travail pour pouvoir en être, à l'époque actuelle à l'infini ? Les prémisses nécessaires de chaque chose n'ont-elles pas un commencement ?

Demandez-vous donc un peu à vous-même, après avoir bien considéré une chose après l'autre, si le nombre *infini* peut lui aussi avoir un commencement ? Cela ne pourrait rien signifier d'autre sinon que Je n'ai jamais commencé à créer quelque chose; mais s'il en était ainsi, alors que seraient et quelle origine auraient les soleils, les mondes et toutes les innombrables choses dont vous ne pouvez douter de l'existence ?

Vous voyez donc que nous ne pourrions suivre dans son raisonnement ce roublard, étant donné que sa première pensée fondamentale est saturée de contradictions, et par conséquent la seconde et la troisième pensée tombent d'elles-mêmes.

Mais il y en a un autre qui dit que Moi *Le Bon Dieu* d'un mot J'ai fait l'ordre dans l'éternel chaos, et tiré à partir de là toutes les choses. Il est impossible que déjà du premier abord ne vous tombe pas sous l'œil la parfaite ressemblance entre la première et la seconde assertion ; car, quoi d'autre pourrai donc avoir été le Chaos sinon une provision de matière déjà existante depuis l'éternité; de sorte que Je n'aurais pas été le Créateur, mais bien plutôt un artisan ? Et d'un autre côté comment pourraient s'accorder entre eux l'éternel Chaos et Mon Ordre éternel ? Mais il y en a peut-être un troisième à avoir quelque autre savant échappatoire !

Faites bien attention: Voici ici une autre assertion dans laquelle on soutient que Moi et la matière c'est la même chose. Cette assertion ne manquerait réellement pas d'un certain fondement, seulement il y aurait une chose dans laquelle y voir clair devrait être un peu difficile pour vous, du fait que vous reconnaissez en Moi seulement un Esprit rempli de puissance, de force et de vie, Qui se trouve absolument et même doit se trouver dans l'état de la plus grande liberté, étant donné que vous, Ses créatures, êtes déjà libres et pouvez devenir encore infiniment plus libres; comment donc : Cet Esprit suprêmement Libre rempli de force et de vie, comment peut-il se trouver, en se manifestant comme TEL, à l'intérieur d'innombrables pierres impuissantes et sans vie, et en tout autre genre de matière morte ? En vérité, celui qui pourrait démontrer de manière évidente une chose semblable devrait posséder un savoir beaucoup plus infini encore que le Mien; car il est probable que vous, de toute éternité, n'avez absolument rien à craindre d'une semblable concurrence en savoir, et cela pour la raison que le savoir de tous les innombrables esprits angéliques les plus parfaits vis à vis du Mien, se trouve dans le rapport précis d'un atome infiniment petit vis à vis de l'espace infini qui en aucun lieu ne commence et en aucun lieu n'a de fin !

Il est inutile que Je vous cite encore les versions d'autres esprits supérieurs, car les unes ne sont en rien plus sages que les autres; mais étant donné que les choses existent toutefois comme vous le voyez, et que Moi et les choses nous ne sommes pas identiques, mais bien plutôt que Je suis Dieu depuis l'éternité, et que les choses de leur côté sont comme Je les ai créées à partir de Moi, en Moi, et donc près de Moi, cela méritera aussi, Je crois, que soit porté à la connaissance, comment toutes les choses ont été créées à partir de Moi, en Moi et auprès de Moi !

Ecoutez-Moi donc ! Ne vous est-il pas possible d'imaginer diverses choses bien ordonnées, bonnes et donc utiles ? - Vous le pouvez certainement -, seulement pour être vous-mêmes des créatures finies et non pas, comme ce serait en tout cas impossible, infinies comme Moi, il en résulte donc que vos pensées sont comme vous-mêmes sujettes à un nombre fini. Par contre MES pensées existent toutes en un même instant et dans la même clarté, c'est-à-dire, correspondant à Moi-Même, selon Mon Essence Divine. Donc, quand Je veux que Mes Pensées demeurent, alors l'œuvre en est aussi déjà accomplie; et par conséquent toutes les œuvres que vous voyez, comme vous-mêmes aussi, ne sont pas respectivement matière et vous n'êtes pas matière, ni chaos ordonné, ni Dieu dans la matière, mais bien Mes pensées retenues et fixées par Moi.

Eh bien Mes pensées retenues et fixées ne sont-elles pas peut-être hors de Moi, en Moi et près de Moi ? Elles sont certes hors de Moi, pour la raison que même vous, ne pouvez penser à partir d'aucun autre sinon qu'à partir de vous-mêmes; et d'autant moins le pourrais-je donc Moi, étant donné

qu'en dehors de Moi, il n'existe pas de second Dieu d'où pouvoir tirer des Pensées ? - Que ces pensées donc doivent être aussi en Moi, et non en quelque autre être, est chose qui n'a pas besoin d'une autre démonstration. Mais qu'ensuite ces pensées actives, bien que jaillies hors de Moi et existant en Moi, existent cependant à côté de Moi, vous pourrez le relever probablement avec une absolue clarté de ce que, considérant déjà vos propres pensées, vous devez convenir qu'il n'y a pas une parfaite identité entre vous et votre pensée ; raison pour laquelle d'autant plus Mes Pensées ne sont pas Mon Moi, mais sont simplement Mes Pensées. Mais ce qui n'est pas l'Ego, existe hors de l'Ego; et puisque ce n'est pas la même chose que l'Ego, mais bien plutôt une chose produite par l'Ego, cela existe par conséquent aussi en celui-ci et à côté de celui-ci. Mais vous ne devez pas vous imaginer les termes *à côté* et *auprès* comme vous imagineriez un arbre à côté de l'autre, ce qui est on ne peut plus inexact, car un arbre n'est pas vraiment *à partir* de l'autre. Ainsi ce n'est pas le cas du penseur et de ses pensées, étant donné que le penseur est le créateur de la pensée, et que lui à partir de ses capacités immanentes et des perfections correspondant à ces capacités crée une idée formée opportunément et avec ordre; et c'est pourquoi lui, l'actif créateur, et l'idée puisée en lui ne sont pas une seule et même chose, mais sont bien plutôt dans le même rapport que celui qui produit et ce qui est produit; ils sont donc l'un à côté de l'autre. Il sera suffisant que vous réfléchissiez seulement un peu sur ce qui précède, et il vous sera certainement facile de saisir ces miettes de sagesse au moins en ce qui est nécessaire pour le but que nous nous sommes fixé à l'avance.

Et puisque désormais nous avons déclaré au préalable tout ce qu'il fallait, nous procéderons maintenant d'un seul coup à la coupe de ce nœud gordien qu'est le magnétisme. Qu'est donc le magnétisme ? Ecoutez, et ensuite étonnez-vous un peu ! - Le magnétisme, ou plutôt le fluide magnétique n'est justement vraiment rien autre que Ma Volonté perpétuelle, conservatrice et directrice de Mes Pensées; car elle maintient et guide en premier lieu la création entière, et conserve à tout être visible pour vous, leur propre forme et une activité ordonnée. Vous-mêmes, du point de vue de l'essence formelle, vous lui êtes assujettis pour toutes les éternités des temps; et si vous ne l'étiez pas, vous n'existeriez pas non plus, comme n'existent pas les pensées qui n'ont encore jamais été pensées ; cependant, en vous il y a quelque chose de plus que Ma Volonté agissant dans l'infinité du temps et de l'espace ; et cette chose en plus consiste en ce que vous êtes mes pensées de prédilection, et c'est pourquoi aussi Mon Amour, qui constitue le fondement propre de Ma vie, passe en vous et vous modèle en créatures indépendantes comme Je le suis MOI ; créatures qui, à condition d'accueillir Mon Amour sur la base de leur libre volonté déjà auparavant accordée à elles, peuvent avec cela, justement moyennant Cet Amour, arriver à la possession absolument personnelle et très parfaite de la plus large liberté.

Vous savez qu'aux fins de ce que l'on appelle *magnétiser*, il faut une ferme volonté dans la puissance convaincante de la foi, afin de pouvoir de cette manière être utile à quelqu'un; ce procédé, voyez-vous, ne se déroule pas autrement, si ce n'est que le magnétiseur, soit consciemment, ou bien même en partie inconsciemment, unit sa force de volonté avec la mienne et moyennant les représentants actifs de sa propre volonté, la fait glisser sur celui qui souffre. Avec cela, ce dernier se fortifie, devient progressivement plus solide et par conséquent aussi plus sain, c'est-à-dire, dans sa personnalité naturelle isolée, plus lourd ; Voilà : ainsi vous avez vraiment déjà tout.

Ma Puissance de Volonté est l'immense lien qui tient unis ensemble tous les corps célestes et qui les porte tous et les guide dans la trame compliquée de leurs orbites. Elle est positive parce qu'elle agit effectivement; négative dans son propre et immuable principe de la conservation, lequel cependant, correspond au principe de l'ordre éternel même, et le tout est comme si vous disiez: Jusque là et pas plus loin ! - Le *Jusque là* est la loi de l'activité perpétuelle, éternelle, et le *Pas plus loin* est le pôle négatif, c'est-à-dire, la loi conservatrice de l'Ordre éternel.

Et ainsi Ma Volonté polarisée de cette manière constitue dans le temps l'élément premier de toutes les choses, quelles que soient leurs formes ou la substance dont elles sont composées; qu'elles soient grandes, petites, compactes, dures, molles, pesantes ou bien légères, elles ne sont toujours rien

d'autre que Mes pensées très sages, et elles doivent leur existence physique visible à la polarisation de Ma Volonté éternelle que désormais vous connaissez déjà.

Et voilà qu'à présent à ce sujet vous savez tout; si vous voulez méditer là-dessus, tous les phénomènes vous paraîtront clairs comme le Soleil; mais toutes les explications que voudrait vous fournir le monde, il est nécessaire que vous les répudiez à priori, car en vérité Je vous dis: Elles sont plus éloignées de la vérité qu'un pôle de la Création à l'autre.

Cela, Je vous l'assure, MOI, qui suis l'Unique Possesseur original du magnétisme le plus puissant. Comprenez bien ce que Je vous ai dit.

AMEN!

F I N